LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de « L'Horticulture Internationale »
Secrétaire de « L'Orchidéenne »

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Dallemagne, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, A. de la Devansaye, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Dr Van Cauwelaert, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

6me Année. — 1895

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN, RUE DES CHAMPS

MDCCCXCV

6e année. 16 MARS 1895 Numéro 121.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur, 8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

SOMMAIRE DU 121me NUMERO :

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

PARC LÉOPOLD. — BRUXELLES

OFFRE SPÉCIALE

D'ORCHIDÉES IMPORTÉES

OU DEMI-ÉTABLIES DÉSIRABLES

ONCIDIUM PHALAENOPSIS

Ravissante espèce, qui est parfois considérée comme une variété de l'*O. cucullatum*, mais qui s'en distingue par un coloris très différent. Les sépales et les pétales sont plus grands et plus détachés que dans l'*O. cucullatum* et sont barrés de pourpre sur fond blanc, sauf à la pointe qui est blanc pur. La fleur est extrêmement gracieuse dans son ensemble.

Bonnes plantes fraîchement importées

La pièce 5 et 10 fr. *Les six* 25 et 40 fr. *Les douze* 45 et 75

NANODES MEDUSAE

Plante d'un aspect très étrange, à tiges pendantes. Les fleurs mesurent environ 6-6 ½ centimètres de diamètre et ont les sépales et pétales jaune verdâtre nuancé de brun. Le labelle très large et frangé sur les bords est rouge marron pourpré, avec le disque vert vif.

Bonne plante fraîchement importée

La pièce 10 fr. *Les six* 50 fr.

MORMODES COGNAUXI

Une des plus belles espèces du genre. Produit des tiges florales de 30 à 40 centimètres portant de nombreuses fleurs très grandes, ayant les sépales et les pétales longs de 5 à 6 centimètres d'un beau brun clair avec neuf côtes longitudinales d'un brun foncé. Le labelle est d'un rose très pâle lavé de rose vineux.

Belles plantes demi-établies

La pièce 20 fr. *Les six* 100 fr.

CYMBIDIUM EBURNEUM

Le plus beau du genre. Ses fleurs de grande taille, d'un blanc d'ivoire, parfois pointillé et strié de rose, exhalent un parfum exquis ; elles se produisent du milieu de février à la fin de mars.

Belles plantes demi-établies

La pièce 6 fr. *Les six* 32 fr. *Les douze* 60 fr.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. LINDEN, Comte DU BUYSSON, DE LANSBERGE, G. WAROCQUÉ, Comte DE MORAN, MAX GARNIER, ÉM. RODIGAS, FUNCK, A. COGNIAUX, G. JORIS, E. ROMAN, A. VAN IMSCHOOT, FR. DESBOIS, Dr G. VON HEERDT, E. BERGMAN, E. S. RAND, CH. VAN WAMBEKE, A. BLEU, Dr VAN CAUWELAERT, CH. VASSEUR, Comte DE BOUSIES, J. NOTZLI, CAHUZAC, Dr CAPART, JAMES O'BRIEN, J. DU TRIEU DE TERDONCK, O. DE KIRCHSBERG, Vicomte DE NOVION, G. TRUFFAUT, D. TREYERAN, G. RIVOIS, H. CORREVON, Dr MAX REICHENHEIM, A. DALLIÈRE, F. KEGELJAN, O. BALLIF, G. MITEAU, R. JOHNSON, C. ELLNER, CH. DE BOSSCHERE, A. HUBERT, A. DE LA DEVANSAYE, FL. CLAES, DE MEULENAERE, F. DELLA PORTA, G. DIRETTI, A. VAN DEN HEEDE, A. WINCQZ, G. KITTEL, Bon DE MEVLHAND, Dr MULLER, HENRI HERMIEUX, O. ALTENHOFF, E. BARTEL et les Chefs de Culture de « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. »

6me ANNÉE

GAND
IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN
RUE DES CHAMPS

1895

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

SOPHRONITIS CERNUA. — Aucune collection ne devrait être dépourvue de cette charmante petite espèce, l'une des Orchidées qui demandent le moins de soins et de peine, et l'une des plus gentilles parmi les plantes miniatures, qui ne prennent pas de place et ornent d'une façon attrayante le faîte du vitrage. Encore plus modeste que son célèbre congénère le *S. grandiflora,* le *S. cernua* a de petits pseudobulbes plats appliqués les uns contre les autres, et se prête ainsi admirablement à la culture sur bloc. Ses fleurs, petites réductions de Laelia, sont grandes par rapport aux organes végétatifs, et ont un coloris rouge éclatant, moins pourpre et plus vermillon que dans le *S. grandiflora,* relevé de jaune clair à la gorge du labelle.

Cette espèce se cultive en serre froide et doit être seringuée fréquemment.

* * *

BATEMANIA COLLEYI. — On ne rend pas suffisamment justice à cette plante, qui n'est pas connue comme elle devrait l'être; pourtant son seul défaut est d'être assez ancienne déjà.

Ainsi qu'on pourra le voir en se reportant à la *Lindenia,* où elle a été figurée, cette plante a une floraison très gracieuse et d'un très bel effet. Les fleurs, au nombre de cinq environ par grappe, se présentent très bien, en racème flexueux un peu élevé au-dessus des pseudobulbes. Elles sont assez grandes, d'un brun rougeâtre brillant et luisant, avec le labelle tacheté de rouge sur fond blanc jaunâtre; le vert sombre des pseudobulbes les fait très bien ressortir.

La floraison de cette espèce se produit au mois de mars, et dure longtemps.

Pour le port, cette plante rappelle assez les Maxillaria, et sa floraison a un peu le même caractère, quoique les pétales ne soient pas allongés comme dans beaucoup de Maxillaria. Au point de vue botanique, le Batemania est plutôt voisin des Zygopetalum, et c'est à ce genre qu'ont été rattachées par BENTHAM

toutes les autres espèces qui composaient auparavant le genre assez confus des Batemania, de sorte que le *B. Colleyi* est le seul qui reste authenthique.

Au point de vue de la culture, le *B. Colleyi* doit être traité comme les Paphinia.

* * *

VANDA MASSAIANA. — Un abonné nous demande des renseignements sur cette plante; c'est une forme rentrant dans la section du *V. Batemani* ou *Stauropsis lissochiloides,* et qui a été introduite par M. AUGUSTE LINDEN en 1888; elle est restée très rare depuis lors.

* * *

CYPRIPEDIUM ROTHSCHILDIANUM. — Lors du referendum ouvert par ce journal en 1890 pour le classement des plus beaux Cypripedium, cette espèce n'a pas été classée au rang qu'elle méritait, et ce résultat ne peut s'expliquer que par le fait qu'elle n'était pas suffisamment connue. Aujourd'hui qu'elle l'est davantage, j'estime qu'elle serait placée probablement au deuxième rang, immédiatement après le *C. Stonei platytaenium.* Ses fleurs, qui ont une très longue durée, sont d'un coloris superbe et produisent un effet très imposant par leur disposition en grappe au nombre de trois ou quatre.

Peu d'espèces ont des dimensions aussi grandes; certaines belles formes que nous avons admirées aux meetings de L'ORCHIDÉENNE, mesuraient 59 millimètres de largeur au pavillon, et 149 millimètres de longueur de pétales. La gravure ci-jointe, que le *Journal des Orchidées* doit à l'obligeance de son confrère le *Gardeners' Chronicle,* montre bien la splendeur de cette espèce.

Le *C. Rothschildianum* appartient au même groupe que les *C. Stonei, C. praestans* et *C. philippinense;* il réclame, comme ces espèces, beaucoup de chaleur et d'humidité; après l'achèvement de la pousse de l'année, il est bon de lui donner des arrosements moins fréquents pendant deux mois environ, tout en tenant compte de ce fait que les Cypripedium ne pourraient évidemment pas supporter un repos aussi prononcé que les Orchidées à pseudobulbes. Puis une nouvelle pousse se développe, et la floraison apparaît vers l'été sur la pousse de la saison précédente.

* * *

MESOSPINIDIUM (Cochlioda) **VULCANICUM GRANDIFLORUM.** — Cette espèce est certainement une des Orchidées qui font le plus d'effet dans la serre



Fig. 89. — *Cypripedium Rothschildianum.*

froide, où les coloris blancs et jaunes des Odontoglossum font merveilleusement ressortir son rose magenta pourpré, nuance à peu près unique dans la famille et remarquablement belle. La forme de ses fleurs est très élégante, et les dimensions qu'elles atteignent dans la véritable variété *grandiflorum,* sont égales à celles de l'*Odontoglossum crispum,* quoique les segments soient beaucoup moins larges, comme on le sait.

Le genre Cochlioda n'est guère étendu, mais il est certainement un des plus attrayants qui existent. Le *C. vulcanica* et le *C. Nötzliana,* avec leurs coloris si distincts et si riches, possèdent un éclat exceptionnel.

Culture en serre froide, comme pour les Odontoglossum, en récipients de petite taille posés ou suspendus près du vitrage.

***

DENDROBIUM TRANSPARENS. — Le nom spécifique de ce Dendrobium n'est pas une recommandation, et je crois que la plupart des amateurs qui ne connaissaient pas encore la fleur ont dû être fâcheusement impressionnés la première fois qu'ils ont vu le nom ; il serait injuste cependant de dédaigner cette très gracieuse espèce. C'est une sorte de miniature du *D. nobile,* d'un coloris très analogue au sien, mais plus bleu avec les fleurs plus petites et ayant moins de substance. En revanche, elles sont extrêmement nombreuses, et la plante forme un petit buisson tout chargé de fleurs, d'un effet très attrayant.

Sa culture est la même que celle du *D. nobile.*

***

ODONTOGLOSSUM BLANDUM. — Un correspondant m'envoie un petit fragment d'inflorescence de cette espèce en me demandant si c'est l'*O. cirrhosum.* Ces deux Odontoglossum, en effet, présentent entre eux une certaine analogie ; mais le contraste des couleurs est plus vif et plus beau dans l'*O. blandum,* et ses fleurs sont plus petites. Il a, lui aussi, les sépales et les pétales blancs tachetés de pourpre brunâtre, mais le labelle, au lieu d'être triangulaire, pointu en avant, comme dans le *cirrhosum,* est élargi à la partie antérieure ; cet organe est blanc tacheté de pourpre, avec le disque jaune vif.

L'*O. blandum,* comme l'*O. cirrhosum,* se cultive dans une partie de la serre froide un peu moins aérée et un peu plus tempérée que celle qui convient aux *crispum.*

***

ONCIDIUM CONCOLOR. — Alors que la plupart des Oncidium produisent des fleurs d'un coloris mélangé de jaune et de brun, l'*O. concolor* présente la particularité d'avoir des fleurs entièrement jaunes, d'un beau jaune vif, avec le revers des segments d'un jaune pâle mat. Ces fleurs, en outre, sont grandes, bien étoffées, avec le labelle très ample, et elles sont produites en grand nombre sur des grappes d'une disposition très harmonieuse. C'est en somme une des espèces qui donnent le plus d'éclat aux serres pendant la première partie du printemps. La culture qui lui convient est celle de la serre tempérée-froide.

* * *

DENDROBIUM FINDLAYANUM. — Un amateur m'envoie un fragment de bulbe de cette espèce, bien chargé de fleurs grandes et bien colorées. C'est à vrai dire un peu tôt encore, et la plante de mon correspondant était légèrement en avance, car l'époque de floraison régulière est vers le milieu ou la fin de mars.

Les Dendrobium de cette section, à bulbes curieusement noueux portant à chaque nœud un petit bouquet de fleurs, sont ravissants en général, et le *D. Findlayanum* compte parmi les plus beaux. Il est de croissance et de floraison vigoureuses. Ses fleurs, à segments larges et étoffés, à labelle arrondi très ample, ont les pétales et les sépales blanc de lait, maculés de rose magenta aux pointes ; le labelle est blanc avec la pointe maculée de rose plus vif et la gorge ornée d'une grande macule jaune orangé.

Cette espèce, originaire du Moulmein, réussit bien dans la serre chaude aérée, de préférence suspendue près du vitrage, avec autant de lumière que possible, sans être cependant exposée aux rayons directs du soleil pendant l'été. Elle demande beaucoup d'eau pendant la saison de végétation, comme la plupart des Dendrobium.

* * *

TRICHOSMA SUAVIS. — Cette Orchidée est actuellement en fleurs chez plusieurs amateurs, quoique chez d'autres elle fleurisse à d'autres époques de l'année, notamment à la fin de l'été ; cela dépend de l'achèvement de la pousse.

Les fleurs sont relativement petites, mais elles sont charmantes, d'un coloris très beau, bien groupées en petites grappes serrées, et elles ressortent à merveille sur le vert foncé des feuilles qui surmontent les pousses. Elles sont, de plus, très agréablement et doucement parfumées.

Le *T. suavis* n'a pas de pseudobulbes, mais des tiges revêtues d'écailles à la

base, et surmontées de deux ou trois feuilles. Il réussit bien en serre tempérée, placé près du vitrage avec beaucoup de lumière, mais sa culture diffère de celle qui convient aux Cattleya de cette serre en ce qu'il doit recevoir des arrosages assez fréquents même après l'achèvement de ses pousses ; en effet, n'ayant pas de réserves, il ne saurait supporter la sécheresse et n'a pas besoin de repos bien prononcé. MAS DE VALLIA.

L'AÉRATION DES SERRES

M. le Dr MAX REICHENHEIM a eu l'obligeance de me faire parvenir un numéro de la *Gartenflora,* de Berlin, dans lequel il a publié une étude sur « l'utilité d'une ventilation perfectionnée de nos serres à Orchidées pendant l'hiver. »

Cette étude, très détaillée, très documentée, dans laquelle M. REICHENHEIM expose, non pas de simples et abstraites théories, mais le résultat d'essais effectués par lui dans sa collection, mérite l'attention des cultivateurs d'Orchidées; comme son étendue ne me permet pas de la traduire in extenso, je me bornerai à la signaler à mes lecteurs, et à la résumer brièvement.

***

M. REICHENHEIM constate d'abord les grands progrès accomplis de notre temps dans la construction et l'aménagement des serres, au point de vue notamment de l'éclairage et du chauffage ainsi qu'au point de vue de la nutrition des plantes (choix du compost).

En ce qui concerne la ventilation, il n'en est pas de même, du moins dans la théorie générale. Les dispositifs adoptés sont devenus plus maniables et de nature à rendre la tâche du jardinier aussi aisée que possible ; mais il semble que le principe soit resté le même définitivement, comme s'il n'était plus susceptible de perfectionnement, et que l'on n'ait pu rien imaginer désormais, pour renouveler rapidement et complètement l'air d'un local chauffé, en dehors de cette conception primitive : faire une ouverture au point le plus élevé et une au point le plus bas, pour l'évacuation de l'air vicié et l'introduction de l'air pur.

Mais il est indiscutable, comme le dit M. REICHENHEIM, que les appareils de ventilation les meilleurs en apparence ne rendent aucun service lorsqu'on les

tient fermés, et c'est ce qui a lieu forcément dans nos serres, lorsque la température extérieure s'abaisse au-dessous de 0°, ou même moins en ce qui concerne les compartiments tempérés et chauds. Lorsque le froid se prolonge pendant plusieurs semaines, comme cela arrive assez fréquemment dans nos climats, les serres restent closes pendant le même laps de temps, et si l'on veut aérer, on constate vite les inconvénients de cette tentative.

Il est vrai que l'on peut proposer théoriquement d'ouvrir simultanément un ventilateur en haut et un en bas, de telle façon que l'air chaud vicié s'échappe par le sommet et que l'air froid s'introduise par le bas en s'échauffant à son passage sur les tuyaux du thermosiphon. Mais ce fonctionnement n'est pas aussi certain dans la pratique que dans la théorie, et lorsque la différence de température entre l'intérieur et l'extérieur est très grande, l'air froid se précipite du sommet dans la serre au grand détriment des plantes.

En ce qui concerne les Orchidées, la question a une importance toute particulière, parce que les plantes réclament un air très pur et très humide; et quoique l'humidité leur soit moins nécessaire pendant l'hiver, époque où elles sont en repos, l'air des serres ne doit cependant pas être trop sec.

M. Reichenheim remarque avec raison que la culture des Orchidées ne présente pas de difficultés particulières; beaucoup supportent, mieux que toute autre famille de plantes, des erreurs de traitement incroyables; mais il faut néanmoins tenir compte des besoins de chaque espèce si l'on veut obtenir de bons résultats. Qu'un Camellia, un Azalée, une Cinéraire perde une feuille, cet accident n'a pas grande importance; la feuille est vite remplacée; mais quand une Orchidée à feuilles persistantes perd une feuille, comme elle en a un très petit nombre, la plante perd souvent une année et manque sa floraison, surtout si c'est la jeune pousse qui a souffert, et même si le mal n'a pas de conséquences graves, l'aspect de la plante est toujours gâté par les feuilles tachées ou coupées.

« Les taches sur les feuilles et la courte durée de la floraison des Orchidées, notamment des Cattleya, sont presque toujours dues à une trop grande humidité de l'atmosphère de la serre, » écrit M. Reichenheim; et je suis tout à fait d'accord avec lui pour ce qui concerne la floraison, quoique la chaleur contribue aussi pour beaucoup à faire passer les fleurs prématurément.

Quant aux taches des feuilles, je me permettrai de faire quelques réserves. Il est bien certain que, comme le dit M. Reichenheim, l'humidité est une condition nécessaire au développement des moisissures, que les bactéries de la

moisissure qui existent partout ne peuvent développer leur activité que dans l'humidité ; mais on peut observer que, d'une part, il est indispensable que l'air des serres soit humide, et que d'autre part l'humidité n'est pas la *seule* condition nécessaire, sans quoi toutes les plantes, toutes les racines moisiraient. On ne peut songer dans les cultures à soustraire les plantes à l'humidité ; c'est donc en réglant les autres conditions de la végétation qu'il convient plutôt d'éviter et de combattre la moisissure. Comte DE MORAN.

(Sera continué.)

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CATASETUM MACULATUM VAR. LUTEO-PURPUREUM COGN. — Sépales oblongs-ligulés, assez longuement acuminés, pourpres. Pétales obovales-oblongs, brièvement acuminés, pourpres dans la moitié supérieure, d'un blanc pourpré dans la moitié inférieure avec de nombreuses petites macules d'un pourpre foncé. Labelle notablement comprimé latéralement, plus étroit vers l'ouverture qu'au milieu, à bords sans échancrures mais avec de très fines dents, d'un jaune orangé dans toute la partie antérieure, devenant plus pâle vers les bords postérieurs où il y a en outre des points pourpres, passant au vert tout au fond de la poche. Colonne d'un blanc jaunâtre, avec de nombreux points pourpres.

* * *

CATASETUM BUNGEROTHI VAR. AURANTIACUM COGN. — Fleurs très amples. Sépales et pétales blancs, légèrement nuancés de jaune, surtout à l'extérieur. Labelle très large, obscurément triangulaire, émarginé au sommet, à bords ondulés et finement dentés, d'un jaune orangé pâle devenant beaucoup plus vif vers le centre et surtout dans la cavité de la poche. Colonne d'un blanc un peu jaunâtre. — Figuré dans la *Lindenia,* vol. X, pl. 454.

* * *

CATASETUM SPLENDENS VARIÉTÉS NOUVELLES. — Trois variétés remarquables de cet hybride naturel se sont encore montrées dans ces derniers temps à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE :

1° *Var. album* L. LIND. et COGN. La grappe que nous avons reçue porte

neuf fleurs. Sépales d'un blanc un peu verdâtre. Pétales plus blancs, étroitement obovales. Labelle nettement tourné vers le haut, à bords finement denticulés-frangés, d'un beau blanc de crème, avec le fond de la poche seul un peu jaunâtre. — Figurée dans la *Lindenia*, vol. X, pl. 455.

2° *Var. Aliciae* L. LIND. et COGN. Sépales d'un rose vif. Pétales également d'un rose vif, ovales-lancéolés, longuement acuminés. Labelle d'un blanc pur, sauf une très légère teinte rosée sur le bord antérieur, et un peu de jaune tout au fond de la poche, qui est assez large et à sommet arrondi. Colonne un demi-centimètre plus longue que dans les autres formes, blanche, finement ponctuée de rose dans le tiers inférieur. — Dédiée à S. A. S. Madame la Princesse de Monaco, et figurée dans la *Lindenia*, vol. X, pl. 457.

3° *Var. atropurpureum* L. LIND. et COGN. Fleurs entièrement d'un pourpre très foncé, sauf la cavité de la poche du labelle et la partie supérieure de la colonne, qui sont d'un jaune orangé. — A fleuri sur la fin de décembre; figurée dans la *Lindenia*, vol. X, pl. 456.

* * *

CATASETUM STUPENDUM COGN. — Pseudobulbes coniques, un peu comprimés, annelés, hauts de dix centimètres. Feuilles allongées (38 cm.), oblongues-spathulées, un peu aiguës, longuement atténuées inférieurement. Grappes dressées, multiflores. Fleurs amples, assez longuement pédicellées. Sépales étroitement lancéolés, très aigus, à bords repliés en dedans, d'un brun foncé un peu pourpré avec une légère teinte verdâtre sur les bords, le dorsal dressé, les latéraux très étalés et un peu défléchis. Pétales linéaires-lancéolés, longuement acuminés, connivents avec le sépale dorsal, d'un brun foncé nuancé de vert. Labelle pendant, très charnu, un peu plus court que les sépales latéraux, obovale-arrondi, non lobé, à bords assez longuement fimbriés, à limbe assez convexe, présentant un peu au-dessus de sa base un sac étroit et profond; face supérieure d'un beau vert clair avec de petites macules d'un brun pourpré, blanc autour de la poche; face inférieure brun foncé vers la base, le reste vert maculé de brun pourpre. Colonne dressée, épaisse, un peu rétrécie inférieurement, longuement rostrée au sommet, longue en tout de 5-5 $^1/_2$ centimètres, d'un jaune verdâtre, un peu maculée de brun pourpre; antennes allongées, la droite projetée en avant, la gauche flexueuse et rejetée à droite.

Cette bien curieuse espèce, qui appartient à la section *Myanthus* du genre, a été introduite du Pérou.

A. COGNIAUX.

DENDROBIUM INFLATUM Rolfe. — Nouvelle espèce introduite de Java l'année dernière et qui y a fleuri pour la première fois au mois de juin 1894. Elle appartient à la section *Pedilonum;* ses fleurs relativement grandes sont blanches, avec une macule jaune près du sommet du labelle et une trace de rose pourpré sur l'onglet. *Kew Bulletin,* 1895, p. 6.

*
* *

BULBOPHYLLUM DISCIFLORUM Rolfe. — Espèce remarquable introduite du Laos par L'Horticulture Internationale, et ayant fleuri pour la première fois dans cet établissement en octobre dernier. Elle présente la particularité d'avoir les sépales connés à la base en formant un disque plat avec lequel la base des pétales est également soudée ; le nom spécifique fait allusion à cette particularité de forme. Les pétales semi-transparents sont blancs, avec une nervure médiane rouge-brun et quelques taches brunes sur les bords; les sépales sont couverts d'un grand nombre de petites macules rouge-brun sur fond jaune verdâtre clair. Le labelle est presque complètement couvert de petits verrues brun-pourpré cachant le fond plus pâle. *Kew Bulletin,* 1895, p. 7.

*
* *

MAXILLARIA SANGUINEA Rolfe. — Espèce distincte et très gracieuse introduite du Chiriqui par M. James O'Brien, chez qui elle a fleuri pour la première fois en avril 1890. Elle est voisine du *M. tenuifolia.* Les sépales sont d'un rouge brunâtre, avec les pointes jaunes, les pétales sont jaune pâle, tachetés et marbrés de rouge-brun, et le labelle est carmin avec la crête pourpre noirâtre. *Kew Bulletin,* 1895, p. 8.

Max Garnier.

ORCHIDÉES EN AUSTRALIE

Nous trouvons dans des notes envoyées au *Gardeners' Chronicle* par un correspondant des Nouvelles-Galles du Sud d'intéressants renseignements sur la culture des Orchidées dans ce pays. L'auteur cite notamment un *Dendrobium Bensoniae* dont il a obtenu 140 fleurs, la plupart disposées par grappes de trois, un *Cypripedium caudatum* dont les pétales pendants mesuraient plus de 68 centimètres de longueur, un *Cypripedium barbatum,* un *Cattleya Mossiae,* un

Dendrobium D'Albertisi, etc. Il décrit également l'arrangement d'une serre à Orchidées, et ce passage mérite d'être cité :

« C'était d'abord un hangar couvert de broussailles pour la culture des Fougères; mais depuis, je l'ai recouvert d'un vitrage, car j'ai constaté que c'était nécessaire pour cultiver des Orchidées tempérées. Le côté sud (qui correspond à votre côté nord, et est le plus exposé aux vents froids) est une muraille en briques, recouverte pour l'effet rustique de morceaux de ce qu'on appelle *terra-cotta lumber* (débris de terre-cuite), et contre laquelle se trouve une banquette inclinée ayant à peu près 60 centimètres de hauteur en arrière et 15 centimètres en avant, bordée également de débris de terre-cuite. Sur cette banquette sont plantées diverses Fougères froides, des Begonia et des plantes ornementales; sur les morceaux de terre-cuite du mur, à la partie inférieure, des fougères naines; et sur les morceaux les plus élevés, des Orchidées, principalement des espèces Australiennes, qui promettent de prospérer.

Je ne sais si les débris de terre-cuite ont déjà été employés en Europe pour la culture des Orchidées; si non, je les recommande vivement à l'attention des cultivateurs d'Orchidées comme drainage, spécialement dans les paniers et corbeilles, et aussi pour y cultiver les Orchidées directement. On peut décrire ces morceaux comme de la ponce d'argile. Ils contiennent dans leurs pores une grande quantité d'eau, à l'état doux et bien utilisable, à peu près de la même façon que le charbon. Comme vous le savez sans doute, ces débris sont fabriqués en mélangeant de l'argile grasse avec une quantité à peu près égale de sciure de bois ou de fibre végétale, qui laisse sa cendre après la combustion, de sorte que la matière est très poreuse. Je me sers de cette matière à peu près entièrement à la place des débris de tessons pour le drainage. Les racines d'Orchidées qui ne réclament pas beaucoup de soutien paraissent s'y complaire.

J'ai actuellement en fleurs un Dendrobium du groupe *undulatum*, des îles Salomon, qui ne saurait guère être distingué du type par ses tiges et ses feuilles, mais a les fleurs très distinctes. Les sépales (tordus) ressemblent beaucoup à ceux du *D. Johannis*, mais sont d'un brun chocolat foncé. La gorge et le labelle, d'un blanc crème, sont très abondamment marqués de lignes foncées de la même couleur que les sépales. Le labelle porte quatre lamelles très proéminentes, et les fleurs ont à peu près la même grandeur que dans le *D. Johannis*, du même groupe.

J'ai plusieurs autres Orchidées de cette partie du monde qui n'ont pas

encore fleuri dans ma serre, entre autres un Phalaenopsis. J'ai aussi quinze à vingt Orchidées différentes de la Nouvelle-Guinée. Malheureusement les exemplaires sont généralement très petits. Une entre autres, que je crains bien de perdre, est très distincte des autres Orchidées. La collection d'où elles proviennent pour la plupart fut presque entièrement détruite par l'eau de mer. Cette dernière plante a la tige analogue à celle d'un Vanda très grêle, plus mince qu'un crayon, longue de 30 centimètres, les feuilles semblables à celles d'un Vanda mais plus courtes, longues de 5 à 7 centimètres, mais minces. Il y avait aussi une autre plante, du genre Vanda ou Saccolabium.

J'ai remarqué dernièrement dans votre journal une description du *D. Macgregori*, et je crois l'avoir dans ma collection.

Une Orchidée qui n'a absolument pas voulu pousser dans ma serre, ainsi que chez tous mes amis, c'est l'*Odontoglossum grande*. D'autres Odontoglossum prospèrent bien. Quant à cette espèce, j'ai essayé de la cultiver dans la serre que j'ai décrite plus haut, mais il semble qu'elle commence à languir dès son arrivée, et elle ne forme aucune pousse nouvelle.

La température dans cette serre varie de 5 à 18° C. en hiver; en été, pendant la nuit, elle est ordinairement de 15°, quelquefois plus, et pendant le jour, de 21 à 32° C.

Je viens de recevoir une fleur d'une Orchidée de la Nouvelle-Guinée qui, à part les pétales et sépales blanc crème, forme aussi exactement que possible le pendant du Dendrobium de la Nouvelle-Guinée dont je parlais plus haut. Le labelle et la gorge sont marqués de la même façon, mais plus légèrement, et les lamelles du labelle sont aussi très analogues. Je ne saurais à quoi comparer la plante (tiges, etc.) de cette Orchidée de la Nouvelle-Guinée; les fleurs m'ont été adressées par un correspondant du Queensland septentrional. »

H. D., Sidney.

LE 56e MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE » a eu lieu les 10 et 11 mars et a obtenu son succès accoutumé. Les principaux exposants étaient MM. CH. VAN WAMBEKE, MITEAU, Comte DE BOUSIES, MADOUX, G. WAROCQUÉ, DE LANSBERGE, VAN IMSCHOOT, Dr CAPART, LINDEN, RODIGAS, VASSEUR, DE LOMBAERDE, MOENS et KNIGHT (Directeur des Jardins Royaux de Laeken).

Les visiteurs étaient extrêmement nombreux et ont admiré les superbes Orchidées exposées ainsi que les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, qui n'ont jamais été aussi belles ni aussi riches qu'actuellement.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

LA COLLECTION D'ORCHIDÉES du Jardin Botanique de Washington a failli, parait-il, passer un mauvais quart d'heure pendant les grands froids du mois de janvier dernier.

Pendant la nuit du 13 au 14 de ce mois, la chaudière du thermosiphon a crevé ; dès que cet accident a été constaté, le directeur a réuni tous les jardiniers et a fait improviser des feux dans les serres au moyen de poêles ordinaires. Les nuits du samedi au lundi furent passées à surveiller le thermomètre, et l'on employa également de petits poêles à la gazoline, jusqu'au moment où la nouvelle chaudière qui avait été commandée eut été mise en place. Pas une Orchidée n'a souffert.

L'ancien thermosiphon fonctionnait depuis quatorze ans.

∴

PANIERS ET CORBEILLES A ORCHIDÉES. — Un correspondant du *Garden and Forest*, de New-York, rend compte d'essais opérés par un amateur de Chicago relativement à la culture des Orchidées dans des paniers. Cet amateur, M. SCHOENINGER, peu satisfait des formes ordinairement adoptées, avait entrepris de construire lui-même des corbeilles plus gracieuses; il se servit d'abord des bois de cèdre, de pitch-pin, de cerisier, d'érable, etc., mais il finit par donner la préférence au bois de Cyprès, qui est presque aussi durable que le cèdre rouge (*Juniperus virginiana*) et beaucoup moins cher.

∴

DE C. — Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir vous fournir le premier volume du *Journal des Orchidées*, qui est épuisé depuis plus de trois ans.

Quant au second volume, il nous en reste encore une douzaine d'exemplaires.

∴

FLORAISON DU PHALAENOPSIS APHRODITE. — Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* écrit à cet excellent journal :

« Il peut être intéressant de remarquer que les inflorescences du *P. Aphrodite* ne se présentent pas toujours de la même façon. En novembre 1893, une plante de nos serres, qui portait cinquante fleurs épanouies, avait son inflorescence longue et ramifiée, semblable à celle du *P. Schilleriana*. Au mois de mars suivant la même plante avait une inflorescence avec quatorze fleurs, mais cette fois en forme de racème, ce qui est, à mon avis, beaucoup plus beau qu'une grappe ramifiée. »

∴

CALORIFUGES (A. R.). — Non, vous n'auriez aucun intérêt à appliquer sur vos tuyaux de chauffage un calorifuge quelconque.

Les calorifuges sont destinés à empêcher la chaleur de s'échapper, à la conserver à l'intérieur ; or les tuyaux ne sont pas destinés à retenir la chaleur, mais au contraire à la dégager par radiation pour la communiquer aux serres.

Il est bien certain qu'en recouvrant les tuyaux d'un calorifuge vous aurez une moindre dépense de combustible à votre foyer, puisque la chaleur restera dans les tuyaux et dans l'eau ; mais aussi vos serres seront moins chauffées, ce qui n'est pas précisément le but que vous vous proposez.

Quand on veut diminuer le chauffage dans une serre, il suffit de fermer les vannes d'un ou plusieurs tuyaux, ou mieux encore, à ralentir la marche du foyer du thermosiphon.

∴

A UN « JARDINIER TRÈS SOIGNEUX. » — Il est certainement très recommandable de laver la terre fibreuse et le sphagnum avant de composer leur mélange. Les pots et les tessons doivent aussi être bien lavés avant d'être employés.

∴

LA LIVRAISON DOUBLE de la *Lindenia*, contenant huit des principales espèces nouvelles de Catasetum récemment introduites à Bruxelles, a produit une grande sensation. Ainsi que nous l'avions prévu, et d'ailleurs éprouvé nous-mêmes, personne ne supposait que ce genre ancien pouvait réserver de si grandes et si merveilleuses surprises. Les journaux anglais et français traduisent cette impression générale et expriment l'admiration de

tous les Orchidophiles devant cette superbe série de nouveautés.

***

UN RÉDACTEUR D'UN JOURNAL HORTICOLE gantois le prend de haut — il est vrai qu'il aurait de la peine à le prendre autrement à moins de s'asseoir — avec un « *Chroniqueur horticole* » belge pour lui dire que tout est pour le mieux du monde dans la meilleure des Sociétés de Botanique et d'Agriculture... et que le programme des expositions, ordinaires ou extraordinaires, du *Casino* est la perfection même, l'idéal du genre.

Tout beau, mon cher Monsieur JOSSE, pensez-vous réellement qu'il en soit ainsi?

Je crois que vous vous êtes attelé à la défense d'un bien mauvais procès et que l'honorable Président du *Casino* est beaucoup trop clairvoyant pour vous donner gain de cause.

Nous voyons bien, lui et moi, le savant écrivain et l'horticulteur simonien, de temps à autre, les Orchidées d'un œil différent et nous pouvons nous critiquer mutuellement, avec une malice même spéciale — qui ne doit entamer en rien notre estime réciproque, ni les relations si courtoises que nous avons eues jusqu'ici — mais je suis persuadé que sur le terrain pratique comme sur celui du progrès, nos idées doivent se rencontrer et se sourire souvent (c'est du moins ainsi que cela devrait être). J'ai donc la conviction très intime qu'il est le premier à reconnaître que beaucoup de réformes s'imposent en matière d'exposition, même et surtout à Gand, ce grand centre de l'horticulture belge.

Et comme je le sais d'esprit très ouvert, très éclectique, j'attends de lui, de la Société qu'il préside avec une souplesse de talent et une énergie rares, l'application des réformes pratiques, réalisables, qui lui seront signalées avant 1898. J'espère bien que la dernière *quinquennale* gantoise de ce siècle enterrera les vieilles coutumes, les « *anciens errements.* » J'en ai une quasi-certitude et j'attends avec confiance.

***

JE SUIS TRÈS HEUREUX DE CONSTATER que le *Journal des Orchidées* a doublé le cap du renouvellement des abonnements par un beau fixe et qu'il est arrivé au port avec beaucoup plus de passagers qu'à son dernier débarquement. Le nombre des abonnés s'augmente considérablement d'année en année.

C'est là une marque de sympathie et de satisfaction des abonnés qui ne peut me laisser indifférent et que je dois reconnaître en tâchant d'améliorer de plus en plus le journal.

***

UN ABONNÉ QUI REVIENT D'ANGLETERRE m'adresse une longue étude critiquant vivement un grand établissement d'importation des environs de Londres. Je ne puis publier cette note pour des motifs qu'on appréciera facilement, mais je puis dire que je désapprouve complètement une culture qui consiste à emmagasiner sous les gradins et les tablettes des quantités immenses de vieille tannée sentant mauvais, remplie de champignons et d'insectes. Cela me paraît tellement extraordinaire que j'ai de la peine à l'admettre.

Il me semble que mon abonné doit avoir mal vu — ?

Je l'ai dit souvent : un des premiers principes, dans la culture des Orchidées, est la propreté la plus rigoureuse, l'air le plus pur, et rien ne vaut l'eau fraîche répandue en abondance sur des scories propres qui recouvriront le sol, sous les tablettes et gradins. Il faut éviter tout ce qui peut empester l'air, moisir les pousses, attirer et retenir les insectes.

***

LES ENVOIS DE FLEURS ont encore été extrêmement nombreux cette dernière quinzaine.

J'ai reçu des fleurs réellement superbes, surtout des *Cattleya Trianae,* provenant de nos dernières importations, qui placent décidement cette espèce à la tête du genre.

J'ai communiqué directement avec la plupart de mes gracieux expéditeurs, mais je ne puis m'empêcher de relater ici une variété, de nouveau hors ligne, que mon excellent ami le Dr FISCHER veut bien dédier à ma fille aînée et nommer : *Cattleya Trianae Luciennae*, en souvenir de notre bonne et vieille amitié. C'est une fleur blanche immense; le labelle presque tout rond avec, au centre, une seule tache jaune orangé à reflets métalliques. C'était superbe!

Le Dr CAPART — les médecins ont une veine toute particulière — m'a remis une fleur d'une variété qui fleurit pour la troisième année et qui est bigarrée d'une façon étonnante, de rose foncé sur rose pâle.

De M. CAVRON est arrivé une grande fleur de *Cattleya Schroederae,* d'une tendresse de coloris infinie. Très belle variété.

De M. RAGOT est venue une fleur d'un Odontoglossum très sombre qui nous rappelle l'*O. Nevadense.* C'est une forme très remarquable.

M. le Dr MAX REICHENHEIM m'a adressé deux superbes fleurs d'Odontoglossum : Un *O. Halli leucoglossum* admirable et un *O. crispum* hybride, maculé rouge, formant une variété de tout premier ordre.

***

LE PROCHAIN MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE » aura lieu le 24 mars prochain.

***

UN CYPRIPEDIOPHILE. — Notre collaborateur, M. G. MITEAU, habite à Jette-St-Pierre, près Bruxelles. Adressez lui vos critiques directement, mais attendez-vous à une riposte vive et venant d'une bonne plume.

***

A UN « JEUNE CULTIVATEUR. » — Le meilleur moyen de protéger les tuteurs et les étiquettes est de les faire bouillir dans l'huile de lin. Laisser bien sécher avant de s'en servir. Faire de même pour les paniers en bois.

∴

NOUS POUVONS ANNONCER, dès maintenant, que des cours de culture pratique seront institués à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, deux fois par mois, à partir du mois d'octobre prochain et seront donnés alternativement par le Directeur de cet établissement et les chefs de sections. Nous y reviendrons.

∴

UNE EXPÉDITION QUI PROMET A SAN SALVADOR. — Je suis à même d'ajouter aujourd'hui une page comique, et d'ailleurs parfaitement documentaire, au grand livre des introductions de plantes. C'est une histoire qui a pour moi une saveur toute particulière, que j'espère faire goûter à mes lecteurs.

On connaît l'acharnement mis par une maison d'Angleterre à suivre depuis quelques années les traces de nos collecteurs et l'histoire de M. ERICSON, FORGET, OVERSLUYS et PERTHUIS envoyés à Pernambouc, après des recherches énormes pour retrouver leur piste, pour glaner les *Cattleya Warocqueana* laissés par les explorateurs M. BUNGEROTH, CLAES. On se souvient des polémiques violentes soulevées à ce sujet, des poèmes de haut goût et des injures dont nous fûmes abreuvés alors, tout cela parce que nous avions osé dire que le *C. Warocqueana* était l'ancien *labiata*, alors que la maison anglaise, niant l'évidence devant les 200 exemplaires fleuris que nous avions exposés à Londres, soutenait que c'était elle la réintroductrice (18 mois après nous!) et que ses plantes, collectées aux mêmes endroits que les nôtres et absolument identiques, étaient les seuls vrais *C. labiata* des « *Swainson's hunting grounds!!* »

Une chose m'étonne encore aujourd'hui, c'est de voir la bonne grâce avec laquelle les compatriotes de cette maison se sont laissé berner. Dire que pas un n'a protesté depuis! On avait entassé légendes sur légendes; tout cela a passé.... Ce n'est pas en Belgique, oh non, qu'on soutiendrait ainsi ses compatriotes?

Mais poursuivons. — J'ai raconté autrefois que les collecteurs de la maison anglaise qui parcouraient la province de Pernambouc étaient munis d'une planche du *Cattleya Rex* et le recherchaient partout, questionnant tout le monde pour savoir si l'on n'avait pas rencontré une plante semblable; j'ai même dit que l'un d'eux s'était adressé de cette façon à M. CLAES, notre collecteur, qu'il avait rencontré en chemin de fer et qu'il prenait pour un voyageur en quinquina d'une maison de Paris!

A force d'investigations de tout genre, la maison anglaise apprit que M. BUNGEROTH, en quittant la province de Pernambouc, était parti pour Para et de là à Manaos, et qu'il collectait dans le Bas-Pérou; et comme les manifestes des journaux maritimes avaient signalé de nombreuses caisses reçues par nous de ces parages, il était évident pour la maison anglaise que le *Cattleya Rex* devait provenir de là. Vite, MM. OVERSLUYS et PERTHUIS furent envoyés sur les traces de M. BUNGEROTH; aussi, quand nous reçûmes de M. CLAES, resté à Pernambouc, une dépêche nous informant qu'OVERSLUYS était parti pour Manaos par Para, nous savions ce que cela voulait dire; nous prévînmes immédiatement M. BUNGEROTH de l'arrivée prochaine sur ses terrains de chasse d'un ou deux collecteurs anglais, et bien nous en prit, car M. BUNGEROTH par retour du courrier nous écrivait :

« *Quel bonheur que j'ai reçu il y a quelques*
« *jours votre lettre dans laquelle vous me donniez*
« *le nom de* OVERSLUYS! *ce Monsieur m'avait*
« *fait saluer de la côte par deux amis en leur*
« *disant qu'il voyageait pour la même Société que*
« *moi! Il voulait aussi par ce faux truc entrer*
« *dans ma confiance, heureusement que j'ai reçu*
« *votre lettre à temps — ces collecteurs sont donc*
« *de nouveau sur mes talons....* »

Voilà comment la maison anglaise importa le *Cattleya Rex* et les autres plantes que nous avions collectées au Pérou.

Mais c'est ici que l'histoire se corse et devient amusante. Un jardinier allemand qui s'est établi au San Salvador nous fit l'année dernière l'expédition de quelque 25 caisses, ne contenant que de vieilles Orchidées qui ne valaient pas les frais du transport, à peu près toutes celles que produit ce pays archi-exploré. Le manifeste du Journal maritime ayant de nouveau parlé, et indiqué cette expédition, on s'imagina à St-Albans que nous avions un nouveau collecteur dans une mine d'Orchidées nouvelles, et on télégraphia à OVERSLUYS (qui décidément est devenu spécialiste dans ce genre de *filatures*, et qui dépensait inutilement beaucoup d'argent au Pérou depuis que M. BUNGEROTH était rentré en Europe, de partir sans retard pour San Salvador!

Nous connaissions depuis quelques semaines l'envoi de cette dépêche, et nous nous en étions fort amusés à Bruxelles, tout en craignant d'avoir été mal informés; que nenni! Un de nos meilleurs collecteurs, M. EDOUARD KLABOCH, qui est rentré ce mois-ci, nous dit avoir vu dans le registre des passagers à Panama le nom d'OVERSLUYS, venant du Pérou et embarqué en novembre dernier pour San Salvador! Bon voyage, Monsieur DUMOLET!

Il va donc arriver des merveilles du San Salvador, grâce à nous!

Morale. — Nous l'emprunterons à LA FONTAINE :

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui
Qui souvent s'engeigne soi-même.

∴

A UNE LECTRICE ASSIDUE. — Un excellent moyen de prolonger la floraison de vos Cattleya est de mettre vos plantes en fleurs dans des appartements peu chauffés où la température ne descend pas au-dessous de 8° centigrades. Évitez la poussière, le soleil et les courants d'air. Arrosez les plantes avec une très grande modération et avec de l'eau qui ne sera pas trop froide. Je dis bien les plantes, mais n'aspergez jamais les fleurs, ce serait, au contraire, *un bon moyen* pour les pointiller de taches noires et les faire passer rapidement.

***

L'HORTICULTURE OCCUPERA UNE PLACE IMPORTANTE à la XIIIme Exposition de la Société Philomathique de Bordeaux. Outre l'exposition permanente dans les jardins, il y aura douze séries de concours, se succédant de quinzaine en quinzaine, du 10 mai au 31 octobre 1895, les concours s'ouvrant les 10 et 25 de chaque mois.

Le Commissariat général belge ayant institué une Commission horticole belge dans le but de favoriser la participation de nos nationaux aux concours de Bordeaux, son bureau a fait les démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation d'organiser une *exposition générale et unique des produits de l'horticulture belge.* Cette démarche a pleinement abouti.

L'exposition belge s'ouvrira du 15 au 19 mai, dans un local spécial exclusivement réservé aux plantes et aux fleurs de notre pays. En outre, il sera loisible à la commission belge d'organiser son Exposition comme elle le jugera le plus favorable aux intérêts de ses commettants.

Chaque amateur ou horticulteur pourra donc composer son apport aux mieux de ses intérêts, sans avoir à se préoccuper du programme émanant de la Commission de Bordeaux.

Bordeaux est un des centres les plus importants de la France ; au point de vue horticole surtout, nos compatriotes ont tout intérêt à se faire connaître par l'envoi de leurs plus beaux produits qui auront, en outre, à subir la comparaison avec ceux des pays concurrents. Il s'agit donc de faire beau et grand.

La Commission belge est en pourparlers avec celle de Bordeaux pour obtenir des conditions de transport spéciales pour les plantes ; déjà la gratuité en retour leur est accordée. Les amateurs et les horticulteurs belges qui désirent prendre part au *Grand Concours de Bordeaux*, sont invités à faire connaître leurs intentions à un des membres du bureau de la Commission horticole belge : M. LUCIEN LINDEN, président, à Bruxelles ; M. ROMAIN DE SMET, à Gand ou M. CHARLES DE BOSSCHERE, à Anvers. Ils voudront bien faire connaître en même temps la nature et le nombre des produits qu'ils comptent envoyer.

Nous leur ferons connaître, à bref délai, toutes les conditions de participation.

***

UNE LECTRICE QUI CULTIVE ELLE-MÊME me demande si j'ai beaucoup d'abonnées qui sont dans le même cas qu'elle. « *J'ai,* dit-elle, *un grand tablier qui me recouvre entièrement, des gros gants, et je mets les mains à la pâte comme un simple jardinier, je voudrais que vous me voyez ainsi et je me demande ce que vous penseriez de moi...?* »

Je pense, chère lectrice, que c'est un véritable vandalisme que de vous recouvrir ainsi entièrement et de mettre de gros gants. Je pense aussi que l'expression *mettre la main à la pâte,* sent un peu trop le ménage pour être d'un véritable cultivateur — à moins qu'elle n'ait été employée à dessein pour montrer que les deux peuvent marcher de pair. — Mais vous avez parfaitement raison, on ne peut éprouver de véritable plaisir avec les Orchidées, qu'en les cultivant soi-même. Vous n'êtes pas du reste la seule dans ce cas et je crois bien que le *Journal des Orchidées* compte parmi ses lectrices assidues, une vingtaine de dames qui cultivent elles-mêmes, sans *se recouvrir entièrement* pour cela. J'espère pouvoir venir vous surprendre prochainement au travail et vous dire alors franchement ce que je pense de votre toilette spéciale et de votre manière de cultiver vous-même les Orchidées.

L. L.

PRIME ABSOLUMENT GRATUITE AUX JARDINIERS. — Le succès toujours croissant du *Journal des Orchidées* me permet de mettre, cette année, CENT ABONNEMENTS ABSOLUMENT GRATUITS à la disposition des patrons déjà abonnés eux-mêmes, qui sont satisfaits de leur jardinier et ce aux conditions suivantes :

1° Un abonnement sera servi directement et *bona fide* au jardinier de tout amateur déjà abonné lui-même au Journal.

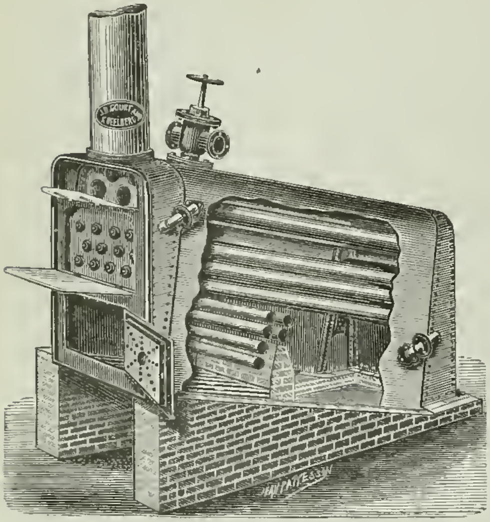
2° Un abonnement sera également servi *gratuitement* à tous les jardiniers occupant *bona fide* la même place depuis 5 ans et qui nous sera demandé par son patron, même si celui-ci n'est pas abonné au Journal.

Il est bien entendu que le chiffre de CENT ne pourra être dépassé. Ce sont donc les *cent premiers inscrits* qui bénéficieront de cette prime.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

Fondée en 1876.



J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, KOEKELBERG-BRUXELLES

Entreprise générale de Jardins d'hiver

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er PRIX. — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffage thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

Exposition permanente de Serres, Chauffages, Ombrages à l'usine.

VERRES POUR SERRES, VITRAGES, ABRIS & TOITURES

Spécialité verre fort, très clair, 1/2 double et double

Coupage exact aux dimensions ordonnées pour serres etc

VERRE MAT, MOUSSELINÉ, COLORÉ, CANNELÉ & A DESSINS

CINTRAGE & BOMBAGE DES VERRES POUR SERRES

Toutes les dimensions se trouvent toujours en magasin. — Expédition immédiate par petites et grandes quantités.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

POUR CONSTRUCTION DE GRANDES SERRES

VITICOLES & HORTICOLES

BACHES, TOITURES et VERANDAHS

Mastic 1re qualité garantie

DIAMANTS POUR COUPER LE VERRE (GARANTIS).

Cloches de Jardin et à boutures.

Verre brut uni, strié et losangé pour serres et toitures.

Verreries, Glaces et Pannes en verre en tous Genres

Verres pour photographie, cartonnage, signaux, horlogeries, encadrements et forts pour lanternes.

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

SPÉCIALITÉ : *Bouteilles fortes, verre brun, rougeâtre et foncé pour Bourgogne, Porto, Bordeaux, bières anglaises, etc.*

Bouteilles blanches et 1/2 blanches.

J. LECOMTE-FALLEUR, FABRICANT,

à JUMET, près Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

A VENDRE

L'ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

DE

D. DAUVESSE à ORLÉANS

Matériel et marchandises au comptant

Terrains et immeubles au gré de l'acheteur

Achetez vos OIGNONS à FLEURS

Jacinthes, Tulipes, Crocus, Narcisses, Lis, Glaieuls, Anémones, etc.

Catalogues gratis sur demande.

Chez H.-C. HARTEVELT, Horticult.-Propriét.

LISSE, près Haarlem

(Hollande).

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

6me année. 1er AVRIL 1895 Numéro 122.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Troyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur, 8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du **Journal des Orchidées**

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

ORCHIDÉES D'OCCASION

VENDUES A PLUS DE 50 POUR CENT DE RABAIS

La SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION de L'Horticulture Internationale est ouverte à nouveau.

Nous nommons ainsi une serre dans laquelle les amateurs trouveront **pendant tout l'Été** des Orchidées qui, par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies, etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que les importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. **Nos belles et nombreuses importations** nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent notre SERRE D'OCCASIONS; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes est indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs sont invités à visiter les serres de L'Horticulture Internationale; elles sont ouvertes tous les jours de 7 heures du matin à 6 heures de relevée.

Comme nous ne fournissons à **nos prix ordinaires** que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures, COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

CHAUFFAGES DE SERRES

Construction spéciale de Serres pour la Culture des Orchidées

Maison C. MATHIAN

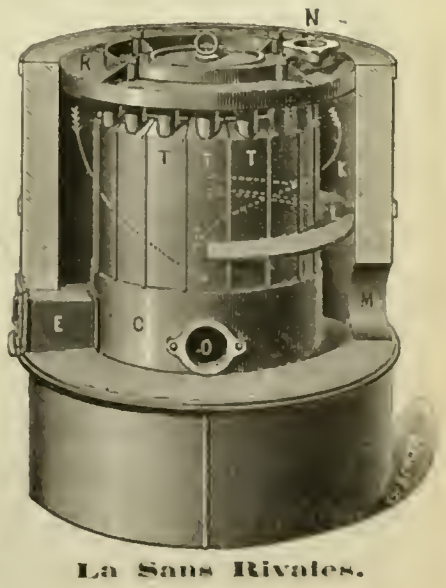
PARIS, 25, rue Damesme, PARIS

NOUVELLES CHAUDIÈRES PERFECTIONNEES

« LES SANS RIVALES » et « LA RÉVERBÉRANTE »

ÉCONOMIE DE COMBUSTIBLE

Consommation maximum garantie et sans concurrence possible de 1k500 à 2 kilos par heure et par 100 mètres de tuyaux de 10 centimètres de diamètre extérieur, parfaitement chauffés.



La Sans Rivales.

SOMMAIRE DU 122me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXXIV. — Mes Orchidées préférées. — Les Cypripedium

(*Suite*, voir vol. V, p. 375)

Une des qualités les plus précieuses des Cypripedium c'est la fixité. Tels ils fleurissent une année, tels ils fleuriront l'année d'après, tels ils fleuriront toujours. Les dimensions de la fleur varieront seules suivant que la pousse sera plus ou moins vigoureuse, suivant que la plante aura, par la culture autant que par l'âge, acquis une puissance plus grande, une aptitude florale plus accentuée. Ici pas de mécomptes possibles, pas de désillusions à craindre. L'acheteur d'une variété de prix, d'une de ces variétés qui se paient des centaines et des milliers de francs et les valent, est assuré de posséder toujours exactement la variété qu'il a achetée, la fleur nouvelle ressemblant trait pour trait à celle de l'année précédente et ne la surpassant que par son volume et par son étoffe.

Beaucoup d'Orchidées, et des plus brillantes, et des plus chères, n'ont pas été dotées par la nature de ce caractère de constance et d'immuabilité. D'où des désappointements, parfois des colères et des grincements de dents. Vous achetez, en fleur, un *Cattleya Mossiae alba*, un *C. albissima*, un *C. candidissima*, un *C. Wageneri* pure white, un *Laelia anceps* d'une virginale candeur, un *Odontoglossum crispum* d'une blancheur laiteuse, d'une blancheur auprès de laquelle la blancheur de la neige elle-même paraît grise et sale : l'an d'après le *C. Mossiae alba* fleurit rosé ou mauve pâle, le *Laelia anceps* n'a plus rien de virginal, et l'*Odontoglossum crispum* exhibe sur un fond d'un blanc douteux de repoussantes macules que vous contemplez avec horreur et désespoir ! On m'a dit que le fameux *Pescatorei Veitchii*, l'un des joyaux d'une célèbre collection, joyau qui, si je ne me trompe, a été payé 200 guinées, peut-être davantage, a fleuri presque blanc et sans taches, alors que précédemment le fond blanc des pétales et des sépales, du labelle lui-même, disparaissait presque pour ainsi dire sous la pourpre éclatante des macules. La royale, la triomphale beauté de la mer-

veille des merveilles avait disparu tout entière. *Lugete Veneres Cupidinesque, et quotquot estis animæ venustiorum.* Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé !

Qui n'a pas été témoin, qui n'a pas souffert de ces douloureuses dégénérescences, de ces effondrements imprévus des plus chères espérances, de ces ruines lamentables et de ces irréparables malheurs ? Il n'est pas jusqu'au prestigieux *Cattleya labiata autumnalis,* alias *Warocqueana,* lui-même, qui ne nous présente l'exemple de ces hideuses et trop fréquentes variations. J'en appelle à M. LUCIEN LINDEN, à son esprit d'observation, à son expérience consommée. N'a-t-il pas vu et constaté que telle variété supérieure de *C. labiata autumnalis,* digne d'être achetée au poids de l'or, n'offrait plus à la seconde ou à la troisième floraison que quelque chose de vulgaire et de commun, si tant est qu'une Orchidée, notamment un Cattleya, puisse jamais être commune ou vulgaire ?

Vous payez parfois un Odontoglossum, un Cattleya, un Laelia, cent, deux cents livres sterling ; la variété vaut cette grosse somme d'argent. L'an d'après, c'est à peine si l'amateur le plus fortuné et le plus enthousiaste donnerait vingt ou vingt-cinq francs de ce qui n'est plus qu'une ombre, un reflet, un vague souvenir de la resplendissante beauté acquise à si grands frais.

Ces désagréables déformations ne se présentent pas tous les jours, je le veux bien ; elles se produisent même rarement, je le sais. Mais elles se manifestent de temps à autre, c'est incontestable.

Rien de pareil à redouter avec les Cypripedium. Les merveilleuses variétés que la nature a enfantées ou que l'art a créées, demeurent et demeureront toujours des merveilles et garderont toujours leur valeur première ou du moins une valeur considérable.

Demandez donc à M. JULES HYE de Gand, un Cypripédiomane émérite, ce que lui a rapporté, ce que lui rapporte encore son admirable *Cypripedium Lawrenceanum Hyeanum.* Demandez donc à M. MOENS de Lede, un autre fervent adorateur des Cypripedium, quel profit il a tiré et tire encore du célèbre *Cypripedium* × *Memoria Moensii,* dont feu son père fut l'habile créateur ! Assurément les divisions du *C. Lawrenceanum Hyeanum* et du *C.* × *Memoria Moensii* n'ont plus actuellement la valeur de la première pousse séparée de la plante mère ; mais le nombre de ces divisions a pu devenir considérable, et je parierais bien que leurs heureux possesseurs ne les cèdent pas pour rien ou pour peu de chose. Qu'importe que parfois le prix d'une variété supérieure vienne à baisser quelque peu ou même sensiblement — une baisse sensible de

la valeur des variétés réellement d'élite est chose que l'on voit malheureusement trop rarement — si cette baisse ne se produit qu'à la longue et qu'après que le premier propriétaire de ces variétés d'élite a eu tout le temps d'en tirer tout le parti auquel il pouvait légitimement prétendre !

Puisque, incidemment, je viens de parler de la valeur des Cypripedium, quelques mots encore, si vous le voulez bien, à ce sujet. Tous les Cypripèdes heureusement, ne sont point d'une valeur inestimable et pour ainsi dire inabordable pour les bourses ordinaires. Il en est, et en très grand nombre, c'est même, grâce au ciel, la majorité, qui sont d'un prix fort modeste. On peut se faire une jolie, une grande collection même, sans s'exposer à être traité de prodigue et de dilapidateur du bien familial. Ces Cypripèdes à prix modérés sont encore de fort bon rapport. Je connais un amateur qui, à ses débuts d'Orchidophile, avait acquis pour la somme énorme de 2 fr. 50 un *Cypripedium barbatum,* un des plus répandus dans les cultures. C'était une plante d'une bonne demi douzaine de têtes et une variété fort ordinaire. Grâce à d'incessants sectionnements, grâce aussi à une culture d'une intensité bien comprise, mon amateur a réussi à faire produire en quatre ans à ses 2 fr. 50 une somme de 180 francs que lui a payée un grand horticulteur de mes amis, lequel, à n'en pas douter, n'a pas fait ce qu'en termes de bourse on nomme une opération blanche. Tel autre que je pourrais nommer avait payé 30 francs une touffe assez peu volumineuse de *Cypripedium Dauthierii.* La touffe a crû et multiplié : elle a rapporté en trois ou quatre ans la somme rondelette de 300 francs. C'était, il faut bien en convenir, un capital bien employé. Une autre Orchidée quelconque, Odontoglossum, Cattleya, Lycaste, Coelogyne, Epidendrum ou Oncidium, variété ordinaire s'entend, et d'un prix aussi réduit, aurait-elle dans le même espace de temps fructifié de pareille façon ?

La nature est d'une inépuisable fécondité. L'art vient en aide à la nature. C'est par centaines que l'on compte aujourd'hui, c'est par milliers que l'on comptera demain les variétés de Cypripedium. Tous les jours il s'en découvre ou il s'en crée de nouvelles. Ouvrez le livre de LINDEN qui est, ou sera et doit être certainement dans les mains de tout amateur d'Orchidées ; vous serez frappé de constater quelle place y occupe l'admirable famille des Cypripedium, place plus importante que celle qui est consacrée à n'importe quelle autre famille de nos plantes favorites. Et encore que de variétés dans une seule espèce de Cypripèdes, le *Cypripedium insigne* par exemple ! Il en existait jusque tout dernièrement au moins une vingtaine d'espèces bien distinctes. Depuis

l'introduction par LINDEN dans les cultures du *C. insigne montanum,* il y en a plus du double de nettement tranchées, il y en aura peut-être cent dans quelque temps, et dans ce nombre, que de merveilles, que de merveilles nouvelles qui font pâlir leurs devancières! Que de variétés déjà dans les *C. Charlesworthii,* et la première floraison de ce Cypripède nouveau date de cette année à peine. J'en ai eu en fleur cette année dans mes serres d'assez jolis; j'en ai vu de beaux, de très beaux, de splendides même, à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. J'en ai admiré de superbes chez M. STEPMAN. Mais ce que j'ai rencontré de tout à fait incomparable, d'absolument inouï et de suprêmement idéal, une vraie perle, une pure merveille, c'est le *Cypripedium Charlesworthii Wambekeanum,* que j'ai eu le plaisir de trouver au commencement de mars dernier chez M. CHARLES VAN WAMBEKE. Exposé au meeting de L'ORCHIDÉENNE le 10 mars dernier, ce *Cypripedium Charlesworthii* a obtenu un diplôme d'honneur par acclamation. Le pavillon, qui mesure 57 millimètres en hauteur, 71 millimètres en largeur, est d'un rose d'une délicatesse infinie, d'un de ces roses que les petits maîtres du temps jadis auraient désigné par une de ces appellations si délicieusement poétiques dont ils avaient le secret, un rose couleur cuisse de nymphe émue. Les pétales, notablement plus larges que dans la plupart des *Charlesworthii,* sont aussi sensiblement plus longs, mesurant deux centimètres en largeur et 47 millimètres en longueur, plus proportionnés ainsi au pavillon qu'ils ne le sont d'habitude dans les *Charlesworthii,* où ils paraissent généralement un peu bien courts et bien étroits. Les pétales du *Charlesworthii Wambekeanum,* remarquables par leurs dimensions, le sont bien davantage encore par leur coloris, tout à fait extraordinaire, unique, oserai-je dire. Le brun chatoyant des pétales s'illumine en effet vers l'extrémité d'une adorable tache de vingt millimètres de longueur, de dix millimètres de largeur, qui reproduit dans une admirable transparence la couleur rosée du pavillon lui-même. Ce mélange de rose et de brun où la lumière se joue est d'un effet prodigieux et sans pareil, d'une distinction suprême et d'un cachet inoubliable. Heureux le possesseur d'un tel trésor!

Que de variétés aussi dans les *C. Lawrenceanum,* dans les *C. Argus,* dans les *C. villosum,* les *C. Boxallii,* les *C. callosum,* les *C. bellatulum,* les *C. Curtisii,* les *C. Rothschildianum,* les *C. Godefroyae,* les *C. ciliolare,* et dans les hybrides donc, dans les dérivés du *C. Spicerianum,* par exemple, les *C. × Leeanum,* pour n'en citer qu'un seul! Presque tous se différencient par quelque endroit et rivalisent de grâce et de beauté.

Il n'est pas surprenant qu'avec un nombre pour ainsi dire illimité de variétés, on puisse arriver à des effets auxquels on ne saurait atteindre avec les plus belles, les plus brillantes Orchidées de familles différentes, non pas même avec les *Odontoglossum crispum* et les Cattleya, dont les teintes, si riches qu'elles soient, sont à tout prendre plus uniformes que celles des Cypripedium. Dans les Cypripedium tous les coloris se rencontrent, souvent se mêlent dans le même sujet dans une harmonie exquise : blanc, vert, rouge, brun, jaune, mauve, rose, violet, noir, gris bleu, toute la gamme, toute la palette, tous les dessins se coudoient et s'entrecroisent : taches, macules, pointillés, flammes, diaprures et zébrures de toutes sortes. Quant à la forme même des diverses parties des Cypripedium, elle est étonnamment variée, beaucoup plus assurément que celle des mêmes organes dans les Cattleya et les Odontoglossum. C'est un fait sur lequel j'appelle l'attention de ceux qui veulent bien me lire. Qu'ils regardent avec quelque soin cent variétés de Cypripedium, depuis le mignon *C. Schlimii* jusqu'au *C. callosum giganteum ;* ils constateront, avec quelque surprise peut-être, mais certainement avec plaisir, cent formes différentes de sabot, de pétales et sépales, de pavillon ou étendard. Quant au coloris, qu'ils veuillent bien exposer à la plus vive lumière du soleil ou mieux encore à l'ardente clarté du gaz ou de l'électricité, d'une part un *Odontoglossum crispum* ou un Cattleya, d'autre part un *Cypripedium* × *Pauli eximium,* un *C.* × *oenanthum* ou un *C.* × *Harrisianum superbum* véritable. Toutes les fleurs ainsi exposées à la lumière seront certes admirables, mais la palme reviendra sans contestation possible aux Cypripedium.

J'ai réservé pour terminer cette causerie, sans doute beaucoup trop longue, mais animée d'une foi sincère, c'est mon excuse, ce que j'ai à dire des semis de Cypripedium.

Hic summum, hic apex est ! Voici la suprême joie, le souverain bonheur de l'Orchidophile : la procréation de nouveaux êtres dotés de tous les charmes et de toutes les grâces des deux parents, portés à leur comble par un heureux mélange et d'artistiques combinaisons. C'est une sorte de paternité qui fait tressaillir les fibres les plus intimes de l'amateur, qui n'a pas les douleurs et les angoisses trop souvent inséparables de l'humaine paternité, et ne lui réserve que des plaisirs purs, toujours renouvelés, toujours de plus en plus vifs, de plus en plus exquis.

L'hybridation c'est l'avenir, la fortune de l'Orchidée. C'est l'hybridation qui nous a donné toutes ces merveilles que nous avons admirées depuis

quelques années, merveilles de grâce et de beauté qui laissent loin derrière elles les plus beaux produits de la nature elle-même, et devant lesquelles on demeure en extase et pour ainsi dire hypnotisé.

Que si l'on devait aujourd'hui recommencer le plébiscite institué avec tant de succès par le *Journal des Orchidées,* il y a cinq ans, au sujet des Cypripedium, je pose en fait que les neuf dixièmes des Cypripedium primés seraient des hybrides. Encore est-ce à peine si un ou deux des autres, des primitifs qui ont figuré dans la liste des vingt-cinq ou des cinquante Cypripèdes proclamés alors supérieurs, trouveraient grâce devant les amateurs ; un ou deux, dis-je, tels que le *C. Stonei platytoenium* que l'on admire de confiance et que l'on place en tête sans le connaître guère autrement que par des descriptions d'une fidélité peut-être incertaine.

Revoyez, s'il vous plait, les neuf volumes déjà parus de la plus belle, de la plus exacte publication illustrée qui ait jamais été éditée relative aux Orchidées, la *Lindenia,* et vous tomberez d'accord avec moi que la thèse de l'excellence de l'hybridation ne souffre pas le moindre doute, la plus légère discussion.

En fait d'hybridation, celle des Cypripèdes est la plus agréable parce qu'elle est la plus facile et donne les résultats les plus prompts et les plus certains. Il faut en général de trois à cinq ans pour voir la fleur d'un Cypripedium de semis, tandis que pour les semis de beaucoup d'autres Orchidées on doit attendre deux ou trois fois plus longtemps.

Et quelle diversité dans les différents sujets d'un même semis de Cypripedium ! Quelles gradations de coloris, quelles différences de formes même ! Témoin l'un des plus beaux hybrides connus jusqu'à présent, le *C.* × *Leeanum.* Dans les moins resplendissants de ce remarquable Cypripedium il y a déjà cinq ou six variétés; puis viennent par rang de mérite, le *C.* × *Leeanum superbum,* le *C.* × *Leeanum Veitchii,* le *C.* × *Leeanum Simonei,* le *C.* × *Leeanum Burford Lodge,* le *C.* × *Leeanum Blockeae,* le *C.* × *Leeanum Madouxiae,* tous très distincts les uns des autres ; d'autres semis de *Leeanum* non encore dénommés que j'ai vus en fleur au commencement de mars dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, parmi lesquels il en est de fort méritants et de tout à fait remarquables, et enfin une révélation, le dernier paru et baptisé, le *C.* × *Leeanum Yvonnae,* dédié à la charmante fille de mon digne ami, le directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, le *C.* × *Leeanum Yvonnae,* qui les dépasse tous de cent coudées par son ampleur, sa grâce, sa coquetterie, son charme virginal et sa suave majesté !

Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes
Quantum lenta solent inter viburna cupressi

disait le pasteur de Virgile de la Rome des Césars comparée aux autres villes du monde. Autant en dirai-je du *C.* × *Leeanum Yvonnae.*

Et c'est le produit des mêmes parents que les autres *C.* × *Leeanum,* mais le produit d'un croisement opéré longtemps après ceux auxquels nous devons les *C.* × *Leeanum* antérieurement connus. Ce qui prouve, entre parenthèse, qu'il ne faut pas hésiter à recommencer même les plus anciens croisements, pourvu qu'on les opère au moyen de sujets d'élite. On est presque toujours sûr d'obtenir non seulement du beau, du très beau, mais du nouveau.

Croisez, semez; semez, croisez sans trêve et sans relâche, vous efforçant de vous rapprocher sans cesse de l'idéal que tout Orchidophile doit avoir devant les yeux sous peine de n'être qu'un vulgaire éleveur de plantes et non pas un artiste. Semez, croisez, c'est la joie et le bonheur toujours renouvelés, c'est la renommée, et c'est la richesse. Une nouveauté passable a plus de valeur qu'une variété de mérite trop connue; une nouveauté tout à fait supérieure n'a pas de prix.

Oui, je raffole des Cypripedium et j'espère que j'en raffolerai toujours et de plus en plus. Plus d'une fois mon ami ALFRED VAN IMSCHOOT, un amateur érudit et connaisseur délicat, m'a plaisanté au sujet de cette innocente passion. Mais, chose curieuse, et c'est là dessus que je veux déposer la plume, chaque fois que j'ai été le voir à Mont St Amand et visiter ses admirables cultures, j'ai trouvé sa collection de Cypripedium sensiblement accrue comme nombre et comme qualité. Ai-je besoin de rien ajouter à cet argument qui me paraît péremptoire et justifie tout ce que j'ai dit?

Je n'ai qu'un reproche à faire aux Cypripedium. Ils n'ont pas de parfum. Mais les *Odontoglossum crispum* n'en ont pas non plus; peu de Cattleya sont odorants. Ce sont cependant d'incomparables fleurs, très dignes, elles aussi, de toutes les admirations et de tous les hommages.

Les Cypripedium n'ont pas de parfum. Après tout, il vaut mieux qu'il en soit ainsi. S'ils en avaient, ils seraient tellement supérieurs à tout le reste qu'on ne voudrait plus cultiver que les Cypripedium, et tout amoureux que je sois du sabot de Vénus et de la pantoufle de Cypris, j'avoue franchement que ce serait dommage. Toutes les Orchidées sont dignes d'une partie de notre amour et de notre adoration.

G. MITEAU.

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

XI. — M. le Docteur Capart

L'expression « *amateur passionné* » est assez courante et les deux mots s'accouplent en quelque sorte d'eux-mêmes quand il s'agit d'un orchidophile, tant les Orchidées excitent invariablement de passion chez les personnes qui les connaissent ; mais cette épithète paraît peut-être tout spécialement justifiée quand elle s'applique à mon éminent ami le Dr CAPART. Il a fallu en effet que son enthousiasme pour ces fleurs fût bien puissant, pour qu'il se décidât à leur consacrer une partie de ses journées si remplies. M. CAPART est assurément un des hommes les plus occupés et les plus actifs de Bruxelles ; chirurgien des hôpitaux, chef de service des maladies de la gorge, du nez et du larynx à l'hôpital St. Pierre, professeur de laryngologie à l'université de Bruxelles, réclamé constamment par une clientèle aristocratique qui ne peut se passer de ses soins et par une clientèle plus humble pour laquelle il montre un dévouement, une charité inépuisable, il se délasse de ses travaux en allant, plusieurs fois par jour, admirer ses chères Orchidées, jouir de leur beauté et s'assurer qu'il ne leur manque rien.



M. le Docteur CAPART.

Membre du Jury de L'ORCHIDÉENNE, il est aimé et écouté de tous ses collègues, qui savent trouver en lui un amour sincère et absolu pour tout ce qui est beau, sans aucune préoccupation accessoire, et un véritable orchidophile dans toute la force du terme.

Et peut-être serait-il bien surpris aujourd'hui si je lui rappelais sa première visite, il y a déjà 7 ans, à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et le conseil que je me permis de lui donner au cours de notre conversation — conseil tellement désintéressé que mon interlocuteur en fut, je crois bien, un peu étonné. M. CAPART me disait qu'il n'avait pas encore d'Orchidées, mais que sa serre était remplie de superbes Camellia, et qu'il aimait beaucoup ces plantes. Je lui répondis en riant : « *Eh bien, si vous tenez à vos Camellia, il vaut mieux que vous ne commenciez pas les Orchidées; le jour où vous en auriez, vos Camellia ne tarderaient pas à être relégués dans un coin, puis à disparaître pour toujours de votre serre.* » — Où sont, aujourd'hui, vos Camellia, cher Docteur?

Ma prédilection s'est donc accomplie de point en point. Séduit malgré tout par la beauté des Orchidées, M. le Dr CAPART a tenu à en avoir quelques-unes d'abord, puis un plus grand nombre; les Camellia ont dû se serrer un peu, puis céder la place et disparaître. Et depuis, la serre s'est beaucoup agrandie.

M. le Dr CAPART a aujourd'hui une fort jolie collection, dont j'ai déjà souvent parlé dans ce journal, collection très choisie et parfaitement cultivée. Il a obtenu d'ailleurs de nombreux succès aux meetings de L'ORCHIDÉENNE, ainsi qu'aux dernières expositions internationales de Gand et d'Anvers, où il avait exposé des groupes superbes.

L. L.

LES GRANDES COLLECTIONS D'AMATEURS BELGES

— Le directeur du JOURNAL DES ORCHIDÉES interviewé —

Étant allé il y a quelques jours à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, selon ma coutume, pour passer la revue de mes chères Orchidées et voir quelques floraisons de la saison pour les *petites notes* mensuelles que je publie ici, j'ai eu avec le directeur de l'établissement et de ce journal un entretien qui m'a fort intéressé et qu'il me paraît utile de reproduire au profit de nos lecteurs. Il s'agissait des grandes collections d'amateurs belges. C'est un sujet sur lequel les Orchidophiles aiment généralement à être renseignés; je crois qu'il est intéressant de recueillir à ce propos l'opinion d'un homme qui est mieux placé que personne pour en juger, et dont la franchise du jugement est bien connue des lecteurs de ce journal. Quant à la fidélité du compte-rendu que je vais

essayer de faire de notre conversation, elle sera garantie par la publication dans ce périodique, où le principal intéressé pourrait rectifier mes erreurs de mémoire, s'il s'en produit.

J'avais demandé à M. LUCIEN LINDEN si le mouvement orchidéen conservait toujours la même activité, et notamment si ces derniers temps avaient vu naître quelques collections nouvelles.

— Certes, m'a répondu M. LINDEN ; ce mouvement ne fait que s'accroître d'année en année, et nous voyons de tous côtés apparaître des amateurs. Peut-être les nouveaux sont-ils moins nombreux, en proportion, en Belgique que dans les pays voisins, ce qui s'explique aisément par ce fait que la Belgique pratique la culture des Orchidées depuis plus longtemps, tandis que dans certains pays étrangers ce mouvement est à peine commencé.

Moi. Mais il me semble cependant que les progrès accomplis en Belgique même sont merveilleux. On peut en suivre la marche dans les meetings de L'ORCHIDÉENNE, qui leur donnent en quelque sorte la consécration officielle ; or ces meetings ont toujours augmenté de richesse et d'éclat.

M. Lucien Linden. C'est vrai, et je ne parlais tout à l'heure que d'une époque toute récente, des derniers mois, si vous voulez. Il est clair qu'il ne peut se fonder une collection tous les mois en Belgique.

Mais notre pays a marché depuis dix ans environ à pas de géant.

Le temps n'est pas éloigné où l'on n'y comptait, en fait de collections sérieuses, que celles de MM. DE CANNART D'HAMALE, Comte DE BOUSIES, LEGRELLE-D'HANIS, KEGELJAN, MASSANGE DE LOUVREX, LAMARCHE et BEAUCARNE. Aujourd'hui les collections sont nombreuses.

Moi. Il serait intéressant d'étudier les modifications qui se sont produites pendant cette période dans la façon d'organiser les collections et de comprendre les Orchidées. Vous avez vu et, en très grande partie, dirigé l'évolution du commerce orchidéen, notamment en ce qui concerne les importations, devenues aujourd'hui si actives ; cette évolution doit avoir eu son contre-coup dans les collections ?

M. Lucien Linden. On peut dire que d'une façon générale les amateurs se sont un peu spécialisés. Autrefois, la plupart des collections comprenaient beaucoup d'Orchidées différentes, très peu d'exemplaires de chaque espèce. On collectionnait donc et on s'occupait beaucoup moins des belles variétés qu'aujourd'hui. Actuellement, la majorité des amateurs font plutôt un choix de quelques espèces, les cultivent en grandes masses et s'attachent surtout aux grandes variétés.

Moi. Quelle est celle de ces deux tendances qui vous paraît préférable ?

M. Lucien Linden. C'est une question de goût ; chacune a ses avantages et ses charmes particuliers. Les collections de M. KEGELJAN et de M. le comte DE BOUSIES, par exemple, sont composées d'après la première méthode, et comme vous le savez, elles sont fort belles ; quant à celles de la nouvelle école, vous en connaissez plusieurs, elles présentent aussi beaucoup d'attraits.

Moi. Et au point de vue du choix des variétés, quelle est, à votre avis, la plus remarquable des collections de Belgique ?

M. Lucien Linden. Vous me posez là une question extrêmement délicate. Cependant je vais y répondre avec mon impartiabilité habituelle. S'il faut nommer la collection qui a subi le plus de sélection, celle dans laquelle on a le plus trié sur le volet les espèces et variétés méritantes en éliminant celles qui étaient inférieures, je crois que ce serait celle de M. JULES HYE, à Gand.

La collection plus extensive de Mariemont, qui ne date vraiment que de sept ou huit ans, est certainement plus grandiose dans son ensemble, mais comme variétés elle est restée un peu stationnaire depuis quelque temps. Elle renferme toujours de superbes spécimens de Cattleya, de Vanda, qui seraient difficilement égalés ailleurs, de très beaux Odontoglossum et Cypripedium — tout cela demande à être complété, à être mis à date, voudrais-je dire.

Moi. Au point de vue de la culture, de l'entretien, ferez-vous une différence ?

M. Lucien Linden. Oui certainement ; mais M. JULES HYE a toujours été, un cultivateur *di primo cartello*. Il y a quinze ou vingt ans il exposait déjà au Casino des collections de Palmiers, de Dracaena, remarquablement cultivés par lui-même, et il poussait l'amour de ses plantes, avant son mariage, jusqu'à se lever la nuit pour soigner la chaleur de ses serres. C'est un vrai amateur ! Pourtant, je dois dire que sa manière de voir n'est pas tout à fait la mienne : il réserve tous ses soins, toute son attention aux plantes, et les constructions lui paraissent trop secondaires. Ses serres manquent de coup d'œil ; l'arrangement, la mise en scène est trop négligée. A mon avis, les belles plantes, les belles variétés doivent se présenter dans un cadre digne d'elles. Je voudrais voir les Orchidées dans de petits palais, le contenant digne du contenu.

Nous avons été très liés, M. JULES HYE et moi, et pendant une quinzaine d'années nous avons vécu en grande amitié, presque comme des frères. A l'époque où j'habitais à côté de chez lui, à Gand, je lui disais franchement mon avis sur ses installations sans le blesser — je dois dire aussi, sans le convaincre. Malheureusement, l'éloignement lui a fait voir les choses d'une

autre façon, et je dois croire que mes appréciations lui ont paru sévères à côté de celles plus flatteuses des personnes, plus commerçantes et moins douées du culte du beau, qui m'avaient remplacé dans son entourage. Il est toujours difficile de faire accepter un conseil, et quand on veut piquer quelqu'un d'amour-propre, il arrive quelquefois que la piqûre est plus profonde qu'on ne voudrait la donner. Je suis toujours persuadé que si M. JULES HYE avait voulu m'écouter, bon cultivateur comme il l'est et connaisseur doué de beaucoup de flair, il aurait pu arriver à se composer des serres dignes d'être comparées aux plus belles qui existent. Je regrette, autant pour l'Orchidophilie que pour notre amitié, qu'il ait persisté dans une façon de voir différente.

Moi. Quelles sont, parmi les plus jeunes collections, celles qui vous paraissent donner le plus d'espérances ?

M. Lucien Linden. Celle de M. MADOUX est certainement la principale, et celle qui attire le plus l'attention des Orchidophiles. C'est une collection de grand avenir. Précisément, elle est conçue d'après les principes dont je viens de vous parler et qui me sont si chers. M. MADOUX s'est fait construire des serres superbes, élégantes et pratiques, où tout concourt à produire une bonne culture et un spectacle exquis ; elles peuvent être citées comme un modèle à ce point de vue.

En outre, c'est une collection qui a un très grand avenir, parce que M. MADOUX, tout en réunissant de très belles variétés, a aussi pensé qu'il était plus passionnant d'en trouver parmi des importations, et il en a rempli plusieurs serres, en les prenant d'ailleurs de divers districts de façon à obtenir des formes différentes. Il possède notamment 15 à 20,000 *Odontoglossum crispum,* provenant de toutes les bonnes régions, et je ne doute pas que d'ici peu il n'ait beaucoup de variétés très remarquables. Il en a fait de même pour les Cattleya et pour certains Cypripedium. C'est certainement l'amateur belge qui a installé sa collection de la façon la plus large et avec le plus d'initiative.

Enfin, il a envoyé récemment deux de ses fils en Amérique pour découvrir eux-mêmes de belles Orchidées ; ce sont des jeunes gens intelligents, énergiques, qui ne peuvent manquer d'utiliser très brillamment les conseils et les facilités de toutes sortes que leur père a mis à leur disposition.

Moi. M. VAN IMSCHOOT appartient, je crois, à une école un peu distincte ?

M. Lucien Linden. Oui, et ce n'est qu'en Angleterre que l'on pourrait trouver l'équivalent de ce qu'il a fait. Il est surtout un *collectionneur,* et comme Sir TREVOR LAWRENCE, par exemple, il s'attache à posséder des Orchidées de

tous les genres peu connus, y compris ce qu'on appelle volontiers dans le monde orchidophile des curiosités botaniques. C'est lui qui possède comme amateur le plus d'espèces en Belgique ; et lorsqu'on voit aux meetings de L'ORCHIDÉENNE un Orchidophile exposer une plante très curieuse devant laquelle beaucoup d'amateurs s'arrêtent indécis sur son identité, on peut dire presque à coup sûr qu'elle est exposée par M. VAN IMSCHOOT.

Moi. N'était-ce pas à MM. JULES HYE et VAN IMSCHOOT que vous faisiez allusion récemment, à propos de décorations, en parlant dans les *Petites nouvelles* de deux amateurs gantois installés, l'un pas loin de la Coupure, l'autre à Mont-St-Amand ?

M. Lucien Linden. Je ne vous le cacherai pas, car tout le monde l'a bien compris dans les groupes orchidophiles. Il est évident que les décorations ne devaient pas être attribuées comme à Gand et à Anvers, en vue d'un concours, qui n'a pas toujours grande signification, et qu'il fallait plutôt considérer l'ensemble des faits, tout un passé brillant de récompenses obtenues à divers meetings. En ce qui concerne M. JULES HYE, il a exposé, je crois, à presque tous les meetings de Gand, et bien souvent il a été seul à leur donner quelque éclat. Il a obtenu jusqu'ici les plus remarquables hybrides semés en Belgique. M. A. VAN IMSCHOOT, de son côté, a certainement contribué à faire connaître beaucoup d'espèces — sa collection a été souvent très utile à la science — et il a aussi brillamment exposé aux meetings de L'ORCHIDÉENNE ainsi qu'à Gand.

Il est certain que les distinctions honorifiques, à la suite des dernières Expositions de Gand et d'Anvers, ont été singulièrement distribuées. Quelques-unes ont été unanimement approuvées, mais d'autres sont allées à de véritables *parasites* de l'horticulture, dont tout le talent consiste à s'introduire dans les commissions organisatrices et à n'exposer que... leur boutonnière insatiable. Je regrette d'être le seul dans la presse horticole belge à avoir compris son véritable rôle en protestant contre de pareilles injustices ; il faudrait pour être décoré avoir fait autre chose qu'avoir assisté à quelques séances et qu'avoir exhibé sa cravate blanche lors des visites du Ministre ! Mais, voilà, Messieurs JULES HYE et VAN IMSCHOOT sont autre chose que des courtisans et c'est à leur détriment que d'autres, des inconnus en horticulture, ont été décorés.

Moi. Vous avez parfaitement raison. Du reste, tout le monde vous a entièrement approuvé et votre attitude ferme dans diverses questions de ce genre, est très sympathiquement jugée par les vrais amateurs et la grande masse des horticulteurs.

M. Lucien Linden. Oui, je le sais, et cela malgré ces *parasites* qui cherchent à me faire passer pour « *un ambitieux et un orgueilleux* » — singulier ambitieux, en effet, que celui qui refuse de figurer dans presque toutes les commissions, qui décline le plus souvent les nominations de Membre des Jurys, qui s'abstient de paraître aux banquets et réceptions officiels, qui n'expose que quand il ne peut pas faire autrement et qui évite toutes les occasions de se mettre personnellement en évidence — qu'on ne voit donc jamais à la chasse aux honneurs, aux décorations !

Je n'ai qu'une ambition, et celle-là me paraît permise, c'est de contribuer à pousser aux progrès des cultures, au développement de l'horticulture et c'est dans ce seul but que je me suis fait publiciste.

La seule récompense que j'ambitionne c'est de voir un véritable connaisseur se délecter dans les serres de l'établissement que je dirige...

Voilà toute mon ambition et tout mon orgueil et c'est une confession qui va bien embarrasser mes détracteurs habituels ! C'est, en tous cas, une *ambition* qui ne leur suffirait pas...

Moi. Toutes les personnes qui vous ont peu ou prou fréquentées et qui ne vous jugent pas superficiellement, le savent et c'est pourquoi vous pouvez compter sur de profondes amitiés.

M. Lucien Linden. Revenons donc à nos collections d'Orchidées.

On peut encore citer celle de M. Metdepenningen, qui malheureusement expose moins, et fait moins voir ses Orchidées ; mais sa collection est très belle, et quoique je puisse en parler moins savamment, car je n'ai pas souvent le loisir d'aller à Gand, je puis dire notamment qu'elle renferme de très beaux Odontoglossum.

La collection de M. Miteau doit être également mentionnée. Elle rentre plutôt dans le groupe de celles dont je parlais tout à l'heure à propos de la nouvelle école. M. Miteau consacre une partie de ses Orchidées à la culture pour la fleur coupée. Il a d'excellents Odontoglossum, une très belle série de Cypripedium, pour lesquels il professe une passion qu'il explique justement avec beaucoup de talent dans le *Journal des Orchidées*. Il donne la meilleure preuve de la sincérité de cette passion en cultivant ses Orchidées lui-même, aidé de son fils.

Moi. Je ne veux pas abuser de votre complaisance à me renseigner, et je bornerai là, pour cette fois, ma consultation.

Je connais, d'ailleurs, et vous avez décrit dans le *Journal des Orchidées,* les

charmantes collections de M. le Dr Capart, de M. Pauwels, d'Anvers (1).

M. Lucien Linden. Je pourrais en ajouter quelques-unes de création ou d'extension plus récente et que vous connaissez moins pour cette raison; celles notamment des Jardins royaux de Laeken, de MM. Rolin, Montefiore, Moens, Van Cauwelaert, Houzeau de Lehaie, Wincqz, du Trieu de Terdonck, chevalier de Wargny, Marquis de Wavrin, Huybrechts, de Lombaerde, Jonen, Barbier, etc. Mais nous aurons l'occasion d'en parler plus largement une autre fois.

Moi. Une dernière question, si vous le permettez. Quel est, parmi tous ces amateurs, celui qui cultive le mieux ?

M. Lucien Linden. Il serait très difficile de le dire. On cultive à peu près partout suivant les mêmes principes, ceux de *l'école belge,* qui commencent d'ailleurs à se répandre, et dans presque toutes les collections on cultive très bien, en Belgique, tant chez les amateurs que chez les horticulteurs.

C'est sur cette encourageante déclaration que j'ai pris congé de M. Linden, en le remerciant de sa complaisance.

Mas de Vallia.

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

L. P. (Italie). — Il nous serait fort difficile de vous dire pourquoi les boutons de votre *Cypripedium hirsutissimum* ne se sont pas épanouis l'année dernière, et s'il en sera de même cette année. Ainsi que nous avons eu bien souvent l'occasion de le dire dans ce journal, la non-floraison d'une plante ou l'avortement des boutons peuvent dépendre de beaucoup de causes diverses, et il faudrait connaître en détail la façon dont vos plantes sont cultivées et ont passé la dernière saison de végétation pour pouvoir vous renseigner. Peut-être l'air de la serre est-il vicié par une cause quelconque, ou n'est-il pas assez humide. Nous ne pensons pas que votre climat présente des difficultés spéciales en dehors de la sécheresse relative de l'air, et c'est là que nous serions le plus portés à rechercher la cause de votre échec; mais à part cette sécheresse, rien ne s'oppose à ce que la plupart des Cypripedium réussissent parfaitement en Italie, et nous savons qu'en effet ils y fleurissent ordinairement très bien.

* * *

EULOPHIELLA ELISABETHAE. — Nous lisons dans un journal étranger que les fleurs de cette Orchidée sont plus petites que celles représentées sur la planche de la *Lindenia.* C'est une erreur, et lorsque l'espèce est bien cultivée, ses

(1) Il me semble que vous oubliez de parler de celle de M. Van Wambeke — qui est souvent trop modeste — mon cher collaborateur? Elle est fort jolie, et mérite assurément d'être citée dans cette liste. L. L.

fleurs sont plutôt plus grandes ; c'est ce que nous avons remarqué notamment l'année dernière dans les serres de M. WAROCQUÉ, à Mariemont, où l'Eulophiella avait produit une superbe grappe de fleurs sensiblement supérieures comme dimension à celles dont la *Lindenia* a donné la reproduction. Si les fleurs qui ont été adressées à notre jeune confrère étaient plus petites, c'est qu'elles provenaient d'une plante peu vigoureuse, probablement d'un petit morceau, comme il en a été beaucoup importé en 1893.

*
* *

Mlle M. P. (France). — Pour remettre votre Vanda malade, nous ne pouvons vous conseiller qu'une chose, c'est de bien l'examiner, et de chercher si la tige est gâtée en quelque endroit, si les racines de la base sont malades, etc. Si vous découvrez un commencement de décomposition à une partie quelconque de la tige, retranchez cette partie, puis rempotez la plante à nouveau ou déposez-la simplement sur du sphagnum dans un chassis de multiplication, avec une bonne chaleur de fond et beaucoup d'humidité. Vous entr'ouvrirez le chassis de temps en temps pour aérer lorsque le temps sera clair, en ayant soin que la température de la serre soit assez élevée. Votre plante ne tardera pas à reprendre et à émettre de nouvelles racines. Il est probable qu'elle aura souffert du froid.

*
* *

DEUX MEETINGS DE « L'ORCHIDÉENNE » auront lieu en avril : un le 7 et l'autre le 28 (celui du deuxième dimanche du mois a été avancé de huit jours).

*
* *

L'ABONDANCE DES MATIÈRES nous oblige à remettre au prochain numéro une grande partie de la *Petite Correspondance*. Nous répondons directement aux lettres pressantes.

*
* *

CYPRIPEDIUM INSIGNE. — M. THOMAS MEEHAN fait remarquer avec raison que cette précieuse espèce convient parfaitement à la culture aux fenêtres. Son habitat natal est dans une ombre épaisse, de sorte que l'obscurité relative de l'appartement lui est plutôt agréable, et comme il fleurit naturellement en hiver il n'a pas besoin d'être forcé pour la floraison. M. MEEHAN cite une plante qui pousse dans un pot de 20 centimètres dans un appartement habité ordinaire, et qui avait sept fleurs l'hiver dernier; ces fleurs commencèrent à s'épanouir au début de décembre, et ont duré en succession jusqu'en février.

*
* *

FLEURS SÉCHÉES. — M. CHAPMAN, jardinier chez M. MEASURES, a exposé à Londres récemment une collection de fleurs séchées, comprenant des Cypripedium, Cattleya, Sophronitis, Laelia, etc. D'après ce qu'écrit M. W. WATSON au *Garden and Forest*, ces fleurs avaient remarquablement conservé leur coloris, qui était aussi brillant que quand les fleurs étaient vivantes.

Le secret de M. CHAPMAN consisterait à faire sécher les fleurs *très rapidement* dans un four, entre des feuilles de papier buvard. Une fois exposées à la lumière, elles perdent un peu de leur éclat, mais cependant il paraît que des fleurs séchées depuis un an n'étaient pas sensiblement fanées.

*
* *

NÉCROLOGIE. — Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. GEORGE D. OWEN, de Rotherham, l'amateur d'Orchidées dont le nom était bien connu non seulement en Angleterre, mais aussi en Belgique, où il avait pris part à plusieurs meetings de L'ORCHIDÉENNE.

La collection de M. G. D. OWEN n'était pas de fondation ancienne, mais elle s'était très rapidement accrue ; son propriétaire n'avait pas tardé à devenir un amateur passionné d'Orchidées en les connaissant mieux, et avait enrichi ses serres de beaucoup de variétés d'élite et de semis de grande beauté ; nous citerons notamment le *Laelia* × *Oweniae*, qui a été figuré dans la *Lindenia*, et que nous avions eu le plaisir de dédier à Madame OWEN.

L. L.

PRIME ABSOLUMENT GRATUITE AUX JARDINIERS. — Le succès toujours croissant du *Journal des Orchidées* me permet de mettre, cette année, CENT ABONNEMENTS ABSOLUMENT GRATUITS à la disposition des patrons, déjà abonnés eux-mêmes, qui sont satisfaits de leur jardinier, et ce aux conditions suivantes :

1° Un abonnement sera servi directement et *bona fide* au jardinier de tout amateur déjà abonné lui-même au Journal.

2° Un abonnement sera également servi *gratuitement* à tous les jardiniers occupant *bona fide* la même place depuis 5 ans s'il nous est demandé par leur patron, même si celui-ci n'est pas abonné au Journal.

Il est bien entendu que le chiffre de CENT ne pourra être dépassé. Ce sont donc les *cent premiers inscrits* qui bénéficieront de cette prime.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

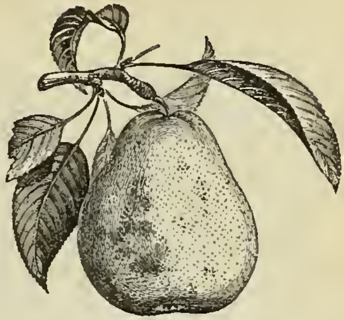
PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de $1^{m}50$ à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

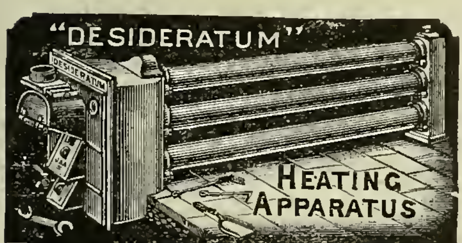
Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre,** etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD STOURBRIDGE

ANGLETERRE

LES CANNAS FLORIFÈRES (création de l'Établissement)

Chrysanthèmes nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1894, GRAND PRIX ET MÉDAILLE D'OR

Catalogue descriptif sur demande

6me année. 16 AVRIL 1895 Numéro 123.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 °/o sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 °/o pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 °/o sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 °/o pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

DEMANDER L'ALBUM N° 48

SOMMAIRE DU 123me NUMERO :

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

PARC LÉOPOLD. — BRUXELLES

Offre spéciale de AERIDES, SACCOLABIUM et VANDA

	Fr.
AERIDES affine	
belle plante, 6-8 feuilles	10
— **affine majus**	
belle plante, 6-8 feuilles	12
— **affine roseum**	
belle plante, 6-8 feuilles	15
— **affine superbum**	
bonne plante, 6 feuilles	15
— **Augustianum**	
bonne plante, 8 feuilles	75
belle plante, 9 feuilles	100
— **crassifolium**	
bonne plante, 5-6 feuilles	10
— **Expansum Leoniae**	
bonne plante, 7 feuilles	25
— **Fieldingi**	
belle plante, 13 feuilles, 1 tige florale	25
— **Fieldingi rubrum**	
bonne plante, 13 feuilles	25
— **Houlletianum**	
bonne plante, 10 feuilles, 25 c. de haut	8
belle plante, 12 feuilles, 30 c. de haut	10
très belle plante, 17 feuilles, 45 c. de haut	20
forte plante, 20 feuilles, 45 c. de haut	25
forte plante, 23 feuilles, 45 c. de haut	25
très forte plante, 27 feuilles, 60 c. de haut	40
très forte plante, 28 feuilles, 70 c. de haut	50
— **odoratum majus**	
bonne plante, 16 feuilles	15
— **odoratum Beteanum**	
belle plante, 17 feuilles, 40 c. de haut	30
très belle plante, 22 feuilles, 45 c. de haut	40
forte plante, 23 feuilles, 50 c. de haut	50
très forte plante, 30 feuilles, 80 c. de haut	100
— **odoratum Picotianum**	
belle plante, 9 feuilles	25
— **quinquevulnerum**	
bonne plante, 8 feuilles	10
belle plante, 10 feuilles	12
— **quinquevulnerum densiflorum**	
bonne plante, 8 feuilles	15
— **suavissimum**	
bonne plante, 10 feuilles	15
belle plante, 13 feuilles	20
— **suavissimum maculatum**	
bonne plante, 12 feuilles	25
— **Veitchi**	
bonne plante, 10 feuilles	25
— **virens**	
bonne plante, 8 feuilles	8
belle plante, 10 feuilles	10
— **virens Dayanum**	
bonne plante, 8 feuilles	10
AERIDES virens grandiflorum	
bonne plante, 8 feuilles	15
— **virens superbum**	
belle plante, 10 feuilles	15
SACCOLABIUM ampullaceum	
bonne plante, 5-6 feuilles	8
belle plante, 12 feuilles	15
— **Blumei**	
bonne plante, 7 feuilles	8
belle plante, 9 feuilles	10
— **Blumei majus**	
très belle plante, 12 feuilles	12
— **giganteum**	
bonne plante, 5-6 feuilles	10
— **giganteum illustre**	
bonne plante, 5-6 feuilles	15
— **guttatum**	
bonne plante, 7 feuilles	10
belle plante, 9 feuilles	12
belle plante, 11 feuilles	15
— **retusum**	
bonne plante	25
VANDA Batemanni	
bonne plante, 6 feuilles	15
belle plante, 8 feuilles	20
très belle plante, 10 feuilles	30
— **coerulea**	
bonne plante établie, 7-8 feuilles	6
très belle plante, 20 feuilles	25
— **coerulescens**	
bonne plante, 7-8 feuilles	8
— **gigantea**	
bonne plante, 7 feuilles	25
très belle plante, 18 feuilles	75
— **Kimballiana**	
belle plante, 8-9 feuilles	10
— **Massaïana**	
belle plante, 8 feuilles	25
— **Parishi**	
bonne plante, 4-5 feuilles	15
— **Sanderiana**	
plante établie, 4-5 feuilles	125
— **suavis**	
bonne plante, 12 feuilles	15
belle plante, 15 feuilles	20
très belle plante, 18-20 feuilles	30
— **teres**	
très belle plante	15
— **tricolor**	
bonne plante, 10-12 feuilles	10
belle plante, 14-16 feuilles	15
très belle plante, 18-20 feuilles	25
forte plante, 25-28 feuilles	40

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

BIFRENARIA (LYCASTE) HARRISONIAE. — L'époque de floraison de cette espèce est arrivée. Sans être une des Orchidées les plus brillantes, elle est cependant très gracieuse, d'une forme harmonieuse — les pétales forment une sorte de vasque dressée au-dessus du labelle en bénitier — et d'un coloris charmant, où le labelle pourpre cramoisi contraste avec le blanc d'ivoire des autres segments. Il est remarquable que le parfum de cette espèce varie considérablement d'une plante à l'autre et d'une année à l'autre; mais il est en général très agréable, et comparable à celui d'un fruit mûr.

A cultiver en serre tempérée.

***

LAELIA RUBESCENS (*L. acuminata*, *L. peduncularis*). — Cette espèce est connue sous trois noms différents, ce qui s'explique par les variations de coloris qu'elle présente; le nom de *L. acuminata* avait été donné plus spécialement à la forme blanche ou à peine rosée, et ceux de *L. peduncularis* et *L. rubescens*, à la forme rose lilacé; mais toutes rentrent indiscutablement dans la même espèce.

C'est une petite plante mesurant 3 à 5 centimètres de hauteur, à pseudo-bulbes ovoïdes déprimés, qui réussit bien en panier ou en pot, et peut être suspendue près du vitrage; originaire du Mexique et du Guatemala, elle se cultive en serre tempérée ou tempérée-froide, et demande beaucoup d'humidité et de lumière. Ses fleurs, au nombre de 4 à 7 sur une tige grêle de 25 à 30 centimètres de hauteur, mesurent de 6 à 7 centimètres de diamètre; elles ont une forme très gracieuse et portent dans la gorge du labelle une grande macule marron pourpré d'un très bel effet. Elle porte dans son pays d'origine le nom de « *Fleur de Jésus.* »

***

VANDA SUAVIS ET TRICOLOR. — Ce sont des Orchidées nobles par excellence. On les cultive généralement dans une serre de température trop

élevée. J'en ai quelques beaux pieds, en pleine floraison actuellement, et jamais ils n'ont plus de 16° en hiver.

*
* *

CYPRIPEDIUM EXUL (voir fig. 91). — Ce charmant Cypripedium a, dans sa forme et dans son coloris, beaucoup d'analogie avec le *C. insigne,* et lors de sa première floraison il fut d'abord considéré comme une variété de cette espèce. Toutefois, l'habitat fournit déjà une distinction : le *C. insigne* se rencontre à l'état naturel au Népaul, tandis que le *C. exul* est originaire de Siam ; c'est même à cause de cette différence de patrie qu'a été choisie le nom de cette dernière espèce.



Fig. 91. — *Cypripedium exul.*

Le feuillage des deux plantes permet également de les distinguer à première vue ; celui du *C. exul,* semi-dressé, a une allure tout à fait différente de celui du *C. insigne.* Enfin les fleurs, quoiqu'assez analogues entre elles, sont bien reconnaissables. Le *C. exul* a les fleurs plus petites, d'un coloris différent, plus jaune et peu maculé et les macules y sont noires au lieu d'être brun clair comme dans le *C. insigne.*

Le *C. exul* fleurit plus tard que le *C. insigne,* au mois de mars.

Ce Cypripedium est considéré par beaucoup de cultivateurs comme dur et d'un traitement difficile. On me dit qu'en Angleterre on réussit très mal sa culture. J'en ai cependant une douzaine de pieds, très beaux et qui se montrent, chez moi, de bon caractère. Je les tiens en serre chaude et leur donne beaucoup d'humidité aux racines.

*
* *

MILTONIA (ONCIDIUM) WARSCEWICZI. — Cette espèce n'a pas les fleurs très grandes, ni comparables pour la beauté à celles de ses remarquables

congénères *M. vexillaria, M. spectabilis* et même *M. Roezli;* mais elle a les grappes bien fournies, et le coloris de ses fleurs est gracieux et surtout curieux. Nuancées de blanc, de rouge et de brun violacé, elles portent au milieu du labelle une large macule brillante, d'un brun jaunâtre pâle, qui semble être une tache de vernis déposée là par un pinceau fantaisiste. A cultiver en serre tempérée-chaude. Beaucoup d'eau au moment de la pousse.

*
* *

ODONTOGLOSSUM ROSSI. — Cette espèce atteint, dans ses bonnes formes, à une très grande beauté. Elle a les fleurs très grandes et d'un ensemble de lignes très harmonieux; le labelle, très ample, se détache superbement au milieu des autres segments. Le coloris, si bien contrasté, blanc relevé de gros points rouges et de brun, est extrêmement gracieux. Au point de vue ornemental, c'est une des Orchidées de serre froide qui me paraissent les plus précieuses. J'en ai bien une cinquantaine de plantes en fleurs actuellement et chacune forme presque une variété. La dimension des fleurs et la diversité des coloris est immense.

Ce coloris est parfois plus ou moins rouge, parfois le fond est jaunâtre au lieu d'être blanc, et les macules se détachent en brun; on a alors les variétés *rubescens* ou *Humeanum*. J'ai pu admirer ces jours-ci une forme superbe de l'espèce type, adressée au bureau du journal par un amateur anglais; les fleurs étaient d'une grandeur remarquable, et les parties blanches, notamment le labelle, d'un coloris mat absolument pur.

*
* *

ONCIDIUM CUCULLATUM. — Je ne comprends pas comment cette mignonne Orchidée et ses congénères les *O. phalaenopsis* et *nubigenum* ne sont pas plus répandues. J'ai, chez moi, une plante du *cucullatum* qui fleurit avec cinq et six tiges chaque année, une variété admirable, que je cultive en panier sans distinction de traitement avec mes *Odontoglossum crispum* et c'est certainement une de mes Orchidées préférées.

Je comprends la prédilection de M. J. LINDEN, notre maître à tous, pour cette aimable petite plante et, chaque printemps, lorsqu'il vient visiter ma modeste collection, c'est une de mes grandes satisfactions que de pouvoir constater le plaisir qu'il éprouve devant elle, en la voyant si prospère et si bien fleurie.

MAS DE VALLIA.

LA CULTURE DES ORCHIDÉES DE SERRE EN PLEIN AIR PENDANT L'ÉTÉ

Ce mode de culture est préconisé depuis quelques années par plusieurs amateurs qui obtiennent d'assez bons résultats. Désireux de nous rendre compte de cette culture, nous l'avons également tentée sous divers climats, mais avec des résultats bien différents.

Nous n'eûmes pas lieu de nous féliciter de notre premier essai, tenté sous le climat de Paris, ces Orchidées n'ayant produit qu'une mauvaise végétation. Nous avions soumis à ce traitement des *Laelia anceps,* des *Epidendrum bicornutum* et *vitellinum,* des *Cattleya citrina* et *speciosissima,* des *Oncidium crispum, Forbesi* et *concolor,* qui avaient été placés contre un mur, exposé au midi, mais toutes ces plantes étaient bien garanties des rayons solaires par le feuillage touffu d'un fort *Ampelopsis Veitchi.*

Malgré cet échec, nous avons recommencé l'année suivante nos expériences, mais avec d'autres espèces et dans des conditions climatériques bien différentes. Nous avons placé à la fin de mai toute une série d'Odontoglossum de la Colombie, aux abords immédiats des sources de la Venoge en Suisse; ces dernières sont situées au pied du Jura vaudois, à une altitude de 660 mètres au dessus du niveau de la mer et débitent en moyenne par minute, 150 mètres cubes d'eau, à une température égale en toute saison de + 8° à + 10° C. Il en résulte que les alentours immédiats jouissent d'une température relativement fraîche. Ces Odontoglossum furent installés à proximité de ces sources, sous un grand noyer, de manière à être exposés à la lumière, tout en étant abrités des rayons solaires. Ils se sont développés d'une façon des plus satisfaisantes, jusqu'au milieu d'octobre, époque où on a dû les rentrer en serre; leurs pousses étaient trapues et plus consistantes que celles des plantes qui étaient restées en serre.

Nous avons aussi obtenu un autre résultat satisfaisant sous le climat de Paris. C'était cette fois avec une importation de *Laelia autumnalis* qui nous arrivait du Mexique au commencement de juillet; faute d'une serre de disponible à ce moment, ils furent déballés et laissés sur leurs caisses en plein air, à

l'exposition du Nord-Est, où ils ne tardèrent pas à développer de magnifiques pousses et des racines. Ceci nous donna l'idée de les établir sur une couche de fibres de polypode et de les fixer sur des planchettes en pitch-pine. Nous les suspendîmes alors simplement au treillage de la maison aux expositions du Nord-Est, de l'Est, du Sud-Est et du Midi. Les plantes exposées en plein midi eurent leurs jeunes pousses brûlées et même les feuilles développées sur les pseudo-bulbes des années précédentes furent fortement endommagées par l'action solaire, puis leur végétation s'arrêta, tandis que celles qui furent placées aux trois autres expositions, se développèrent d'une façon des plus satisfaisantes.

Sur la fin de septembre, un certain nombre des jeunes pseudobulbes formèrent leurs inflorescences, qui donnèrent en hiver une jolie floraison. Nous avions rentré ces plantes en serre au commencement d'octobre.

Le seul inconvénient que nous ayons à signaler est qu'à la suite des copieux bassinages que nous donnions à nos plantes, tous les escargots et limaces du jardin étaient attirés pendant les chaleurs vers ces endroits saturés d'humidité et qu'ils se montraient malheureusement trop friands des racines et des jeunes pousses de nos Laelia. Cette culture peut donner donc de bons résultats, si l'on place ses plantes à un endroit où l'on puisse bien les préserver des ravages des mollusques.

M. Alfred Bleu, à Paris, qui est un observateur sagace, nous fit constater aussi les excellents résultats qu'il obtint sur de forts spécimens de Laelia brésiliens, suspendus pendant la belle saison sous les arbres de son jardin. Au bout de quelques jours de ce traitement, les racines aériennes qui pendaient hors des paniers, avaient paru se dessécher, mais au bout de deux à trois semaines, des quantités de nouvelles racines sortirent à la base des pseudobulbes. Quant aux pousses qui se sont développées par la suite, elles ont pris un caractère solide et trapu.

Mais nous n'avons encore rencontré nulle part une réussite aussi étonnante que celle obtenue au château de Sément près de Dourdan (Seine-et-Oise), où M. Rémy Chollet cultive si bien la magnifique collection de M. O. Doin.

C'est sous une tonnelle, où les plantes étaient exposées une partie de la journée à l'action directe des rayons solaires, qu'un groupe d'environ 120 Orchidées variées, fut cultivé pendant toute la belle saison. Le parfait état de santé de toutes ces Orchidées, leurs pousses fermes et trapues, avec les nombreuses inflorescences qui se développaient, ne nous ont laissé aucun doute sur l'avantage de soumettre certaines espèces à ce traitement.

Des Orchidées réputées rebelles à la floraison, telles que les *Schomburgkia*, *Laelia superbiens*, *majalis* et *lobata*, *Odontoglossum coronarium*, etc., formaient des inflorescences ou des spathes remarquables. Les *Cattleya Warocqueana* et *speciosissima*, *Laelia anceps*, *autumnalis* et *albida*, Lycaste variés, *Dendrobium nobile*, *Odontoglossum grande*, etc., ont formé leurs boutons à fleur, sans pour cela que la floraison fut retardée le moins du monde. Les *Odontoglossum grande*, par exemple, ont développé jusqu'à deux hampes florales de cinq à sept fleurons sur chaque bulbe ; leurs fleurs étaient grandes et particulièrement vernies.

Nous aimerions voir ces expériences répétées cette année par divers orchidophiles sous différents climats et nous verrions avec plaisir que leurs résultats fussent communiqués à la rédaction du *Journal des Orchidées*.

OTTO BALLIF.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

WARSCEWICZELLA ou **ZYGOPETALUM WENDLANDI.** — A propos de cette plante, dont je parlais récemment, et qui est figurée dans la *Lindenia* de ce mois, il me sera permis de remarquer que la nomenclature de M. PFITZER, qui conserve le genre Warscewiczella comme distinct, est beaucoup plus juste en somme et plus conforme aux tendances horticoles, basées sur l'aspect extérieur, que celle de Bentham. Le genre Zygopetalum, dans le *Genera*, est un des moins bien ordonnés et comprend certainement des formes hétéroclites. Pour les Warscewiczella en particulier, cette hétérogénéité se traduit par un caractère bien saillant, et qui justement est omis par BENTHAM; c'est que les Warscewiczella n'ont pas de pseudobulbes. Cependant la diagnose du genre Zygopetalum, dans le *Genera Plantarum*, porte : tiges renflées en pseudobulbes ; et dans le paragraphe consacré à la section Warscewiczella, aucune mention n'est faite de cette différence, très importante cependant. Les Warscewiczella ont tous d'ailleurs un cachet commun et des analogies remarquables de coloris.

***

CYPRIPEDIUM HYBRIDE DU LUXEMBOURG. — La *Lindenia* vient de publier la reproduction d'un très élégant hybride obtenu dans la collection

annexée au Palais du Sénat, à Paris. Cet hybride est dédié à la femme de l'obtenteur, M. OCTAVE OPOIX, l'excellent jardinier en chef du jardin du Luxembourg.

Le *C.* × *Madame Octave Opoix* est issu du *C. niveum* et d'une variété supérieure du *C. superciliare.* Il rappelle davantage le premier parent dans son aspect général, mais ses fleurs sont plus grandes et portent des stries et des lignes de points pourpres qui révèlent l'influence du *C. superciliare.* D'après les renseignements fournis par M. OPOIX, les graines furent semées en février 1886, et la première floraison se produisit en août 1893.

***

CYPRIPEDIUM × RENÉ JOLIBOIS. — Ce semis rappelle le nom de feu M. JOLIBOIS, le cultivateur qui a précédé M. OPOIX au Luxembourg. Il est issu du *C. insigne* et du *C.* × *Harrisianum;* il a fleuri pour la première fois en décembre 1891. Sa fleur est remarquablement grande et bien étoffée, elle mesure à peu près 12 centimètres du sabot au pavillon ; ses pétales ont 73 centimètres de longueur et 34 millimètres de largeur à l'endroit le plus large.

Le pavillon, vert jaunâtre clair, avec une large bordure blanche, est couvert de nombreuses macules brun pourpré disposées en lignes, et à peu près confluentes à la base et le long de la nervure médiane. Cet organe est d'un beau coloris. Les pétales, rappelant beaucoup ceux du *C. villosum* par leur forme et leur position, sont cependant notablement plus larges que dans cette espèce. Ils sont d'un brun vernissé, plus foncé sur la moitié longitudinale supérieure et le labelle, très massif, est d'un rose brunâtre.

Il est à remarquer que d'autres hybrides sont déjà connus, issus des mêmes parents. Chaque fois qu'un hybride est mis au monde maintenant dans le genre Cypripedium, son obtenteur peut se donner la satisfaction de choisir sur le calendrier orchidophile entre deux ou trois noms (parfois davantage) déjà attribués à des produits du même croisement.

Or, dans le cas actuel, il y a le *C.* × *Thibautianum* et le *C.* × *œnanthum,* et celui-ci déjà plus que célèbre; mais tous deux sont bien différents du nouvel hybride. Le *C.* × *Galatea,* que je ne connais pas de vue, paraît lui ressembler davantage d'après les descriptions, mais être moins remarquable et moins grand.

***

CYPRIPEDIUM × MADAME ELISÉE DESCOMBES. — Cet autre hybride, provenant de la même collection que le précédent, a été également adressé à notre directeur par M. OCTAVE OPOIX, avec l'indication qu'il a fleuri pour la première fois en février 1892, ayant été semé en novembre 1885.

Il est issu du *C. villosum* et du *C. Spicerianum*, et c'est une bonne forme moyenne de *C.* × *Lathamianum*.

* * *

LAELIA GLAUCA. — Cette espèce, de même que le *L. Digbyana* qui a partagé toutes ses vicissitudes, a été décrite par LINDLEY sous le nom de *Brassavola glauca*. Elle a été classée par REICHENBACH, dans le genre Bletia avec tous les Laelia, de sorte qu'il est permis de dire que REICHENBACH avait fait le premier la réforme qui a été ultérieurement consacrée par BENTHAM, lequel a donné à la plante le nom de *L. glauca*. Son port et sa fleur, en effet, sont bien ceux d'un Laelia. La fleur, sans être glauque (c'est aux feuilles que s'applique cet adjectif) est un peu terne, mais elle est très grande, et d'un parfum excellent. MAX GARNIER.

L'AÉRATION DES SERRES

(*Suite*, voir p. 12)

Ainsi que je le disais en terminant le précédent article, tant qu'un organisme est sain, les moisissures ne peuvent pas s'y établir; la vie elle-même, à l'état de santé, constitue la protection contre ses attaques. Pour que les bactéries ou les cryptogames puissent s'introduire et se développer, il faut une lésion qui leur ouvre la porte; et quand on remarque sur les feuilles d'une plante l'apparition des symptômes de la moisissure, on peut être certain que cette plante était atteinte depuis quelque temps déjà.

On attribue ordinairement ces lésions aux gouttes d'eau qui tombent du vitrage des serres. M. REICHENHEIM admet cette explication. En outre il fait remarquer que les feuilles souffrent également lorsqu'elles restent assez longtemps en contact avec le vitrage humide et froid; toutefois ce dernier cas me semble devoir être assez rare si le jardinier s'occupe un peu de sa serre.

M. REICHENHEIM estime que les mêmes lésions peuvent être produites par

les gouttelettes que la circulation de la sève fait parfois poindre au sommet des feuilles lorsque la transpiration par les organes n'est pas assez active pour éliminer suffisamment du liquide absorbé par les racines.

Je dois dire que je ne partage pas cette manière de voir ; en admettant qu'il se produise de ces gouttelettes sur les feuilles d'Orchidées (je n'en ai jamais vu sur les feuilles, mais assez fréquemment sur les boutons et les tiges florales) il me paraît bien difficile, vu leur petitesse, qu'elles puissent faire du tort aux tissus épidermiques, d'autant plus qu'elles ne subsistent pas longtemps.

Lorsque la transpiration, pour une cause quelconque, est ralentie aux extrémités, à la surface, et que le liquide nourricier affluant des racines se trouve comprimé, par suite, dans les vaisseaux, le contre-coup de cet état de choses ne tarde pas à se faire sentir dans toutes les parties de la plante, et les racines cessent d'absorber. Par suite, l'équilibre, un instant rompu, se rétablit, et il ne peut en être autrement, car dans tout organisme vivant, les forces vitales, en tenant compte d'une certaine élasticité de fonctionnement, doivent toujours rester en équilibre entre elles, ou si cet équilibre est détruit d'une façon prolongée, l'organisme périt.

Les gouttelettes dont il s'agit ne se renouvellent donc pas, et comme elles n'atteignent jamais un volume très appréciable, et ne s'étalent pas sur la feuille, avec laquelle leur point de contact est très peu étendu, je ne crois pas qu'elles puissent avoir une importance réelle dans la désorganisation du tissu.

En revanche, une cause qui, à mon avis, doit souvent jouer un grand rôle, comme le dit M. REICHENHEIM, c'est l'excès d'humidité dans les serres; et l'étude publiée ici même, il y a un an environ, sur les cryptogames qui attaquent les feuilles, me paraît de nature à confirmer et a compléter cette affirmation.

« Il semble, dit M. REICHENHEIM, que ce soit uniquement une affaire d'expérience que de déterminer la quantité d'humidité atmosphérique qu'une Orchidée peut supporter d'une façon durable sans inconvénient, et en d'autres termes, les jardiniers ne l'apprennent qu'en constatant le mal produit.

« Désirant posséder sur ce point quelques données utiles, j'ai adopté le mode expérimental, et dans ce but j'ai fait des expériences avec quelques Orchidées; c'étaient, d'abord un *Dendrobium Wardianum,* qui était en fleurs et avait une forte pousse, un *Cypripedium villosum* en pousse, un *Cattleya Percivaliana,* qui était encore en repos, mais avait deux bourgeons, un *Cattleya*

Trianae, qui était en repos, et un *Odontoglossum triumphans* qui avait des boutons et une pousse déjà à moitié développée. Toutes ces plantes étaient bien pourvues de racines, et irréprochables dans leur feuillage. L'expérience a commencé en février dans une serre-fenêtre munie d'un chauffage.

« Sur le fond de cette serre repose sur des pieds un réservoir à eau clos en cuivre, servant d'appareil de chauffage, et qui est disposé de telle façon que l'air peut circuler tout autour; l'eau chaude circule dans deux tuyaux (de départ et de retour) reliés à une chaudière située près de là et qui est chauffée par une flamme de gaz que l'on peut régler à volonté. A cinq centimètres au-dessus du réservoir est placée une grille, qui supporte une plaque de métal ; sur celle-ci se trouve une couche de mousse, puis une couche de sable, et ces deux couches ensemble ont une épaisseur de douze centimètres.

« Dans l'espace clos où se trouve le réservoir d'eau chaude, débouchent à la partie la plus basse trois tuyaux de deux pouces qui amènent l'air frais au-dessous du chauffage ; six tuyaux de deux pouces traversent la plaque de métal, la mousse et le sable, pour laisser pénétrer l'air chaud dans la serre (qui a environ 1/2 mètre cube); leur ouverture est réglée au moyen de clapets mobiles. Au-dessus du réservoir se trouvent des caisses à eau plates, sur lesquelles l'air échauffé doit passer avant de pénétrer dans la serre par les tuyaux.

« Dans le vitrage même sont ménagées neuf ouvertures de ventilation de deux pouces, placées en haut, sur les côtés et en bas.

« Cette serre d'appartement se trouvait dans une pièce ayant jour et nuit une température de 12 à 15° R. (15 à 18 $^3/_4$ C.) Le chauffage à eau sert donc uniquement à assurer la circulation constante d'air pur, chauffé et très chargé d'humidité, introduit dans la pièce par les ventilateurs; c'est donc un chauffage de ventilation.

« Les plantes se trouvaient déjà depuis quatorze jours dans cette petite serre lorsque j'ai commencé l'expérience, et elles étaient en excellent état, quoique la température fut beaucoup trop élevée pour les Odontoglossum.

« Il fallait instituer l'expérience de telle façon que la température de la serre fût maintenue entre 12 et 14° R. (15 et 17 $^1/_2$ C.) et l'humidité très près de 100 $^0/_0$; celle-ci était indiquée par un hygromètre vérifié au préalable. La dernière condition ne put être réalisée, parce qu'on ne parvint pas à empêcher absolument l'introduction de l'air sec de l'appartement. L'hygromètre varia entre 93 et 99 $^0/_0$.

« Avant le commencement de l'expérience, les plantes furent arrosées selon leurs besoins, et le sable complètement humecté. Il n'était pas possible qu'il y eût des chûtes de gouttes d'eau, ni même un abaissement un peu marqué de la température de la serre, car on maintenait sensiblement la même température à l'intérieur et à l'extérieur; ce n'est que quand on ouvrait une fenêtre de la chambre, que la paroi vitrée située près de la fenêtre ouverte était un peu refroidie. La température du fond était de 16 à 18° R. (22 $^1/_2$ C.) dans la couche de sable supérieure. Les plantes étaient posées sur des pots renversés.

« L'expérience commença à midi; le lendemain matin les deux boutons du Cattleya étaient tombés, et un liquide aqueux suintait par les plaies de la tige florale. Le jour suivant, la plupart des feuilles étaient humides, surtout sur les Odontoglossum, et de la façon la moins marquée sur les Cattleya. L'expérience dura huit jours. Le résultat fut que toutes les fleurs et les boutons pourrirent et tombèrent, et que toutes les plantes présentèrent plus ou moins de taches de moisissure sur la surface, aux pointes ou sur les bords, exactement semblables à celles qu'on observe dans les serres; replacées dans des conditions plus favorables, elles n'ont pas paru souffrir davantage de l'expérience, sauf l'Odontoglossum, qui avait eu les pseudobulbes et les racines attaqués aussi par la moisissure, et qui ne tarda pas à mourir.

(Sera continué.) Comte DE MORAN.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 387)

IV. ACINETA. — Ce genre fut décrit dans le volume de 1843 du *Botanical Register*. Nous avons dit plus haut que LINDLEY l'établit aux dépens de certains Peristeria; il en tira le nom du mot grec *akinêtos*, qui signifie *immobile* et rappelle l'absence d'articulation au labelle.

Les deux espèces retranchés par LINDLEY des Peristeria pour constituer ce genre sont les *P. Barkeri* BATEM. et *P. Humboldtii* LINDL. (1843), qui devinrent donc ses *Acineta Barkeri* et *A. Humboldtii;* mais il est à remarquer que bien longtemps auparavant, en 1815, cette dernière espèce avait déjà été nommée

par KUNTH, *Anguloa superba*; c'est pourquoi REICHENBACH crut devoir restituer à cette plante son nom spécifique primitif, et il lui imposa en 1863 le nom d'*A. superba.* C'est donc cette dernière dénomination qui est correcte, quoique celle de LINDLEY soit encore fréquemment employée.

Les botanistes modernes sont d'accord avec LINDLEY pour réunir à ce genre le *Neippergia,* de CHARLES MORREN, décrit en 1849 dans le cinquième volume des *Annales de la Société d'Agriculture et de Botanique* de Gand.

On connaît aujourd'hui une dizaine d'espèces d'Acineta, disséminées dans l'Amérique tropicale, depuis le sud du Mexique jusqu'au Vénézuéla et à la république de l'Équateur.

Pour se rendre compte de l'organisation florale dans ce genre, on peut analyser les fleurs de l'*A. superba,* à fleurs de couleur très foncée, disposées en grappes pendantes. Voici les caractères du genre :

« Sépales à peu près de même longueur, larges, assez épais, à la fin étalés,
« les latéraux plus larges que le postérieur et brièvement soudés entre eux à
« la base. Pétales assez semblables aux sépales, mais plus petits. Labelle
« charnu, continu avec la base du gynostème, à onglet étroit et marginé, à
« lobe médian continu ou articulé, infléchi, concave, indivis ou profondément
« trilobé, à disque portant souvent des appendices ou des callosités. Gynos-
« tème dressé, un peu arqué vers l'intérieur, parfois assez allongé, sans pied,
« souvent muni de deux petites ailes antérieures dans sa partie supérieure.
« Anthère terminale, en forme d'opercule, très convexe, uniloculaire ou im-
« parfaitement biloculaire, souvent munie antérieurement de deux dents
« saillantes; deux pollinies cireuses, étroitement oblongues, réunies à un réti-
« nacle dilaté par un pédicelle aplati et oblong. — Herbes épiphytes, à pseudo-
« bulbes charnus, surmontés d'un petit nombre de feuilles ou même d'une
« seule. Feuilles amples, plissées-veinées, rétrécies en pétiole à la base.
« Grappes simples, robustes, dressées ou pendantes, radicales. Fleurs remar-
« quables, brièvement pédicellées, munies de petites bractées. »

Ce genre est voisin du Peristeria, dont il a tout à fait le port ; comme celui-ci, il se distingue facilement des genres précédents, entre autres par ses sépales latéraux soudés entre eux dans leur partie inférieure. Il diffère du Peristeria surtout par ses fleurs, qui, lorsqu'elles sont bien développées, ont le périanthe étalé, au lieu de conserver la forme globuleuse; par le labelle à onglet plus étroit; par le gynostème dépourvu de pied et souvent plus allongé; enfin par ses pollinies qui ont un pédicelle, au lieu d'être insérées directement sur le rétinacle.

V. CATASETUM. — Ce genre, si curieux à la fois au point de vue historique, morphologique, physiologique et ornemental, fut décrit en 1822 par le botaniste français LOUIS-CLAUDE RICHARD, dans le *Synopsis Plantarum* de KUNTH, ouvrage consacré à la description sommaire des principales plantes nouvelles récoltées par les célèbres voyageurs HUMBOLDT et BONPLAND. Son nom dérive du mot grec *kata,* qui veut dire *sur,* et du mot latin *seta,* qui signifie *soie,* allusion aux deux longues soies que porte antérieurement le gynostème dans les deux espèces décrites par RICHARD, le *C. macrocarpum* et le *C. maculatum.*

Le nom *Catasetum* étant tiré de deux langues différentes, constituant ce que l'on nomme un nom hybride, est irrégulier; c'est pour cette raison que le comte DE HOFFMANNSEGG a cru devoir le changer en *Catachaetum* [1], mais cette modification n'a pas été admise par les auteurs postérieurs.

Les sept Catasetum connus jusqu'en 1832 avaient tous, comme les deux espèces primitives décrites par RICHARD, le labelle très épais et charnu, fort ventru et dirigé en haut, avec le gynostème allongé, muni en avant de deux longues soies pendantes. Dans le volume de cette année 1832 du *Botanical Register,* LINDLEY décrivit deux autres plantes originaires de la province de Rio de Janeiro et remarquables, la première par le gynostème semblable à

---

(1) Nous avons trouvé cette modification dans un opuscule rarissime, qui n'est pas cité dans le *Genera* de BENTHAM et HOOKER et que l'administration du Musée botanique de Berlin a bien voulu mettre à notre disposition ; il est intitulé : « *Verzeichniss der Orchideen im Gräfl. Hoffmannseggischen Garten zu Dresden, nebst ihren Werthen, den Beschreibungen der darunter befindlichen neuen Arten, und einigen allgemeinen Bemerkungen über ihre sowohl praktische wie theoretische Behandlung für* 1843. » C'est une petite brochure comprenant 64 pages numérotées, précédées du titre et d'un feuillet non paginé contenant la table des matières et l'*errata.*

A la page 38, on lit : « *Catachaetum* NOB. — RCHB. Rep. Hort. Syn., p. 142, not. — *Catasetum* AUCT. (male!) ; puis vient la liste des *Catachaetum* suivants : *C. ciliare, C. Claveringii, C. floribundum, C. lituratum* « NOB. ! » *C. purum, C. semiapertum, C. squalidum* « NOB. ! » A la page 45, on trouve une note justifiant le changement de *Catasetum* en *Catachaetum,* suivie de la description du *Catachaetum lituratum* « NOB. Icon. ined., » puis page 46, celle du *C. squalidum* « NOB. Icon. ined., » deux espèces que REICHENBACH a rapportées au *Catasetum luridum* LINDL., mais sans renseigner où elles avaient été décrites.

Dans le même ouvrage, on trouve encore les changements suivants aux noms génériques : page 38, *Angrecum,* au lieu d'*Angraecum;* p. 44, *Amalias,* pour *Amalia,* nom que REICHENBACH père avait cru devoir substituer à *Laelia;* p. 49, *Gomezia,* au lieu de *Gomeza;* p. 53, *Gongoras,* remplaçant *Gongora;* enfin p. 54, le genre *Leucostachys* est établi pour le *Goodyera procera.*

Les pages 44 à 62 contiennent la description de 30 espèces considérées comme nouvelles et rapportées aux genres *Catachaetum, Cattleya, Cirrhaea, Cymbidium, Epidendrum, Gomezia, Gongoras, Leptotes, Maxillaria, Oncidium, Ornithidium, Sophronitis, Stelis* et *Zygopetalum.*

celui des Catasetum, mais ayant un labelle plan, mince et dirigé en bas; l'autre ayant au contraire le labelle des Catasetum, dirigé vers le haut aussi, mais encore bien plus épais, avec un gynostème très court, dépourvu de filaments.

Pour la première de ces plantes, il établit le genre *Myanthus,* et pour la seconde, le genre *Monachanthus.*

(Sera continué.) A. COGNIAUX.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

ODONTOGLOSSUM GELÉS. — Une abonnée (F. C.) nous demande ce qu'elle doit faire de ses Odontoglossum dont les jeunes pousses ont été gelées.

Nous ne voyons qu'une chose à faire, c'est d'attendre, en soignant bien les plantes, mais sans les chauffer trop (ce qui ne serait pas un remède), qu'elles produisent d'autres pousses pour remplacer celles qui ont péri. Les arrière-yeux s'ouvriront probablement et il ne restera d'autre trace de l'accident qu'un retard de quelques semaines ou peut-être quelques mois. Malheureusement, si les plantes n'ont pas d'autres yeux, nous ne voyons pas de moyen de remédier au mal, et il ne restera qu'à les remplacer.

Notons à ce propos un passage intéressant de la lettre de notre abonnée, relativement aux effets du froid : « Par suite d'un accident survenu au chauffage, il a gelé 3 degrés dans la serre. Les Masdevallia et les *Odontoglossum Rossi majus* n'ont pas souffert. »

* * *

LES CYPRIPEDIUM QUI JOUENT. — Le *Gardeners' Chronicle* publie une gravure représentant un sport curieux de Cypripedium qui a fleuri dans la collection de M. F. WIGAN, de Sheen. Il s'agit d'une forme de *C.* × *Dauthieri*, issu du croisement du *C. barbatum* avec le *C. villosum.* Or la fleur qui a fait son apparition chez M. WIGAN est mi-partie *barbatum,* mi-partie *villosum.* Elle est séparée par une ligne longitudinale en deux moitiés égales; la moitié de droite est un *C. barbatum,* celle de gauche un *C. villosum.* Non seulement les sépales, les pétales et le sabot, mais aussi le staminode, l'ovaire et la bractée présentent ce double caractère.

Il y a donc dans ce cas une combinaison instable des deux parents, qui tendent à se dissocier.

Le *C.* × *Dauthieri* est d'ailleurs particulièrement sujet à présenter des variations et des irrégularités de coloris curieuses; mais celle-ci est très remarquable à cause de sa régularité.

* * *

M. EDOUARD RAND, de Pará, nous écrivait récemment une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« En ce qui concerne votre bel ouvrage *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe*, je l'ai lu avec la plus grande attention et j'en suis très vivement satisfait (very much pleased with it). C'est de beaucoup l'ouvrage le plus complet sur les Orchidées qui ait été publié. Je suis aussi très sensible à l'amabilité avec laquelle vous m'avez cité en plusieurs endroits; mais il y a une chose qui me préoccupe. Dans la liste des ouvrages écrits antérieurement sur les Orchidées, vous ne mentionnez pas mon livre « *Orchids,* » publié en 1876 (1). Il est certain que les progrès de la culture et de l'introduction des Orchidées ont été si grands depuis sa publication, qu'il n'est plus utile actuellement que comme référence,

(1) J'avouerai franchement à mon excellent correspondant que j'avais égaré l'exemplaire qu'il avait eu l'amabilité de m'adresser, et que quand j'ai voulu citer son livre dans ma liste, j'avais dû laisser provisoirement en blanc la date de sa publication et les renseignements nécessaires. N'ayant pas pu obtenir les renseignements en temps utile (car l'impression devait être menée activement, et beaucoup de souscripteurs me pressaient de publier mon ouvrage), j'ai dû renoncer à compléter la brève indication qui figurait sur l'épreuve, et par conséquent à mentionner le livre de M. RAND, à mon grand regret.

L. L.

mais à l'époque de sa publication c'était l'ouvrage le plus complet qui eût jamais paru, et un grand progrès sur les publications précédentes. Il avait été écrit sur le conseil du professeur GRAY, et j'ai des lettres du Dr REICHENBACH et d'autres personnes qui en font de très grands éloges. Il a eu une très grande vente et se vend encore. C'est un livre de 475 pages, et il contient des données qui étaient publiées alors pour la première fois, et qui ont été copiées depuis lors par d'autres auteurs.

Je viens de voir les Catasetum figurés dans la *Lindenia;* j'avais lu précédemment les descriptions de plusieurs d'entre eux dans le *Journal des Orchidées,* et il me semblait presque impossible qu'ils fussent aussi beaux que la description; mais maintenant que j'ai vu les planches, j'ai changé d'avis sur ce point. Il n'y a qu'un adjectif anglais qui puisse les qualifier, et c'est « *magnificent!* » Rien de pareil n'a jamais été vu, et il est difficile d'imaginer qu'ils puissent être surpassés dans l'avenir.

Vous avez eu une bonne fortune tout à fait merveilleuse en les découvrant. Vous nous aviez donné d'abord le *C. Bungerothi,* et maintenant ceux-ci!

J'ai quelques articles presque prêts pour le *Journal des Orchidées,* l'un contenant quelques notes sur les Coryanthes et l'utilité du liquide qui tombe en gouttes dans le seau, un autre sur la saison de floraison des Orchidées au cours des années successives; je les finirai et vous les enverrai bientôt. »

NOTA. — Je prends acte avec plaisir — et mes abonnés penseront certainement de même — de la bonne promesse contenue dans ce dernier paragraphe.

***

FLEURS SOUDÉES. — Parmi les Orchidées exposées au 56e Meeting de L'ORCHIDÉENNE, le 10 mars dernier, figurait un *Odontoglossum Rückeri* très richement fleuri, et qui présentait une curieuse particularité : L'une de ses grappes portait, vers son milieu, quatre fleurons consécutifs formés chacun de deux fleurs soudées et fondues ensemble, dans lesquels étaient présents tous les organes au complet, et normalement constitués.

Ce qui était particulièrement singulier dans le cas dont il s'agit, c'est qu'il n'y avait pas de vides dans le racème, malgré l'anomalie survenue dans le développement. En général, lorsque deux fleurs d'une grappe se soudent ensemble, la place qui devait être occupée par l'une des deux reste vacante, et la fleur double est plus espacée des autres qu'à l'ordinaire. Ce phénomène aurait dû être d'autant plus apparent qu'ici c'étaient quatre fleurs qui manquaient à leur place; néanmoins, les pédicelles étaient régulièrement alternés sur l'axe floral et très rapprochés, comme dans le cas normal.

***

ENCORE LES NOMS LATINS. — Nous avons reçu la lettre suivante :

« Faut-il adjectiver les noms, oui ou non?

Si on adjective, on aura :

Triana, Trianaeus. . . TRIANAEI
et Roezl, Roezlius . . ROEZLII

Si l'on n'adjective pas, on aura :

Triana . . . . . . TRIANAE
Roezl, Roezlus . . . ROEZLI.

Mais c'est l'un ou l'autre, et TRIANAE ne peut pas se concilier avec ROEZLII. Je vous avoue que l'un me plaît autant que l'autre, et je n'en fais pas une question de doctrine; mais ce que je voudrais, c'est une règle unique, pour éviter la fâcheuse incohérence. Que Messieurs les Docteurs veuillent bien opter! »

***

BEAUCOUP D'ABONNÉS me chargent de féliciter notre excellent collaborateur, M. MITEAU, de son superbe article sur les Cypripedium.

Voilà qui est fait, et ce avec grand plaisir.

M. MITEAU prépare actuellement un article tout aussi intéressant sur les Coelogyne, un genre dont il réussit particulièrement bien la culture; elles sont superbes à Jette St-Pierre, les Coelogyne.

***

PLUSIEURS ABONNÉS veulent bien témoigner au *Journal des Orchidées* le plaisir que leur a produit la dernière *interview* et en demandent de « *nouvelles pour l'avenir...* »

« *Notre cher petit Journal est très vivant,* « m'écrit l'un d'eux, *et je goûte infiniment le* « *genre d'information adopté. Vous devriez vous* « *laisser interviewer plus souvent sur toutes sortes* « *de questions, principalement sur les cultures et les* « *faits intéressants du monde orchidéen. Combien* « *notre journal est différent des autres et comme* « *il s'éloigne de l'ancien jeu, des articles souvent* « *allongés outre mesure de la presse horticole telle* « *qu'elle est établie, presque partout ailleurs sur* « *le continent, depuis* 50 *ans. C'est toujours la* « *même façon d'attaquer un article et de le lâcher,* « *sans que le lecteur en retienne quelque chose ou* « *que l'horticulture en profite.*

« *Le Journal des Orchidées, lui, est toujours* « *jeune et bien qu'il ne s'occupe que d'une famille* « *il trouve toujours à dire du nouveau ou une* « *manière nouvelle d'accommoder les restes... l'ancien, veux-je dire. Bravo au « Journal des* « *Orchidées » et qu'il poursuive de même la route* « *éclairée qu'il s'est si brillamment tracée! Bravo* « *donc à son Directeur, à ses savants Collabora-* « *teurs et à ses brillants Causeurs et merci à vous* « *tous de tout le plaisir qu'il nous procure.* »

Très flatteur, ô combien, pour le *Journal des Orchidées* mais peu aimable pour les confrères et consœurs, le correspondant ci-dessus!

Nous ne demandons pas mieux que de nous laisser interviewer, chaque fois que nous penserons que les questions et les réponses puissent

intéresser nos lecteurs. Mais, à une condition cependant, c'est que les intervieweurs veuillent bien consentir à devenir quelquefois des interviewés. Ce genre d'informations n'a d'intérêt que par la diversité des personnes compétentes que l'on fait causer.

*
* *

CYPRIPEDIUM HYBRIDE MÈRE GIGOGNE. — Un amateur belge a exposé récemment onze Cypripedium hybrides de noms variés.... issus tous du croisement *C. Spicerianum* × *C. Sallieri Hyeanum*. Si nous ne nous trompons pas, il en existait déjà au moins deux ayant la même origine; total, treize noms différents donnés à un même semis. Cela promet des catalogues volumineux pour l'avenir, si l'exposant dont nous parlons trouve quelques imitateurs.

*
* *

BIBLIOGRAPHIE. — *Flora Brasiliensis*, fasc. 115. *Orchidées*, II, par M. ALFRED COGNIAUX. — 1 vol. gr. in-folio, de 322 pages, avec 41 planches. FRED. FLEISCHER, à Leipzig.

Le fascicule qui vient de paraître est le second consacré aux Orchidées dans la Flore du Brésil, cet ouvrage considérable que tous nos lecteurs connaissent au moins de réputation. Nous avons déjà dit, à l'occasion de la publication du premier fascicule, avec quelle clarté méthodique est établi le plan général de la classification des Orchidées dans cet ouvrage, qui fait le plus grand honneur à notre éminent collaborateur M. A. COGNIAUX; de même que dans le premier fascicule, les documents utilisés sont extrêmement riches; les types authentiques des auteurs sont cités dans la plupart des cas; de même, la dispersion des différentes espèces est beaucoup plus détaillée que dans tous les ouvrages antérieurs, grâce à la richesse des matériaux dont a pu disposer M. COGNIAUX; ainsi, pour citer un exemple, M. COGNIAUX indique pour le *Stenorrhynchus orchioides* un grand nombre de localités (53) dont 5 ou 6 seulement avaient été signalées jusqu'ici. En outre, à l'appui de chaque citation d'une localité, le lecteur trouve l'indication du collecteur qui y a trouvé la plante et le numéro qu'elle porte dans son herbier, ce qui facilite notablement les études; enfin, lorsque l'espèce est nouvelle, l'ouvrage indique dans quels herbiers elle se trouve, ce qui permet de retrouver ultérieurement le type de l'espèce.

Le nouveau fascicule contient la fin de la tribu des Néottiinées, les Liparidinées et les Polystachiinées, comprenant 15 genres avec 175 espèces. Les planches, exécutées et gravées avec un soin et une précision des plus remarquables, représentent 77 espèces et 2 variétés.

Parmi les genres décrits dans ce volume, le plus connu des collectionneurs est le genre Galeandra; M. COGNIAUX donne le synopsis de 20 espèces; à noter le transfert du *G. d'Escragnolleana* de REICHENBACH comme synonyme du *G. lacustris* BARB. RODR.

*
* *

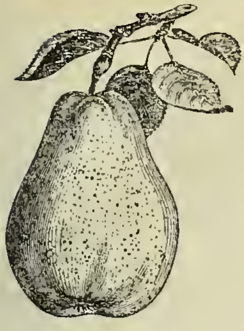
VANDA TRICOLOR VAR. HOVEAE. — Nous avons reçu de M. BALLANT, de Bordeaux, une fleur de Vanda qui ne peut être assimilée qu'à cette superbe variété. C'est une des formes les plus élégantes du *V. tricolor*, d'un coloris charmant et très distinct.

*
* *

LE BANQUET ANNUEL DE « L'ORCHIDÉENNE » est fixé au 28 avril, à la suite des travaux du jury du prochain Meeting, et aura lieu au *Grand Hôtel*, à Bruxelles. C'est le docteur CAPART (un maître organisateur) qui a bien voulu se charger de son organisation et c'est chez lui, 5, *rue d'Egmont*, qu'on souscrit. Est-il besoin de dire que ce sera une fête absolument réussie? Ayant comme organisateur le Dr CAPART et comme convives les Orchidéens, en douter serait absurde.

L. L.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix ; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

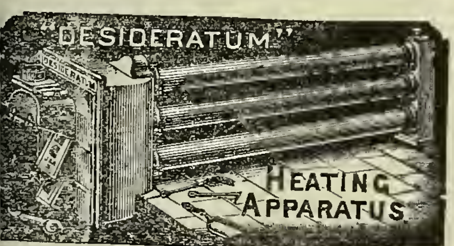
Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD
STOURBRIDGE

ANGLETERRE

LES CANNAS FLORIFÈRES (création de l'Établissement)

Chrysanthèmes nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1894, GRAND PRIX ET MÉDAILLE D'OR

Catalogue descriptif sur demande

6me année. 1er MAI 1895 Numéro 124.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte dn Bnysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Fnnck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

SOMMAIRE DU 124me NUMERO :

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

PARC LÉOPOLD. — BRUXELLES

Offre spéciale de MASDEVALLIA

		Prix
Abbreviata, 6 feuilles, belle plante		Fr. 8
amabilis, 10 feuilles, belle plante		5
»	**grandiflora**, 8 feuilles, belle plante	» 12
Armini, 5 feuilles, belle plante		» 25
Backhouseana, 10 feuilles, belle plante		» 10
bella, 6 feuilles, belle plante		» 10
Benedicti, 10 feuilles, belle plante		» 5
Bruchmülleri, 15 feuilles, belle plante		» 5
Caloptera, 6 feuilles, belle plante		» 25
calura, 6 feuilles, belle plante		» 25
Chestertoni, 8 feuilles, belle plante		» 40
Chimaera, 8 feuilles, belle plante		10
»	**Backhouseana**, 10 feuil., belle pl.	» 10
»	**Roezli**, 8 feuilles, belle plante	» 20
»	**Wallisi**, 6 feuilles, belle plante	» 40
civilis, 15 feuilles, belle plaute		» 5
coccinea, 6 feuilles, belle plante		» 12
coriacea, 12 feuilles, belle plante		» 5
corniculata, 8 feuilles, belle plante		» 6
Davisi, 10 feuilles, belle plante		» 8
Dayana, 6 feuilles, belle plante		» 8
Ephippium, 5 feuilles, belle plante		» 20
Erythrochoete, 8 feuilles, belle plante		» 10
Estradae, 10 feuilles, belle plante		» 20
floribunda, 6 feuilles, belle plante		» 10
Gaskelliana, 5 feuilles, belle plante		» 30
Harryana, 8 feuilles, belle plante		» 5
»	12 feuilles, belle plante	» 8
»	15 feuilles, belle plante	» 10
»	**delecta**, 6 feuilles, belle plante	» 25
»	**magnifica**, 5 feuilles, belle plante	» 20
»	**superba**, 6 feuilles, belle plante	» 50
»	**flammea**, 6 feuilles, belle plante	» 25
»	**ignea superba**, 6 feuilles, belle pl.	» 100
»	**macrantha**, 8 feuilles, belle plante	» 20
»	**splendens**, 10 feuilles, belle plante	» 15
»	**carnea**, 6 feuilles, belle plante	» 75
»	**violacea**, 8 feuilles, belle plante	» 20
»	**grandiflora**, 10 feuilles, belle pl.	» 15
»	**amethystina**, 6 feuilles, belle pl.	» 75
»	**Lowi**, 7 feuilles, belle plante	» 50
»	**Victoria**, 6 feuilles, belle plante	» 25
»	**coerulescens**, 8 feuilles, belle pl.	» 8
»	**conspicua**, 10 feuilles, belle plante	» 50
»	**Denisoni**, 8 feuilles, belle plante	» 15
»	**fastuosa**, 6 feuilles, belle plante	» 100
»	**excelsior**, 6 feuilles, belle plante	» 30
»	**purpurea**, 8 feuilles, belle plante	» 20
»	**striata**, 5 feuilles, belle plante	» 20
»	**delecta superba**, 6 feuil., belle pl.	» 40
»	**lilacina**, 8 feuilles, belle plante	» 25
»	**aurantiaca**, 6 feuilles, belle plante	» 100
»	**atro-purpurea**, 8 feuilles, belle pl.	» 30
»	**ignea**, 10 feuilles, belle plante	» 20
»	**rosea**, 6 feuilles, belle plante	» 15

		Prix
Harryana gloriosa, 8 feuilles, belle plante		Fr. 25
»	**salmonea**, 6 feuilles, belle plante	» 200
»	**elongata**, 10 feuilles, belle plante	» 20
»	**rosea striata**, 6 feuill., ble pl.	» 20
»	**atro-sanguinea**, 5 feuill., ble pl.	» 20
»	**luteo-oculata**, 8 feuill., ble pl.	» 25
»	**atro-violacea**, 6 feuill., ble pl.	» 30
»	**lineata**, 8 feuilles, belle plante	» 15
»	**illustris**, 8 feuilles, belle plante	» 30
»	**triumphans**, 8 feuilles, belle pl.	» 100
»	**versicolor**, 10 feuill., belle plante.	» 75
»	**rosea picta**, 6 feuill., belle plante.	» 15
»	**chrysotoxa**, 8 feuill., belle plante.	» 25
»	**Leopoldi**, 10 feuilles, belle plante.	» 125
»	**Kegeljani**, 6 feuilles, belle plante.	» 250
»	**lacta**, 8 feuilles, belle plante	» 75
»	**carnea striata**, 8 feuill., ble pl.	» 100
»	**meteor**, 6 feuilles, belle plante	» 25
»	**flambeau**, 6 feuilles, belle plante	» 25
hieroglyphica, 10 feuilles, belle plante		» 50
Houtteana, 12 feuilles, belle plante		» 10
ignea, 12 feuilles, belle plante		» 6
»	**Boddaerti**, 6 feuilles, belle plante	» 15
»	**grandiflora**, 8 feuilles, belle plante	» 10
»	**Massangeana**, 6 feuilles, belle plante.	» 12
infracta, 10 feuilles, belle plante		» 8
ionocharis, 6 feuilles, belle plante		» 20
leontoglossa, 5 feuilles, belle plante		» 20
Lindeni, 10 feuilles, belle plante		» 8
»	**grandiflora**, 8 feuilles, belle plante	» 15
ludibunda, 6 feuilles, belle plante		» 15
maculata, 6 feuilles, belle plante		» 5
melanopus, 8 feuilles, belle plante		» 5
militaris, 5 feuilles, belle plante		» 25
Mooreana, 6 feuilles, belle plante		» 25
Nycterina, 8 feuilles, belle plante		» 5
pachyantha, 6 feuilles, belle plante		» 25
Parlatoreana, 5 feuilles, belle plante		» 8
peristerla, 6 feuilles, belle plante		» 8
platyglossa, 6 feuilles, belle plante		» 20
radiosa, 8 feuilles, belle plante		» 15
Roezli, 5 feuilles, belle plante		» 15
rosea, 5 feuilles, belle plante		» 10
Schlimi, 10 feuilles, belle plante		» 10
severa, 6 feuilles, belle plante		» 20
Shuttleworthi, 7 feuilles, belle plante		» 10
simula, 10 feuilles, belle plante		» 15
spectrum, 6 feuilles, belle plante		» 75
triangularis, 10 feuilles, belle plante		» 8
tridactylites, 10 feuilles, belle plante		» 20
Veitchiana, 6 feuilles, belle plante		» 10
»	12 feuilles, belle plante	» 15
»	**grandiflora**, 8 feuilles, ble pl.	» 50
Wagneriana, 10 feuilles, belle plante		» 8
Wallisi, 8 feuilles, belle plante		» 10

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXXV. — Les Coryanthes et leur légende

Quelques-unes des espèces qui composent le genre Coryanthes sont bien connues de la plupart des cultivateurs d'Orchidées, mais toutes sont de culture un peu difficile, car les plantes importées vivent et parfois fleurissent pendant quelque temps, mais elles perdent peu à peu de leur vigueur et il est rare qu'elles durent plus d'un petit nombre d'années. Aussi a-t-on rarement l'occasion dans les cultures d'étudier le but de la conformation des différentes parties de la fleur, et il y a peu de personnes qui se soient trouvées à même d'observer les plantes à l'état naturel.

Les fleurs sont grandes et d'aspect singulier; on ne peut guère dire qu'elles soient belles, mais elles sont certainement très curieuses. Leur coloris, ordinairement terne, est cependant très varié et les dessins, les marbrures qu'il présente, ont un grand attrait. D'autre part, il y a des espèces qui ont les fleurs jaune d'or, et d'autres dans lesquelles le blanc domine.

Quoique certaines espèces produisent leurs fleurs en grappe dressée, la plupart sont pendantes, et toutes ont une structure si singulière qu'elles attirent toujours l'attention, et que les Coryanthes sont toujours cités comme exemple d'Orchidées de forme bizarre.

La partie la plus frappante de ces fleurs est un grand seau suspendu; au-dessus du seau, des deux côtés de la colonne, se trouvent deux appendices charnus analogues à des cornes, d'où un liquide commence à suinter goutte à goutte aussitôt que la fleur s'épanouit. Ce liquide tombe lentement dans le seau jusqu'à ce que celui-ci soit presque rempli; l'écoulement du liquide dure à peu près trois jours et cesse environ six heures avant que la fleur commence à se faner. La plupart des auteurs qui se sont occupés des Coryanthes appellent ce liquide du « miel, » et disent — sans aucun fondement à ce qu'il nous semble — qu'il est destiné à attirer les insectes qui fécondent les fleurs.

Habitant une région où les Coryanthes ne sont pas rares, et où deux espèces

au moins croissent dans les bois dans notre voisinage immédiat; cultivant plusieurs autres espèces, dont quelques-unes probablement n'ont pas encore été décrites, de la région de l'Amazone; ayant également cultivé le *C. macrantha,* nous nous proposons d'exposer les résultats d'une série d'observations que nous avons poursuivies pendant une période d'au moins dix années.

Et d'abord, disons que le liquide qui suinte des cornes de la colonne dans le seau, *n'est pas du miel,* au sens propre du mot. C'est de l'eau qui a un goût douceâtre, et dont la douceur varie d'une espèce à l'autre, et souvent même d'une fleur à l'autre dans la même espèce, et varie même un peu avec l'état d'humidité de l'atmosphère au moment où la fleur s'épanouit. Ce liquide est clair, limpide, jamais visqueux et très rarement tout à fait poisseux; il est toujours absolument dépourvu d'odeur, autant que nous avons pu le constater. Si c'était un miel liquide, il ne pourrait guère manquer de s'assimiler le parfum puissant que la fleur exhale. Nous avançons ce fait après avoir goûté le liquide produit par des centaines de fleurs, tant à l'état sauvage que dans les cultures de nos jardins, au cours d'une période de plusieurs années.

En second lieu, il est absolument inexact, d'après nos observations, que ce prétendu miel serve à attirer les insectes qui fécondent les fleurs, comme on le dit si souvent. Les fleurs de Coryanthes sont fécondées par une abeille d'un vert brillant, de moyenne grandeur, qui prend son vol dans le jour, et dont le nom scientifique est, je crois, *Euglossa aurata.* Les fleurs commencent à exhaler leur parfum pénétrant quelques heures après leur épanouissement, et dès que ce parfum se répand, très rarement avant, les abeilles en question viennent en grand nombre voltiger auprès de la fleur; nous en avons quelquefois compté cinquante autour d'une seule grappe de fleurs, et lorsque la plante se trouve en plein soleil, le coup d'œil est très brillant. Nous avons observé ces abeilles autour des fleurs pendant des heures entières, et *nous n'en avons jamais vu une* goûter le liquide contenu dans le seau, ni même entrer volontairement dans le seau. Toute leur attention se porte sur la partie supérieure de la fleur. De plus, nous n'avons jamais vu aucun insecte d'une espèce quelconque boire le liquide, quoique nous ayons quelquefois trouvé, le matin, certains cancrelas nocturnes noyés dans le seau et que nous ayons également rencontré à l'occasion de petites mouches noires, mortes dans le liquide; mais nous sommes porté à croire que ces insectes, attirés par le parfum, étaient venus sur la fleur, et là, suffoqués par son intensité, étaient tombés dans le seau où ils s'étaient noyés.

Tels sont les faits. Maintenant, il reste à se demander à quoi sert ce liquide, car nous pensons que cette curieuse combinaison de la nature doit avoir quelque utilité.

Il est toujours beaucoup plus facile de démolir une théorie admise que d'en édifier une nouvelle, et nous nous trouvons en face de ce dilemme : d'une part, nous croyons, et toutes les observations semblent démontrer, que le liquide contenu dans le seau ne sert pas à attirer les insectes; d'autre part, nous devons absolument renoncer à dire à quoi et de quelle façon il pourrait servir; de sorte que cette curieuse production de la nature est encore actuellement un mystère.

Mais nous ne sommes pas au bout des légendes que les auteurs ont racontées au sujet des Coryanthes. ED. S. RAND.

(Sera continué.)

L'AÉRATION DES SERRES

(*Suite*, voir page 44)

Les expériences ont ensuite été continuées avec d'autres Orchidées, et aussi avec des degrés moindres d'humidité. La conclusion qu'on peut tirer de l'ensemble des résultats est celle-ci : lorsque le degré de saturation était de 80 °/o, aucune des plantes soumises aux expériences n'a présenté de signes de moisissure, ni de gouttelettes de liquide sur ses organes, tandis que ces deux phénomènes se produisaient plus ou moins promptement sur toutes lorsque le degré de saturation dépassait 93 °/o. Seul, un *Phalaenopsis Schilleriana* resta absolument indemne, ce qui confirma le principe, tiré de l'expérience, que ces Orchidées supportent une atmosphère extrêmement humide.

« Je sais parfaitement, dit M. REICHENHEIM, que des expériences comme celle que je décris ne peuvent nullement prétendre à une exactitude d'une valeur scientifique, quand ce ne serait déjà que par cette raison, que les conditions d'éclairage sont toujours défectueuses dans une serre d'appartement, et que précisément l'éclairage, comme je l'ai déjà dit, exerce une influence directe sur la transpiration. Néanmoins elles suffisent pour se faire une idée approximative du degré de saturation de l'air qui peut nuire aux Orchidées, et en fait, j'ai pu observer que quand l'état hygrométrique de l'air est maintenu

autant que possible à 80 % pendant le jour dans les serres, les Orchidées de tous les compartiments se comportaient bien, même en été pendant la période de la plus grande activité. Cela semble être en contradiction avec les conditions d'existence qu'ont les Orchidées à l'état naturel, où l'on sait que la période de végétation coïncide avec la saison des pluies des pays tropicaux. A cette époque, la pluie tombe pendant des mois avec une force que nous ne pouvons observer qu'exceptionnellement dans les grandes tempêtes; la terre, les plantes, l'air, sont saturés d'humidité. Mais l'air est violemment agité, chaque goutte de pluie emporte de l'air avec elle, et la végétation est ainsi baignée non pas seulement d'eau, mais d'air constamment renouvelé. Puis il s'agit de plantes vivant à l'état de nature, qui sont accoutumées depuis de longues générations aux conditions climatériques de leur patrie, et dont les racines ne sont pas emprisonnées dans un compost mort et un récipient étroit, en un mot des plantes qui ne peuvent être comparées à celles qui végètent chez nous en captivité et dans des conditions différentes de la nature. »

Je suis d'accord avec M. REICHENHEIM sur bien des points, et je reconnais que ce qui précède est parfaitement exact; cependant je crois devoir faire ici une légère observation.

Il est extrêmement difficile, à mon avis, d'établir des règles aussi générales, s'appliquant à des plantes soit de la même espèce, soit d'espèces ou de genres différents, qui ne se trouvent pas dans les mêmes conditions ou n'ont pas le même tempérament.

Considérons en effet les Orchidées, si différentes entre elles comme structure et comme genre de vie. L'une est terrestre, et réclame beaucoup d'humidité; une autre a des pseudobulbes très volumineux, et a besoin d'un repos prolongé; une autre a les pseudobulbes grêles ou n'en a pas, et par suite, ne peut pas supporter une grande privation d'eau. L'une a des racines très abondantes et actives, et absorbe l'eau rapidement, de sorte qu'elle doit avoir un compost très fréquemment humecté; une autre possède peu de racines, et ces racines s'étendent dans l'air, et par suite elle doit trouver surtout dans l'atmosphère l'humidité dont elle a besoin. Comment formuler une règle générale? C'est surtout une question de tact, et c'est en cela que consiste le talent, l'art du jardinier.

L'état de développement d'une plante fournit une nouvelle cause de différenciation, et cela dans une même espèce. Un *Odontoglossum crispum* en bouton ne sera pas traité de la même façon qu'un *O. crispum* qui vient d'entrer en végétation.

Et je remarquerai, en outre, que la règle à établir ne peut pas être simple, parce qu'elle doit gouverner deux éléments variables.

Nous savons, en effet, que la quantité d'humidité contenue dans l'air peut et doit être plus ou moins grande selon que les arrosages sont plus ou moins abondants. L'inconvénient capital que M. Reichenheim trouve, comme on l'a vu plus haut, à la saturation de l'air de la serre, c'est qu'elle s'oppose à la transpiration et produit par suite un engorgement des canaux de la plante par les sucs qui ne peuvent s'évaporer. Mais si, en même temps qu'on arrose beaucoup, on diminue l'humidité atmosphérique, ou si, le degré hygrométrique de l'atmosphère étant élevé, on réduit les arrosages, la plante ne sera pas incommodée. Elle ne souffre que quand on lui donne à la fois des arrosages copieux et une atmosphère saturée d'humidité, et c'est évidemment là un abus à déconseiller.

Mais cet abus est bien moins fréquent que M. Reichenheim ne paraît le croire. En général, sur le continent, l'atmosphère des serres est plutôt trop sèche que trop humide. Pour la saturer d'humidité, il faut asperger les sentiers et les tablettes très souvent, ce qui exige beaucoup de temps et de main-d'œuvre ; la plupart des jardiniers pèchent par excès contraire.

Sans doute, pendant la fin de l'automne et l'hiver, il arrivera parfois que l'atmosphère des serres sera saturée d'humidité, la ventilation étant suspendue et l'abaissement de la température rendant aussi cette saturation plus facile ; mais la grande majorité des Orchidées entrent en repos à cette époque et reçoivent peu d'arrosages directs, de sorte qu'elles ne souffriront guère.

***

« Pour pouvoir déterminer exactement l'humidité de l'air, continue M. Reichenheim, on se sert d'un hygromètre. Il est nécessaire de vérifier au début, et aussi de temps en temps par la suite, s'il indique exactement les degrés élevés de l'état hygrométrique, car ordinairement cette exactitude ne se maintient pas bien. On arrive en peu de temps à *sentir* approximativement le degré de saturation de l'air, exactement comme on sent la température, et plus facilement dans les compartiments chauds que dans les compartiments froids. On constatera alors qu'une humidité relative de plus de 90 %, spécialement dans la serre chaude, n'est pas agréable pour les poumons. »

(Sera continué.) Comte de Moran.

LAELIA ANCEPS DAWSONI

Dans son premier numéro, il y a cinq ans (déjà !), le *Journal des Orchidées* consacrait un article aux variétés blanches du *Laelia anceps,* c'est-à-dire aux

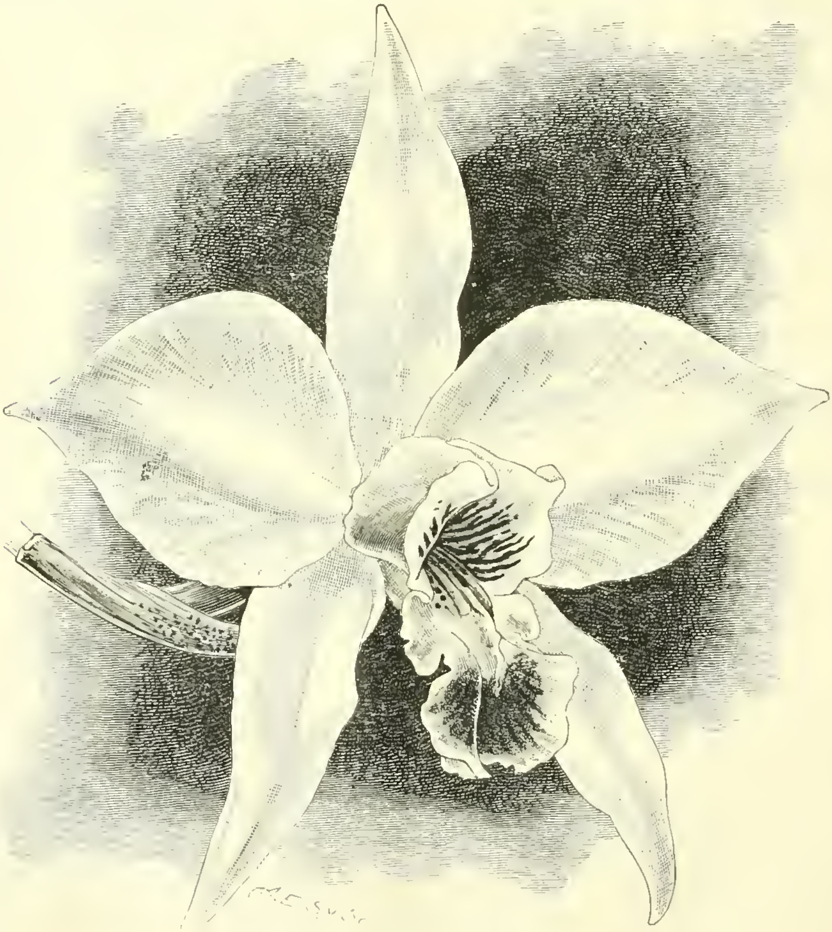


Fig. 92. — *Laelia anceps Dawsoni.*

variétés qui ont les sépales et pétales blancs — car une seule, la variété *alba,* a les fleurs entièrement blanches.

Parmi les plantes énumérées dans cet article, la variété *Dawsoni* se trouvait occuper le premier rang; était-ce l'effet du hasard, ou un classement prémédité? Je ne m'en souviens plus; mais à part le *L. anceps alba,* qui est extrêmement rare et que je ne me rappelle pas avoir vu, je crois que cette variété mérite bien en effet d'être placée en première ligne.

Son coloris est d'une beauté exceptionnelle; le labelle pourpre foncé, avec une bordure blanche au sommet et les lobes latéraux striés de pourpre, forme un contraste superbe avec le blanc pur des autres segments. Mais ce qui doit être prisé plus encore, ce qui la distingue supérieurement — car il existe bon nombre d'autres variétés ou sous-variétés de coloris plus ou moins analogues — c'est la forme et le port splendide de ses fleurs, bien ouvertes, à pétales bien étalés, et se présentant bien à la vue du contemplateur. A côté de cette fleur hors ligne, le *L. a. Ballantineana,* par exemple, paraît passable, malgré ses couleurs presque semblables.

La gravure publiée ci-dessus et que nous devons à l'obligeance de notre excellent confrère le *Gardeners' Chronicle,* donnera une idée exacte de ce qu'est cette riche variété, exacte du moins autant que peut l'être l'œuvre humaine en comparaison des chefs-d'œuvre de la nature. Il faut voir la fleur vivante pour ressentir pleinement l'impression d'émerveillement que tous les amateurs d'Orchidées ont éprouvée devant cette variété, l'un des plus ravissants joyaux de la famille.

L. L.

LES EXPOSITIONS RÉCENTES

Voici une brève énumération de quelques-unes des Orchidées qui ont été le plus remarquées aux expositions du mois dernier.

BRUXELLES. 57e meeting de L'ORCHIDÉENNE (24 mars) :

Eulophiella Elisabethae. Cette superbe Orchidée a été très admirée, comme lors de chaque exhibition; elle était exposée par M. WAROCQUÉ, qui a également envoyé au meeting suivant une autre plante plus forte et plus belle de la même espèce, avec deux grappes florales, dont une surtout très fournie. Certificat de mérite à l'unanimité et par acclamation.

Odontoglossum Laure Miteau, forme hybride du groupe *Rückeri,* d'un coloris nuancé de rose très vif, exposée par M. G. MITEAU. Certificat de mérite de 1re classe à l'unanimité.

Cattleya Trianae et *C. chocoensis.* De très belles formes, remarquables par leur ampleur et leur coloris, étaient exposées, notamment par MM. HENRY KNIGHT, directeur des Jardins Royaux de Laeken, A. VAN IMSCHOOT, G. MITEAU (*C. Trianae delicata*) et ROLIN (même variété).

Odontoglossum giganteum. Cette forme d'une grandeur exceptionnelle est considérée avec la plus grande vraisemblance comme un hybride entre *O. Halli* et *O. luteo-purpureum;* elle a les sépales et les pétales très amples, denticulés et lacérés, presque entièrement d'un brun brillant, avec un peu de jaune au bord et à la pointe ; le labelle est très voisin de celui de l'*O. Halli.* Certificat de mérite de 1re classe à l'unanimité (M. LINDEN).

Odontoglossum crispum. Deux très beaux types rosés, d'une conformation irréprochable, étaient exposés par M. MADOUX ; ils ont obtenu deux certificats de 1re classe à l'unanimité.

Cypripedium exul var. Rolinianum. Curieuse variété ayant une large bordure blanche au sommet du pavillon, et les taches noires de la base très peu nombreuses et petites. Diplôme d'honneur de 1re classe (M. ROLIN).

Odontoglossum sceptrum var. Warocqueanum. Excellente variété, d'un beau coloris très vif, richement fleurie. Certificat de mérite de 1re classe à l'unanimité (M. WAROCQUÉ).

Odontoglossum hybride (*Pescatorei × triumphans*), fleurissant pour la première fois, mais d'un coloris extrêmement gracieux. Diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité (M. LINDEN).

* * *

Meeting de Londres du 26 mars.

Dendrobium × Cordelia. Hybride issu du *D. × euosmum leucopterum* et du *D. aureum* et rappelant surtout le *D. aureum;* le coloris est un blanc crème imperceptiblement nuancé de rose. Le labelle est blanc au sommet, jaune à la base, avec la macule pourpre roussâtre. Cette plante, exposée par MM. VEITCH, a obtenu un certificat de mérite.

Dendrobium × murrhiniacum (*D. nobile* par *D. Wardianum*) et *Odontoglossum × excellens.* Ces deux hybrides, connus depuis assez longtemps, mais très intéressants, étaient exposés par MM. VEITCH. Le premier ressemble beaucoup au *D. × Ainsworthi*, le second, bien connu actuellement, offrait un

intérêt particulier comme ayant été obtenu artificiellement et démontrant ainsi l'origine des formes anciennes.

Masdevallia × *Asmodia* (*M. Chelsoni* par *M. Reichenbachi*). Exposé par MM. VEITCH.

Bulbophyllum grandiflorum. Exposé par Sir TREVOR LAWRENCE.

Cattleya × *Schröderae*. Hybride issu du *C. Trianae* et du *C. Walkeriana var. dolosa*, et exposé par M. le Baron SCHRÖDER.

Cypripedium × *Lady Hutt* (*Fytchianum* × *insigne*). Exposé par le Révérend E. HANDLEY, de Bath; la fleur, d'un bel effet, est presque entièrement d'un jaune indien clair.

Dendrobium × *splendidissimum var. illustre* (*Leechianum* par *nobile nobilius*). Cette variété, exposée par M. W. R. LEE, de Manchester, a reçu un Certificat de mérite. Elle a les fleurs d'un beau coloris teinté de rose.

Dendrobium Donnesiae. Hybride naturel supposé entre le *D. formosum* et le *D. infundibulum;* ses fleurs, de grande dimension, sont blanc pur (on le serait à moins) avec la base du labelle jaune de chrôme. Le lobe antérieur du labelle a la même forme que dans le *D. infundibulum*.

Odontoglossum triumphans var. Lionel Crawshay. Cette plante, qui a obtenu un certificat de 1re classe, est décrite comme la plus belle variété connue de l'*O. triumphans*. Elle a les pétales et les sépales très larges, d'un coloris de fond vieil or relevé de taches brun sombre. Elle était exposée par M. DE BARRI CRAWSHAY, de Sevenoaks.

Laelia flava var. aurantiaca. Variété à fleurs orangé-vermillon, d'un coloris très vif et mesurant environ cinq centimètres de diamètre. Elle était exposée par Lord ROTHSCHILD, et a obtenu un Certificat de mérite.

Cattleya Lawrenceana. Sir TREVOR LAWRENCE exposait un remarquable spécimen de cette espèce, portant une douzaine de tiges florales, dont quelques-unes étaient chargées de onze fleurs; la plante était également méritante comme variété, et d'un beau coloris foncé. Une *Silver Flora Medal* lui a été décernée.

Laelia × *Latona*. Hybride entre le *L. purpurata* et le *L. cinnabarina*, d'un riche coloris orangé (MM. VEITCH).

Cymbidium × *eburneo-Lowianum*, très remarquable, paraît-il (Id.).

Cattleya Lawrenceana. M. le Baron SCHRÖDER exposait, à côté de la forme type de cette espèce, une variété dénommée *Vincki*, d'un coloris violacé distinct : les pétales et les sépales sont violet pâle, le labelle porte une macule violet foncé.

Dendrobium × *Cybele*. Issu du *D. Findlayanum* et du *D. nobile*. Très bel hybride.

Miltonia × *Bleuana nobilior*. Sir TREVOR LAWRENCE exposait une très grande forme de ce célèbre semis.

***

BRUXELLES. 58e Meeting de L'ORCHIDÉENNE (7 avril).

Cypripedium × *Calypso, Oakwood var.* Excellent hybride exposé par M. VAN WAMBEKE ; le pavillon, d'une forme très gracieuse, est relevé de lignes longitudinales régulières rouge foncé sur fond blanc. Diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité.

Cattleya Trianae. Cette espèce était de nouveau représentée par des formes supérieures, très grandes et de coloris choisis, exposées par MM. FL. PAUWELS et Dr VAN CAUWELAERT ; elles ont obtenu des Certificats de mérite de 1re classe à l'unanimité.

Cypripedium Argus var. Lindeni. Variété tout à fait supérieure, spécialement en ce qui concerne le pavillon, large et étalé, traversé de lignes régulières vert clair sur fond blanc, et à peu près intermédiaire entre celui du *C. Argus* ordinaire et celui du *C. superbiens*. Le coloris des autres parties de la fleur est également beaucoup plus vif que d'habitude. Diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité et par acclamation (M. LINDEN).

Cypripedium × *expansum*, variété supérieure bien colorée, de M. CH. VAN WAMBEKE. Certificat de mérite de 1re classe.

Odontoglossum × *Andersoni*, excellente variété à grandes fleurs d'un élégant coloris. Certificat de mérite de 1re classe (M. WAROCQUÉ).

Odontoglossum crispum, variété d'une forme parfaite, à pétales blancs rosés sur les bords, à sépales ornés de deux ou trois grosses macules brunes. Certificat de mérite de 1re classe (M. MITEAU).

Odontoglossum Cervantesi decorum. Cette variété surpasse infiniment le type par sa grandeur et son charmant coloris. Ses fleurs blanc pur sont relevées de petites taches ou stries brun foncé concentriques, plus nombreuses sur le labelle; elles sont d'une élégance extrême. Certificat de mérite de 1re classe (M. WAROCQUÉ).

Dendrobium Brymerianum, belle forme à grandes fleurs. Certificat de mérite de 1re classe (M. le Dr VAN CAUWELAERT).

Odontoglossum sceptrum, charmante variété d'un coloris très vif. Certificat de mérite de 1re classe (M. le Dr CAPART).

Odontoglossum polyxanthum, forme remarquable par la grandeur de ses fleurs et surtout l'éclat exceptionnel de leur coloris. Cette variété a d'autant plus attiré l'attention que l'*O. polyxanthum* est rare et n'a guère produit de variations jusqu'à présent. Certificat de mérite de 1re classe (M. DE LOMBAERDE).

Oncidium sarcodes, forte plante richement fleurie, exposée par M. FL. PAUWELS. Certificat de belle floraison à l'unanimité.

DEUX FORTS SPÉCIMENS de *Dendrobium densiflorum* et de *Cymbidium Lowianum,* le premier portant 16 grappes, ont obtenu également des Certificats de belle floraison de 1re classe à l'unanimité (M. LINDEN).

Maxillaria Sanderiana. Plante relativement forte et bien fleurie. Certificat de culture de 1re classe (M. FL. PAUWELS). MAX GARNIER.

CONSIDÉRATIONS SUR L'ACTION DES ENGRAIS CHIMIQUES

L'emploi des engrais chimiques dans la culture des Orchidées ne semble pas avoir été favorable. Ce résultat ne peut surprendre quiconque se rend compte de l'action des solutions salines sur la végétation.

La composition chimique du sol n'a pas l'importance que, depuis la vulgarisation de la doctrine des engrais chimiques, beaucoup de cultivateurs lui attribuent ; c'est sa constitution physique qui importe surtout à la bonne venue des végétaux. Si telle plante, qui prospère dans un sol calcaire, périclite dans un sol argilo-siliceux, ce fait provient, non de ce que le premier est composé chimiquement de chaux et le second d'argile et de silice, mais de ce que à chacun d'eux correspond un milieu physique différent, propice ou non au bon fonctionnement de l'organisme de cette plante. Celle-ci, originaire d'un sol calcaire, possède une organisation physiologique conformée pour vivre dans le milieu correspondant ; elle ne fonctionnera pas ou mal dans celui qui résulte d'un sol argilo-siliceux, et ce n'est pas en ajoutant à ce dernier une solution saline que l'on modifiera ce milieu ni l'organisme de la plante.

De plus, si les engrais chimiques apportent aux végétaux des éléments nutritifs abondants, ils ne peuvent être utilisés en cette qualité. Les promoteurs de la doctrine des engrais chimiques enseignent, il est vrai, que, tandis que les animaux se nourrissent de matière organique, les végétaux au contraire, se

nourrissent de matière minérale et que ceux-ci sont justement chargés de préparer les aliments des premiers. Ainsi présentée, cette distinction est trop absolue. Les végétaux tirent en effet leur nourriture de la matière minérale, mais celle-ci, avant d'être absorbée, puis assimilée, subit de la part du soleil et des autres agents de la nature une action lente spéciale et essentielle qui, tout en laissant subsister sa composition chimique, en modifie cependant l'état moléculaire en la transformant en une sorte de plasma, c'est-à-dire possédant déjà un commencement notable d'organisation.

Que se passe-t-il donc, quand on arrose une plante avec une solution saline ?

Avant que la matière minérale ait eu le temps de subir de la part des agents de la nature, et surtout du soleil, l'action nécessaire pour la rendre assimilable, une partie au moins sera absorbée par endosmose à l'état actuel, et celle-ci agira sur l'organisme de la plante non comme aliment, mais à la manière d'un médicament. Si la dose est physiologique, c'est-à-dire modérée, il en résultera une stimulation qui sera favorable à la végétation, pourvu toutefois, et ceci est important, que la plante se trouve dans des conditions de sol, température, humidité, lumière, etc., nécessaires à sa croissance pour mettre à profit cette suractivité. Si l'un de ces facteurs fait défaut, ou si la dose est trop forte ou trop prolongée, à la stimulation succèdera bientôt la dépression, et la plante périra soit par épuisement nerveux, soit par empoisonnement, lequel peut survenir d'emblée en cas de dose massive.

Ainsi donc, toutes les fois qu'une plante est placée dans des conditions favorables à sa végétation, une petite dose d'engrais chimique donnera de bons résultats. Mais en est-il ainsi pour les Orchidées cultivées dans nos serres ? Ces plantes qui, plus que toutes autres, sont constituées pour vivre à la grande lumière, dans une atmosphère humide mais constamment renouvelée par un air vif (et à ce point de vue ce sont, à quelques exceptions près, toutes des plantes alpines), sont tenues forcément dans une atmosphère confinée, relativement peu éclairée ; leurs organes fonctionnent mal et leur nutrition en souffre. Les engrais chimiques ne peuvent modifier ces mauvaises conditions. Comme aliments leur action est nulle, puisque s'ils sont absorbés ils ne peuvent être assimilés ; et comme stimulants ils ne feront qu'épuiser en pure perte la vitalité de ces plantes dont l'assimilation insuffisante, non faute d'éléments nutritifs dans le compost, mais par suite d'un fonctionnement défectueux de leurs organes, ne pourra compenser en acquisition de substance, c'est-à-dire de forces, ce surcroit de travail, c'est-à-dire de dépense. Dr DESSOIS.

TRAVAUX DE SAISON

Le temps s'est décidément adouci, après des froids prolongés bien au-delà de l'époque ordinaire. La végétation reprend maintenant avec une très grande activité, et le jardinier devra la seconder par des arrosements fréquents et les soins multiples de la saison. Le soleil verse dans les serres ses flots de lumière et de gaîté, mais il faut se méfier de son ardeur et ombrer au milieu de la journée si l'on veut éviter d'avoir des feuilles brûlées. Il faut aussi enlever les abris le plus tôt possible pour rendre aux plantes la lumière qui leur est nécessaire.

Le chauffage ne sera plus nécessaire désormais pour les serres froides que pendant la nuit; néanmoins il faut surveiller attentivement le thermomètre.

Les *Phalaenopsis Aphrodite, amabilis* et *Schilleriana,* sont entrés depuis quelque temps en végétation, et commencent à produire des racines et de nouvelles feuilles. Il est bon d'examiner le compost de chaque plante et de procéder aux rempotages ou surfaçages qui peuvent être nécessaires, avant que les racines aient pris trop de développement. Un peu plus tard, ce travail serait difficile et dangereux, et l'on risquerait beaucoup de faire souffrir les plantes.

Lorsque l'on pose les Phalaenopsis sur des gradins, ils sont souvent attaqués par des insectes, thrips, etc. Il est bien préférable de disposer les pots ou les paniers sur des soucoupes à pied, ce qui permet d'entretenir aussi autour de ces plantes une humidité constante qui leur est très favorable.

En ce qui concerne les insectes, on ne saurait prendre trop de précautions, car la saison actuelle est celle où ils pullulent le plus. Les pièges dressés au moyen de morceaux de pommes de terre permettront d'en prendre beaucoup; pour les limaces spécialement on pourra les surprendre en flagrant délit en faisant des rondes pendant la nuit.

Les *Grammatophyllum* ou *Grammangis Ellisi* commencent à développer leurs nouvelles pousses après avoir reçu un bon repos, et doivent recevoir des arrosements abondants. Il faut avoir soin de ne pas verser l'eau directement sur les feuilles, qui pourraient souffrir.

Beaucoup de Cypripedium sont actuellement en fleurs; ils pourront être rempotés quand la floraison sera terminée, s'ils en ont besoin. Pendant la période actuelle, et pendant les deux ou trois semaines qui suivent, ils devront

recevoir des arrosements très réduits, quoique bien entendu le compost ne doive jamais devenir trop sec.

Les Cypripedium, comme les Vanda, Aerides et autres Orchidées types de serre chaude, ont besoin d'arrosements très fréquents, d'un compost très humide; mais ils ne demandent pas une atmosphère aussi renfermée que celle qui convient aux genres que nous venons de citer. Aussi est-il préférable de réserver aux Cypripedium une serre différente de celle où seront cultivées la plupart des Orchidées indiennes, Phalaenopsis, Vanda, etc., de façon à pouvoir aérer assez fréquemment, alors que les autres, plus délicates, seront tenues à l'étouffée pendant quelques semaines encore. Les *Cypripedium Stonei, praestans, Rothschildianum, Parishi,* sont particulièrement intéressants pour le cultivateur à ce point de vue. Ces espèces si remarquables, qui méritent d'être rangées en tête du genre au point de vue de la beauté, craignent l'humidité stagnante, tout en réclamant un peu plus de chaleur que la majorité de leurs congénères; car malgré l'étiquette, un grand nombre de Cypripedium réussissent en somme parfaitement en serre tempérée-chaude ou tempérée, et quelques-uns même en serre froide, au moins une partie de l'année. L. L.

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

GRAINES. — QUESTION. J'ai des graines de Goodyera; comment me conseillez-vous de les semer?

RÉPONSE. Le mieux nous paraît être de répandre les graines sur le compost des pots des plantes parents, ou de plantes de la même catégorie, et de continuer à les cultiver dans les mêmes conditions, à l'étouffée, avec une humidité atmosphérique abondante.

QUESTION. Pourriez-vous me dire pourquoi, dans une serre à un seul versant, c'est le côté des pots qui regarde la lumière qui verdit le plus rapidement? Il me semble que ce devrait être le contraire?

RÉPONSE. La lumière est indispensable pour le développement de la chlorophylle, ou matière colorante verte des organes végétaux; sauf quelques rares exceptions, une plante placée dans l'obscurité jaunit, plus ou moins complètement selon que l'obscurité est plus ou moins complète. Ce qu'on appelle fréquemment des plantes étiolées sont des plantes qui ont été privées de lumière; elles ont alors le feuillage vert pâle ou jaune. Vous savez d'ailleurs que l'on provoque artificiellement ce phénomène dans certains légumes, en plaçant des plantes dans l'obscurité pour qu'elles deviennent jaune pâle, presque blanches, ou en liant les feuilles en botte pour que celles du centre, ainsi privées de lumière, restent jaunes.

Le phénomène que vous signalez est donc absolument général et naturel.

*
* *

R. O. — Le *Coelogyne cristata alba* ne possède pas de macule jaune sur la crête du labelle, et a les fleurs entièrement blanches. Dans le *C. cris-*

tata type, cette macule est d'un beau jaune d'or vif; dans la variété *lemoniana,* elle est jaune serin ou jaune citron; c'est à cette variété qu'appartient votre fleur.

***

REÇU de M. A. RAMBONNET une fleur d'*Oncidium Cavendishianum* appartenant à une variété bien distincte. Les fleurs sont notablement plus grandes que dans le type, et d'un coloris clair très différent; le labelle est jaune paille, au lieu d'être jaune d'or. Nous préférons toutefois le coloris ordinaire, qui est beaucoup plus vif que celui de cette variété.

***

LE LATIN BOTANIQUE. — QUESTION. « Dans mes recherches sur les Anoectochilus, j'ai dû consulter l'ouvrage de BLUME qui est en latin, et je suis arrêté par des mots que je ne trouve pas dans le vieux dictionnaire classique. Connaissez-vous un ouvrage qui donne la clef de ce latin de cuisine (pardon de l'expression)? » A. L.

RÉPONSE. Nous ne saurions vous indiquer un dictionnaire contenant particulièrement les termes botaniques; il est certain que le latin qui est employé dans les diagnoses est souvent un peu... spécial.

Ce que nous vous conseillerions, ce serait de comparer les diagnoses latines de diverses plantes avec les descriptions qui sont données des mêmes plantes en français. Vous pouvez le faire très aisément, par exemple, en comparant les diagnoses génériques qui sont données dans le livre *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe,* en tête de chaque genre, à partir de la page 563. Un assez grand nombre de ces diagnoses sont traduites à peu près littéralement du *Genera Plantarum,* de BENTHAM, qui est suivi généralement, comme vous savez, pour la nomenclature orchidéenne, au moins dans ses grandes lignes. En comparant le texte français aux diagnoses latines du *Genera,* vous arriverez facilement à trouver le sens de chaque terme latin. Si vous tombiez sur une diagnose qui ne fût pas tirée de BENTHAM (ce que vous reconnaîtriez vite), vous n'auriez qu'à passer à une autre.

Nous regrettons de ne pouvoir vous donner par lettre le sens de tous les mots usités; peut-être le ferons-nous dans le journal, si nos lecteurs paraissent s'intéresser à ce lexique.

***

PROGRÈS DANS LA NOMENCLATURE BOTANIQUE. — Sous ce titre, la *Möller's Deutsche Gärtnerzeitung* publiait récemment (numéro du 1er avril!) l'amusant article suivant :

« On sait que depuis longtemps l'on a rompu avec cette pratique de nomenclature qui, tenait compte, dans le choix des noms, des caractères des plantes, de sorte que la dénomination à elle seule indiquait déjà les particularités les plus saillantes. Ce système, tout en ayant par lui-même une certaine utilité, empêchait d'honorer toutes les nombreuses personnes qui ont mérité une reconnaissance éternelle de la botanique, et dont les noms, par suite, sont dignes d'être immortalisés dans la science des plantes.

« Toutefois, il y avait dans le nouveau procédé de nomenclature un grand inconvénient : c'est que l'on ne savait pas exactement — surtout avec les noms qui sont assez répandus — quelles étaient les personnes précises qu'il fallait honorer. Voyez par exemple *Pommer-Eschea Lackneri!* Je parvins assez facilement à savoir que M. DAVID POMMER demeure à Francfort sur le Main, 6, Krögerstrasse. Quant à M. FR. ESCHE, il se trouve que je le connais. C'est un fabricant de tabacs qui demeurait autrefois à Erfurt, Langebrücke, qui habite maintenant à Hochheim, et a rendu un grand service à la botanique par la fabrication du « tabac de jardiniers » servant à détruire les vermines. M. LACKNER est l'associé de la maison de banque LACKNER et PETERS, Markgrafenstrasse, 51, à Berlin W. Pour éviter de devoir donner ces explications qui prennent du temps, et puis qui laissent toujours quelque doute, le professeur Docteur SCHÖNFARBER a pensé à un nouveau système. Ce savant, qui étudiait récemment les champs de laitue de Berlin au point de vue botanique, a découvert là une plante toute nouvelle selon lui, ainsi qu'une variété de cette plante, qu'il a décrite en détail, avec sa manière claire et convaincante, dans la 1756e livraison du Journal de la Société botanique pour les champs de laitue, dont il est secrétaire général et rédacteur en chef, et il l'a nommée en l'honneur des administrateurs de la société no 1, 2 et 3, de la façon suivante :

Geheimerkommissionsratfritzpannemangrunewaldkiefernstrasseeinhundertsechsundzwanzigia-Oekonomieratsalomonlevyberlinnwtiergartenstrassefunfzigi var. Gartendirectorpiatzjatzkyberlinnchausseestrasseeinhundertdreissigia, professor Dr SCHÖNFARBER.

« De cette façon, et si l'on tient compte également de l'auteur, toutes les qualités sont glorifiées dans le nom de la plante, et grâce à ce procédé exact de nomenclature, il devient absolument impossible de se tromper sur la personne désignée.

« *Note de la rédaction.* — Tout cela est bel et bon. Nous sommes également d'avis que le procédé scolaire de l'ancienne nomenclature est démodé, et ne convient plus à notre temps. Pourquoi nommerait-on par exemple un arbre *Leucadendron,* formé de *leukos,* blanc, et *dendron,* arbre, c'est-à-dire arbre blanc, alors qu'il existe tant d'hommes distingués portant les noms de SILBERBLATT, SILBERHERZ, SILBERMANN, SILBERSTEIN, puis WEISSLEDER, WEISSROCK, WEISSMACHER, et encore WITTBUSCH, WITTFELL, WITTHOLDT, WITTKOPP, WITTMAKER, WITTROCK, etc. ?

« Comme il a été dit, il n'y a rien à reprendre au nouveau système de nomenclature; mais malheureusement l'éminent botaniste paraît avoir été victime d'une erreur. En effet, nous avons à plusieurs reprises examiné attentivement la nouvelle

variété de la nouvelle espèce du nouveau genre dans les localités qu'elle habite, et nous ne pouvons y voir autre chose qu'une des nombreuses variétés du *Leontodon Taraxacum.* »

La confraternité de presse dans la docte et sérieuse Allemagne est, comme on voit, souvent plus mordante qu'en Belgique !

* * *

DICTIONNAIRE DES ORCHIDÉES HYBRIDES, par M. E. BOHNHOF. O. DOIN, éditeur, Paris.

Ce petit livre, édité dans le format de la Bibliothèque d'horticulture que publie la librairie DOIN, se présente d'une façon très attrayante et peut être facilement mis en poche par l'amateur.

Il est superflu sans doute de faire ressortir ici l'utilité d'une liste générale des hybrides existants et de leurs parents ; cette liste se trouve reproduite dans le présent ouvrage avec beaucoup de soin et s'étend jusqu'au 1er janvier 1895.

Nous ne lui ferons qu'un reproche, c'est de manquer quelquefois de clarté. Il est assurément très difficile de classer les hybrides d'une façon tout à fait satisfaisante, vu que certains amateurs cherchent les noms des parents, d'autres les noms des hybrides eux-mêmes et que les nombreux synonymes embrouillent souvent le tout. J'avouerai cependant que certains tableaux intitulés « *synonymiae* » et d'autres intitulés « *vice versa* » m'ont absolument intrigué et laissé perplexe....

M. BOHNHOF a franchement renoncé à appliquer des lois de priorité qui seraient bien embarrassantes parfois et bien cruelles en matière d'hybrides, et il a mis sur le même pied, en colonnes respectables, un certain nombre de noms donnés en commun aux mêmes semis. En quoi il a eu, selon moi, parfaitement raison.

Ajoutons que le titre et l'avertissement de l'auteur sont rédigés en français, anglais et allemand... — C'est donc un livre qui s'adresse à la masse des orchidophiles et qui pourra leur rendre de grands services.

* * *

CYPRIPEDIUM HYBRIDES d'origine française. Notre excellent confrère *Le Jardin,* de Paris, dirigé avec tant d'activité et de mérite par M. MARTINET, un publiciste horticole doublé d'un architecte paysagiste de grand talent, a publié récemment une liste des principaux Cypripedium hybrides obtenus en France. Cette liste sera certainement très utile à tous les amateurs qui s'occupent d'hybridation; elle leur fournira aussi un stimulant, en leur mettant sous les yeux les résultats déjà obtenus. Il est certain que dès maintenant, elle pourrait être enrichie, car nous connaissons des hybrides obtenus chez des amateurs français, notamment chez M. DALLEMAGNE, et qui ne figurent pas dans le relevé du *Jardin;* il est tout naturel d'ailleurs que ce relevé ne puisse renfermer que les semis qui ont été exposés ou figurés.

Cette liste devra également permettre aux semeurs d'éviter les noms faisant double emploi, comme il s'en est déjà produit; nous y voyons notamment figurer deux *Cypripedium* × *amabile.*

* * *

LES BELGES A BORDEAUX. — L'événement principal de l'horticulture, cette année, sera certainement l'*Exposition de Bordeaux*, où, nos lecteurs le savent, une EXPOSITION SPÉCIALE BELGE est organisée du 18 au 23 mai.

C'est la première fois, croyons-nous, que les plus grands amateurs ainsi que les premières firmes belges se rencontront réunis à l'étranger pour montrer les progrès et la grande vitalité, et soutenir la réputation, de l'horticulture belge.

Les exposants belges peuvent s'attendre à une réception enthousiaste à Bordeaux qui est aujourd'hui un des principaux centres, orchidéens spécialement, de la France horticole.

L. L.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — Grâce aux paroles éloquentes de MM. H. DE VILMORIN et A. TRUFFAUT, les membres présents à la séance du 11 avril 1895 ont ENFIN voté la constitution d'un Comité spécial pour juger les apports d'Orchidées.

Le désir formulé depuis si longtemps par les Orchidophiles français, de ne pas être obligé de présenter au Comité de floriculture des Orchidées qui étaient généralement jugées par des personnes incompétentes, a été cette fois réalisé, mais non sans peine. La formation d'un Comité spécial, comme il en existe depuis longtemps à Bruxelles, à Londres et ailleurs, avait trouvé jusqu'à présent si peu de partisans à Paris, qu'un grand nombre d'amateurs et d'horticulteurs avaient renoncé de présenter leurs Orchidées remarquables et rendaient par conséquent les apports aux séances de la grande Société nationale française bien moins intéressants.

Cette lacune sera maintenant comblée pour le plus grand bonheur des nombreuses personnes qui s'adonnent à la culture des Orchidées, et nous espérons que cette fois le nouveau Comité ne sera composé que de personnes qui soient vraiment à la hauteur du rôle qu'elles seront appelées à remplir dans cette branche spéciale de l'horticulture.

O. BALLIF.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

Prix d'honneur et Médailles

Le Catalogue Général des Graines et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé **Franco** sur demande

5 CATALOGUES PAR AN

E. MEUNIER & CIE

AGENTS GÉNÉRAUX DU

SYNDICAT DES VITICULTEURS BELGES

24, rue des Paroissiens, Bruxelles.

Spécialités de RAISINS, FRAISES, TOMATES, PÊCHES ET PRIMEURS

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES, Roses, Œillets, Anthurium, etc.

Expédition journalière à toutes les époques de l'année et en tous pays

Prix et renseignements sur demande.

Usines SCHLŒSING Frères. — Marseille

Médaille d'or. Exposition Universelle Paris 1889.

Nouveau soufre précipité SCHLŒSING

A LA NICOTINE

POUDRE INSECTICIDE ET ANTICRYPTOGAMIQUE

Le **Nouveau soufre précipité SCHLŒSING à la Nicotine** détruit radicalement les **chenilles, larves, pucerons, limaçons** et autres parasites de l'agriculture, de l'horticulture, de l'arboriculture, de la viticulture et de la culture maraîchère.

Il débarrasse les choux des chenilles de la **Piéride**, les pommes de terre du **Doryphora**; il guérit du **Peronospora** les tomates, pois, laitues, choux, etc.

Mélangé aux **Semences**, il les préserve des attaques des larves et insectes de toutes sortes.

Il débarrasse les **poulaillers** de la **vermine des poules.**

Il guérit la vigne de l'**Oïdium**, du **Mildew**, de l'**Anthracnose**, des **Rots** et autres maladies cryptogamiques, tout en la débarrassant des insectes qui la dévorent (**pyrales, altises, attelabes, érinose, limaçons**).

Il nettoie les arbres fruitiers du **puceron lanigère**, du **kermès** et du **blanc.**

Il éloigne les **fourmis**, les **criquets**, les **sauterelles**, les **coléoptères**,

Il guérit les plantes de la **chlorose** et excite la végétation.

Enfin, mélangé au fumier, il le débarrasse des **vers** et **parasites** de toutes sortes.

Notre soufre doit être employé le matin à la rosée

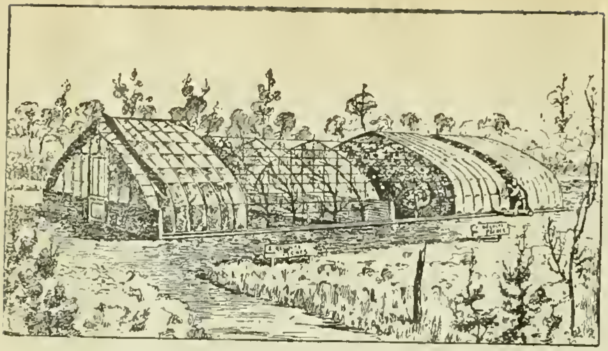
DEMANDEZ LA BROCHURE EXPLICATIVE

PRIX :

Un sachet échantillon de 5 kilos	Fr.	3.20	
Un sac de 25 kilos	»	6.75	quai Anvers.
Un sac de 50 kilos	»	13 »	
Un sac de 100 kilos	»	25 »	
Par 1.000 kilos et au-dessus	»	24.50 0/0 kos	
Soufflet spécial pour l'emploi du Soufre précipité SCHLŒSING	»	5.50	

Dépositaire général pour la Belgique et la Hollande

M. Théodore VON WERNICH, 6^1^, rue des Beggards, Anvers



Serres roulantes

EN TOUS GENRES, FER ET BOIS

Brevetées S. G. D. G.

Chassis de couches à roulettes

Longueur 3 m., largeur 1m50, verres et coffre compris **60 fr.**

DELECŒUILLERIE LOUIS

Constructeur de Serres

BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

ACHETEZ VOS ORCHIDÉES, de première main, à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

ce sont les plus belles,
les plus fortes,
les mieux cultivées,
les **MEILLEUR MARCHÉ**

Demandez les offres spéciales et visitez les serres

Fournisseur de la Ville de Lyon

MASTIC DANTIN

POUR GREFFER A FROID

Et cicatriser les plaies des arbres et arbustes

Résistant aux plus fortes gelées; aux plus grandes chaleurs, ainsi qu'à l'humidité

Médaillé à toutes les Expositions auxquelles il a été présenté

MASTIC-VERNIS DANTIN

PRODUIT NOUVEAU

Spécial pour le greffage de la vigne, s'appliquant à froid, ou pinceau ou à la spatule; abrège considérablement la main-d'œuvre, pouvant supprimer la ligature des greffes.

Le **Mastic-Vernis Dantin** s'emploie aussi au masticage des églantiers, etc.

Fabrique : Grande-Rue de la Guillotière, 237, LYON

Ancienne Maison BOISSIN, LOUESSE et Cie

L. DELAVILLE

SUCCESSEUR

2, Quai de la Mégisserie, PARIS

GRAINES POTAGÈRES, FLEURS, FOURRAGÈRES

SPÉCIALITÉ

De STACHYS TUBERIFERA (nouveau légume).

ON DEMANDE

A

ACHETER

LE PREMIER VOLUME

DE LA

LINDENIA

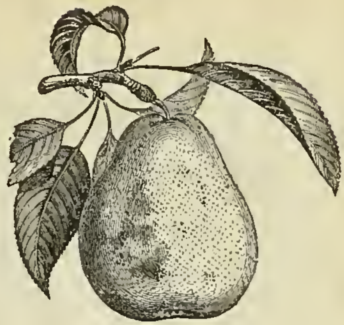
PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. -- Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

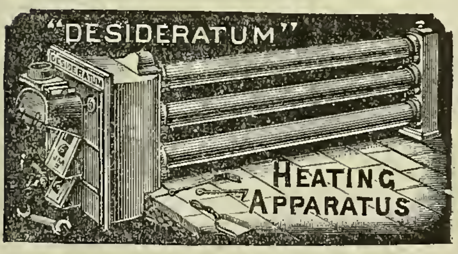
Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre,** etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD STOURBRIDGE

ANGLETERRE

LES CANNAS FLORIFÈRES (création de l'Établissement)

Chrysanthèmes nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1894, GRAND PRIX ET MÉDAILLE D'OR

Catalogue descriptif sur demande

6me année. 16 MAI 1895 Numéro 125.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

SOMMAIRE DU 125me NUMERO :

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

COCHLIODA NÖTZLIANA. — Cette superbe Orchidée est vivement admirée toutes les fois qu'elle figure aux expositions. Ses grappes bien fournies semblent ne pas présenter d'interruption, tant les fleurs ont une forme compacte et pleine; elles forment une large tache d'un coloris éclatant et chaud, presque unique dans la famille des Orchidées, et qui fait admirablement ressortir le blanc pur des *Odontoglossum crispum*, ses voisins de la serre froide.

Il existe dans le coloris du *Cochlioda Nötzliana* quelques légères variations; le vermillon puissant qui en forme le fond est plus ou moins nuancé de carmin dans certaines formes. Les deux modèles pouvaient être comparés au dernier meeting de L'ORCHIDÉENNE, où ils étaient exposés par MM. WAROCQUÉ et G. MITEAU; la plante de ce dernier amateur, tirait davantage sur le carmin, tandis que celle de M. WAROCQUÉ se rapprochait du vermillon pur. Toutes deux ont reçu des Certificats de mérite de 1re classe.

***

CYPRIPEDIUM CALLOSUM (voir fig. 93). — J'ai toujours eu pour cette espèce, devenue si vite populaire, une prédilection spéciale au point de vue de l'hybridation; et si les efforts des semeurs doivent tendre, comme je le pense, à rechercher dans chaque espèce les caractères les plus remarquables pour les combiner entre eux et se rapprocher ainsi de la perfection, le *C. callosum* est un des premiers qu'ils doivent choisir pour avoir des produits à pavillon ample et superbe. Le *C. Lawrenceanum*, auquel il ressemble à ce point de vue, a les pétales moins larges et le sépale dorsal moins grand. Le *C. barbatum,* qui appartient aussi au même groupe, est notablement plus petit dans toutes ses parties, mais il a une qualité que le *C. callosum* ne possède pas au même degré, à savoir un coloris très foncé, se rapprochant parfois du noir.

M. G. MITEAU, l'élégant Cypripediophile qui exposait dernièrement si bien dans ce journal les mérites des Cypripedium, n'a pas manqué de citer en bonne place le *C. callosum;* toutefois je regretterais presque qu'il ait cru devoir



Fig. 93. — *Cypripedium callosum.*

ajouter, en un endroit, le nom variétal de *giganteum*. Ne semble-t-il pas que tout *C. callosum* ordinaire pourrait s'appeler *giganteum ?*

***

ADA AURANTIACA. — Lorsque cette Orchidée est cultivée en fort spécimen et bien fleurie, elle offre un attrait extrême. D'abord elle change un peu les habitudes des Orchidophiles, par la forme si distincte de ses fleurs et leur disposition en grappe d'une courbe harmonieuse. Puis le coloris vermillon orangé de ses fleurs est également très distinct et très beau.

C'est une plante très florifère, et le superbe spécimen exposé au 59e meeting de L'ORCHIDÉENNE par M. KNIGHT, de Laeken, était couvert de tiges florales. Il est malheureusement rare de voir des touffes aussi belles et aussi bien cultivées de cette espèce.

Sa culture ne présente pas de difficultés. Je traite cette plante exactement comme mes Odontoglossum froids, et j'obtiens des résultats très satisfaisants. La seule différence, c'est qu'elle me semble devoir être ombrée en été un peu plus que les Odontoglossum. Elle n'a pas de pseudobulbes, et c'est pourquoi elle craint un peu plus la sécheresse que les autres Orchidées alpines, quoique celles-ci ne demandent pas non plus un repos proprement dit.

***

MASDEVALLIA BELLA. — Voici un nom qui est bien porté. Cette espèce en effet est à mon avis une des plus belles du genre, quoiqu'elle n'ait pas un coloris brillant et aussi vif que celui des *M. Lindeni, M. Harryana,* etc. Son feuillage, notablement plus ample et plus élevé que dans la plupart des autres Masdevallia, est élégant et d'un beau vert clair; ses fleurs dressées au-dessus, très nombreuses et de grande taille, ont une allure très distincte; elles sont assez charnues, et forment un sac très ouvert. Ces caractères la font rentrer dans ce que REICHENBACH appelait irrévérencieusement le groupe des Saccolabiatae (ou Saccilabiatae). J'avoue que je préfère le nom de *bella*.

Les sépales sont intérieurement d'un jaune d'ocre, ornés de lignes de points brun pourpré, et extérieurement pourpre foncé. Ils ont les prolongements filiformes moins longs que dans la plupart des autres espèces. Le labelle en forme d'écaille est blanc pur.

Cette espèce, assez vigoureuse, se cultive en pot, en serre froide. Elle doit être rempotée assez souvent à cause de la rapidité de sa croissance, et peut être fréquemment divisée.

***

SPATHOGLOTTIS AUGUSTORUM. — Cette espèce est l'une des Orchidées de serre chaude les plus faciles à cultiver et les plus vigoureuses. Elle croît avec une grande rapidité, réclame peu de soins, à part des arrosages abondants, et produit de très belles grappes de fleurs. Ces fleurs, très élégantes de forme, peuvent être comparées à celles de certains Phalaenopsis, du *P. Luddemanniana* par exemple; elles ont le labelle gracieusement découpé, et les segments oblongs, d'une belle forme régulière. Le coloris général est un rose tendre, relevé de rose brunâtre sur le labelle. Cette Orchidée ne demande pas une atmosphère aussi étouffée que celle qui convient aux Phalaenopsis.

***

CATTLEYA SKINNERI. — M. O. Doin, de Paris, adresse au journal une fleur d'un bon modèle de cette espèce. Les pétales et sépales sont d'un rose lilacé très vif, et les premiers sont d'une belle ampleur. Le labelle n'est pas particulièrement foncé.

De superbes spécimens de ce beau Cattleya, très florifère quand il est bien cultivé, ont été exposés aux récents meetings de L'Orchidéenne.

***

ODONTOGLOSSUM × WILCKEANUM. — Ce superbe hybride, qui, comme on le sait, a été à la fois introduit des pays d'origine et reproduit artificiellement dans les serres, possède une grande élégance de formes et de coloris. M. O. Doin en a envoyé ces jours-ci au bureau du journal une très gracieuse forme à peu près identique à celle qu'on désigne souvent sous le nom d'*O. Wilckeanum aureum*. Les sépales et les pétales sont à peu près intermédiaires par leur forme entre l'*O. crispum* et l'*O. luteo-purpureum,* longs et assez larges, avec la pointe récurvée; les pétales notamment sont oblongs aigus, laciniés sur les bords. Le coloris de fond est un jaune clair, sur lequel se détachent deux ou trois grosses macules marron sur chacun des sépales, et deux gros points marron sur chaque pétale. Le labelle, un peu étroit, est jaune d'or vif sur toute la moitié basale; la partie antérieure plus claire porte une macule marron. Quoique cette fleur soit un peu moins étoffée que celles de certains *O. Wilckeanum,* elle est extrêmement agréable.

M. Doin a également envoyé une fleur de *Laelia superbiens* rentrant dans le type ordinaire, et d'une bonne grandeur; sa plante portait un bouquet de quatorze fleurs, produisant un effet très ornemental.

Mas de Vallia.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CATASETUM QUADRICOLOR Cogn. — Fleurs de la dimension d'un *C. macrocarpum* de moyenne taille, en grappe dressée assez dense. Sépales un peu charnus inférieurement, d'un vert gai ou un peu pâle, largement lancéolés, distinctement acuminés, assez concaves, les latéraux obliques. Pétales assez divergents, un peu convexes, obovales-oblongs, brièvement acuminés, assez obliques, d'un blanc jaunâtre, avec de nombreuses macules d'un brun pourpre, petites et distinctes dans la partie supérieure, plus grosses et confluentes dans la moitié inférieure. Labelle d'un jaune orangé sur les deux faces dans la moitié antérieure, d'un pourpre foncé un peu violacé en dedans et d'un jaune verdâtre un peu pourpré en dehors dans la moitié postérieure; il est entièrement concave et forme une poche pro fonde dont le fond est obtus et placé à peine en dessous de la partie centrale; à partir du fond, il va en s'élargissant régulièrement jusqu'au sommet des lobes latéraux; les bords ne présentent aucune découpure, mais par places ils sont imper ceptiblement denticulés; la partie postérieure des lobes latéraux est assez mince, mais tout le reste est épais et charnu, surtout la partie antérieure, qui va en s'épaississant depuis le fond de la poche jusque quelques millimètres en dessous du sommet, où l'épaisseur atteint 4 millimètres, alors le sommet se réfléchit brusquement à angle droit et se termine en pointe obtuse. La colonne a la forme et les dimensions de celle du *C. macrocarpum*, sauf que le bec terminal est peut-être un peu moins long; sa moitié supérieure est d'un blanc jaunâtre, l'inférieure d'un pourpre foncé un peu violacé. — Cette plante présente des caractères assez étranges : son labelle entier la ferait, au premier abord, prendre pour une variété du *C. maculatum;* mais il est bien plus charnu que dans cette espèce, surtout à la partie antérieure, où son épaisseur dépasse même celle que l'on observe d'ordinaire dans le *C. macrocarpum*. Nous sommes assez porté à la considérer comme un hybride entre ces deux espèces, et il se pourrait que notre *C. macrocarpum var. aurantiacum,* ainsi que la variété *unidentatum* de Mutel, aient la même origine. — A fleuri vers le milieu de janvier dans les serres de L'Horticulture Internationale.

*
* *

CYRTOPODIUM FLAVESCENS Cogn. — Pseudobulbes fusiformes-allongés, très peu comprimés, d'un vert vif, marqués d'un grand nombre d'anneaux bruns, alternativement un peu obliques à droite et à gauche, longs de 22 à 45 centimètres sur 14 à 16 centimètres de circonférence. Feuilles non encore développées au moment de la floraison. Scape robuste, d'un beau vert, obscurément anguleux, haut de $1^{m}10$, chargé de nombreuses bractées ovales-lancéolées, acuminées, longues de 5 centimètres, les quatre inférieures brunes et apprimées, les autres d'un jaune vif nuancé de verdâtre et étalées ; son quart supérieur forme une panicule étroite, multiflore, seulement un peu rameuse dans la partie inférieure. Fleurs larges de 3 $^{1}/_{2}$ à 4 centimètres. Sépales bien étalés, membraneux, ovales, aigus au sommet, presque plans, d'un jaune un peu verdâtre. Pétales très étalés, un peu charnus, largement ovales, à sommet arrondi et à peine apiculé, d'un jaune pâle à peine teinté de vert supérieurement. Labelle notablement plus court que les sépales et les pétales, assez charnu, *articulé au sommet du pied,* d'un beau jaune citron, presque deux fois plus large que long quand il est étalé, profondément trilobé ; lobes latéraux dressés, obliquement arrondis ; lobe terminal réfléchi à angle droit avec la partie inférieure, presque plan, largement arrondi-réniforme, à sommet un peu échancré ; disque portant un callus verruculeux entre les deux lobes latéraux, et à la base de ceux-ci plusieurs petits tubercules. Colonne droite, blanchâtre inférieurement ainsi que le pied, d'un vert pâle supérieurement. Anthère *uniloculaire,* d'un brun jaunâtre, munie d'une crête verte. *Deux* pollinies creusées d'un sillon profond.

Cette belle espèce, qui se rapproche assez des *C. Andersoni* et *C. cardiochilum,* a été introduite de la Guyane vénézuélienne par L'Horticulture Internationale et a fleuri dans ses serres vers le milieu du mois d'avril dernier.

Deux des fleurs de l'inflorescence que nous avons étudiée présentaient la particularité que l'un de leurs pétales était soudé par son bord antérieur avec la colonne, jusqu'au sommet de celle-ci. A. Cogniaux.

FEUILLES TACHÉES. — Des feuilles tachées de Cypripedium ayant été soumises récemment à l'examen aux Jardins Royaux de Kew, voici la réponse qui a été faite à ce sujet. Elle nous paraît intéressante à citer.

« Les champignons et bactéries manquent dans tous les échantillons, et la maladie est entièrement physiologique ; elle est causée par le phénomène suivant : la substance de la feuille devient saturée d'eau en certaines parties. Il en résulte la formation de nombreux globules d'huile, suivie de la dégénérescence des corpuscules de la chorophylle et des contenus des cellules. La maladie est causée par un excès d'activité des racines par rapport à celle des feuilles. Moins d'humidité aux racines, et une bonne circulation avec une atmosphère pas trop humide, voilà le remède. »

LA DURÉE DE LA FLORAISON

Un abonné nous pose la question suivante :

« *Pendant combien de temps peut-on laisser fleurir une Orchidée sans que cela nuise à la plante ?*

« *En général, à de très rares exceptions près, les fleurs d'Orchidées durent fort longtemps, quelquefois des mois entiers. Souvent les amateurs désireux de jouir de leurs fleurs, quelquefois attendues longtemps avec impatience, hésitent à les couper avant leur défloraison complète. N'y a-t-il pas d'inconvénient ? De plus, quelles sont les plantes qui en souffriraient davantage ? Et enfin, si réellement on ne doit pas attendre la défloraison complète pour couper, à quelle durée doit-on limiter les fleurs de chaque groupe ? Ainsi une fleur de Phalaenopsis devra-t-elle être coupée plus tôt que celle d'un Cypripedium, celle d'un Odontoglossum plus tôt aussi, etc.?* »

La question ainsi posée est difficile à résoudre en termes généraux, parce que tout dépend de l'état des plantes que l'on considère.

Il faut bien se pénétrer d'une chose : c'est que les Orchidées, à l'état normal dans les conditions d'une végétation saine et bien équilibrée, doivent bien fleurir et bien pousser, sans que la floraison prolongée nuise à la végétation, *et réciproquement,* sans que la végétation nuise à la floraison.

Car tout se tient dans la vie organique, et les diverses fonctions doivent rester entre elles en parfait équilibre.

Lorsque l'une des fonctions prend un développement exagéré, et accapare un excès des forces de l'organisme, l'équilibre se trouve rompu. Il appartient alors au cultivateur d'y remédier, et pour pouvoir le faire à propos, il doit être à même de juger l'état de la plante, de discerner à temps s'il y a réellement dérèglement des fonctions, et désordre.

Il peut y avoir intérêt, dans certains cas, à retrancher un ou plusieurs bourgeons sur un Cattleya, par exemple, lorsque celui-ci développe trop de pousses, parce que la plante n'ayant pas la vigueur nécessaire pour bien les nourrir toutes, elles resteraient chétives ; il vaut mieux avoir deux ou trois pousses vigoureuses, et capables de donner par la suite une belle floraison, que cinq ou six relativement faibles, qui ne fleurissent pas ou fleurissent peu, et ne sont pas

non plus capables, à leur tour, de former des pousses convenables pour leur succéder.

De même, lorsque la floraison risque d'épuiser une plante, il peut être utile de la supprimer avant son achèvement. Mais ce n'est que dans le cas où la plante n'a pas la force de la supporter.

Ceci ne se présente d'une façon générale qu'à l'état d'exception, et l'on ne peut pas en faire une règle pour telle ou telle espèce. Il n'y a pas à vrai dire une Orchidée qui fleurisse ordinairement trop, et risque de s'épuiser par ce fait. Cela peut arriver occasionnellement, et dans ce cas, il est prudent de supprimer la floraison, soit au début, soit au bout d'un certain temps. Mais il faut aussi et surtout se rendre compte de l'erreur de traitement qui a provoqué ce résultat, et y remédier. Car si la plante a donné trop de fleurs, c'est que la végétation n'avait pas pu se développer pleinement, ou si les organes végétatifs étaient trop faibles et avaient besoin de profiter des forces nutritives, détournées de la floraison, c'est encore l'indice d'un mauvais état de santé.

Les Cypripedium ont une floraison vigoureuse, et qui se prolonge très longtemps. Cependant leur végétation n'en souffre nullement, et il n'a jamais paru nécessaire de couper les fleurs pour ménager les forces des plantes. Ils produisent même des graines sans effort apparent.

De même, certains Masdevallia, beaucoup de Lycaste, les Platyclinis, beaucoup d'Oncidium, une foule d'Orchidées appartenant à presque tous les genres, produisent des fleurs en nombre relativement très considérable, sans que leur végétation s'en ressente le moins du monde.

Les Phalaenopsis sont peut-être les seules Orchidées dont la floraison ait parfois besoin d'être abrégée, et cela tient probablement à cette circonstance qu'ils n'atteignent jamais dans les cultures la même vigueur qu'à l'état naturel. Le *P. Schilleriana,* surtout, produit souvent des grappes chargées d'un grand nombre de fleurs, qui durent longtemps, et qu'on a peut-être intérêt à couper avant le terme. Il est d'ailleurs à noter que ces plantes n'ont pas de réserves emmagasinées.

Il est bien certain que la floraison n'est pas toujours un signe de santé vigoureuse, qu'elle peut dans certains cas absorber aux dépens de la végétation toutes les forces de la plante; c'est ce qui se produit parfois sur des Orchidées très chétives, de petits morceaux d'importation, ou des plantes malades et à peu près épuisées. De telles plantes peuvent donner, soit une pousse, soit une tige florale, mais étant donné leur faiblesse, il est presque impossible qu'elles pro-

duisent les deux. Il faut donc que le jardinier ou l'amateur choisisse, et le choix ne peut être douteux; car si la plante fleurit, sa floraison ne laissera rien derrière elle, et l'Orchidée mourra très probablement ensuite; tandis que si c'est une pousse qui se développe au lieu de la floraison, la plante continuera à vivre; la première pousse sera suivie d'une autre plus vigoureuse, si le traitement qui lui est donné est convenable, et peu à peu la végétation s'affermira.

En résumé, ce n'est pas d'après le genre ou l'espèce que l'on doit se régler pour décider, d'une façon générale, si l'on laissera la floraison s'achever ou si on la retranchera prématurément. C'est l'état de chaque plante qu'il faut considérer. Si la végétation est chétive et les pseudobulbes ridés, il sera bon de couper les fleurs; si au contraire une Orchidée, fût-ce un Phalaenopsis, est très vigoureuse, il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'elle produise une abondante floraison et la conserve jusqu'au bout.

Le tout est donc une question de tact du jardinier. De même qu'un médecin doit connaître le tempérament de son malade pour pouvoir le soigner efficacement, de même le cultivateur seul est à même d'apprécier ce qu'il doit faire pour chacune de ses plantes, parce qu'il sait comment elle a vécu, comment elle a été traitée, si elle est surmenée ou si elle est en bonne santé, parce qu'il sait, en un mot, ce qu'il est en droit de lui demander normalement et ce qui excéderait ses forces. L. L.

TRAVAUX DE SAISON

Nous sommes arrivés maintenant à l'une des époques de l'année où les serres d'Orchidées offrent le plus d'éclat. Les Cattleya, Laelia, Odontoglossum, Miltonia, Cochlioda, Cymbidium, Cypripedium, etc., rivalisent de magnificence.

Beaucoup d'amateurs mettent à profit cette abondance de fleurs pour orner leurs appartements, en y plaçant quelques belles touffes d'Orchidées, ou transportent les plantes fleuries dans une serre plus fraîche pour prolonger leur floraison et faire une exposition de leurs principaux trésors. Il faut avoir soin, dans ce cas, de ménager la transition. Une Orchidée de serre chaude peut bien passer quelques semaines en serre tempérée, et une de serre tempérée en serre froide, mais le changement ne doit pas être trop brusque, si l'on veut

que les plantes n'en soient pas incommodées. Il faut les habituer progressivement à l'abaissement de température.

D'autre part, il faut aérer peu en pareil cas, pour éviter la sécheresse de l'air.

Pour les plantes qui sont mises dans l'appartement, et qui se trouvent dans une atmosphère assez sèche, il faut diminuer les arrosements; la végétation est ainsi ralentie, et la plante subit un léger repos. Il faut aussi éviter avec soin tout ce qui peut vicier l'air, le gaz d'éclairage, la fumée de tabac, etc.

SERRE FROIDE. — Le chauffage est à peu près supprimé maintenant, même pendant la nuit, à moins de chûtes brusques du thermomètre. Les serres doivent être ombrées dès que les rayons directs du soleil y arrivent ; si l'on emploie des lattis pour cet usage, il restera dans la serre une clarté très suffisante; les plantes ne doivent pas être placées dans l'obscurité absolue.

Toutes les Orchidées alpines sont en pleine végétation ; elles doivent recevoir beaucoup d'eau aux racines, et en trouver aussi beaucoup dans l'atmosphère. Elles doivent aussi avoir beaucoup d'air, et les ventilateurs seront maintenus ouverts à peu près tout le jour, sauf lorsque le vent sera très vif.

Dans la serre tempérée-froide, les Anguloa et Lycaste sont en fleurs pour la plupart, et la végétation se développe activement. Quelques arrosages à l'engrais, à intervalles espacés, la favoriseront beaucoup.

Les côtes de tabac doivent être renouvelées lorsqu'elles ont été complètement lavées par l'eau, ce qui se produit plus vite en cette saison. Les insectes commencent d'ailleurs à pulluler, et les jeunes pousses, les tiges florales en voie d'éclosion, doivent être soigneusement protégées.

SERRE TEMPÉRÉE. — Les Cattleya qui ont fini de fleurir vont commencer à pousser vigoureusement, et l'eau ne devra pas leur être ménagée. Les *C. Mendeli, C. Mossiae, C. Skinneri, C. Lawrenceana, Laelia purpurata,* seront laissés en demi repos quelques jours encore après la floraison, et lorsque leurs yeux entreront en activité, on leur donnera à leur tour des arrosages abondants.

Les ventilateurs peuvent être ouverts plusieurs heures dans la journée; la nuit il sera encore nécessaire de continuer un peu de chauffage.

Les plantes doivent être placées aussi près que possible du vitrage, de façon à bien profiter du jour ; mais il sera prudent de tenir les abris tout prêts à être mis en place si l'on voit que les feuilles commencent à chauffer.

La propreté des pots exige beaucoup de soins ; à cette époque surtout où les arrosages sont abondants et où les racines se développent beaucoup, il est nécessaire d'enlever les dépôts de l'eau, ou les moisissures qui pourraient

apparaître à l'extérieur des pots. Le drainage doit être aussi en bon état, afin que l'air circule facilement dans le compost.

Le vitrage extérieur des serres doit être lavé dès que l'on s'aperçoit que la poussière s'y amasse, ce qui se produit souvent après les pluies. Rien ne doit intercepter la clarté, si nécessaire à la végétation.

Les feuilles de certaines espèces doivent être également lavées de temps en temps; il faut procéder à cette opération avec beaucoup de précaution. On lave les feuilles avec une éponge fine, en les soutenant d'une main, afin de ne pas les froisser, et on les sèche le mieux possible pour éviter le refroidissement que produirait l'évaporation de l'eau.

Les jardiniers novices sont quelquefois embarrassés de savoir s'ils doivent arroser une plante ou non. Si le compost devient sec et blanc à la surface, il n'y a pas de doute, car à cette époque de l'année le compost ne doit jamais être sec; mais il y a des degrés intermédiaires, et parfois le jardinier ne se rappelle plus exactement quand il a arrosé une Orchidée donnée.

Il y a un moyen très simple de se renseigner, c'est de prendre le pot dans sa main; le poids seul indique si le compost contient de l'eau. Avec un peu d'expérience, on sent également si les parois du pot sont humides ou non.

L. L.

LES GRANDES INTRODUCTIONS

Cattleya floribunda Lind.

Ce nouveau Cattleya qui vient d'être introduit à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE grâce au zèle persévérant de M. J. LINDEN et à l'intrépidité du collecteur M. ÉDOUARD KLABOCH, peut être considéré comme une forme intermédiaire entre le *C. maxima* et une des variétés de *C. labiata,* peut-être même un hybride naturel de cette origine. L'annonce de sa mise au commerce, le 15 mai prochain, est certainement appelée à faire sensation dans le monde orchidophile, et son apparition dans les cultures sera le digne pendant de celle du *Cattleya labiata autumnalis* (alias *Warocqueana*).

La floribondité, la richesse de cette superbe Orchidée lui assurent le premier rang dans le genre. J'ai pu, avec beaucoup d'amateurs, admirer à Bruxelles

un bouquet séché expédié par le collecteur; ce bouquet ne comprend pas moins de 21 fleurs, très élégamment groupées au sommet d'une tige de moyenne longueur. Quelle autre espèce pourrait être comparée à celle-là?

Le *C. floribunda* occupe d'ailleurs à tous les points de vue une place bien distincte dans le genre. Il a un cachet tout particulier; ses fleurs, très grandes, ont une allure qui tranche avec celles des formes du groupe *labiata;* au point de vue du coloris, il est assez varié pour satisfaire à tous les goûts; il existe deux formes principales, l'une rose tendre, avec le labelle veiné de rouge, l'autre rose ardent, avec le labelle couvert d'un réseau de veines pourprées. Ces deux formes étaient envoyées ensemble à l'état sec par le collecteur, et si les avis peuvent être partagés quant à la supériorité de l'une ou de l'autre, j'avoue que les deux me paraissent superbes, et se font admirablement valoir réciproquement.

L'époque de floraison du *C. floribunda* lui donne encore plus de prix; sa floraison coïncide en effet avec celle du *C. labiata,* et les amateurs se rappellent assurément combien leurs serres étaient tristes en octobre, novembre et décembre avant la réintroduction de ce magnifique Cattleya. Les plantes importées en décembre dernier ont fait preuve d'une vigueur de croissance très remarquable, et ont formé de superbes bulbes qui annoncent déjà une prochaine floraison.

MAX GARNIER.

59me MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le 59me meeting, tenu le 28 avril dans les galeries de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, a été d'une richesse et d'un éclat incomparables, et de l'avis de tous, c'est le plus beau qui ait eu lieu depuis la fondation de la Société. Les amateurs belges ont merveilleusement fêté cette époque privilégiée de l'année où, précédant le renouveau des jardins, les Orchidées déploient leurs trésors avec une prodigalité exceptionnelle.

Le nombre des apports était si considérable que l'on avait dû renoncer à exposer les plantes isolément, et se résoudre à les grouper en massifs, occupant de larges banquettes sur toute la longueur du premier grand jardin d'hiver. Si cette disposition exigeait de la part du Jury un peu plus de temps et

d'attention pour examiner chaque Orchidée en détail, il faut constater en revanche que le coup d'œil formé par cet ensemble était splendide; il a excité la plus vive admiration chez tous les visiteurs, qui étaient extrêmement nombreux.

Le Jury était composé de MM. ALEXIS VARJENEVSKY, Président, CH. DE BOSSCHERE, Secrétaire, Comte DE BOUSIES, G. WAROCQUÉ, J. LINDEN, F. KEGELJAN, F. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, ÉM. RODIGAS, Dr CAPART, DU TRIEU DE TERDONCK, HUYBRECHTS, G. MITEAU, DE LOMBAERDE, Chevalier DE WARGNY, Dr VAN CAUWELAERT, A. WINCQZ et CH. VASSEUR.

Le Banquet annuel qui a suivi la réunion du Jury a été une fête admirablement réussie et laissera, comme celui de l'année dernière, un souvenir impérissable chez tous les Orchidéens présents, et ils étaient très nombreux.

C'est par acclamations sympathiques qu'une proposition, faite au dessert, de décerner au Dr CAPART un « *Certificat de mérite pour l'excellente organisation de ce banquet* » a été votée à l'unanimité.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

QUESTIONS COMMERCIALES. — CONSEIL UTILE. — Je sais que beaucoup de concurrents de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, grands et petits, pour attirer à eux ou retenir les acheteurs d'Orchidées, aiment à dire que l'Établissement que je dirige est obligé « *à cause de ses grands frais* » de vendre beaucoup plus cher que chez eux...

C'est là une erreur manifeste et il est de mon devoir d'en convaincre mes abonnés.

Il est utile, autant dans l'intérêt même des amateurs d'Orchidées que dans le nôtre, de dire et répéter souvent au besoin, *que pas une maison d'horticulture* NE VEND ET NE PEUT VENDRE A MEILLEUR MARCHÉ QUE NOUS.

Il n'y a en Europe qu'une demi-douzaine de maisons d'horticulture qui introduisent directement, et toutes les autres sont donc obligées d'*acheter leurs plantes de deuxième main* et souvent de troisième et de quatrième.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE vend ses plantes de PREMIÈRE MAIN, *directement aux amateurs* — donc avec un seul prélèvement de bénéfice, et combien minime!

Ensuite, pas un seul établissement de son étendue, ayant son immense stock de plantes en culture, n'est exploité à meilleur marché et nous allons le prouver :

Mis en comparaison par exemple avec sa principale concurrente, une maison d'importation anglaise, ses frais d'exploitation sont de 1/3 (un tiers!) moins élevés — et tout le monde peut comparer s'il n'y a pas plus d'ordre, de propreté, et si les plantes ne sont pas mieux cultivées chez nous qu'à l'établissement anglais.

Nous n'avons à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE que le personnel strictement nécessaire (21 jardiniers) et pas de luxe d'employés supérieurs — ce qui est indispensable, rien de plus. Mais ce personnel est choisi, dévoué, et le directeur sait qu'il peut compter sur tous ses hommes comme sur lui-même, et cela, c'est immense.

La simplicité des serres, ses installations pratiques, son chauffage économique, l'esprit d'ordre et de propreté, et disons-le aussi, les connaissances approfondies de culture font qu'à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE les frais d'entretien et de production *par plante* reviennent au prix le plus bas de l'horticulture marchande.

Cela est incontestable. Ce que L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a fait depuis sa fondation avec son petit capital le prouve surabondemment. Qu'un connaisseur appréciateur visite ses installations et ses stock, et qu'il dise si tout cela ne représente pas plusieurs fois son capital effectif. Il est certain qu'un établissement mal tenu, où les plantes sont mal cultivées, sans les soins nécessaires, mal enracinées, ne peut progresser — et les progrès de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE sont trop manifestes pour qu'il soit utile d'insister.

J'ai dit, dernièrement, quels étaient les résultats financiers brillants de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. J'ai dit que pendant ses sept ans d'existence cette Société avait distribué pendant deux ans 5 % et pendant cinq ans 10 % de dividende à ses actionnaires.

J'ajoute aujourd'hui que L'HORTICULTURE INTERNATIONALE est extrêmement prudente. Ainsi, quoique le précédent exercice (1894) ait été le meilleur de tous comme ventes et comme augmentation de la *valeur des plantes* (à aucune époque nos serres n'ont possédé un stock de plantes aussi merveilleux ni aussi étendu qu'actuellement), l'assemblée générale d'avril dernier a, sur la proposition de son directeur, décidé de ne distribuer, cette année, qu'un dividende de 7 1/2 % afin de créer un *fonds de prévision* en vue des frais exceptionnels d'explorations que la Société s'impose, cette année, pour doter l'horticulture d'*introductions nouvelles encore plus importantes* que précédemment et qui seront le couronnement de la carrière d'introducteur de mon excellent père, qui n'a jamais déployé plus d'énergie dans ce but et dont la verte et travailleuse vieillesse est si admirable...

Je demande pardon à mes lecteurs de leur parler ainsi de choses de ménage, presqu'intimes, mais n'est-ce pas de bonne guerre que de répondre par des arguments aussi solides, aussi irréfutables, aux *incessants exposés contraires* de nos aimables concurrents, tant belges qu'étrangers?

Je sais trop — et j'ai donné assez de preuves, je pense, de mes efforts pour répandre la culture de mes préférées — que *le bon marché* est le principal artisan de la diffusion des Orchidées pour avoir la maladresse de vendre à des prix plus élevés qu'ailleurs. Ce serait donc contraire à tous mes principes. Je suis persuadé au contraire que nos prix sont de 50 % inférieurs à ceux de tous nos concurrents, pour plantes de *même force et de même qualité*. J'ajoute que je ne veux pas vendre de vieux morceaux ou des plantes divisées outre mesure et qui ne peuvent pas prospérer! Tout ce qui sort de nos serres doit être de première qualité. Et j'ajoute que tous les Orchidophiles sont intéressés à voir L'HORTICULTURE INTERNATIONALE faire de bonnes affaires — plus elle en fait, plus elle peut mettre d'argent à la disposition de ses explorations, introduire de belles plantes et en doter leurs serres. C'est ce que leur grande majorité sait et c'est ce qui explique en partie pourquoi nous avons une si nombreuse et si fidèle clientèle. Les orchidophiles ne nous sont pas ingrats!

Ce sont surtout les *belles variétés*, qu'on vend ailleurs à des prix insensés, qui peuvent être obtenues à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à un prix beaucoup inférieur et c'est surtout pour elles que l'écart est immense. Ailleurs une grande variété est une rareté, à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE les importations mises en culture sont colossales et il est tout naturel que de nombreuses variétés supérieures doivent se montrer en plus grand nombre.

Beaucoup d'amateurs se trouveront donc bien, avant d'acquérir ailleurs de *grandes variétés*, de venir les comparer avec celles que nous avons en fleurs et ils trouveront toujours chez nous aussi beau à bien moindre prix.

Ceci n'est pas une *réclame*, ainsi que d'aucuns pourraient se l'imaginer, mais un *conseil utile* que j'adresse aux Orchidophiles aussi soigneux de leur bourse que de leurs cultures.

*
* *

L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE qui se tiendra à Paris dans les magnifiques Jardins des Tuileries, du 22 au 28 mai prochain, s'annonce comme devant avoir un grand succès.

Nombreuses sont déjà les demandes d'admission d'exposants tant Français qu'étrangers, ce qui n'a pas lieu d'étonner, si on veut bien se rappeler que le Jury aura à sa disposition pour plus de 30,000 francs d'objets d'Art et de Médailles offerts par des amateurs zélés et par la Société Nationale d'Horticulture de France, qui ne recule devant aucune dépense pour assurer à son Exposition Décennale de 1895 le même succès que celui obtenu en 1885.

Les Membres du Jury nommés par la Société, et appartenant à toutes les nationalités, acceptent leur mission avec enthousiasme et se proposent d'assister, en même temps qu'à l'Exposition, au Congrès International Horticole, qui se tiendra au local de la Société, pendant la durée de l'Exposition et qui promet d'être des plus intéressants.

*
* *

REPOS. — Extrait du compte-rendu de la séance du 28 mars dernier de la Société pour le développement de l'horticulture dans les États prussiens :

« M. le jardinier en chef X.... expose un grand nombre de fleurs coupées d'Orchidées dont il décrit la culture, notamment : *Cattleya Trianae*, *Cymbidium Lowianum*, *Phaius grandifolius*, *Tri-*

chopilia suavis, Dendrobium Devonianum. Ce dernier a été arrosé contrairement à la règle que les Dendrobium doivent être tenus au sec pendant la période de repos, et il a encore donné une floraison aussi belle qu'avec l'autre procédé. »

Un abonné nous communique cet extrait en nous demandant notre avis. Nous lui conseillerons d'attendre, avant d'imiter cet exemple, d'avoir pu constater comment se comporteront les pousses de la plante en question cette année, et comment elle fleurira l'année prochaine.

* * *

JE RECOMMANDE CHAUDEMENT à mes amis l'émission du *Cattleya floribunda* — ils me sauront gré de cette recommandation plus tard.

* * *

LE PRÉSIDENT DU GROUPE BELGE de l'Horticulture à l'Exposition universelle de Bordeaux a adressé à M. HAUSSER, président du Comité d'organisation, le jour de l'ouverture, la dépêche suivante :

Nous félicitons Comité organisateur, souhaitons le plus grand succès à cette œuvre grandiose du génie français en exprimant le désir qu'un traité de commerce modifié vienne reserrer les liens commerciaux et d'amitié qui unissent déjà la Belgique et la France et faisons des vœux pour la prospérité de votre noble pays.

Ce télégramme a été lu au président du Conseil et aux ministres présents à l'ouverture solennelle de l'Exposition.

* * *

CULTURE EN PLEIN AIR. — Nous recevons la lettre suivante d'un amateur français :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

« Je lis l'article sur la Culture des Orchidées en plein air dans le *Journal des Orchidées*.

« Voilà longtemps que j'expérimente cette méthode de culture en été sur les conseils de mon excellent professeur ès Orchidées, M. BLEU. J'obtiens des résultats merveilleux !

« A partir du milieu ou de la fin de mai, selon l'état de la température, tous mes Odontoglossum, *tous mes Cattleya,* tous mes Cypripedium de serre froide et les autres plantes se rattachant à ces catégories de serre froide et tempérée sont dehors jusqu'en septembre. Mes serres sont situées dans une presqu'île qui n'a guère plus de 20 mètres de largeur ; j'habite dans une vallée très fraiche, il y a abondance d'eau de tous côtés; évidemment le climat, quoique froid en hiver, est favorable. Nous avons en toutes saisons, et même en été le soir, beaucoup d'humidité et de fraîcheur. Les Orchidées se trouvent là dans un milieu qui leur convient admirablement. Mes Odontoglossum surtout sont superbes, ils ont fait du reste l'admiration du voyageur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, dont j'ai eu la visite il y a 2 ans.

« Actuellement j'ai un *O. luteo-purpureum* portant six rameaux de 0,40 à 0,50 de longueur. Toutes mes plantes fleurissent très régulièrement et avec abondance ; de plus, toutes ont une végétation magnifique. Je crois donc pouvoir affirmer que quand on peut réunir les avantages que je signale plus haut, la culture en plein air doit donner d'excellents résulats.

« J'oubliais de dire que mes plantes sorties sont placées le long de la rivière, qui à cet endroit forme canal, les unes suspendues, les autres placées sur des bâches pleines d'eau et grillagées; de cette façon j'évite les limaces et autres bêtes nuisibles. E. A.

* * *

FÊTE JUBILAIRE DE M. RODIGAS. — Notre éminent ami et collaborateur vient d'être l'objet d'une manifestation des plus sympathiques à l'occasion du 35me anniversaire de son entrée dans l'enseignement de l'Horticulture. Cette belle fête a eu lieu à Gand, le 5 mai dernier.

La *Galerie des orchidophiles* d'un très prochain numéro du *Journal des Orchidées* publiera le portrait de M. RODIGAS et dira quels sont les immenses services que le savant professeur a rendu à l'Horticulture.

* * *

DENDROBIUM BIEN CULTIVÉS. — Le *Gardeners' Chronicle* signale la floraison, dans la collection d'Orchidées de Buxted Park (Angleterre), de plusieurs beaux Dendrobium remarquablement cultivés, notamment : un fort spécimen de *D. nobile* portant près de 4000 fleurs ; un *D. densiflorum* avec 65 thyrses bien fournis ; un *D. crassinode* avec trois grappes portant 62 fleurs, etc.

Le jardinier qui cultive ces plantes est M. PRINCEP, dont nous avons déjà eu l'occasion de signaler ici les expériences si heureuses relativement à la taille des Dendrobium.

* * *

UN CYPRIPEDIUM MALFORMÉ très curieux a fleuri récemment à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE ; nous en avons envoyé la fleur à M. le Dr MASTERS pour figurer dans son intéressante collection tératologique, et voici la description qu'en donne le *Gardeners' Chronicle* (13 avril) :

« M. LUCIEN LINDEN a eu l'obligeance de nous envoyer une fleur malformée de *Cypripedium callosum,* présentant d'intéressantes particularités.

« M. LINDEN lui-même remarque que le labelle est imparfaitement développé et partagé en deux segments, dont l'un a plus ou moins le caractère ordinaire, tandis que l'autre ressemble à un des pétales. La colonne porte trois anthères et un staminode. L'une des anthères est légèrement subdivisée. Les anthères ne sont pas disposées symétriquement et les trois lobes du stigmate ne sont pas non plus égaux ; il y en a un grand et deux plus petits. Mais M. LINDEN n'a pas voulu disséquer la fleur, et nous l'a envoyée intacte.

« Après l'avoir disséquée, nous trouvons que

la description de M. LINDEN est exacte en substance, mais que certains détails prêtent à une interprétation légèrement différente. L'axe, ou diamètre principal de la fleur, est oblique et non vertical. Le sépale dorsal est normal, les deux inférieurs partiellement disjoints, et l'un beaucoup plus grand que l'autre. Les deux pétales latéraux sont normaux, les deux autres tels qu'ils sont décrits par M. LINDEN, mais il est douteux si le pétale surnuméraire est une subdivision du labelle ou un pétale séparé. La colonne porte un staminode légèrement dévié de sa position, une étamine latérale (extérieure) imparfaitement développée, une autre semblable parfaitement développée sur l'autre côté, de sorte que les trois étamines extérieures potentielles sont présentes. Des étamines internes (dont deux, comme on sait, sont celles ordinairement développées), deux sont présentes, une latérale ou presque latérale, l'autre antérieure. Le stigmate, que M. LINDEN décrit comme trilobé, apparaît comme quadrilobé quand on l'examine avec une forte lumière et une loupe ; il se compose d'un grand lobe postérieur, deux plus petits latéraux, et un beaucoup plus petit antérieur. L'ovaire est uniloculaire, avec trois placentas pariétaux comme à l'ordinaire. »

*
* *

L'ORCHID REVIEW. — A propos de la floraison récente de l'*Eulophiella Elisabethae,* un botaniste anglais veut absolument ouvrir une polémique et chicaner sur la question de savoir si les fleurs de cette espèce mesurent exactement la largeur que nous avons indiquée sur la planche de la *Lindenia*, ou quelques millimètres de moins. Cette question de microscope paraît lui tenir fort à cœur. Chacun voit les choses avec l'envergure d'idées qui lui est propre.

Il est regrettable que la floraison de l'Eulophiella soit actuellement terminée. Nous nous serions fait un plaisir de faire comparaître devant nous quelques plantes en fleurs, nous nous serions muni d'un vernier, et, avec l'assistance de géomètres experts la question aurait pu être tranchée.

Il faudra donc attendre à l'année prochaine puisque le témoignage de tous les connaisseurs qui ont vu les fleurs volumineuses de la plante exposée en 1893 à l'Exposition quinquennale de Gand ne suffit pas; et si notre honorable confrère le désire, nous pourrons préparer d'ici là une collection d'appréciations et de dénominations, sorties de sa plume, qui auraient grand besoin d'être révisées par la même occasion.

Nous sommes tout prêt à trancher la question par expertise et à faire amende honorable si le millimètre supplémentaire y est.

Mais le botaniste anglais voudra-t-il se soumettre à cet arrêt contradictoire? Nous n'osons pas espérer qu'il admette jamais le jugement d'autrui, voire même celui d'une vis micrométrique. Quand on prétend succéder au grand professeur de Hambourg, se croire infaillible, c'est déjà lui ressembler! Et commettre des erreurs, ma foi, c'est encore lui ressembler. Il y a bien des façons de copier les gens.

C'est ce que disait fort bien le *Calino* drôlement esquissé par ALPHONSE ALLAIS : « *Moi, je suis un homme dans le genre de Louis XIV : j'ai failli attendre.* »

*
* *

EXPOSITION DE BORDEAUX. — Au moment où paraîtront ces lignes *l'exposition belge* à Bordeaux sera sur le point de s'ouvrir et les huit wagons ainsi que les nombreux colis isolés de plantes expédiés de Bruxelles et de Gand seront déjà déballés...

Je serai à Bordeaux (*Hôtel de France*) du 16 au 20 mai et serai heureux de faire la connaissance personnelle de ceux de mes lecteurs qui voudront bien m'y rencontrer.

J'aurai le plaisir de leur présenter mes amis et excellents collaborateurs MM. VAN WAMBEKE et VAN IMSCHOOT, les éminents orchidophiles; CH. DE BOSSCHÈRE, le publiciste et conférencier si distingué ; ROMAIN DE SMET, l'horticulteur gantois bien connu, ainsi que M. A. DALLEMAGNE, le sympathique amateur français, qui a bien voulu nous accompagner.

*
* *

UNE MANIFESTATION EN L'HONNEUR DE M. L. LUBBERS, chef de cultures au Jardin Botanique de l'Etat à Bruxelles, à l'occasion du 25e anniversaire de son entrée en fonctions, se prépare pour le *dimanche 23 juin prochain* et sera suivie d'un Banquet offert au jubilaire. On lui remettra également une œuvre d'art et un album contenant les portraits des souscripteurs.

Des divergences de vues, nées accidentellement il y a cinq ans, et qui paraissent subsister ailleurs alors que je les ai oubliées depuis longtemps, m'empêcheront personnellement d'assister à cette fête offerte à l'ancien élève et chef de culture de l'établissement LINDEN, entré au Jardin Botanique, il y a 25 ans, avec l'appui et la recommandation de mon père ; mais je reconnais bien volontiers qu'il a rempli ses fonctions avec un talent et une obligeance envers les visiteurs qui n'ont jamais fait regretter à M. J. LINDEN la responsabilité, que mon père avait prise en le patronant.

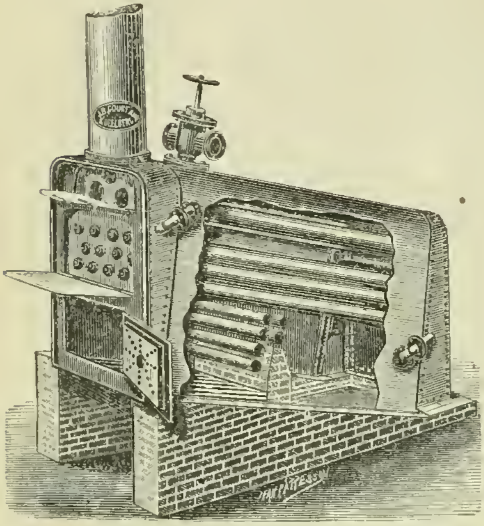
Je l'ai dit bien souvent, je n'ai de rancunes pour personne. Le choc des idées, les batailles du journalisme, qui poussent plus qu'on ne pense au progrès de l'horticulture, ne devraient pas laisser de traces entre galants hommes et qu'est-ce que l'individualité en matière de progrès?

Malheureusement, on *potine* beaucoup en horticulture et tant d'oisifs ont le talent d'envenimer ou d'éterniser des querelles de plume qui devraient mourir sur le seuil de la chambre de travail. Ceci dit, je ne puis que recommander à mes lecteurs la manifestation qui se prépare en l'honneur de M. LUBBERS et les engager à envoyer nombreux leur adhésion au secrétaire du Comité d'organisation, M. TH. DURAND, au Jardin Botanique à Bruxelles. L. L.

USINE A VAPEUR

SPÉCIALEMENT MONTÉE POUR LES CONSTRUCTIONS HORTICOLES

Fondée en 1876.



J.-B. COURT, Aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, KOEKELBERG-BRUXELLES

Entreprise générale de Jardins d'hiver

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er PRIX. — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893 et à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1894.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

Chauffage thermosiphons en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

Exposition permanente de Serres, Chauffages, Ombrages à l'usine.

VERRES POUR SERRES, VITRAGES, ABRIS & TOITURES

Spécialité verre fort, très clair, 1/2 double et double

Coupage exact aux dimensions ordonnées pour serres etc

VERRE MAT, MOUSSELINÉ, COLORÉ, CANNELÉ & A DESSINS

CINTRAGE & BOMBAGE DES VERRES POUR SERRES

Toutes les dimensions se trouvent toujours en magasin. — Expédition immédiate par petites et grandes quantités.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

POUR CONSTRUCTION DE GRANDES SERRES

VITICOLES & HORTICOLES

BACHES, TOITURES et VERANDAHS

Mastic Ire qualité garantie

DIAMANTS POUR COUPER LE VERRE (GARANTIS).

Cloches de Jardin et à boutures.

Verre brut uni, strié et losangé pour serres et toitures.

Verreries, Glaces et Pannes en verre en tous Genres

Verres pour photographie, cartonnage, signaux, horlogeries, encadrements et forts pour lanternes.

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

SPÉCIALITÉ : *Bouteilles fortes, verre brun, rougeâtre et foncé pour Bourgogne, Porto, Bordeaux, bières anglaises, etc.*

Bouteilles blanches et 1/2 blanches.

J. LECOMTE-FALLEUR, FABRICANT,

à JUMET, près Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'ŒILLETS REMONTANTS

LYONNAIS

Ancienne Maison PELLET

COLLECTION DE PREMIER CHOIX

Envoi franco de Catalogue

CHAVAGNON, Fils, Successeur

Montplaisir-Lyon (France).

Achetez vos OIGNONS à FLEURS

Jacinthes, Tulipes, Crocus, Narcisses, Lis, Glaïeuls, Anémones, etc.

Catalogues gratis sur demande.

Chez H.-C. HARTEVELT, Horticult.-Propriét.

LISSE, près Haarlem

(Hollande).

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)

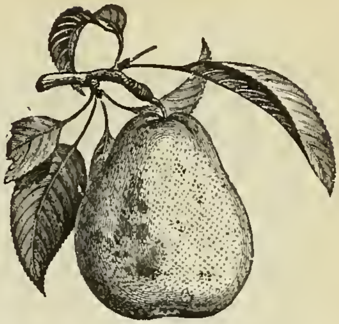
Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

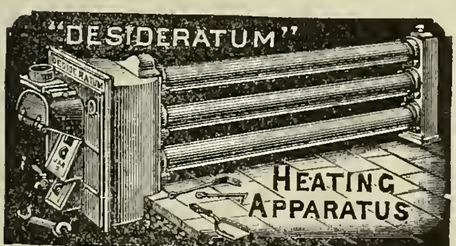
Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre,** etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD STOURBRIDGE

ANGLETERRE

LES CANNAS FLORIFÈRES (création de l'Établissement)

Chrysanthèmes nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1894, GRAND PRIX ET MÉDAILLE D'OR

Catalogue descriptif sur demande

6me année. 1er JUIN 1895 Numéro 126.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

P. & C. NABONNAND

HORTICULTEURS

Au Golfe Juan (Alp. Mar.), France.

ONT LIVRABLES DÈS MAINTENANT

60,000 Phœnix canariensis, Chamaerops excelsa, Chamaerops humilis, Latania borbonica, etc.

Toutes forces de 0m50 à 1m50 de hauteur, depuis 100 fr. le cent.

40,000 ARBRES, ARBUSTES, ARBRISSEAUX EXOTIQUES

A FLEURS, A FRUITS, A FEUILLAGE

La plus belle, la plus importante et intéressante collection de l'Europe.

300,000 ROSIERS en 2000 variétés

Demandez le Catalogue général pour détail.

Nos **PALMIERS** sont irréprochables, superbes, trappus, ont des collets très forts, ne sont pas **étiolés**, ce qui est un avantage incontestable.

Conditions et prix exceptionnels par correspondance.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR ET CULTIVATEUR

DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

☞ **Catalogue franco.**

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

Maison fondée en 1854.

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES



JARDINS D'HIVER, SERRES, BACHES, CHAUFFAGES, CLAIES ET TOILES A OMBRER, CHASSIS DE COUCHES

SERRES à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons

SYSTÈME BREVETÉ S. G. D. G.

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers)
SAINT-DENIS (Seine).

L'Établissement d'Horticulture

J. LEMOINE ET FILS

à NANCY (France)

s'est acquis pour la production des nouveautés une réputation universelle. Ses derniers Catalogues contiennent entr'autres le *Begonia elegantissima alba*, le *Richardia Elliottiana*, le *Crassula albiflora*, ainsi que ses séries nouvelles de *Begonia* tubéreux et autres d'*abutilon*, de *Fuchsia*, de *Pelargonium zonale*, de *Pentstemon*, de *Phlox*, de *Glaïeuls*, de *Montbretia*, de *Clematites* doubles, de *Lilas* doubles, etc.

Sa célèbre collection de *Gladiolus Lemoinei* et de *Gladiolus Nanceanus*, comprenant en tout 150 variétés, a été récompensée de premiers prix à Londres, à Paris et à Chicago.

Catalogues sur demande.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

Les Coryanthes et leur légende

Les Coryanthes, à l'état naturel, développent une quantité considérable de racines; c'est d'ailleurs en général une chose surprenante de voir la masse de racines que les Orchidées produisent à l'état sauvage, en comparaison de celles que les mêmes espèces émettent dans les cultures.

Les Coryanthes croissent généralement sur les fourches formées par les branches d'arbres, et leurs myriades de racines s'enroulent en formant une masse sphérique, au sommet de laquelle, ou parfois sur les côtés de laquelle s'élève la masse des pseudobulbes et des feuilles ; quant aux fleurs, comme le pédoncule de la grappe n'est généralement pas très long, elles se trouvent sur le côté du paquet de racines.

Nous avons vu de ces touffes si énormes qu'elles auraient formé une bonne charge pour un homme, mais en général elles n'ont pas 30 centimètres de diamètre.

Les Coryanthes ne sont pas les seules Orchidées dont les racines se développent de cette façon; on observe le même phénomène dans certaines espèces de Catasetum et quelques autres genres.

Ces masses sphériques de racines sont généralement le refuge de la *formica do fogo,* ou fourmi brûlante; lorsque l'on secoue violemment la plante, ces insectes sortent de tous côtés par milliers, et les collecteurs d'Orchidées en gardent généralement un souvenir cuisant, car lorsque ces fourmis s'établissent quelque part il est très difficile de les déloger, et il est certain que leur nom n'est que trop mérité.

***

Voilà les faits qu'on peut observer à l'état naturel. Voyons maintenant la légende que l'on a édifiée sur cette base.

Nous remarquons que l'on a cité ces masses dė racines habitées par des fourmis comme un exemple frappant des merveilleuses adaptations réciproques

de la vie végétale et animale, et l'on a brodé sur ce texte beaucoup de charmantes histoires pour montrer comment la plante fournit un asile aux insectes et les fourmis, à leur tour, veillent sur les jeunes pousses et les boutons floraux de la plante, pour les protéger contre les cancrelas rapaces ou les limaces maraudeuses. Tout cela forme une légende très gracieuse, mais malheureusement il ne s'y trouve pas un mot de vérité.

D'abord le premier point à rectifier, c'est que le nid des fourmis est établi sur la branche fourchue *avant la plante,* car ces fourmis choisissent souvent une place de ce genre.

La fourmilière est formée de lamelles minces d'une substance qui rappelle un peu le papier des nids de guêpes, mais qui est plus terreuse. Il est très probable que les graines des Coryanthes germent bien sur ces fourmilières, où elles trouvent une place qui leur convient et ne tardent pas à pousser. La jeune plante se développe rapidement, et en peu de temps les racines enveloppent la fourmilière. Puis la plante grandit, les fourmis se reproduisent et la fourmilière s'étend dans la masse des racines.

Si les fourmilières se rencontrent très souvent dans les touffes de Coryanthes, il n'est cependant pas rare de trouver des plantes qui ne sont pas habitées par des fourmis.

D'autre part, la plupart du temps les fourmis ne sortent pas à moins que la plante ne soit secouée très violemment ; lorsqu'on coupe les branches avec un couteau ou avec une hache et qu'elles sont par suite violemment agitées, les fourmis s'élancent au dehors par myriades, prêtes à défendre leur asile, mais nous avons quelquefois détaché les branches avec une petite scie très bien aiguisée et enlevé la plante sans déranger les fourmis.

En outre, on peut parfaitement promener la main sur la plante sans danger, pourvu qu'on le fasse avec quelques précautions, et les cancrelas et limaces peuvent se promener sur toute la masse des racines sans être inquiétés par les fourmis ; nous sommes même porté à croire que souvent ils établissent, eux aussi, leur domicile dans la touffe et cohabitent avec les fourmis en bonne amitié, mais non à l'intérieur de la fourmilière.

Il est très fréquent de voir des boutons floraux entièrement détruits par les insectes sur les plantes mêmes qui renferment des fourmilières.

Il faut ajouter encore que les fourmis brûlantes n'attaquent pas les insectes *vivants* lorsque ceux-ci ne les dérangent pas, et qu'elles ne s'en nourrissent pas. Mais si l'on dépose un insecte *mort* près d'une fourmilière, son cadavre sera

rapidement couvert de fourmis, dépecé, s'il est grand, ou transporté tout entier à l'intérieur de la fourmilière s'il est petit.

Voilà la vérité sur les légendes concernant les Coryanthes. La tâche que nous avons entreprise est peut-être ingrate, car les histoires que l'on raconte sont très séduisantes, et le monde n'est pas toujours reconnaissant envers les personnes qui dissipent ses illusions, mais la vérité nous oblige à rétablir les faits tels qu'ils sont et que nous les avons constatés au cours de plusieurs années d'observation.

Parà (Brésil), mars 1895. EDWARD S. RAND.

LES HYBRIDES ET LEURS NOMS

Diverses tentatives ont été faites depuis peu de temps pour dresser une nomenclature des hybrides d'Orchidées, nomenclature dont le besoin se fait, sans aucun doute, vivement sentir. Le nombre des hybrides croît de jour en jour avec une rapidité effrayante ; la mémoire la plus solide aurait peine à retenir leurs noms, si même cette tâche n'était pas rendue presque impossible par l'abondance des synonymes. Combien de semis reçoivent des noms différents dans les différents pays et souvent même plusieurs noms dans chaque pays !

Une note publiée dans le *Gardeners' Chronicle* par l'auteur d'un des Catalogues d'hybrides parus récemment, M. H. J. CHAPMAN, fournit de cette confusion une démonstration topique et certains passages en sont intéressants à citer:

« La publication de la liste française de Cypripedium hybrides me sera très utile, et sans doute aussi à beaucoup d'autres personnes, écrit M. CHAPMAN.... Mais d'après ce que je vois, la plus grande partie des hybrides ayant des noms nouveaux sont issus des mêmes parents que d'autres nommés antérieurement dans ce pays et en Amérique. Le second sur la liste est nommé *Mlle Nancy Descombes ;* ce croisement a été figuré dans le *Gardeners' Chronicle* au commencement de l'année dernière sous le nom de *C.* × *Gravesae* et a été obtenu en Amérique. En ce qui concerne le croisement *barbatum* × *Hookerae,* nous avons obtenu le *C.* × *marmorophyllum* il y a des années; pour l'hybride *Harrisianum* × *insigne* et variétés, nous avions le *C.* × *oenanthum,* dont le premier

exemplaire a reçu un Certificat de 1re classe le 16 septembre 1879, exposé par MM. VEITCH, qui nommèrent environ six variétés dans leur premier lot de semis. Dans la liste française, on ne nous présente pas moins de neuf noms distincts, dont huit sont des mêmes parents et à tous les points de vue ils ne peuvent pas différer matériellement du *C.* × *oenanthum*. Le semis *C. Harrisianum* × *Spicerianum*, qui nous a donné le *C.* × *Pitcherianum*, figure sous quatre noms nouveaux au moins. Avec *villosum* × *Spicerianum* nous avons eu *Bellona* et *Lathamianum inversum* il y a quelques années.

« Mais un croisement où il me semble qu'il faut employer le microscope pour trouver les différences, c'est celui entre *barbatum* et *Warnerianum*, qui reçoit le nom d'*Olivetense*. Quels caractères distincts peut-on obtenir, en croisant deux variétés de la même espèce, qui justifient un nom à part ? Cela dépasse mon entendement. Je crois que si l'on doit donner un nom différent à toutes les plantes issues d'une même capsule, parce que l'une a quelques petites taches de plus ou de moins que ses sœurs, il nous faudra bientôt tout votre journal pour pouvoir imprimer les listes de semis de Cypripedium... »

* * *

Je dois dire que je ne partage pas entièrement, sur certains points, la façon de voir de M. CHAPMAN. Il ne suffit pas, à mon avis, que deux hybrides soient issus du même croisement pour qu'ils doivent porter le même nom, et l'obtenteur me paraît assez autorisé à donner un nom différent à un produit bien distinct. C'est ce qui arrive assez souvent, spécialement dans les Cypripedium. Dans le groupe de la progéniture du *C. Harrisianum* × *insigne*, par exemple, j'ai observé des formes absolument distinctes du *C.* × *oenanthum* et qu'on aurait peine à croire issues des mêmes parents.

Je trouve parfaitement admissible que l'on distingue ces formes par des noms différents, pour les besoins de l'horticulture et la commodité des amateurs. Il convient, à mon avis, d'apporter dans la nomenclature des hybrides un esprit tout autre que dans celle des espèces. Celles-ci, qui appartiennent au domaine de la science botanique, doivent être soigneusement déterminées, classifiées et désignées par un seul et même nom dans tous les pays. Mais les hybrides, qui naissent chaque jour en grand nombre et n'offrent rien de fixe, et qui sont souvent oubliés au bout de quelques années ou remplacés à leur tour par une génération nouvelle, peuvent recevoir sans inconvénient des noms de fantaisie dans lesquels chaque amateur prend plaisir à placer un hommage à ses amis ou à des personnages éminents.

La plupart du temps, jusqu'ici, chaque hybride n'est représenté que par un très petit nombre d'exemplaires et ne sort pas d'un cercle restreint. Si cependant un semis offre des qualités supérieures qui lui assurent la célébrité et la propagation dans un grand nombre de collections, il n'y aura pas de confusion à craindre, elle disparaîtra d'elle-même. L'hybride arrivera à la réputation sous un certain nom — vraisemblablement le plus justifié — et les autres tomberont rapidement dans l'oubli.

Aussi bien, le moment approche où l'on devra renoncer, dans la pratique courante de l'horticulture, à tenir une comptabilité exacte des parents et des « courants » des divers hybrides; cela commencera par les Cypripedium, pour gagner peu à peu toute la famille. Seuls les connaisseurs doués d'une mémoire exceptionnelle et d'un flair prodigieux, pourront conserver à peu près exactement, pendant quelque temps encore, le fil de la tradition qui reliera les divers groupes aux espèces originelles. Le public se contentera facilement de noms de fantaisie appliqués aux formes les plus distinctes. Il pourra même fort bien arriver, à ce titre, que deux hybrides issus de la même capsule de graines reçoivent des appellations différentes, alors que deux autres issus d'origines différentes seront classés sous le même nom. N'avons-nous pas vu, par exemple, un certain hybride de M. Bleu donner des fleurs identiques au *C. Curtisi ?*

***

Ces changements s'opèreront d'eux-mêmes quand ils seront mûrs, et il ne servirait à rien de vouloir les empêcher, non plus que de les introduire avant le temps ; c'est la coutume qui règne en pareille matière.

Jusque là, nous trouvons une utilité incontestable aux listes qui nous fournissent les noms des hybrides en regard de leur origine. Seulement, il faut avouer qu'elles deviennent déjà très difficiles à établir.

Il me semble qu'une liste de cette sorte, pour rendre de grands services, devrait offrir trois classifications différentes : d'abord les noms donnés aux semis, par ordre alphabétique, avec leurs origines ; puis les noms des porte-pollen, et enfin les noms des porte-graines, également par ordre alphabétique.

Voilà, n'est-il pas vrai, une liste qui serait fort longue. Du moins aurait-elle le mérite d'être claire, et c'est le principal. Un amateur désireux de se livrer à l'hybridation, et ayant choisi une première plante, espèce ou hybride, n'aurait qu'à prendre son catalogue pour y trouver tous les croisements auxquels cette plante aurait déjà servi ; il pourrait alors disposer de renseignements complets

pour savoir quelle autre congénère il faut prendre pour obtenir un beau résultat, ou lesquelles il faut éviter s'il préfère produire du nouveau.

Je ne cacherai pas d'ailleurs qu'il y aurait, à mon avis, un autre progrès à faire : ce serait de supprimer la distinction entre porte-graine et porte-pollen. Quelle en est, en somme l'utilité ? Cette distinction se comprenait jadis, quand les hybrides étaient encore très peu nombreux, et que la moindre différence méritait d'être notée. Mais aujourd'hui ce serait compliquer énormément les choses que de s'arrêter à ces petites différences. On voudrait imposer un nom unique à deux semis *très distincts,* par la raison qu'ils sont sortis de la même capsule de graines et imposer deux noms différents à deux semis *identiques,* sous prétexte que les parents n'ont pas été croisés dans les mêmes conditions ! Cela me paraît une pure chinoiserie. Le seul principe admissible désormais, je le répète, c'est de se conformer à l'évidence sensible, de se plier aux commodités du public, c'est-à-dire de donner des noms différents aux formes différentes et de laisser au besoin donner le même nom à des formes d'origines différentes, si elles sont semblables entre elles.

G. RIVOIS.

APPAREILS ENREGISTREURS

Le *Journal des Orchidées* a parlé occasionnellement, dans de récents articles, de deux catégories d'appareils automatiques qui peuvent être utilisés avec profit dans l'horticulture, l'un pour signaler l'élévation ou l'abaissement excessif de la température dans les serres, l'autre pour régler à volonté le chauffage par le gaz.

Quelques abonnés nous ayant demandé des renseignements à ce sujet, nous allons indiquer les principes généraux du fonctionnement de ces appareils, plutôt qu'en expliquer le détail, qui peut être indéfiniment varié, comme on le verra.

L'appareil qui sert à contrôler la température des serres fonctionne par l'électricité ; il se compose essentiellement d'un thermomètre muni d'un index métallique, grâce auquel il est relié à une sonnerie électrique. On place l'index en face du degré voulu, exactement comme on prépare un réveil-matin; lorsque

le thermomètre atteint ce degré, le courant s'établit et fait fonctionner la sonnerie.

Il va sans dire que l'on peut établir cette sonnerie à tel endroit qu'on veut, et ce sera en général dans la chambre du jardinier, du chauffeur ou de l'amateur même. On est ainsi prévenu lorsqu'il est nécessaire de fermer une vanne, ou d'activer le chauffage, ou de rallumer un foyer qui s'est éteint.

C'est surtout pour la nuit que ces appareils rendent de grands services, car une fois qu'ils sont installés dans les serres, on peut dormir tranquille, certain d'être averti s'il se passe quelque chose d'anormal.

Il existe aussi des dispositions différentes, dans lesquelles est utilisé l'appareil thermo-électrique dont le principe est dû à Melloni ; on sait qu'il s'établit dans cet appareil un courant électrique dès que la température s'élève, et l'on peut obtenir une délicatesse plus ou moins grande, de façon à signaler même une très légère élévation.

Passons au second appareil, celui destiné à régler l'arrivée du gaz lorsqu'il est utilisé pour le chauffage du thermosiphon.

Le dispositif adopté le plus souvent en pareil cas peut être décrit comme un thermomètre surmonté d'une petite cuvette ouverte, sur laquelle nage un flotteur. Selon que la dilatation du liquide, produite par la chaleur, fait monter ou baisser la surface dans la cuvette, le flotteur monte ou descend aussi, et ses mouvements ont pour effet d'augmenter ou de diminuer l'ouverture d'un robinet placé sur le parcours du tuyau à gaz ; pour cela, le flotteur est relié à un bras de levier qui s'articule avec le robinet.

On conçoit qu'il est facile de régler l'appareil de façon à laisser la température s'élever jusqu'à tel ou tel degré. Il suffit pour cela de faire varier la longueur du bras du levier, ou de le fixer à un niveau plus ou moins haut sur le flotteur.

Le liquide qui convient le mieux pour remplir cette espèce de thermomètre est le mercure, d'abord parce qu'il ne s'évapore pas et garde un niveau constant, et aussi parce que sa densité étant très grande, on peut y faire surnager un flotteur assez lourd, et l'on obtient une poussée très forte qui fait manœuvrer très facilement le levier et le robinet.

Il est évident que là aussi, l'on peut employer l'électricité, de façon à obtenir le même résultat. Cette fée bienfaisante et toute puissante se prête à des utilisations infiniment variées, et devra jouer dans l'avenir un rôle immense dans toute l'organisation de la vie matérielle de l'homme. Pour nous en tenir aux

serres, il serait assurément facile, dans une grande installation, de l'employer à ouvrir les ventilateurs automatiquement lorsque le thermomètre extérieur dépasserait un certain chiffre, et à les fermer, inversement, au-dessous d'une certaine température, et encore à humidifier l'atmosphère d'une serre lorsque l'hygromètre tomberait au-dessous d'un degré donné, en faisant ouvrir alors le robinet d'un tuyau percé de trous par où l'eau jaillirait sur ou sous les tablettes.

Dr G. VON HEERDT.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 47)

Il y avait donc ainsi trois genres considérés comme bien distincts et dont personne ne songeait à contester la valeur, lorsqu'en 1837, SCHOMBURGK annonça qu'il avait observé, dans la Guyane, des plantes qui portaient à la fois des fleurs de ces différents genres. Il trouva même un épi qui portait à côté l'une de l'autre des fleurs de Myanthus et de Monachanthus, épi conservé encore aujourd'hui en alcool dans les collections de la Société Linnéenne de Londres.

Depuis cette époque, des faits semblables ont été fréquemment observés dans les cultures. On n'en trouvait pas d'explication plausible et ils étaient de nature à bouleverser toutes les idées admises sur la classification et la délimitation des genres, lorsqu'en 1862, DARWIN démontra qu'ils étaient simplement le résultat de différences sexuelles. Pour lui, la même espèce avait pour fleur mâle un Catasetum, pour fleur femelle un Monachanthus, et pour fleur hermaphrodite un Myanthus. M. ROLFE a rectifié en 1889 un léger détail de cette explication : pour lui, le Myanthus n'est pas la forme hermaphrodite des deux autres, mais bien la fleur mâle d'une espèce différente.

Toutefois si la rectification de M. ROLFE paraît exacte en ce qui concerne les espèces étudiées par DARWIN, nous devons faire remarquer que M. BARBOSA RODRIGUEZ a décrit en 1877 une espèce nommée par lui *C. heteranthum* (Nov. Gen. et Spec., I, p. 127), espèce qu'il reconnaît lui-même (*loc. cit.*, p. 205), comme étant identique au *C. Gnomus* LIND. et RCHB. F., et qui produit des

grappes florales de *trois formes* bien tranchées, qu'il considère comme les formes Catasetum, Monachanthus et Myanthus de cette espèce. Il déclare même avoir observé *les trois sortes de grappes naissant sur le même individu.* Nous avons entre les mains les aquarelles exécutées par lui qui représentent ces trois formes, et nous en donnerons la copie dans la *Flora Brasiliensis.*

Pour compléter ces détails sur les formes sexuelles des Catasetum, ajoutons que quelques espèces sont considérées comme hermaphrodites. M. ROLFE a créé pour elles sa section *Pseudo-Catasetum,* dans laquelle il range les *C. cassideum* LIND. et RCHB. F., *C. discolor* LINDL. et *C. longifolium* LINDL.

Il reste à établir avec certitude que ces trois espèces sont bien réellement hermaphrodites. Pour le *C. discolor* au moins, il n'en est rien, puisque M. BARBOSA RODRIGUES en a observé les deux formes sexuelles dans le bassin du Rio-Negro (voir *Vellosia,* I, p. 126), tantôt portées sur des pieds différents, tantôt naissant de la base du même pseudobulbe. Nous possédons son dessin qui représente ce dernier cas, et nous le publierons aussi en son temps dans la *Flora Brasiliensis.*

Que doit-on faire du genre *Clowesia,* décrit par M. LINDLEY en 1843 dans le *Botanical Register?* BENTHAM le place, avec doute il est vrai, dans la sous-tribu des Maxillariées, au voisinage des *Schlimia* et des *Scuticaria*; tandis que M. PFITZER en fait simplement un synonyme des Catasetum. Les caractères qui lui sont assignés se rapprochent tellement de ceux de certaines espèces de Catasetum, et notamment du *C. scurra* RCHB. F., que nous sommes tout disposé à adopter cette dernière manière de voir.

On se procurera assez facilement des fleurs pour reconnaître les caractères distinctifs de ce genre ; mais ce sera presque certainement des fleurs mâles seulement, car les fleurs femelles sont très rares dans les cultures et ne s'y montrent guère qu'accidentellement. En faisant abstraction des cas exceptionnels, voici ces caractères :

« Fleurs dioïques (accidentellement monoïques) très rarement hermaphro-
« dites ou polygames-trimorphes. Sépales et pétales libres, souvent presque
« égaux ; parfois tous larges, épais, connivents en globe ; d'autres fois tous
« étroits, le sépale postérieur étant connivent avec les pétales ; dans d'autres
« cas tous, ou au moins les sépales latéraux sont étalés ou réfléchis. Labelle
« charnu, sessile à la base du gynostème, extrêmement variable : assez mince
« ou très épais, étroit ou très large, souvent très concave mais parfois plan
« ou plus ou moins convexe, à bords entiers ou plus ou moins découpés et

« parfois longuement frangés. Gynostème dressé, charnu, non prolongé en « pied ; dans les fleurs mâles, il est le plus souvent allongé, muni antérieure- « ment sous le stigmate de deux longues soies plus ou moins réfléchies, à cli- « nandre prolongé postérieurement en un long bec dressé et aigu, à stigmate « imparfait ; dans les fleurs femelles, il est souvent très court et plus épais, « sans soies ni bec et à stigmate parfait. Anthère terminale en forme d'oper- « cule, à une seule loge ou à deux loges imparfaites ; dans les fleurs mâles, « elle est munie d'une longue pointe dorsale qui s'appuie contre le bec du « clinandre ; quatre pollinies cireuses, superposées par paires, oblongues, rat- « tachées à un rétinacle grand et épais par un pédicelle comprimé, allongé et « étroit ; dans les fleurs femelles, l'anthère est beaucoup plus petite et les pol- « linies sont imparfaitement développées. — Herbes terrestres ou épiphytes, à « tiges courtes, portant plusieurs fleurs, se renflant bientôt en pseudobulbes « ovoïdes ou fusiformes. Feuilles amples, plissées-veinées. Scapes naissant de « la base des pseudobulbes, simples, dressés ou pendants. Fleurs remarquables, « en grappes plus ou moins fournies, à labelle tourné tantôt vers le haut, « tantôt vers le bas. »

Le genre Catasetum, du moins dans ses formes typiques, est très facile à distinguer de tous ceux que nous avons étudiés précédemment, par ses fleurs dioïques, et surtout par les deux longues soies réfléchies dont est armé le gynostème. Il comprend au moins soixante espèces, répandues dans toute l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique.

VI. Mormodes. — Le nom générique *Mormodes* dérive du mot grec *mormô*, qui signifie *spectre*, par allusion à la forme étrange des fleurs de ce curieux genre. Il fut établi par Lindley en 1836 (*Introduction to the natural system of Botany*, 2me édit., p. 446 et *Botanical Register*, vol. XXII, tab. 1861), pour une espèce croissant aux environs de Panama, le *M. atropurpureum*, qui paraît bien rare aujourd'hui dans les cultures.

Peu de temps après, le botaniste allemand Klotzsch créa aussi le genre *Cyclosia* (in Otto et Dietrich, *Allgem. Gartenz.*, 1838, p. 305), pour une plante mexicaine à belles fleurs jaunes toutes mouchetées de rouge pourpre, qu'il nomma *C. maculata*, mais qui fut reconnue comme étant identique au *Mormodes pardinum*, décrit à peu près en même temps par Bateman. Le genre Cyclosia est donc un simple synonyme de Mormodes.

On connaît actuellement de vingt à vingt-cinq espèces de ce genre ; elles sont disséminées dans l'Amérique tropicale, depuis le Mexique jusqu'à la Colombie,

la région de l'Amazone et les Guyanes ; l'une d'elles atteint même la province de Minas Geraes, dans le Brésil méridional.

Outre les espèces déjà mentionnées plus haut, citons encore parmi les plus intéressantes et pouvant très bien être employées pour l'étude des caractères génériques : le *M. Buccinator,* à fleurs de couleur très variable, souvent jaunes ponctuées de cramoisi ; le *M. Colossus,* le géant du genre, à fleurs où domine le rose et le jaune; le *M. luxatum* (rapporté par BENTHAM aux Catasetum), à grandes fleurs jaunes, très odorantes; le *M. Ocannae,* à fleurs qui rappellent celles du *M. pardinum,* mais beaucoup plus grandes ; le *M. Uncia,* à très grandes fleurs, également jaunes tachetées de rouge.

Le genre a pour caractères :

« Sépales presque égaux, libres, étalés ou réfléchis, rarement connivents, sou-
« vent étroits. Pétales semblables aux sépales ou un peu plus larges. Labelle
« un peu articulé à la base du gynostème, rétréci en onglet à la base, incurvé-
« ascendant, très souvent convexe, à partie supérieure large, à bords roulés en
« dehors, rarement concave; lobes latéraux le plus souvent réfléchis, rarement
« étalés-plans; lobe médian-aigu, entier ou plus rarement denticulé-cilié. Gy-
« nostème assez épais, dressé, contourné obliquement, concave antérieurement,
« privé d'ailes, de cirres et de pied; clinandre longuement acuminé postérieure-
« ment. Anthère terminale, en forme d'opercule, acuminée postérieurement, à
« une seule cavité; quatre pollinies superposées par paires, cireuses, oblongues,
« reliées à un grand rétinacle par un pédicelle en forme de lanière. — Herbes
« épiphytes, ayant le port des Catasetum. Fleurs grandes, odorantes, disposées
« en grappe simple, souvent pendante, naissant de la base des pseudobulbes. »

Ce genre est voisin des Catasetum et des Houlletia. Il se distingue très facilement de ceux-ci, de même que de tous les autres genres de la même section, par son *gynostème fortement tordu.* En outre, il diffère des Catasetum par le labelle muni d'un onglet et par le gynostème dépourvu de cirres; des Houlletia, par le labelle d'une autre forme, dépourvu de cornes, par le rétinacle des pollinies *grand* et non *indistinct,* et par les pseudobulbes surmontés de *plusieurs* feuilles et non d'*une seule.*

VII. CYCNOCHES. — Ce genre est également dû à LINDLEY, qui le décrivit en 1833 dans la troisième livraison de son *Genera and Species of Orchidaceous Plants,* page 154. Son nom, formé des deux mots grecs *kuknos,* qui veut dire *cygne,* et *anchen,* qui signifie *cou,* rappelle la forme du long gynostème de ses fleurs mâles, que l'on a comparé à un cou de cygne.

Comme la plupart des Catasetum, les Cycnoches ont des fleurs unisexuées et dimorphes. Le *Journal des Orchidées* a déjà donné de longs détails à ce sujet dans un article très intéressant (voir 2me année, page 178) auquel, pour ne pas faire de répétition, il nous suffira de renvoyer le lecteur.

Ce genre curieux comprend aujourd'hui environ une douzaine d'espèces, qui croissant dans l'Amérique tropicale, depuis le Pérou, le nord de Brésil et la Guyane, jusqu'au sud du Mexique. Ses caractères distinctifs sont les suivants :

« Fleurs unisexuées, dimorphes. Sépales presque égaux, libres, étalés ou « réfléchis. Pétales semblables aux sépales ou un peu plus larges. Labelle « contenu avec la base du gynostème, étalé, charnu, plus ou moins rétréci en « onglet à la base. Gynostème très arqué, non prolongé en pied à la base. — « *Fleur mâle :* Sépales un peu charnus ou membraneux. Labelle lancéolé ou « orbiculaire dans sa partie supérieure, entier ou plus ou moins lobé, muni « de crêtes ou à bords frangés. Gynostème allongé, grêle, sans ailes, à sommet « renflé en forme de clou ; clinandre relevé postérieurement, acuminé. Anthère « terminale, en forme d'opercule, à une seule loge ; deux pollinies cireuses, « globuleuses, marquées d'un sillon, reliées à un grand rétinacle par un pédi- « celle linéaire et rigide. Stigmate avorté. — *Fleur femelle :* Sépales un peu « charnus. Labelle entier, charnu, ovale ou elleptique-oblong dans sa partie « supérieure. Gynostème court, épais, terminé en bec court, muni supérieure- « ment de deux ailes charnues, rigides, ovales-triangulaires, réfléchies ; stig- « mate placé entre les ailes. Anthère avortée. — Herbes épiphytes, à tige « portant plusieurs feuilles, tantôt allongée et plus ou moins charnue et renflée, « tantôt plus courte, recouverte de plusieurs gaînes et formant des pseudo- « bulbes oblongs. Feuilles grandes, plissées-veinées. Fleurs grandes, en « grappe simple, dressée ou penchée, naissant de la base des pseudobulbes. »

Le gynostème très long et très grêle, renflé au sommet, fortement arqué en avant, en forme de *cou de cygne*, des fleurs mâles des Cycnoches les distinguent facilement de tous les genres du même groupe que nous avons étudiés. Ils diffèrent en outre des genres voisins Catasetum et Mormodes en ce qu'ils n'ont que deux pollinies au lieu de quatre.

En 1891 (*Lindenia,* VII, p. 34), M. ROLFE a réparti les espèces de ce genre en deux sections bien tranchées :

1° EUCYCNOCHES. — Fleurs des deux sexes fort analogues : *C. chlorochilon, C. Loddigesii, C. Haagei* et *C. versicolor.*

2° HETERANTHAE. — Fleurs des deux sexes très différentes : *C. ventricosum, C. maculatum, C. pentadactylon, C. aureum, C. peruvianum,* etc.

A la suite des Cycnoches, nous devons mentionner le genre *Lueddemannia,* établi en 1854 par LINDEN et REICHENBACH (*Bonplandia,* II, p. 281), pour le *C. Pescatorei* LINDL. Il diffère des Cycnoches d'abord par la particularité que présente son labelle de porter à la base de l'onglet une énorme dent qui vient s'appliquer contre le gynostème ; ensuite et surtout par ses pollinies, qui sont *obovales, fortement comprimées* et *insérées directement sur le rétinacle,* le pédicelle étant absolument nul.

(Sera continué.) A. COGNIAUX.

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE PARIS. — **La revanche belge.** — La grande Exposition internationale d'horticulture qui s'est ouverte à Paris le 22 mai, a obtenu un succès considérable. C'est une des plus belles expositions que nous ayons vues.

L'installation était charmante et bien faite pour mettre les plantes en valeur et disposer le visiteur de la façon la plus favorable. Des vastes tentes, élégantes, portant le cachet de ce goût exquis dont Paris possède tout particulièrement le privilège, abritaient les plantes décoratives, l'exposition de la floriculture et celle des plantes nouvelles et des Orchidées, et deux petits salons ravissants, orné de vases et de corbeilles, servaient à montrer très artistiquement l'utilisation ornementale des fleurs coupées d'Orchidées.

Les Orchidées, dont nous avons spécialement à nous occuper ici, étaient assez faiblement représentées, à part un lot admirable de *Cattleya Mossiae* blanc de M. PIRET, et un hybride extraordinaire de Cypripedium, le *C.* × *Gertrude Hollington* (*ciliolare* × *bellatulum*), à fleurs énormes et à feuilles larges et épaisses, rappelant celles de quelques Phalaenopsis. Nous reparlerons d'ailleurs de cet hybride dans un prochain numéro.

A citer également l'*Anguloa uniflora* exposé parmi les plantes nouvelles sous le nom d'*A. Mantini.* Nous n'oserions affirmer que M. MANTIN aura été très flatté de la dédicace...

Dans ce concours des plantes nouvelles, qui constituait comme toujours le *clou* sensationnel de l'Exposition, le « *blue ribbon,* » comme disait le *Gardeners' Chronicle* à propos de l'Exposition quinquennale de Gand, a été remporté cette fois par la maison belge, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Messis LINDEN ont obtenu le premier prix à l'unanimité (la grande Médaille d'or du Ministre de l'Agriculture), et Messrs SANDER le second. C'est une revanche éclatante du fameux match de Gand, remportée sur un terrain neutre, et d'autant plus probante que cette fois le premier prix est décerné à des plantes introduites directement par la maison victorieuse et réellement nouvelles.

Mais ayons le succès modeste, et contentons-nous de l'enregistrer.

*
* *

L'HORTICULTURE BELGE A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE BORDEAUX. — A l'Exposition de Bordeaux, nos horticulteurs belges ont remporté un grand et légitime succès. C'est la première fois que notre pays a eu à une Exposition universelle un salon particulier d'horticulture ; le succès que celui-ci a obtenu engagera nos compatriotes, nous n'en doutons point, à renouveler la tentative, notamment en 1900 à Paris. Le salon belge est installé sous le dôme principal de l'Exposition, la vaste salle est entourée d'une galerie ; une autre galerie règne à

l'étage. Cette dernière, de plain-pied, a permis aux visiteurs, après avoir examiné les collections de choix dont se compose l'apport belge, de jeter un coup-d'œil d'ensemble sur les masses éblouissantes d'Orchidées et les magnifiques feuillages des plantes décoratives.

La vue dont on jouit de la galerie supérieure est d'un puissant attrait. L'Horticulture belge a fait un réel effort qui a été pleinement couronné de succès.

Le Jury international, réuni en séance le 18 de ce mois, a décerné à nos compatriotes les récompenses suivantes :

Grand-Prix et objet d'art spécial : à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE (administrateur-directeur, M. LUCIEN LINDEN) pour son superbe groupe d'Orchidées fleuries, avec une mention toute spéciale pour la valeur hors ligne de quelques plantes nouvelles exceptionnelles, directement introduites par la maison; à MM. DE SMET frères, par leurs magnifiques envois de grands Palmiers, de Cycadées, de plantes ornementales, de Gleichenia, d'*Azalea mollis* et d'Araucaria.

Des diplômes d'honneur avec objet d'art sont alloués à MM. VAN IMSCHOOT et VAN WAMBEKE pour leurs incomparables apports d'Orchidées fleuries; des objets d'art à M. GUILLAUME DE BOSCHÈRE, d'Anvers, pour ses belles plantes d'appartement et de salon, et à M. DALLIÈRE, pour ses remarquables plantes de serre.

Une médaille d'or est décernée à M. ED. PYNAERT, de Gand, pour ses Palmiers rares et nouveaux.

Une médaille de vermeil est décernée à MM. BEDINGHAUS, de Gand (plantes du Japon), STEPMAN, de Bruxelles (Anthurium) et à M. JEAN DE BOSCHÈRE fils, élève à l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde, pour son album de fleurs d'Orchidées et de frondes de Fougères.

MM. TOEFFAERT, de Gand, DURIEZ, frères, de Wondelghem, JOS. BOELENS, de Gand, JANSSENS et VINCENT, de Merxem (Anvers), SPAE-VANDERMEULEN, de Gand, AUG. CORNÉLIS, de Meirelbeke et DRAPS, de Laeken, ont obtenu une médaille d'argent.

Le comité horticole belge, voulant reconnaître le mérite des envois de MM. DALLEMAGNE, de Rambouillet, CAHUZAC et TREYERAN, de Bordeaux, qui ont exposé de jolis groupes d'Orchidées, a obtenu pour ces messieurs des distinctions spéciales qui se justifient autant par le mérite des espèces que par la valeur de la floraison des exemplaires présentés; M. DALLEMAGNE a obtenu un grand diplôme d'honneur; MM. CAHUZAC et TREYERAN, un diplôme d'honneur.

Comme on le voit, c'est une triomphe pour l'horticulture belge et un succès énorme pour la commission belge.

(*L'Étoile belge,* de Bruxelles.)

* * *

BULBOPHYLLUM GRANDIFLORUM. — Un remarquable portrait de cette espèce géante et si curieuse est publié par le *Gardeners' Chronicle* du 6 avril. Ce portrait a été exécuté d'après une plante qui avait été exposée à Londres le 26 mars dernier par Sir TREVOR LAWRENCE, sous le nom provisoire de *B. Burfordense,* et avait obtenu à l'unanimité un Certificat Botanique.

Il est probable que cette espèce avait été quelque peu perdue de vue, car elle est très rare jusqu'ici ; nous trouvons son histoire dans la *Lindenia,* où elle a été figurée en 1887 (vol. III, p. 27); voici un extrait de sa description :

« Le *Bulbophyllum grandiflorum* a fleuri pour la première fois en Europe, dans le courant d'août dernier, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Quatre exemplaires seulement avaient été introduits vivants ; un a passé dans la célèbre collection de Sir TREVOR LAWRENCE, à Dorking; un autre dans celle du Chevalier LUDOVICO MODIGLIANI, à Florence ; deux forts spécimens sont restés dans les collections de la Société. »

* * *

HYBRIDATION. — Il m'est arrivé à plus d'une reprise d'exprimer l'opinion que les semeurs ne devraient pas se borner à croiser entre elles des espèces très différentes, et qu'en appliquant la fécondation artificielle à des variétés d'une même espèce, le résultat obtenu serait moins imprévu sans doute, mais souvent tout aussi intéressant; on arriverait ainsi à améliorer les Orchidées les plus connues, et à produire des formes supérieures.

Peu d'hybrideurs semblent cependant diriger leurs efforts de ce côté, et je ne vois jusqu'ici qu'un groupe dans lequel ils fassent exception à leurs habitudes : c'est le groupe des *Dendrobium nobile, aureum,* × *Ainsworthi,* etc. Il est remarquable que l'on ne se lasse pas de recommencer le croisement de ces espèces entre elles, des hybrides obtenus entre eux, et des parents avec leurs hybrides. Il sortira probablement de là de belles choses, mais il est indubitable que ce procédé engendre un peu de monotonie si l'on n'écarte pas résolument toutes les formes ordinaires.

* * *

ORCHIDÉES AUSTRALIENNES. — Le gouvernement des Nouvelles Galles du Sud a décidé de continuer la publication de l'ouvrage de feu M. FITZGERALD sur les Orchidées d'Australie. On sait que M. FITZGERALD était mort en août 1892, après avoir fait paraître onze livraisons de cet ouvrage, contenant de superbes planches; un certain nombre d'autres dessins étaient achevés, et seront publiés sous la direction de M. HENRY DEANE; une première livraison vient de paraître dans ces conditions.

* * *

ODONTOGLOSSUM TRIUMPHANS VAR. LIONEL CRAWSHAY. — Cette remarquable variété, signalée dans notre dernier numéro à propos du meeting de Londres du 9 avril, où elle a obtenu un Certificat de 1re classe, est bien figurée dans le *Gardeners' Magazine* et le *Gardeners' Chronicle* du 20 avril dernier.

***

ONCIDIUM LANCEANUM. — Mr. W. E. BROADWAY, du Jardin Botanique de Grenada (Indes) donne dans le *Gardeners' Chronicle* les renseignements suivants sur cette belle espèce :

« Dans l'île de Trinidad, non loin d'ici, on le trouve ordinairement en grandes quantités, dans un endroit seulement de la colonie, endroit appelé Cedros. Cedros lui a donné son nom indigène, qui est « *Cedros Bei.* » Le très rare *Oncidium haematochilum* a été rencontré ça et là parmi les plantes collectées. Il y a environ un an, un collecteur qui avait apporté un lot de ces Orchidées à Port of Spain pour les vendre, a eu la bonne fortune de pouvoir offrir, avec les *O. Lanceanum,* l'*O. haematochilum,* si recherché, mais cinq exemplaires seulement. Il les a vendues immédiatement de 5 à 7 shillings. Dans le pays, on peut acheter des plantes d'*O. Lanceanum* de grandeur raisonnable à 2 sh. Là où l'on pouvait autrefois collecter cette Orchidée embaumée par milliers de plantes, on doit maintenant la recueillir par douzaines. Il va sans dire que je ne parle que de ce qui se passe à Trinidad, et non de son habitat en Amérique.

« Le beau *Diacrium* (Epidendrum) *bicornutum,* qui était la gloire de quelques-unes des petites îles appartenant au même groupe, est actuellement, je regrette de le dire, en train de disparaître, par suite des pillages des collecteurs. Et l'on peut en dire autant de l'*Oncidium Papilio.* »

***

D. V. — *Oncidium macranthum.* La fleur appartient bien à cette espèce ; si les pétales étaient un peu enchevêtrés par leurs extrémités, c'est que les fleurs n'étaient pas encore entièrement ouvertes, mais telles qu'elles nous sont parvenues, elles étaient conformes au type ordinaire.

Le second Oncidium est bien l'*Oncidium superbiens;* mais il est à noter que cette espèce est assez variable.

L'*Odontoglossum triumphans* est certainement bien coloré, mais a les segments étroits. N'est-ce pas une importation ? D'ailleurs il n'est pas suffisamment distinct pour pouvoir être considéré comme une variété.

***

MONSIEUR LE COMTE DE F... à St GRÉGOIRE. — Je me mets bien volontiers à votre disposition pour étudier tous les plans de serres qu'il vous plaira de me soumettre, mais je n'ai pas le temps de m'occuper, pour le moment, du vaste parc que vous voulez remanier. Je vous engage à vous adresser directement à un jeune architecte-paysagiste de grand talent et qui ne vous « *salera* » pas : M. H. MARTINET, 167, boulevard St Germain, à Paris. Je le recommande chaudement à ceux de mes lecteurs qui auraient des travaux à faire exécuter dans leurs propriétés. M. MARTINET, rédacteur en chef du *Jardin,* s'est en très peu d'années placé à la tête des architectes-paysagistes français.

***

G. S., France. — Voici notre opinion sur les fleurs que vous nous avez adressées :

1° Le *Cattleya Mossiae* est grand et d'un coloris assez vif; il a les pétales d'une bonne ampleur. Ses fleurs étaient un peu fanées et froissées en arrivant, mais on pouvait cependant se rendre compte de ce qu'elles avaient été, et cela paraît être une bonne variété.

2° Le *Cattleya Aclandiae* rentre dans la forme *salmonea,* qui a été figuré dans la *Lindenia,* mais sa fleur est petite pour ce groupe ; nous en avons vu qui étaient sensiblement le double de celle-là. C'est, comme vous l'aurez constaté, une variété beaucoup plus attrayante que le type, grâce à son coloris de fond rouge saumoné vif. Le *C. Aclandiae ordinaire* a les sépales et les pétales verdâtres sous les macules brunes.

3° *Oncidium sarcodes,* forme assez grande d'un coloris clair.

4° Il est à peu près certain (quoiqu'on puisse difficilement juger ces plantes d'après la fleur seule) que l'Epidendrum est l'*E. ionosmum,* nom qui signifie : à odeur de violette. Cette odeur, très agréable, était encore bien sensible trois ou quatre jours après que nous avions reçu votre envoi. D'après la description que nous vous avons donnée dans notre lettre des organes végétatifs, vous aurez pu facilement juger si votre plante est bien celle que nous pensons; nous ne croyons pas qu'il puisse y avoir doute.

***

ODONTOGLOSSUM DIMORPHE. — Le *Gardening World,* de Londres, signale un cas singulier de dimorphisme dans un *Odontoglossum Andersonianum,* qui a fleuri récemment en Angleterre. La tige florale de cette plante portait deux fleurs, entièrement jaunes, y compris la colonne, alors que les autres fleurs étaient, comme à l'ordinaire, blanc crême avec des macules rouges.

***

FLORAISON EXCEPTIONNELLE. — On remarque que le *Cattleya Lawrenceana* a fleuri cette année mieux et plus généralement que d'habitude. Il arrive ainsi de temps en temps que certaines Orchidées qui passent pour difficiles

donnent un peu partout une excellente floraison. Ne serait-il pas intéressant de rechercher dans les conditions climatériques la cause de ces différences?

Le phénomène particulier qu'on peut remarquer dans l'année 1894-95, c'est la rigueur de l'hiver, et surtout sa tardivité. Il n'est pas impossible que ce soient les froids de février et mars qui aient modifié la culture, en prolongeant le repos ou tout au moins en le retardant. Il serait utile, pour élucider ce point, de connaître les observations faites par un certain nombre de cultivateurs.

* * *

VENTE D'ORCHIDÉES. — La vente des Orchidées de la fameuse collection de Selwood, Rotherham, a eu lieu récemment à la suite du décès de leur propriétaire, M. G. D. OWEN. Cette collection, bien choisie, mais peu nombreuse encore, car elle était de formation assez récente, a réalisé une somme totale de 95,100 francs. Parmi les plantes qui ont atteint les plus hauts chiffres, citons : *Cattleya* × *Hardyana*, 520 fr.; diverses variétés de *C.* × *Hardyana*, entre autres la variété *Lindeni* et la variété *Luciani*, 3650 fr., 1875 fr., 468 fr., 1095 fr., 1046 fr.; *Odontoglossum Pescatorei Lindeniae*, 682,50 fr.; *Cattleya labiata alba*, 1910 fr.; *Cattleya Gaskelliana alba*, 787 fr.; *C. Mossiae Reineckeana*, 992 fr.; *C. Skinneri alba*, 525 fr.; *C. Massaiana*, *C. Loddigesi Measuresiana*, 551 fr.; *C. Mrs Astor*, 824 fr.; *C. Mossiae Wageneriana*, 1050 fr.; *C. Lord Rothschild*, 840 fr.; *C. Mossiae alba*, 1443 fr.; *C. Mendeli Blunti*, 1470 fr.; *C. labiata Countess Fitzwilliam*, 1260 fr.; *C. Gaskelliana alba*, 824 fr.; *C. Aliciae*, 840 fr.; *Laelia praestans alba*, 990 fr.; *Laelia elegans Turneri*, 490 fr.; *Odontoglossum Wattianum*, 1312 fr.; *O. Pescatorei Schröderae*, 450 fr.; *O. elegans*, *O. crispum Stevensi*, 890 fr.; *O. crispum Owenianum*, 525 fr.; *Cymbidium eburneum* et *Lowianum*, 525 fr., etc.

* * *

L'ILLUSTRATION HORTICOLE publie, dans son numéro d'aujourd'hui, un article sur les *Vanda tricolor* et *suavis*, accompagné de deux belles gravures représentant une fleur de chacune de ces Orchidées.

* * *

LES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE sont admirablement fleuries en ce moment. C'est la grande époque des *Cattleya Mossiae*, *Mendeli* et des *Laelia purpurata* et il y a actuellement une multitude de variétés supérieures épanouies : c'est un spectacle imposant et unique en Europe.

* * *

LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET ROYALE D'HORTICULTURE DE VIENNE a élu récemment comme membres correspondants MM. le Dr BATALINE, de St Petersbourg, E. A. CARRIÈRE, de Paris, LUCIEN LINDEN, de Bruxelles, le Dr MAXWELL T. MASTERS, de Londres et le Dr L. WITTMACK, de Berlin.

* * *

UNE EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE se prépare pour l'année prochaine à Genève. Les organisateurs se proposent d'y donner une importance spéciale aux nouvelles introductions. Nous en parlerons dans un prochain numéro.

Nous espérons que le programme sera rédigé d'une façon plus précise qu'on n'a coutume de le faire jusqu'ici pour ces concours et qu'il ne sera pas possible de voir, comme à l'Exposition internationale de Paris, des variétés accidentelles de semis, achetées en Belgique, de *Tillandsia fenestralis* et de *Tillandsia tessellata* (deux broméliacées introduites par nous il y a une vingtaine d'années et étiquetées pour la circonstance, l'une *T. Felix Faure!!* et l'autre *T. Sanderae!!* en oubliant de les rattacher aux types), de *Bertolonia marmorata* ou des variétés d'*Odontoglossum crispum* (sous cloches !!!) ainsi que des plantes mises au commerce par nous deux ans auparavant, ou un albinos de l'ancien *Cypripedium callosum* (*C. Sanderae*) acheté en France, ou encore les vieux *Maranta majestica* et *Anguloa uniflora* rebaptisés et exposés comme plantes nouvelles d'introduction récente!!

Quand le jury d'un concours de cette importance est compétent et impartial, il n'y a pas de danger, la collection qui contient des plantes de ce genre ne sera jamais victorieuse, ainsi que cela vient d'arriver à Paris. Mais il y a plus, elle devrait être *disqualifiée* et l'exposant *mis à pied* pour quelques années. Le second prix ne devrait pas être distribué. Et ce ne sont, ni les colères de l'exposant évincé, ni ses intrigues du lendemain, qui pourraient faire modifier le jugement rendu et lui faire attribuer comme « *consolation* » une médaille d'or quelconque. Mais voilà, on ne rencontre pas tous les jours un jury aussi compétent qu'à Paris, une commission d'organisation ayant du caractère ou un programme de concours sévèrement libellé...

* * *

CATTLEYA FLORIBUNDA. — Plusieurs correspondants nous demandent si ce Cattleya rentre dans la section des *C. amethystina*, *guttata*, *Alexandrae* ou *intermedia*. Il en est absolument différent. Tout ce qu'il y a de plus différent.

Ainsi que nous l'avons dit, ce Cattleya paraît être un hybride naturel entre le *C. maxima*, dont il a du reste le facies, et quelque variété du *C. labiata*. Nous répèterons, de plus, que c'est une plante de tout premier ordre.

L. L.

RIVOIRE

PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

Prix d'honneur et Médailles

Le Catalogue Général des Graines et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intérressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé **Franco** sur demande

5 CATALOGUES PAR AN

E. MEUNIER & Cie

AGENTS GÉNÉRAUX DU
SYNDICAT DES VITICULTEURS BELGES
24, rue des Paroissiens, Bruxelles.

Spécialités de RAISINS, FRAISES, TOMATES, PÊCHES ET PRIMEURS

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES, Roses, Œillets, Anthurium, etc.

Expédition journalière à toutes les époques de l'année et en tous pays

Prix et renseignements sur demande.

Usines SCHLŒSING Frères. — Marseille
Médaille d'or. Exposition Universelle Paris 1889.

Nouveau soufre précipité SCHLŒSING

A LA NICOTINE

POUDRE INSECTICIDE ET ANTICRYPTOGAMIQUE

Le **Nouveau soufre précipité SCHLŒSING à la Nicotine** détruit radicalement les **chenilles, larves, pucerons, limaçons** et autres parasites de l'agriculture, de l'horticulture, de l'arboriculture, de la viticulture et de la culture maraîchère.

Il débarrasse les choux des chenilles de la **Piéride**, les pommes de terre du **Doryphora**; il guérit du **Peronospora** les tomates, pois, laitues, choux, etc.

Mélangé aux **Semences**, il les préserve des attaques des larves et insectes de toutes sortes.

Il débarrasse les **poulaillers** de la **vermine des poules.**

Il guérit la vigne de l'**Oïdium**, du **Mildew**, de l'**Anthracnose**, des **Rots** et autres maladies cryptogamiques, tout en la débarrassant des insectes qui la dévorent (**pyrales, altises, attelabes, érinose, limaçons**).

Il nettoie les arbres fruitiers du **puceron lanigère**, du **kermès** et du **blanc.**

Il éloigne les **fourmis**, les **criquets**, les **sauterelles**, les **coléoptères.**

Il guérit les plantes de la **chlorose** et excite la végétation.

Enfin, mélangé au fumier, il le débarrasse des **vers** et **parasites** de toutes sortes.

Notre soufre doit être employé le matin à la rosée

DEMANDEZ LA BROCHURE EXPLICATIVE

PRIX :

Un sachet échantillon de 5 kilos	Fr.	**3.20**	
Un sac de 25 kilos	»	**6.75**	quai Anvers.
Un sac de 50 kilos	»	**13 »**	
Un sac de 100 kilos	»	**25 »**	
Par 1.000 kilos et au-dessus	»	**24.50 0/0 kos**	
Soufflet spécial pour l'emploi du Soufre précipité SCHLŒSING	»	**5.50**	

Dépositaire général pour la Belgique et la Hollande

M. Théodore VON WERNICH, 6r, rue des Beggards, Anvers

6me année. 16 JUIN 1895 Numéro 127.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1.75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1.25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1.25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

P. & C. NABONNAND

HORTICULTEURS

Au Golfe Juan (Alp. Mar.), France.

ONT LIVRABLES DÈS MAINTENANT

60,000 Phœnix canariensis, Chamaerops excelsa, Chamaerops humilis, Latania borbonica, etc.

Toutes forces de 0m50 à 1m50 de hauteur, depuis 100 fr. le cent.

40,000 ARBRES, ARBUSTES, ARBRISSEAUX EXOTIQUES

A FLEURS, A FRUITS, A FEUILLAGE

La plus belle, la plus importante et intéressante collection de l'Europe.

300,000 ROSIERS en 2000 variétés

Demandez le Catalogue général pour détail.

Nos **PALMIERS** sont irréprochables, superbes, trappus, ont des collets très forts, ne sont pas **étiolés**, ce qui est un avantage incontestable.

Conditions et prix exceptionnels par correspondance.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR ET CULTIVATEUR DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

Catalogue franco.

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

Maison fondée en 1854.

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture
Paris, 1895, **Prix d'Honneur**



JARDINS D'HIVER, SERRES, BACHES, CHAUFFAGES, CLAIES ET TOILES A OMBRER, CHASSIS DE COUCHES

« **LA SÉCURITÉ,** » serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **L'ORCHIDÉENNE,** » nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s.g.d.g.).

« **LES RAPIDES,** » baches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (brevetés s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers)
SAINT-DENIS (Seine).

L'Établissement d'Horticulture

J. LEMOINE ET FILS

à NANCY (France)

s'est acquis pour la production des nouveautés une réputation universelle. Ses derniers Catalogues contiennent entr'autres le *Begonia elegantissima alba*, le *Richardia Elliottiana*, le *Crassula albiflora*, ainsi que ses séries nouvelles de *Begonia* tubéreux et autres d'*abutilon*, de *Fuchsia*, de *Pelargonium zonale*, de *Pentstemon*, de *Phlox*, de *Glaïeuls*, de *Montbretia*, de *Clematites* doubles, de *Lilas* doubles, etc.

Sa célèbre collection de *Gladiolus Lemoinei* et de *Gladiolus Nanceanus*, comprenant en tout 150 variétés, a été récompensée de premiers prix à Londres, à Paris et à Chicago.

Catalogues sur demande.

SOMMAIRE DU 127me NUMERO :

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

LAELIA PURPURATA. — C'est l'un des triomphateurs de la saison, et les comptes-rendus d'expositions, en Angleterre et sur le continent, portent son nom en vedette. Nulle faveur n'est d'ailleurs plus méritée. De magnifiques variétés ont excité partout l'admiration, et l'on ne sait vraiment à laquelle décerner la palme. Comme beauté de port, comme richesse de coloris, comme floribondité, le *L. purpurata* est l'une des plus exquises Orchidées qui existent.

Si l'on veut obtenir une belle et abondante floraison, il faut avoir soin de lui donner un bon repos pendant l'hiver; faute d'observer cette prescription, on aura des bulbes qui partiront en végétation avant d'être bien mûris, et qui ne donneront par conséquent que des pousses faibles et minces. Rien n'est plus triste que l'aspect de ces plantes portant, à côté des pseudobulbes volumineux et robustes produits à l'état naturel, des tiges grêles et courtes, qui n'ont pas la force de se tenir droites. Les pousses formées dans ces conditions ne peuvent naturellement pas fleurir, ou ne donnent que peu de fleurs.

* * *

BRASSIA KEILIANA. — Cette espèce a une variété qui porte le nom de *tristis,* ce qui rend assez bien le cachet sombre du coloris, mais ne donne qu'une idée inexacte de l'aspect des fleurs. Les Brassia, avec leurs longs pétales et sépales effilés, et curieusement disloqués vers le haut et vers le bas, font penser à un moulin à vent, ou mieux encore, à un saltimbanque bariolé faisant la roue; la tête est-elle en bas ou en l'air, on ne saurait le dire, on ne voit que des bras et des jambes dressés. On a parfois abusé, pour dénommer des Orchidées, de noms fantaisistes de ce genre : histrio, histrionantha, ludibunda, gnomus, etc. Les Brassia auraient le droit d'en réclamer leur part.

Les diverses espèces de Brassia sont assez difficiles à distinguer entre elles. Parfois les pétales et sépales sont plus ou moins longs, le coloris plus ou

moins jaune ou vert, les macules brunes plus ou moins fortes. Dans le *B. Keiliana,* elles recouvrent presque entièrement les segments et il ne reste qu'un peu de jaune vif à la base et au sommet.

* * *

CATTLEYA LODDIGESI. — Celui-ci n'est pas en fleurs actuellement, ni sur le point de fleurir, car il faut attendre pour cela le mois de septembre; mais ce qui m'amène à en parler, c'est que je vois mentionné dans un ouvrage anglais qu'il produit trois à quatre fleurs sur chaque grappe. Or, il en donne en réalité davantage, et j'ai vu jusqu'à neuf fleurs sur une même tige. Ceci était assurément exceptionnel, mais tout le monde peut en voir fréquemment cinq ou six.

C'est une Orchidée qui n'a pas une bonne réputation. Oh! il y en a plusieurs qui *n'ont pas une bonne réputation;* mais il reste à savoir si ce discrédit est mérité. Affaire d'exposition ou de soins; il y a des espèces, considérées en Angleterre comme difficiles à cultiver, et que le jardinier novice réussit parfaitement sur le continent. Le contraire doit exister aussi.

Il y a une trentaine d'années, la plupart des amateurs croyaient qu'il était extrêmement difficile de faire lever des graines d'Orchidées. Le problème a été cependant résolu, la tâche est devenue facile pour un grand nombre de genres et très facile pour plusieurs. Ce n'est qu'une question d'expérience.

* * *

CATTLEYA DOWIANA ET C. AUREA. — Ces deux espèces devraient être aussi répandues dans les collections que le *C. Mossiae* par exemple. Elles sont au moins aussi belles et se cultivent maintenant partout aussi bien.

Je ne veux pas dire, bien entendu, qu'elles doivent être traitées de la même façon. Elles réclament un peu plus de chaleur que le *C. Mossiae,* et un repos beaucoup moins marqué; le *C. aurea* semble être presque constamment en activité et une sécheresse prolongée lui serait plus nuisible qu'utile; plusieurs courtes périodes de repos lui valent mieux qu'une longue.

* * *

ONCIDIUM CRISPUM. — L'époque de floraison de ce bel Oncidium est proche, et si les plantes sont cultivées en pot ou en panier, il sera bon de diminuer maintenant les arrosements pour ralentir la végétation et laisser les grappes florales se développer. Pour celles qui sont sur bloc, on peut continuer

à les plonger dans l'eau tous les deux ou trois jours (plus ou moins selon la température) tant que les boutons ne se montrent pas.

*
* *

MILTONIA × BLEUANA. — Ce superbe hybride est maintenant en fleurs ou en boutons, et ses fleurs, si amples et si brillamment colorées, font l'un des plus beaux ornements de la serre tempérée-froide.

Comme les espèces de la même section, mi-Odontoglossum, mi-Miltonia, il craint les rayons directs du soleil, et son feuillage délicat est vite brûlé si l'on néglige de l'ombrer pendant la belle saison.

Les amateurs novices s'alarment quelquefois à tort de la couleur pâle, ou même jaunâtre, des pseudobulbes des Miltonia. Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter; c'est leur couleur naturelle et nullement un indice de mauvaise santé. Le *Miltonia × Bleuana,* de même que le *M. vexillaria* qui est l'un de ses parents, est en somme facile à cultiver.

MAS DE VALLIA.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

PHALAENOPSIS LINDENI LOHER. — Cette nouvelle espèce est dédiée à M. J. LINDEN par l'explorateur qui l'a découverte, et qui en donne la description suivante :

« Folia oblonga, albido-argentea, viridi-maculata ; pedunculi purpurei, bracteis parvis acutis; perigonii phylla exteriora et interiora subaequalia, obovata subclavata, obtusa, albida (versus nervum medium subrosea); labelli tripartiti lobi laterales subfalcati, oblongi-obtusi, versus basin interiorem maculis aurantiacis, scutello vel callo bilobo aurantiaco maculato; lobus intermedius cordato-rotundatus breviter acuminatus, striis quinque purpureis, basi albidus, medio superiori amethystinus. »

Cette espèce rappelle un peu par son feuillage le *P. Schilleriana,* mais elle a les feuilles beaucoup plus étroites, à peu près gladiolées; quant aux fleurs, elles se rapprochent beaucoup de celles du *P. rosea,* mais elles sont beaucoup

plus grandes, presque doubles. En outre, elles s'en distinguent par le colóris du labelle, qui a le lobe antérieur améthyste vif avec la base rose pâle ; cet organe est sensiblement arrondi, brièvement acuminé, tandis que dans le *P. rosea* il a la forme d'un losange.

M. LOHER remarque qu'aucun autre Phalaenopsis ne croît dans l'endroit où se rencontre la nouvelle espèce.

* * *

MASDEVALLIA × SHUTTRYANA. — Le nom de cet hybride, qui surprend un peu au premier abord, est destiné à rappeler son origine ; les deux espèces dont il est issu sont en effet le *M. Shuttleworthi* et le *M. Harryana.* Nous espérons que les puristes de l'école anglaise, qui dénomment ces deux espèces *M. caudata Shuttleworthi* et *M. coccinea Harryana,* n'insisteront pas dans le cas actuel pour faire prévaloir leurs vues ; il serait difficile à des gosiers humains de prononcer le nom complet : *M.* × *caudashuttecocciryana.*

Ce charmant hybride a les fleurs rouge orangé lavées de jaune d'or ; les longues queues des sépales, qui rappellent le *M. Shuttleworthi,* sont jaune d'or.

Cette plante était exposée par Sir TREVOR LAWRENCE à la Temple Show, où elle a obtenu un Certificat de mérite.

* * *

MASDEVALLIA HARRYANA MINIATA. — Belle variété exposée par Sir TREVOR LAWRENCE à la Temple Show, où elle a reçu un Certificat de mérite. Elle a les fleurs de grande taille, d'un coloris très riche, écarlate intense légèrement nuancé de vermillon.

* * *

CYPRIPEDIUM × GERTRUDE HOLLINGTON. — Ce superbe hybride, dont il a été dit quelques mots dans le dernier numéro du *Journal des Orchidées,* est issu du *C. ciliolare* et du *C. bellatulum.* Le *Gardeners' Chronicle* en publie dans son numéro du 25 juillet une gravure extrêmement bien faite, et qui en donne une idée tout à fait exacte ; il le décrit dans les termes suivants :

« Parmi les divers Cypripedium de cette section qui ont été exposés jusqu'à présent, on peut hardiment dire que celui-ci est de beaucoup le plus grand, et son mérite supérieur doit être attribué au cachet extraordinaire du *C. bellatulum.* Le sépale dorsal ample est blanc crême, avec du vert émeraude au centre, et des lignes de points et de plumes pourpres partant de la base.

Les pétales larges, ovales, plats, ont des lignes de points pourpres, avec des macules dans l'intervalle; ces lignes et ces macules s'étendent sur toute la surface au-dessus du fond blanc crême. Le labelle, qui est grand, est blanc verdâtre à la face inférieure et rose pourpré à la face supérieure; le staminode est pourpre. Le feuillage est beau, large et vigoureux et témoigne d'une croissance robuste. »

Le croisement inverse avait été exposé le 26 mars sous le nom de *C. × Olenus,* et figuré dans le *Gardeners' Chronicle* du 18 mai. Il est beaucoup moins remarquable, et a quelque analogie avec le *C. × conco-lawre.*

***

CATTLEYA MENDELI DELLENSIS. — Très belle forme ayant les sépales et pétales rose lilacé, les derniers très larges, le labelle ample et bien étalé, portant une forte macule pourpre foncé, et très frangé sur les bords. Exposée à la Temple Show par M. le baron SCHRÖDER. Certificat de 1re classe.

***

CATTLEYA MOSSIAE LADY F. WIGAN. — Forme très remarquable, d'un coloris tendre exquis. Les sépales et les pétales sont blanc pur; le labelle est presque blanc et ne porte, en dehors de la macule jaune vif de la gorge, que des veines pourprées sur le lobe antérieur.

Cette variété, exposée à la Temple Show par Sir F. WIGAN, a reçu un Certificat de mérite. MAX GARNIER.

LES EXPOSITIONS D'ORCHIDÉES

Les expositions sont le principal évènement de la saison actuelle, et nous ne saurions nous dispenser de donner un compte-rendu des deux floralies où les Orchidées étaient le mieux représentées après l'*Exposition belge* à Bordeaux, dont nous avons parlé dans le précédent numéro du *Journal des Orchidées :*

Le soixantième Meeting de « L'Orchidéenne »

Le soixantième meeting, tenu le 9 juin, a marqué avec un éclat et une splendeur inoubliables l'apogée de la saison, et nous pourrions dire l'apothéose des Orchidées, car jamais les merveilleuses plantes tropicales n'avaient fourni

un ensemble aussi imposant et aussi enchanteur. Quelques membres du Jury, connaisseurs de très longue date, rappelaient à cette occasion leurs souvenirs, riches de presque toute l'histoire des Orchidées dans ce pays, et n'y trouvaient rien qui fût comparable à cette exposition, dans laquelle nous citerons sommairement :

Le superbe groupe de M. Ch. Van Wambeke, comprenant vingt-trois variétés d'élite d'*Odontoglossum crispum,* trois très forts spécimens de *Laelia purpurata,* bien fleuris, dix variétés excellentes de *Cattleya Mossiae,* dont deux ou trois surtout de premier ordre, trois *Cattleya Mendeli,* également beaux, *Odontoglossum Coradinei, Masdevallia Harryana var.* et *Epidendrum vitellinum;*

Le superbe groupe de M. Madoux, dans lequel on admirait sept variétés tout à fait remarquables d'*Odontoglossum crispum,* onze variétés également méritantes de *Cattleya Mossiae,* un beau *Laelia purpurata,* une variété supérieure de *C. Mendeli,* l'*Anguloa* × *Madouxiana,* à grandes fleurs très élégamment colorées, un *Phalaenopsis Lüddemanniana,* bien nuancé, etc.;

Un très beau *Laelia purpurata,* de M. Miteau;

Deux formes de *Cochlioda Nötzliana,* dont l'une constituant une variété distincte, à labelle entier jaune tirant sur l'orangé; le superbe *Cattleya maxima Leopoldi,* d'un coloris très vif; un *Laelia purpurata,* à labelle remarquablement sombre, et de bons *Cattleya Mossiae,* de M. H. Knight, directeur des serres royales de Laeken;

Le charmant groupe de M. A. Van Imschoot, comprenant le *Cattleya* × *Alberti,* à grandes fleurs très attrayantes, un beau *Laelia grandis tenebrosa, Cattleya Warneri* bien fleuri, deux variétés de *Masdevallia Harryana, Odontoglossum polyxanthum var., Miltonia Phalaenopsis,* bien fleuri, et une variété d'*Odontoglossum crispum,* à fleurs très grandes et bien nuancées;

Le lot choisi de M. le D[r] Capart, où figuraient quatre belles variétés de *Cattleya Mendeli,* dont une presque blanc pur, une autre à pétales blancs bordés de rose; d'excellents *Laelia purpurata,* un superbe *Cypripedium* × *selligerum majus,* à pavillon très grand.

Une variété très brillamment colorée de *Cattleya Mossiae,* de M. Varjenevsky;

Deux bonnes variétés d'*Odontoglossum crispum,* dont l'une bien colorée mais de forme étoilée, l'autre bien formée, mais d'un coloris plus ordinaire, et un bel *Odontoglossum Pescatorei* bien fleuri, de M. De Craene;

Deux très bons *Cattleya Mendeli,* un *Cattleya Mossiae* bien coloré, et une charmante variété d'*Odontoglossum crispum,* à fleurs petites, mais d'un rose

lilacé tout criblé de points et de petites macules brunes, exposés par M. DE LOMBAERDE;

Le groupe considérable de M. LINDEN, comprenant notamment le *Cattleya Mendeli Empereur,* magnifique variété à fleurs très amples et très richement colorées que plusieurs membres du Jury déclaraient le plus beau des *C. Mendeli,* de belles séries de *C. Mossiae* et *C. Mendeli,* de *Laelia purpurata,* de *Miltonia vexillaria; Saccolabium ampullaceum,* portant quatre tiges florales; *Cypripedium ciliolare var., Ionopsis paniculata, Dendrobium leucolophotum, Comparettia macroplectron, Acineta eburnea,* un très bel Odontoglossum hybride du groupe *Wilckeanum,* très maculé, *Acacallis cyanea, Cirrhopetalum pulchrum, Galeandra Baueri, Sophronitis sp., Nanodes Mantini, Bulbophyllum Dearei* et *B. anceps, Oncidium holochrysum, Cochlioda Nötzliana, Mormodes pardinum concolor, Vanda Marriottiana.*

MM. LINDEN exposaient en outre, dans le pavillon central de la grande galerie, un splendide groupe de 200 plantes comprenant un spécimen de *Thunia Marshalliana,* richement fleuri, et une série de merveilleuses variétés de *Cattleya Mossiae* et *Laelia purpurata.* Il est vraiment regrettable, ainsi que le remarquaient beaucoup d'amateurs présents, qu'un pareil groupe ne puisse pas être envoyé dans les mêmes conditions à l'une des grandes expositions que font les pays voisins, soit à Paris, soit à la *Temple Show* de Londres; ce serait une magnifique démonstration de la richesse de l'horticulture belge, et très probablement une surprise pour les amateurs étrangers, auxquels un compte-rendu écrit ne peut apporter qu'une impression bien affaiblie; presque chacune des variétés exposées ici mériterait une description détaillée. Le Jury a décidé par acclamation de décerner la plus haute récompense, avec ses félicitations enthousiastes, à ce « groupe hors ligne. »

Le Jury était composé de MM. le D[r] VOUGA, de Saint-Aubin (Suisse), président; EM. RODIGAS, secrétaire; J. LINDEN, G. WAROCQUÉ, F. KEGELJAN, G. MITEAU, CH. VAN WAMBEKE, MADOUX, D[r] CAPART, DU TRIEU DE TERDONCK, DE LOMBAERDE et CH. VASSEUR.

La « Temple Show »

En Angleterre, le *great event* de la fin de mai est la *Temple Show,* organisée par la Société Royale d'Horticulture de Londres. Nous en donnerons un compte-rendu résumé d'après le *Gardeners' Chronicle.*

« Comme les années précédentes, écrit notre confrère, les apports de beaucoup les plus importants étaient ceux du baron Sir H. SCHRÖDER et de Sir TREVOR LAWRENCE, président de la Société Royale d'Horticulture; ces Messieurs ont bien soutenu leur réputation de premiers amateurs d'Orchidées de notre époque.

A l'entrée de la grande tente, le Baron SCHRÖDER occupait un côté du gradin central avec un magnifique groupe ayant une étendue de 9 mètres; les plantes étaient arrangées avec beaucoup de goût au milieu d'un certain nombre de gracieux Palmiers et d'Adiantum. En examinant ce groupe, on remarquait au centre une superbe plante de *Cattleya Skinneri,* portant dix beaux bouquets de fleurs, et immédiatement en avant un splendide exemplaire de *C. Skinneri alba* avec cinq bouquets. Des deux côtés se trouvaient des touffes de *Vanda teres,* dont chacune portait environ deux douzaines de grappes fleurs d'un beau rose pourpré; plus loin, de grandes variétés de *Laelia purpurata, Cattleya Mossiae, C. Mendeli,* etc. Les variétés de *C. Mendeli* étaient très belles, et le superbe *C. M. Dellensis,* d'un riche coloris, a été l'une des plantes peu nombreuses choisies par le Jury pour un certificat de 1re classe. En faisant un choix de quelques-unes des Orchidées les plus remarquables, nous notons : un grand spécimen de *Masdevallia Houtteana,* portant environ 300 fleurs; le superbe *Odontoglossum crispum apiatum,* très maculé, qui paraît plus grand et plus beau que jamais; le bel *O. c. xanthotes,* blanc avec quelques macules jaune clair; l'*O. c. punctatissimum,* à charmantes fleurs pointillées de rose; et beaucoup d'autres excellentes variétés d'*O. crispum;* l'*O. Pescatorei leucoxanthum,* blanc clair, le véritable *O. marginellum,* à fleurs curieuses, jaune pâle maculées de brun, avec une crête extraordinairement développée sur le labelle étroit; l'*O. Wilckeanum giganteum,* le plus grand de sa section; la plante type de l'*Od. excellens,* qui reste peut-être encore la plus belle forme; beaucoup de variétés d'*O. Andersoniannm, O. naevium,* et d'autres espèces; l'*Epidendrum xanthinum* et sa variété orange; l'*E. × Dellense;* le superbe *Laelia purpurata Dayana* pourpre ; le *Cypripedium Lawrenceanum Hyeanum,* le *Laeliocattleya × Hippolyta,* à fleurs jaune indien et rouge; le beau *Coelogyne asperata,* le *Cymbidium Devonianum,* etc.; puis de remarquables spécimens de *Miltonia vexillaria,* de Masdevallia, de Dendrobium, etc.; et parmi les Cypripedium, le *C. Mastersianum,* auquel une teinte jaunâtre donnait un charme additionnel.

Sir TREVOR LAWRENCE, Bart., occupait la partie voisine du gradin avec un groupe aussi étendu que celui du Baron SCHRÖDER, et qui constituait l'une des

collections d'Orchidées les plus belles, les plus artistiquement disposées et les les plus intéressantes, pour l'amateur de fleurs comme pour le botaniste, que nous ayons jamais vues à cette célèbre exposition. Le centre était occupé par un beau spécimen de *Cypripedium Stonei platytoenium*, portant deux grappes de deux fleurs chacune, et à la contemplation duquel les visiteurs, amateurs et spécialistes avaient peine à s'arracher. Le Jury lui a décerné, pour sa rareté et son excellente culture, une Silver Flora Medal, et en même temps un Certificat de 1[re] classe. Le fond du groupe était formé par des Epidendrum à port grêle, tels que l'*E. radicans*, l'*E. O'Brienianum*, une charmante plante de l'*E. Friderici Guilielmi* à fleurs rose pourpré, de grands bouquets jaunes d'*Oncidium Marshallianum*, d'*O. varicosum*, et des plantes de port analogue, groupées avec de grands Cocos grêles. Au milieu du groupe, apparaissaient de splendides variétés de *Laelia purpurata*, dont les variétés *nobilior*, *Brysiana* et *Russelliana* représentaient les types différents. D'éclatants Masdevallia de la section *Harryana* étaient là également en profusion ; les plus beaux étaient les grandes formes écarlates, *M. H. luteo-oculata*, *M. H. miniata* et *M. H. atrosanguinea*.

On remarque généralement que des espèces anciennes qui n'ont jamais été très en vogue, apparaissent souvent dans les apports de Burford Lodge avec une splendeur qui excite l'admiration générale. Nous pouvons trouver des exemples de ce genre dans le groupe exquis dont nous nous occupons, et le plus remarquable est un superbe spécimen d'*Epidendrum Stamfordianum*, portant treize panicules ramifiées de jolies fleurs jaunes et blanches tachetées de rouge. La plante a été fort admirée, et a reçu une Silver Floral Medal pour son excellente culture.

Dans un groupe où tout est si excellent, il est difficile de choisir le meilleur, mais nous dirons que les plantes les plus saillantes étaient le blanc *Cattleya Mossiae Wageneri*, portant six belles fleurs; le *Masdevallia Veitchi grandiflora*, avec dix fleurs; le charmant *Aerides Kimballianum*, avec quatre racèmes; le *Cattleya Mossiae Reineckeana*, le *Cymbidium Lowianum concolor*, le *Vanda Denisoniana* blanc d'ivoire, portant trois belles grappes; le *Miltonia Phalaenopsis* avec plus de vingt fleurs ; le *Cypripedium Rothschildianum*, avec trois fortes grappes portant plusieurs fleurs; les *Cypripedium* × *Lawrebel*, *C.* × *concolawre*, *Dendrobium taurinum*, *D. Jamesianum*, *Cypripedium Volonteanum giganteum*, *Calanthe veratrifolia*, etc. Parmi les autres plantes à végétation gracieuse et à fleurs attrayantes, nous citerons : *Maxillaria praestans*, *Masdevallia* × *Shuttryana*, *M.* × *Gelengeana*, *M.* × *Courtauldiana*, *M. Wendlandi*, *M. rosea*, *M. Chelsoni*,

Sarcochilus Berkeleyi, Dendrobium cruentum, une belle corbeille d'*Anaectochilus Petola,* le *Laelio Cattleya* × *Phoebe,* et une foule d'autres ravissantes choses. »

Sur le même côté, M. WELBORE S. ELLIS, de Dorking, avait un charmant groupe, composé principalement de jolies variétés d'*Odontoglossum crispum,* avec des plantes de *Miltonia vexillaria, Odontoglossum ramosissimum, O. polyxanthum,* un bel *O. Coradinei,* avec quatre grappes ; *Cattleya Mossiae,* un beau *C. Warscewiczi,* etc.

A citer encore brièvement :

Cattleya Mossiae Lady Wigan, exposé par Sir FREDERICK WIGAN ; très belle forme blanche avec une délicate marbrure rose pourpré sur le labelle, et une teinte jaune pâle dans le tube. Cette variété a reçu un Certificat de mérite.

Epidendrum Wallisi, exposé par M. J. GURNEY FOWLER, et que le *Gardeners' Chronicle* décrit comme le plus grand peut-être et le mieux fleuri qui ait jamais été exposé.

Sobralia macrantha alba, exposé par M. F. HARDY.

Cattleya Lawrenceana atrorubens, d'un coloris cramoisi pourpré foncé sur le labelle, exposé par M. JULES HYE. Cette variété a obtenu un Certificat de mérite.

Miltonia × *Bleuana virginalis,* à grandes fleurs blanches, exposé par M. JULES HYE. Cette variété a obtenu un Certificat de 1re classe.

Cattleya Mendeli grandis, belle fleur blanche, marquée de rose et de jaune clair sur le labelle. Cette variété, exposée par MM. HUGH LOW, a obtenu un Certificat de mérite.

Odontoglossum Wilckeanum Lowi, ayant les sépales maculés comme dans une bonne forme ordinaire, mais les pétales immaculés d'un jaune primevère, exposé par MM. HUGH LOW. Cette variété a obtenu un Certificat de mérite.

Laelia purpurata bella, belle variété à sépales et pétales blancs, le labelle rose très pâle, avec une large macule pourpre de chaque côté de la gorge; cette forme, exposée par MM. W. L. LEWIS, a obtenu un Certificat de mérite.

REPORTER.

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

XII. — M. Émile Rodigas

Notre savant collaborateur M. RODIGAS est trop connu dans le monde horticole pour que nous ayons besoin de détailler tous les services qu'il a rendus depuis de longues années à l'horticulture en général et à l'horticulture belge en particulier.

M. ÉMILE RODIGAS est né à St Trond, le 2 avril 1831. Il fit ses études à l'Université de Liège; une maladie grave vint les interrompre et le rendit à ses chères plantes dont la culture fut toujours l'objet de ses prédilections.



M. ÉMILE RODIGAS.

Dès 1850 ses observations météorologiques sont publiées dans les Bulletins de l'Académie royale de Bruxelles. Ensuite on trouve des articles du jeune écrivain dans la *Feuille du cultivateur* et le *Journal d'horticulture pratique.*

Le 2 mai 1860 il entre en fonctions à l'Institut horticole de Gand, en qualité de professeur maître-d'études, et dans cette carrière, sa valeur personnelle fut bientôt appréciée par tous, aussi bien par les élèves dont il eut vite conquis l'affection et l'estime, que par ses collègues qui le considéraient comme leur chef, et par son directeur LOUIS VAN HOUTTE dont il devint le zélé collaborateur. Il prit pendant plusieurs années une part importante à la publication de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe.*

Lorsque fut fondé le *Cercle d'arboriculture de Belgique,* il en devint le Secrétaire général et dirigea depuis lors les *Bulletins d'arboriculture,* dont 30 volumes

ont paru dans les deux langues du pays et ont porté au loin la renommée de la pomologie nationale.

En 1881 il devient le rédacteur de *L'Illustration Horticole* à laquelle il demeure attaché depuis lors.

Avons-nous besoin de dire ce que M. RODIGAS a fait comme orchidophile?

En 1885, lorsque ses collègues, ses amis et ses anciens élèves ont fêté le 25me anniversaire de l'entrée de M. RODIGAS dans l'enseignement, le Gouvernement belge a reconnu d'une manière spéciale les mérites de M. ÉMILE RODIGAS en le nommant Chevalier de l'Ordre de Léopold avec cette mention particulière : « *pour services rendus à la science horticole.* »

Plusieurs gouvernements étrangers lui ont accordé des distinctions honorifiques en récompenses de ses nombreux travaux scientifiques.

Récemment encore, au banquet annuel de L'ORCHIDÉENNE, toute l'assistance n'a-t-elle pas acclamé avec enthousiasme l'hommage rendu par notre excellent ami M. CHARLES VAN WAMBEKE, président du conseil de surveillance de l'École d'horticulture de Vilvorde, au savoir et au talent que M. RODIGAS a mis au service de l'horticulture?

Les journaux politiques nous ont appris que l'estimable directeur de l'École d'horticulture et d'agriculture de l'État, à Gand, à l'occasion du 35me anniversaire de son professorat, a été l'objet de festivités familiales, trop peu publiques peut-être? qui ont dû vivement toucher le jubilaire et auxquelles un bien plus grand nombre d'amis auraient voulu prendre part.

LUCIEN LINDEN.

LETTRE DE RUSSIE

Une visite aux Établissements d'Orchidées à Bruxelles

Étant dès l'enfance un Orchidophile passionné, j'entrepris aux mois de mars et d'avril passés une tournée en Belgique, contrée où la culture de mes plantes favorites a pris un développement très important et où elle est comprise comme nulle part ailleurs. J'ai vu des collections immenses, des exemplaires uniques comme dimension et comme rareté, les collections de S. M. le Roi à Laeken et de MM. MADOUX, WAROCQUÉ, VAN WAMBEKE et Dr CAPART,

sont à juste titre connues par tous les Orchidophiles et beaucoup d'amateurs seraient envieux de posséder de pareils trésors.

Mais ce que j'ai le plus admiré, c'est L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles, rue Wiertz, 79, dirigée avec un savoir et une expérience incontestables par MM. LINDEN. Le visiteur enchanté ne sait ce qu'il admire le plus, la beauté, la rareté, la vigueur extraordinaire des plantes, ou bien la propreté presque idéale et l'ordre qui règnent dans cet établissement modèle. Les serres sont énormes, c'est par centaines de mille exemplaires qu'on y cultive les Orchidées. Cinquante-quatre serres sont remplies de plantes; les espèces populaires comme les *Odontoglossum crispum* et *Pescatorei*, les *Cattleya Mossiae, Mendeli, Trianae, Warocqueana, Laelia purpurata, Dendrobium nobile, Vanda suavis* et *tricolor,* sont comptées par dizaines de mille.

L'établissement possède aussi un nombre considérable de raretés et de variétés extra ; et quels pieds, quelle force, quelle santé !

Que de nouveautés hors ligne nous réservent encore ces serres, qui justifient la remarque de M. J. LINDEN « *qu'il reste encore à introduire autant de belles Orchidées, qu'il en a été répandu dans les cultures* » et il est l'homme le plus compétent dans ces matières du monde entier. J'ai vu une magnifique serre de *Cattleya floribunda,* espèce toute nouvelle, qui n'a pas encore fleuri en Europe, mais que les échantillons d'herbier que j'ai vus permettent de compter parmi les merveilles du règne végétal. La galerie centrale, c'est un jardin féerique rempli de beaux exemplaires d'Orchidées en fleurs, entremêlés avec de majestueux Palmiers, Cycadées, Fougères arborescentes, Anthurium géants, Coccoloba, Theophrasta et une foule d'autres splendides plantes des tropiques. Cette galerie est ornée dans le fond d'un rocher artificiel très pittoresque; un jet d'eau et une petite cascade rehaussent encore la beauté de ce coin charmant. Toute cette installation, ainsi que tous les aménagements et toutes les constructions, ont été faits sous l'inspiration et la direction de M. LUCIEN LINDEN, dont le goût raffiné et l'expérience sont connus et justement appréciés par tous les vrais amateurs d'Orchidées. Mais c'est le vaste nouvel établissement pour la culture en grand des *Odontoglossum crispum,* des Cattleya et des Cypripedium qu'il fait construire en ce moment, chaussée de Ninove, qui les étonnera ; ce sera la perfection des perfections; mais je dois m'arrêter car j'ai promis la discrétion....

J'ai eu l'heureuse chance d'assister à une exposition, organisée le 28 avril à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE par L'ORCHIDÉENNE, société d'amateurs à

Bruxelles et j'ai eu même l'honneur d'être élu président du Jury. C'était vraiment une belle fête de fleurs et un merveilleux spectacle — le jardin d'hiver étant rempli de variétés d'élite couvertes de fleurs.

Les Orchidées étaient présentées aux amateurs et au public très nombreux dans toute leur luxuriante beauté. Beaucoup de récompenses ont été décernées aux exposants pour les nouveautés et les plus belles variétés.

Un des coins les plus intéressants, c'est la partie de la galerie du travail, où s'opère l'emballage des plantes. C'est là qu'on peut se faire une idée de l'importance de l'établissement en voyant les nombreuses commandes emballées pour l'Angleterre, la France, la Russie, l'Allemagne et d'autres contrées du continent et même les plus éloignées du globe.

Je puis affirmer pour l'avoir vu que L'HORTICULTURE INTERNATIONALE est dans son genre l'établissement le plus important et le mieux tenu que l'on puisse imaginer et que rien, même en Angleterre, ne lui est comparable. C'est surtout en revenant de Londres et de ses environs et après avoir visité les cultures anglaises les plus réputées qu'une visite à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, où l'on est si gracieusement reçu, fait plaisir, et qu'on peut le mieux constater la supériorité incontestable des cultures et des collections du grand établissement belge. Chaque visiteur en emporte une profonde impression et le quitte avec un vif désir d'y revenir pour revoir tout cet ensemble, qu'on peut à juste titre nommer un petit paradis terrestre.

En France, dans les environs de Paris, à Rambouillet (Seine et Oise) j'ai vu un établissement de tenue et de culture splendide, celui de M. AUGUSTE DALLEMAGNE. Le sympathique propriétaire, amateur passionné d'Orchidées, a adopté la *culture belge,* et l'extrême propreté, la santé exubérante de ses plantes et une mer de fleurs le récompensent amplement pour sa bonne volonté et prouvent une fois de plus que c'est là le vrai secret du succès dans la culture de ces plantes divines, qui ne sont ni rebelles, ni capricieuses quand on veut suivre les bons exemples.

ALEXIS VARJENEVSKY,
Maréchal de la noblesse à Mojaïsk.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

V. D., Bruges. — Voici ma réponse aux deux questions que vous me posez :

1° Vous me demandez si je crois qu'un Cypripedium puisse produire des floraisons différentes d'une année à l'autre.

A mon avis, et d'après mon expérience, cela est extrêmement peu probable. On en a cité des cas, mais dans deux hybrides seulement, le *C. Harrisianum* et le *C. Dauthieri*, lequel, comme vous savez, n'est d'ailleurs qu'une variété du précédent. Tous les Cypripedium sont au contraire d'une fixité remarquable.

2° Vous me demandez si une personne qui achète une plante en fleurs et en prend livraison a le droit de la retourner trois ans après, divisée, dénaturée et les 300 semis qu'elle portait enlevés, sous prétexte qu'elle donne une floraison différente?

Sans aucun doute, elle ne peut pas avoir ce droit. — Une personne qui a acheté une plante en fleurs a pu *juger en pleine connaissance de cause* ce qu'elle achetait, elle l'a choisi librement, elle ne peut donc invoquer une erreur d'identité permettant de résilier la vente; cette erreur pourrait à la rigueur exister chez une personne qui ne connaîtrait pas les Orchidées, et qui viendrait vous dire au bout de quelque temps : « *Je me suis trompée, je croyais que c'était autre chose.* » Mais quelqu'un qui connaît bien les Orchidées sait ce qu'il achète, il sait même parfaitement que les variations de floraison, si improbables qu'elles soient, sont cependant possibles, et en achetant la plante en fleur, il accepte forcément cette chance. La vente est définitive, parce qu'il a su pleinement ce qu'il achetait.

Et à supposer que l'acheteur prétende trouver une cause de résiliation de la vente, il faudrait pour que sa demande fût vraisemblable, qu'il l'eût formulée à la première floraison après son achat, c'est-à-dire au bout d'un an au maximum; il faudrait en outre, qu'il eût représenté la *plante telle quelle*, de façon qu'il fût possible d'apprécier que c'est bien la même, et de juger si sa floraison était différente. Alors vous auriez pu examiner s'il vous convenait de faire une concession, par pur esprit de conciliation, car à mon avis, même dans ce cas, il n'y avait pas lieu à résiliation.

Mais une plante rendue au bout de trois ans, transformée de telle façon qu'il soit impossible de reconnaître si c'est la même, ne saurait être acceptée en vue d'une résiliation.

Si l'on doit envisager l'éventualité d'une résiliation (*inadmissible à mon avis*), ce ne peut évidemment être que dans les conditions normales, c'est-à-dire en remettant les choses dans l'état où elles étaient avant la vente : vous devez recevoir en retour votre plante en bon état comme elle était, et avec elle, les jeunes semis qui recouvraient le pot, et qui peuvent valoir à eux seuls beaucoup plus que le prix de vente. La plante a grandi dans l'intervalle des trois années, et augmenté beaucoup de valeur; vous devez donc la recevoir augmentée d'un certain nombre de pousses.

Mais je le répète, la résiliation, à mon avis, est inadmissible. S'il était exact que la plante eût donné la seconde année une floraison différente, il fallait signaler le fait aussitôt, représenter la *plante en fleurs afin que l'identité de la plante pût être reconnue* et que la fleur pût être examinée, et rendre le tout en bon état; alors vous auriez pu examiner ce que vous aviez à faire.

Et si votre plante était encore jeune quand vous l'avez vendue, comme cela me paraît probable, et fleurissait pour la première fois, il y a tout lieu de supposer qu'en prenant plus de force, elle n'aura donné que des fleurs un peu plus grandes et plus belles; c'est la seule variation vraisemblable.

***

LAELIA ELEGANS (Italie). — C'est une bonne forme rentrant dans le type le plus répandu, à pétales et sépales blanc rosé. La fleur est d'une bonne grandeur, mais on ne saurait, à notre avis, lui donner un nom distinct.

***

HYBRIDES NATURELS. — Un journal anglais écrit que le *Cattleya floribunda* (que le rédacteur dit n'avoir jamais vu) n'est pas un hybride naturel, et que si c'en était un, d'ailleurs, il n'en existerait pas beaucoup d'exemplaires.

Ceci est tout à fait nouveau. Qui pourrait dire où commençent et où finissent les hybrides naturels?

Mais pour ne citer qu'un exemple, le *Laelia elegans* n'est-il pas un hybride naturel? M. ROLFE, que le rédacteur du journal anglais en question connaît très intimement, a proclamé cette origine hybride en donnant à la plante le nom de *Laelio-cattleya* × *elegans* ROLFE. Ce qui n'empêche pas que cette plante ait été introduite par milliers et soit encore abondante au Brésil.

Quant au *Cattleya floribunda*, nous n'affirmons pas, nous n'avons pas affirmé que ce soit un hybride naturel; nous avons dit seulement qu'il *semblait en être un*, ayant l'air de tenir du *Cattleya maxima* et d'une variété de *C. labiata*: et comme nous ne voyons pas quelle forme de *labiata* pourrait exister dans cette région, nous exprimons nous-mêmes des doutes explicites à ce point de vue.

***

LES MASDEVALLIA, moins connus et moins appréciés sur le continent qu'ils ne devraient l'être, reçoivent mieux justice en Angleterre, et les premières collections, les plus célèbres d'Outre-Manche en renferment un certain nombre d'espèces et d'hybrides bien choisis.

On verra dans le compte-rendu de la Temple Show, dans ce même numéro, que les Masdevallia ont figuré en rang très brillant, notamment dans les groupes les plus riches et les plus choisis, ceux du baron SCHRÖDER et de Sir TREVOR LAWRENCE. Ils ont même obtenu des récompenses, d'autant plus flatteuses qu'elles étaient moins nombreuses à cette superbe exposition.

Les noms seuls des espèces exposées à cette occasion permettent de rappeler les deux grandes qualités des Masdevallia : d'une part, la splendeur des coloris, la richesse des tons uniformes, chauds, éblouissants, dans les *M. Harryana*, *M. Lindeni*, *M. Veitchi*, etc.; d'autre part la facilité de la culture et la floribondité extrême, dans le *M. Houtteana*, par exemple, dont un spécimen couvert de fleurs était exposé par M. le baron SCHRÖDER. Pourquoi ces qualités hors ligne ne sont-elles pas mieux comprises sur le continent?

***

LES PLANTES NOUVELLES A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE PARIS. — Je relève d'une lettre que le secrétaire de la première section du jury de ces floralies, celle qui a jugé les plantes nouvelles, m'écrivait à la suite du fameux concours :

« *A vous les honneurs de l'Exposition Internationale de Paris : 1er prix, grande médaille d'or de M. le Ministre de l'Agriculture, pour vos plantes nouvelles, 1er prix décerné sur la proposition de* M. ÉD. ANDRÉ *et à l'unanimité des membres du Jury, personne n'ayant songé à vous l'enlever!* C'EST UN TRIOMPHE *qu'il faut fêter et dont il faut se souvenir.* »

A rapprocher ce passage de l'article que M. ÉD. ANDRÉ, rédacteur en chef de la *Revue Horticole*, publie dans ce journal, numéro du 1er juin dernier, sur les plantes nouvelles à l'Exposition internationale d'horticulture de Paris.

Mais cela n'a pas d'importance.

Nous voilà donc, Messieurs SANDER and Co et nous, « *manche à manche*, » comme le dit un journal gantois, si nous acceptons le jugement de Gand — ce que nos succès antérieurs nous permettent de faire.

Restons-y.

Peu importe de savoir à qui sera la *Belle*. Messieurs SANDER and Co se sont placés depuis dix ans à la tête des introducteurs anglais et ont remplacé les anciens concurrents, les VEITCH et les BULL, que nous rencontrions alors dans les grandes luttes internationales... Ils ont importé depuis lors de splendides plantes nouvelles — dont beaucoup de meilleures que celles exposées à Gand et à Paris — nous avons continué à en introduire d'autres ; nous avons donc, chacun de nous, rendu quelques services à la science botanique et à l'horticulture; continuons dans cette voie sans nous préoccuper de savoir quel est le *premier* de nous et quittons la *lutte* avec la conscience d'avoir toujours concouru loyalement, « *sans peur et sans reproche*. »

Je crois que nous n'exposerons plus nulle part des plantes nouvelles en concurrence; du reste pourquoi des concours quand il serait si simple d'organiser de vraies expositions où chacun ferait voir ce qu'il a de beau sans chercher à faire mieux que son voisin? Faisons tous bien, très bien même, le mieux possible et contentons-nous en. C'est là l'avenir vrai des expositions futures.

***

ODONTOGLOSSUM FOL. VAR. — Parmi les importations d'*Odontoglossum cirrhosum*, reçues il y a deux ans environ à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, il s'est trouvé deux plantes à feuillage panaché. Ce caractère avait d'abord été considéré comme accidentel, mais il a persisté régulièrement. Les feuilles sont lignées de vert sur fond jaune clair, à peu près comme dans le *Dracaena Lindeni*. La plante est fort gracieuse.

Ces panachures sont très rares dans les Orchidées, mais il y a déjà au même établissement un *Cypripedium villosum* à feuilles colorées de jaune et de vert à peu près de la même façon. Enfin on peut citer, dans le même ordre d'idées, le charmant *Bulbophyllum tesselatum*, dont les feuilles vertes sont couvertes d'un réseau serré de réticulations jaunes disposées en damier.

L. L.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

Prix d'honneur et Médailles

Le Catalogue Général des Graines et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé **Franco** sur demande

5 CATALOGUES PAR AN

E. MEUNIER & C[ie]

AGENTS GÉNÉRAUX DU

SYNDICAT DES VITICULTEURS BELGES

24, rue des Paroissiens, Bruxelles.

Spécialités de RAISINS, FRAISES, TOMATES, PÊCHES ET PRIMEURS

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES, Roses, Œillets, Anthurium, etc.

Expédition journalière à toutes les époques de l'année et en tous pays

Prix et renseignements sur demande.

Usines SCHLŒSING Frères. — Marseille

Médaille d'or. Exposition Universelle Paris 1889.

Nouveau soufre précipité SCHLŒSING

A LA NICOTINE

POUDRE INSECTICIDE ET ANTICRYPTOGAMIQUE

Le **Nouveau soufre précipité SCHLŒSING à la Nicotine** détruit radicalement les **chenilles, larves, pucerons, limaçons** et autres parasites de l'agriculture, de l'horticulture, de l'arboriculture, de la viticulture et de la culture maraîchère.

Il débarrasse les choux des chenilles de la **Piéride**, les pommes de terre du **Doryphora**; il guérit du **Peronospora** les tomates, pois, laitues, choux, etc.

Mélangé aux **Semences**, il les préserve des attaques des larves et insectes de toutes sortes.

Il débarrasse les **poulaillers** de la **vermine des poules**.

Il guérit la vigne de l'**Oïdium**, du **Mildew**, de l'**Anthracnose**, des **Rots** et autres maladies cryptogamiques, tout en la débarrassant des insectes qui la dévorent (**pyrales, altises, attelabes, érinose, limaçons**).

Il nettoie les arbres fruitiers du **puceron lanigère**, du **kermès** et du **blanc**.

Il éloigne les **fourmis**, les **criquets**, les **sauterelles**, les **coléoptères**.

Il guérit les plantes de la **chlorose** et excite la végétation.

Enfin, mélangé au fumier, il le débarrasse des **vers** et **parasites** de toutes sortes.

Notre soufre doit être employé le matin à la rosée

DEMANDEZ LA BROCHURE EXPLICATIVE

PRIX :

Un sachet échantillon de 5 kilos	Fr.	**3.20**	
Un sac de 25 kilos	»	**6.75**	quai Anvers.
Un sac de 50 kilos	»	**13** »	
Un sac de 100 kilos	»	**25** »	
Par 1.000 kilos et au-dessus	»	**24.50 0/0** k[os]	
Soufflet spécial pour l'emploi du Soufre précipité SCHLŒSING	»	**5.50**	

Dépositaire général pour la Belgique et la Hollande

M. Théodore VON WERNICH, 6[1], rue des Beggards, Anvers

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

6me année. 1er JUILLET 1895 Numéro 128.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1.75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Lougeur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

SOMMAIRE DU 128me NUMERO :

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

PARC LÉOPOLD. — BRUXELLES

UN CATTLEYA NOUVEAU

PORTANT 21 GRANDES FLEURS SUR UNE HAMPE

☞ Une inflorescence entière séchée est exposée dans nos bureaux ☜

MISE AU COMMERCE

DEPUIS LE 15 MAI 1895

De la plus merveilleuse introduction nouvelle d'Orchidées de ces derniers temps

CATTLEYA FLORIBUNDA LINDEN

Nous avons l'immense et très compréhensible satisfaction d'annoncer aux orchidophiles que nous ne pouvons résister à leurs sollicitations et que nous nous décidons à mettre en vente immédiatement, c'est à dire à partir du 15 mai prochain, le **CATTLEYA FLORIBUNDA** que nous avions pensé au premier abord, ne mettre **en vente qu'en fleurs,** qu'après réputation faite — mais, c'eût été en effet « *faire attendre et languir les orchidophiles trop longtemps* » pour nous servir de l'expression de l'un d'eux et nous comprenons cette impatience!

Le **CATTLEYA FLORIBUNDA** paraît être un hybride naturel entre le *Cattleya maxima* et quelque variété de *Cattleya labiata;* ses fleurs sont relativement grandes, aux segments et labelle larges et sont portées sur des hampes très fortes, au nombre de 15 à 21 sur un bulbe et presque chaque nouveau bulbe fleurit! De sorte qu'il n'est pas rare de voir des plantes, même comparativement faibles, porter une **centaine de fleurs!!!**

Les fleurs du **CATTLEYA FLORIBUNDA** sont d'un brillant coloris carmin foncé, pour la plupart, et il se trouvera dans l'importation **beaucoup de variétés** et même beaucoup de **blanches,** à en juger par les fleurs séchées que nous possédons.

Les anciennes tiges florales portées par les plantes introduites, ainsi que les fleurs séchées, démontrent qu'aucune autre espèce ne peut lui être comparée **comme floribondité extrême et intensité magnifique des coloris.**

Les plantes sont extrêmement vigoureuses et se sont établies avec une rapidité incroyable; introduites le 30 décembre dernier, elles paraissent déjà, aujourd'hui, établies depuis longtemps et sont merveilleusement enracinées avec de fortes pousses, plusieurs déjà en spathes.

Quoique cette splendide Orchidée nous ait coûté beaucoup de peine et d'argent à faire collecter et qu'elle ne l'ait été que grâce à l'intrépidité et au zèle de notre fameux collecteur M. Edouard Klaboch nous sommes heureux de la *mettre au commerce* à un prix relativement très bas, qui en permettra l'acquisition à tous les amateurs et sa diffusion rapide dans les collections :

1° Bonne jeune plante semi-établie	**25** francs.
Les 3	**70** »
Les 6	**130** »
2° Belle plante choisie semi-établie	**50** »
Les 3	**140** »
Les 6	**280** »

☞ Belle plante semi-établie en spathe . . . . **75** et **125** francs. ☜

FORTS SPÉCIMENS, PRIX PAR CORRESPONDANCE.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LA GRANDE SÉRIE DES CATTLEYA MOSSIAE DE « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

Une cinquantaine de variétés « hors ligne »

Le compte rendu du dernier Meeting de L'ORCHIDÉENNE, dont une partie a été publiée dans ce journal, a apporté aux amateurs étrangers, à ceux qui n'avaient pas pu se rendre à Bruxelles les 9 et 10 juin, une image un peu affaiblie, malheureusement, des merveilles qui avaient été réunies à cette occasion par les principaux orchidophiles belges. En dehors des magnifiques groupes de MM. VAN WAMBEKE, MADOUX, VAN IMSCHOOT, des superbes apports de MM. CAPART, DE LOMBAERDE, H. KNIGHT, directeur des jardins royaux à Laeken, et MITEAU, les visiteurs avaient admiré sous le pavillon central du Jardin d'hiver un vaste groupe de Laelia et de *Cattleya Mossiae* en fleurs, d'une richesse incomparable.

Beaucoup de visiteurs restaient émerveillés de cette abondance de variétés, presque toutes distinctes entre elles, et d'une beauté de coloris qu'ils ne se lassaient pas d'admirer; les connaisseurs ne savaient pas à laquelle donner la palme, trouvant toujours plus belle celle qu'ils avaient sous les yeux, et s'extasiaient devant les richesses inépuisables que leur révélaient cette Orchidée célèbre, dans laquelle pourtant il semblait impossible de découvrir encore du nouveau.

Cette merveilleuse série n'était cependant pas épuisée. Aux variétés épanouies les premières, ont succédé d'autres peut-être plus belles, et dix ou douze jours après le Meeting MM. LINDEN auraient pu former un nouveau groupe avec d'autres variétés, supérieures aux premières au point de vue de l'éclat et de la splendeur.

Etant retourné à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE le 20 juin, j'avais été quelque peu surpris de retrouver au pavillon central le groupe de 200 Cattleya que j'avais admiré le 9; ma surprise n'a fait que s'accroître lorsque je me suis

aperçu que les plantes avaient été renouvelées, que les variétés couronnées par le Jury avaient déjà été divisées et fait place à d'autres, et que les serres réservées aux Cattleya étaient encore pleines d'une foule de variétés également superbes, peut-être deux à trois mille abondamment fleuries.

On ne saurait donner une idée de ces variations infinies, et il faut les avoir eues sous les yeux pour concevoir ce que ces plantes privilégiées entre toutes déploient de magnificence. Pourtant, il m'a paru intéressant de noter les traits distinctifs d'un certain nombre d'entre elles, et j'ai pu faire une liste de variétés du *Cattleya Mossiae* que le lecteur trouvera sans doute plaisir à parcourir et à consulter à l'occasion. En voici la brève énumération.

***

Var. jupiter. Pétales et sépales rose clair. Labelle portant au centre une grande macule rouge pourpre, largement bordée de rose pâle; des deux côtés de la gorge, macule jaune striée de brun.

Var. conspicua. Labelle très frisé et denticulé sur les bords, avec une macule pourpre assez restreinte au centre, prolongée en avant par des stries en éventail; les deux macules de la gorge sont jaune orangé.

Var. Victoriae. Sépales et pétales rose tendre, les derniers d'une très grande ampleur. Labelle entièrement rouge clair, recouvert d'un réseau de veines pourpres; des deux côtés de la gorge, une grande zone blanche portant à la base une macule jaune orangé prolongée en avant; bordure rose très mince.

Var. Miss. Sépales et pétales rose lilacé pâle. Labelle blanc, avec quelques stries pourpres au milieu de la partie antérieure; des deux côtés de la gorge, une macule jaune d'or assez étroite.

Var. ignea. Sépales et pétales rose tendre. Labelle rose tendre relevé en avant d'une tache rouge feu; les deux macules à l'entrée de la gorge sont très grandes, d'un jaune orangé avec des stries brunes.

Var. aurantiaca. Sépales et pétales rose lilacé chaud. La moitié supérieure du lobe frontal du labelle est occupée par une grande macule jaune orangé, très réticulée de brun; en avant est une large bande rouge vif qui se prolonge par une ligne médiane vers le tube; les bords sont rose vif.

Var. micans. Sépales et pétales d'un rose très vif, ainsi que le tube. Le labelle porte au milieu une macule rouge pourpré foncé, bordée de rose antérieurement; le milieu de la gorge est orangé vif.

Var. citrina. Sépales et pétales rose tendre. Labelle très volumineux, très ondulé et frisé sur les bords, blanc avec une large macule jaune citron à l'entrée

de la gorge, et en avant quelques stries rouge violacé foncé, disposées en éventail.

Var. delicatissima. Rose pâle, avec le labelle largement arrondi, très frangé sur les bords, blanc bordé de rose pâle et taché de rose pâle au milieu, avec une double macule jaune orangé, peu étendue, des deux côtés de la gorge.

Var. deliciosa. Rose chaud, avec une macule rouge pointillée de pourpre en avant du labelle, qui est bordé de rose pâle; l'entrée de la gorge est jaune primevère.

Var. amethystina. Rose lilacé tendre; labelle portant une large macule d'un rouge améthyste velouté uniforme, avec la bordure rose pâle très frisée et frangée. L'entrée de la gorge est jaune primevère au milieu; cette couleur ne s'étend presque pas sur les côtés.

Var. citrata. Rose lilacé tendre, y compris le labelle, qui est recouvert au centre d'un réseau de veines rouge foncé, avec une grande zone jaune citron à l'entrée de la gorge.

Var. eximia. Rose tendre; labelle très grand et très frisé sur les bords, avec une macule rouge pourpre très foncé au centre, dégradée vers la partie antérieure et bordée de blanc; large zone orangée sur le disque.

Var. aurantiaca lineata. Rose, y compris le labelle qui est recouvert d'un réseau très lâche de veines rouge pourpre. Les deux macules orangées de la gorge se prolongent beaucoup en avant du labelle et sur les bords du tube. Les bords très ondulés sont blancs.

Var. amplissima. Magnifique variété à pétales et sépales très grands, rose clair; le labelle, d'un ampleur exceptionnelle, très ondulé et frangé, est rouge recouvert de réticulations plus vives. L'entrée de la gorge porte deux petites macules jaunes.

Var. spectabilis. Sépales et pétales rose chaud; labelle rose vif veiné de pourpre et bordé de rose clair; large bande jaune d'or réticulé de brun à l'entrée de la gorge.

Var. bella. Sépales et pétales rose tendre, ces derniers remarquablement larges; labelle largement arrondi, portant au centre une macule rouge vif entourée d'une aire blanche, avec une fine bordure rose; macules jaunes peu prononcées des deux côtés de la gorge.

Var. Imperator. Sépales et pétales rose pâle, bordés de rose plus vif. Labelle très ample, ondulé, d'une superbe allure, avec une très large macule rouge foncé velouté, bordée de blanc. L'entrée de la gorge porte une grande bande

transversale jaune orangé, se fondant en brun sur les bords de la macule rouge. Un des plus beaux Cattleya connus.

Var. Ambassadeur. Rose, avec le labelle rouge pourpre vif, portant à la gorge deux macules jaune orangé prolongées en avant. Bordure rose pâle très ondulée et frangée.

Var. roseola. Sépales et pétales rose pâle, un peu plus vif sur les bords. Labelle rose pâle, portant sur le disque une zone semi-circulaire jaune primevère, tout le reste couvert d'un réseau de grosses veines pourpres; bordure blanche très frangée et frisée.

Var. Brillant. Sépales et pétales rose clair; tube du labelle rouge vif. Lobe antérieur portant une macule rouge très foncé, bordée de blanc; la bordure est très frisée; la gorge porte de chaque côté une macule jaune réticulée de brun.

Var. Comtesse. Sépales et pétales rose chaud, les derniers très amples. Labelle blanc, avec une macule rouge très réticulée de grosses veines pourpres. La gorge porte deux grandes macules orangé clair; les bords sont très ondulés et denticulés.

Var. Duc de Nassau. Rose tendre, ainsi que le labelle très allongé, très ondulé, qui porte au centre une large macule rouge foncé. Le disque porte une grande macule orangé foncé.

Var. Wiertz. Sépales et pétales rose très vif; labelle rose pâle avec une grande macule transversale pourpre et une large bande orangé vif sur le disque; bordure rose pâle très frangée et ondulée.

Var. Comte de Flandre. Sépales et pétales rose chaud, les derniers très grands et très amples, élégamment incurvés. Labelle très grand, arrondi, rouge pourpre avec une large bordure rose pâle et une bande transversale jaune vif sur le disque.

Var. Capitaine. Rose vif avec le labelle entièrement rouge cramoisi très vif, très frangé et ondulé sur les bords. Les deux côtés de la gorge portent une grande macule blanche, tachée de jaune clair à la base.

Var. excelsior. Rose chaud ; labelle très ample, très frangé rouge velouté, bordé de blanc. Macules jaune vif très larges des deux côtés de la gorge. Pétales très amples.

Var. vivid. Pétales très allongés et larges, d'un rose chaud. Labelle très ample, rose pâle avec quelques réticulations rouge foncé au milieu. Le disque porte une très large macule jaune d'or, recouvrant presque la moitié du lobe antérieur.

Var. Rubens. Sépales et pétales rose lilacé clair, les derniers très grands, élégamment infléchis. Labelle largement arrondi, portant des deux côtés de la gorge deux grandes macules blanches, tachées de jaune foncé à la base et au milieu une grande traînée rouge foncé velouté s'élargissant en avant. Bordure rose très frangée et frisée.

Var. aurosa. Très grande fleur rose vif; labelle grand et allongé, frisé sur les bords, avec quelques traces de rouge vif au centre et les bords roses; grande macule orangé foncé sur le disque.

Var. rose diamond. Pétales et sépales amples, ondulés, rose vif; labelle très ondulé sur les bords, d'un rouge pourpré foncé largement bordé de rose pâle; macules du disque assez grandes, jaune vif.

Var. tessellata. Pétales et sépales rose vif, ces derniers très larges. Labelle très grand, allongé, ondulé et frangé sur les bords, rouge clair avec des veines serrées d'un rouge plus vif, et une bordure rose. Macules jaunes peu prononcées à l'entrée de la gorge.

Var. pacha. Rose lilacé chaud. Labelle très ample, rouge très vif avec une fine bordure rose clair très frisée et frangée; les deux côtés de la gorge portent deux macules jaune vif recouvertes de stries brunes en éventail.

Var. colonel. Rose chaud; labelle ample, portant une macule cramoisi vif au centre, avec une large bordure rose pâle, presque blanche, très ondulée et frangée; grandes macules jaunes striées de brun chamois des deux côtés de la gorge.

Var. juvenilis. Pétales et sépales rose tendre, bordés de rose vif. Labelle portant une large macule pourpre très vif, prolongée vers le tube en une large ligne médiane; macules jaunes de la gorge très peu étendues; bordure rose très ondulée et frangée; tube rose vif. Fleur d'une fraîcheur extrême.

Var. aurea. Rose vif; labelle portant en avant une macule rouge cramoisi vif, et à la base une grande macule jaune d'or; bordure très large rose pâle, ondulée et frangée.

Var. ardens. Pétales et sépales très grands, très détachés, d'un rose très vif; labelle d'une grande ampleur, très ondulés, portant à l'entrée du tube une énorme macule jaune d'or éclatant, strié de brun; au centre se trouve une large macule cramoisi pourpré, bordée de blanc.

Var. Juno. Sépales et pétales rose tendre. Labelle rouge pourpre bordé de rose pâle, avec une large bande transversale jaune d'or barrant l'entrée du tube et recouvrant les bords des lobes latéraux.

Var. Mireille. Fleur tout entière d'un rose lilacé très tendre; le labelle, d'une superbe forme oblongue, avec plusieurs larges ondulations sur les bords, et de fines franges au sommet, porte sur les côtés deux grandes taches blanches, sur lesquelles se détache le jaune orangé vif du disque, légèrement strié de brun.

Var. Magenta. Sépales et pétales très amples, rose tendre avec une ligne presque blanche le long de la veine médiane. Labelle d'un beau rouge magenta pourpré, entouré d'une large bordure blanche extrêmement frisée, avec deux petites macules jaune brunâtre des deux côtés de la gorge.

Var. lilacina. Rose lilacé chaud; labelle orné d'une grande macule rouge vif uniforme, bordée de blanc; la gorge porte deux macules jaune orangé, courtes et larges.

Var. alba coelestis. Sépales et pétales blancs, les derniers très larges. Labelle très ample, ondulé et frisé sur les bords, blanc avec une grande macule orangé vif sur le disque, en avant duquel est une strie bleu violacé pâle suivant la ligne médiane. Très remarquable.

Var. Reineckeana exquisita. Pétales et sépales blancs, labelle blanc coloré et strié de rouge cramoisi vif, beaucoup plus étendu et plus caractérisé que dans la forme ordinaire; la gorge porte deux macules jaune pâle.

Il existe trois formes assez distinctes de cette exquise variété.

Var. Maréchal. Sépales et pétales rose vif, ces derniers très amples. Labelle très grand, portant au centre une macule rouge foncé, avec les bords rose pâle très ondulés et fimbriés ; macules jaunes orangé très étendues des deux côtés de la gorge, se fondant dans un pointillé cramoisi.

Var. Amiral. Sépales et pétales rose chaud, les derniers très larges. Labelle très grand, arrondi, rouge cramoisi foncé, bifide à la partie antérieure, largement bordé de rose pâle; macules jaunes de la gorge très peu étendues.

Var. Linden's champion. Fleur de la plus grande dimension, d'une forme superbe ; pétales et sépales roses énormes ; labelle très ample, oblong, très ondulé et frangé sur les bords, avec une grande macule rouge pourpré velouté au centre, entourée de blanc et une fine bordure rose. La gorge porte deux grandes macules jaune orangé clair. Le *nec plus ultra* des *C. Mossiae* jusqu'ici.

*
* *

J'ai essayé de décrire de mon mieux cette série de magnifiques variétés, choisies parmi des milliers, mais je constate en écrivant combien les mots sont

impuissants à rendre une beauté aussi délicate, une telle richesse de nuances. Un grand nombre d'amateurs sont venus admirer ces plantes depuis le meeting du 9 juin; ils pourront du moins contrôler la fidélité de mes notes. Quel dommage qu'un tel groupe n'ait pas pu être envoyé dans les grandes expositions des pays voisins! A Londres, par exemple, au *Temple Show,* à Manchester, à Paris ou dans quelque grande exposition analogue, il aurait fait sensation. Jamais une série de variétés aussi idéalement remarquables d'une même espèce, et quelle espèce! n'a paru nulle part, à ma connaissance.

CHARLES DE BOSSCHÈRE.

L'AÉRATION DES SERRES

(*Suite,* voir p. 55)

« Le meilleur moyen de régler l'état hygrométrique de l'air, c'est-à-dire de l'abaisser dans un cas donné, s'il est trop élevé, c'est la ventilation. L'effet desséchant produit par un courant d'air est si connu, qu'il est inutile d'y insister ici. Aussi, lorsque la température extérieure permet d'aérer, on ouvre tous les ventilateurs, si nombreux qu'ils sont; mais quand la chaleur est grande, en été, et que les ventilateurs sont ouverts, il peut arriver qu'on ait besoin de conserver dans la serre une humidité suffisante, et que pour cela l'on se voie forcé de fermer presque tout pendant les heures les plus chaudes.

« D'autre part, lorsque la température extérieure est basse, comme cela se produit dans notre pays pendant la mauvaise saison, les ventilateurs de nos serres ne fonctionnent pas, et l'on est obligé, selon la coutume, de se priver de renouveler l'air, parfois pendant des semaines entières, et de laisser ses plantes exposées aux dangers d'un air abondamment chargé de vapeur d'eau, voire même saturé; ou si l'on ne veut pas s'y résigner, il faut chercher d'autres dispositifs.

« Le problème à résoudre peut se résumer dans les termes suivants : Comment peut-on renouveler l'air à volonté dans une serre chauffée, lorsque l'air extérieur est froid, sans produire un courant d'air très prononcé et sans que les plantes soient saisies par l'air insuffisamment réchauffé ? C'est un problème qui se pose également, et qui est résolu depuis longtemps d'une façon

satisfaisante, en ce qui concerne les habitations humaines, par les procédés de chauffage et de ventilation des chambres de malades, des écoles, de tous les grands édifices publics, ainsi que de toutes les habitations élégantes. Dans tous ces bâtiments il existe un dispositif pour la ventilation d'hiver et un pour la ventilation d'été, et le fonctionnement irréprochable de ce dispositif et du chauffage central, ainsi que la clarté abondante de toutes les pièces, montrent avec quelle ingéniosité l'architecte s'est tiré de sa tâche au point de vue hygiénique. Le temps est loin, heureusement, où l'on n'avait pas encore compris que la lumière et l'air pur sont non seulement bienfaisants, mais sont des éléments nécessaires à la vie pour les personnes bien portantes, et plus encore pour les malades.

« Considérons donc les appareils d'aération pour l'hiver que l'on a reconnus les meilleurs au point de vue hygiénique pour habitations, et voyons s'il n'est pas possible de les appliquer, sans grande difficulté de fonctionnement et sans grands frais d'installation et de service, à l'habitation d'hiver de nos plantes, pour lesquelles tout le monde reconnaît que l'air le plus pur est nécessaire, au moins en ce qui concerne les Orchidées.

« La question de l'aération d'un local chauffé se relie si étroitement à la question du chauffage, qu'il est utile d'examiner d'abord dans les grandes lignes les modifications qui se produisent dans l'air lorsqu'on chauffe un local froid au moyen d'un corps chaud.

« Il existe, non seulement dans la nature qui nous entoure, mais dans notre vie quotidienne, un grand nombre de phénomènes qui sont connus de nous tous depuis notre enfance, et qui, par suite, nous paraissent si naturels, si évidents, que nous n'en cherchons pas l'explication et nous nous contentons de la constatation que cela est ainsi.

Tout le monde sait qu'un local fermé s'échauffe lorsqu'il s'y trouve une source de chaleur, sous la forme d'un poêle ou d'une chaudière, et que ce même local se refroidit quelque temps après que la source de chaleur est éteinte; qu'il faut chauffer davantage pour obtenir dans le local une température donnée lorsqu'il fait plus froid au dehors, et d'autant plus qu'il fait plus froid. Mais beaucoup de personnes, même de celles qui sont bien au courant des appareils de chauffage, ne savent pas comment il se fait que la chaleur est distribuée assez uniformément dans un tel local par un appareil de chauffage pourtant relativement petit.

« Le chauffage d'un local repose d'abord sur ce principe, qu'un corps chaud

(poêle, tuyau de chauffage) transmet de la chaleur à ce qui l'entoure tant que sa propre température n'est pas devenue juste égale à celle des objets voisins ; autrement dit, le corps chaud se refroidit, pendant que les objets plus froids qui l'entourent s'échauffent. Dans le cas dont nous nous occupons, l'air du local est ce corps plus froid. Voici comment s'opère la diffusion de la chaleur par l'entremise de l'air.

« Lorsqu'un appareil ou un tuyau de chauffage placé dans un local froid fermé est porté à une température élevée (par exemple par la circulation de vapeur ou d'eau chaude), les particules d'air plus froides, qui sont en contact avec lui, lui empruntent de la chaleur, et par suite deviennent plus légères; il en résulte qu'elles s'élèvent au-dessus des couches voisines plus froides, et partant plus lourdes, et elles sont remplacées par d'autres particules qui entrent en contact avec l'appareil chaud. Si cet appareil est capable de fournir suffisamment de chaleur, il se produit par suite de ces déplacements un courant continu, et la chaleur se communique à une quantité d'air de plus en plus grande. Cet échauffement se produit d'autant plus vite et d'autant plus complètement, que les dispositions prises permettront aux couches d'air les plus froides, c'est-à-dire les plus aptes à absorber la chaleur, d'entrer mieux en contact avec le corps chaud. Il est donc utile que cet appareil se trouve placé à la partie inférieure du local et ait une surface aussi étendue que possible.

« L'air chaud qui s'élève arrive finalement aux parois du local et au plafond (au vitrage, dans les serres), s'y applique, leur abandonne une partie de sa chaleur, et redescend vers le sol, puisqu'il est devenu plus froid ; il est remplacé par d'autres couches plus chaudes qui montent. Ces déplacements continus et sans cesse renouvelés produisent dans une serre, tant qu'il s'y trouve une source de chaleur, une circulation constante de l'air ; les couches chaudes se dirigent de bas en haut, les couches refroidies de haut en bas.

« Après ces explications, on comprendra facilement combien il est irrationnel, lorsque la température extérieure est basse, d'aérer une serre chauffée en ouvrant les ventilateurs du bas et du haut. En admettant même que l'air de la serre s'échappe par le haut et soit remplacé en bas par de l'air frais, arrivant au contact des tuyaux et se réchauffant à eux, — ce qui ne se produit pas, comme nous l'avons montré précédemment — on voit immédiatement que ce serait pour la plus grande partie l'air nouveau qui s'élèverait et s'échapperait, car c'est cet air qui est le plus échauffé et qui, par conséquent, a la plus grande tendance à monter.

« Pour l'aération des habitations chauffées, des chambres de malades, des écoles et des autres locaux dans lesquels l'hygiène exige un certain renouvellement de l'air même en hiver, on a, comme nous l'avons dit, résolu depuis longtemps et d'une façon satisfaisante sous presque tous les rapports, le problème d'introduire de l'air pur suffisamment chauffé et d'évacuer une quantité correspondante d'air vicié. Mais la seule partie qui nous intéresse, c'est celle qui se rapproche dans une certaine mesure des conditions où se trouvent les serres; nous n'avons donc à nous occuper que des locaux chauffés par la vapeur ou l'eau chaude (ou une combinaison des deux systèmes) au moyen d'une chaudière située en dehors du local.

(Sera continué.) Comte DE MORAN.

ÉTUDE SUR LE TRAITEMENT DES ORCHIDÉES PAR LES SELS MINÉRAUX

(*Suite*, voir 3me année, p. 191)

Plusieurs lecteurs du *Journal des Orchidées* ont bien voulu demander à M. LUCIEN LINDEN pourquoi j'avais, depuis assez longtemps, suspendu la publication de mes articles sur le traitement des Orchidées par les sels minéraux.

Leur insistance, à laquelle j'ai été très sensible, me prouve que les recherches auxquelles je me livre ont excité quelque intérêt. Elle m'encourage à reprendre le compte rendu de mes études.

Les raisons de mon silence momentané sont multiples : d'abord, une fatigue de la vision qui me gêne pour écrire; puis le désir de prolonger une expérience afin de la rendre plus concluante; enfin (pourquoi ne pas le dire) un véritable découragement.

J'ai cru rendre un véritable service à l'horticulture en général, et en particulier aux orchidophiles, en publiant les expériences que je tentais; je suis entré dans les détails les plus circonstanciés sur le dosage et l'emploi de l'eau nutritive.

En échange de cette communication absolument désintéressée, je ne demandais à mes collègues en horticulture que de me faire connaître à leur tour les

résultats qu'ils auraient obtenus; je les engageais en outre à venir se rendre compte par eux-mêmes des effets de l'eau nutritive dans ma culture.

Deux ou trois ans se sont écoulés. Contre mon attente, très peu de communications m'ont été adressées. Des personnes auxquelles, sur leur demande, j'avais écrit plusieurs fois en leur donnant des renseignements très circonstanciés, ne m'ont pas même répondu lorsque plus tard, je les ai priées de me faire connaître les résultats de leurs essais (1).

Cependant je sais que de nombreuses expériences ont été faites. Cinq personnes *de ma connaissance,* horticulteurs et amateurs, m'ont fait savoir que l'emploi de l'eau nitritive leur avait donné des résultats tout à fait remarquables. Une de ces lettres est jointe à mon article et je prie M. LUCIEN LINDEN de vouloir bien la publier. Mais je m'attendais à un nombre bien plus considérable de documents, dont je comptais tirer parti dans l'intérêt général.

Quelles sont les causes de ce silence? Faut-il l'attribuer à un peu de paresse, ou à la tendance, naturelle à beaucoup d'horticulteurs, de garder pour eux le procédé qui leur a réussi? Je préfère m'en tenir à la première hypothèse.

Quant aux visites, j'en ai reçu un assez grand nombre, mais je n'ai guère vu venir que des horticulteurs ou amateurs de la région — qui ont été absolument convaincus par le simple examen de mes plantes — et m'ont adressé des compliments, sans doute exagérés, que je renonce à transcrire ici.

Mais, il n'est venu à aucun des grands horticulteurs ou amateurs belges ou français l'idée de m'envoyer un de ses chefs de culture, pour visiter mes serres. Et pourtant Bordeaux n'est pas loin de Périgueux (2).

Quoi qu'il en soit, j'ai continué et je continuerai à me servir, avec le plus

---

(1) Il ne faut pas vous décourager pour si peu, mon excellent collaborateur, la plupart des orchidophiles ont une véritable apathie pour tout ce qui concerne la plume — j'en sais quelque chose — combien en ai-je reçu de promesses d'articles intéressants, et combien peu se sont exécutés!

(2) Vous faites ici erreur, cher Monsieur : Je vous ai envoyé deux fois M. VAN MOL, et ses rapports sur le traitement de vos Orchidées, trouvées très belles, ne m'ont cependant pas engagé à modifier le nôtre, je dois vous le dire en toute sincérité... Mais, c'est moi qui dois vous adresser un reproche : Êtes-vous jamais venu, vous ou les « *cinq personnes de votre connaissance,* » visiter les *cultures belges* sur place et avez-vous comparé ses spécimens avec les vôtres? Ce serait pourtant concluant. J'entends bien : plantes de mêmes années de culture. Ce n'est pas sur les *jeunes plantes marchandes,* souvent fraîchement multipliées, et c'est le cas pour le *Dendrobium nobile nobilius* que vous citez plus loin, qu'une appréciation équitable peut être faite, mais sur des plantes cultivées comme chez vous, pour produire rapidement des spécimens. C'est très différent. Il serait très intéressant de savoir si, après une visite en Belgique, vos idées sur le traitement des Orchidées resteraient les mêmes? L. L.

grand succès, de l'eau nutritive. Tous les jours j'acquiers une nouvelle expérience qui me conduit fréquemment à de légères modifications de culture et de dosage. Il y a aujourd'hui *six ans* que j'emploie les engrais minéraux. Cette longue période me paraît bien concluante contre les objections de mes contradicteurs, et en particulier de MM. LUCIEN LINDEN et Comte DE MORAN. Comment soutenir maintenant que l'eau nutritive donne aux Orchidées une vigueur factice, et qu'elle les épuise en peu de temps? Peut-on redouter sérieusement l'accumulation des engrais dans le sphagnum, accumulation d'ailleurs impossible quand on arrose les plantes abondamment, parce que l'eau versée en trop lave le sphagnum et entraîne au dehors l'excès d'engrais. Peut-être reviendrai-je plus tard sur cette question, l'objection est de nouveau formulée (1).

Je ne veux pas donner au présent article des dimensions exagérées. Il me suffira de dire que ma méthode n'a pas changé, et que je n'ai rien à retrancher de ce que j'ai avancé précédemment. Mais plantes sont toujours aussi vertes, aussi vigoureuses et florifères; je remarque même que leurs couleurs sont plus vives et plus nettes qu'autrefois. Certaines d'entre elles, arrivées dans des paniers de 0,10 ou sur des planchettes, occupent maintenant des paniers de 0,30 à 0,35 (mes *Laelia anceps* et *autumnalis* sont dans ce cas). Elles avaient une pousse, elle en ont maintenant dix à quinze. C'est décidément sur les Dendrobium que l'eau nutritive produit les effets les plus étonnants. J'en citerai deux exemples, choisis parmi les plus probants; puis je terminerai en indiquant les modifications que l'emploi des sels minéraux m'a conduit à apporter à la culture ordinaire, et je donnerai la composition que j'ai définitivement adoptée pour l'eau nutritive.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE m'a envoyé le 8 juillet 1893 un *Dendrobium nobile nobilius,* Orchidée rare et d'un prix relativement élevé.

La plante était toute petite, elle avait quatre bulbes, dont le plus petit avait environ 6 centimètres et le dernier 11 à 12. Ces bulbes avaient dû se développer successivement en trois ans à partir de la séparation du pied-mère.

Soumis au régime intensif, le dernier bulbe a atteint 0,14 centimètres et est entré en repos complet vers le mois de septembre. La plante a dû repartir, comme les autres Dendrobium, vers le mois de mars ou d'avril 1894; et, *en une*

(1) Je crois davantage à l'efficacité de vos arrosages abondants, pendant la végétation, qu'à celui des sels minéraux... et j'espère bien que vous ne prendrez pas de mauvaise part ces annotations qui me paraissent des plus utiles. L. L.

campagne, elle a produit cinq pseudo-bulbes, dont les hauteurs sont respectivement de 0,28, 0,33, 0,41, 0,43 et 0,52 centimètres (ce dernier pousse encore).

Ce Dendrobium a fleuri une première fois en janvier sur les pousses encore couvertes de feuilles, et montre en ce moment des boutons, que j'aimerais mieux, pour des raisons faciles à comprendre, voir se transformer en pousses adventives.

Depuis environ deux mois, il est rentré en activité, et développe *six* jeunes bulbes, qui à en juger par leur grosseur, atteindront au moins 60 à 70 centimètres et se couvriront de fleurs. — Je ne serais pas étonné d'en voir naître un septième.

Un calcul géométrique assez simple prouve que la plante a ainsi développé une masse de tissus équivalente à plus de *cent cinquante fois* le poids du dernier bulbe entièrement développé à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE (1).

Est-il possible d'obtenir par les procédés de la culture ordinaire de semblables résultats, et une vigueur pareille à celle de mes plantes, dont les bulbes sont comme vernis et reluisants de santé? J'en fais juges les lecteurs de cet article.

Second exemple peut-être encore plus curieux : un *Dendrobium macranthum giganteum*, plante devenue fort rare, me fut envoyé par un horticulteur le 11 mai 1893. La plante, qui provenait originairement des serres de M. T.... était en fort mauvais état, et j'en fis des reproches à mon fournisseur. Elle n'avait qu'une maigre pousse et pas une racine vivante. Un bulbe, dont la base était pourvu, portait quelques bourgeons adventifs. Je le plaçai immédiatement sur une couche de sphagnum, comptant plus sur ces bourgeons si faibles que sur la pousse principale, et j'avais raison, comme on va le voir.

Malgré l'erreur de mon jardinier, qui pour détruire quelques taches noires a badigeonné tout un panier de petits bulbes avec une dissolution *saturée* de sulfate de cuivre (le pavé de l'ours), j'ai aujourd'hui *vingt-cinq* pousses nouvelles, plus ou moins fortes, mais toutes bien constituées.

Les bourgeons adventifs nés en 1893 m'ont donné des tiges très vigoureuses. Deux de ces tiges portent actuellement de belles grappes dont les fleurs sont au

(1) Les mêmes faits se passent dans nos serres sans emploi d'eau nutritive. Ces jeunes Dendrobium, empotés en sphagnum vert et abondamment arrosés d'eau de pluie et placés près du vitrage poussent avec une *furia* surprenante. L. L.

nombre de vingt-quatre. Leur diamètre atteint 0,12 centimètres. Ces fleurs sont d'un riche coloris analogue à celles du *D. anosmum*. Je compte avoir au moins huit tiges florifères en 1896, et des grappes plus fournies; quelques boutons ont raté.

La pousse maigre de l'ancien pied donne cette année quatre jeunes bulbes très étoffés.

Je ne parlerai pas des *D. nobile* ordinaires qui fleurissent trois fois cette année, d'un *D. devonianum* portant huit tiges florales et plus de cent cinquante fleurs, du *D. Falconeri* qui végète comme du chiendent, ni des Odontoglossum, Lycaste, Cattleya, etc. Les deux exemples ci-dessus me paraissent suffisants.

L'emploi des sels minéraux conduit, comme je l'ai fait entrevoir plus haut, à quelques modifications importantes dans la culture ordinaire. Je vais les exposer brièvement.

I. — Du compost

Mes Orchidées, soumises au régime de l'eau nutritive, sont plantées dans du sphagnum entier, bien tassé, sans aucun mélange de terre de bruyère ou de polypode.

L'emploi de ces derniers matériaux ne se justifie que par la convenance de donner aux Orchidées un peu plus de nourriture que n'en contiennent les mousses de marais.

Mais le peu d'azote et de potasse que renferment les racines de polypode ne deviennent solubles, et par conséquent assimilables, que par la décomposition lente des racines. Or, on sait précisément que les Orchidées végètent fort mal au contact des matières organiques en décomposition, et c'est pour les y soustraire que tous les horticulteurs professent la nécessité de les rempoter fréquemment, malgré les petits inconvénients de cette opération.

La quantité de nourriture que peut procurer la racine de polypode est donc fort peu considérable, et quand on donne de l'eau nutritive aux Orchidées, on peut supprimer cette substance que, d'ailleurs, chez moi, les racines évitent au lieu de la rechercher. Je ne hache jamais le sphagnum, craignant de rendre ainsi le compost trop imperméable à l'air.

(La suite à la prochaine livraison.) E. ROMAN.

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

CYPRIPEDIUM RUSTIQUES. — Le *Gardeners' Chronicle* cite deux espèces, le *C. parviflorum* et le *C. spectabile*, qui ont passé l'hiver dernier en Angleterre sans aucun abri et ont résisté aux froids rigoureux de cette saison; tous deux ont fleuri pendant ce printemps.

*
* *

PSEUDOBULBES JUMEAUX SUR UN ODONTOGLOSSUM. — Notre confrère londonnien cite également un fait anormal de végétation très curieux qui s'est produit sur un *Odontoglossum Andersonianum* dans la collection de M. De Barry Crawshay : deux pseudobulbes se sont formés à l'axe d'une même feuille. A la base de chaque pseudobulbe, une tige florale s'est développée.

Le *Gardeners' Chronicle* publie un dessin représentant les deux pseudobulbes jumeaux.

*
* *

H. B. — Pour rempoter les importations qui ont les rhizomes tordus et de forme irrégulière, vous pouvez facilement disposer votre compost dans le pot en conséquence. Sans donner à la surface exactement la même forme que celle du rhizome, vous ferez une bosse d'un côté, un creux de l'autre, et vous poserez la plante sur ce compost bien tassé de façon à bien mettre le rhizome en contact avec le sphagnum.

Une fois la plante placée, s'il reste quelque part un vide entre elle et le compost, vous pourrez aisément remplir ce vide avec de petites pincées de compost.

Vous prendrez ensuite des tuteurs taillés en pointe à un bout, et vous en enfoncerez deux ou plusieurs dans le pot, en vous servant d'un marteau, de façon à les faire pénétrer jusque dans le drainage, qui les maintiendra solidement en place; vous attacherez plusieurs bulbes à ces tuteurs au moyen de bonnes ligatures de raphia, et la plante sera alors suffisamment fixée, en attendant qu'elle s'enracine.

Pour les petits morceaux d'Orchidées, un seul tuteur suffira, ou vous pourrez faire passer au-dessus de la plante, entre deux bulbes, un fil de laiton dont les deux extrémités seront étalées horizontalement, puis recouvertes de compost, ce qui suffira pour maintenir la plante en place.

Les plantes très volumineuses qui ont pris la forme d'une branche d'arbre qu'elles entouraient ne sont pas difficiles à rempoter. C'est le réseau des racines qui a pris et qui conserve cette forme. Une fois que vous aurez retranché les vieilles racines desséchées, la plante se pliera plus facilement, de façon à prendre une forme plus commode. Si cependant vous ne croyez pas pouvoir parvenir à bien l'installer sur le compost, le mieux sera de la diviser en deux ou trois morceaux.

*
* *

LES VARIATIONS DE TEMPÉRATURE ont été très prononcées et très brusques depuis quelques semaines. Après quelques journées de chaleur accablante, torride, un ou deux orages se sont produits, dans la région de Liège spécialement, et le temps s'est rafraîchi d'une façon extraordinaire; il y a même eu un peu de gelée le 13 juin!

Les jardiniers doivent être particulièrement attentifs à parer à ces variations; s'ils prennent les soins nécessaires, les Orchidées ne souffriront pas d'être un peu privées d'air pendant quelques jours.

*
* *

LA LINDENIA publiera, à partir de son 11e volume, qui commencera au mois d'août prochain, des planches doubles à intervalles plus ou moins espacés. Cette innovation permettra de faire figurer sur une seule planche lithographiée plusieurs variétés d'une même espèce, dont on pourra ainsi embrasser toutes les variations. Les amateurs se rendront mieux compte de l'étendue et de la richesse de certaines espèces, telles que les *Cattleya Trianae, Mossiae, Mendeli, Warocqueana, Odontoglossum crispum, Cypripedium insigne,* etc., lorsqu'ils pourront comparer plusieurs modèles des formes les plus distinctes, et ils en saisiront mieux les différences.

Non seulement cette innovation est éminemment instructive, comme on peut s'en rendre

compte, mais elle ajoutera beaucoup au cachet artistique de cette iconographie des Orchidées; les planches doubles formeront de splendides tableaux dans lesquels les grandes inflorescences d'Odontoglossum, de Cattleya, d'Oncidium, etc. pourront être représentées dans toute leur majesté naturelle, et qui, encadrés, orneront admirablement le cabinet de travail ou le salon des orchidophiles.

*
* *

Mme V. — La fleur de Phalaenopsis est le *P. amabilis*.

La deuxième est le *Dendrobium secundum*, ainsi nommé à cause de la disposition particulière de son inflorescence.

*
* *

A. K. — Votre fleur paraît bien être celle de l'*Oncidium pulvinatum*, autant qu'on peut en juger d'après une fleur isolée. Le nom spécifique fait allusion à la forme de la crête, qui représente une sorte de petit coussin.

*
* *

REÇU de M. A. WINCQZ, l'excellent orchidophile montois, une forme très intéressante de *Cattleya Gaskelliana*. La fleur est presque blanche, comme dans beaucoup de variétés de cette espèce; elle a les pétales d'une bonne largeur, le labelle bien formé et très ondulé, blanc avec une macule rose vif en éventail au tiers antérieur, et une large macule jaune vif à l'ouverture du tube.

*
* *

REÇU de M. E. GIBEZ, de Sens, une très belle fleur de *Thunia hybride*, provenant du croisement *T. Marshalliana* × *T. Bensoniae*.

La fleur a sensiblement la forme de celle du premier parent, les pétales et sépales peut-être un peu plus allongés, d'un beau blanc de neige (et non laiteux) légèrement nuancés de rose lilacé pâle sur les bords. Le labelle est blanc à la base du tube, et parcouru de larges stries rose violacé qui s'épanouissent sur le lobe antérieur, entièrement rose violacé clair. Les lamelles frangées qui partent du disque et occupent tout le milieu du lobe antérieur sont d'un jaune d'or. Les lobes latéraux laissent transparaitre la couleur rose violacé de l'intérieur.

On voit que cet hybride présente des particularités de coloris qui le distinguent du *T.* × *Veitchi*, issu des mêmes parents et décrit par REICHENBACH. Il pourrait, à ce titre, recevoir un nom spécial de variété.

*
* *

REÇU de M. le Dr REICHENHEIM, de Berlin :

1° *Odontoglossum luteo-purpureum*, bonne forme.

2° Une fleur de *Cypripedium* × *Dauthieri*.

3° Une fleur d'un Odontoglossum très curieux, à segments allongés, ondulés, récurvés au sommet, très étroits, les sépales presque linéaires; cette fleur nous semble pouvoir rentrer dans la variété *xanthinum* de l'*Odontoglossum ramosissimum*, variété décrite *sommairement* par REICHENBACH vers 1880, si nos souvenirs sont exacts. Mais notre identification est assez incertaine, et nous n'oserions nous prononcer formellement sur le simple examen d'une fleur, sans connaître les organes végétatifs de la plante.

*
* *

BRASSAVOLA PESCATOREI. — Nous recevons de M. DE LA CHAUME, de Cognac, un excellent dessin représentant la floraison de cette intéressante espèce, que cet amateur possède dans sa collection. Le *B. Pescatorei* n'existe plus guère dans les cultures à notre connaissance, et n'a pas été importé depuis longtemps. C'est cependant une espèce gracieuse et plus décorative que plusieurs de ses congénères qui sont plus répandues.

*
* *

CATTLEYA × ALBERTI. — Cet hybride, qui était exposé par M. ALFRED VAN IMSCHOOT au 60me meeting de L'ORCHIDÉENNE, est issu du *Cattleya intermedia* et du *C. superba*. Il a les fleurs beaucoup plus grandes qu'on ne pourrait le supposer à priori d'après cette origine, à peu près de la taille du *Cattleya Buyssoniana*, et l'on pourrait presque se demander s'il ne s'est pas produit une erreur dans la notation des noms des parents dans les serres de M. PERRENOUD, l'auteur de ce semis.

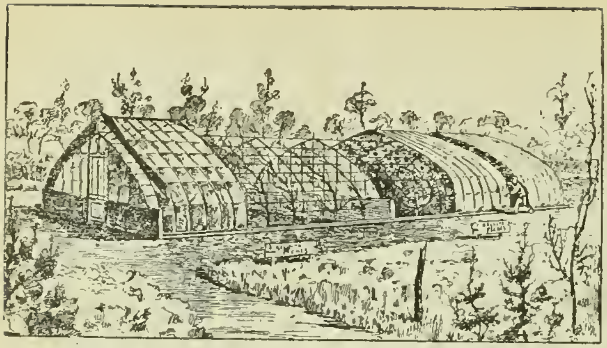
Le coloris des pétales et des sépales est d'un blanc grisâtre nuancé de rose lilacé sur les bords, et ce coloris même rappellerait plutôt, à notre avis, le *C. granulosa* dans ses formes claires, telles que le *C. Buyssoniana*, que le *C. intermedia*.

L. L.

CYPRIPEDIUM CALCEOLUS × MACRANTHUM. — Dans le *Journal des Orchidées* du 1er février 1894, page 351, nous avons entretenu nos lecteurs, sur le *Cypripedium calceolus* × *macranthos*, un hybride naturel entre ces deux espèces à feuillage caduc et annuel, importé par hasard de Sibérie parmi des rhizomes de *C. calceolus* et *C. macranthum*. Ce métis était tout à fait intermédiaire entre ces deux espèces.

La fondation artificielle de ces deux Cypripèdes a également réussi chez un amateur de plantes alpines qui habite la Suisse et qui nous a fait parvenir les premières fleurs de ses semis, mais ceux-ci n'ont pas du tout l'air d'avoir donné des résultats que l'on attendait obtenir de cette hybridation. Les fleurs de ces semis, nous ont paru être simplement des *C. calceolus*, à peine plus colorées que celles de l'espèce type.

O. BALLIF.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

PARC LÉOPOLD. — BRUXELLES

La grande série des CATTLEYA MOSSIAE

Une cinquantaine de Variétés « hors ligne »

Décrites dans le JOURNAL DES ORCHIDÉES

Cattleya Mossiae var. Jupiter.
» » » conspicua.
» » » Victoriae.
» » » Miss.
» » » ignea.
» » » aurantiaca.
» » » micans.
» » » citrina.
» » » delicatissima.
» » » deliciosa.
» » » amethystina.
» » » citrata.
» » » eximia.
» » » aurantiaca lineata.
» » » amplissima.
» » » spectabilis.
» » » bella.
» » » Imperator.
» » » ambassadeur.
» » » roseola.
» » » Brillant.
» » » comtesse.
» » » amiral.

Cattleya Mossiae var. Duc de Nassau.
» » » Wiertz.
» » » Comte de Flandre.
» » » capitaine.
» » » excelsior.
» » » vivid.
» » » Rubens.
» » » aurosa.
» » » rose diamond.
» » » tessellata.
» » » Pacha
» » » Colonel.
» » » juvenitis.
» » » aurea.
» » » ardens.
» » » Juno
» » » Mireille.
» » » magenta.
» » » lilacina.
» » » alba coelestis.
» » » Reineckiana exquisita.
» » » Maréchal.
» » » Linden's champion.

☞ Voir les descriptions pages 117 et suivantes, n° 128 du JOURNAL DES ORCHIDÉES ☜

Nous avons le plaisir d'annoncer aux Orchidophiles que de bonnes et fortes divisions de ces variétés sont disponibles. — Prix et renseignements par correspondance.

6me année. 16 JUILLET 1895 Numéro 129.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

HAUTE NOUVEAUTÉ

ŒILLET « LADY WANTAGE »

Variété superbe à fleurs blanches du **Souvenir de la Malmaison** mais beaucoup plus florifère. Produit de nombreuses fleurs, bien pleines et se multiplie facilement. Très remarquable pour la fleur coupée. Figuré dans *L'Illustration Horticole*.

Jeunes plantes : La pièce, **3** fr. — Les douze, **30** fr.

DAHLIA CACTUS « Mrs PEART, » à fleurs blanches

A été figuré dans *L'Illustration Horticole*

Le plus beau de tous les Dahlia connus. Les fleurs, de belle grandeur, ont la forme de la variété « Juarezi, » mais sont entièrement blanches. Cette variété est extrêmement florifère.

Jeunes plantes : La pièce, fr. **3,50.** — Les six, fr. **18,00.**

DAHLIA CACTUS « BLANCHE KEITH »

Nouveauté de grand mérite qui a été également figurée dans *L'Illustration Horticole*, à fleurs jaune d'or. Une des plus belles formes de *Dahlia Cactus*, fleurissant abondamment.

Jeunes plantes : La pièce, fr. **2,50.** — Les six, fr. **12,00.**

ŒILLET : GLOIRE DE LA GRANDE BRETAGNE

Figuré dans *L'Illustration Horticole*

Jeunes plantes : La pièce, fr. **3,00.** — Les six, fr. **15,00.**

P. KERSTEN, Horticulteur

19, rue de la Concorde, BRUXELLES.

L. BEAUME, Ingénieur-Constructeur

66, Avenue de la Reine, BOULOGNE, près Paris

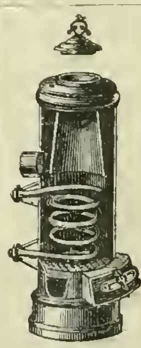
CONSTRUCTION SPÉCIALE DE POMPES EN TOUS GENRES ET POUR TOUS USAGES

APPAREILS HYDRAULIQUES



L'ÉCLIPSE

Le meilleur moulin à vent pour l'élévation des eaux, arrosage, irrigation.

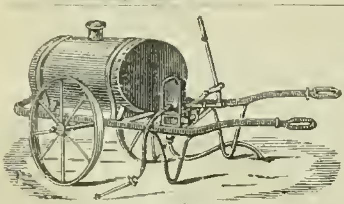


Thermo-Siphon

à serpentin, à combustion lente pour le chauffage des serres.

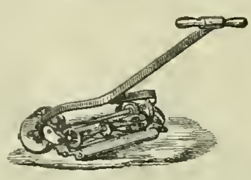
Pose facile et sans connaissances spéciales.

Nos	1	2	3	4	5
Prix :	Fr. 85	120	150	210	275



TONNEAUX D'ARROSAGE

avec pompe ou sans pompe.



LA PENSYLVANIA

Tondeuse de gazon la plus utile et la plus légère.

DEMANDER LE CATALOGUE GÉNÉRAL

SOMMAIRE DU 129me NUMERO :

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

EPIDENDRUM VITELLINUM. — Depuis sa découverte par le Dr Coulter, cette Orchidée a fait brillamment son chemin, et est devenue l'une des plus répandues et des plus populaires, dans toute l'étendue du mot. C'est l'une de celles qui se prêtent le mieux à l'utilisation des fleurs coupées, et elle est précieuse pour son rare coloris vermillon éclatant (1).

L'*E. vitellinum* est en fleurs actuellement, et à cette occasion un petit conseil ne sera peut-être pas inutile. Je ne conseillerais pas aux amateurs de transporter les plantes fleuries dans une serre plus froide, comme on le fait souvent pour d'autres Orchidées; en effet, sa floraison coïncide avec la période de plus grande activité de la pousse; celle-ci a besoin d'être stimulée par la température appropriée, des arrosages abondants, etc. Si la plante était soumise maintenant à une température plus basse, la croissance se ralentirait, et les pseudobulbes de l'année seraient faibles.

D'ailleurs, il n'est pas à craindre que la chaleur abrège la durée des fleurs; celles-ci sont solides et se conservent longtemps. La température normale de la plante est celle de la serre tempérée froide, ou serre mexicaine.

***

CYMBIDIUM GRANDIFLORUM. — Ce magnifique Cymbidium a été figuré dans la *Lindenia* en 1893; c'est une espèce assez rare, à fleurs très grandes et d'un beau coloris jaune verdâtre; le labelle nettement trilobé, au lobe antérieur très ample, lacinié et ondulé sur les bords, est d'un jaune paille, un peu plus foncé sur les bords, et orné de larges macules rouge pourpré, plus petites et plus serrées sur les lobes latéraux.

---

(1) Il est à remarquer que la traduction du mot *vitellinus* en français serait : couleur jaune d'œuf; or les fleurs de cet Epidendrum ne sont nullement jaunes, pas plus d'ailleurs que beaucoup de jaunes d'œuf, qui sont bel et bien rouge écarlate.

La forme qui a été décrite dans la *Lindenia* était une variété distincte, la variété *punctatum,* qui a les pétales et les sépales maculés de brun pourpré à la base, et le labelle d'un coloris jaune orangé.

Cette espèce est souvent désignée dans les cultures sous le nom de *C. Hookeri.*

Le *C. grandiflorum* réclame un peu moins de chaleur que plusieurs de ses congénères; on peut le cultiver dans la serre des Dendrobium ou la partie la plus aérée de la serre des Vanda. C'est une plante d'un port très décoratif.

***

RENANTHERA IMSCHOOTIANA. — Cette exquise Orchidée était en fleurs au commencement de juillet, et je suis resté émerveillé devant sa beauté — car c'était la première fois que j'avais l'occasion de la contempler.

La forme de ses fleurs est ravissante; le sépale dorsal est dressé, oblong allongé; les pétales courts et linéaires sont horizontaux; le labelle est très petit. Mais ce qui attire le plus l'attention, ce sont les deux sépales latéraux, très amples, largement ovales, divergents et bien étalés, d'un splendide coloris écarlate nuancé de carmin au milieu, et à reflets brillants; il n'est pas possible de donner une idée de l'éclat de ces couleurs. Le reste de la fleur est blanc crème pointillé et nuancé d'écarlate et de rouge rubis; le labelle et le sommet de la colonne sont couleur rubis, et le disque du labelle est blanc pur.

La grappe que j'ai admirée à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE portait dix fleurs, dont chacune mesurait 5,4 centimètres de diamètre. Elle faisait positivement sensation au milieu des beaux Vanda, Aerides, Dendrobium, etc. La plante a d'ailleurs l'avantage d'être de petite taille, et les fleurs n'en font que plus d'effet.

***

CIRRHOPETALUM AMESIANUM. — Tous les amateurs qui ont une serre chaude devraient posséder une collection de Cirrhopetalum. Ces curieuses et charmantes Orchidées conviennent à merveille pour orner le faîte d'une serre, suspendus dans des paniers près du vitrage; de cette façon la serre est garnie de fleurs depuis les tablettes jusqu'en haut, tout au moins une bonne partie de l'année, car ces plantes fleurissent très libéralement.

Leurs fleurs se recommandent par une forme légère et gracieuse, et une disposition particulière qui est unique dans la famille des Orchidées, toutes étant disposées en portion d'ombelle et sur le sommet du pédoncule contourné

en demi-cercle. Le tout est supporté par une tige grêle très flexible, qui se balance au moindre contact, le labelle délicatement articulé s'agite au plus léger souffle; tout cet ensemble frêle, aérien, vivement coloré, est moitié fleur, moitié libellule.

Le *Cirrhopetalum Amesianum* est d'introduction encore récente, et c'est probablement l'espèce la plus belle de toutes comme coloris; elle est d'un blanc mat, avec une large traînée rouge pourpré un peu brunâtre. Les pétales et le labelle, beaucoup moins apparents, sont jaunes, bordés de cils brun pourpré.

***

HOULLETIA ODORATISSIMA. — Le parfum que dégage cette charmante Orchidée est un des plus agréables qui existent dans la famille, et lorsqu'on pénètre au mois de mars ou avril dans une serre tempérée froide où se trouve une seule de ces plantes, on la trouve toute entière embaumée de ce parfum.

L'inflorescence a un cachet tout spécial qui a beaucoup d'attrait; elle se compose d'un certain nombre de grandes fleurs espacées au sommet d'une tige dressée de 20 à 25 centimètres de hauteur. Ces fleurs ont un coloris rouge grenat très beau à mon avis, et le labelle blanc, très élégamment découpé, muni de cornes au centre et près du sommet, donne à l'ensemble beaucoup de légèreté.

La variété *antioquensis,* découverte par J. LINDEN comme le type de l'espèce, en est une amélioration assez sensible; elle a les fleurs un peu plus grandes et plus foncées. Elle se cultive de la même façon que le *Maxillaria luteo-alba,* autre Orchidée très parfumée, qui rivalise presque à ce point de vue avec le Houlletia.

***

ODONTOGLOSSUM EDWARDI. — Cette délicieuse Orchidée est essentiellement un bijou d'amateur; je la recommande à tous les orchidophiles. Chez moi, en pleine campagne, elle réussit à merveille dans la serre froide où ses fleurs violettes produisent le plus charmant effet au milieu de la blancheur idéale de mes *Odontoglossum crispum* et *Pescatorei.* Je la traite de la même façon que ces derniers.

MAS DE VALLIA.

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

XIII. — M. Louis Fournier

M. Louis Fournier, dont nous publions aujourd'hui le portrait, est le principal représentant de la grande confrérie orchidophile dans la région sud-est de la France. Né à Marseille, il fut appelé de bonne heure à assumer, avec son frère aîné, la direction d'un établissement industriel des plus considérables qui existent en France, et qui avait été créé par son père ; la prospérité durable qu'il sut assurer à cette vaste industrie témoigne de hautes qualités qui placent toujours un homme dans une situation éminente, quelle que soit l'entreprise à laquelle il applique son activité.



M. Louis Fournier.

Comme orchidophile, M. Louis Fournier a donné des preuves de la plus judicieuse persévérance ; ses serres, installées dans son domaine de Saint-Barnabé, à quelques kilomètres de Marseille, sont l'objet de sa constante sollicitude, et malgré ses importantes occupations, il n'est pas de journée dont il ne réserve une partie pour aller admirer ses chères Orchidées ; aussi sa collection, fondée depuis une dizaine d'années seulement, est-elle des plus prospères et des mieux composées qui se puissent citer en France ; chaque année, nous pourrions presque dire chaque jour, l'enrichit d'un certain nombre de nouveautés ou de raretés marquantes. Cette collection se compose actuellement de trois grandes serres mesurant 35 mètres de longueur, et dont chacune comprend un compartiment chaud et un tempéré ; une quatrième serre un peu plus petite, en voie de construction,

sera spécialement réservée aux semis d'Orchidées, qui passionnent beaucoup M. Fournier. Étant donné l'habileté et le goût de l'excellent orchidophile, aidé par son excellent chef de culture, M. Maron, et le choix de ses espèces et variétés, il faut s'attendre à voir sortir de cette serre de merveilleuses acquisitions. L. L.

ÉTUDE SUR LE TRAITEMENT DES ORCHIDÉES PAR LES SELS MINÉRAUX

(*Suite*, voir p. 126)

II. — Des rempotages

On pourrait croire qu'en fournissant aux Orchidées, par le moyen de l'eau nutritive, une alimentation plus complète, il est possible d'espacer les rempotages. C'est une erreur, et quelques plantes que j'ai laissées quatre ans dans le même panier par suite de cette fausse appréciation, ont beaucoup souffert et mettront deux ou trois ans à retrouver leur ancienne prospérité.

Il faut donc, dans la culture intensive comme dans l'ancienne, rempoter (ou *remboiser,* néologisme que je propose pour la culture en panier) tous les deux ans, et ne laisser *jamais* aucune plante plus de trois ans dans le même récipient.

Je ne me borne pas, bien entendu, à placer l'ancien panier dans le nouveau et à remplir l'espace intermédiaire de sphagnum. M. le comte de Moran a fort bien fait ressortir les multiples inconvénients de cette pratique. Mon jardinier démonte avec précaution le vieux panier, en sacrifiant au besoin quelques racines; il enlève le sphagnum en partie décomposé, coupe les racines pourries, et la plante reprend très rapidement *lorsque le moment est bien choisi,* ce qui n'est pas toujours facile dans les fort spécimens, où les pousses ne partent pas toutes à la fois.

III. — Mêmes conseils

Je ne seringue *jamais* mes plantes sur les feuilles. C'est une peine inutile chez moi; elles n'en ont pas besoin; leurs feuilles sont assez vertes et vigoureuses. Du reste, il y aurait peut-être inconvénient à employer l'eau nutritive

aux seringages; les sels qu'elle contient pourraient, étant concentrés par l'évaporation, nuire aux pousses en voie de développement.

J'arrose toujours abondamment, et quand le bassin d'arrosage est aux trois-quarts vide, je jette le fond ou je l'emploie à des arrosages de plantes de serre, Pelargonium, etc. C'est ainsi que j'évite l'accumulation des engrais, car le fond du bassin en contient toujours une plus forte dose, ce qu'il est facile de s'expliquer.

Les grands paniers, qui conservent de l'humidité au centre pendant que la couche supérieure est desséchée, peuvent, dans l'intervalle des arrosages, être seringués à la surface, mais, je le répète, à condition qu'il y ait encore de l'humidité au centre.

Je donne beaucoup d'air, et je ventile, même en hiver, toutes les fois que le temps le permet. Mes plantes vivent dans une atmosphère moins humide que dans les serres ordinaires.

Pour donner une idée de la croissance de mes Orchidées, je dirai que malgré la construction d'une nouvelle serre, et les pertes inévitables à tout cultivateur, il m'est de plus en plus difficile de loger mes plantes, ce qui me prive du plaisir de m'en procurer de nouvelles, si bien qu'à mon grand regret je suis devenu pour les horticulteurs un détestable client.

IV. — Dernière composition et dosage de l'eau nutritive

Il est possible de diminuer un peu la dose des sels dont se compose l'eau nutritive, surtout lorsqu'on est arrivé à employer de grands paniers. C'est une économie sensible, et l'effet peut être le même.

On peut aussi, lorsque les jardiniers ont quelque expérience de la culture, faire arroser à l'eau pure les plantes en repos, et ne leur rendre les sels minéraux que pendant la végétation; c'est une petite sujétion. Mais ainsi on évite d'une façon absolue l'accumulation des engrais, que redoutent tellement certains horticulteurs.

Voici maintenant un dosage définitif. Je l'ai étudié avec le plus grand soin afin de le rendre parfaitement neutre, car j'ai remarqué que les Orchidées — comme les plantes de terre de bruyère — s'accommodent mal des composts alcalins, ce qui pour le dire en passant, explique l'insuccès de ceux qui ont employé le carbonate d'ammoniaque.

1er FLACON (POUR DEUX LITRES D'EAU)

Biphosphate d'ammoniaque.	40	grammes.
Phosphate neutre d'ammoniaque.	40	»
Azotate d'ammoniaque	85	»
Azotate de potasse	5	»

2e FLACON (DE DEUX LITRES COMME LE PRÉCÉDENT)

Silicate de potasse à 30° . . . 45 grammes (à peu près 4 centilitres).

Remplissez d'eau de pluie.

Ces dosages peuvent, comme je l'ai dit plus haut, être réduits sans inconvénients de $^1/_4$ à $^1/_3$.

De chaque flacon on prend, comme précédemment, 16 centimètres cubes pour 10 litres d'eau, ou 20 centimètres cubes (2 centilitres) pour 12 litres (un arrosoir).

A partir de ce moment, je considère la culture à l'eau nutritive comme sortie de la période d'expérience. Elle a ses règles fixes et bien déterminées, dont je ne me départirai pas. Les légères sujétions qu'elle impose ne sont rien en considération de ses avantages.

Cette communication sera donc probablement la dernière(1), à moins que des faits nouveaux ne se présentent, ou que je me voie forcé à répondre à de nouvelles objections.

En divulguant les procédés qui m'ont si bien réussi, j'ai la conscience d'avoir accompli une œuvre utile. Il appartient aux horticulteurs de tirer parti de mes recherches, et de perfectionner, s'il y a lieu, ma méthode. Mais dès à présent je puis affirmer que ceux qui l'auront employée en se conformant à mes indications, ne reviendront jamais à l'ancienne culture.

Quelques erreurs se sont glissées dans la première partie de mon article. Ainsi, page 126, 9e et 10e lignes « Une expérience, etc. » — il faut lire : mes expériences, afin de les rendre plus concluantes.

Même page, 12e ligne, supprimez « un véritable. »

Page 128, 11e ligne, il faut lire : peut-être reviendrai-je plus tard sur cette question, *si* l'objection est de nouveau formulée.

(1) Je ne renonce pas, bien entendu, à collaborer avec M. LINDEN sur d'autres sujets et je compte lui envoyer prochainement un article sur les *D. anosmum* et *macranthum giganteum*.

Enfin, page 129, ligne 24 : dont la base était pourvue, il faut lire : dont la base était *pourrie*.

Je dois une rectification à M. LINDEN; j'ai bien reçu, il y a assez longtemps, la visite de M. VAN MOL; mais il ne m'a pas paru qu'il vînt exprès pour voir mes Orchidées (1). J'avais compris qu'il faisait une tournée chez tous les horticulteurs de la région. J'estime qu'il n'est pas resté assez longtemps pour bien se rendre compte.

Je serais heureux de pouvoir comparer mes plantes à celles de M. LINDEN, mais les moyens dont nous disposons sont trop inégaux pour que cette comparaison fût équitable.

M. LINDEN a de nombreuses serres, et dans chacune d'elles, il ne place que des plantes de même tempérament. Il a des chefs de culture et jardiniers habiles; moi, je n'ai que deux petites serres dans lesquelles je suis obligé d'entasser des plantes de différentes espèces, forcément soumises au même traitement. Mon jardinier, qui, il y a quelques années, ne savait pas ce que c'était qu'une Orchidée, ne peut consacrer à cette culture qu'un temps limité. Si, par conséquent, dans ma modeste serre d'amateur, j'obtiens des résultats que M. LINDEN semble reconnaître égaux à ceux de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, ne faut-il pas admettre que l'emploi de l'eau nutritive y est pour une grande part? (2). E. ROMAN.

Voici la lettre à laquelle faisait allusion M. ROMAN, et que nous nous empressons de reproduire selon le vœu exprimé par lui, dans la première partie de son très intéressant article :

MONSIEUR,

C'est avec plaisir que je viens vous faire part de mon impression générale sur le traitement de mes Orchidées par votre « Eau nutritive. » Depuis un an que j'en fais usage, je

---

(1) Je ne vois pas bien en quoi le *but « exprès »* pourrait faire modifier le résultat des visites de M. VAN MOL, ni quelle influence peut avoir la durée d'une visite sur une personne compétente. L. L.

(2) Je n'ai pas dit que les résultats étaient égaux. Mais mon excellent collaborateur, qui veut bien reconnaître mes annotations « *sérieuses et courtoises,* » ne vient-il pas d'affirmer ce que j'ai toujours dit : *les Orchidées bien soignées, n'ont pas besoin d'eau nutritive!* Seulement, je ne suis pas d'accord avec M. ROMAN quand il dit que l'amateur est inégalement placé pour faire une comparaison équitable — c'est l'horticulteur qui est dans ce cas : il vend ses belles plantes, tandis que l'amateur les conserve. Ce n'est pas un avantage non plus que de devoir soigner également bien des milliers de plantes!....

L. L.

remarque une amélioration très sensible dans la santé de mes plantes : les pseudo-bulbes poussent plus nombreux et plus vigoureux; la floraison en est plus riche, de toute manière. En résumé, les résultats me paraissent si satisfaisants, que je suis bien décidé à continuer un régime dont se trouvent si bien, non seulement mes Orchidées, mais encore mes autres plantes de serre et plus spécialement les Maranta, Pandanus, Anthurium, Cissus, Fougère, Caladium, Dracæna, etc.

Du reste, après ma visite à votre admirable collection, je ne pourrais être qu'encouragé à persévérer dans la voie si heureusement tracée par vous.

Aussi je vous prie, Monsieur, d'agréer de nouveau tous mes remerciements pour vos indications, en même temps que l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

R. DE LA C.

LES HYBRIDES ET LEURS NOMS

Le jour même où paraissait dans ce journal mon dernier article sous ce titre, la *Gartenflora* publiait un article du professeur KRÄNZLIN sur cette grosse question des hybrides.

Cette coïncidence, ainsi d'ailleurs que beaucoup d'autres faits, démontre que le problème se pose d'une façon de plus en plus pressante et qu'il est temps, comme je le disais, d'envisager la solution à lui donner.

Le lecteur m'excusera donc de revenir si tôt sur le même sujet, en considération de son importance. Il m'a paru intéressant d'examiner quelle est l'opinion de M. KRÄNZLIN en cette matière, et peut-être vaut-il mieux le faire sans tarder, alors que mon article précédent n'est peut-être pas oublié.

Je dois dire tout d'abord que l'orchidographe allemand est d'accord avec moi sur bien des points, et notamment sur les qualités que doit réunir un catalogue d'hybrides d'Orchidées, — ceci à propos de la liste publiée récemment par M. BOHNHOF; et l'on m'excusera d'y insister, parce que mon appréciation d'une partie de cet ouvrage avait paru sévère à l'un de mes correspondants. M. KRÄNZLIN, lui, émet le jugement suivant :

« ....La première partie est simple et facile à comprendre immédiatement. La seconde, qui doit constituer un catalogue analytique, n'a pas pu être rendue aussi claire à cause du très petit format de l'ouvrage. Le contenu en est divisé en trois tableaux séparés, de façon à présenter en tête, tour à tour, le porte-

pollen, le porte-graines et l'hybride. Malheureusement cette partie n'est pas aussi facile à consulter qu'elle devrait l'être. Si l'on considère que cinquante-trois pages, de vingt-quatre lignes chacune, soit en chiffres ronds 1250 hybrides, représentent l'étendue actuelle de ce groupe de plantes, on comprend immédiatement que ce groupe à lui seul, qui forme l'équivalent d'une famille moyenne de Phanérogames, réclamerait une monographie. Heureusement, cela n'est pas nécessaire, car il ne s'agit actuellement, pour cette partie de l'orchidographie, que d'un sport jardinique, *dont la botanique systématique n'a pas plus à s'occuper que d'une variété nouvelle ou prétendue nouvelle de rose ou de fraise.* »

Et ici nous rentrons dans les considérations générales sur la valeur des noms donnés aux hybrides, point sur lequel j'ai le plaisir de me trouver en grande partie d'accord avec M. Kränzlin :

« Reichenbach, chaque fois qu'il avait reçu des hybrides nouveaux, leur avait donné, dans la mesure du possible, des diagnoses et des noms scientifiques, et de son temps, où l'on opérait presque toujours avec des espèces assez distinctes, cela pouvait aller, car les hybrides étaient souvent des plantes assez « frappantes. » Ce temps est passé, au moins pour les Cypripedium, qui forment la grande majorité des hybrides ; on a fait dans ce genre *des croisements qui, quoique dérivés de parents différents, ont donné des produits analogues ou semblables.* C'est ce qui se produit régulièrement quand on croise deux hybrides qui ont le même pedigrée soit comme porte-graines, soit comme porte-pollen. Le produit est alors invariablement une plante qui présente d'une façon si évidente les caractères de l'origine deux fois retracée en elle, que l'on est porté à prendre cet hybride pour une forme apparue à l'état naturel. »

J'irai plus loin que M. Kränzlin dans cette direction, et je dirai que l'on arrive actuellement à avoir des hybrides présentant de très grandes ressemblances entre eux ou avec une espèce donnée, tout en ayant des origines assez distinctes. Il peut arriver qu'un hybride issu du *C. concolor* se rapproche beaucoup d'un hybride issu du *C. bellatulum* ou du *C. Godefroyae,* par cette simple raison que les espèces dont il s'agit, ont entre elles des analogies assez grandes ; et comme beaucoup des caractères des parents s'affaiblissent dans la descendance, qu'il n'y reste qu'un *air de famille,* il serait bien difficile de dire si c'est telle ou telle espèce qui a joué un rôle dans le croisement. A plus forte raison, il peut arriver que des hybrides croisés entre eux donnent des produits

semblables pour des origines différentes, les mêmes courants de sang existant des deux côtés ; on pourrait faire la démonstration de ces analogies en établissant des tableaux comme j'en ai vu dans une publication anglaise, pour calculer la part d'influence des divers parents :

$$\frac{1}{32} \text{ barbatum } \frac{1}{16} \text{ villosum } \frac{1}{16} \text{ spicerianum } \frac{1}{8} \text{ concolor, etc.,}$$

et arriver par des voies très détournées à obtenir sensiblement le même total. Mais j'ai scrupule à m'engager dans ces calculs qui m'ont toujours paru rébarbatifs, et que chacun pourra faire, s'il le désire, pour son usage personnel. Les faits dont je parle sont d'ailleurs suffisamment connus.

M. Kränzlin ajoute, mais ici je dois dire que je ne partage pas son opinion :

« Il en est toujours ainsi quand il s'agit du porte-pollen. L'influence prédominante du pollen dans le produit est toujours si prononcée que même les hybrides bigénériques n'ont pas droit à porter leur nom double Epicattleya, Epi-sophronia (?), Epiphronitis. Les plantes doivent toujours être rapportées, botaniquement parlant, au genre qui a fourni le pollen. »

Je ne saurais nullement me rallier à cette manière de voir, et je ne vois pas où se manifeste cette prédominance si marquée du porte-pollen. Dans le Sophrocattleya, le port aussi bien que la fleur est absolument intermédiaire entre les deux parents; il en est de même dans les Laeliocattleya, et dans les autres hybrides bigénériques dont j'ai connaissance. Il y a plus : le *Phaiocalanthe* × *Sedeniana,* par exemple, a été reproduit dans le sens inverse, et l'on ne cite entre les deux semis qu'une petite différence qui a fait donner au second en date un nom de variété distinct, *P.* × *Sedeniana rosea.* M. Kränzlin voudrait donc appeler l'un un Phaius et l'autre un Calanthe, alors que les deux plantes sont sensiblement identiques !

Quant aux noms doubles, il est clair qu'ils sont fâcheux, par la simple raison qu'ils ne sont pas pratiques. Lorsque les hybrides bigénériques existants auront servi à leur tour à des croisements nouveaux, quels noms faudra-t-il former ? *Laeliocattlaelia* (avec un mauvais calembour), *Sophrolaeliocattleya, Epiphrocattleya* seraient bien choquants ; mais que sera-ce quand on aura croisé, par exemple, un Epiphronitis avec un Laeliocattleya, ou un Phaiocalanthe avec un autre Phaiocalanthe ? Il faudra bien renoncer à faire tenir tant de choses dans un mot.

M. Kränzlin formule plus loin quelques réflexions qui viennent confirmer pleinement celles que j'exposais le mois dernier :

« Si l'on s'est attaché jusqu'à présent à assurer aux hybrides une sorte de droit de cité dans la botanique, on pourra d'autant mieux y renoncer dans l'avenir que, d'une part, le semeur se soucie peu de cet honneur et nomme ses produits artificiels en toute liberté et avec beaucoup plus de bon sens, en l'honneur de la dame de son patron ou de quelque autre personne, et que d'autre part il a été démontré récemment que non seulement les semis d'une même capsule de graines d'Orchidées peuvent donner des fleurs tout à fait différentes, mais encore les fleurs d'une même tige peuvent être très distinctes. Le *Gardeners' Chronicle* en a cité un cas particulièrement frappant, en décrivant une inflorescence de *Selenipedium pulchellum* dont une fleur, se distinguant de toutes les autres, ressemblait beaucoup à celles du *Selenipedium macrochilum*.

« Étant donné cette variabilité de caractères, qui tient vraisemblablement à la composition plus ou moins compliquée du bâtard, on devra s'abstenir, dans l'avenir encore plus qu'actuellement, de classer systématiquement ces produits. Il en est de même des hybrides naturels, surtout lorsque leur nature hybride n'est connue qu'après qu'ils avaient depuis longtemps reçu droit de cité dans la systématique et avaient été considérés pendant des années comme espèces distinctes; c'est notamment le cas pour le *Cypripedium Curtisi,* dont l'origine hybride n'a été démontrée qu'expérimentalement. »

G. Rivois.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir p. 92)

Dans le *Genera Plantarum* (III, p. 552), Bentham n'a pas cru pouvoir séparer ce genre des Cycnoches, par la raison que les trois seules fleurs de *Lueddemannia Pescatorei* qu'il avait pu examiner à Kew, dans l'herbier de Lindley, étant dépourvues de leurs pollinies, il n'avait pu vérifier l'important caractère distinctif signalé par les auteurs du genre. Au mois de juin 1892, cette rare espèce se trouvait en pleine floraison dans les serres de L'Horti-

CULTURE INTERNATIONALE ; nous avons reçu alors de M. L. LINDEN un fragment de l'une des inflorescences, portant une dizaine de fleurs en parfait état, et nous avons pu ainsi reconnaître l'exactitude des caractères que nous avons exposés plus haut, et spécialement l'absence de pédicelle au pollinies.

Ce caractère des pollinies rapproche le genre Lueddemannia des Peristeria ; mais ceux-ci s'en distinguent facilement à la forme globuleuse de leurs fleurs, à leur labelle sans onglet à la base et articulé au milieu, à leur gynostème court et épais, prolongé en pied à la base.

On a découvert jusqu'ici trois ou quatre espèces de Lueddemannia, qui croissent dans le Vénézuéla et la Nouvelle-Grenade.

Ayant terminé la revue des genres de la sous-tribu des Stanhopiées, nous résumons leurs caractères distinctifs dans le tableau analytique suivant :

TABLEAU DES GENRES DES STANHOPIÉES

I. Gynostème à peu près droit, non tordu, généralement court ou peu allongé et épais.

A. Deux pollinies; gynostème dépourvu de soies pendantes.

1. Sépales tous libres.

a. Base dépourvue de cornes dirigées en arrière ; pollinies munies d'un rétinacle distinct.

* Sépale postérieur plus court que les autres ; labelle rétréci à la base en onglet long, à lobe terminal en forme de seau . . . . I. CORYANTHES.

** Sépales égaux; labelle non rétréci en onglet, à lobe terminal non dilaté en forme de seau . . . . II. STANHOPEA.

b. Base du labelle munie de deux cornes grêles dirigées en arrière; pollinies sans rétinacle distinct.

* Labelle continu avec la base du gynostème, muni d'un onglet, articulé dans son milieu; pseudobulbes partant une feuille . . . . III. HOULLETIA.

* Labelle articulé avec le gynostème, sans onglet, non articulé dans son milieu; pseudobulbes portant deux feuilles . . . . IV. MOOREA.

2. Sépales latéraux distinctement soudés entre eux à la base.

a. Fleurs globuleuses; gynostème court, muni d'un pied; pollinies sans pédicelle . . . . V. PERISTERIA.

b. Périanthe étalé; gynostème souvent assez allongé, sans pied; pollinies munies d'un pédicelle . . . . VI. ACINETA.

B. Quatre pollinies; gynostème ordinairement muni en avant de deux longues soies pendantes . . . . VII. CATASETUM.

II. Gynostème presque dressé, fortement tordu obliquement, assez court et épais . . . . VIII. MORMODES.

III. Gynostème fortement arqué en avant, non tordu, très long, très grêle inférieurement et renflé au sommet.

A. Labelle dépourvu de grosse dent à l'onglet ; pollinies munies d'un long pédicelle . . . . IX. CYCNOCHES.

B. Labelle portant une grosse dent à la base de l'onglet; pollinies sessiles sur le rétinacle. . . . . X. LUEDDEMANNIA.

A. COGNIAUX.

(*Sera continué.*)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

LE TREMBLEMENT DE TERRE DE FLORENCE. — M. H. J. ROSS écrit au *Gardeners' Chronicle* une intéressante lettre dans laquelle nous remarquons le passage suivant :

« Des amis d'Angleterre m'ont écrit qu'ils avaient lu dans les journaux la nouvelle de la destruction de la collection d'Orchidées de Poggio Gherardo par le tremblement de terre du 18 mai. C'était inexact, mais le bruit s'était répandu dans Florence que la tour qui avait été renversée était tombée sur les serres d'Orchidées et en avait détruit le contenu.

« La tour est tombée en effet, et en traversant le plafond et deux étages elle a fini par briser la clef de voûte solide d'une chambre au rez de chaussée. Mais la tour était située au côté nord de la maison, tandis que les serres à Orchidées sont sur la terrasse sud.

« Les serres elles-mêmes présentaient un spectacle extraordinaire ; des centaines de pots avaient été renversés, les sentiers en étaient couverts, et beaucoup sont tombés dans les citernes placées en-dessous. Mais trois jours ont suffi pour enlever les traces du désastre et rempoter les plantes, et en somme il a été constaté que les dégats matériels n'étaient pas grands.

« Je ne crois pas qu'on se fasse en Angleterre une idée approximative de la violence de la secousse ni des dégats produits, tant dans la ville de Florence que dans le pays environnant. Beaucoup de belles maisons anciennes ont été affreusement ravagées, d'autres rendues inhabitables et des centaines endommagées. La secousse a été accompagné d'un grondement sourd et lointain qui était renforcé par le bruit affrayant du craquement des murs — et c'étaient des murs de pierre d'une épaisseur de 60 à 90 centimètres...

« Dans l'ensemble, la ville offre l'aspect d'une place qui a subi un bombardement... On croit que si la secousse avait duré deux secondes de plus, la moitié de Florence aurait certainement été renversée. »

***

E. F. (France). — Votre Lycaste est le *L. Deppei.*

***

RENDONS A CÉSAR CE QUI APPARTIENT A CÉSAR. — Il paraît qu'un jeune importateur électricien anglo-flamand veut enlever à notre excellent collecteur, M. E. KLABOCH, le mérite de la réintroduction chez nous du fameux *Cattleya maxima gigantea* et se l'approprier. Il a raconté, un peu partout, que c'est lui qui nous a vendu l'édition de cette plante. N'en déplaise à cet immense importateur, qui prétend importer à lui seul plus que toutes les vieilles firmes réunies, le *Cattleya maxima gigantea* a été réintroduit directement chez nous par notre collecteur, M. KLABOCH, sans aucun autre intermédiaire.

Nous donnons à toute assertion contraire le démenti le plus formel.

***

L'HORTICULTURE BELGE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'AMSTERDAM. — Nous recevons la lettre suivante :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Et la fameuse Exposition d'Amsterdam qui

devait avoir lieu vers la fin de juin, qu'est-elle devenue? Les excellents journaux horticoles belges n'en soufflent plus mot et sont muets, à son sujet, comme de vieilles carpes de Fontainebleau.... ou d'ailleurs.

Quel a été le résultat des pompeuses réclames parues dans la presse horticole spéciale, et des circulaires mirifiques, *exposant* un nombreux Comité composé de presque tous de *grosses légumes?*

Pour un beau Comité décoratif, c'était un beau Comité décoratif!

Il comptait un Président d'honneur, un Président, deux vice-Présidents, deux Secrétaires et une quarantaine de membres, mais combien d'Exposants??

Que sont devenus cet imposant Comité, ces nombreux exposants? se sont-ils fondus au soleil de juin?

Allah! qui me rendra ma redoutable armée?

Nous nous réjouissions déjà tous en Néerlande des splendeurs que le grand Comité belge allait nous faire voir. Puis rien, c'est désolant.

Il est probable qu'elle nous réserve, pour plus tard, une éclatante surprise, un succès, dont la Belgique pourra être fière, même après les triomphes de Bordeaux et la victoire de Paris? Je vous serais bien obligé de me renseigner sur ce qui se prépare ou sur ce qui s'est passé, et vous prie, etc.

UN PETIT LÉGUME NÉERLANDAIS.

RÉPONSE. — Nous sommes au regret de ne pouvoir satisfaire notre correspondant, nous ne savons absolument rien; nous n'étions pas parmi les *grosses légumes*. Il est vrai que nous avions assez à faire à Bordeaux et à Paris. Adressez-vous donc directement au commissaire de cette Exposition à Anvers qui doit avoir toute la compétence nécessaire en horticulture pour vous répondre, ou à l'un ou l'autre membre du Comité. Quant à nous, nous n'en pouvons mais.... ou que constater que *grosses légumes* est bien irrévérencieux, à moins que notre correspondant n'ait voulu plaisanter facilement. Que *petit légume* et *grosses légumes* s'accommodent alors entre eux, avec ou sans carpe, à la mode qu'ils préfèrent.

Notre correspondant, terriblement *zwanzeur* pour un néerlandais, ne sait peut-être pas qu'on n'aime pas beaucoup la plaisanterie dans l'horticulture belge. Qu'il s'attende donc à une levée de boucliers, ou pour employer son style potager de trognons de choux, formidable. Il ne l'aura pas volé, le petit légume néerlandais!

***

IL SE DÉGAGE du *fiasco* de l'Exposition belge à Amsterdam une leçon, pour l'avenir. Ces grands et imposants Comités sont complètement inutiles et ne peuvent donner de bons résultats. Il vaut mieux suivre l'exemple de ce qui a été fait pour l'Exposition de Bordeaux : Syndiquer les exposants, amateurs et horticulteurs, lesquels organiseront eux-mêmes leur Exposition et défendront toujours mieux leurs propres intérêts que ces personnages importants, sans aucune compétence horticole, qui ne voient dans les Expositions qu'une chasse à décorations; et, Dieu merci! nous avons en Belgique, parmi nos exposants et nos critiques horticoles, assez de personnes compétentes pour qu'il soit utile d'avoir recours à d'autres... même pour recueillir les distinctions honorifiques, comme à Anvers.

***

Dr M. R. — Voici les noms des fleurs que vous avez bien voulu nous communiquer :

Stanhopea insignis (no 655).

Odontoglossum cordatum (no 98), variété très foncée et très pourprée.

Odontoglossum cordatum (no 1037), variété pâle.

Odontoglossum odoratum var. striatum (no 201), figuré dans la *Lindenia*.

Lycaste aromatica (no 494).

Masdevallia coriacea (no 1016), variété un peu terne comme coloris.

Maxillaria picta (no 1239).

***

LE DICTIONNAIRE pratique d'Horticulture et de Jardinage de NICHOLSON, dont la librairie DOIN, de Paris, publie la traduction adaptée au continent, est actuellement au commencement de la lettre M. La dernière livraison parue contient notamment l'article Masdevallia, très complètement traité et qui n'occupe pas moins de sept grandes pages; deux gravures y représentent le *M. ignea* et le *M. Lindeni*.

La planche coloriée annexée à cette livraison est celle du *Miltonia spectabilis Moreliana*.

***

R. M. — Il est très regrettable que votre Cattleya ait eu un pseudobulbe cassé près du sommet, et ceci doit apprendre à votre jardinier à manier ses plantes avec plus de précautions, car les bulbes de la plupart des Cattleya ne sont pas flexibles, et lorsqu'on les tord un peu violemment ils se brisent comme du verre.

La floraison de ce bulbe sera naturellement perdue, mais le mal se bornera là si vous prenez les précautions convenables. Puisque la partie brisée est devenue noire et laisse suinter un liquide noirâtre, coupez le bulbe un peu plus bas, de façon à avoir une section nette et saine et à arrêter la pourriture; vous recouvrirez la plaie de poussière de charbon de bois, ce qui la cautérisera et la fera rapidement sécher. Il n'y aura plus de danger une fois qu'elle sera sèche.

Quant au bourgeon ou *œil* situé à la base du pseudobulbe, il y a tout lieu de penser qu'il se développera normalement, de sorte que le dommage subi sera limité à la perte de la floraison.

***

DOUANES ET FLEURS. — Il nous revient qu'un mouvement se produit parmi quelques horticulteurs, en France, pour demander aux Chambres législatives l'imposition des fleurs d'Orchidées, à leur entrée dans le pays..... Nous ne pouvons croire au sérieux de ces racontars. Les Chambres françaises ne voteront jamais des propositions de ce genre. Pour protéger le commerce de trois, quatre, mettons une demi-douzaine d'horticulteurs — qui doivent se reconnaître bien malhabiles s'ils ne peuvent lutter contre des producteurs étrangers, établis à de grandes distances de Paris — on priverait de fleurs d'Orchidées les milliers de personnes qui les trouvent déjà bien chères aujourd'hui?.... et on risquerait, par réciprocité, de voir imposer à leur tour par les autres pays, les quantités énormes de fleurs, expédiées de Nice et de tout le Midi, pendant l'hiver, dans l'Europe entière?

Disons de suite que ce mouvement rencontre peu de sympathies parmi les orchidophiles français. Nous savons, du reste, de bonne source, que si des mesures aussi draconiennes étaient votées, il se formerait immédiatement un syndicat franco-belge pour établir dans les environs de Paris un vaste établissement pour la production de la fleur coupée. Les horticulteurs qui demandent à être protégés ne gagneraient donc.... que la concurrence sur place.

*
* *

COMITÉ DES ORCHIDÉES DE LA S. N. H. F. A PARIS. — Il paraît que le premier Meeting inauguré le 27 juin dernier a été absolument remarquable et que 16 exposants avaient apporté de fort belles Orchidées. Nous disons *il paraît*. parce que nous regrettons de devoir constater que comme journaliste, comme secrétaire de L'ORCHIDÉENNE, et comme exposant probable, nous n'avons pas été informé de l'institution de ces Meetings. Nous en aurions rendu compte avec grand plaisir.

Nous souhaitons bien sympathiquement la plus complète réussite au nouveau Comité et nous espérons qu'il ne voudra pas oublier, à l'avenir, que le *Journal des Orchidées* est tout dévoué aux orchidophiles français et à toutes les œuvres de progrès, d'où qu'elles viennent.

L. L.

SCHOMBURGKIA TIBICINIS. — Cette belle Orchidée est depuis deux mois en pleine floraison dans la charmante collection de M. RAGOT à Villenoy (Seine et Marne). Son inflorescence érigée, qui a plus d'un mètre cinquante centimètres de hauteur, se termine par un superbe bouquet de grandes fleurs d'un rouge cramoisi et lavé de rose, qui rappellent un peu par leur forme celles du magnifique *Lissochilus giganteus*. C'est une variété bien supérieure à l'espèce type dont les fleurs sont généralement roses.

Cette Orchidée qui est assez difficile à faire fleurir est cultivée à Villenoy dans une serre tempérée en fer qui est aride en été. C'est probablement une condition qui convient aux *Schomburgkia* en général, car le spécimen en question a une vigoureuse végétation qui ne laisse rien à désirer, tandis que généralement dans les serres tempérées en bois, qui sont maintenues facilement dans les conditions d'humidité voulues, cette Orchidée y végète bien, mais n'y fleurit que difficilement.

O. B.

*
* *

CATTLEYA × ALBERTI. — Nous recevons de M. MEUNIER la lettre suivante :

Chateaurenard (Loire), 3 juillet 1895.

MONSIEUR LINDEN,

Vous parlez dans le dernier numéro du *Journal des Orchidées* du *Cattleya Alberti*, c'est certainement une bonne et belle plante très généreuse comme floraison.

Je puis vous donner des renseignements précis sur sa parenté, comme étant ancien jardinier de feu M. PERRENOUD.

Les graines ont été récoltées sur le *Cattleya amethystina* fécondé par *Cattleya superba splendens*, elles ont été offertes à M. PERRENOUD par M. BLEU.

Agréez, etc. MEUNIER.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

Prix d'honneur et Médailles

Le Catalogue Général des Graines et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé **Franco** sur demande

5 CATALOGUES PAR AN

E. MEUNIER & Cie

AGENTS GÉNÉRAUX DU

SYNDICAT DES VITICULTEURS BELGES

24, rue des Paroissiens, Bruxelles.

Spécialités de RAISINS, FRAISES, TOMATES, PÊCHES ET PRIMEURS

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES, Roses, Œillets, Anthurium, etc.

Expédition journalière à toutes les époques de l'année et en tous pays

Prix et renseignements sur demande.

Usines SCHLŒSING Frères. — Marseille

Médaille d'or. Exposition Universelle Paris 1889.

Nouveau soufre précipité SCHLŒSING

A LA NICOTINE

POUDRE INSECTICIDE ET ANTICRYPTOGAMIQUE

Le **Nouveau soufre précipité SCHLŒSING à la Nicotine** détruit radicalement les **chenilles, larves, pucerons, limaçons** et autres parasites de l'agriculture, de l'horticulture, de l'arboriculture, de la viticulture et de la culture maraîchère.

Il débarrasse les choux des chenilles de la **Piéride**, les pommes de terre du **Doryphora** ; il guérit du **Peronospora** les tomates, pois, laitues, choux, etc.

Mélangé aux **Semences**, il les préserve des attaques des larves et insectes de toutes sortes.

Il débarrasse les **poulaillers** de la **vermine des poules**.

Il guérit la vigne de l'**Oïdium**, du **Mildew**, de l'**Anthracnose**, des **Rots** et autres maladies cryptogamiques, tout en la débarrassant des insectes qui la dévorent (**pyrales, altises, attelabes, érinose, limaçons**).

Il nettoie les arbres fruitiers du **puceron lanigère**, du **kermès** et du **blanc**.

Il éloigne les **fourmis**, les **criquets**, les **sauterelles**, les **coléoptères**.

Il guérit les plantes de la **chlorose** et excite la végétation.

Enfin, mélangé au fumier, il le débarrasse des **vers** et **parasites** de toutes sortes.

Notre soufre doit être employé le matin à la rosée

DEMANDEZ LA BROCHURE EXPLICATIVE

PRIX :

Un sachet échantillon de 5 kilos	Fr. 3.20	
Un sac de 25 kilos.	» 6.75	quai Anvers.
Un sac de 50 kilos.	» 13 »	
Un sac de 100 kilos	» 25 »	
Par 1.000 kilos et au-dessus	» 24.50 0/0 kos	
Soufflet spécial pour l'emploi du Soufre précipité SCHLŒSING	» 5.50	

Dépositaire général pour la Belgique et la Hollande

M. Théodore VON WERNICH, 6¹, rue des Beggards, Anvers

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

NOUVEAUTÉ! NOUVEAUTÉ!

ASPERGE GÉANTE « TÊTE DE NEIGE »

Celte espèce possède sur toutes les autres connues jusqu'ici ce grand avantage que la tige reste d'un blanc de neige jusqu'à 15 à 20 centimètres au-dessus du sol, selon la force. par les plus grandes chaleurs, de sorte que l'on n'a besoin de cueillir qu'une fois par jour au plus, tandis que les autres espèces, dès qu'elles sont au contact de l'air, deviennent bleues.

L'ASPERGE « TÊTE DE NEIGE » est l'espèce la plus forte connue actuellement, d'un arôme exquis, extrêment tendre et très hâtive.

Je recommande les plantes d'un an, vigoureuses, d'un prix modéré, à fr. 7-50 le cent, contre remboursement.

ADRESSER LES COMMANDES A

BERNHARD PÉE, HALBERSTADT (Allemagne)

RAPHIA

ALFA (jonc)

IMPORTATION DIRECTE. — PRIX RÉDUIT

A. PAULARD

58, RUE GRANGE-AUX-BELLES, PARIS

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

PRIX SUR DEMANDE

CHARBONS & COKES

POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Charbons gras, demi-gras et maigre; Briquettes perforées et industrielles; Boulets ovoïdes; Charbons de bois; Coke de gaz; Bois de Hêtre pour Foyers et Bois d'allumage.

SPÉCIALITÉ DE CHARBONS POUR LE CHAUFFAGE DES SERRES

Prix et renseignements par correspondance

Livraison directe des Charbonnages

EGIDE SMETS, 98, rue Montoyer, Bruxelles

Fournisseur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

6me année. 1er AOUT 1895 Numéro 130.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur, 8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du **Journal des Orchidées**

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

HAUTE NOUVEAUTÉ

ŒILLET « LADY WANTAGE »

Variété superbe à fleurs blanches du **Souvenir de la Malmaison** mais beaucoup plus florifère. Produit de nombreuses fleurs, bien pleines et se multiplie facilement. Très remarquable pour la fleur coupée. Figuré dans *L'Illustration Horticole*.

Jeunes plantes : La pièce, **5** fr. — Les douze, **50** fr.

DAHLIA CACTUS « Mrs PEART, » à fleurs blanches

A été figuré dans *L'Illustration Horticole*

Le plus beau de tous les Dahlia connus. Les fleurs, de belle grandeur, ont la forme de la variété « Juarezi, » mais sont entièrement blanches. Cette variété est extrêmement florifère.

Jeunes plantes : La pièce, fr. **3,50.** — Les six, fr. **18,00.**

DAHLIA CACTUS « BLANCHE KEITH »

Nouveauté de grand mérite qui a été également figurée dans *L'Illustration Horticole*, à fleurs jaune d'or. Une des plus belles formes de *Dahlia Cactus*, fleurissant abondamment.

Jeunes plantes : La pièce, fr. **2,50.** — Les six, fr. **12,00.**

ŒILLET : GLOIRE DE LA GRANDE BRETAGNE

Figuré dans *L'Illustration Horticole*

Jeunes plantes : La pièce, fr. **3,00.** — Les six, fr. **15,00.**

P. KERSTEN, Horticulteur

19, rue de la Concorde, BRUXELLES.

L. BEAUME, Ingénieur-Constructeur

66, Avenue de la Reine, BOULOGNE, près Paris

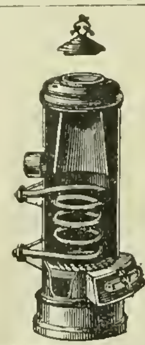
CONSTRUCTION SPÉCIALE DE POMPES EN TOUS GENRES ET POUR TOUS USAGES

APPAREILS HYDRAULIQUES



L'ÉCLIPSE

Le meilleur moulin à vent pour l'élévation des eaux, arrosage, irrigation.



Thermo-Siphon

à serpentin, à combustion lente pour le chauffage des serres.

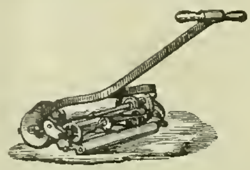
Pose facile et sans connaissances spéciales.

Nos	1	2	3	4	5
Prix :	Fr. 85	120	150	210	275



TONNEAUX D'ARROSAGE

avec pompe ou sans pompe.



LA PENSYLVANIA

Tondeuse de gazon la plus utile et la plus légère.

DEMANDER LE CATALOGUE GÉNÉRAL

SOMMAIRE DU 130me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

Lendemains de la dernière Exposition de Paris

Le compte rendu de la dernière Exposition internationale de Paris vient de paraître dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France,* et muni de ce document officiel, nous sommes à même de jeter un regard rétrospectif sur cette intéressante exposition.

On nous permettra, à titre de belge, de nous occuper tout d'abord du discours du principal et du plus éloquent représentant de la Belgique à cette fête, M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, délégué de la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand, et président du Jury. Ce discours nous intéresse par conséquent à plus d'un titre; en voici le début :

« Monsieur le Président, Messieurs les membres de la Société nationale d'Horticulture de France, vous comprendrez combien grand est mon émoi et combien profonde est ma gêne pour répondre au toast si éminemment français et si éloquent porté par le Président de votre Société qui est, en même temps, une des gloires de l'Académie française.

« Mon embarras est extrême pour vous remercier au nom du jury et au mien, et je ne trouve d'excuse que dans les paroles mêmes de votre Président qui vous a rappelé que vous aviez un jury de sept langues; essayant, en ce moment, de parler la vôtre, vous comprendrez que je ne puisse pas la parler aussi bien que lui.

« Je tiens cependant, Messieurs, à vous remercier, au nom de mes collègues du jury et au mien propre, pour la façon si éminemment cordiale et charmante dont vous nous accueillez, à chacune de ces grandes fêtes florales que vous donnez à Paris.

« Oui, l'Horticulture est internationale, oui, la fleur se fait aimer par elle-même sous n'importe quelle latitude, quel que soit le soleil qui la fait pousser et s'épanouir; mais il est une chose que nous emportons toujours de Paris, en outre de nos souvenirs de gratitude et de reconnaissance : c'est le sentiment que la fleur est, ici, plus charmante et plus fraîche que partout ailleurs.

« On parvient à acclimater dans nos serres les fleurs des tropiques; n'avons-nous pas admiré aujourd'hui des collections d'Orchidées, ces fleurs enviées de jadis, qui ont leurs partisans et dont j'aurais mauvaise grâce à dire du mal?... Et cependant, ces fleurs si adulées, si vantées au point de vue de l'éclat et de la beauté, cédaient le pas aux autres fleurs que nous voyions étaler de toutes parts leurs brillantes couleurs.

« Si jadis un des prédécesseurs de votre honorable Président à l'Académie française a pu écrire que la plus noble conquête de l'homme sur la nature était le cheval, vous voudrez bien reconnaître avec moi, Messieurs, que certes, la plus belle conquête de la femme sur la nature, fut la fleur... »

Il nous est impossible de ne pas exprimer ici, au nom de tous les orchidophiles, notre étonnement de voir les Orchidées traitées quelque peu dédaigneusement — presque reniées — par celui-là même qui consacrait récemment à leur gloire un important ouvrage, fruit de longs et assidus travaux. M. DE KERCHOVE constate *qu'elles ont leurs partisans* et *qu'il aurait mauvaise grâce à en dire du mal.* La pensée n'en sera certainement venue à personne, puisque M. DE KERCHOVE en a déjà dit beaucoup de bien, et a notamment écrit à propos des Orchidées : « Puissé-je attirer de nouveaux admirateurs à ces fleurs si variées, si intéressantes, si captivantes! C'est mon plus vif désir et ce sera ma plus douce récompense. »

Nous devons donc supposer simplement que M. DE KERCHOVE, avec sa courtoisie bien connue, a voulu faire la part belle aux autres familles végétales, qui forcément constituaient la majorité du nombre dans l'ensemble de l'exposition, et n'a pas jugé qu'un toast fût une occasion bien choisie pour exprimer des préférences personnelles et faire du prosélytisme exclusif.

***

Un autre toast à signaler, c'est celui, très important, prononcé par M. PICARD, commissaire général de l'Exposition Universelle de 1900; les paroles suivantes auront à coup sûr, en France et dans tous les pays qui doivent participer à cette exposition, un retentissement considérable :

« Lors de la dernière Exposition universelle, vous étiez partout : au Champ-de-Mars, au Trocadéro, au quai d'Orsay, aux Invalides; mais, au milieu de cette inévitable dissémination, vous regrettiez de ne pas avoir un domaine spécial assez vaste, un centre de ralliement assez bien aménagé pour y grouper vos forces et y déployer votre puissance.

« Les hommes éclairés, vigilants, dévoués, que vous avez mis à la tête de

votre Société sont venus, le lendemain même de la nomination du Commissariat général, m'exprimer leurs doléances et leurs vœux pour l'avenir, protesté aussi contre certaines propositions dont ils avaient recueilli l'écho et qui tendaient à reléguer hors Paris les manifestations horticoles.

« Ils prêchaient un converti. Deux minutes d'entretien ont suffi pour me rallier à leur ordre d'idées et, en 1900, c'est dans Paris, dans l'enceinte même de l'Exposition que vous serez installés. Aussi bien, cette Exposition n'est-elle pas l'élément décoratif par excellence de la fin du siècle et peut-on la concevoir sans plantes et sans fleurs ? Bannir les fleurs, n'est-ce pas chasser la jeunesse, la beauté, la grâce, la poésie ; n'est-ce pas leur faire une injure cruelle, leur causer un préjudice irréparable? Il n'y aurait jamais trop de pierres pour lapider l'organisateur capable de commettre une pareille erreur, de violenter à ce point le bon sens et notre génie national !

« Certes, nous n'apporterons aucune entrave aux restitutions historiques exigeant de l'air et de l'espace, mais l'unité du groupe horticole ne devra subir aucune atteinte et devra demeurer absolument intacte.

« De même qu'en 1889 — davantage encore — nous demanderons à l'Horticulture de répandre généreusement jusqu'aux points les plus reculés de l'Exposition ses trésors de végétation, de senteur et de coloris et, en échange et en reconnaissance de tant de bienfaits, nous lui donnerons un palais digne d'elle : une serre monumentale, un vaste emplacement où elle pourra étaler sous les yeux du public les richesses incomparables de sa parure. »

C'est aux applaudissements de tous que l'éminent président de la Société, M. Léon Say, a remercié M. le commissaire général et pris acte de sa promesse.

* * *

En ce qui concerne les divers concours et les prix décernés, nous passerons rapidement, jugeant inutile de revenir sur les récompenses dont on a lu la liste un peu partout ; nous nous bornerons à remarquer certaines variations singulières et à signaler le sans gêne — peut-être bien excessif — qu'a mis le comité directeur à remanier les décisions du Jury international.

Ainsi, dans la *section des Orchidées* dont nous faisions partie comme juré, nous avions décidé à l'*unanimité,* devant la faiblesse des apports de la plupart des concours, de ne pas décerner de premiers prix. Et pourtant dans la *liste officielle,* les premiers prix sont attribués et cela au hasard, parmi les 2me prix ex-œquo, sans tenir aucun compte de la *décision unanime* du Jury. Cela ne devrait pas se faire, c'est irrégulier. Nous ne prétendons pas que les

Jurys sont toujours *infaillibles* ou sont toujours compétents. Mais, à Paris, c'est une justice à lui rendre, le Jury des Orchidées avait toute la compétence désirable et rien ne pouvait permettre au comité directeur de *casser* un jugement unanime et de le remanier à sa guise. Comme c'est flatteur pour le Jury !

Pour le *premier concours,* celui des plantes nouvelles, cela a été encore plus étonnant. Le Jury décide, *à l'unanimité,* de décerner le *premier prix* à M. LINDEN et le second à Messrs SANDER et Cie. Il fallait tenir compte de cette *décision unanime.* Eh bien, sur la *liste officielle des récompenses* le classement des prix est supprimé (sans doute après les colères et les grincements de dents signalés par la *Revue Horticole*) et nous voyons le second prix changer de nature dans trois éditions successives. Dans la première, il figure comme une simple médaille d'or !

Dans la seconde édition, cette médaille d'or est indiquée comme offerte par le Dr ANDRY ! !

Enfin, dans le compte rendu du *Journal* de la Société, c'est décidément une médaille offerte par M. ROBERT LEBAUDY ! ! !

Est-elle, au moins, bien définitive celle-ci ?

Voilà des choses qu'un Jury international, que des exposants étrangers ne devraient pas devoir constater à une exposition aussi merveilleuse qu'était la dernière de la *Société nationale d'horticulture de France.*

LUCIEN LINDEN.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CATTLEYA × HARDYANA VAR. DALLEMAGNEANA. — Nous avons reçu de M. DALLEMAGNE une fleur d'une superbe variété de *Cattleya × Hardyana* à laquelle nous croyons devoir donner le nom de l'excellent orchidophile français. Cette variété a le labelle d'un rouge pourpre velouté éclatant, avec deux macules jaunes arrondies des deux côtés de la gorge et une bande transversale jaune sur le disque. La fleur était un peu petite, mais elle s'était produite sur une plante importée qui fleurissait pour la première fois, et il n'est pas douteux que les floraisons ultérieures seront beaucoup plus amples.

D'après les renseignements que nous recevons, la plante en question avait

une soixantaine de bulbes! Un tel spécimen d'une Orchidée aussi belle et aussi recherchée que le *C.* × *Hardyana* représente un joyau inestimable pour une collection d'amateur. MAX GARNIER.

DENDROBIUM VERSICOLOR COGN. — Espèce nouvelle de la section *Pedilonum* de BLUME, telle qu'elle a été délimitée par Sir JOSEPH HOOKER (sous le nom de *Pedilonium*) dans sa *Flora of British India*, V, p. 711. — Tige grêle, allongée, fusiforme, à entre-nœuds cylindriques, dépourvue de feuilles au moment de la floraison. Grappes pendantes, multiflores, denses, assez longues, naissant des nœuds de la tige. Fleurs petites, longuement pédicellées, à pedicelle muni d'une petite bractée triangulaire-lancéolée et acuminée. Sépales égaux, membraneux, d'abord dressés, puis étalés, ovales-triangulaires, un peu aigus, les latéraux largement décurrents jusqu'au sommet du menton et soudés entre eux inférieurement en avant sur une longueur de 10 à 12 mm. Pétales presque égaux aux sépales, membraneux, un peu obliques, étroitement ovales, obtus, à cinq nervures. Menton étroit, un peu arqué en avant, près de trois fois plus long que les sépales. Labelle dressé, inséré à 6-7 mm. du sommet du menton; onglet très long, linéaire, charnu, profondément canaliculé, muni près de la base d'une languette charnue obtuse dirigée vers le bas; limbe membraneux, obovale-subrectangulaire, à sommet presque tronqué, à bords un peu ondulés, à partie centrale munie de deux larges côtes longitudinales. Colonne très courte, à clinandre muni d'une petite dent dorsale et de deux lobes latéraux membraneux. — Tige d'un beau vert, longue de 4-5 dm., épaisse à la base de 3·4 mm. et vers le milieu de 6-7 mm. Grappe longue de 7 à 9 cm. (nous en possédons une portant 25 fleurs); pédoncule commun robuste, d'un vert fortement teinté de pourpre-noir; pédicelles étalés, grêles, d'un blanc pourpré, longs avec l'ovaire de 2 cm. Sépales longs de 8-9 mm., d'abord d'un jaune verdâtre, puis d'un beau jaune et pourprés postérieurement. Pétales d'abord d'un vert pâle, passant ensuite au jaune de soufre. Menton long de 2.2 à 2.3 mm., d'abord verdâtre puis d'un jaune très pâle du côté antérieur, d'un rose plus ou moins vif du côté postérieur. Le labelle passe également de la couleur verdâtre au jaune très pâle.

Sans briller au premier rang pour sa beauté, cette espèce est très curieuse par la forme insolite de ses fleurs et par le remarquable changement de couleur que celles-ci subissent avec l'âge. La grappe que nous avons sous les yeux en

ce moment, a toutes les fleurs voisines du sommet d'un vert jaunâtre, et toutes celles de la base d'un beau jaune varié de rose pourpré.

Le *D. versicolor* fut introduit de l'Assam par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et il a fleuri dans les serres de la Société bruxelloise dans la première quinzaine de juillet de cette année. Il nous paraît devoir être rapproché du *D. megaceras* HOOK. F. (*Fl. Brit. Ind.* V, 731), figuré dans les *Icones Plantarum*, pl. 2031 ; mais ce dernier a les fleurs notablement plus grandes, en grappes très courtes, non pendantes et peu fournies (3-5 flores), et son labelle est de forme totalement différente.

* * *

CATASETUM COLLARE COGN. — Par ses organes de végétation, cette nouvelle espèce ne se distingue pas notablement de ses congénères : ses pseudobulbes, d'un vert clair légèrement jaunâtre, sont fusiformes-coniques, atteignant jusque 24 cm. de longueur; ses feuilles, d'un vert grisâtre sur la face supérieure, d'un gris bleuâtre un peu glauque à la face inférieure, atteignent jusque 39 cm. de longueur sur 7,5 cm. de largeur. Pédoncule radical, ascendant, robuste, légèrement comprimé et obscurément anguleux, d'un vert blanchâtre un peu glauque, long de 3 à 4 dm., portant quatre ou cinq fleurs vers son sommet; pédicelles robustes, étalés presque à ample droit, cylindriques, d'un vert clair, longs avec l'ovaire de 5 à 6 cm. Bractées appliquées contre le pédicelle, d'un blanc un peu verdâtre, ovales-triangulaires, longues d'un centimètre. Sépales et pétales connivents autour de la colonne, du côté opposé au labelle, obovales-oblongs, assez brièvement acuminés; sépales un peu charnus, assez concaves, d'un vert gai, le dorsal long de 40 à 42 mm. et large de 18-19 mm., les latéraux assez obliques un peu plus longs et plus larges; pétales presque membraneux, d'un vert blanchâtre, longs de 37 mm. et larges dc 18-19 mm. Labelle nettement tourné vers le haut, très épais et charnu, blanc à l'intérieur, blanc aussi à l'extérieur, mais un peu nuancé de vert à l'extrémité et sur les bords; il forme un sac très profond (2,5 cm.), à sommet arrondi et un peu comprimé d'avant en arrière; l'ouverture du sac est assez rétrécie, arrondie et entourée d'un rebord ou d'une sorte de collier large de 3 mm., replié en dehors et appliqué contre la surface extérieure du labelle; la partie extérieure de ce rebord est d'un blanc verdâtre, mince, membraneuse aux bords, qui sont finement denticulés-ciliés latéralement; la partie intérieure est renflée, blanche et se prolonge à l'intérieur du sac vers la base en une aile épaisse et charnue, large de 3 mm.; les nervures

longitudinales sont très épaisses du côté intérieur et deviennent presque des crêtes vers le sommet. Colonne de même forme que dans le *C. macrocarpum,* luisante, blanche sauf le bec, flexueux et long de 16 à 17 mm., qui est d'un blanc verdâtre; antennes grêles, longues de 2 cm., la gauche fortement arquée à droite, la droite peu arquée et projetée en avant.

Il est facile de reconnaître que cette espèce, très distincte et dont nous venons de décrire la fleur mâle, appartient au groupe des *Eucatasetum*. Elle a été introduite du Vénézuéla par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et a fleuri au commencement du mois de juillet dernier.

***

EULOPHIA CONGOENSIS COGN. — Superbe espèce rappelant l'*E. Guineensis* R. BR. et surtout sa variété *purpurata* (*Orchid Album,* II, pl. 89). Comme elle sera prochainement décrite et figurée dans la *Lindenia,* il nous suffira de dire qu'elle se distingue de ce dernier surtout par son labelle à limbe *largement obovale, presque tronqué au sommet et à bords très entiers,* et non *ovale, aigu au sommet et à bords ondulés-crénelés,* par sa colonne *très droite, à dos absolument aplati,* et non *courbée en avant et un peu carénée sur le dos.* Ses bractées, d'un vert clair légèrement saupoudré de rouge brunâtre, sont aussi relativement un peu plus longues. Sépales et pétales d'un pourpre violacé intense, un peu plus pâles au sommet et sur les bords. Labelle d'un pourpre un peu nuancé de blanc, passant au blanchâtre vers la base, avec une large macule d'un pourpre violacé intense en dessous du centre; éperon d'un blanc verdâtre lavé de pourpre. Colonne blanchâtre, fortement nuancée de pourpre vers le sommet, et plus légèrement sur les bords. Anthère fauve jaunâtre, avec des points bruns.

Espèce introduite récemment du Congo par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; sa floraison s'est continuée durant tout le mois de juillet.

A. COGNIAUX.

TRAVAUX DE SAISON

La chaleur très forte du mois de juin a fait place à un brusque refroidissement, et plusieurs nuits du milieu de juillet ont été très fraiches. Le jardinier doit surveiller attentivement ces variations de température, et protéger ses plantes contre leur danger. Un certain nombre d'Orchidées, dans tous les com-

partiments, viennent de commencer leurs pousses et sont en pleine activité, et le froid, en interrompant la végétation, leur ferait beaucoup de tort. Il faut donc tenir l'appareil de chauffage toujours prêt, et le mettre en marche dès que la température s'abaisse au-dessous du degré nécessaire. Pendant la nuit, notamment, on devra entretenir les feux avec soin, surtout pour les serres tempérées et chaudes.

Il faut aussi employer les ventilateurs avec précaution, les fermer lorsque le thermomètre descend trop bas, ou lorsque le vent est très violent, comme cela s'est produit fréquemment dans ces derniers temps. Le vent refroidit beaucoup les tissus, et la plupart du temps il dépose sur les plantes une couche de poussière et de sable fin qui obstrue les pores.

Les Odontoglossum alpins réussissent particulièrement bien dans une serre où ils sont exposés au Nord ; mais on doit fermer les ventilateurs lorsque le vent vient de cette direction avec force. Si la serre est à double versant, on ouvrira les ventilateurs d'un côté ou de l'autre selon les circonstances ; quand le vent vient du midi, et qu'il est chaud et desséchant, les ventilateurs du côté du midi doivent être fermés, car la sécheresse est très nuisible à la végétation des Odontoglossum froids, Masdevallia, Cochlioda, etc.

Cette question de l'exposition des serres a une importance considérable, et selon qu'on en tient compte ou qu'on la néglige, les résultats obtenus sont très différents. Parfois il suffit de changer une plante de tablette, de la transporter d'un côté à l'autre de la même serre, pour la voir se transformer. Certaines espèces demandent beaucoup de soleil, d'autres peu ; la lumière et la chaleur sont d'ailleurs plus nécessaires à certaines périodes de la végétation qu'à d'autres, et ce sont des particularités qu'un bon cultivateur doit observer attentivement.

Les insectes se sont développés en abondance depuis deux mois, grâce aux grandes chaleurs. On doit leur faire une chasse active.

Les insectes, particulièrement les cloportes et diverses petites mouches, font surtout beaucoup de tort aux jeunes semis. Lorsque les graines, âgées de quelques mois, sont à peine gonflées, verdies et munies de poils absorbants, elles sont très délicates, et il suffit parfois d'une nuit pour que les insectes en fassent disparaître des dizaines. Les pertes de ce genre ont souvent une grande valeur, et l'on voit que les frais de surveillance, d'insecticide, etc., représentent en réalité une importante économie.

Les *Catasetum Bungerothi* et *macrocarpum* ont en général achevé leurs pousses, et doivent recevoir désormais des arrosages moins abondants. Les pseudo-

bulbes se gonflent et commencent à montrer leurs tiges florales; après la floraison, on donnera à ces plantes de moins en moins d'eau, en attendant le repos pendant lequel elles devront être soumises à une température plus modérée que pendant la végétation.

Pour le moment, il faut les mettre aussi près que possible du vitrage et les faire bien profiter du soleil pendant les heures de la journée où il n'est pas trop ardent, afin que les pseudobulbes soient bien mûris.

Les *Cattleya citrina*, qui viennent d'entrer en végétation active, doivent être suspendus au vitrage de façon à recevoir beaucoup de lumière, et être arrosés abondamment et fréquemment, car les Orchidées cultivées sur bloc sèchent vite. Lorsqu'on les plonge dans l'eau ou qu'on les seringue, il faut éviter de mouiller le cœur des pousses, car celles-ci sont un peu sujettes à la pourriture.

On peut en dire autant des *Oncidium Papilio* et *Kramerianum*, qui sont également cultivés sur bloc; mais ceux-ci doivent avoir plus de chaleur.

Le superbe *Grammangis* (Grammatophyllum) *Ellisi* vient de fleurir, et ses énormes grappes n'étaient pas une des moindres attractions de la serre chaude depuis la fin de juin; ses inflorescences, comme on sait, se produisent entre les feuilles de la pousse alors que celle-ci est à moitié développée. Par suite, les arrosages ne doivent pas être ralentis après la floraison. Cette espèce si décorative, qui développe un ample feuillage et forme des pseudobulbes très volumineux, a besoin de beaucoup d'eau pendant la végétation; une fois ses bulbes achevés, elle réclame beaucoup de lumière et d'air (quand la température extérieure le permet) et un bon repos. Faute de soins appropriés, elle ne fleurit pas ou fleurit mal; mais un cultivateur attentif peut la montrer aux visiteurs comme une des Orchidées les plus belles de sa collection, et les plus précieuses pour la richesse et l'ampleur du feuillage et de l'inflorescence.

L. L.

L'AÉRATION DES SERRES

(*Suite*, voir p. 123)

Dans les locaux de ce genre, on place l'appareil de chauffage autant que possible au-dessous des ventilateurs derrière un revêtement maçonné, pour les soustraire à la vue, mais aussi parce que la place qui leur convient le

mieux est celle où le refroidissement continuel est le plus grand; on laisse entrer l'air froid du dehors au-dessous des tuyaux de chauffage par un canal traversant la maçonnerie, et qui peut se fermer au moyen d'une cloison mobile; enfin on dispose le tout de telle façon que l'air froid ne s'étale pas en couche au-dessous des tuyaux de chauffage, sur le sol du local, mais qu'il baigne les tuyaux.

Mais on ne peut obtenir un courant régulier d'air froid provenant de l'extérieur qu'à la condition de permettre en même temps à une quantité égale d'air de s'échapper de la serre à un autre endroit. Pour cela il faut une sortie. Si l'on faisait, comme pour la ventilation de nos serres, une simple ouverture dans le mur vers le faîte dans la serre, ouverture ayant à peu près la même grandeur que celle d'entrée de l'air, ce serait surtout — comme on l'a déjà expliqué — l'air pur réchauffé, celui qui aurait passé sur les tuyaux de chauffage, qui s'échapperait continuellement.

Il faut donc avoir un canal de sortie, et un canal partant du sol même de la serre, qui permette le dégagement de l'air intérieur dans l'atmosphère. Pour la ventilation des appartements ordinaires, une cheminée russe ordinaire suffit. Celle-ci peut être utilement placée dans le mur intérieur le plus éloigné de la fenêtre. Cette cheminée à air doit s'élever au-dessus du toit et au-dessus de toutes les constructions voisines dépassant la maison, et surtout elle doit satisfaire à toutes les conditions d'une cheminée ayant un bon tirage.

Voici donc comment se produit le renouvellement de l'air dans un local ainsi aménagé lorsque les ventilateurs sont ouverts. L'air froid arrivant sous le tuyau de chauffage s'échauffe fortement, s'élève au plafond, abandonne en s'élevant sa chaleur aux parois, à l'air de la chambre et enfin au plafond, retombe sur le sol et est aspiré par la cheminée au bas du local en quantité égale à celle qui s'introduit.

En outre de l'ouverture située près du sol, on trouve aussi dans toutes les cheminées de ce genre un ventilateur placé au point le plus élevé de la pièce; on relie ordinairement entre elles l'ouverture du haut et celle du bas, de telle façon que l'une s'ouvre quand l'autre se ferme. On utilise celle du haut pendant la bonne saison, et on lui donne par cette raison le nom de ventilateur d'été ; mais elle fonctionne aussi, exceptionnellement, pendant la saison de chauffage, par exemple lorsque l'air de l'appartement est fortement vicié par de la fumée de tabac, qui monte aussi à la partie supérieure, ou par le gaz. Il ne servirait à rien d'aspirer par en bas l'air impur ou surchauffé, et

pour l'enlever rapidement, le mieux sera de sacrifier une partie de l'air pur chauffé, jusqu'à ce que les impuretés aient disparu. C'est par cette raison que l'on ne trouve ordinairement dans les restaurants que la seule ouverture du haut, dans laquelle on fait souvent brûler un bec de gaz, pour produire un plus fort tirage dans la cheminée.

Le système d'aération qui vient d'être décrit exige une cheminée à air pour chaque pièce; pour simplifier la construction, dans les grands bâtiments, on ne fait pas aboutir chacune de ces cheminées séparément sur le toit, on les réunit toutes dans une seule cheminée de grand diamètre. Il faut avoir dans une conduite de ce genre un fort courant d'aspiration, et dans une cheminée aussi grande et froide on ne pourrait même pas l'obtenir en adoptant une hauteur tout à fait disproportionnée. Il s'agit donc de chauffer cette cheminée, afin de lui donner un tirage considérable; on y parvient en y établissant un tuyau en fer qui emporte les produits de la combustion du foyer de l'appareil de chauffage, c'est-à-dire une sorte de cheminée allemande, dans laquelle est disposée une cheminée russe en fer, la véritable cheminée de foyer. La cheminée de fer, fortement chauffée par les gaz du foyer qui s'élèvent, abandonne sa chaleur à l'air qui l'entoure, diminue par conséquent sa densité et la force à s'élever; par suite, cette cheminée produit une forte aspiration dans tous les canaux de dégagement qui y débouchent, venant des diverses pièces, et qui, dans ce cas, peuvent au besoin être construits horizontalement, ou même en bas.

Ce dispositif permet de tirer parti très utilement de la chaleur, qui se perdrait autrement dans la cheminée, et le courant de tirage obtenu dans ces appareils est d'une grande force.

Rien ne s'oppose, maintenant, à ce que le principe des installations d'aération décrites ci-dessus soit appliqué à nos serres. Ici encore, on ne construira pas dans chaque compartiment une cheminée à air d'une grande hauteur, qui ne produirait pas de tirage parce qu'elle serait généralement froide; mais on peut parfaitement utiliser les gaz chauds dégagés du foyer de la chaudière, et qui seraient perdus autrement, pour produire un tirage au moyen d'une cheminée double; on établit alors dans chaque compartiment une conduite en terre cuite partant d'un ou de plusieurs points du sol, de direction horizontale, et dont le diamètre va toujours en augmentant, et on fait déboucher ces conduites dans la cheminée qui entoure le tuyau à fumée du foyer. Chaque bouche ouvrant dans les serres doit être pourvue d'une trappe jouant facile-

ment, afin que l'on puisse l'ouvrir plus ou moins selon les besoins. Sur le côté le plus éloigné de cette bouche de dégagement, on fait arriver l'air froid au-dessous des tuyaux de chauffage, on le force, au moyen de dispositifs appropriés et qu'il est superflu de décrire ici, à s'y échauffer et à s'élever; on peut alors donner de l'air pur aux plantes sans aucun danger, en laissant tous autres ventilateurs fermés (mieux ils le seront, mieux cela vaudra), sans courants d'air et sans gaspillage de combustible, et cela même par un froid de 20°.

(Sera continué.)

Comte DE MORAN.

LA DESCRIPTION DES ORCHIDÉES

Un abonné nous demandait récemment de le guider à travers les broussailles de la linguistique spéciale des diagnoses botaniques. Nous avions proposé à cette occasion de publier un petit vocabulaire latin si nos lecteurs le désiraient ; plusieurs en ayant exprimé le vœu, nous allons analyser et traduire quelques descriptions, ce qui permettra aux amateurs de saisir le sens des expressions les plus usitées, et de voir clair dans toutes les diagnoses.

Il ne nous paraît pas utile de cataloguer les mots en ordre alphabétique, comme dans un dictionnaire ; nous éviterons une perte de temps et nous serons mieux compris sans doute en traduisant les phrases mot par mot ou par petits groupes de mots. Le lexique annexé à l'ouvrage *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe* contient d'ailleurs tous les mots ou radicaux les plus répandus, et servira à compléter notre traduction.

Prenons comme exemple la diagnose du genre Cymbidium telle qu'elle a été rédigée par BENTHAM. Elle a l'avantage d'être assez longue et très précise.

Il va sans dire que nous pourrons parfois intervertir l'ordre des mots, pour la commodité de la traduction en français.

Sepala subaequalia	Sépales à peu près égaux (*sub*, en composition, signifie « presque, à peu près »)
libera patentia,	libres, étalés,
lateralia interdum connata	les latéraux parfois soudés
brevissime	très brièvement
basi	par la base
sub labello.	au-dessous du labelle.

Petala sepalis similia	Pétales semblables aux sépales
vel paulo minora.	ou un peu plus petits.
Labellum sessile .	Labelle sessile
ad basin columnae,	contre la base de la colonne,
erectum, basi concavum,	dressé, concave à la base,
trilobum;	trilobé;
lobi laterales latiusculi,	lobes latéraux un petit peu larges,
erecti,	dressés,
columnam amplectentes	embrassant la colonne
laxe,	d'une façon lâche,
medius patens vel recurvus,	le (lobe) médian étalé ou récurvé,
indivisus,	indivis,
disco bilamellato	à disque bilamellé (muni de 2 lamelles)
varie.	de façon variable.
Columna longiuscula,	Colonne un petit peu longue,
semiteres,	semi-cylindrique,
curvula,	légèrement courbe,
exalata	non ailée
vel anguste bialata,	ou étroitement bi-ailée,
apoda;	sans pied;
clinandrium	clinandre
parum prominulum,	peu proéminent,
truncatum vel obliquum.	tronqué ou oblique.
Anthera terminalis, opercularis,	Anthère terminale, à opercule,
incumbens,	incombante (inclinée en avant),
valde convexa	fortement convexe
vel late semiglobosa,	ou largement semi-globuleuse,
unilocularis	uniloculaire (à une loge)
vel imperfecte bilocularis;	ou imparfaitement biloculaire;
pollinia 2,	pollinies au nombre de 2,
late subglobosa	larges, presque globuleuses,
cerea, profunde sulcata	cireuses, profondément sillonnées,
vel conflata uno minore	ou fondues en une assez petite
e duobus	à la place de deux
sibimet arcte applicitis,	étroitement serrées l'une contre l'autre,
collateraliter contigua	placées latéralement l'une près de l'autre
in anthera,	dans l'anthère,
connexa appendicula	réunies par un appendice
parva transversa	petit transversal
vel divaricato-bilamellata,	ou divariqué-bilamellé,
affixa	attachées
anthera dehiscente	quand l'anthère se détache

glandulae squamiformi	à une petite glande en forme d'écaille
transversae	transversale
mediante appendicula.	par un appendice placé au milieu.
Capsula oblonga,	Capsule oblongue,
saepe majuscula,	souvent assez grande,
interdum breviter rostrata.	parfois munie d'un bec court.
Herbae epiphyticae,	Herbes épiphytes,
caulibus foliatis	à tiges feuillées
abbreviatis	raccourcies
plus minusve incrassatis	plus ou moins épaissies
in pseudobulbum	en pseudobulbe
cum foliorum basibus.	avec les bases des feuilles.
Folia saepe longissima,	Feuilles souvent très longues,
coriacea,	coriaces,
venis elevatis percursa,	parcourues de veines saillantes,
vel breviora	ou plus courtes (les feuilles)
magis carnosa	plus charnues
laevioraque;	et plus lisses;
vaginae basi dilatatae	gaines élargies à la base
in caule imbricatae,	imbriquées après la tige,
vetustiores	les plus vieilles
saepe reductae	souvent réduites
ad fibras	à des fibres
diu persistentes.	persistant longtemps.
Pedunculi vel scapi	Pédoncules ou scapes
oriundi inter folia	prenant naissance entre les feuilles
vel ad basin caulis,	ou à la base de la tige,
longi, simplices	longs, simples
vel rarissime ramosi,	ou très rarement ramifiés,
basi stipati	revêtus à la base
vaginis laxis	de gaines lâches
interdum productis	parfois allongées
fere in folia brevia.	(de façon à former) presque des feuilles courtes.
Flores majusculi,	Fleurs assez grandes,
laxe racemosi,	en racèmes lâches (non serrés),
breviter pedicellati,	à pédicelle court,
racemis	racèmes
haud raro elongatis	non rarement allongés
pendulisque.	et pendants.
Bracteae breves.	Bractées courtes.

(Sera continué.)

L. ELLE.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

GRANDES COLLECTIONS FRANÇAISES. — Le *Gardeners' Chronicle* du 13 juillet contient une description de la belle collection d'Orchidées de M. A. DALLEMAGNE, de Rambouillet.

***

LA FLORAISON DES ORCHIDÉES se développe parfois avec une lenteur vraiment surprenante. Il y a actuellement dans une serre chaude de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE un Bulbophyllum qui porte une grappe de boutons ; ces boutons ont commencé à se montrer il y a un mois ; ils ont grossi régulièrement, et au bout d'une quinzaine de jours ont pris une coloration prononcée, faisant croire que l'épanouissement approchait. Mais ils ont continué à se développer, sont devenus volumineux, et ce n'est que maintenant qu'ils paraissent près de s'ouvrir. Il y a lieu de penser que les fleurs auront une très longue durée.

En revanche, les boutons des Coryanthes grossissent pour ainsi dire à vue d'œil, et atteignent en trois ou quatre jours les dimensions énormes que l'on connaît.

***

F. M. — Les fumigations exigent beaucoup de soin, si l'on veut éviter de nuire aux Orchidées et de les asphyxier à moitié. Il est préférable de ne pas en faire. Employez les côtes de tabac étalées sur les tuyaux et fréquemment arrosées, les lavages des feuilles à l'eau de nicotine, les insecticides (*Chase's beetle poison*, etc.), et exercez une surveillance attentive.

Les thrips et autres insectes minuscules qui se logent à l'aisselle et dans les plis des feuilles de vos Anguloa doivent être enlevés à l'aide d'un petit pinceau dur ou d'un morceau de bois effilé. Si vous les laissez se reproduire et pulluler, vous aurez ensuite une peine infinie à vous en débarrasser.

Quant aux fourmis qui recherchent les Coryanthes, elles ne paraissent pas leur faire de tort ; il y a entre eux un traité d'alliance.

***

LE CLIMAT DE LONDRES. — Nous lisons dans le *Journal of Horticulture* du 4 juillet :

« Il est possible qu'à l'époque où la culture des Orchidées était encore dans l'enfance, l'idée de les cultiver dans l'atmosphère impure de Londres aurait fait sourire, comme une chose aussi impossible qu'absurde. Quoi qu'il en soit, les Orchidées sont cultivées à Londres et dans d'autres grandes villes industrielles en quantités extraordinaires, et à un degré de perfection étonnant. On peut en trouver la preuve dans n'importe quel meeting de la Société Royale d'Horticulture de Londres, où, dans dix-neuf cas sur vingt, les Orchidées cultivées dans la ville figurent en abondance. Non seulement les horticulteurs contribuent à ces expositions, mais aussi les amateurs, qui présentent des plantes dans un état prouvant qu'elles ont le confort voulu et les soins appropriés, quoique l'atmosphère soit très défavorable. »

***

LE PRIX DES ORCHIDÉES. — Voici quelques chiffres réalisés à la vente publique de la collection WELLS, laquelle a eu lieu tout récemment à Londres :

Odontoglossum crispum, variété très maculée, trois bulbes, une pousse, 1654 fr. ; *Cattleya × Hardyana var.*, six bulbes, une pousse, 1444 fr. ; *Cattleya Mossiae alba*, quatorze bulbes, 892 fr. ; *Laelio-Cattleya × Broomfieldensis*, quatre bulbes, une pousse, 918 fr. ; *Cattleya Mossiae Wageneri*, huit bulbes, une pousse, 787 fr. ; *Cattleya labiata alba*, quatre bulbes, une pousse, 1312 fr. ; *Cattleya Trianae Reine des Belges*, neuf bulbes, une pousse, 1312 fr. ; *Cattleya Mossiae Reineckeana*, quatorze bulbes, trois pousses, 1102 fr. ; *Cattleya Mendeli Blunti*, deux bulbes, une pousse, 787 fr., etc.

***

LES CATASETUM. — Le *Gardeners' Chronicle* publie dans son numéro du 13 juillet une belle gravure représentant une nouvelle variété du curieux *Catasetum tabulare*, la variété *rhinophorum*, exposée récemment à Londres par MM. VEITCH. Notre confrère accompagne la

description de cette plante des remarques suivantes :

« Les Catasetum augmentent rapidement de popularité dans les collections d'Orchidées ; par suite, leur vie et leurs besoins sont observés plus attentivement qu'autrefois, et leur culture est maintenant considérée comme facile, pourvu qu'on les traite comme les autres Orchidées qui perdent leurs feuilles, et qui réclament un local plus sec et plus frais pendant la saison de repos. »

***

CATALOGUES D'HYBRIDES. — Les hybrides et leur classement sont décidément à la mode ; voici qu'on annonce d'Angleterre la prochaine publication d'un nouveau catalogue d'Orchidées hybrides, dressé par M. HANSEN.

Il nous paraît tout naturel, pour les raisons exposées récemment dans deux articles de ce journal, que l'on publie *souvent* des listes d'hybrides ; on peut compter tous les ans quelques centaines de nouveaux semis. Mais voici trois ou quatre catalogues dans un délai de trois mois, ce qui est peut-être beaucoup.

***

L'EXPOSITION BELGE D'HORTICULTURE D'AMSTERDAM. — Nous recevons la lettre suivante :

Gand, ce 20 juillet 1895.

MON CHER LINDEN,

Le petit légume néerlandais a perdu une belle occasion... d'attendre quelque peu. Il était trop pressé de nous servir ses grosses légumes. Il parle d'un tas de choses qu'il ne connait pas. Il doit, dans le potager littéraire, avoir constamment été caché sous une feuille de chou pour n'avoir pu ni voir ni entendre.

Le Comité décoratif de l'Exposition belge d'Amsterdam est bien autrement imposant qu'il ne le dépeint et se compose d'un Commissaire, un Président d'honneur, un Président, cinq Vice-Présidents, deux Secrétaires et une quantité d'etc. Seulement l'Exposition ne devait pas avoir lieu à la fin de juin dernier, mais aura lieu le 28 de ce mois et la lettre du petit légume néerlandais est venu comme *pain en carême* aiguillonner l'indécision des uns et secouer la torpeur des autres.

Vous verrez que cette Exposition sera plus importante que le *Journal des Orchidées* se l'imagine.

Bien à vous,
X.

Réponse. — Tant mieux, mon cher X., si la lettre du petit légume est venu émoustiller le zèle des membres du Comité belge de l'Exposition d'Amsterdam, et tant mieux surtout si l'Exposition a été réussie.

Nous ne jalousons au *Journal des Orchidées* aucun succès — nous sommes toujours heureux d'y applaudir vigoureusement les exposants belges qui maintiennent à l'étranger la haute renommée de l'horticulture nationale.

Croyez-le bien, mon cher X..., le *Journal des Orchidées* sera très satisfait de pouvoir constater que, grâce à son *excitation*, une impulsion nouvelle a été donnée aux organisateurs et aura pu faire réussir une Exposition dont le succès paraissait bien douteux, il y a quelques jours.

***

BIBLIOGRAPHIE. — Nous avons reçu un ouvrage intitulé *Om tropiske Orchideer og deres dyrkning*, et qui vient d'être publié par M. R. NIELSEN en Danemarck. Nous regrettons malheureusement de ne pas être à même de profiter du texte, écrit dans une langue qui nous est totalement inconnue, mais nous le signalons aux personnes qui la comprennent. Ce livre se présente sous un aspect des plus gracieux ; il est joliment relié, bien imprimé ; il comprend 118 pages grand format, et 16 planches coloriées fort bien exécutées, représentant 17 Orchidées des plus populaires.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux généralités sur la vie des Orchidées et à leur culture ; la seconde partie est occupée par l'étude des principaux genres et des espèces les plus remarquables de chacun.

Nous ne pouvons que nous féliciter de voir la littérature des Orchidées s'enrichir d'un nouvel ouvrage qui paraît très soigné et sérieux, et qui contribuera certainement beaucoup à faire connaître et admirer ces plantes de choix dans un pays où elles ne sont pas encore très répandues. Il est vraisemblable que la culture des espèces indiennes exige dans ces régions septentrionales plus de soin que sous notre climat tempéré, mais cette difficulté est certainement surmontable, puisque le nord de l'Angleterre et l'Écosse, ainsi que la Russie, renferment des collections importantes et très prospères ; et d'autre part les Orchidées froides doivent réussir au nord mieux encore qu'en Belgique et en France. Les amateurs danois doivent se trouver en somme dans une situation plus favorisée que ceux d'Italie, pays où la culture des Orchidées donne cependant d'excellents résultats.

***

FLEURS REÇUES. — M. le Dr EICKE, de Pöpelwitz, a eu l'obligeance de nous communiquer deux fleurs de Cattleya très intéressantes. L'une est une variété de *Cattleya Rex* ayant les bords du lobe antérieur du labelle jaune foncé, surtout sur les deux côtés à l'ouverture de la gorge ; les pétales sont nuancés de jaune d'or vers la pointe, et les deux sépales latéraux portent une bande médiane jaune d'or. Cette forme est d'une beauté remarquable.

L'autre fleur est un *Cattleya gigas* de très grande dimension, et ayant le lobe antérieur et le tube du labelle d'un rouge très vif.

L. L.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

Prix d'honneur et Médailles

Le Catalogue Général des Graines et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé **Franco** sur demande

5 CATALOGUES PAR AN

E. MEUNIER & Cie

AGENTS GÉNÉRAUX DU

SYNDICAT DES VITICULTEURS BELGES

24, rue des Paroissiens, Bruxelles.

Spécialités de RAISINS, FRAISES, TOMATES, PÊCHES ET PRIMEURS

FLEURS COUPÉES D'ORCHIDÉES, Roses, Œillets, Anthurium, etc.

Expédition journalière à toutes les époques de l'année et en tous pays

Prix et renseignements sur demande.

Usines SCHLŒSING Frères. — Marseille

Médaille d'or. Exposition Universelle Paris 1889.

Nouveau soufre précipité SCHLŒSING

A LA NICOTINE

POUDRE INSECTICIDE ET ANTICRYPTOGAMIQUE

Le **Nouveau soufre précipité SCHLŒSING à la Nicotine** détruit radicalement les **chenilles, larves, pucerons, limaçons** et autres parasites de l'agriculture, de l'horticulture, de l'arboriculture, de la viticulture et de la culture maraichère.

Il débarrasse les choux des chenilles de la **Piéride**, les pommes de terre du **Doryphora**; il guérit du **Peronospora** les tomates, pois, laitues, choux, etc.

Mélangé aux **Semences**, il les préserve des attaques des larves et insectes de toutes sortes.

Il débarrasse les **poulaillers** de la **vermine des poules**.

Il guérit la vigne de l'**Oïdium**, du **Mildew**, de l'**Anthracnose**, des **Rots** et autres maladies cryptogamiques, tout en la débarrassant des insectes qui la dévorent (**pyrales, altises, attelabes, érinose, limaçons**).

Il nettoie les arbres fruitiers du **puceron lanigère**, du **kermès** et du **blanc**.

Il éloigne les **fourmis**, les **criquets**, les **sauterelles**, les **coléoptères**.

Il guérit les plantes de la **chlorose** et excite la végétation.

Enfin, mélangé au fumier, il le débarrasse des **vers** et **parasites** de toutes sortes.

Notre soufre doit être employé le matin à la rosée

DEMANDEZ LA BROCHURE EXPLICATIVE

PRIX :

Un sachet échantillon de 5 kilos	Fr.	3.20	
Un sac de 25 kilos	»	6.75	quai Anvers.
Un sac de 50 kilos	»	13 »	
Un sac de 100 kilos	»	25 »	
Par 1.000 kilos et au-dessus	»	24.50 0/0 kos	
Soufflet spécial pour l'emploi du Soufre précipité SCHLŒSING	»	5.50	

Dépositaire général pour la Belgique et la Hollande

M. Théodore VON WERNICH, 6', rue des Beggards, Anvers

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — **Arbres fruitiers pour Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annnellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

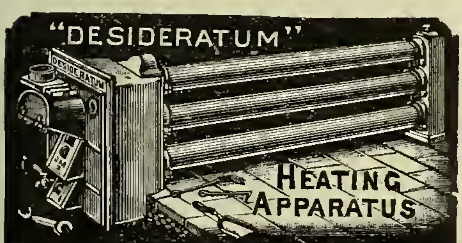
Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre,** etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD STOURBRIDGE

ANGLETERRE

LES CANNAS FLORIFÉRES (création de l'Établissement)

Chrysanthèmes nouveautés de toute provenance

CROZY Aîné

206, Grande rue Guillotière, LYON (France)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1894, GRAND PRIX ET MÉDAILLE D'OR

Catalogue descriptif sur demande

6me année. 16 AOUT 1895 Numéro 131.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC I TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 °/o sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 °/o pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 °/o sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 °/o pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

HAUTE NOUVEAUTÉ

ŒILLET « LADY WANTAGE »

Variété superbe à fleurs blanches du **Souvenir de la Malmaison** mais beaucoup plus florifère. Produit de nombreuses fleurs, bien pleines et se multiplie facilement. Très remarquable pour la fleur coupée. Figuré dans *L'Illustration Horticole*.

Jeunes plantes : La pièce, **3** fr. — Les douze, **30** fr.

DAHLIA CACTUS « Mrs PEART, » à fleurs blanches

A été figuré dans *L'Illustration Horticole*

Le plus beau de tous les Dahlia connus. Les fleurs, de belle grandeur, ont la forme de la variété « Juarezi, » mais sont entièrement blanches. Cette variété est extrêmement florifère.

Jeunes plantes : La pièce, fr. **3,50.** — Les six, fr. **18,00.**

DAHLIA CACTUS « BLANCHE KEITH »

Nouveauté de grand mérite qui a été également figurée dans *L'Illustration Horticole*, à fleurs jaune d'or. Une des plus belles formes de *Dahlia Cactus*, fleurissant abondamment.

Jeunes plantes : La pièce, fr. **2,50.** — Les six, fr. **12,00.**

ŒILLET : GLOIRE DE LA GRANDE BRETAGNE

Figuré dans *L'Illustration Horticole*

Jeunes plantes : La pièce, fr. **3,00.** — Les six, fr. **15,00.**

P. KERSTEN, Horticulteur

19, rue de la Concorde, BRUXELLES.

L. BEAUME, Ingénieur-Constructeur

66, Avenue de la Reine, BOULOGNE, près Paris

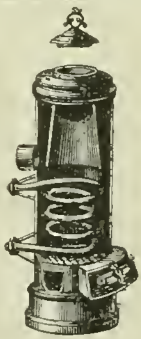
CONSTRUCTION SPÉCIALE DE POMPES EN TOUS GENRES ET POUR TOUS USAGES

APPAREILS HYDRAULIQUES



L'ÉCLIPSE

Le meilleur moulin à vent pour l'élévation des eaux, arrosage, irrigation.

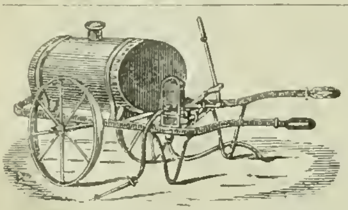


Thermo-Siphon

à serpentin, à combustion lente pour le chauffage des serres.

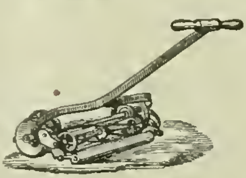
Pose facile et sans connaissances spéciales.

Nos	1	2	3	4	5
Prix :	Fr. 85	120	150	210	275



TONNEAUX D'ARROSAGE

avec pompe ou sans pompe.



LA PENSYLVANIA

Tondeuse de gazon la plus utile et la plus légère.

DEMANDER LE CATALOGUE GÉNÉRAL

P. & C. NABONNAND

HORTICULTEURS

Au Golfe Juan (Alp. Mar.), France.

ONT LIVRABLES DÈS MAINTENANT

60,000 Phœnix canariensis, Chamaerops excelsa, Chamaerops humilis, Latania borbonica, etc.

Toutes forces de 0m50 à 1m50 de hauteur, depuis 100 fr. le cent.

40,000 ARBRES, ARBUSTES, ARBRISSEAUX EXOTIQUES

A FLEURS, A FRUITS, A FEUILLAGE

La plus belle, la plus importante et intéressante collection de l'Europe.

300,000 ROSIERS en 2000 variétés

Demandez le Catalogue général pour détail.

Nos **PALMIERS** sont irréprochables, superbes, trappus, ont des collets très forts, ne sont pas **étiolés**, ce qui est un avantage incontestable.

Conditions et prix exceptionnels par correspondance.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR ET CULTIVATEUR

DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

☞ **Catalogue franco.**

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

Maison fondée en 1854.

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture
Paris, 1895, **Prix d'Honneur**



JARDINS D'HIVER, SERRES, BACHES, CHAUFFAGES, CLAIES ET TOILES A OMBRER, CHASSIS DE COUCHES

« **LA SÉCURITÉ**, » serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **L'ORCHIDÉENNE**, » nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **LES RAPIDES**, » baches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (brevetés s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers)
SAINT-DENIS (Seine).

L'Établissement d'Horticulture

J. LEMOINE ET FILS

à NANCY (France)

s'est acquis pour la production des nouveautés une réputation universelle. Ses derniers Catalogues contiennent entr'autres le *Begonia elegantissima alba*, le *Richardia Elliottiana*, le *Crassula albiflora*, ainsi que ses séries nouvelles de *Begonia* tubéreux et autres d'*abutilon*, de *Fuchsia*, de *Pelargonium zonale*, de *Pentstemon*, de *Phlox*, de *Glaïeuls*, de *Montbretia*, de *Clematites* doubles, de *Lilas* doubles, etc.

Sa célèbre collection de *Gladiolus Lemoinei* et de *Gladiolus Nanceanus*, comprenant en tout 150 variétés, a été récompensée de premiers prix à Londres, à Paris et à Chicago.

Catalogues sur demande.

SOMMAIRE DU 131me NUMERO :

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

CYCNOCHES CHLOROCHILON. — Cette remarquable Orchidée vient de fleurir, en excitant comme toujours beaucoup de curiosité. Les fleurs des Cycnoches peuvent être rangées, avec celles des Coryanthes, parmi les plus grandes de cette famille, et elles ont une forme singulière qui surprend vivement les profanes. Quoique cette espèce ne possède pas un coloris aussi attrayant que le *C. Loddigesi,* elle ne mérite pas moins de figurer dans toute collection d'amateur.

Les Cycnoches se cultivent à peu près de la même façon que les Catasetum et Mormodes, auxquels ils ressemblent beaucoup par le port. Ils réussissent facilement en serre chaude, avec des arrosages abondants, et forment chez moi des bulbes très volumineux.

⁂

VANDA MARRIOTTIANA. — Un amateur me demandait tout récemment des renseignements sur ce beau Vanda, qui avait fleuri dans sa collection au mois de juin, et dont la ressemblance avec un Phalaenopsis l'intriguait beaucoup.

Ce n'est pas une espèce, mais une variété du *V. Parishi,* qui a été découvert en 1862 par le vaillant explorateur dont il porte le nom. La variété *Marriottiana,* qui est beaucoup plus belle au point de vue du coloris, est assez analogue à ce point de vue au *Phalaenopsis Luddemanniana;* elle a les pétales et les sépales d'un rouge légèrement nuancé de brun, avec un peu de blanc à la base, et le labelle petit comme dans tous les Vanda, entièrement rouge magenta pourpré.

Au point de vue de la culture, cette plante n'offre qu'une particularité, c'est sa petite taille, qui permet de la cultiver en panier suspendu près du vitrage. Elle réclame des arrosages très abondants pendant la végétation, et beaucoup de soleil pendant tout le cours de l'année.

⁂

ONCIDIUM AMPLIATUM MAJUS. — Sa floraison est terminée depuis plus d'un mois, et la végétation est maintenant assez avancée; par suite les arrosages devront être abondants, et les plantes devront être placées le plus près possible du vitrage, ce qui profite au développement des pousses.

Cet Oncidium est l'un des plus recherchés des amateurs, et sa popularité est très légitime; ses fleurs sont disposées en grappes nombreuses et multiflores, très ramifiées et en même temps très denses; elles ont une forme élégante, et l'attention est surtout attirée par le labelle très ample, largement étalé, d'un coloris jaune pur extrêmement vif.

Cette espèce a les pseudobulbes très comprimés, presque plats, et appliqués les uns contre les autres; à cause de cette particularité de forme, elle est facile à cultiver sur tronc ou sur bloc, et dans ce cas on doit l'arroser très fréquemment.

* * *

ACINETA HRUBYANA. — Les Acineta sont très remarquables par la forme globuleuse de leurs fleurs, leur grosseur, et leur curieuse disposition en grappe dense pendante. L'*A. Hrubyana,* moins connu et beaucoup plus rare que la plupart de ses congénères, est cependant un des plus remarquables. Ses fleurs, à en juger au moins par la plante que j'ai vue en fleurs il y a deux ou trois mois, sont particulièrement nombreuses (24 sur une inflorescence), et elles sont d'une grandeur exceptionnelle. Leur coloris blanc d'ivoire, seulement pointillé de rouge brunâtre, est très attrayant, et je considère cette espèce comme très probablement la plus belle du genre entier.

Les Acineta, cultivés en serre tempérée, réussissent admirablement et forment des pseudobulbes très vigoureux.

* * *

AERIDES HOULLETIANUM. — Les fleurs de cette espèce assez rare sont grandes et d'un charmant coloris, maculé et strié de rouge pourpre sur le labelle, et au moment de l'été où elles apparaissent elles ne peuvent manquer d'être vivement appréciées par les amateurs.

Cette espèce fut décrite pour la première fois en 1872 par REICHENBACH, qui décrivait les pétales et sépales comme étant d'un brun jaunâtre, en ajoutant entre parenthèses « brun Bismarck. » J'ignore quelle est cette nuance, mais je constate que les pétales et les sépales de l'*A. Houlletianum* sont jaunes, d'un jaune mat et translucide, où je ne vois pas trace de brun.

L'*A. Mendeli,* très voisin de celui-ci, est décrit comme ayant les segments blancs, et cependant le même REICHENBACH le donne comme synonyme à l'*A. Houlletianum.*

***

TRICHOPILIA TORTILIS. — Cette Orchidée ne saurait être présentée comme une des plus belles de la famille, ni même du genre auquel elle appartient, mais elle est grande et curieuse ; ses pétales et sépales, disposés en étoile, mais en étoile ayant les rayons tordus, ou mieux encore en ailes de moulin à vent, sont d'un rose grisâtre vineux, bordé de vert clair. Le labelle est blanc, pointillé et maculé de rouge vineux clair.

Cette espèce prospère bien en serre tempérée ou tempérée-chaude. Tous les Trichopilia, dont beaucoup sont plus connus sous le nom de Pilumna, sont des plantes réclamant peu de soins et ornant bien les serres, même en dehors de la floraison, par leur ample feuillage.

***

PHAIUS HUMBLOTI (fig. 96). — Voici encore une espèce qui confirme la bonne réputation dont jouissent en général les Orchidées de Madagascar. Sa floraison superbe et très abondante donne en ce moment même un éclat incomparable à la serre tempérée-chaude, et les grappes touffues sont charmantes à voir avant l'éclosion des fleurs, tant ces gros boutons blancs contrastent gaiement avec le vert foncé du feuillage. Le *Phaius tuberculosus* n'est pas plus beau que cette espèce, et il est beaucoup moins florifère.



Fig. 96. — *Phaius Humbloti.*

Je suis surpris que le *P. Humbloti* ne soit pas plus fréquemment cultivé en grandes masses, car c'est une Orchidée des plus précieuses pour la fleur coupée.

Je viens d'en voir une cinquantaine, superbement fleuris, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE où ils produisaient un bien grand effet et chaque plante formait une variété différente! C'était ravissant.

***

ONCIDIUM UNDULATUM ou **SUPERBIENS**. — Le premier nom est évidemment un simple synonyme du second.

Cette espèce superbe appartient au même groupe que l'*O. macranthum*, c'est-à-dire à la section *microchila*, comprenant des espèces dans lesquelles le labelle est petit, tandis que les sépales et les pétales, amples et bien colorés, retiennent toute l'attention. Dans l'*O. superbiens*, les sépales ont à peu près la même forme que dans l'*O. macranthum*; ils sont d'un brun rougeâtre, avec un peu de jaune au sommet; les pétales, réfléchis à la pointe, sont d'un beau jaune clair plus ou moins barré de brun violacé à la moitié inférieure. Le labelle est couleur prune.

L'*O. superbiens* réussit bien en serre tempérée.

***

MAXILLARIA PICTA. — Ce Maxillaria, qui a fleuri le mois dernier, est surtout recommandable par son extrême floribondité et la vivacité de son coloris, mélangé de rouge pourpre et de jaune. Ses fleurs ne sont pas très grandes, mais leur masse forme un agréable effet au milieu du feuillage touffu. Comme la plupart de ses congénères, la plante est de culture facile et de croissance robuste; elle forme facilement des touffes volumineuses.

Je l'ai vue prospérer dans la serre des Cattleya; la plupart des autres Maxillaria demandent un peu moins de chaleur. Le *M. Sanderiana*, au contraire, en réclame davantage.

Le *M. picta* réussit bien en pot.

***

COELOGYNE LENTIGINOSA. — Si ses fleurs n'avaient pas le défaut de rester incomplètement ouvertes — et sans doute aussi, si elle existait dans les cultures en plus grandes quantités — cette espèce serait certainement citée parmi les plus remarquables du genre. Les fleurs sont grandes, de forme élégante et d'un coloris agréable. Elles ont les pétales linéaires étroits, presque filiformes, comme dans plusieurs autres Coelogyne; mais les sépales et le labelle sont larges. Ce dernier organe a les bords légèrement incurvés et est d'un jaune orangé clair, comme les autres segments, bordé de rouge intérieurement, avec trois lamelles rouges sur le disque.

Il existe deux formes de cette espèce, à peu près aussi répandues l'une que l'autre à l'état naturel. La seconde a les fleurs vert clair, et fait moins d'effet.

***

MILTONIA REGNELLI. — Charmante petite espèce, ayant assez bien le facies du *M. spectabilis* ou de certaines formes de *M. vexillaria,* mais en plus petit, et avec un coloris très différent. Toute la fleur est d'un blanc laiteux, tirant parfois sur le blanc crème; le labelle porte sur ce fond des stries rose vif, à peu près fondues ensemble à la base et divergentes vers le centre.

Le *M. Regnelli* ne peut assurément pas rivaliser avec ses brillants congénères dont je viens de citer le nom, mais sa floraison se produit après la leur, de sorte qu'il évite la comparaison et est fort bien accueilli des amateurs comme consolation de ces pertes.

Il réussit dans les mêmes conditions que le *M. vexillaria,* et donne une végétation vigoureuse et élégante. C'est une des Orchidées qui doivent faire partie de toutes les collections et qui conviennent à merveille pour les amateurs ne possédant pas de serre chaude.

MAS DE VALLIA.

AQUARELLES D'ORCHIDÉES

Tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont tenu la plume pour décrire les charmes exquis des Orchidées, savent combien il est difficile, impossible même, d'en faire un portrait quelque peu ressemblant. Il semble, à première vue, que le pinceau qui peut à une riche palette emprunter les couleurs et les nuances les plus variées, les plus chatoyantes, les plus délicieuses, saura nous donner une image ressemblante des magiques fleurs. La chose ne doit pas être aisée à en juger par les spécimens qu'on rencontre dans les expositions de peinture. En général, les portraits de fleurs pêchent par une fantaisie désordonnée, une lourdeur déconcertante ou un manque de science botanique absolu. Cela tient probablement, surtout au dernier défaut qui semble être celui de tous les peintres qui se sont attaqués à la fleur, un genre abandonné, non sans un certain dédain, aux femmes-amateurs. Celles-ci, de par leur goût plus prononcé pour les fleurs, la délicatesse de leurs sensations, la manière toute féminine d'analyser et d'apprécier les fleurs, devraient les réussir mieux que leurs collègues du sexe fort. Elles y réussissent peut-être mieux au point de vue « peinture » que nous ne jugeons point, mais sous le rapport de l'exactitude, elles ne nous paraissent guère supérieures aux hommes.

C'est cependant cette exactitude que l'amateur de fleurs recherche avant tout et c'est ainsi que nous croyons pouvoir faire une distinction entre le peintre qui recherche l'effet et celui qui travaille pour le connaisseur de plantes.

Nous avons déjà eu l'occasion de le dire ailleurs, que dans ce dernier cas, le dessin doit être plus poussé, plus détaillé, que l'artiste doit donner, en même temps que l'impression générale ou l'impression d'ensemble, celle qui résulte de l'examen des détails. Ceux-ci sont très importants pour le connaisseur qui veut voir la fleur de près, après avoir subi l'impression résultant du coup d'œil général. Il faut donc que l'artiste vise à l'exactitude, sans, pour cela, omettre de viser à l'effet.

Un pinceau habile peut arriver à ce *desideratum,* sans être dur, chaque fleur, en somme, pouvant être considérée comme un ensemble, on peut entrer dans les détails sans nuire à l'impression globale. Mais il faut pour cela du talent et un talent spécial.

Ce qui importe aussi dans la peinture des fleurs ainsi comprise, c'est le souci du dessin correct qu'on n'y trouve presque jamais. La diversité des formes étant infinie, il faut serrer le dessin, afin de caractériser nettement les formes particulières de chaque fleur. Il faut constamment, lorsqu'on s'occupe de ce genre de peinture, se souvenir des personnes qui auront à les apprécier et dont le jugement variera nécessairement de celui du public.

Un peintre, pour réussir les fleurs, doit les connaître, doit vivre au milieu d'elles. C'est parce que si peu de nos artistes ont souci de cette vérité élémentaire, qu'ils sont si rares ceux qui réussissent à nous les montrer avec leur caractère propre, avec leur état d'âme, dirions-nous volontiers.

Nous retrouvons ces qualités du peintre de fleurs dans les six superbes aquarelles dues au pinceau de M. A. GOOSSENS et qui sont la propriété du directeur de ce Journal.

Prenons une de ces aquarelles, la première que nous ayons vue dans les bureaux de M. LUCIEN LINDEN et tâchons d'en faire saisir les multiples mérites.

Nous voyons le *Cattleya Warocqueana*, les *Dendrobium Wardianum* et *Phalaenopsis* et l'*Odontoglossum grande.*

Quoique les lecteurs du *Journal des Orchidées* connaissent la beauté de ces fleurs, qu'ils nous permettent néanmoins de leur en refaire rapidement le portrait.

Le *Cattleya Warocqueana,* grande fleur ample, superbe de forme et d'allure, imposante même, attire et séduit en outre par le charme de son coloris rose

vif d'une si extrême délicatesse que l'œil en est fasciné. Et quand on observe attentivement, scrupuleusement le coloris des divisions, on découvre la cause de cette impression éminemment artistique ; elle réside dans le passage imperceptible pour ainsi dire d'un ton, d'une nuance à l'autre et qui donne à l'ensemble un cachet indéfinissable. Le labelle, ce chef-d'œuvre de forme adorable, avec sa partie étalée d'un pourpre sombre, la gorge marquée de deux macules jaune orangé sur les deux côtés, et le passage de ce sombre velouté à ce jaune superbe, le labelle offre un intérêt capital aux yeux de l'amateur et de l'artiste. S'attaquer à une telle fleur et la reproduire de façon à satisfaire les plus exigeants, n'est pas chose aisée.

Tout autre est la fleur de l'*Odontoglossum grande,* de grande taille aussi, à divisions plus longues, mais beaucoup moins larges que celles du Cattleya. Les sépales sont ondulés et crispés ; le fond blanc et rayé transversalement de bandes irrégulières d'un beau brun cannelle. Les pétales sont plus larges, également ondulés et crispés. Leur couleur est d'un jaune vif sur la moitié terminale et cannelle doré sur l'autre moitié, qui est en outre irrégulièrement bordée et maculée de jaune le long des bords. Le labelle, blanchâtre, est marqué de taches concentriques brun cannelle sur le tiers de la base du disque où il est encore enrichi, vers l'onglet, de deux tubercules jaune et cramoisi, enfin bordé de macules brunes. Ajoutons que le gynostème affecte la forme d'une minuscule poupée japonaise et vous comprendrez à merveille combien ces deux fleurs, comme forme et coloris, diffèrent essentiellement l'une de l'autre et combien, d'un autre côté, chacune d'elles présente des particularités.

Joignez-y à présent les deux Dendrobium qui offrent, naturellement, des caractères de famille qu'il faut faire ressortir tout en accusant nettement les signes distinctifs de l'espèce. Le *Dendrobium Wardianum* a des fleurs blanches avec une macule rose carné au sommet des pétales et du labelle; ce dernier a tout le centre de son vaste cornet occupé par une macule orange, orné de deux taches cramoisi vers sa base. Les sépales sont oblongs, les pétales ovales, très larges; le labelle est presque rond, relevé à la base autour de la colonne et légèrement réfléchi au sommet.

La fleur du *Dendrobium Phalaenopsis* est de grande taille; les pétales sont largement ovales, acuminés ; les sépales sont lancéolés aigus, blancs lavés de rose, mauve plus ou moins vif, d'une nuance qu'il est extrêmement difficile d'attraper, pour me servir d'un terme du métier. Le labelle trilobé a les lobes latéraux arrondis, relevé au-dessus de la colonne, d'un rouge pourpré tirant

sur le marron; le lobe antérieur est oblong, brusquement rétréci en pointe au sommet; sa couleur est d'un pourpre pâle veiné de coloris plus foncé.

Ainsi donc, voilà quatre belles fleurs, la première, rose, la seconde, jaune, la troisième, blanche, la quatrième blanc lavé de rose; toutes quatre de formes différentes. M. GOOSSENS les a groupées de main de maître; l'ensemble est harmonieux, chaque partie, considérée en elle-même, d'une ressemblance parfaite. L'artiste est agréablement impressionné par le sens esthétique qui se dégage du groupe; le botaniste ou l'amateur retrouve dans chaque fleur les détails qu'il sait devoir trouver dans la fleur représentée. Obtenir ce résultat, c'est faire œuvre de talent; M. GOOSSENS en a déployé, du talent, et du meilleur.

Les fleurs se détachent toujours admirablement sur un fond de verdure. Ici, les Orchidées déploient leurs grâces sur le vaporeux feuillage de l'Adiantum qui semble créé tout exprès pour faire valoir les perfections des adorables exotiques.

Nous pourrions de même chercher à donner une idée des difficultés avec lesquelles l'aquarelliste a eu à lutter dans la facture des cinq autres tableaux : ce que nous avons dit du premier suffira, pensons nous, pour faire valoir toute l'importance du beau travail de M. GOOSSENS.

Nous ne résistons cependant pas au plaisir de reproduire la composition de ces cinq aquarelles; le lecteur pourra ainsi juger des ressources que les Orchidées offrent à un artiste de talent :

N° 2 : *Laelia anceps, Odontoglossum triumphans, Mesospenidium vulcanicum, Cypripedium Argus* et *Odontoglossum cirrhosum.*

N° 3 : *Laelio-Cattleya Lindeni, Odontoglossum leucoglossum, Odontoglossum Lucianianum* et *Dendrobium Marshallianum.*

N° 4 : *Cattleya aurea, Laelia autumnalis, Phalaenopsis amabilis*, et *Masdevallia Veitchi.*

N° 5 : *Vanda caerulea, Dendrobium densiflorum, Masdevallia Lindeni, Cypripedium grande* et *Odontoglossum Edwardi.*

N° 6 : *Phalaenopsis Schilleriana.*

Oh! l'exquise aquarelle que cette dernière, avec une seule grappe de ce *Phalaenopsis Schilleriana!* Rien de plus doux, de plus suave que ces divines fleurs au coloris rose tendre relevé çà et là par un fin pointillé rouge vif, et par le jaune clair du callus du disque. Et ces fleurs, idéale parure de la vierge, sont accompagnées du plus élégant feuillage vert sombre marbré d'une façon irrégulière de blanc argenté!

L'exquise aquarelle que celle-là!

CHARLES DE BOSSCHÈRE.

LES HYBRIDES D'ARMAINVILLIERS

Depuis quelques années, le fleuriste du domaine d'Armainvilliers (Seine et Marne), propriété de M. le baron ED. DE ROTHSCHILD, semble devenir le berceau d'une partie des plus beaux hybrides d'origine française. Dirigé par M. ISIDORE LEROY, un de nos vétérans orchidomanes et habilement secondé par son dévoué chef de culture M. BENOIT JACOB, les serres du château d'Armainvilliers renferment une collection d'Orchidées tout à fait remarquable sous le rapport de la belle culture. Mais ce qui est plus admirable encore, sont les petits compartiments de serres réservés exclusivement à l'élevage des semis.

Nos lecteurs se souviennent sans doute avec quelle habileté, M. B. JACOB obtenait déjà au bout de cinq ans son superbe *Odontoglossum Leroyanum,* un hybride entre le *Od. crispum* et *Od. luteo-purpureum,* qui venait confirmer la parenté supposée de l'hybride naturel l'*Od. Wilkeanum.*

Ce gain était d'autant plus surprenant, que les plus habiles semeurs anglais, qui s'occupaient depuis nombre d'années de ces hybridations, n'avaient pas encore pu réussir à obtenir des résultats positifs. Les Odontoglossum de la section des *crispum* nous promettent prochainement d'autres grandes surprises; les Cymbidium ont donné naissance au *C. Armainvilliense,* décrit dans le N° 97, page 9 du 16 mars 1894 du *Journal des Orchidées;* quant aux métis de cypripèdes, ils sont si nombreux, que nous ne pouvons pas nous y arrêter dans ce numéro.

Les genres qui doivent faire le sujet de notre article sont réservés aux Cattleya et aux Laelia, des Orchidées qui passionnent tout particulièrement M. le baron ED. DE ROTHSCHILD. Les semis de ces genres sont très nombreux; toutes les fécondations, ont été opérées sur des types appartenant à des variétés de grand choix et devront nécessairement donner naissance à des métis qui hériteront les qualités de leurs parents. Si nous prenons pour exemple les hybrides de Cattleya et de Laelia obtenus en Angleterre chez MM. VEITCH, d'abord par feu DOMINY, puis par M. SEDEN, semis qui ont donné leur première floraison dans un laps de temps variant entre la neuvième et dix-septième

année, il nous faut prendre patience pour attendre la floraison de plusieurs de ces nouveautés, surtout si l'on considère que le fleuriste du domaine d'Armainvilliers est de fondation assez récente.

Jusqu'à présent, M. B. JACOB a présenté à la Société nationale d'horticulture de France les trois hybrides suivants, dont nous allons donner une brève description, et pour lesquels il lui a été décerné une grande médaille d'or avec les félicitations spéciales du jury.

CATTLEYA ARMAINVILLIERENSIS, qui est issu des *C. Mendeli* et *C. gigas,* est un semis qui date du mois de juin 1889. Le port de ces hybrides est très vigoureux; les premières fleurs qui se sont épanouies au mois de juin de cette année ont les sépales et pétales d'un mauve clair, tandis que le labelle est violet foncé avec le fond de la gorge jaune.

Il s'est produit avec ce Cattleya un cas qui, à notre connaissance, n'a jusqu'à présent pas encore été signalé chez d'autres semeurs. Un de ces semis, provenant de la même gousse, a développé des fleurs blanches et cette variété distincte a été présentée sous le nom de *C. Armainvillierensis alba;* les sépales et pétales sont d'un blanc pur, mais l'extrémité du labelle est d'un violet très foncé, marginé de blanc; quant à la gorge du labelle, elle est d'un beau jaune clair.

LAELIO-CATTLEYA JACOBIANA, issu des *Cattleya Mendeli* et *Laelia purpurata,* est un semis qui date du mois de mai 1889. Ces hybrides sont très vigoureux et présentent des pseudo-bulbes allongés. Les premières fleurs épanouies en juin ont les sépales et pétales d'un blanc rosé avec leur labelle étalé à la base et magnifiquement coloré de violet pourpré.

LAELIO-CATTLEYA CANHAMIANA, issu des *Cattleya Mossiae* et *Laelia purpurata,* est un semis qui date du mois de juin 1889.

Cet hybride a déjà été obtenu en 1885 chez MM. VEITCH, à Londres, mais les fleurs du métis d'Armainvilliers ont un coloris beaucoup plus foncé que celui de la variété d'origine anglaise. Les fleurs ont les sépales et pétales mauve foncé, tandis que le labelle est surtout remarquable par ses teintes variant du violet au pourpre foncé.

Mentionnons aussi que ces trois hybrides nous ont paru être très florifères, du moins si nous en jugeons par le grand nombre de fleurs que supportaient déjà les inflorescences de leur première floraison.

O. BALLIF.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir p. 92)

22° La sous-tribu des Eulophiées

Nous terminons par ce petit groupe l'étude de la vaste tribu des Vandées. Les caractères des Eulophiées ont été donnés précédemment (voir 3me année, p. 278). Nous savons que Bentham y admet les trois genres *Galeandra, Eulophia* et *Lissochilus,* dont le premier a déjà été étudié (3me année, p. 229); il nous reste à parler ici des deux autres.

I. Eulophia. — L'espèce de ce genre la plus connue dans les cultures est l'*E. guineensis,* originaire de l'Afrique tropicale. C'est une belle plante pouvant s'élever à plus d'un mètre et portant une grappe d'assez grandes fleurs d'un pourpre verdâtre, avec le labelle blanc strié de pourpre. On en cultive la variété *purpurea,* dans laquelle le labelle est d'un rose violacé vif, veiné de cramoisi. Mentionnons encore l'*E. Dregeana,* de l'Afrique austro-orientale et l'*E. pulchra,* originaire de Maurice et des îles voisines.

Voici les principaux caractères du genre :

« Sépales presque égaux, libres entre eux, les latéraux étalés. Pétales sem-
« blables au sépale dorsal, plus ou moins connivents avec lui. Labelle dressé
« à la base du gynostème, très brièvement contracté au-dessus de la base,
« prolongé en bosse, en sac ou en éperon entre les sépales latéraux; lobes
« latéraux dressés et embrassant le gynostème; le lobe médian étalé ou
« recourbé, souvent large, entier ou à deux lobes; disque muni de crêtes ou
« de lamelles. Gynostème court, épais, sans pied, souvent muni de deux
« ailes. Anthère terminale, en forme d'opercule, semi-globuleuse, munie de
« deux appendices ou de deux cornes, imparfaitement biloculaire; quatre pol-
« linies cireuses, ovoïdes, superposées deux à deux, la postérieure étant plus
« petite, reliées au retinacle par un pédicelle souvent court. — Herbes ter-
« restres, à tiges feuillées se renflant en pseudobulbes. Feuilles sur deux rangs,

« allongées, souvent étroites, plissées-veinées. Pédoncule privé de feuilles, « naissant latéralement à la base des tiges feuillées, terminé en grappe simple « ou en panicule rameuse. »

Nous avons déjà vu que ce genre se distingue facilement des Galeandra en ce que, au moins dans ses espèces normales, la grappe florale termine en scape sans feuilles naissant latéralement de la base des tiges ; tandis que dans les Galeandra, la grappe naît au sommet de la tige feuillée. On peut noter d'autres différences secondaires ; ainsi dans les Eulophia, le labelle ne forme jamais un long éperon en forme d'entonnoir comme dans les Galeandra ; l'anthère est d'une autre forme, les pollinies sont au nombre de quatre au lieu de deux, etc.

Le nom *Eulophia* est formé des deux mots grecs *eu,* qui veut dire *bien,* et *lophos,* qui signifie *crête,* allusion aux crêtes du labelle.

Ce genre est dû au célèbre botaniste anglais ROBERT BROWN, le prédécesseur de LINDLEY dans l'étude des Orchidées. Dès le mois d'octobre 1821, sous la planche 578 du *Botanical Register,* il fut d'abord désigné, mais sans indication des caractères génériques, sous le nom d'*Eulophus.* Ce n'est que peu après, en février 1823, que l'auteur le décrivit sous la planche 686 du même recueil, et lui assigna la dénomination définitive d'*Eulophia.*

Tous les auteurs modernes sont d'accord pour y adjoindre comme synonyme le genre *Ortochilus,* créé par HOCHSTETTER en 1851, dans le second volume de la *Flore d'Abyssinie* d'ACHILLE RICHARD. Mais la même unanimité ne se retrouve pas au sujet du genre *Cyrtopera,* établi par LINDLEY en 1833 : ainsi, tandis que plusieurs auteurs le conservent comme genre distinct, BENTHAM (1881) le rapporte, à tort, semble-t-il, aux Cyrtopodium; M. PFITZER (1888) en fait simplement un synonyme des Eulophia; BLUME (1860), et plus récemment sir JOSEPH HOOKER (1890), le réunissent aussi aux Eulophia, mais en le distinguant cependant comme section du genre, section que chacun d'eux caractérise d'une façon différente.

Ajoutons, pour compléter l'historique des vicissitudes subies par ce genre, que M. PFITZER a établi (1888), aux dépens de quelques-unes de ces espèces, les trois nouveaux genres suivants : 1° *Acrolophia,* formé de la section *desciscentes* de LINDLEY, et comprenant cinq espèces de l'Afrique Australe, dans lesquelles les grappes florales naissent du sommet de la tige feuillée, comme dans les Galeandra ; 2° *Eulophiopsis,* qu'il place dans sa tribu des Cymbidiées, et qui est formé de l'*Eulophia scripta,* ainsi que de quelques autres espèces

croissant à Madagascar et aux îles Mascareignes ; 3° *Eulophidium,* compris parmi ses Maxillariées, et établi pour l'*Eulophia maculata,* curieuse espèce qui, paraît-il, aurait été trouvée à la fois au Brésil, dans le bas Congo, au pays d'Angola et à l'île Maurice.

Tous ces noms feront sans doute penser au genre *Eulophiella,* créé par M. ROLFE en 1892 pour le splendide *E. Elisabethae* introduit de Madagascar par M. LINDEN. Bien que cette plante ait le port d'un Eulophia, plusieurs de ses caractères, spécialement son labelle dépourvu de sac ou d'éperon, ainsi que son gynostème prolongé en pied, l'éloignent des Eulophiées et obligent à la ranger plutôt parmi les Cyrtopodiées.

Les Eulophia sont largement dispersés dans toutes les régions tropicales de l'ancien monde, surtout en Afrique. BENTHAM estimait seulement le nombre des espèces à environ 50; mais MM. DURAND et SCHINZ en énumèrent 81 pour l'Afrique seulement, sans compter 5 Cyrtopera; sir JOSEPH HOOKER en décrit 27 pour l'Inde anglaise; MIQUEL en compte 9 dans les Indes néerlandaises; d'autres se rencontrent dans plusieurs îles océaniennes; deux croissent en Australie; quelques-unes habitent même le Brésil et les parties voisines de l'Amérique tropicale.

II. LISSOCHILUS. — Une espèce de ce genre introduite du Congo il y a quelques années par feu AUGUSTE LINDEN, le *L. giganteus,* est célèbre par ses dimensions colossales; ses feuilles ont parfois une longueur de deux mètres, sur 10 à 12 centimètres de largeur; ses hampes florales peuvent atteindre une hauteur de $2^{m}50$, et on dit même qu'à l'état sauvage, leur hauteur dépasse parfois cinq mètres; elles sont terminées par une grappe composée d'une trentaine de très grandes fleurs tirant sur le mauve, mais qui apparaissent bien rarement dans les cultures.

Le *L. Krebsii,* originaire de Natal, est de floraison plus facile et se cultive plus fréquemment, de même que sa variété *purpuratus.*

En analysant la fleur de ces plantes, on reconnaîtra que la description donnée plus haut pour le genre *Eulophia* leur convient presque en entier. La seule différence quelque peu notable réside dans les pétales; au lieu d'être à peu près égaux aux sépales, ils sont ici plus larges ou plus grands et plus vivement colorés. On conviendra que c'est là une distinction bien futile, et nombre de genres mieux caractérisés n'ont pas été admis; mais il faut bien compter avec les vieilles traditions, et peut-être aussi avec un certain amour-propre national....

Le genre Lissochilus a été décrit en 1821 par ROBERT BROWN, à la fois dans le *Botanical Register*, planche 573, et dans le *Collectanea Botanica* de LINDLEY, planche 31. Son nom dérive des deux mots grecs : *lissos, lisse* et *cheilos, lèvre* ou *labelle,* et fait allusion à ce que dans la première espèce connue, le *L. speciosus,* le labelle est dépourvu des crêtes qu'il porte habituellement dans les Eulophia.

On considère comme synonyme des Lissochilus le genre *Hypodematum,* décrit en 1851 par A. RICHARD, dans sa Flore d'Abyssinie.

Tous les Lissochilus sont propres à l'Afrique tropicale et australe. MM. DURAND et SCHINZ en énumèrent 50 espèces, et depuis l'impression de leur travail, plusieurs autres espèces ont encore été décrites.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

MONSIEUR F. MASSANGE DE LOUVREX, du château de St Gilles, nous prie d'insérer la lettre suivante :

Le 5 août 1895.

Monsieur LUCIEN LINDEN,

Il résulte de notre correspondance, ainsi que de la conversation que nous avons eue chez vous et dans lesquelles a règné de votre part la plus parfaite courtoisie et la plus sincère loyauté, que les dissentiments qui nous divisent depuis trop d'années reposent sur des faits ou erronés ou mal interprétés. Il s'ensuit donc que dans diverses circonstances, j'ai eu tort de parler de vous comme je l'ai fait. J'affirme cependant que toute intention méchante était éloignée de ma pensée. Je vous prie instamment de donner à cette lettre la publicité de votre journal, car ma conscience ne me permet pas de laisser rien subsister qui aurait pu ou pourrait vous causer un tort quelconque. Si je vous ai fait du tort, c'est donc sans le savoir, ayant pour votre caractère la plus grande estime. J'espère que nous serons à l'avenir de bons amis.

Recevez, mon cher Monsieur, mes salutations très cordiales.

(Signé) F. MASSANGE DE LOUVREX.

⁂

EULOPHIELLA ELISABETHAE L. Lind. et Rolfe (et non *E. Elisabethae* Rolfe). — O. K. détient dans la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère,* le record de la sincérité et celui aussi de ne rien dire en le plus de lignes. Il est intéressant de constater combien il en coûte, à cet historien des Orchidées, de reconnaître que cette plante est une introduction belge et qu'elle a fleuri pour la première fois, au printemps de 1891, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, ce que *O. K.* ne peut ignorer, puisqu'il cite dans son article la *Lindenia* qu'il reçoit régulièrement, et en emprunte toute la partie de la description qui ne le gêne pas. Il n'a garde non plus de dire que l'*Eulophiella Elisabethae* était la plante nouvelle à sensation, au dire des journaux horticoles anglais, de l'Exposition quinquennale de Gand en 1893 et qu'elle faisait partie de notre groupe des 6 plantes nouvelles d'introduction directe dont on a tant parlé.

Tout en négligeant les « *romans* » qui ont été « *colportés autour de cette Orchidée* » par les imaginations anglo-françaises, *O. K.* pouvait parfaitement parler de l'introduction de cette plante faite chez nous par M. SALLERIN (et non SALLARIN) sur les indications précises que nous lui avions données, en puisant ses renseignements véridiques dans le *Journal des Orchidées* — qu'il reçoit également régulièrement — où nous avons

publié l'histoire complète de cette plante qui n'a été importée et mise au commerce, ailleurs, qu'en 1893 et non en 1892. Ce n'est que deux ans après sa floraison dans nos serres, que cette Orchidée fut présentée à la Société royale d'Horticulture de Londres par Sir TREVOR LAWRENCE et M. SANDER, alors qu'elle avait déjà été exposée en 1891, au meeting de L'ORCHIDÉENNE et à l'Exposition quinquennale de Gand, ainsi que nous venons de le dire plus haut, en 1893.

Nous sommes tout autre à la *Lindenia* et au *Journal des Orchidées,* nous rendons justice à tout le monde et même à la planche de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère....* qui a du être faite d'après une plante très chétive.

***

COMITÉ DES ORCHIDÉES de la *Société nationale d'Horticulture de France.* — Nous recevons la lettre suivante :

Paris, du 4 août 1895.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Veuillez permettre à un grand admirateur du *Journal des Orchidées* de constater sa manière franche et correcte de reconnaître le bien et le mal partout où il se trouve. Quelle différence avec d'autres journaux qui, pour gagner, sans doute, des abonnés, ne font que flatter tout le monde et cela sans conviction : Vous avez osé dire dans vos « *lendemains de l'Exposition de Paris,* » ce que bien des nôtres pensent et racontent tout bas depuis longtemps.

Si je ne craignais de faire des personnalités, je raconterais comment s'est constitué le « Comité des Orchidées » dans notre grande Société française, et je dirais comment un de nos principaux amateurs, M. D..., a été présenté comme Président de ce Comité et combattu par le petit D..., qui, pour argument décisif l'accusait d'être..... un L... français.

Quel dommage que nous n'avons pas en France quelques L..., et comme nous ferions cadeau à la Belgique du petit D.... grincheux que vous reconnaîtrez bien! Je ne désire pas me mettre en mal avec personne et je vous prie, en conséquence, de ne signer cette lettre que sous mon initiale, si vous la publiez dans votre journal, ce que je vous prie de faire.

Recevez, etc. R.

RÉPONSE. — Comme vous le voyez, courageux correspondant, je publie votre lettre en ne la signant que de votre initiale. C'est beau le courage de son opinion et l'on a bien raison de l'admirer.... chez les autres !

C'est une règle de conduite au *Journal des Orchidées* de dire franchement, sans parti pris, ce qui est à dire — mais cela ne l'empêche pas d'être un journal de progrès pratique, et qui cherche, par tous les moyens en son pouvoir, à être toujours en avant comme *informations* et comme guide de culture.

***

UN CORRESPONDANT me demande si le « *petit légumier néerlandais* » n'abriterait pas sous ses feuilles M. RODIGAS ou M. DE BOSSCHERE. Je ne sais pas comment cette idée a pu lui venir. M. RODIGAS et M. DE BOSSCHERE n'ont jamais publié dans ce journal une seule ligne qui ne fut signée de leur vrai nom et rien n'a paru d'eux sans leur signature. Je le déclare formellement.

***

F. D. (France). — Merci de vos renseignements et de l'échantillon que vous nous avez adressé.

L'insecte en question est, selon toute probabilité, l'*Isosoma Cattleyae,* ou tout au moins il exerce ses ravages de la même façon que cette redoutable mouche, qui n'est que trop connue des cultivateurs d'Orchidées.

Vous dites que la mouche vole mal, et est facile à prendre. C'est évidemment une mesure de précaution qu'il ne faut pas négliger. Mais ce qui est beaucoup plus important encore et plus efficace, c'est de détruire les larves et les œufs, afin d'éviter la reproduction de l'insecte. Les larves prennent généralement naissance dans les bourgeons ou yeux, et elles arrêtent partiellement leur développement, de sorte que ces organes prennent une forme irrégulière, plus ou moins bossue d'un côté; des taches noires y apparaissent; si le bourgeon s'allonge néanmoins en pousse, la pousse est grêle et faible, et ne tarde pas à périr, rougée par l'insecte, comme celle que vous nous avez envoyée.

Il ne suffit donc pas de couper les pousses détériorées par l'*Isosoma Cattleyae,* il vaut encore mieux supprimer les yeux attaqués, afin d'arrêter le mal au plus tôt; surtout il faut bien se garder de jeter ces parties supprimées, ce qui équivaut à envoyer la larve sur une autre plante; il faut les brûler.

***

Dr M. R. — Nous examinerons les fleurs que vous nous annoncez aussitôt qu'elles nous parviendront.

D'après ce que vous dites du coloris, ne s'agirait-il pas du *Zygopetalum Wendlandi ?* Vous pourrez vérifier en comparant le portrait de cette espèce qui vient d'être publié dans la *Lindenia* (livraison de mai dernier).

***

D., à D. — La fleur de Maxillaria que vous nous avez adressée est celle du *M. ochroleuca.* Vous pourrez aisément contrôler cette identité par le coloris (lequel n'était plus appréciable dans

la fleur fanée que vous nous avez adressée). Le *M. ochroleuca* a les pétales et les sépales blancs; le labelle a les lobes latéraux brun clair, et le lobe antérieur rouge orangé vif.

⁂

UN GRAMMANGIS ELLISI remarquablement fleuri était exposé par M. O. DOIN, de Paris, à la réunion du 10 juillet de la Société nationale d'Horticulture de France. D'après notre confrère le *Moniteur d'Horticulture*, cette plante, d'une culture irréprochable, portait cinq tiges à fleurs garnies de 147 fleurons.

⁂

UN VANILLA PLANIFOLIA appartenant à la collection de Sir TREVOR LAWRENCE porte actuellement plus de cinquante gousses de graines, dont la maturité est attendue pour le commencement de l'année prochaine. D'après le journal anglais qui mentionne ce fait, le jardinier-chef de l'éminent amateur anglais, M. WHITE, aurait essayé depuis plusieurs années de féconder cette vanille, et n'aurait réussi que cette année pour la première fois.

⁂

LES COULEURS des fleurs sont quelquefois très difficiles à définir, parce qu'elles ne sont pas simples ni uniformes, mais formées souvent de tissus superposés de couleurs différentes. Nous remarquions ce fait tout particulièrement à propos du *Renanthera Imschootiana*, qui vient de fleurir jusqu'à la fin de juillet. Les sépales de cette merveilleuse Orchidée sont d'un rouge écarlate ou ponceau, au-dessus duquel est jetée une gaze légère d'un rouge rubis extrêmement brillant, jetant des reflets comme une poussière impalpable de pierreries. La combinaison de ces deux nuances est extrêmement belle.

La superposition des nuances est bien manifeste dans une foule de cas, par exemple à la gorge des Cattleya, où le réseau rouge pourpre du lobe antérieur, se fondant dans la macule jaune d'or, devient du brun; sur le pavillon des Cypripedium, où les macules violettes du haut, se mêlant au vert de la base, deviennent brunes aussi, etc.

⁂

E. L., Paris. — L'espèce est l'*Oncidium Gardnerianum*, mais les fleurs sont un peu petites et pâles; la floraison s'est sans doute produite sur une plante d'importation?

⁂

A CETTE ÉPOQUE DE VACANCES ET DE DÉPLACEMENTS, nous croyons pouvoir donner un bon conseil aux orchidophiles étrangers qui sont attirés, actuellement, en Belgique par les villes d'eaux : c'est de ne pas quitter notre pays sans visiter les serres de « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. » Elles sont, en ce moment, absolument remarquables, c'est la grande époque de végétation et ils verront une multitude d'introductions fraîchement arrivées, comprenant les espèces les plus rares et les plus populaires. Les étrangers qui reviennent d'Angleterre sont surtout émerveillés par les belles cultures et les installations superbes de l'établissement. Les Anglais reconnaissent, loyalement, qu'il n'y a rien de comparable chez eux.

Rappelons aussi, et ceci a son importance, que chaque visiteur a droit à une leçon de culture pratique.

⁂

ERRATA. — Nous jouons de malheur décidément avec les articles de notre distingué collaborateur M. ROMAN. Deux erreurs d'impression se sont encore glissées dans son dernier article : page 137, au deuxième sous-titre, au lieu de « *mêmes conseils,* » il faut lire « *menus conseils,* » et page 140, ligne 7, il faut ajouter à la fin de la phrase « *des résultats obtenus.* »

⁂

DISTINCTIONS HONORIFIQUES. — Cette année encore, trois membres du personnel de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, MM. LEBRUN, VANCAUWENBERGHE, DIERICKX, ont obtenu la décoration agricole. Avec MM. VAN MOL, HAUMONT, BEECKMAN et NOTTE, l'établissement compte actuellement sept employés *décorés*, récompensés pour services rendus à l'horticulture. L. L.

FLORAISONS REMARQUABLES. — Le mois d'Août est l'époque de l'année la plus propice pour aller admirer la magnifique floraison du superbe *Cattleya Rex*, qui est représenté par de nombreux exemplaires dans la belle et aujourd'hui si célèbre collection de M. DALLEMAGNE à Rambouillet.

C'était le but de notre dernière visite, mais nous avons été agréablement surpris d'y rencontrer un *Odontoglossum vexillarium album*, du blanc le plus pur, sans la moindre teinte rosée, ainsi qu'un exemplaire hors ligne de *Cattleya guttata Leopoldi*, portant trois énormes inflorescences, sur une desquelles nous avons compté 24 fleurs, et 16 sur chacune des deux autres, soit un total de 56 fleurs !! L'effet produit par ce spécimen était grandiose et très frappant.

O. BALLIF.

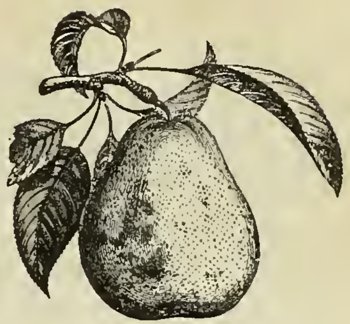
PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix ; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

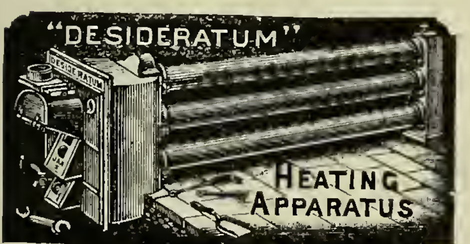
Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre,** etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD STOURBRIDGE

ANGLETERRE

ENGRAIS RATIONNELS COMPLETS

POUR PLANTES D'AGRÉMENT

A pr Bulbes et oignons.
C Fleurs et feuillages.
D Arbres et arbustes.

POUR PLANTES POTAGÈRES

A pr Pois, haricots, oignons, ails, poireaux.
B Choux, navets, raves, carottes.
C Salade, Salsifis, pommes de terre, tomates.
D Asperges, épinards, fraises.
E Melons, cornichons, vigne et arbres fruitiers.

Colis postal, échantillon de **3** kilos : **2** fr. } contre mandat ou timbres.
— — **5** — **3**

DEMANDER NOTICE DÉTAILLÉE No 38

E. CABASSE, ✻, *Ingénieur à* Pont-à-Mousson *(Meurthe-et-Moselle).*

6me année. 1er SEPTEMBRE 1895 Numéro 132.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page. . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du **Journal des Orchidées**

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1.75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

P. & C. NABONNAND

HORTICULTEURS

Au Golfe Juan (Alp. Mar.), France.

ONT LIVRABLES DÈS MAINTENANT

60,000 Phœnix canariensis, Chamaerops excelsa, Chamaerops humilis, Latania borbonica, etc.

Toutes forces de 0m50 à 1m50 de hauteur, depuis 100 fr. le cent.

40,000 ARBRES, ARBUSTES, ARBRISSEAUX EXOTIQUES

A FLEURS, A FRUITS, A FEUILLAGE

La plus belle, la plus importante et intéressante collection de l'Europe.

300,000 ROSIERS en 2000 variétés

Demandez le Catalogue général pour détail.

Nos **PALMIERS** sont irréprochables, superbes, trappus, ont des collets très forts, ne sont pas **étiolés**, ce qui est un avantage incontestable.

Conditions et prix exceptionnels par correspondance.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR ET CULTIVATEUR DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

Catalogue franco.

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

Maison fondée en 1854.

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture
Paris, 1895, **Prix d'Honneur**



JARDINS D'HIVER, SERRES, BACHES, CHAUFFAGES, CLAIES ET TOILES A OMBRER, CHASSIS DE COUCHES

« **LA SÉCURITÉ,** » serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **L'ORCHIDÉENNE,** » nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **LES RAPIDES,** » baches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (brevetés s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers)
SAINT-DENIS (Seine).

L'Établissement d'Horticulture

J. LEMOINE ET FILS

à NANCY (France)

s'est acquis pour la production des nouveautés une réputation universelle. Ses derniers Catalogues contiennent entr'autres le *Begonia elegantissima alba*, le *Richardia Elliottiana*, le *Crassula albiflora*, ainsi que ses séries nouvelles de *Begonia* tubéreux et autres d'*abutilon*, de *Fuchsia*, de *Pelargonium zonale*, de *Pentstemon*, de *Phlox*, de *Glaïeuls*, de *Montbretia*, de *Clematites* doubles, de *Lilas* doubles, etc.

Sa célèbre collection de *Gladiolus Lemoinei* et de *Gladiolus Nanceanus*, comprenant en tout 150 variétés, a été récompensée de premiers prix à Londres, à Paris et à Chicago.

Catalogues sur demande.

SOMMAIRE DU 132me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

Les Orchidées en groupes décoratifs

Il n'est pas de plantes qui se prêtent aussi merveilleusement que les Orchidées à des arrangements élégants et riches, et cependant il n'en est peut-être pas dont la beauté soit plus souvent gâtée par une disposition maladroite et banale : une tablette d'Orchidées en fleurs entremêlées de Fougères et d'autres plantes à feuillage gracieux, rangées en gradin descendant régulièrement de l'arrière en avant, et bordées de plantes traçantes. Combien de fois avons-nous vu ce modèle à nos grandes expositions! On y trouve une profusion de fleurs splendides, et assez de plantes, souvent, pour couvrir le double de l'espace disponible, mais les effets artistiques ou agréables ne sont pas obtenus. En ce qui concerne les apports des horticulteurs, on peut alléguer l'excuse que l'espace accordé est limité, et les commerçants cherchent à montrer le plus possible afin de donner au public une idée d'un grand nombre de leurs trésors, aux connaisseurs l'occasion de comparer les variétés. Mais les particuliers qui s'occupent de la culture n'ont pas ce motif d'entasser leurs plantes, soit aux expositions, soit chez eux; cependant le même reproche n'est pas moins mérité par eux.

Pour ce qui est de l'arrangement des Orchidées chez les amateurs, il y a beaucoup de collections qui n'ont pas un local approprié à cet effet. Les serres pour les plantes en fleurs, telles qu'on les conçoit généralement, sont construites sensiblement de la même façon que les serres de culture; la seule différence est que les tuyaux de chauffage sont moins nombreux, et que la disposition des gradins est un peu différente.

L'idéal d'une serre de ce genre, c'est une serre sans aucun gradin, mais avec de très larges espaces sur lesquels on peut varier à volonté l'arrangement des groupes floraux. Les parois doivent être revêtues d'une verdure quelconque; ce qui convient le mieux, ce sont des Adiantum des espèces les plus rustiques ou d'autres Fougères qui poussent bien et restent bien vertes

dans une atmosphère un peu sèche. Quelques espèces à feuillage plus ample et à port gracieux, telles que le *Woodwardia radicans* ou le *Microlepia hirta cristata*, y seront mélangées pour éviter un aspect uniforme et monotone.

La température, bien entendu, doit être maintenue douce et propice à la végétation; les tuyaux, s'ils ne sont pas enveloppés, doivent être dissimulés hors de la vue. On peut, soit les faire passer au-dessous du sol, soit les recouvrir d'une façon quelconque s'ils sont placés dans la serre.

Les rocailles constituent l'arrangement qui se présente le plus naturellement à l'esprit, et lorsqu'elles sont conçues d'après un plan gracieux et bien exécuté, c'est une ornementation excellente, concordant parfaitement avec un groupement naturel et agréable des plantes. Le premier point à considérer, c'est de produire des formes irrégulières, et dans la construction il faut avoir soin de ménager beaucoup de bouches de chaleur, que l'on dissimulera par une disposition habile des plantes. On doit aussi réserver des niches pour y loger des Orchidées lorsqu'elles sont en fleurs.

Une lumière un peu atténuée est toujours préférable, car les fleurs d'Orchidées de tous les genres font toujours meilleur effet dans une serre de ce genre, et les ravissants mélanges et combinaisons de coloris ressortent alors beaucoup mieux. Je ne connais rien de plus agréable ni de plus pittoresque que les grappes enroulées de l'*Oncidium macranthum*, par exemple, disposées autour des tiges et sous les feuillages des Fougères arborescentes et des Palmiers, et si l'on dispose de quelques spécimens vigoureux de Palmiers, la tâche du décorateur est considérablement facilitée. Mais il ne faut pas les placer en arrière, de façon que les plantes cachent leurs troncs ou empêchent de voir les courbes harmonieuses des feuillages.

En avant du groupe que nous imaginons, dans les endroits les mieux en vue, on formera des massifs de hauteur et de dessin variés, composés naturellement de plantes différentes selon la saison et les éléments dont on peut disposer. Les Masdevallia des espèces à coloris éclatant peuvent jeter une note aiguë au milieu des frondes d'Adiantum ou d'Asparagus nains; au-dessus d'eux, se recourberont les grappes d'*Odontoglossum crispum* ou *O. Pescatorei*, très espacés, et le tout sera surmonté d'un *Cocos Weddelliana* ou d'un autre Palmier de port analogue, bien pourvu de feuilles. On aura ainsi un ravissant coup d'œil; plus loin encore, sur un fond de plantes grimpantes ou à croissance lente, les espèces à floraison plus érigée, telles que l'*Oncidium Marshallianum*, l'*O. crispum*, etc., ou des *Calanthe Veitchi* et *C. vestita*, pourront être disposées de façon à produire

un effet exquis. De belles plantes à feuillage brillamment coloré, telles que des Croton ou des Coleus, ne sont pas du tout à leur place, à mon avis, quand on les groupe avec les Orchidées, et ces effets bigarrés sont bien inférieurs à la combinaison moins tapageuse, mais plus artistique, obtenue avec les simples verdures des Fougères mêlées aux teintes amorties des Orchidées.

Les Dendrobium à feuilles persistantes offrent un aspect merveilleusement beau, quand ils sont groupés avec goût à côté de Cattleya et Laelia, ou du *Miltonia vexillaria,* à floraison plus simple.

On peut citer des douzaines de combinaisons de ce genre, mais elles se présenteront d'elles-mêmes à mesure que l'ouvrage avancera, et elles devront forcément varier selon les circonstances. Les principaux points auxquels il faut s'attacher sont : une surface irrégulière et un arrangement léger et gracieux; il faut que rien ne paraisse entassé, et que les choses ne présentent pas un coup d'œil exactement symétrique, mais néanmoins que l'on n'ait pas l'impression qu'il manque quelque chose pour le compléter. On ne doit pas mélanger d'autres plantes en fleurs, s'il est possible de s'en passer, car les Orchidées ont une allure tout à fait particulière et possèdent des qualités à elles pour lesquelles aucune autre ne peut rivaliser avec elles. Lorsque l'on veut former un grand massif et que les fleurs d'Orchidées sont rares, les meilleures plantes à utiliser sont celles qui ont des fleurs simples, mais d'un brillant coloris, comme par exemple les Poinsettia pendant l'hiver, ou les Anthurium à l'époque où ils sont en fleurs. On rehausse ainsi la splendeur des Orchidées, et celles-ci ne souffrent pas du rapprochement. Il faut éviter des plantes comme le *Lilium auratum* ou autres espèces à riches coloris.

H. R.

(*The Garden*, 20 juillet.)

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

PHALAENOPSIS × LUDDE-VIOLACEA. — Cet hybride, dont le nom indique curieusement l'origine, a été produit par M. Seden et a obtenu un Certificat de 1re classe au meeting de Londres du 23 juillet, où il était exposé par MM. Veitch. Il rappelle beaucoup dans son port le *P. Lüddemanniana,* et

la fleur ressemble aussi à celle de cette espèce. Les pétales et les sépales sont rose pourpre barré de pourpre plus foncé; le labelle est rouge cramoisi foncé, avec le disque jaune.

*
* *

DENDROBIUM × PORPHYROGASTRUM. — Hybride issu du *D. Dalhousianum* et du *D. Huttoni*. Il a les pétales et les sépales lilas, avec des veines plus foncées, et le labelle rose lilacé avec une large macule pourpre sur le disque. Il a reçu un Certificat de mérite au meeting de Londres du 23 juillet, où il était exposé par MM. VEITCH.

*
* *

HABENARIA RHODOCHILA. — Nouvelle espèce qui a reçu un Certificat botanique au meeting de Londres du 23 juillet, où elle était exposée par Sir TREVOR LAWRENCE. Elle a les sépales et les pétales verts, et le labelle vermillon-écarlate. Elle rappelle assez l'*H. militaris,* à part le coloris, bien entendu.

*
* *

MAXILLARIA HUBSCHI. — Sépales et pétales blancs, tachés de pourpre aux pointes; labelle jaune, avec les lobes latéraux brun pourpré. Certificat botanique à Londres le 23 juillet (M. F. W. MOORE).

*
* *

DENDROBIUM × ILLUSTRE. — Hybride issu *D. Dalhousieanum* et du *C. chrysotoxum*, et obtenu par MM. VEITCH. Il est figuré dans le *Gardeners' Chronicle* du 6 juillet.

Il rappelle le *D. chrysotoxum* par la forme renflée des bulbes et la consistance un peu charnue des feuilles, et le *D. Dalhousieanum* pour l'allure des feuilles et la ligne claire des bractées. Les fleurs sont également intermédiaires entre celle des deux parents; elles ont un coloris jaune paille luisant, et le labelle porte en avant du disque une large barre transversale pourpre.

Cet hybride a obtenu un certificat de 1re classe au meeting de Londres du 25 juin.

*
* *

CYPRIPEDIUM × LEBAUDYANUM. — Hybride du *C. philippinense* et du *C. Haynaldianum,* produit par M. PAGE dans la collection de M. ROBERT LEBAUDY, à Bougival près Paris. Voici la description qu'en donne le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France* :

« Le feuillage, vert foncé, est très ample; le port est bien intermédiaire

entre ceux des deux parents. La tige florale, longue de 75 centimètres, portait cinq fleurs, très grandes, bien présentées.

« Le sépale supérieur mesure 5 centimètres le long et 4 centimètres de large; il est verdâtre à la base et blanchâtre dans la moitié supérieure. Il porte des taches brun noirâtre formant neuf lignes, mais, vers la moitié supérieure, ces taches sont continues et constituent des lignes ininterrompues qui pâlissent et sont légèrement rosées à leur extrémité.

« Le sépale inférieur est très large, blanchâtre, veiné de vert et tacheté de brun pâle à la base.

« Les pétales sont légèrement retombants, de 10 à 11 centimètres de long, enroulés vers le milieu. Leur moitié inférieure est verdâtre, avec une trentaine de taches brun très foncé. Leur moitié supérieure est d'une bonne couleur brun rougeâtre.

« Le labelle est jaune orangé, veiné de jaune verdâtre. »

Le *C.* × *Lebaudyanum* a été exposé à Paris au meeting du 13 juin et a obtenu une prime de 1re classe et un Certificat de mérite de 1re classe.

***

CATTLEYA × EROS. — Hybride du *C. Walkeriana* et du *C. Mossiae,* et obtenu par MM. Veitch. Il a les sépales et les pétales d'un rose pourpré tendre, et le labelle cramoisi nuancé de pourpre. Exposé au meeting de Londres du 13 août, il a obtenu un Certificat de 1re classe.

***

CATTLEYA × FOWLERI. — Hybride issu du *C. Leopoldi* × *C. Hardyana*. Il a les sépales et les pétales d'un rouge pourpré foncé, et le labelle pourpre velouté. Exposé par M. Gurney Fowler au meeting de Londres du 13 août, il a obtenu un Certificat de 1re classe.

***

VANDA COERULEA VAR. FOWLERIANA. — Variété qui a obtenu un Certificat de 1re classe au meeting de Londres du 13 août. Elle a, paraît-il, un coloris exceptionnellement riche. Elle était exposée par M. Gurney Fowler.

Max Garnier.

L'AÉRATION DES SERRES

(*Suite*, voir p. 157)

Il n'est pas difficile de calculer le coût d'une telle installation de ventilation, et toute personne au courant de la technique du chauffage peut le faire; mais pour l'exécuter d'une façon irréprochable il faut avoir de l'expérience, et l'on arrive vite à se rendre compte combien, en matière de chauffage, la réalité est loin de correspondre aux chiffres et aux plans tracés sur le papier. C'est pourquoi il n'est peut-être pas hors de propos de donner des indications sur les points principaux.

Ce qui produit un fort tirage dans une cheminée double du genre de celle que nous avons décrite, c'est en première ligne sa hauteur — étant admis qu'elle satisfait pour tout le reste à toutes les conditions qui font une bonne cheminée. Il faut chauffer beaucoup, quand ce ne serait qu'à cause de la basse température de l'extérieur, circonstance qui permet seule à l'installation en question de fonctionner lorsque les appareils de ventilation ordinaires n'y parviennent pas. En supposant donc que le technicien calcule la hauteur de la cheminée à 8 mètres, par exemple, si l'on ne croit pas pouvoir s'en rapporter entièrement à ses expériences, on n'aura assurément aucun inconvénient à craindre si l'on donne à la cheminée quelques mètres de plus d'élévation, notamment si l'on emploie une bonne girouette; il arrive aussi, mais c'est rare, que la cheminée d'une chaudière ne tire pas de la base parce qu'elle est trop haute et que les gaz du foyer s'y refroidissent trop avant de s'échapper.

Quand le tirage est trop fort, il est facile de le modérer au moyen des trappes, mais quand il est trop faible, toute l'installation devient inutilisable.

Il est très facile de se rendre compte si l'appareil tire bien, en tenant près de l'ouverture de la cheminée une lumière allumée ; si la flamme est aspirée, tout va bien; si elle l'est jusqu'à s'éteindre, cela va encore mieux.

L'emploi d'une double cheminée comme ventilateur d'aspiration ne peut guère se réaliser cependant que dans les serres nouvelles à construire. Mais tout foyer possède encore une autre force d'aspiration qui peut également être

utilisée dans le sens voulu dans presque toutes les serres déjà existantes, et cette force c'est le feu lui-même. Le feu a besoin pour brûler de l'arrivée d'air, et l'art du chauffeur consiste même essentiellement à produire un feu bien rouge et ardent avec peu de combustible, grâce à un débit bien réglé d'air. Or, de même que l'on emprunte l'air nécessaire pour la combustion au local de la chaudière, on peut tout aussi bien l'aspirer dans les serres, à l'aide de tuyaux débouchant dans la boîte à cendres. Il est vrai que cela ne peut s'effectuer commodément qu'avec les chaudières maçonnées; mais ce n'est pas un obstacle de principe, car si l'on a une chaudière non entourée d'un mur on peut l'isoler en en faisant construire un, et l'air qui se trouve entre la maçonnerie et la chaudière peut alors être employé à alimenter la combustion, ou bien on peut le laisser s'élever de lui-même, et il sert alors à l'aspiration. Si l'on fait aspirer l'air par le foyer, on devra établir une soupape immédiatement devant la bouche du ou des tuyaux dans le cendrier, ce qui facilite le réglage. La ventilation, c'est-à-dire la force d'aspiration, sera d'autant plus grande que l'on fera marcher le feu plus fort, qu'il fera plus froid au-dehors, et que par conséquent l'on pourra moins aérer les serres.

M. le Dr Reichenheim cite à l'appui de ces explications le plan de ses serres de Wannsee, près Berlin. Les tuyaux qu'il emploie sont des tuyaux ordinaires en terre cuite; pour la dernière section seulement, celle qui passe dans la cave à charbon, il a choisi des tuyaux en fer, parce qu'ils résistent mieux aux accidents possibles. Le coût de cette installation de ventilation, y compris les matériaux, le placement et le montage, s'est élevé à 301 francs. Cela représente 15 francs par mètre courant de serre ventilée, ou fr. 2,37 par mètre cube d'air renouvelé. Si cette installation avait été faite à la même époque où l'on a construit la serre, elle serait revenue beaucoup moins cher, car au lieu de placer des conduites en terre cuite on aurait ménagé des canaux dans la maçonnerie et l'on n'aurait pas eu besoin de percer des murs cimentés.

Non seulement ce procédé de ventilation permet d'introduire de l'air pur à une saison où l'on devrait s'en passer autrement, mais il abaisse aussi le degré hygrométrique des différents compartiments, et c'est ce que l'on peut constater en observant l'hygromètre; mais on peut démontrer facilement que ce résultat est inévitable. (Et ici M. le Dr Reichenheim se réfère à une étude sur la ventilation des serres publiée par M. Roman dans le *Journal des Orchidées,* vol. IV.)

Au premier abord, on ne saisira peut-être très nettement comment il se fait que de l'air à 0°, qui est peut-être complètement saturé de vapeur d'eau,

comme cela se présente souvent dans les temps de fort brouillard et notamment dans le voisinage de l'eau, peut rendre l'air des serres plus sec quand on l'y amène, en l'introduisant sous les tuyaux de chauffage et en élevant sa température.

Comme nos lecteurs ont pu le voir expliqué notamment dans *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe,* cela tient à la différence entre les quantités de vapeur d'eau qu'il faut pour saturer de l'air à 0° et de l'air à 10 ou 15°. Par exemple, comme le dit M. REICHENHEIM, un local cubant 100 mètres cubes et se trouvant à une température de 20° C. contient, quand il est saturé, 1700 grammes de vapeur d'eau. Si l'on enlève la moitié de l'air qu'il renferme (soit 50 mètres cubes contenant 850 grammes de vapeur d'eau) et qu'on le remplace par la même quantité d'air à 0°, également saturé, on aura enlevé de ce local plus de 600 grammes de vapeur d'eau, car les 50 mètres cubes d'air saturé à 0° ne renferment pas tout à fait 250 grammes de vapeur d'eau.

Il en résulte que les 100 mètres cubes d'air ne renfermeront plus que 1100 grammes de vapeur d'eau en tout, et si l'on maintient dans le local la température de 20°, le degré hygrométrique, qui était précédemment de 100 °/₀ (saturation), ne sera plus que de 65 °/₀ dans l'ensemble.

(Sera continué.) Comte DE MORAN.

LA DESCRIPTION DES ORCHIDÉES

Suite, voir p. 160)

Prenons maintenant la diagnose spécifique du *Cymbidium grandiflorum* GRIFF. Les diagnoses d'espèces sont naturellement d'une précision plus grande que celles de genres ; elles peuvent donc contenir souvent des mots différents, pour décrire les détails des organes, et notamment les couleurs. La diagnose du *C. grandiflorum* a été écrite par M. ALFRED COGNIAUX dans la *Lindenia,* vol. IX, p. 13 :

Foliis elongatis,	Feuilles allongées,
lineari-lanceolatis,	linéaires-lancéolées,
acutis,	aiguës,
vaginis valde striatis,	gaines fortement striées,

pedunculo robustissimo,	pédoncule très robuste,
decurvo,	retombant en courbe,
racemoso,	racémeux,
7-12 *floro;*	portant de 7 à 12 fleurs ;
bracteis minutis;	bractées très petites ;
floribus amplis;	fleurs amples ;
sepalis petalisque	sépales et pétales
stellato-patulis,	étoilés-étalés (étalés en étoile),
oblongo-lanceolatis, acutis,	oblongs-lanceolés, aigus,
viridibus,	verts,
petalis paulo angustioribus;	pétales un peu plus étroits ;
labello flavescente	labelle jaunâtre
intus purpureo-maculato,	intérieurement maculé de pourpre,
utrinque velutino,	velouté des deux côtés,
breviter ciliato margine,	brièvement cilié sur le bord,
lobis lateralibus	lobes latéraux
basi subsemicordatis	un peu en forme de demi-cœur à la base
seu aequalibus	ou bien égaux
antice angulatis,	anguleux en avant,
lobo antico	lobe antérieur
late ovato	largement ovale
subcordato	un peu en forme de cœur
margine crispo	crispé sur le bord
sublobulato,	un peu lobulé (découpé en petits lobes),
disco instructo	disque muni
lamellis geminis	de lamelles en paires
velutinis	veloutées
a basi usque	depuis la base jusque
paulo ultra medium.	un peu au delà de la moitié.

Avant d'aller plus loin, il convient de rectifier un lapsus qui s'est produit dans notre précédent article, page 161. Il est dit, à propos des pollinies : *vel conflata uno minore,* ce qui est traduit par : fondues en une assez petite. Il faut lire : *fondues, l'une étant plus petite* (que l'autre). Il arrive en effet dans un certain nombre d'Orchidées que les deux pollinies d'une même loge se soudent et finissent par n'en faire qu'une — et il y a aussi des cas intermédiaires.

(Sera continué.) L. HELLE.

LA PREMIÈRE DÉCADE DE LA " LINDENIA "

La *Lindenia* vient d'accomplir sa dixième année. Dix années de succès ininterrompu, et pendant lesquelles la plupart des abonnés du début sont restés fidèles à l'ouvrage qui avait attiré leur sympathie, en même temps que de nouveaux se produisaient constamment, c'est un passé des plus glorieux. En jetant les yeux en arrière, en se rappelant surtout ces premières années, où l'entreprise paraissait hardie à beaucoup, téméraire à quelques-uns, le fondateur et directeur de cette superbe iconographie peut être fier du résultat, des sympathies conquises, des difficultés vaincues, de la tâche accomplie et des progrès effectués.

La tâche n'était certes pas facile, à cause du nombre forcément assez restreint des amateurs d'Orchidées dans ce pays, et dans chaque pays pris en particulier ; mais en se répandant à peu près dans tous, l'ouvrage a tranché la difficulté; les orchidophiles, qui dans chaque nation appartiennent évidemment à une élite au point de vue mondain, et bien souvent au point de vue intellectuel, n'ont pas été arrêtés par la question de langue, étant pour la plupart à même de comprendre le français. D'autre part les botanistes du monde entier y ont trouvé en latin la description scientifique des nombreuses nouveautés introduites chaque année en Europe. Enfin, depuis quelques années, une édition anglaise a été ajoutée à l'ancien ouvrage, sur la demande de nombreux amateurs d'Angleterre et d'Amérique qui s'intéressent vivement aux Orchidées et à la *Lindenia*.

Il y avait une autre difficulté, du moins à en croire quelques prophètes peu bienveillants; c'était celle qui consistait à trouver suffisamment d'Orchidées remarquables pour alimenter une iconographie publiant quatre portraits par mois; mais cette difficulté-là, j'en suis sûr, n'a pas arrêté un instant M. LUCIEN LINDEN. Il connaissait assez les merveilles dont se composait déjà la famille orchidéenne, si vaste et si infiniment variée, il avait assez de confiance dans la fécondité des nombreuses explorations faites chaque année par les collecteurs de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, guidés par l'expérience de son père, pour admettre que le manque de sujets pût jamais être un obstacle à la publication de la *Lindenia*.

La difficulté pourrait avoir une importance réelle pour un particulier ou pour un petit horticulteur, ne possédant qu'un petit nombre d'espèces. Mais les immenses collections de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE renferment la grande majorité des espèces connues, et elles sont constamment renouvelées par les importations, de sorte que l'on peut dire qu'il n'existe pas d'espèce qui n'y figure, sinon d'une façon permanente, au moins de temps en temps.

Le champ qui s'ouvre actuellement devant le peintre et les rédacteurs de la *Lindenia,* est encore très étendu, presque illimité, si l'on considère que les introductions nouvelles de chaque année viennent l'élargir notablement; et cependant 480 plantes ont déjà été figurées dans ces dix volumes!

La table générale des matières, annexée à la fin du 10me volume, est très intéressante à consulter. Elle renferme, par exemple, 58 Cattleya, 55 Cypripedium, 61 Odontoglossum, 19 Oncidium, 12 Zygopetalum, etc.

La répartition de ces diverses plantes est aussi digne d'attention. Il y a, en effet, des Orchidées plus ou moins rares, des variétés presque uniques à côté d'espèces très populaires; des hybrides déjà répandus dans toutes les collections, et d'autres qui n'appartiennent encore qu'à quelques-unes. La part doit évidemment être faite à toutes, dans une iconographie, pour satisfaire tous les goûts. Les possesseurs de grandes collections aiment à connaître les plus belles variétés; les petits amateurs recherchent davantage les portraits des espèces les plus populaires, afin de pouvoir les reconnaître quand elles fleurissent dans leurs serres.

D'ailleurs il ne peut ni ne doit y avoir un antagonisme entre ces deux tendances, car aucun amateur ne peut se passer d'avoir les modèles des formes les plus répandues et les plus rares, pour pouvoir comparer et apprécier une Orchidée donnée, ni négliger de se tenir au courant des nouveautés.

Si nous prenons comme exemple le 8me volume de la *Lindenia,* nous y trouvons 21 types d'espèces répandues et plus ou moins anciennes, 20 hybrides ou variétés rares, et 7 espèces nouvelles. Dans le 10me volume (qui fait un peu exception, car il a renfermé les portraits d'une série extraordinaire de Catasetum nouveaux), nous remarquons 13 espèces-types anciennes, 12 variétés nouvelles d'espèces connues, et 24 nouveautés.

On voit quels progrès énormes pour l'horticulture et pour la science représente ce nombre considérable de nouveautés. Beaucoup d'entre elles sont déjà si connues et si généralement aimées que l'on est surpris, lorsqu'on feuillette

ces volumes — qui sont de l'histoire aussi, et une histoire pleine de souvenirs charmants — de voir qu'elles sont si récentes. Faut-il rappeler le *Cattleya Rex*, le *Cochlioda Nötzliana*, les *Catasetum Bungerothi*, les *Zygopetalum Lindeniae* et *Z. Lindeni*, le *Cypripedium praestans*, le *Cattleya labiata* si heureusement retrouvé, les beaux Coryanthes qui ont fait rechercher ce genre dédaigné, les ravissants Maxillaria, etc.

Quant à l'exécution artistique et typographique, la *Lindenia* peut être considérée comme un véritable chef-d'œuvre. Il existe bien peu de publications au monde qui puissent rivaliser avec elle pour le luxe et le goût. Les aquarelles de M. A. GOOSSENS réunissent — ce qui n'est pas facile à concilier — l'exactitude à l'élégance artistique, et le *Journal des Orchidées* en faisait récemment un éloge justifié; elles ne sont pas trahies par la lithographie, qui doit avoir une bonne part, elle aussi, dans le mérite des superbes portraits d'Orchidées que nous admirons.

HENRI HERMIEUX.

CYPRIPEDIUM KIMBALLIANUM ET CYPRIPEDIUM PRAESTANS

Une note publiée sous ce titre dans l'*Orchid Review* d'août mérite quelques remarques explicatives.

Elle est ainsi conçue :

« Un beau Cypripedium est figuré sous le nom de *C. Kimballianum* dans un récent numéro du *Gardeners' Chronicle* (29 juin, p. 800, fig. 125) : il est mentionné à cette occasion qu'il est « supposé être un hybride entre *C. Rothschildianum* et *C. Dayanum* » — et l'on sous-entend : un hybride naturel. Il sera donc intéressant de compléter l'histoire de la plante.

« C'est en réalité le *C. praestans* RCHB. F., espèce de la Nouvelle-Guinée, introduite par MM. LINDEN. Une variété en fut plus tard figurée dans la *Lindenia* (pl. 249) sous le nom de *C. praestans var. Kimballianum*, puis elle finit par devenir *C. Kimballianum*, par omission du nom spécifique.

« Lorsque le *Cypripedium Rothschildianum* fut introduit, il fut indiqué comme originaire de la Nouvelle-Guinée, et MM. LINDEN firent immédiatement remarquer qu'il était identique avec le *C. neoguineense*, qu'ils avaient introduit

précédemment (1). Une fleur d'une plante achetée sous ce dernier nom nous fut communiquée ultérieurement, et c'était certainement le *C. praestans,* de même qu'un *C. Kimballianum* que nous reçûmes d'une autre source.

« Le *C. praestans* a été également redécrit sous le nom de *C. Gardineri,* de GUILLEMARD, et confondu avec le *C. glanduliferum* BLUME, autre espèce de la Nouvelle-Guinée qui n'est pas dans les cultures.

« Il reste à dire que le *C. Rothschildianum* n'est nullement de la Nouvelle-Guinée, mais de Bornéo. Il est assez curieux qu'une espèce de la Nouvelle-Guinée doive maintenant être présentée comme un hybride naturel entre deux espèces de Bornéo; mais après la confusion dont nous venons de parler on peut presque s'attendre à tout, et le moins que nous puissions faire est d'essayer de remettre les choses dans l'ordre. »

L'auteur de cet article a failli au louable projet qu'il avait formé, et n'a réussi qu'à introduire une confusion nouvelle dans un sujet déjà assez compliqué, mais qui jusqu'ici n'avait rien à voir avec la plante dont il s'agit aujourd'hui, le *Cypripedium Kimballianum.* Le vérité est que l'auteur de ces remarques a « *découvert un nid de jument,* » et paraît avoir conclu trop vite, en faisant des suppositions et des affirmations erronées.

Il y a relativement peu de ressemblance entre le *C. Kimballianum* et le *C. praestans,* et par suite il n'est pas nécessaire de signaler les différences, mais on peut dire que les feuilles du *C. praestans* sont en général obtuses, charnues, et d'un vert luisant uniforme, tandis que celles du *C. Kimballianum* sont aiguës, minces, vert pâle avec des réticulations vert foncé, comme celles de certaines formes du *C.* × *Harrisianum.* Pour ce qui concerne les fleurs, leurs coloris sont totalement différents, et dans leur structure il y a peu de points communs pour donner au plus novice une excuse de confondre l'une avec l'autre. Le staminode extraordinaire, en forme de grand coussin, du *C. praestans,* est un caractère qui le place à part de toute autre espèce ; ses pétales enroulés, disposés obliquement, sont complètement différents des pétales plats, courbés retombants, du *C. Kimballianum,* et dans le *C. praestans* les sépales inférieurs connés sont toujours plus grands que le supérieur, — caractère très distinct, tandis que dans le *C. Kimballianum* le sépale inférieur n'est guère plus de la moitié de l'autre. JAMES O'BRIEN.

(*Gardeners' Chronicle,* 10 août 1895.)

(1) C'est REICHENBACH qui s'était exprimé, formellement, ainsi en visitant nos serres. L. L.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

FRUCTIFICATION DU VANILLA PLANIFOLIA. Nous recevons la lettre suivante :

MONSIEUR LINDEN,

Vous annoncez comme un fait rare la fructification du *Vanilla planifolia* (ceci dans votre dernier numéro du *Journal des Orchidées*). En Angleterre, c'est possible, mais ici en Belgique le cas s'est présenté quatre fois dans ces dernières années, deux fois chez M. A. VAN IMSCHOOT à Mont-Saint-Amand, et deux fois chez moi à Gendbrugge. J'ai fécondé mes fleurs au mois de février 1894, tous les jours le matin vers 11 heures, alors que le soleil brillait. Les fleurs ne restent ouvertes que pendant deux heures. La fécondation est assez difficile parce que, de toutes les Orchidées, la Vanille est la seule dont la fleur possède devant l'organe femelle, je dirai.... un tablier qu'il faut soulever afin de pouvoir introduire les masses polliniques.

Donc, un an après, mes fruits commençaient à mûrir, et cette année j'ai récolté beaucoup de Vanille qui n'a peut-être pas la finesse de la Vanille du commerce, mais qui, ma foi, fait tout aussi bien son office.

Vous devez vous rappeler que M. A. VAN IMSCHOOT avait exposé dans son lot d'Orchidées à l'Exposition de Gand de 1893, une branche de *Vanilla planifolia* couverte de gousses.

Votre bien dévoué,

A. DE MEULENAERE.

RÉPONSE. — J'ai peu de chose à ajouter à la lettre ci-dessus. Mon aimable correspondant a parfaitement raison de rappeler que la Vanille a déjà fructifié plusieurs fois en Belgique; le fait, qui d'ailleurs n'est pas très commun, est cependant suffisamment connu de tous les orchidophiles pour ne plus être cité comme une curiosité. Mais si j'ai reproduit la nouvelle donnée par le *Gardeners' Chronicle*, c'est surtout pour deux raisons spéciales; la première, que la plante mentionnée portait *plus de cinquante gousses*, ce qui est déjà un joli chiffre; la seconde, que la fécondation avait échoué à plusieurs tentatives antérieures. Quant à la possibilité de cette fécondation, il y a de longues années, évidemment, qu'elle a été constatée, puisque CHARLES MORREN avait étudié les fruits obtenus directement en Europe, et avait fait des expériences comparatives dont il rendit compte en détail.

⁂

ÉCOLE NATIONALE D'HORTICULTURE DE VERSAILLES. — Le ministre de l'Agriculture vient de modifier le programme des conditions d'admission à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles.

A partir de la rentrée de 1895, l'admission aura lieu exclusivement par voie de concours, et le nombre des élèves à recevoir est limité à quarante par année.

Le concours d'admission commencera au siège de l'Ecole à Versailles, le *deuxième lundi d'octobre* (14 *octobre*), à une heure.

Les épreuves comprennent :

1° Une composition d'orthographe;

2° Une composition française (*récit, lettre*, etc.);

3° Une composition de mathématiques (*questions ou problèmes d'arithmétique ou de géométrie appliquée*);

4° Des interrogations sur les notions d'histoire naturelle, d'agriculture, d'horticulture.

Les demandes d'admission, accompagnées des diverses pièces portées au programme, doivent être adressées au Directeur de l'École, et lui parvenir avant le 10 *septembre*.

⁂

UNE EXPOSITION INDUSTRIELLE sera ouverte à Berlin de mai à octobre 1896. Elle comprendra une section d'horticulture.

⁂

J. R. — 1° Vous avez trop exposé ces plantes aux rayons directs du soleil, et c'est ce qui a fait rougir ainsi les feuilles. Les Miltonia sont assez sujets à ce petit accident, qui n'a d'ailleurs pas de graves conséquences quand on arrête le mal à temps, et c'est ce que vous pouvez encore faire. Il suffira d'ombrer pendant deux ou trois heures par jour.

2° Ces importations sont arrivées, et en magnifique état.

⁂

FLEURS REÇUES.— M. H. WORTHINGTON, de Abbey Lawn, Manchester, nous a adressé quelques fleurs d'un superbe Catasetum qui a fleuri dans ses serres. C'est une forme assez analogue au *C. splendens var. album,* mais ayant presque le coloris du *C. imperiale.* Les sépales et les pétales sont abondamment maculés et pointillés de brun rougeâtre pourpré sur fond crème, et le labelle, en forme de large coupe hémisphérique, est presque entièrement recouvert de brun rougeâtre pourpré; en avant seulement, subsiste un triangle blanc d'ivoire. L'ombilic est d'un beau jaune vif, qui ressort admirablement.

Cette belle forme a fait son apparition parmi les *Catasetum Bungerothi* achetés en vente publique à Londres par M. WORTHINGTON; elle a reçu le nom de *C. splendens var. Worthingtonianum.*

D'autre part, M. LIONET, l'amateur français bien connu, nous a adressé diverses fleurs dont voici l'énumération :

1° *Cycnoches peruvianum* ou *C. stelliferum;* les deux formes sont trop voisines pour qu'il soit possible de les distinguer d'après les échantillons très fanés et sans connaître l'origine de la plante. Ce dernier point a ici une importance spéciale, car le premier nommé provient du Pérou, et le second habite le Mexique.

2° *Oncidium Lanceanum*, petite forme a macules fines et très rapprochées.

3° Epidendrum paraissant appartenir au même groupe que l'*E. pseudepidendrum,* mais trop fané pour pouvoir être déterminé.

4° *Maxillaria ochroleuca.*

5° *Oncidium aureum*, très probablement ; mais il est difficile de se prononcer très affirmativement sans connaître la patrie et les organes végétatifs de la plante.

*
* *

LE DICTIONNAIRE PRATIQUE d'horticulture et de jardinage de NICHOLSON, traduit et adapté par S. MOTTET, vient de publier sa quarantième livraison. Ce numéro contient notamment le genre Miltonia, très complètement décrit en trois grandes pages, avec une grande gravure représentant le *M. Phalaenopsis,* le genre Moorea, le genre Mormodes, les articles *mousse, monocotylédones,* etc.

On sait que chaque livraison se compose de 48 pages petit in-4°, et renferme une planche lithographique. Il paraît plus d'une livraison par mois. L'ouvrage est publié par M. O. DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon, à Paris.

*
* *

FLEURS COUPÉES. — La demande de fleurs coupées à Londres et dans ses environs est énorme, dit le *Gardeners' Magazine;* on estime que les habitants de Londres paient 25 millions de francs par an pour des fleurs coupées.

*
* *

ODONTOGLOSSUM MALFORMÉS. — On lit dans le *Gardening World :*

Il se produit souvent des malformations dans les Orchidées; ces monstruosités paraîtraient moins surprenantes si elles se produisaient seulement dans les hybrides artificiels, ce qui permettrait d'expliquer leurs variations et leurs retours à des formes antérieures ; mais ce n'est nullement le cas, et les plantes nouvellement importées n'y sont pas moins sujettes que celles anciennement établies.

Un cas fourni par l'*Odontoglossum crispum* paraît d'autant plus curieux que les caractères distincts qu'il présente semblent constants. Un échantillon que nous avons sous les yeux provient d'une plante appartenant à la collection de M. THOMAS MAC MEEKIN, de Falkland Park, South Norwood Hill, et qui a donné exactement la même floraison que l'année dernière. Les sépales et le labelle sont parfaitement réguliers, mais les pétales et les colonnes sont anormaux, non seulement dans une fleur, mais dans toutes celles du racème. Les pétales sont soudés par leurs bords contigus et supérieurs au dos de la colonne, de sorte qu'ils forment au dessus d'elle une espèce de capuchon ondulé et frangé. Les ailes de la colonne sont agrandies et pétaloïdes, mais par suite de la structure particulière de l'organe elles ont l'air d'être beaucoup plus en arrière que d'habitude. La colonne est fortement épaissie et équivaut à trois réunies. L'anthère normale est presque parfaite, mais plus ou moins soudée aux pétales, et contient des pollinies dépourvues de pédicelle ou de glande autant qu'on peut le voir. A ce point de vue, elles ressemblent beaucoup à des pollinies de Dendrobium. Les deux anthères surnuméraires ne contiennent pas de pollinies, et sont fixées sur le bord de la colonne à la place où devraient se trouver les ailes proprement dites de la colonne. Ces organes imparfaits représentent évidemment le développement des deux anthères qui normalement restent invisibles, mais qui complètent une des deux séries que l'on suppose avoir existé dans les formes ancestrales des Orchidées.

*
* *

FÊTE ROYALE. — M. le Dr PATERSON, de Fernfield, Bridge of Allan, ayant envoyé à Balmoral une caisse d'Orchidées choisies, hommage qu'il a l'habitude de faire à la reine pour son anniversaire, a reçu la réponse suivante de l'honorable H. C. LEGGE, écuyer de service, au nom de la reine :

« L'écuyer de service présente ses compliments à M. le Dr PATERSON, et a l'honneur de l'informer qu'il est chargé de le remercier beaucoup pour les ravissantes Orchidées qu'il a eu l'amabilité d'envoyer à la Reine, et dont Sa Majesté a été très charmée. »

Les Orchidées envoyées étaient de très beaux Cattleya, Laelia, Vanda, Odontoglossum, etc.

*
* *

Nous recevons les lettres suivantes :

Paris, le 21 août 1895.

Monsieur LUCIEN LINDEN,

Vous publiez dans votre dernier numéro du *Journal des Orchidées* deux lettres très décisives, intéressantes. La première fera rire jaune certains de vos concurrents (je vous estime trop pour dire des rivaux) qui se sont souvent « *reposés sur les faits ou erronés ou mal interprêtés* » du signataire de la première lettre pour vous attaquer méchamment. Qui n'a pas d'ennemis? et vous, avec vos trois brillants journaux, leur franc-parler et vos établissements modèles qui vous placent à la tête de l'horticulture, vous avez dû nécessairement en faire naître pas mal. Le contraire serait extraordinaire! Nous avons autour de Paris quelques « *grincheux* » dans le genre du petit D.... que votre nom seul fait bouillir. Ce sont, comme lui, des hâbleurs qui ont plus de blague que de savoir-faire et qu'une personnalité aussi sympathique que M. DALLEMAGNE, un amateur qui a su créer quelque chose de grand, de parfait même, gênerait fort à la tête du « *Comité des Orchidées.* »

Comment est-il composé ce comité? Représente-t-il l'amateurisme français dans sa meilleure expression? Nous avons en France d'autres orchidophiles, des connaisseurs, à qui on aurait dû offrir de diriger l'orchidophilie en France. Le secrétariat de ce Comité ne revenait-il pas de droit à un homme de la valeur de M. BLEU, par exemple! La Présidence d'honneur au Comte DE GERMINY ou au Duc DE MASSA, et ce Comité ne devrait-il pas compter dans son sein, outre M. DALLEMAGNE, des personnalités éminentes comme les Comte DE MONTEBELLO, FINET, Barons DE ROTHSCHILD, DOIN, CAHUZAC, LIONET, BERGMAN père, Duc DE MORTEMART, DE LA DEVANSAYE, Comte DU BUYSSON, etc.?

Nous avions le choix, comme on voit, de former un Comité qui pouvait rivaliser, lui, avec celui de la *Royal Horticultural Society de Londres*. Il n'est pas trop tard pour bien faire, il faut espérer que l'année prochaine, le Comité directeur de la section des Orchidées de la *Société nationale d'Horticulture de France*, sera mieux représenté au plus grand bien de tous. Qu'en pensez-vous?

Je vous prie de bien vouloir publier cette lettre, avec ou sans ma signature, dans *Le Journal des Orchidées* et vous en remercie anticipativement.

Recevez, etc. X....

RÉPONSE. — Je n'en pense rien du tout, pour le moment, mon cher correspondant; voyons d'abord le Comité actuel à l'œuvre avant de le condamner. Ce ne sont pas toujours les grandes « *personnalités* » qui font les meilleures besognes. Je crois certainement que M. BLEU ferait un excellent secrétaire, — il était tout désigné pour ces importantes fonctions — mais je crains qu'il doit en *avoir assez* et qu'il a pu apprécier combien peu on est récompensé de se dévouer pour les autres.....?

Mais enfin, ce sont là des questions de ménage, dans lesquelles je ne désire pas intervenir; le *Journal des Orchidées* ne demande qu'une chose: c'est que le Comité, qu'il soit composé de Pierre ou Paul, ne soit pas trop chauvin et que son président, un connaisseur plein de bonnes intentions, ait la poigne nécessaire pour résister à l'action astringente de la myopie mercantiliforme qui pourrait sévir chez ses sous-ordres.

Et quant aux *grincheux*, laissons les faire; tant que je les ferai « *bouillir* » nos établissements et mes journaux seront en progrès. Je ne m'émouvrai que le jour où ils commenceront à faire mes éloges.

***

Poggio-Gherardo, via Settignanese, Firenze.

17 août 1895.

Monsieur LUCIEN LINDEN,

Bruxelles.

Dans votre *Journal des Orchidées*, du 16 août que je viens de recevoir, je trouve une erreur à la première page, sous ce titre *Vanda Mariottiana*.

Ce Vanda fut découvert par BOXALL, le collecteur de HUGH LOW et Co, dans les bois d'un de mes amis, près de Mandalay, en Birmanie. Mon ami en accordant son consentement à M. BOXALL d'exploiter ses bois, lui a fourni aussi ses grandes forêts indigènes, à condition qu'une part de tout ce qui serait trouvé, serait destinée à moi.

Le hasard a voulu que j'ai eu tous les *Vanda Parishi Mariottiana*, qu'on croyait n'être que le *V. Parishi* ordinaire.

Ne sachant quoi faire de quelques centaines de ces plantes, j'en ai fait vendre aux enchères chez STEVENS une quantité. La première à fleurir était dans la collection de Sir WILLIAM MARIOTT, et reconnue pour une nouveauté a reçu son nom. Très peu après, plusieurs ont fleuri chez moi. Tant que je sais, la plante n'a pas été retrouvée, et je crois que les plantes actuellement en culture dérivent de cette seule importation.

Agréez, Monsieur, l'expression de ma haute considération.

(S.) H. J. ROSS.

***

REICHENBACHIA. — On annonce que cet immense ouvrage, édité en Angleterre, cessera de paraitre avec le volume en cours. Je crois qu'il sera regretté davantage par les artistes-décorateurs que par les Orchidophiles.

L. L.

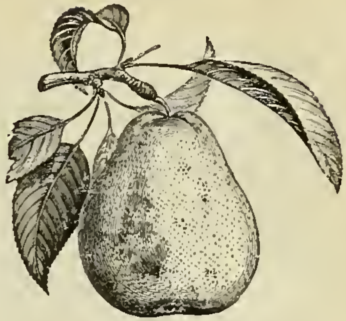
PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de $1^{m}50$ à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

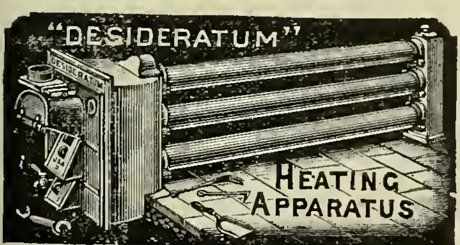
Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD
STOURBRIDGE

ANGLETERRE

ENGRAIS RATIONNELS COMPLETS

POUR PLANTES D'AGRÉMENT

A pr Bulbes et oignons.
C Fleurs et feuillages.
D Arbres et arbustes.

POUR PLANTES POTAGÈRES

A pr Pois, haricots, oignons, ails, poireaux.
B Choux, navets, raves, carottes.
C Salade, Salsifis, pommes de terre, tomates.
D Asperges, épinards, fraises.
E Melons, cornichons, vigne et arbres fruitiers.

Colis postal, échantillon de **3** kilos : **2** fr. } contre mandat ou timbres.
— — **5** — **3**

DEMANDER NOTICE DÉTAILLÉE N° 38

E. CABASSE, ✻, *Ingénieur à* Pont-à-Mousson *(Meurthe-et-Moselle)*.

6me année. 16 SEPTEMBRE 1895 Numéro 133.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1.75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1.00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11.25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 °/₀ sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 °/₀ pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvettes pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 °/₀ sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 °/₀ pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Leurs annonces combinées sont les plus profitables et les moins coûteuses.

Exposition universelle de 1878. Deux grands prix d'honneur.
Exposition universelle de 1889. Membre des Comités d'admission et d'installation et Membre associé du Jury.

Jules MARGOTTIN, Fils*, Horticulteur

Anciennement à Bourg-la-Reine

Actuellement 32, rue Guéroux, à PIERREFITTE (Seine) près Paris.

SPÉCIALITÉ DE ROSIERS

SUR TOUTES HAUTEURS

Nos cultures de Rosiers sont des plus étendues; notre Collection est surtout incomparable, les Variétés qui la composent ont été choisies avec soin et sont les plus belles connues.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Gratis & Franco

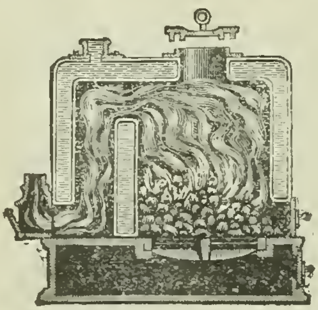
Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général des Cultures florales, brochure gr. in-8° illustrée, intéressant toutes les personnes ayant un jardin et aimant les fleurs.

Assortiments Considérables — 40 Hectares en Culture
Prix Modérés — Expéditions à toutes distances.

Bruant à Poitiers (Vienne)

Chauffage de Serres

MÉDAILLES D'OR
ANVERS-LYON 1894



JARDINS D'HIVER

HABITATIONS

APPAREILS DE BAINS

BUANDERIES — CUISINES

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

DELAROCHE, Aîné, 22, rue Bertrand, PARIS.

Tout Abonné du **Journal des Orchidées** qui souscrira à **L'Illustration Horticole** recevra les deux journaux pour le prix de **20 francs** par an. — S'adresser au Bureau de ces journaux.

P. & C. NABONNAND

HORTICULTEURS

Au Golfe Juan (Alp. Mar.), France.

ONT LIVRABLES DÈS MAINTENANT

60,000 Phœnix canariensis, Chamaerops excelsa, Chamaerops humilis, Latania borbonica, etc.

Toutes forces de 0m50 à 1m50 de hauteur, depuis 100 fr. le cent.

40,000 ARBRES, ARBUSTES, ARBRISSEAUX EXOTIQUES

A FLEURS, A FRUITS, A FEUILLAGE

La plus belle, la plus importante et intéressante collection de l'Europe.

300,000 ROSIERS en 2000 variétés

Demandez le Catalogue général pour détail.

Nos **PALMIERS** sont irréprochables, superbes, trappus, ont des collets très forts, ne sont pas **étiolés**, ce qui est un avantage incontestable.

Conditions et prix exceptionnels par correspondance.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR ET CULTIVATEUR

DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

Catalogue franco.

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

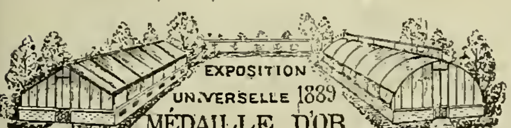
Maison fondée en 1854.

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture
Paris, 1895, **Prix d'Honneur**



JARDINS D'HIVER, SERRES, BACHES, CHAUFFAGES, CLAIES ET TOILES A OMBRER, CHASSIS DE COUCHES

« **LA SÉCURITÉ**, » serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **L'ORCHIDÉENNE**, » nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **LES RAPIDES**. » baches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (brevetés s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers)
SAINT-DENIS (Seine).

L'Établissement d'Horticulture

J. LEMOINE ET FILS

à NANCY (France)

s'est acquis pour la production des nouveautés une réputation universelle. Ses derniers Catalogues contiennent entr'autres le *Begonia elegantissima alba*, le *Richardia Elliottiana*, le *Crassula albiflora*, ainsi que ses séries nouvelles de *Begonia* tubéreux et autres d'*abutilon*, de *Fuchsia*, de *Pelargonium zonale*, de *Pentstemon*, de *Phlox*, de *Glaïeuls*, de *Montbretia*, de *Clematites* doubles, de *Lilas* doubles, etc.

Sa célèbre collection de *Gladiolus Lemoinei* et de *Gladiolus Nanceanus*, comprenant en tout 150 variétés, a été récompensée de premiers prix à Londres, à Paris et à Chicago.

Catalogues sur demande.

SOMMAIRE DU 133me NUMERO :

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

NANODES MEDUSAE. — Cette espèce si curieuse, si étrange, est en fleurs depuis la troisième semaine d'août environ ; avec ses grosses tiges charnues garnies de courtes feuilles imbriquées, et terminées par des fleurs singulières, barbues, d'un coloris terne mélangé de rouge et de noir, elle offre un cachet tout à fait distinct et surprenant. On a quelque peu abusé dans la nomenclature orchidéenne des noms de monstres, de spectres, etc. ; mais celui de cette plante est assez approprié.

Cultivée en panier suspendu, la plante ne manque d'ailleurs pas d'élégance ; la fleur seule est peu faite pour séduire, mais plutôt pour étonner.

***

DENDROBIUM MACCARTHIAE. — Les fleurs de ce Dendrobium ont une forme toute particulière et à peu près unique dans le genre ; elles sont assez aplaties, les pétales et les sépales presque couchés sur le labelle. Le coloris vif de cet organe est cependant bien apparent, et constitue la principale beauté de cette espèce. Il est d'un mauve pourpré pâle, nuancé et strié de pourpre vif à la pointe et au centre. Les autres segments sont blancs, lavés de rose-mauve, surtout vers les pointes.

Cette riche espèce pousse plus lentement que la plupart de ses congénères, et ses bulbes ne sont parfois mûris qu'au commencement de l'hiver ; on doit la traiter en conséquence, et ne lui donner qu'un repos tardif et assez abrégé.

***

CATTLEYA ELDORADO. — La floraison de ce Cattleya fait actuellement la splendeur de la serre tempérée, privée des riches trésors de juin et juillet, *C. Mendeli, C. Mossiae,* puis *C. aurea, C. Rex, C. gigas,* etc. Le *C. Eldorado,* comme les deux premiers, est extrêmement variable, et la comparaison des

diverses formes, si différentes entre elles, présente un attrait toujours renouvelé pour l'amateur qui en possède un certain nombre d'exemplaires.

Beaucoup de fleurs de cette espèce ont été adressées depuis trois ou quatre semaines au bureau du journal. Les unes ont le lobe antérieur du labelle maculé de rouge plus ou moins foncé, les pétales et les sépales d'un rose plus ou moins vif; les autres sont tout entières d'un coloris tendre. Sur toutes se détache vivement le disque orangé du labelle, si caractéristique dans cette espèce.

Le *C. Eldorado* est remarquable aussi et reconnaissable à la belle ampleur de ses segments, un peu courts en comparaison des autres *labiata,* mais très étoffés.

Je le cultive, avec les *C. Warocqueana, aurea* et *gigas,* dans une serre plus chaude et plus renfermée que celles des *C. Mossiae, Mendeli, citrina,* etc.

* * *

PLEIONE WALLICHI. — Ce n'est pas une espèce, mais une variété du *P. praecox,* supérieure par la vivacité de son coloris.

Les Pleione sont curieux et charmants à cause du contraste singulier entre la grandeur de leurs fleurs et la petitesse des plantes, réduites au moment de la floraison à quelques menus pseudobulbes serrés, à peine visibles sur le compost de la même couleur, tandis que les fleurs, superbes de forme et de nuance, se dressent au-dessus au sommet d'un pédicelle souple. Le *P. praecox* a les sépales et les pétales d'un beau rose vif, le labelle très ample, rose pâle nuancé de lilas, avec cinq crêtes denticulées et de petites taches roses, se détachant sur le disque jaune.

Culture en serre tempérée, avec un repos très marqué après la floraison.

* * *

IONOPSIS PANICULATA. — Il n'est pas possible de voir cette espèce en fleurs sans être frappé de sa grâce et de ses qualités décoratives. Dans cette ravissante plante, on ne voit que les fleurs, en longue panicule ramifiée, semi-dressée, plusieurs fois aussi volumineuse que les organes végétatifs. Ces fleurs sont d'un rose tendre exquis, et conservent leur fraîcheur très longtemps.

Culture en serre chaude assez aérée, en panier suspendu près du vitrage, ou sur tronc avec des arrosages fréquents.

* * *

VANDA KIMBALLIANA. — Cette charmante espèce, qui vient de fleurir à partir du 15 ou 20 août, n'est pas ancienne dans les cultures : son introduction remonte à 1887. Mais elle a fait promptement son chemin, et figure maintenant dans toutes les collections.

Elle a, pour la recommander, deux qualités principales : la facilité de sa culture et l'éclat remarquable de son coloris. Au point de vue de la culture, c'est une des rares espèces du genre qui se contentent de 10 à 12 degrés de chaleur, et beaucoup d'amateurs qui n'ont pas encore de serre chaude peuvent, grâce à elles, faire figurer un ou deux Vanda dans leur compartiment tempéré, ou même froid. Quant à ses fleurs, elles sont tout à fait gracieuses et délicates, et d'un coloris extrêmement brillant, cerise et blanc.

Le port même de la plante est charmant, de taille modeste, à tige grêle, cylindrique, fréquemment ramifiée. Il forme un très gracieux contraste avec les allures majestueuses des grands Vanda, Angraecum, Aerides etc. Le *V. Kimballiana* est aussi beaucoup moins encombrant qu'eux. J'en ai une vingtaine de plantes sur un bout de tablette ; elles n'occupent pas 50 centimètres carrés.

***

ONCIDIUM DIVARICATUM. — Je remarquais ces jours-ci une particularité assez curieuse de cette espèce.

J'en avais une plante fleurie, dont la grappe très ramifiée mesurait bien 1 mètre et plus de longueur et supportait une quantité considérable de fleurs, au moins deux cents. Il y avait longtemps déjà que ces fleurs étaient épanouies, lorsqu'en passant dans ma serre, l'autre jour, je leur trouvai un aspect singulier ; en m'approchant, je constatai que tous les labelles étaient fanés et avaient pris une couleur de feuille sèche, tandis que les autres organes étaient encore intacts dans toutes les fleurs. Cette différence de solidité est assez singulière. On pourrait la rapprocher de ce qui se passe dans certaines espèces dont les fleurs, une fois fécondées, ne se fanent pas, mais se décolorent seulement et conservent leur forme pendant un temps très long. Parfois aussi un organe, le labelle surtout, se décompose et moisit, tandis que les pétales et les sépales restent intacts.

L'*O. divaricatum*, originaire du Brésil, est une espèce d'une floribondité remarquable et d'un coloris très gai.

***

DENDROBIUM TRANSPARENS. — J'aime beaucoup ce gentil Dendrobium, un peu dédaigné de certains amateurs qui trouvent ses fleurs trop petites et ne veulent pas remarquer qu'elles ont un coloris charmant. C'est une sorte de miniature du *D. nobile,* par le port comme par le coloris ; mais en outre, la plante est extrêmement florifère, et forme pendant un mois un véritable buisson de fleurs.

Ses pseudobulbes vont bientôt être tous achevés, et il faudra les laisser soigneusement mûrir, en donnant à la plante beaucoup de soleil et peu d'eau, pour que la floraison atteigne toute sa beauté.

*
* *

EPIDENDRUM RANDIANUM. — C'est certainement le plus remarquable et le plus beau, comme coloris, du groupe auquel il appartient et qui comprend les *E. atropurpureum, E. selligerum,* etc. Ses fleurs sont grandes, avec les sépales et pétales pourpre noirâtre, contrastant vivement avec le labelle blanc et rouge vif.

Comme la plupart de ses congénères, l'*E. Randianum* se cultive en serre tempérée ou tempérée-chaude, de préférence en panier suspendu près du vitrage. Il réussit bien dans un compost formé principalement de terre fibreuse avec peu de sphagnum, et doit recevoir des arrosages abondants pendant la période de végétation. Après l'achèvement des pseudobulbes, un bon repos est très profitable à la vigueur de cette espèce, qui a des réserves abondantes dans ses bulbes.

*
* *

BARKERIA (Epidendrum) **LINDLEYANA.** — La floraison de cette espèce ne va pas tarder, et elle charmera par sa grâce et l'éclat de ses couleurs les amateurs qui ont la bonne fortune de la posséder dans leur collection. Il est peu d'Orchidées qui représentent aussi brillamment cette nuance rose pourpré vif, qui s'allie très bien au blanc des Odontoglossum ; car le *B. Lindleyana,* quoique se cultivant ordinairement dans la serre mexicaine, peut très bien passer sa période de floraison en serre froide, étant donné surtout qu'à ce moment il commence son repos. On a aussi l'avantage de prolonger ainsi la floraison.

Je cultive les Barkeria comme les *Laelia anceps* et *albida,* en serre tempérée-froide bien aérée, dans des paniers suspendus.

MAS DE VALLIA.

LE CHOIX DU COMPOST

Nous avons eu souvent l'occasion de parler, dans ce journal, de la faculté d'accommodation des Orchidées, de la souplesse de leur tempérament. Tous les amateurs ont pu constater par eux-mêmes ces qualités, mille preuves en ont été données — par exemple l'importation même de ces plantes, qui, lorsqu'elles sont cueillies dans de bonnes conditions et bien emballées, arrivent presque aussi fraîches que celles qui sont cultivées ; nous en avions encore un exemple frappant sous les yeux, il y a quinze jours, à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Cette souplesse de tempérament se révèle également dans la complaisance avec laquelle les Orchidées poussent dans certaines collections, malgré des erreurs de traitement auxquelles beaucoup d'autres plantes ne résisteraient pas. Elle a même, en cela, des conséquences quelquefois funestes ; car lorsqu'on tente de démontrer à un amateur inexpérimenté qu'il se trompe, et qu'on l'engage à modifier certains procédés défectueux, il vous répond d'un air triomphant : « Vous voyez cependant que mes plantes poussent très bien ; comptez les fleurs de celle-ci ; mesurez les bulbes de celle-là ! Mon système leur réussit admirablement ! »

— Pas toujours si admirablement qu'on le croit ; car une saison ne suffit pas pour juger des résultats d'une méthode de culture, et ce n'est qu'au bout de quelques années que l'effet de certaines erreurs apparaît. Alors la plante mal cultivée s'affaiblit peu à peu, produit des bulbes de moins en moins volumineux, et si elle fleurit encore, sa floraison ne fait que l'épuiser et hâter sa fin.

Le choix du compost, en particulier, a une très grande importance. Comme nous l'avons dit déjà, le sphagnum, les fibres de polypode ne sont pas des matériaux uniques, indispensables pour la culture des Orchidées. Il est parfaitement possible, il est même probable qu'à une époque donnée ils seront remplacés par d'autres, grâce à un nouveau progrès ou par suite de la dispari-

tion des provisions de terre fibreuse ou des gisements de sphagnum. D'ailleurs ces matériaux n'ont pas toujours été employés, et actuellement même, dans certains pays, on est bien forcé de s'en passer. Mais ils sont commodes, appropriés, et si l'on doit les remplacer par d'autres matières, il faut choisir bien celles-ci avec grand soin, après les avoir longtemps expérimentées. Il faut aussi, dans ce cas, modifier en conséquence le système général de culture.

Il y a des substances qui se tassent plus ou moins. Supposons un compost qui fournisse aux racines le même milieu que notre sphagnum et nos fibres, mais qui se tasse en masse plus compacte; les arrosements deviendront plus difficiles. Il faudra les opérer, non pas plus fréquemment, mais plus longuement et plus copieusement pour que le compost soit bien pénétré. Puis, une fois imbibé, le compost sèchera moins vite, parce que l'air y circulera moins bien. Il sera difficile d'apprécier quand il sera sec, et quand le moment sera venu de l'humecter. Il pourra arriver, il arrivera inévitablement que la couche superficielle aura perdu son humidité par évaporation, alors que les couches plus basses la retiendront encore, de sorte qu'une partie des racines sera à sec, l'autre baignée d'eau. Que faire alors? Arroser de nouveau? mais l'eau descend, grâce à son poids et à la capillarité; toute l'eau ajoutée ira encore s'amasser au fond, pendant que la surface sera vite séchée à nouveau. Ou bien, si le compost est par trop dense, l'eau ne descendra pas, elle restera dans la couche supérieure, et le fond ne sera pas mouillé, à moins de consacrer dix minutes à l'arrosement de chaque plante. Les matériaux trop compacts ont de graves inconvénients, comme on le voit, et nous serions très porté à rejeter par cette raison le *peat* anglais.

Et cependant, nous objectera-t-on, on obtient d'excellents résultats avec le *peat,* et bien des Orchidophiles anglais, qui emploient cette matière, s'enorgueillissent de montrer certaines plantes pourvues de pseudobulbes volumineux et de superbes spathes.

Cela tient, à notre avis, à ce que les plantes dont il s'agit reçoivent un excellent repos.

En effet, le défaut que nous venons de reprocher au *peat* a une contrepartie. Comme il laisse lentement évaporer l'eau, il convient admirablement pour la période d'hiver. Lorsqu'on espace les arrosages, et qu'on arrive à laisser une plante un mois, un mois et demi ou même deux mois sans eau, le

peat conserve très longtemps une certaine humidité, juste suffisante et nécessaire pour empêcher les tissus de trop se vider par l'évaporation. Avec le sphagnum, cette juste mesure est plus difficile à observer, il faut arroser de temps en temps, et quoique ces arrosements soient assez espacés, ils interrompent un peu le repos. C'est toujours une quantité d'eau assez grande qui arrive à la fois, puis qu'on laisse évaporer et qu'on ne renouvelle qu'après une petite période de sécheresse ; tandis qu'il vaut mieux laisser à la plante une humidité très modérée d'une façon continue, sans ces alternatives irrégulières ; et le *peat* est très commode pour cela.

Étant donné que les Orchidées cultivées dans le *peat* reçoivent un repos parfait, il n'est pas surprenant qu'elles montrent ensuite une grande vigueur de végétation et de floraison. Mais le repos n'est pas tout ; il y a d'autres manières d'assurer aux plantes un très bon repos. Et d'autre part, la culture au *peat* exige certainement beaucoup plus de soins et d'attention pendant tout le reste de l'année, si l'on veut arroser convenablement les plantes.

La question de nutrition n'a pas moins d'importance que celle des arrosements et du repos, et à ce point de vue le choix du compost influe considérablement sur la culture.

(*Sera continué.*) MAX GARNIER.

LES ORCHIDÉES DANS LES PAYS CHAUDS

Je m'occuperai ici principalement des régions de l'Amérique situées au nord et au sud de l'Équateur, parce que leur climat est plus compliqué et, je crois, beaucoup moins bien connu que celui de tout autre pays du monde ayant la même étendue. La grande masse des Orchidées de l'ancien monde proviennent des latitudes septentrionales, et la périodicité de leurs saisons de pluie est peut-être plus régulière et mieux tranchée. Il est d'ailleurs plus facile de trouver des renseignements authentiques sur la climatologie des stations d'Asie, ou même d'Afrique.

Le tableau ci-après indique brièvement et d'une façon assez imparfaite une série de températures à diverses altitudes et latitudes, températures d'après

laquelles on suppose que les cultivateurs ont établi leurs divisions culturales :

TEMPÉRATURE MOYENNE (centigrade)	Printemps	Été	Automne	Hiver	Altitude en mètres
Rio Janeiro (Brésil)	25°	22°,5	24°,8	27°,8	
Lima (Pérou)	25°	20°	20°,4	25°	177
Belize (Honduras)	26°,6	28°,3	26°,6	26°,1	
Kingston (Jamaïque)	25°,4	27°,2	26°,1	24°,8	17
Matamoras (Mexique)	23°,9	28°,9	24°,8	17°,6	18
San José (Costa Rica)	21°,6	20°,4	19°,4	20°	1257
Guatemala (Guatemala)	20°	19°,8	19°,5	17°,4	1654
Quito (Équateur)	15°,4	15°,4	17°,2	15°,	2990
Bogota (Colombie)	15°	15°	14°,6	15°	2954
Alto del Trijo	maximum 23°,4		minimum 21°,1		2000

On voit immédiatement que le climat devient plus frais à mesure que l'on s'éloigne de l'équateur ou du niveau de la mer, mais il y a des considérations beaucoup plus puissantes que celles-là qui influent sur la végétation et la reproduction des plantes.

D'une façon générale, les pluies suivent le soleil dans les pays tropicaux, c'est-à-dire que les plus fortes pluies se produisent lorsque le soleil est vertical ou presque vertical. Il y a le long de l'équateur une zône où les pluies se déversent presque quotidiennement ; les plus fortes pluies des régions orientales des moussons arrivent entre juin et novembre, mais sur le continent américain, entre les tropiques, on ne peut assigner de limites de ce genre aux périodes des pluies.

Le tableau suivant, compilé d'après des notes recueillies de diverses sources en fournira la démonstration — sans qu'on doive attacher un grand poids à son exactitude absolue :

Périodes de pluies dans diverses régions de l'Amérique tropicale

Para (Brésil) — décembre à mai et 120 autres jours.

Brésil méridional — janvier à juin.

Andes de l'Équateur ; versant occidental, janvier à juin; versant oriental, mars à novembre.

Venezuela — une partie, d'avril à juillet et de décembre à janvier.

Antilles — une partie, d'avril à juin et d'octobre à novembre.

Amérique centrale — juin à octobre et janvier.

Negro central — juin à décembre.

Guyane britannique — août à février.

Guyane française — novembre à juin.

Équateur — une partie, de novembre à juin et de septembre à octobre.

Ces observations sont assez remarquables, et expliquent comment il se fait que les Orchidées américaines semblent disposées à pousser presque pendant toute l'année, et poussent en effet si elles sont un peu favorisées par l'humidité et la température. Les cultivateurs savent qu'il ne serait pas prudent de les laisser pousser pendant l'hiver, mais il y a des espèces qui sont difficiles à cultiver à une autre saison, et l'un des exemples les plus remarquables que j'en connais est le *Cattleya Schilleriana*.

De même, les meilleures pousses que j'aie vues à des formes méridionales d'*Odontoglossum crispum* avaient été développées en hiver [1] dans une serre chaude, et je pense qu'il reste beaucoup à apprendre au sujet de la distribution de cette espèce et des « nouveaux districts » dont nous entendons si souvent parler. Il y a quelques jours à peine, j'ai vu une importation de ces plantes, pour lesquelles j'ai éprouvé une véritable pitié, car je pense qu'il aurait beaucoup mieux valu les laisser se multiplier dans leurs forêts. Il n'est pas douteux qu'il en reste encore des quantités considérables dans leur patrie, mais beaucoup de belles variétés ont été perdues — peut-être pour toujours — alors qu'elles auraient pu se multiplier beaucoup si elles avaient été bien cultivées.

(*The American Florist,* 10 août.) JAMES MAC PHERSON.

(*Sera continué.*)

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir p. 175)

23° LA SOUS-TRIBU DES PLEUROTHALLÉES

Si la tribu des Vandées, dont nous venons de terminer l'étude, surpasse celle des Épidendrées pour le nombre des espèces cultivées, celle-ci, dont nous

(1) On se rappelle sans doute que le *Journal des Orchidées* a préconisé à plusieurs reprises ce procédé de culture.

abordons maintenant l'examen détaillé, l'emporte peut-être sur la première par la valeur ornementale de certaines des plantes qu'elle renferme, et au nombre desquelles il nous suffit de citer les Cattleya et les Laelia.

Les caractères distinctifs des Épidendrées ont déjà été donnés précédemment dans nos *Études* (voir 1re année, p. 369 et 2me année, p. 46.) La première des sous-tribu, celle des Pleurothallidées, a été caractérisée (2me année, p. 207) et nous avons déjà donné des détails suffisants sur quelques-uns des genres qui s'y rapportent : Masdevallia (2me année, p. 205); Scaphosepalum et Cryptophoranthus (2me année, p. 206); Restrepia (2me année, p. 272).

Les seuls autres genres de ce groupe qui aient quelque intérêt horticole sont les Pleurothallis et les Arpophyllum.

I. PLEUROTHALLIS. — Ce genre, créé par ROBERT BROWN en 1813, comprend plus de cinq cents espèces, la plupart très petites; le *P. muscoidea* LDL., du Brésil, à feuille longue de 5 mm. et haut en tout de moins d'un centimètre, était même noté par LINDLEY comme étant « la plus petite Orchidée connue. » Mais quelques espèces atteignent une taille assez grande, et l'une d'elles est un véritable géant : c'est le *P. colossus* KRÄNZL., récolté en Colombie (province de Cauca) par M. LEHMANN et dont l'exemplaire de l'herbier de Berlin que nous avons entre les mains atteint plus de 1m70 de hauteur ! Les espèces à grandes fleurs, telles que les *P. insignis, P. punctulata, P. Roezlii, P. scapha,* la plupart de la Nouvelle-Grenade, sont assez ornementales et rappellent généralement l'aspect des Restrepia. Le *P. ornata,* du Mexique, a les sépales bordés de longs appendices pendants très curieux. Beaucoup de petites espèces, *P. Barberiana, P. Grobyi, P. picta,* etc., aux couleurs vives, sont de vraies miniatures extrêmement jolies.

Voici les principaux caractères de ce genre :

« Sépales presque égaux, dressés ou peu étalés, le postérieur libre ou
« presque libre, les latéraux plus ou moins soudés. Pétales généralement
« beaucoup plus courts et plus étroits que les sépales. Labelle souvent à peu
« près aussi long que les pétales, plus ou moins trilobé, le plus souvent
« contracté à la base et articulé avec le pied du gynostème. Gynostème assez
« allongé, demi-cylindrique, à base presque toujours prolongée en pied très
« court. Anthère terminale, en forme d'opercule, à une ou deux cavités ; deux
« pollinies cireuses, globuleuses, ovoïdes ou pyriformes, libres ou presque
« libres. Capsule dressée ou plus ou moins penchée, subglobuleuse ovoïde ou
« oblongue, souvent à trois côtes. — Herbes presque toujours épiphytes, sans

« pseudobulbes, gazonnantes ou munies d'un rhizome plus ou moins allongé.
« Tiges secondaires simples, souvent courtes, terminées par une seule feuille
« coriace. Fleurs petites ou très petites, rarement médiocres, très rarement
« solitaires, le plus souvent disposées en grappes qui naissent de la base de la
« feuille; pédicelles accompagnés d'une petite bractée brièvement engaînante. »

Le genre Pleurothallis se distingue nettement des Restrepia par ses pollinies au nombre seulement de *deux* et non de *quatre*. Par ce dernier caractère, il se rapproche des Masdevallia, mais ceux-ci ont non seulement les sépales latéraux adhérents entre eux, mais aussi le sépale dorsal; de plus ces sépales sont prolongés en une queue plus ou moins allongée et étalée.

Dans ces derniers temps, M. O. KUNTZE a voulu remplacer le nom de Pleurothallis, qui date de 1813 comme nous l'avons dit plus haut, par celui de *Humboldtia* RUIZ et PAV., qui remonte à 1794; mais cette modification ne paraît pas devoir être admise, par la raison que le genre établi par RUIZ et PAVON est en réalité l'assemblage de trois espèces hétérogènes, l'une seulement étant un vrai Pleurothallis, une autre étant un Stelis et la troisième un Octomeria.

Comme dans tous les grands genres, divers Pleurothallis présentent des particularités d'organisation, dont ont voulu profiter certains auteurs pour créer de nouveaux groupes génériques, qui sont aujourd'hui tombés au rang de simples synonymes. Voici l'énumération de ces derniers, dans l'ordre chronologique :

Acronia de PRESL (1827);
Specklinia de LINDLEY (1830);
Myoxanthus de POEPPIG et ENDLICHER (1835);
Acianthera de SCHEIDWEILER (1842);
Centranthera de SCHEIDWEILER (1842) (non R. BR., 1810);
Rhynchopera de KLOTZSCH (1844);
Duboisia de KARSTEN (1847) (non R. BROWN, 1810);
Dubois-Reymondia de KARSTEN (1848);
Crocodeilanthe de REICHENBACH fils (1854);
Talpinaria de KARSTEN (1858);
Pleurobotryum de BARBOSA RODRIGUES (1877);
Anathallis de BARBOSA RODRIGUES (1877);
Chaetocephala de BARBOSA RODRIGUES (1882);
Lepanthes de BARBOSA RODRIGUES (1882) (non SWARTZ, 1800).

Les innombrables petits Pleurothallis sont très répandus dans toute l'Amé-

rique tropicale, depuis le Mexique et les Antilles, jusqu'à la Bolivie et le sud du Brésil. La région brésilienne seule, telle qu'elle est comprise dans notre monographie pour la *Flora Brasiliensis,* ne nous en a pas fourni moins de 225 espèces.

II. ARPOPHYLLUM. — Le nom de ce genre devrait s'écrire *Harpophyllum,* ainsi que l'a rectifié M. L. LINDEN dans son récent ouvrage (*Les Orchidées exotiques,* p. 785), puisqu'il dérive des mots grecs *harpe,* qui veut dire *sabre,* et *phyllon,* qui signifie *feuille,* allusion à la forme des feuilles de ces plantes.

Ce genre fut établi en 1825 par les botanistes mexicains LA LLAVE et LEXARZA ; il se compose de six espèces, qui croissent depuis le sud du Mexique jusqu'à la Nouvelle Grenade et dans l'île de la Jamaïque.

On en rencontre trois espèces dans les cultures : les *A. cardinale, A. giganteum* et *A. spicatum.* Ce sont de curieuses plantes, à fleurs petites, mais extrêmement nombreuses et disposées en un long épi très dense. De plus, ce genre se distingue facilement de tous les précédents en ce que les fleurs sont munies de *huit pollinies.*

Quelques espèces appartenant à des genres voisins sont parfois introduites accidentellement et se rencontrent ainsi dans les collections des amateurs. Citons l'*Octomeria graminifolia,* le *Physosiphon Loddigesii,* et le curieux et charmant petit *Lepanthes calodictyon,* figuré dans diverses publications, et spécialement dans la *Flore des Serres,* vol. XX, pl. 2133.

Le tableau analytique suivant résume les caractères distinctifs de ces différents genres :

I. Deux pollinies.	
A. Les trois sépales distinctement soudés; labelle tourné en bas.	
1. Sépales soudés à leur base et à leur sommet, libres latéralement dans leur partie moyenne	I. CRYPTOPHORANTHUS.
2. Sépales libres au sommet.	
a. Base du calice tubuleuse ou cupuliforme; segments prolongés en pointe ou en queue étalée . .	II. MASDEVALLIA.
b. Calice tubuleux, à segments courts	III. PHYSOSIPHON.
B. Sépales latéraux tournés en haut, soudés, concaves en forme de nacelle, le dorsal libre ou presque libre; labelle tourné en haut	IV. SCAPHOSEPALUM.
C. Sépales latéraux tournés en bas, libres ou soudés entre eux, plans ou peu concaves, le dorsal libre; labelle tourné en bas.	

1. Sépales dressés ou peu étalés; pétales libres, le plus souvent nains et étroits; labelle articulé avec la base du gynostème, qui est assez allongé et prolongé en pied à la base . . . . V. PLEUROTHALLIS.
2. Sépales bien étalés; pétales petits, dilatés transversalement, à onglet adhérent au gynostème; labelle non articulé avec la base du gynostème, qui est très court et dépourvu de pied . . . . VI. LEPANTHES.

II. Quatre pollinies . . . . VII. RESTREPIA.

III. Huit pollinies.
A. Fleurs pédicellées, peu nombreuses, fasciculées et parfois presque en tête au sommet de la tige . . . . . VIII. OCTOMERIA.
B. Fleurs sessiles, très nombreuses, disposées en un long épi très dense . . . . IX. ARPOPHYLLUM.

(Sera continué.) A. COGNIAUX.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

UN CATASETUM REVOLUTUM, en fleurs à la fin d'août dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, présentait une anomalie fort curieuse.

A l'extrémité de la grappe, à la base du pédicelle de la dernière fleur, prenait naissance un autre pédicelle grêle et court, supportant une masse singulière formée de trois anthères juxtaposées autour d'un centre. Deux de ces anthères contenaient des pollinies à peu près régulières, mais dépourvues de pédicelle et de disque visqueux; la troisième était malformée, étroite, et contenait deux pollinies partiellement fondues entre elles et avec les parois de l'anthère. Enfin, au centre où convergeaient les trois anthères, on remarquait deux petits mamelons blancs contigus succulents qui pouvaient représenter des rudiments de rétinacles.

A la base du plateau blanc qui supportait les anthères, se trouvaient trois bractées vertes disposées à peu près symétriquement, de grandeurs différentes, la plus petite correspondant à l'anthère incomplètement développée.

L'avant-dernière fleur de la même grappe portait également à sa base un second petit pédicelle terminé par une formation analogue à la précédente, mais à peine indiquée.

*
* *

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE BELGE A AMSTERDAM, en dépit des heureuses assurances que voulait bien nous donner récemment un correspondant optimiste, a dû être extrêmement maigre, si nous en jugeons par l'attitude de nos confrères. Presque tous gardent sur cette exposition sensationnelle un silence complet (notamment la *Revue gantoise*, mieux placée que tout autre pour être renseignée); un seul en fait mention, et dans des termes des moins flatteurs.

Nous devons donc croire que le *Journal des Orchidées* est venu trop tard « *aiguillonner l'indécision des uns et secouer la torpeur des autres...* »

*
* *

EXPOSITION DE BARCELONE. — Nous trouvons dans la *Revista Horticola* le compte-rendu détaillé de l'exposition générale d'horticulture qui a eu lieu à Barcelone du mois de mai au mois de juillet de cette année. Ce compte-rendu

est beaucoup trop considérable pour que nous puissions en citer autre chose qu'un court passage consacré aux Orchidées :

« Nous croyons pouvoir affirmer sans crainte d'être taxés d'exagération que ce qui constitue la note culminante de l'exposition actuelle est la nombreuse collection d'Orchidées que présente M. le Marquis DE MONISTROL. Ces plantes, qui jusqu'à une époque relativement récente ne figuraient pas dans les cultures, sont aujourd'hui les plus appréciées, surtout à l'étranger. Elles appartiennent à la division des Monocotylédones, et leurs bulbes, à l'état naturel, vivent parfois des aliments qu'ils puisent dans le sol, et parfois des sucs élaborés par un autre végétal, se transformant en véritables parasites (*sic*). Elles présentent deux bulbes, dont l'un se sépare au printemps, tandis que l'autre, sain et vigoureux, contient les éléments qui doivent produire la plante qui se développera au printemps suivant. Toutes ces espèces sont très vivaces et croissent spontanément dans les bois et les prairies humides et sombres (*sic*). Leurs fleurs, de forme extrêmement irrégulière et capricieuse, sont très durables et de couleurs très vives. Les nouvelles variétés atteignent dans le commerce des prix très élevés. Quoique presque toutes celles présentées par M. le Marquis DE MONISTROL soient des plus choisies, nous citerons seulement les suivantes : *Cypripedium Lawrenceanum* et *montanum*, *Odontoglossum grande*, *Aerides suavissimum*, *Oncidium aureum* et *Cattleya Warocqueana* » (au mois de mai ?).

Nous trouvons d'autre part, dans le catalogue de l'exposition, la liste à peu près complète des Orchidées et autres plantes exposées par M. le Marquis DE MONISTROL. Les Orchidées y sont énumérées au nombre de 44, et le catalogue ajoute : « et autres Orchidées sans nom. » C'est une excellente collection, fort bien composée, et dans laquelle nous relevons notamment les plantes suivantes : *Angraecum sesquipedale*, *Bifrenaria Dallemagnei*, *Burlingtonia Lindeni*, *Catasetum Bungerothi*, *Cattleya Alexandrae*, *C. citrina*, *C. Warocqueana*, *C. Mossiae*, *Cypripedium caudatum*, *praestans*, *Sedeni*, etc., de bons Dendrobium et Oncidium, le *Stanhopea eburnea*, *Laelia anceps* et *cinnabarina*, et surtout des Odontoglossum dont plusieurs au moins passaient pour être difficiles à cultiver en Espagne : *O. Rossi*, *O. crispum*, *O. Pescatorei*, *O. Reichenheimi*, *O. sceptrum*, *O. vexillarium*.

* * *

Nous recevons la lettre suivante :

Le 19/31 août 1895.

Monsieur le Directeur du « Journal des Orchidées, »

Il a paru intéressant à quelques amateurs russes de s'entendre pour faire venir d'Angleterre, de France et de Belgique, les mêmes assortiments d'Orchidées, commandées aux mêmes prix, pour connaître le pays et la maison qui fournit les meilleures plantes.

Je me hâte de vous dire que votre HORTICULTURE INTERNATIONALE est arrivée bonne première dans ce concours. Il n'y aucune comparaison possible entre les plantes que vous avez envoyées et celles qui sont arrivées d'ailleurs. Cette comparaison est même très utile pour nous autres, jeunes amateurs, qui désirons nous instruire parce qu'elle prouve superlativement l'excellence de vos cultures sur celles des autres pays.

Nous allons donc adopter les principes de culture que vous avez développés, d'une façon si distinguée, dans votre grand ouvrage, déjà si renommé, et dans votre précieux *Journal des Orchidées*. J'engage, par la présente, tous mes compatriotes à souscrire à votre livre et à s'abonner à votre journal. Ils m'en remercieront dans le futur.

Nous devons, tous les amateurs d'Orchidées, vous être reconnaissants du dévouement que vous mettez à vouloir nous instruire et ce doit être pour vous une grande satisfaction de constater que vos peines obtiennent un résultat aussi fructueux. Ce n'est pas dans notre pays que des *grincheux* (les ratés et incapables) pourraient entamer votre haute réputation. Votre courtoisie, votre désintéressement et votre dévouement à l'horticulture y sont bien connus et appréciés.

Je vous présente, Monsieur le Directeur, l'hommage de mon profond respect et de ma grande estime.

(Signé) Dr PAUL NOGAREFF.

* * *

DISA HYBRIDES. — Le *Gardeners' Chronicle* publie le portrait du *Disa* × *Kewensis*, hybride produit à Kew il y a quelques années, et qui a été mentionné en son temps dans le *Journal des Orchidées*.

Le *D.* × *Kewensis* est issu du *D. uniflora* et du *D. tripetaloides*. Il fleurit pour la première fois dix-huit mois après le semis, ce qui prouve une grande vigueur de croissance ; il est aussi très florifère. La gravure de notre confrère londonnien représente une potée avec quatre tiges florales bien fournies, et une inflorescence séparée, de grandeur naturelle, composée de sept fleurs.

Les fleurs ont une forme gracieuse ; elles sont d'un rose cramoisi vif, tacheté de points pourpres sur les sépales.

* * *

VANDA COERULEA.— M. W. WATSON fait, à propos de cette espèce, les remarques suivantes dans le *Garden and Forest :*

« C'est une des Orchidées les plus variables au point de vue de la grandeur et de la nuance des fleurs. L'une des plus grandes connues est celle qui était exposée au dernier meeting de la Royal Horticultural Society par M. GURNEY FOWLER, et qui obtint un Certificat de 1re classe. C'était

un grand spécimen, portant quatre tiges florales et 37 fleurs, dont chacune mesurait plus de 11 centimètres de diamètre, d'un coloris bleu-azur exceptionnellement clair, avec des marbrures plus pâles et le labelle d'un riche bleu-violet.

« Un caractère particulier à noter dans ce Vanda est l'accroissement du volume des fleurs et le changement qui se produit dans leur coloris après leur épanouissement. Ainsi une fleur qui mesurait 3 3/4 centimètres de diamètre au moment où elle s'est ouverte, et était d'un rose lilacé, aura 7 1/2 centimètres de diamètre lorsqu'elle sera complètement ouverte, et sera d'une couleur bleu clair, le pourpre étant localisé dans le labelle. »

***

L'AMERICAN FLORIST du 17 août dernier contient une page lithographiée formant un tableau des principales couleurs fondamentales, ce qui permettra aux amateurs ou aux fleuristes de comparer entre elles les nuances des diverses fleurs et d'assigner à chacune sa valeur et son nom exact. C'est là incontestablement une idée pratique.

***

LE « JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE, » contient une intéressante note de M. MUSSAT sur un nouvel insecticide, le *lysol*, qui, paraît-il, détruit parfaitement les thrips et nombre d'autres insectes. Voici un passage de cette note :

« Le *lysol* est un composé déjà connu à divers titres et fort apprécié pour certaines applications. Il a pris notamment une place importante dans l'antisepsie. C'est ainsi qu'on le voit employé pour le pansement des plaies qu'il préserve de toute contamination dangereuse ; il sert journellement à l'assainissement des salles d'hôpitaux, des étables, à la désinfection des wagons à bestiaux, etc. Dans le courant de l'année dernière il a été l'objet, pour le traitement des maladies de la Vigne (Mildew, Oïdium...) d'expériences fort intéressantes dont il a été rendu compte à l'Académie des sciences. Les résultats très encourageants de ces essais m'ont donné à penser qu'il y avait quelque intérêt à voir si le *lysol* ne pourrait pas rendre à l'horticulture quelques bons offices.

J'ai à cet effet institué à l'Ecole de Grignon un certain nombre d'expériences qui ont trait à deux ordres d'idées bien nettement distincts. Les unes ont pour but d'examiner la valeur du *lysol* comme insecticide proprement dit ; les autres s'appliquent plus particulièrement aux parasites végétaux. C'est du premier de ces points de vue qu'il s'agira aujourd'hui.

Mais, avant d'entrer dans l'exposé des résultats auxquels je suis arrivé, il est peut-être bon de donner à la Société quelques détails sur la substance dont il s'agit et sur le mode d'emploi auquel elle a été soumise.

Le *lysol* se présente sous l'aspect d'une liqueur brun foncé, modérément fluide, douée d'une odeur phénique assez forte, mais assez peu persistante au grand air. Il se mélange à l'eau en toute proportion, en donnant instantanément un liquide laiteux opalescent, dont la teinte varie naturellement suivant les proportions. Le pouvoir désinfectant du *lysol*, d'après les observations dues à différents auteurs, est assez grand pour qu'on ait pu le classer aux premiers rangs de la liste des microbicides connus. Cette énergie remarquable fait que la quantité que l'on devra utilement mêler à l'eau, pour l'usage qui nous occupe, sera relativement très faible. C'est en effet aux doses comprises entre 4 et 12 millièmes que je l'ai employé, soit à l'aide d'un pulvérisateur ordinaire, soit avec un pinceau.

Au point de vue chimique, le *lysol* a en somme une composition qui le rapproche des savons à base de potasse, et la connaissance de ce fait conduit à quelques petites précautions qu'il est utile de prendre dans la pratique. L'eau ordinaire, en effet, contient toujours des sels de chaux dissous qui forment un composé insoluble, auquel le liquide doit l'apparence laiteuse dont il a été question. Si l'on emploie le liquide aussitôt après sa préparation, le précipité, très léger à ce moment, ne gêne en rien le fonctionnement du pulvérisateur ; mais il en est peut être autrement si le mélange est fait depuis quelque temps, parce que le précipité peut s'agglomérer en grumeaux caséeux qui adhèrent assez fortement aux parois du vase et peuvent obstruer les conduits de l'instrument. En utilisant l'eau de pluie qui se trouve en réserve dans toutes les serres, on atténue presque à coup sûr ce léger inconvénient. A son défaut, et si l'on n'a sous la main que de l'eau très calcaire, il y aura avantage à la faire bouillir pour amener la séparation des carbonates, et à l'employer après refroidissement. Dans tous les cas je crois préférable de ne préparer à la fois que la quantité de liquide qui peut être utilisée le jour même.

Quand le liquide doit être pulvérisé sur des plantes en pleine végétation, il y a lieu, pour le dosage, de tenir compte de la structure et de la consistance des feuilles, étant connu qu'une solution trop concentrée peut altérer leurs tissus et amener leur chute, auquel cas le remède serait à l'ordinaire pire que le mal qu'on veut combattre. D'après ce que j'ai vu, aucune feuille, même parmi les plus molles et les plus délicates, n'est fâcheusement influencée par les pulvérisations de *lysol* à 4 p. 1000. Quant aux feuilles coriaces, comme, par exemple, celle des Camellia, des Lauriers, etc., elles supportent très bien une solution à 7 et même 8 p. 1000. S'agit-il enfin de badigeonner au pinceau l'écorce de plantes ligneuses dans les fissures de laquelle on poursuit certaines larves ou insectes parfaits, il convient de mettre 10 grammes au moins de *lysol* par litre d'eau, et la dose peut presque toujours sans incon-

vénient être portée à 12 grammes. Pour ce qui est des feuilles, il sera prudent en cas d'appréhension *a priori* de commencer par la solution la plus faible. On serait d'ailleurs averti que la dose de tolérance a été dépassée par une sorte de frisure qui se manifestera au bout d'un temps variable (une heure en moyenne).

Les pulvérisations ont été essayées contre un certain nombre d'insectes et je dois dire tout d'abord que les résultats ont beaucoup varié suivant les cas. Tous les insectes munis d'une carapace solide, comme le sont notamment la plupart des Coléoptères, résistent parfaitement aux solutions qu'il est possible d'employer. Je n'en ai jamais vu périr un seul individu, même après une immersion complète dans le liquide condensé. Il me paraît fort probable que cette immunité trouve sa cause dans la résistance de l'enveloppe fortement cutinisée de ces animaux, laquelle n'est pas attaquée par le liquide tel qu'il est mis en œuvre.

Tout autrement vont les choses quand l'expérience s'adresse à des animaux plus petits que ceux dont j'ai parlé, mais que leur petitesse même et leur nombre rendent souvent plus dangereux.

Les premiers essais dans cette direction ont porté sur différents Aphidiens aériens, et notamment sur le Puceron vert du Rosier *(Aphis Rosæ)*, le P. jaune du Rosier *(A. Rosarum)*, le P. du Prunier *(A. Pruni)*, le P. des Crucifères *(A. Brassicæ)*, etc. Toutes ces espèces se sont montrées très sensibles au *lysol* à 5 millièmes, tant à l'état aptère que sous la forme sexuée. A l'arrivée du liquide pulvérisé les animaux ne cherchent point à s'enfuir, et on les voit bientôt donner des signes non équivoques de souffrance : les membres se raidissent, les antennes sont agitées de frémissement, et il n'est pas rare de voir l'insecte tomber sur le flanc. Quelques heures après beaucoup sont morts; un petit nombre s'est relevé, dont une nouvelle application aura facilement raison. J'ai pu, de cette façon, par trois pulvérisations faites de jour en jour, débarrasser entièrement de jeunes pousses de Rosiers autour desquelles les pucerons amoncelés formaient ces manchons verdâtres bien connus de tous.

Le résultat a été tout aussi satisfaisant pour toutes les plantes de serre tempérée ou chaude soumises au même traitement.

Il restera à voir si d'autres espèces, telles que le puceron noir des Fèves et le puceron lanigère, montreront une égale sensibilité. J'avoue que pour ce dernier j'éprouve des doutes, étant donné que la principale difficulté pour sa destruction réside dans l'impossibilité qu'on rencontre de mouiller la production cotonneuse qui le défend.

Les *Thrips* ne m'ont pas paru plus résistants que les pucerons, et quelques applications ont ordinairement suffi pour détruire le plus grand nombre.

Tous les horticulteurs connaissent, pour en avoir plus ou moins souffert, les dégâts que peuvent causer à diverses plantes certaines espèces d'Acariens, parmi lesquels les plus connus, comme aussi les plus redoutables, portent les noms vulgaires, l'un de *grise* ou *tisserand (Tetranychus telarius)*, l'autre d'*araignée rouge (Acarus cinnabarinus)*. Ces deux espèces, ont été attaquées par le *lysol* à 5 et 6 millièmes. Certainement les parasites n'ont pas été tués jusqu'au dernier, surtout dans les cas où ils étaient innombrables; mais le plus grand nombre a été détruit par quatre ou cinq applications répétées au jour le jour, et il a suffi ensuite de une ou deux pulvérisations par semaine pour que leur présence se maintînt dans des limites compatibles avec la végétation à peu près normale des plantes.

Parmi les avantages que le *lysol* me paraît offrir il en est quelques-uns qu'il est bon de signaler. Au premier rang se place l'innocuité parfaite pour l'opérateur du composé en question, tout au moins dans l'état de dilution indiqué. L'odeur en est assez vive au moment de l'emploi, mais non désagréable en somme, et elle disparaît assez vite, même dans les serres fermées. Enfin, l'application est des plus faciles et le prix est minime, ce qui n'est pas à négliger.

J'ajouterai en terminant que des expériences relatives à l'action du *lysol* sur les maladies parasitaires d'origine végétale sont actuellement en cours, confiées aux soins éclairés de M. A. Magnien, jardinier-chef de l'École, bien connu de la Société. Les observations sont ici forcément de durée plus longue. Dès qu'elles seront suffisamment avancées, je demanderai à la Société de lui en soumettre les résultats, quels qu'ils puissent être. »

***

M. LUCIEN LINDEN, absent du 1er au 15 septembre, répondra, dans le prochain numéro, à plusieurs lettres arrivées durant cette quinzaine.

Intérim.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

PARC LÉOPOLD. — BRUXELLES

OFFRE SPÉCIALE

d'Orchidées importées et demi-établies

Espèce	Plante	Prix
Laelia praestans,	Belle plante	5 fr.
	Très belle plante	10 et 15 »
Laelia autumnalis,	Bonne plante	4 et 8 »
Cattleya Eldorado splendens,	Bonne plante	5 »
	Belle plante	10 »
Cattleya Gaskelliana,	Bonne plante	5 »
	Belle plante	10 et 15 »
Sophronitis grandiflora,	Bonne plante	3 »
Dendrobium amethystoglossum,	Belle plante	10 »
Oncidium crispum,	Bonne plante	5 »
Dendrobium nobile,	Bonne plante	4 »
	Très belle plante	8 »
Odontoglossum Cervantesi,	Forte plante	4 »
	Très forte plante	8 »
Cattleya citrina,	Belle plante	3 »
	Forte plante	5 »
Vanda coerulea,	Belle plante	5 »
	Très belle plante	10 »
Dendrobium aureum philippinense,	Bonne plante	5 »
	Très belle plante	10 »
Cattleya Mossiae chirguensis,	Bonne plante	5 »
	Très belle plante	10 »
Dendrobium Dalhouseanum,	Bonne plante	6 »
	Belle plante	10 »
Laelia anceps,	Bonne plante	4 »
	Belle plante	8 »
Catasetum Bungerothi,	Bonne plante	10 »
Oncidium crispum,	Bonne plante	4 fr.
	Forte plante	7 »
Galeandra Devoniana,	Bonne plante	10 »
Cymbidium eburneum,	Bonne plante	6 »
	Belle plante	10 »
Oncidium phalaenopsis,	Belle plante	5 »
	Très belle plante	8 »
Catasetum Bungerothi,	Petite plante	10 et 15 »
Odontoglossum Edwardi,	Belle plante	7 »
	Très belle plante	10 »
Odontoglossum Rossi majus,	Belle plante	4 »
Cypripedium insigne montanum,	Bonne plante	3 »
	Belle plante	6 »
	Forte plante	10 »
Cattleya Skinneri,	Bonne plante	5 »
Odontoglossum triumphans,	Bonne plante	4 et 8 »
Odontoglossum Pescatorei,	Bonne plante	4 et 8 »
Odontoglossum cirrhosum maximum,	Belle plante	4 et 6 »
Odontoglossum Halli,	Belle plante	6 et 10 »
Laelia grandis,	Bonne plante	5 »
Odontoglossum Schlieperianum,	Bonne plante	4 »
	Belle plante	8 »
Odontoglossum Krameri,	Bonne plante	5 »
Odontoglossum odoratum,	Bonne plante	4 »
Odontoglossum gloriosum,	Bonne plante	4 »
Nanodes Medusae,	Bonne plante	10 »
Dendrobium Dearei,	Bonne plante	4 »

7 Plantes sont envoyées pour 6 commandées; 14 Plantes pour 12.

6me année — 1er OCTOBRE 1895 — Numéro 134.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Canwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1.75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 $^1/_2$	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 $^1/_2$	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 $^1/_4$	1 $^1/_2$	1 $^3/_4$	2	2 $^1/_2$	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 $^1/_2$	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1.25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7	9 $^1/_2$	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 $^1/_4$	1 $^1/_2$	1 $^3/_4$	2	2 $^1/_2$	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

Tout Abonné du **Journal des Orchidées** qui souscrira à **L'Illustration Horticole** recevra les deux journaux pour le prix de **20 francs** par an. — S'adresser au Bureau de ces journaux.

P. & C. NABONNAND

HORTICULTEURS

Au Golfe Juan (Alp. Mar.), France.

ONT LIVRABLES DÈS MAINTENANT

60,000 Phœnix canariensis, Chamaerops excelsa, Chamaerops humilis, Latania borbonica, etc.

Toutes forces de 0m50 à 1m50 de hauteur, depuis 100 fr. le cent.

40,000 ARBRES, ARBUSTES, ARBRISSEAUX EXOTIQUES

A FLEURS, A FRUITS, A FEUILLAGE

La plus belle, la plus importante et intéressante collection de l'Europe.

300,000 ROSIERS en 2000 variétés

Demandez le Catalogue général pour détail.

Nos **PALMIERS** sont irréprochables, superbes, trappus, ont des collets très forts, ne sont pas **étiolés**, ce qui est un avantage incontestable.

Conditions et prix exceptionnels par correspondance.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR ET CULTIVATEUR DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

☞ Catalogue franco.

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

Maison fondée en 1854.

EUGÈNE COCHU

Constructions horticoles en fer ou en bois et bois et fer

SPÉCIALITÉ DE SERRES A ORCHIDÉES

Exposition Internationale d'Horticulture
Paris, 1895, **Prix d'Honneur**



JARDINS D'HIVER, SERRES, BACHES, CHAUFFAGES, CLAIES ET TOILES A OMBRER, CHASSIS DE COUCHES

« **LA SÉCURITÉ**, » serre en bois à double vitrage mobile à ventilation entre les verres, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **L'ORCHIDÉENNE**, » nouvelle serre à double vitrage toute en fer à l'extérieur et à paroi en bois isolé à l'intérieur, supprimant les paillassons (breveté s. g. d. g.).

« **LES RAPIDES**, » baches et coffres se démontant sans boulons ni clavettes (brevetés s. g. d. g.).

USINES, BUREAUX ET EXPOSITION DE SERRES GARNIES D'ORCHIDÉES

19 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers) SAINT-DENIS (Seine).

L'Établissement d'Horticulture

J. LEMOINE ET FILS

à NANCY (France)

s'est acquis pour la production des nouveautés une réputation universelle. Ses derniers Catalogues contiennent entr'autres le *Begonia elegantissima alba*, le *Richardia Elliottiana*, le *Crassula albiflora*, ainsi que ses séries nouvelles de *Begonia* tubéreux et autres d'*abutilon*, de *Fuchsia*, de *Pelargonium zonale*, de *Pentstemon*, de *Phlox*, de *Glaïeuls*, de *Montbretia*, de *Clematites* doubles, de *Lilas* doubles. etc.

Sa célèbre collection de *Gladiolus Lemoinei* et de *Gladiolus Nanceanus*, comprenant en tout 150 variétés, a été récompensée de premiers prix à Londres, à Paris et à Chicago.

Catalogues sur demande.

SOMMAIRE DU 134me NUMERO :

(Voir la *suite*, page 9 de la couverture.)

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

La durée des fleurs d'Orchidées

Il existe un petit nombre d'Orchidées, telles que les Stanhopea et quelques autres, dont les fleurs sont très fugaces, mais dans la majorité des genres de cette famille les fleurs sont parmi les plus durables et les plus persistantes qui se rencontrent dans le monde végétal. Prenons les Cymbidium, par exemple. Il n'est pas rare que les fleurs du *C. Lowianum* se conservent fraîches pendant trois mois. Celles des Cypripedium durent très longtemps, pourvu qu'elles ne soient pas froissées, mouillées ou fécondées, soit par un insecte, soit artificiellement. Il n'est que trop fréquent de voir les cultivateurs laisser les fleurs rester trop longtemps sur les plantes, et malgré les conseils opposés, beaucoup d'amateurs persistent à agir ainsi. Il n'est pas nécessaire d'insister sur le tort causé aux plantes par cette floraison excessive, car quiconque les observe peut se rendre compte lui-même du dommage.

Une question que l'on pose souvent est celle-ci : combien de temps les fleurs doivent-elles rester sur telle ou telle plante ? par exemple un Oncidium ou un Odontoglossum.

Dans une conversation récente avec un amateur, excellent cultivateur, nous avions abordé ce sujet, et mon interlocuteur se plaignait que les écrivains qui conseillent de couper les fleurs plus tôt qu'on ne le fait ordinairement ne donnassent aucune indication sur la durée pendant laquelle les diverses espèces peuvent supporter leurs fleurs sans inconvénient.

Il y a peut-être du vrai dans cette remarque, mais il ne faut pas perdre de vue que c'est ici plus que jamais le cas d'appliquer le vieux proverbe d'après lequel la règle varie selon les circonstances. Pour déterminer combien de temps une plante peut fleurir sans danger, il est nécessaire de considérer en premier lieu la santé de la plante donnée, les conditions atmosphériques de la serre dans laquelle elle fleurit, le nombre de fleurs qu'elle porte relativement à la grosseur du pseudobulbe. Il arrive souvent que des plantes à moitié établies,

ou qui sont à peu près à leur seconde saison de végétation, produisent de grandes et vigoureuses grappes.

Il arrive aussi que les plantes ont été bien traitées, ont poussé dans une atmosphère humide et bien appropriée jusqu'à l'époque où les fleurs s'épanouissent, puis qu'on les transporte alors dans une serre d'exposition sèche ou dans un appartement. L'effet de l'atmosphère sèche, s'ajoutant à la forte absorption de la floraison à une période où la plante n'a encore que quelques racines, ne tardera pas à se faire sentir, et les grappes ne pourront pas être laissées sans inconvénient sur une telle plante pendant longtemps, par exemple pour un *Oncidium tigrinum,* pendant huit à dix jours.

Supposons au contraire que la plante soit bien établie dans son pot et que la serre dans laquelle elle fleurit soit maintenue légèrement humide, il n'y aura aucun inconvénient à laisser les fleurs deux fois plus longtemps. Quand des plantes sont faibles ou débilitées, par quelque cause que ce soit, on ne doit pas les laisser porter un grand nombre de fleurs pendant un laps de temps un peu prolongé.

Il y a beaucoup d'espèces qui, en bonne santé, peuvent toujours conserver leurs fleurs jusqu'à ce qu'elles se fanent, pourvu que l'on ait affaire à des plantes fortes ou assez fortes de l'espèce. On peut citer comme exemple les Cattleya du groupe *labiata,* car il n'y en a guère qui prolongent leur floraison assez pour en souffrir. Les fleurs des Cypripedium, au contraire, doivent être coupées au bout d'un mois à moins que la plante soit exceptionnellement forte. Ceci ne doit pas être appliqué cependant aux variétés ordinaires de C. *insigne,* C. *villosum* ou espèces analogues, mais à celles auxquelles on tient particulièrement, et à toutes les espèces précieuses ou rares. Les fleurs durent presque aussi longtemps dans l'eau, quoiqu'elles perdent un peu de leur coloris. Le ravissant petit C. *Schlimi* est souvent affaibli par sa floraison continuelle ; ici le mal n'est pas causé par la durée de chaque fleur en particulier, mais par le nombre des fleurs qui se succèdent.

La couleur jaune pâle du feuillage des plantes qui sont restées longtemps en fleurs indique les dangers qu'il y a à conserver l'abondance de fleurs que tout le monde admire, et il est vraiment surprenant de voir avec quelle rapidité cette nuance maladive fait place à un beau vert vigoureux lorsqu'on retranche les tiges florales et qu'on arrose bien les plantes.

Les fleurs des Cymbidium, comme je le disais plus haut, durent longtemps. Quoiqu'elles soient grandes et charnues, je n'ai jamais vu qu'il y eût quelque

inconvénient à les laisser sur pied, pourvu que les racines fussent bien humectées et l'atmosphère favorable. La majorité des Dendrobium peuvent également conserver leurs fleurs jusqu'à ce qu'elles se fanent, car les pseudobulbes sont parfaitement capables de supporter cette production. Il peut y avoir des cas où ce ne serait pas prudent, mais en règle générale il n'y a aucun danger.

Parmi toutes les Orchidées, celles qui risquent peut-être le plus facilement de souffrir sont les *Oncidium crispum, Forbesi* et *Marshallianum*. Prenez une de ces espèces et comparez la grandeur des tiges et la substance des fleurs avec les pseudobulbes qui doivent les supporter, vous saisirez immédiatement la raison. En outre, ce sont ordinairement des plantes à faibles racines, et par suite on ne peut leur donner qu'une quantité modérée de compost en comparaison des Orchidées mentionnées précédemment. Une dizaine de jours pour les plantes faibles, une quinzaine pour les fortes, suffisent pour la durée de la floraison, et quand on considère le bien que fait aux plantes sa suppression, on n'a pas à la regretter. N'avons-nous pas l'attente de la floraison de l'année prochaine pour nous consoler de l'abréviation de celle de cette année?

(*The Garden*, 7 septembre.) H. R.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CATASETUM HYMENOPHORUM Cogn. — Espèce originaire de l'Amérique du Sud, qui a fleuri dans les serres de L'Horticulture Internationale vers la fin du mois de juillet dernier. Elle se rapproche assez du *C. chloranthum* Cogn. (*Journal des Orchidées*, V, p. 251), tant par les dimensions, la forme générale et la couleur de ses fleurs, que par les antennes de la colonne, égales et toutes deux projetées en avant. Elle en diffère par ses sépales, non un peu acuminés, mais brusquement aigus; par ses sépales un peu plus charnus; par son labelle formant un sac relativement plus large et un peu moins profond, à bords très entiers; par sa colonne dont le sommet est plus obliquement tronqué, à bords latéraux du clinandre plus charnus et formant seulement deux dents obscures, à bec plus épais, plus obtus, plus droit et un peu plus court (6 à 7 mm.); par ses antennes, non parallèles mais divergentes, leurs

sommets distants de 1 $^{1}/_{2}$ cm. buttant contre les parois latérales du labelle, réunies presque sur leur tiers inférieur par une membrane mince qui semble la continuation du bord inférieur du stigmate.

Les pseudobulbes, atteignant une hauteur de 25 cm., sont un peu moins renflés que dans les espèces voisines et ont les nœuds très peu prononcés ; ils restent très longtemps revêtus des pellicules provenant des feuilles desséchées. Feuilles atteignant 32 cm. de longueur, sur près de 8 cm. de largeur, d'un vert bleuâtre plus clair que celles du *C. Bungerothi.* Grappe de 5 à 6 fleurs, dont le labelle est très nettement tourné vers le haut, toutes les autres parties étant rejetées vers le bas. Fleur entièrement d'un vert jaunâtre, sauf les nervures qui sont plus vertes, les lobes latéraux et l'intérieur du labelle qui sont plus jaunes, et les antennes qui sont d'un blanc jaunâtre.

⁂

BULBOPHYLLUM CARINATUM Cogn. — Cette espèce a les plus grands rapports avec le *B. reticulatum* Batem. (voir *Bot. Mag.*, tab. 5605 et Batem. *Second Cent. Orchid.*, tab. 190). Comme celui-ci, elle est munie de longs rhizomes rampants couverts d'écailles imbriquées. Les pseudobulbes, au lieu d'être *ovoïdes et atténués au sommet,* sont *arrondis et un peu échancrés au sommet;* de plus, au lieu d'être entièrement cachés par de grandes écailles, celles-ci ne couvrent guère plus que leur moitié inférieure ; ils sont d'un vert très intense, fortement comprimés, l'une des faces étant plane et l'autre bombée ; leur diamètre est de 21 à 22 mm., sur 7 mm. d'épaisseur. Les feuilles sont ovales-cordées et à réticulations d'un vert très foncé, comme dans le *B. reticulatum;* mais elles sont très brièvement acuminées, à pointe fortement repliée en dessous, et portées sur un *pétiole très court* (6 mm. dans les grandes feuilles); leur face supérieure est très luisante et le fond vert est plus intense. Le pédoncule court porte aussi deux fleurs; mais celles-ci sont munies d'un *pédicelle réfracté* sur le pédoncule. Sépales longuement et finement acuminés, à dos muni, dans les deux tiers supérieurs, *d'une carène mince et ailée,* qui ne paraît pas exister dans le *B. reticulatum,* d'après les descriptions et les figures de cette espèce; de plus, ils sont *sensiblement égaux*, au lieu que les latéraux soient notablement plus longs que le dorsal; leur fond est d'un pourpre foncé un peu violacé, légèrement bariolés de blanc jaunâtre ; en outre, le dorsal a trois lignes d'un blanc jaunâtre, tandis que dans les latéraux, l'aile de la carène seule est blanche. Les pétales, longuement et finement acuminés, presque *aristés,* ne

dépassent guère *la moitié du sépale dorsal,* au lieu d'être presque aussi longs que lui ; ils sont d'un pourpre violacé très foncé, avec sept ou huit lignes blanchâtres. Labelle presque de la forme générale de celui du *B. reticulatum,* mais à *oreillettes basilaires non ou à peine recourbées en dessous* et à lobe terminal plus étroit et plus profondément canaliculé à la face supérieure ; il est d'un pourpre très foncé, un peu et finement bariolé de blanc jaunâtre, surtout vers le sommet. Colonne d'un pourpre foncé, à ailes munies de deux dents et d'une pointe épineuse jaunâtre et *courte* un peu en avant de la dent postérieure. Anthère d'un jaune verdâtre.

Cette curieuse espèce a fleuri au mois de juillet dernier dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, qui l'avait introduite de Bornéo.

A. COGNIAUX.

CATTLEYA MAXIMA VAR. FLORIBUNDA. — Le *C. floribunda* commence à fleurir dans maintes collections. L'exemplaire qui s'est épanoui chez M. DALLEMAGNE a fait l'admiration de tous les visiteurs. Il en a été de même dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Je crois qu'on peut le rattacher, dès maintenant, à l'espèce *maxima* dont il deviendra une des plus brillantes variétés. J'y reviendrai prochainement.

***

LAELIOCATTLEYA × EUNOMIA. — Issu du *Laelia pumila* et du *Cattleya Gaskelliana.* Il a les fleurs d'un rose tendre, le labelle orangé à la base, avec le lobe antérieur pourpre velouté légèrement bordé de lilas. Exposé par MM. VEITCH au même meeting que la précédente, cette plante a reçu également un Certificat de mérite.

***

LAELIOCATTLEYA × CLONIA SUPERBA. — Très bel hybride issu du *Laeliocattleya × elegans Turneri* et du *Cattleya gigas.* Il a les fleurs de grande taille, bien formées, rappelant surtout le *C. gigas,* sauf par la forme plus ouverte du labelle. Les pétales et les sépales sont rose lilacé tendre, avec un réseau serré de veines cramoisies d'un très bel effet. Le labelle large est d'un rouge magenta pourpré brillant, avec les lobes latéraux lilas veinés de pourpre.

Cet hybride était exposé par MM. VEITCH au meeting de Londres du 10 septembre ; il a reçu un certificat de 1re classe.

***

CYPRIPEDIUM × CARNUSIANUM VAR. VEITCHIANUM (*Haynaldianum × Spicerianum*). — Variété ayant l'inflorescence plus courte, les fleurs plus foncées et plus brillamment colorées que dans le type. Certificat de mérite au meeting de Londres du 10 septembre (MM. VEITCH).

MAX GARNIER.

REPOS INTERROMPU

Un abonné nous pose la question suivante :

« Je voudrais bien savoir votre avis sur ce que j'ai à faire dans le cas suivant :

« J'ai environ une demi-douzaine de beaux pieds de *Cattleya aurea* dont la pousse annuelle est terminée; l'un a fleuri, donnant trois fleurs énormes et splendides, d'une durée malheureusement trop courte, huit jours à peine. Voici quinze jours que ces plantes sont tenues sèchement et en *serre froide* très ventilée; malgré cela, elles ont une très forte tendance à pousser de nouveau. Que faut-il faire ?

« Si je les arrose en les remettant au chaud, je suis très sûr de voir partir les yeux joliment gonflés; les plantes n'auront pas eu de repos et leurs pousses seront faibles. Si je les laisse au frais, elles deviendront peut-être malades, et qui sait même si la pousse sera empêchée? Je ne le crois même pas. — Alors? Que faire pour bien faire?... »

RÉPONSE. — A votre place, étant donné la situation que vous exposez, nous laisserions les pousses se développer, puisqu'elles ont commencé. Il est certain, en effet, que si vous les arrêtez à quelques centimètres de longueur, elles ne formeront pas de pseudobulbes, et elles ne produiront par conséquent pas d'yeux pour leur succéder; la végétation de la plante se trouvera donc arrêtée, à moins que quelque arrière-bourgeon d'une saison précédente entre en activité; mais ceci est aléatoire et ne produirait en tous cas qu'une végétation retardée et chétive.

Au contraire, en laissant vos pousses grandir activement (au milieu d'août), vous pourrez avoir les pseudobulbes achevés avant les froids ; la saison est d'ailleurs exceptionnellement favorable. Le repos arrivera plus tard que d'habitude, mais vous en serez quitte pour le prolonger un peu plus au commencement du printemps; la végétation de l'année prochaine sera sans doute moins vigoureuse que de coutume, la floraison sera plus maigre; mais enfin l'année suivante il n'y paraîtra plus.

Continuez donc les arrosages abondants, donnez à vos Cattleya beaucoup de soleil et de chaleur, un peu plus même qu'à l'ordinaire. Vous parlez d'une serre *froide;* c'est une température trop basse pour le *Cattleya aurea* même en plein repos.

Une fois les pousses achevées et *bien mûries* (ceci est important), vous mettrez ces plantes au même régime que les autres.

La cause du contre-temps est sans doute un excès d'humidité pendant et après la floraison. Ce qui nous confirme dans cette pensée, c'est la durée remarquablement courte de la floraison, d'après votre lettre. Les fleurs du *C. aurea* durent normalement beaucoup plus. L. L.

LE CYMBIDIUM EBURNEUM

Cette superbe Orchidée a toutes les qualités voulues pour justifier la grande popularité dont elle jouit depuis longtemps. Une seule chose s'opposa pendant un certain nombre d'années à ce qu'elle se répandît dans toutes les collections, c'était sa rareté relative. Mais depuis quelque temps des importations assez considérables en ont été faites, et cet obstacle a disparu. Aujourd'hui on peut considérer cette plante comme une des mieux appropriées pour la grande culture en vue du commerce de la fleur coupée, et ses fleurs, très grandes, très solides, douées d'un ravissant coloris et d'une exquise odeur, seront assurées de produire un excellent effet dans les bouquets et les garnitures d'appartement. Elles apparaissent d'ailleurs à une saison éminemment favorable.

Les serres de L'Horticulture Internationale en renfermaient, à la fin de cet hiver, un assez grand nombre d'exemplaires en belle floraison, et c'était vraiment un spectacle merveilleux.

La fleur, de grande dimension, se détache admirablement au-dessus du feuillage gazonneux; elle est blanche, d'un beau blanc de lait, avec quelques stries rouges sur le lobe antérieur du labelle. Les segments sont larges, le labelle très ample et bien étalé.

Les amateurs peuvent aussi cultiver cette plante en fort spécimen, et alors, comme la gravure ci-contre permet d'en juger, elle est d'une beauté incomparable. Même en dehors de l'époque de la floraison, elle a un très grand cachet



Fig. 97. —



bidium eburneum.

décoratif; ses feuilles très longues, étroites, linéaires, retombent gracieusement; leur coloris vert clair est d'une remarquable élégance.

C'est d'ailleurs une plante facile à cultiver. Comme à peu près tous ses congénères, le *C. eburneum* est semi-terrestre et réclame un compost assez substantiel, formé de terre de bruyère. Comme il produit une abondance de grosses racines charnues, les récipients doivent être assez volumineux, et l'on doit assurer un bon drainage. La plante exige beaucoup d'humidité pendant la saison de végétation et un repos assez modéré, en ce sens qu'elle ne pourrait pas supporter une sécheresse absolue, mais que les arrosements doivent être modérés pendant une période de deux mois et demi à trois mois. Le compartiment qui lui convient le mieux est la serre tempérée ou tempérée-chaude.

Le *C. eburneum* a été décrit par Lindley dans le *Botanical Register* en 1847, d'après une plante qui avait fleuri dans la collection de MM. Loddiges. Il est mentionné dans les *Papiers Posthumes* de William Griffith, publiés en 1851, comme ayant été découvert dès 1835 sur les collines du Khasia, à une altitude de 1500 à 1800 mètres. Griffith la désignait sous le nom de *C. syringodorum*, rappelant sa délicieuse odeur. Quant à l'exactitude de cette comparaison entre l'odeur du *C. eburneum* et celle du Lilas, chacun pourra l'apprécier. On sait qu'il est difficile de trouver deux personnes d'accord pour caractériser l'odeur de la plupart des Orchidées.

Le *C. eburneum* a été figuré dans le volume IX de la *Lindenia*.

L. Helle.

LES ORCHIDÉES A « L'EXPOSITION GÉNÉRALE » DE BRUXELLES

(22-24 Septembre 1895)

Les « *Sociétés Royale de Flore* » et « *Royale Linnéenne de Bruxelles,* » unies dans un même but louable et par un même sentiment de dévouement au sauvetage des expositions d'horticulture dans la capitale de la Belgique, ont ouvert, sous les auspices du gouvernement et de la ville de Bruxelles, une *Exposition générale d'horticulture, de pomologie, de culture maraîchère et de collections botaniques,* dans les locaux du Marché de la Madeleine. Disons de suite que,

vus la saison et le local un peu trop caverneux, elle a été gentiment réussie, et qu'elle a obtenu un succès d'estime.

Le public, blasé sur ces sortes d'exhibitions, aurait demandé peut-être de la commission organisatrice un peu plus *d'initiative nouvelle;* mais étant donné l'habitude et la routine que les membres qui la composent possèdent de ces festivités horticoles il était difficile de leur demander de les changer pour plaire à des novateurs. Contentons-nous donc du *déjà vu* tant de fois et rappelons-nous qu'en Belgique, aussi bien à Gand qu'à Bruxelles et ailleurs, « tant plus ça change, tant plus c'est la même chose ».

Ceci dit, pour n'en pas perdre l'habitude aussi, parlons des Orchidées, la seule famille végétale qui doive nous occuper dans ce journal, et abordons immédiatement le grand lot de plantes nouvelles entremêlées de Catasetum nouveaux, en fleurs, qui, au dire des membres du jury, était le *clou* de l'Exposition. On comprendra qu'il m'est difficile de m'étendre longuement sur un groupe exposé par l'établissement que je dirige. Disons cependant qu'il renfermait la plupart des grandes variétés de Catasetum[1] figurés dans la *Lindenia* et, parmi elles, en première ligne, le *C. imperiale;* plusieurs variétés remarquables du *C. splendens,* le très beau *C. Grunneanum,* un tout nouveau venu, dédié à M. le Comte HEMRICOURT DE GRUNNE, le très courtois et très distingué Président de la Société Royale de Flore; le nouveau *C. Cogniauxi,* des variétés de *C. Bungerothi,* en tout une cinquantaine d'exemplaires bien fleuris, rehaussés par des Fougères en arbre lilliputiennes et d'autres Fougères nouvelles (Diplôme d'honneur de l'Exposition).

Il était très fâcheux que l'emplacement qui nous avait été désigné, fût aussi mal éclairé. Nos plantes auraient beaucoup gagné encore à être vues en pleine lumière.

---

(1) Les Catasetum viennent de produire depuis un mois et demi leur superbe floraison dans nos serres. Les *C. Bungerothi, C. splendens* et toute la merveilleuse série introduite l'année dernière par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE ont encore fait l'admiration de nombreux visiteurs.

Un fait remarquable, c'est que la plupart de ces belles variétés ont donné cette année des fleurs plus grandes qui lors de leur première floraison. Beaucoup étaient d'une ampleur extraordinaire. Il est hors de doute qu'elles ont encore gagné en s'établissant.

Le *C. Bungerothi Pottsianum,* l'une des plus belles variétés datant de la découverte de l'espèce, c'est-à-dire de 1882, était également en fleurs au mois d'août et au commencement de septembre. Ces plantes — il y en a cinq ou six seulement — ont donc passé plus de douze ans dans les cultures, ce qui prouve suffisamment combien sont peu fondées les légendes d'après lesquelles les Catasetum ne pourraient pas s'acclimater dans les serres européennes, et ne vivraient que deux ou trois ans.

L. L.

Un peu plus loin que notre groupe, M. VUYLSTEKE exposait une trentaine de *Miltonia vexillaria var. autumnalis* (?) de vigoureuse croissance et de très belle floraison. Seulement, « *autumnalis* » est bien osé. Il y a toujours, parmi les Orchidées, des précoces et des retardataires ; il y a deux ans, plusieurs de nos *Miltonia vexillaria* ont fleuri également très tard — c'est peut-être pour cette raison qu'ils ont fleuri très tôt cette année. Lors de la dernière Exposition quinquennale de Gand, comme si c'était fait exprès, la grande masse de nos *Cattleya Mossiae* étaient en fleurs à partir du 15 avril et cette année-ci, ils n'ont commencé à s'épanouir que très tard à la fin de mai, pour se prolonger jusqu'à fin août. Faudrait-il donner à des capricieuses de ce genre des appellations de variétés nouvelles et les changer, chaque saison, suivant qu'elles fleurissent au printemps ou en automne? Non, n'est-ce pas. Passons donc devant le très gentil lot de Cypripedium de M. F. STEPMAN, l'excellent cultivateur bruxellois, et devant le beau *Cypripedium Rothschildianum,* de M. VAN IMSCHOOT, l'aimable orchidophile gantois, pour nous arrêter un peu plus longtemps devant la charmante collection de M. HYE, de Gand, qui était composée de plantes bien choisies, appartenant pour la plupart à de belles variétés. J'y ai surtout admiré les *Cypripedium Annie Measures, Laelia albanensis, Vanda Lowi, Lycaste Skinneri alba, Miltonia Blunti Lubbersiana, Cypripedium Harrisianum superbum* et *C. Charles Canham, Cattleya gigas, Cypripedium Morganiae* et *C. macropterum,* etc. (premier prix, par acclamations, amateurs).

Ce joli choix d'Orchidées était séparé de la colletion de M. PEETERS, par un groupe d'*Odontoglossum crispum* de M. D. MASSANGE DE LOUVREX, assez gentil pour la saison.

Me voici devant le lot de M. PEETERS, qui se compose de petites plantes appartenant presque toutes à de bonnes variétés. J'y remarque spécialement les *Miltonia vexillaria superba, Cattleya O'Brieniana, Oncidium Marshallianum, Vanda coerulea, Miltonia Moreliana* et *Cypripedium regale* (premier prix, horticulteurs).

Ensuite viennent les Cypripedium de M. MOENS, représentés par de charmantes variétés en petits exemplaires (premier prix).

Voilà pour les Orchidées.

* * *

Mais ce que je regrette de devoir constater — le critique sincère n'a pu être désarmé — c'est encore une fois le peu de goût qui a présidé au placement de ces collections d'Orchidées. Les plantes étaient infiniment trop tassées les unes contre les autres et disparaissaient presque complètement sous la verdure

des Adiantum. L'Orchidée, cette fleur gracieuse entre toutes, doit toujours être placée avec légèreté, dégagée, et les fougères ne doivent être employées que pour combler les trop grands espaces entre les plantes et faire ressortir la délicatesse des coloris. Je ne sais pas pourquoi ces exposants avaient choisi de préférence le plus mauvais endroit de la salle, un coin obscur. S'imagineraient-ils donc que la texture délicate, transparente et scintillante des thyrses d'Odontoglossum ou les tons chauds, pourpres ou améthystes, des labelles de Cattleya, gagnent à être vus (?) dans le noir. C'est là une erreur évidente, et j'engage les amateurs qui exposent à prendre exemple sur l'esthétique à rebours de cette façon de faire valoir les Orchidées pour suivre exactement.... le contraire de ce qu'on a fait. Il est vraiment malheureux de voir aussi mal comprendre les Orchidées et de constater chez des orchidophiles une absence aussi complète de goût [1].

Combien ces collections auraient produit ici un autre effet et servi à répandre davantage la culture des Orchidées, parmi tant d'amateurs qui ne demandent qu'à se laisser convaincre, si les exposants avaient su les faire valoir d'une façon gracieuse! L'Orchidée est autre chose qu'un simple Géranium. Les effets à en tirer doivent être autres et je ne cesserai de lutter pour le faire comprendre autour de moi. LUCIEN LINDEN.

LES VARIÉTÉS DU VANDA TRICOLOR ET DU VANDA SUAVIS

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Au moment où le plus grand nombre de *Vanda tricolor* et *suavis* et variétés sont en pleine floraison dans nos serres, il me serait agréable de connaître où je pourrais trouver la description complète des variétés existantes de ces deux espèces. Les moyens d'investigation que nous possédons ici sont insuffisants, et la *Lindenia* en décrit très peu... »

Voici ce que nous avons répondu à notre honorable correspondant :

Vous savez sans doute que le *V. suavis* est considéré maintenant par plusieurs

(1) Il y a des exceptions en Belgique : Qu'on aille voir à Namur, chez M. KEGELJAN. le charmant parti que cet éminent amateur sait tirer des Orchidées fleuries pour orner artistiquement ses serres.

auteurs comme une variété du *V. tricolor*. D'autre part, la variété *planilabris*, décrite par LINDLEY à peu près en même temps que le *V. tricolor*, est bien distincte et généralement reconnue.

En dehors de ces formes très distinctes, il existe beaucoup de variétés, mentionnées çà et là dans diverses publications ou conservées dans la tradition, et parfois confondues entre elles, sans que l'on puisse attacher beaucoup d'importance ou de confiance aux noms qui leur sont attribués. Ainsi LINDLEY a décrit le *Vanda tricolor var. flava*, ayant « les fleurs entièrement jaunes, sauf une délicate traînée violette sur le labelle ; » cette forme est depuis fort longtemps inconnue dans les cultures ; mais on a l'habitude de donner le nom de *V. tricolor var. flava* à une forme ayant les segments tachetés de brun rougeâtre (*Botanical Magazine*, pl. 4432).

Dans les espèces très variables, comme est celle-ci, on cite souvent trente variétés différentes, et il est impossible que tous ces noms soient conservés ou deviennent d'usage général, parce que la mémoire la plus exacte se tromperait dans des nuances si ténues. Il n'y a que quelques variétés particulièrement remarquables qui sont généralement adoptées, notamment :

V. suavis Chatsworthi. Macules rouges très denses, régulières, sur les pétales et les sépales; labelle très foncé à la base, beaucoup plus pâle à la partie antérieure.

V. tricolor Dalkeithi. Macules rougeâtres denses, disposées assez régulièrement en lignes sur le fond jaune pâle ; labelle rouge pourpre, avec quelques stries blanches à la base.

V. tricolor formosa. Jaune vif, avec des taches brun-rouge disposées en groupes et souvent fondues ensemble.

V. tricolor Dodgsoni. Jaune clair, avec les taches peu nombreuses et le labelle magenta clair.

V. tricolor Pattersoni. Jaune crème, très maculé de brun-marron foncé. Le labelle porte à la base cinq lignes blanches un peu divergentes.

Enfin les variétés figurées dans la *Lindenia*, parmi lesquelles le *V. suavis Lindeni* est la plus connue et la plus célèbre de toutes.

Votre très compétent compatriote M. DE LA DEVANSAYE, président de la Société d'horticulture d'Angers, dont vous connaissez sans doute le nom, s'est tout spécialement occupé de ces plantes, dont il possède une riche série très soigneusement classée. Peut-être pourriez-vous vous adresser à lui si vous désirez des renseignements plus complets et plus précis. L. L.

LES ORCHIDÉES DANS LES PAYS CHAUDS

(*Suite*, voir p. 203)

Il est certain que si les Indiens ne prennent pas quelques mesures pour perpétuer leurs Orchidées au lieu de les détruire, Ceylan ou Bornéo leur joueront un bon tour un jour ou l'autre, et l'on verra les habitants de ces pays planter des *Crescentia cujete* pour y cultiver les belles Orchidées américaines destinées à l'exportation. On sait ce qu'ils ont déjà fait de la Vanille et de la quinine ; il n'est pas impossible que la même chose se produise pour les beaux Cattleya.

Dans certains cas, les belles Orchidées de l'Est de l'Amérique réclament l'attention autant que celles de l'Ouest, si l'on veut être certain d'en trouver en abondance à l'état naturel. La navigation à vapeur rend possible le métier de planteur d'Orchidées. Deux des Vandées qui fleurissent au mois d'août seraient certainement plus abondantes si elles étaient moins chères et plus faciles à trouver. L'*Aerides Sanderianum* est une des plus belles parmi les nombreuses espèces qui ont fait leur apparition depuis quelques années. Il est facile à cultiver, et ses grandes fleurs sont délicieusement parfumées.

Le *Vanda Sanderiana* est une fleur que tout le monde connaît ; il est loin d'être commun. Cette plante ne se prête pas à être multipliée aux États-Unis, et comme les collecteurs ne cesseront jamais d'offrir de l'argent aux indigènes tant qu'il restera une plante, il est parfaitement possible que l'on finisse par exterminer une espèce qui, comme celle-là, est originaire d'une île.

Le *Saccolabium guttatum* et plusieurs de ses variétés fleurissent superbement au mois d'août, et consolent de la fin des Aerides.

Il y a plusieurs Dendrobium qui fleurissent au mois d'août, notamment quand ils sont nouvellement importés. Parmi eux, j'ai noté comme fleurissant en plein air les *D. aureum, D. crystallinum, D. densiflorum, D. formosum* et une ou deux autres espèces à bulbes hirsutes.

Les variétés de *Cattleya Gaskelliana, C. bicolor, C. Eldorado,* fleurissent généralement en août. Le *C. Eldorado* est moins répandu qu'il ne devrait l'être, et tout ce qu'il réclame est d'être placé très près du vitrage.

Toutefois aucun d'eux ne me paraît être une Orchidée de fleuristes. Le

C. Gaskelliana ne saurait en aucun cas être comparé aux variétés du *C. gigas,* que l'on peut encore avoir en fleurs. Chose curieuse, quoique j'aie vu le mois dernier beaucoup plus de serres à Orchidées que depuis des années, je n'ai pas aperçu une seule fleur d'une des espèces fleurissant l'été.

L'*Epidendrum radicans* est une petite fleur à vif coloris surmontant une tige dressée. Ce n'est pas une plante de fleuriste, et si j'en parle ici c'est à cause de sa facilité à croître et à se multiplier, mais beaucoup de personnes se plaignent de la peine qu'elles ont à le faire fleurir. Il fleurit cependant assez bien lorsqu'on peut humecter toute la plante pendant la période d'activité et la tenir très près du vitrage pendant l'hiver avec un bon repos jusqu'à ce que le feuillage devienne pourpre (non fané). Il émet pendant toute l'année des racines aériennes, et lorsque la plante a beaucoup de pseudobulbes on se saurait trop humecter les racines avec la seringue ou la pomme d'arrosoir, afin d'obtenir une bonne végétation.

Cette espèce pousse de mai à décembre et fleurit d'avril à mai.

L'*Odontoglossum pulchellum majus* donne souvent deux floraisons par an quand il est suspendu en plein air et convenablement arrosé. Il en est de même de l'*Oncidium incurvum* et de l'*O. flexuosum.*

Les Mesospinidium fleurissent bien, mais sont difficiles à avoir en parfait état jusqu'à ce que la fin du mois ramène les nuits fraîches. Le *M. vulcanicum* est un ravissant bijou, facile à cultiver et à multiplier, mais qui réclame évidemment une température bien égale pour fleurir à la perfection.

Le *Miltonia candida grandiflora* et quelques autres du genre fleurissent bien en plein air ou en serre pendant le mois d'août. Le *Peristeria elata* tarde souvent jusqu'en août. Le *Trichopilia tortilis* fleurit aussi un peu en plein air. Le *Zygopetalum maxillare* a de belles fleurs, mais la plante, quoiqu'assez facile à multiplier, paraît se ressentir beaucoup de ce dérangement. Il faudrait pouvoir importer vivantes les Fougères sur lesquelles poussent certaines des espèces traçantes de Zygopetalum [1]. Le spectacle des deux plantes en bel état serait ravissant. JAMES MAC PHERSON.

(*The American Florist.*)

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro « les petites nouvelles et petite correspondance. »

---

(1) C'est ce qu'on fait à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. L. L.

(*Suite*, voir page 8 de la couverture)

CATTLEYA WAROCQUEANA

(Syn. C. LABIATA)

GRANDES IMPORTATIONS ATTENDUES DANS LA QUINZAINE

Provenant des mêmes localités d'où nous avons réimporté les premières exemplaires

ÉCHANTILLONS ET PRIX SUR DEMANDE

Nota Bene. — Ne pas confondre avec les importations d'ailleurs qui n'ont produit que des variétés très inférieures.

LAELIA PRAESTANS

Charmante espèce de petite taille à fleurs d'un coloris très vif et très attrayant. Les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant; le labelle, de même couleur à l'extérieur, a la gorge d'un riche jaune d'or et les lobes antérieur et latéraux sont beau pourpre.

Plantes importées à 5, 10 et 15 francs.

ONCIDIUM PHALAENOPSIS

Ravissante espèce, parfois considérée comme une variété de l'*O. cucullatum*, mais qui s'en distingue par un coloris très différent. Ses fleurs ont les sépales et les pétales plus grands et plus détachés, ceux-ci sont barrés de pourpre sur fond blanc. La fleur est extrêmement gracieuse dans son ensemble. Se cultive en serre froide et fleurit en hiver et au printemps.

Plantes demi-établies à 5 et 8 francs.

SOPHRONITIS GRANDIFLORA

Les fleurs, relativement aux autres parties de la plante, sont de grande taille et ont à peu près la forme d'un petit Cattleya. Les pétales et sépales sont d'un beau coloris écarlate carminé et le labelle jaune strié de rouge vif. Fleurit en décembre et janvier.

Plantes importées à 3 et 5 francs.

ODONTOGLOSSUM EDWARDI

Espèce tout particulièrement brillante par l'abondance et la splendeur de sa floraison. Elle produit ses fleurs en longue panicule très ramifiée, d'un splendide coloris violet-mauve éclatant, à reflets soyeux.

Belles plantes demi-établies à 6, 10, 15 et 20 francs.

---

7 Plantes sont envoyées pour 6 commandées; 14 Plantes pour 12.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

6me année — 16 OCTOBRE 1895 — Numéro 135.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page. . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

SOMMAIRE DU 135me NUMERO :

(Voir la *suite*, page 9 de la couverture.)

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

TRICHOPILIA SUAVIS. — Découvert par WARSCEWICZ en 1848, à une altitude de 2400 mètres, ce superbe Trichopilia, le roi du genre, fut rapidement populaire. Il a les fleurs de grande taille, à labelle en forme de large conque, d'un blanc pur, avec des macules rose vif plus ou moins abondantes sur le labelle et un peu de jaune à la gorge. Une variété rare a les fleurs entièrement blanches, sans macules.



Fig. 98. — *Oncidium Lanceanum.*

Cette espèce a toujours été considérée comme une des plus faciles à cultiver. Comme on peut le supposer d'après son habitat, elle réclame une température assez basse, un air frais et pur, et chargé de beaucoup d'humidité; mais il ne lui faut pas une très grande quantité d'eau aux racines.

Je la cultive dans la serre tempérée-froide, avec les Miltonia et Maxillaria, dans un compost de sphagnum et de terre fibreuse mélangés par parties égales.

* * *

ONCIDIUM LANCEANUM. — C'est, à mon avis, le plus beau et le plus riche de tous les Oncidium. Les fleurs sont grandes, d'une forme régulière et très élégante (voir fig. 98); elles ont les segments d'un jaune brunâtre ou verdâtre à la base, maculés de cramoisi. Le labelle, largement étalé, présente un superbe mélange de jaune et de violet; la base est violet pourpré vif.

Le feuillage lui-même est très décoratif; la plante n'a pas de pseudobulbes,

et les feuilles, très longues et très larges, sont d'un vert clair, pointillé de pourpre. C'est à cause de son feuillage que cet Oncidium porte dans le langage indigène le nom d'*oreilles d'âne*.

L'*O. Lanceanum* réussit parfaitement en serre chaude, dans la partie la plus aérée ; on le cultive en panier suspendu au vitrage ou même sur bloc ; mais cette plante est peut-être un peu volumineuse et un peu lourde pour ce traitement.

*
* *

LAELIA AUTUMNALIS. — La floraison de cette espèce va bientôt commencer. Elle est extrêmement belle, avec ses sépales et pétales d'un rose pourpré vif, un peu plus pâle à la base, et le labelle blanc, ayant le lobe antérieur rose pourpré foncé. Les fleurs sont groupées en grappe au nombre de six à huit, à l'extrémité d'une longue tige légèrement recourbée ; elles durent longtemps et ont un parfum agréable. Elles mesurent plus de 10 centimètres de diamètre.

Le *L. autumnalis* a été introduit il y a seize ans environ. Il se cultive, comme le *L. anceps*, en serre tempérée-froide (serre mexicaine), dans un compost composé de sphagnum et de terre fibreuse, avec un peu plus de cette dernière matière. Il réclame une humidité abondante aux racines, beaucoup d'air et beaucoup de soleil, à la condition que celui-ci ne soit pas trop brûlant.

La variété *venusta* a les fleurs grandes, rose mauve, plus pâles au centre, très agréablement parfumées. La variété *atrorubens* a les pointes des segments cramoisi pourpré foncé, ainsi que le labelle, et ses fleurs mesurent plus de 12 centimètres de diamètre.

Il existe aussi une variété blanche de cette belle espèce.

*
* *

LAELIA HARPOPHYLLA. — Les fleurs de cette espèce mesurent parfois jusqu'à 8 et 10 centimètres de diamètre. Elles sont surtout remarquables par leur coloris écarlate orangé, à peu près unique dans la famille, et sûrement dans le genre, car le *L. cinnabarina,* le seul qui en approche, est beaucoup moins brillant.

Le *L. harpophylla* provient des hautes régions montagneuses du Brésil, où il se rencontre au sommet des arbres. Aussi exige-t-il peu de chaleur dans les cultures. Je le traite comme les Orchidées mexicaines, c'est-à-dire avec plus de fraîcheur et plus d'air que pour les Cattleya, et en ne laissant jamais sécher complètement le compost. La floraison se produit au mois de mars où à la fin

de février, et la pousse la suit immédiatement. Chaque grappe porte de cinq à huit fleurs.

*
* *

CATTLEYA BICOLOR. — C'est encore une Orchidée brésilienne, originaire de la province de Minas Geraes, d'où elle fut introduite en 1837.

Le nom spécifique traduit assez bien la première impression produite par cette curieuse fleur, à sépales et pétales brun jaunâtre clair, à labelle rouge améthyste vif. Les hampes portent un bouquet terminal de trois à huit et même dix fleurs; elles apparaissent à l'automne, ce qui leur donne un grand prix.

Le *C. bicolor* se cultive à peu près de la même façon que le *C. guttata,* dont il se rapproche beaucoup par le port. Il est assez rare, et n'est guère introduit qu'en un petit nombre d'exemplaires; sans cette rareté il figurerait à coup sûr dans toutes les collections.

*
* *

ANGRAECUM BILOBUM. — L'époque de floraison de cette gracieuse petite espèce est arrivée, et ses grappes tombantes font un effet charmant près du vitrage de la serre chaude. La plante est de petite taille, ses feuilles ne mesurent que 10 à 12 centimètres de longueur, et elle réussit très bien en panier.

Les fleurs sont au nombre de sept à dix sur chaque grappe. Elles sont entièrement blanches, avec un long éperon orangé clair.

L'*A. bilobum* est originaire de Sierra Leone, d'où il a été introduit à plusieurs reprises. D'autre part, il en existe une variété, décrite par Reichenbach sous le nom d'*A. bilobum Kirki,* dont l'habitat se trouve à Zanzibar. Le fait est assez curieux pour être signalé.

La variété *Kirki* ne présente que des différences assez secondaires. Elle a les fleurs moins nombreuses, les feuilles et les segments floraux plus étroits que dans le type. Elle a été découverte en 1881, quarante ans après la plante originaire de l'espèce. Mas de Vallia.

LA DURÉE DES FLEURS D'ORCHIDÉES

Nous avons fait dans le dernier numéro une citation d'un intéressant article du *Garden* de Londres, traitant de cette question qui embarrasse souvent les débutants Orchidophiles : Faut-il couper les fleurs d'Orchidées avant qu'elles ne se fanent ?

La question est assez importante pour mériter d'être discutée d'une manière approfondie, et pour cette raison, nous avons jugé utile de citer l'opinion d'un de nos confrères les plus autorisés d'Angleterre. Nous croyons cependant devoir ajouter quelques réserves, au sujet de théories sur lesquelles nous ne sommes pas entièrement d'accord avec l'auteur de cet article, peut-être un peu trop pessimiste.

Nous estimons, par exemple, qu'on peut laisser les fleurs d'*Oncidium tigrinum* beaucoup plus de huit ou dix jours sur la plante. La floraison abondante et prolongée de cette espèce ne la fatigue pas sensiblement, pas plus que beaucoup d'autres Oncidium tels que : *O. incurvum, O. ornithorhynchum, O. macranthum, O. divaricatum,* etc. Les Cypripedium en général, les Cattleya du groupe *labiata,* sont dans le même cas, et je n'hésite jamais à les laisser ornés de leurs fleurs tant que celle-ci durent, sans en avoir jamais vu les inconvénients.

Le volume des pseudobulbes ne me paraît pas fournir une preuve dans un sens ni dans l'autre. Les pseudobulbes de Coryanthes produisent des fleurs énormes ; ceux de divers Eria, Maxillaria, Epidendrum, ne sont pas moins volumineux, quoique donnant des fleurs minuscules. Les Cypripedium n'en ont pas du tout, ce qui n'empêche pas leurs fleurs de figurer parmi les plus grandes et les plus durables de la famille des Orchidées tout entière. Chaque espèce a son tempérament spécial, et ses qualités assignées par la nature, et c'est se conformer aux volontés de celle-ci que de laisser les fleurs se faner sur les plantes — à part des cas exceptionnels.

Si les Cypripedium devaient souffrir de la durée de leur floraison, à plus forte raison souffriraient-ils de porter des fruits, qui mettent souvent dix à douze mois à mûrir ! Cependant rien n'est plus commun aujourd'hui que la fécondation artificielle dans les Cypripedium, et ces plantes ne donnent aucun signe de faiblesse après avoir produit leurs graines. Ni la pousse, ni la floraison suivantes ne sont affaiblies, et j'ai pu voir bien souvent des Cypripedium en fleurs portant en même temps une ou plusieurs gousses formées à la saison antérieure et achevant leur maturation.

Quant aux plantes qui ne sont pas encore établies, ou à celles qui sont chétives et ont le feuillage d'une couleur jaune pâle, je suis absolument d'avis qu'il vaut mieux leur épargner la fatigue de la floraison. Mais c'est là, précisément, un cas exceptionnel. En règle générale, je ne suis pas plus partisan d'écourter ou de supprimer la floraison, que de me crever un œil pour donner plus de vivacité à l'autre, ou de me couper un bras pour que son symétrique

profite de toute la force, selon le système de TOINETTE dans le *Malade imaginaire.*

On peut garder ses deux yeux, ses deux bras, et les avoir fort valides. Une plante peut conserver ses fleurs pendant le temps normal, et se porter admirablement.

Mais, comme le dit H. R., il ne faut pas oublier que « la règle varie selon les circonstances. Pour déterminer combien de temps une plante peut fleurir sans danger, « il est nécessaire de considérer la santé de la plante donnée, les conditions atmosphériques de la serre dans laquelle elle fleurit »... et je m'arrête là. Ainsi que je l'ai déjà dit dans le *Journal des Orchidées,* il peut arriver exceptionnellement, une année par hasard, qu'une espèce quelconque produise une floraison trop abondante et trop prolongée qui épuise les forces de la plante aux dépens de la végétation. C'est une de ces bizarreries qui échappent souvent à la sagacité du cultivateur, de même qu'il arrive parfois le contraire, à savoir qu'une Orchidée produise une végétation luxuriante et ne fleurisse pas.

Le cultivateur, d'ordinaire, peut se rendre compte facilement si une de ses plantes fleurit trop et trop longtemps : il voit si la quantité de fleurs est supérieure à l'ordinaire ou à ce qu'il sait que l'espèce produit d'habitude; si elles se succèdent longtemps; si les pseudobulbes se rident et si la plante paraît fatiguée. D'après ces données, il peut apprécier si la floraison est excessive. Mais cela arrivera rarement. L. L.

LA DESCRIPTION DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 188)

Nous croyons utile de choisir encore un autre exemple, et voici pourquoi :

Les botanistes qui rédigent une diagnose la composent plus ou moins en pensant dans leur langue nationale, car on se sert trop rarement du latin pour le posséder aussi bien que sa langue maternelle ; et ils se bornent ordinairement à de petits membres de phrases descriptifs, ne permettant guère une grande liberté de style. Lorsque la diagnose, au lieu de se borner à énumérer les caractères des divers organes, prétend faire l'histoire de la plante, établir des comparaisons entre elles et les espèces les plus voisines, les mots scientifiques

les plus répandus, ceux que nous avons déjà indiqués à nos lecteurs, ne suffisent plus au traducteur, et le dictionnaire latin classique ne lui permet pas toujours de comprendre, car la langue employée n'est souvent pas celle du siècle d'Auguste.

Ce qui précède s'applique tout particulièrement aux diagnoses laissées par REICHENBACH; celles qu'il a écrites dans les dernières années de sa vie surtout sont très caractéristiques.

REICHENBACH avait un vocabulaire et un style un peu particuliers, très laconiques et imagés, qui exigent parfois du lecteur une attention spéciale et une connaissance approfondie des antécédents; mais ceci est vrai surtout de ses descriptions écrites en anglais, et quand il rédigeait ses diagnoses latines, à part quelques formes personnelles (*tepala* au lieu de *petala,* par exemple), il ne pouvait guère modifier le langage botanique consacré. Seulement il se livrait volontiers à des digressions.

* * *

Prenons, en seconde analyse, une de ses diagnoses les plus longues, et partant les plus typiques; ce sera celle du *Schomburgkia rosea,* que la *Lindenia* vient de publier (c'est celle tirée de la *Xenia,* car dans les *Annales* de WALPERS, REICHENBACH en a donné une autre qui est copiée de LINDLEY).

Labello basi rotundato	Labelle arrondi à la base
trilobo ante medium,	trilobé en avant de sa moitié,
lobis lateralibus	à lobes latéraux
obtusangulis,	formant des angles obtus,
lobo medio ovali	lobe médian ovale
obtuso crispo,	obtus crispé,
paullo angustiori	un peu plus étroit
lobis lateralibus,	que les lobes latéraux,
carinis septenis	sept carènes
abruptis	abruptes
ante labelli basin,	devant la base du labelle,
quatuor flexis extrorsum	quatre infléchies vers le dehors
angulato,	en formant un angle,
omnibus elevatis	toutes saillantes
crispulis	un peu crispées
in basi lobi medii,	à la base du lobe médian,
lateralibus excurrentibus	les latérales se terminant
in venulas.	en petites veines.

Pseudobulbus......

Folium cuneato oblongum
apice acutiusculum,
superne valde vernixium
imo siccum.
Pedunculus nitidus
quasi Bambusae,
vaginatus vaginis rectis
apice libero
acutis,
racemosus
apice corymboso.
Bracteae lanceo-acuminatae ;
siccae violaceae-purpureae
adhuc,
non omnino aequantes
ovario pedicellata.
Sepala et petala
oblongo crispula,
petala nunc
cum apiculo.
Labellum prope circulare.
« *Flos roseus,* »
quod conspici potest
imo in sicca planta.
Columna obtusangula
apice utrinque.
Summa affinitas
cum S. crispa,
sed videtur
bene recedere
labelli carinis,
etiam colore diversa.

Pseudobulbe...... (inconnu au moment de la description).
Feuille cuneato-oblongue
légèrement aiguë au sommet,
fortement vernissée en-dessus
même (quand elle est) sèche.
Pédoncule luisant
comme (celui) d'un Bambou,
revêtu de gaînes droites
à sommet libre
aiguës,
disposé en racème
avec le sommet en corymbe.
Bractées lancéolées-acuminées ;
les sèches violet pourpré
jusqu'ici,
n'égalant pas tout à fait
les ovaires pédicellés.
Sépales et pétales
oblongs un peu crispés,
pétales parfois
avec une petite pointe.
Labelle presque circulaire.
« Fleur rose, »
ce qui peut se voir
même sur la plante sèche.
Colonne formant un angle obtus
au sommet, des deux côtés.
Principale affinité
avec le *S. crispa,*
mais paraît
bien (en) différer
par les lamelles du labelle,
distincte aussi par le coloris.

L. HELLE.

LES ORCHIDÉES A MORTSEL-ANVERS

Il y a eu, le 22 septembre dernier une Exposition d'horticulture et d'agriculture, en même temps que de tableaux de fleurs et de fruits, dans cette commune voisine de la métropole commerciale. Nous y avons admiré un salon, dont les murs étaient garnis de jolies toiles et le centre occupé par une grande table chargée d'Orchidées exotiques envoyées par MM. FLORENT PAUWELS, JANSSENS et VINCENT, JONEN.

Si nous en parlons ici, c'est pour montrer une fois de plus combien les Orchidées sont recherchées partout, combien elles se popularisent, mais aussi pour pouvoir signaler avec quel goût, quel art ces inimitables joyaux étaient exposés ici. Les Kentia, les Pteris, les Adiantum, les Asparagus, les *Carex japonica* et autres gracieuses plantes vertes faisant ressortir admirablement les précieuses qualités des favorites du jour. Rarement, nous avons été témoin d'une mise en scène aussi soignée.

Dans l'envoi de M. PAUWELS se faisaient remarquer : *Epidendrum raniferum*, *Oncidium aurosum* avec trois grandes grappes, *Aerides virens* avec deux fort jolies inflorescences, *Cypripedium Boterlaerianum*[1], hybride supposé entre le *C. Dauthieri* et le *C. Harrisianum*, ressemblant étonnamment à ce dernier, mais en plus beau, *Vanda suavis* et *teres*, *Miltonia Moreliana* avec trente fleurs, *Oncidium incurvum* avec sept tiges, *Cattleya maxima floribunda*, une nouveauté, *Dendrobium cruentum*, *Cyp. Chamberlainianum*, *Cyp. Thomson*, remarquablement beau, *Acineta superba* avec trois grappes, *Cyp. Veitchi* avec quatre belles fleurs, *Oncidium dasystyle* abondamment fleuri.

MM. JANSSENS et VINCENT présentaient, entre autres belles Orchidées, *Oncidium Lanceanum* d'un beau coloris, *Odontoglossum Coradinei*, une très jolie variété, *Saccolabium Blumei* LINDL. ou *Rynchostylis retusa* BLUME, *Cyp. oenanthum superbum*, magnifique de coloris, *Cattleya crispa*, *Cyp. Ashburtoniae*, très distingués plusieurs *Odontoglossum crispum*, dont un remarquable *Trianae*.

Quant aux Orchidées de M. JONEN, que nous avions pu estimer le dimanche,

(1) *Boterlaer* est le nom de la maison de campagne de M. PAUWELS.

nous n'en avons plus retrouvé les fleurs le mardi, quand nous aurions voulu prendre note des bonnes espèces : elles étaient coupées depuis le matin! Singulière façon d'entreprendre la participation à une exposition. On a trouvé la plaisanterie un peu... cavalière. CH. DE B.

L'AÉRATION DES SERRES

(*Suite et fin,* voir p. 186)

Nous calculions, à la fin du précédent article, le desséchement considérable produit dans un local chauffé à 20° C. et saturé de vapeur d'eau, lorsqu'on y introduit de l'air à 0°.

Assurément, comme le fait remarquer M. le Dr REICHENHEIM, il ne se produit pas un desséchement aussi prononcé de l'atmosphère de la serre, lorsqu'on introduit l'air extérieur dans celles-ci peu à peu et d'une façon continue, au lieu de l'amener tout d'un coup. Dans ces conditions, les tablettes humides, le compost, les parois couvertes d'humidité, en un mot tout ce qui peut fournir à l'évaporation, a le temps d'abandonner de la vapeur d'eau à l'atmosphère, et cela d'autant plus activement que cet air est plus sec par suite de la ventilation. Les plantes elles-mêmes produisent une transpiration plus abondante (au moins pendant le jour) et contribuent au même résultat. Néanmoins, lorsque le froid est vif à l'extérieur, il faudra encore charger l'air froid d'humidité au moment où il s'échauffera en entrant dans la serre, si l'on veut éviter de dessécher celle-ci à l'excès, ou bien il faudra renoncer à renouveler l'air.

Il reste encore un point à élucider pour pouvoir recommander un système d'aération comme réellement pratique : il est nécessaire d'indiquer approximativement quels sont les frais de fonctionnement qu'il comporte.

Il est incontestable, en effet, qu'on ne saurait évacuer l'air et le remplacer par l'air froid de l'extérieur, dans un local qui doit être maintenu à une température déterminée, sans être obligé d'augmenter la consommation de combustible. Évidemment, tout le système devra être reconnu inapplicable, si ce supplément de frais est hors de proportion avec les avantages à obtenir.

Même les personnes qui n'ont fait aucune étude de la théorie de la chaleur se rendent compte de cette différence à la plus simple réflexion; pour prendre

un exemple, il est évident que pour renouveler complètement l'air d'une serre à la température de 1° C. et le remplacer par de l'air du dehors à 10° C. dans l'espace de 10 heures, soit une fois par jour, il faudra à peu près deux fois plus de chaleur, et par conséquent de combustible, que si l'on n'aérait pas. La chaleur s'en va avec l'air expulsé, et il faut la remplacer en chauffant de nouveau. Il n'y a là-dessus aucun doute. Cependant la conclusion tirée de ce fait dans ces termes est spécieuse, par la raison qu'il ne se perd pas plus de chaleur que l'air n'en renferme. Pour conserver l'exemple que nous avons mentionné, il faut donc calculer, pour savoir à quoi s'en tenir, combien il y a de chaleur perdue par le renouvellement complet de l'air, remplacé par de l'air extérieur à — 10° C., dans un local de 100 mètres cubes qui doit être maintenu à + 10°, et combien il faut de combustible pour compenser cette perte.

Le volume que nous prenons correspond assez bien à celui d'une serre à double versant ayant 15 mètres de longueur, 2m50 de hauteur et 4 mètres de largeur.

On peut établir le calcul dont nous venons de parler de la façon suivante :

100 mètres cubes d'air pèsent 130 kilog. Pour porter 100 kilog. d'air à une température donnée, il faut autant de chaleur que pour porter à la même température 24 kilog. d'eau; 130 kilog. d'air correspondent donc, à ce point de vue, à 31 kilog. (ou litres) d'eau. Or, combien faut-il de combustible pour produire dans 31 kilog. d'eau, une élévation de température de 20° C. (de — 10° à l'extérieur à + 10° à l'intérieur)?

La quantité de chaleur nécessaire pour chauffer 1 kilog. d'eau de 1° C. s'appelle une calorie et est prise comme unité pour tous les calculs de chaleur; pour produire une élévation de température de 20° C. dans 31 kilog. d'eau, il faut donc 31 × 20 = 620 calories.

Or 1 kilog. de coke, en brûlant entièrement, développe, d'après Grashof, 7000 calories en chiffres ronds; et si l'on admet que 50 % seulement de cette quantité sont utilisées par l'appareil de chauffage et passent dans la serre, nous avons 3500 calories par kilog. de coke. Pour obtenir 620 calories, il faudra donc 177 grammes de coke. Cette quantité est insignifiante en comparaison de celle qu'il faut pour compenser les pertes de chaleur produites par rayonnement dans l'atmosphère de la serre et la maintenir à une température de + 10° C. alors que l'air extérieur est à — 10° C.

Les personnes qui reconnaissent l'utilité d'un renouvellement quotidien de

l'air dans les serres à Orchidées et sont à même de l'effectuer d'une façon rationnelle, peuvent donc, conclut M. REICHENHEIM, considérer le procédé d'aération décrit ci-dessus comme très efficace, simple comme installation (quand la chaudière est relativement rapprochée), commode à gouverner, et n'entraînant que des frais insignifiants au point de vue du fonctionnement.

Comte DE MORAN.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir p. 205)

24° LES MICROSTYLIS

Si les espèces de ce genre ne brillent pas généralement par l'éclat de leurs fleurs, presque toujours très petites, si la grande majorité d'entre elles sont même absolument insignifiantes sous le rapport ornemental, il en est cependant quelques-unes qui peuvent figurer avec honneur dans les collections d'Orchidées, où elles se font remarquer à l'égal des Anoectochilus et des genres voisins, par l'élégance et l'éclat de leur feuillage.

Parmi les espèces qui méritent le plus d'être cultivées, on peut citer :

M. calophylla RCHB. F., de Bornéo, à feuilles gracieusement ondulées, dont la partie centrale est d'un brun verdâtre, entourée d'une large bordure grisâtre toute mouchetée de même couleur qu'au centre.

M. chlorophrys RCHB. F., aussi de Bornéo, à feuilles allongées, dont les bords sont ondulés, la face supérieure d'un brun pourpre bordée de vert, et la face inférieure d'un pourpre vif.

D. discolor LINDL., du centre de Ceylan, dont les feuilles, petites et larges, sont d'un pourpre velouté, à bords verdâtres très crépus.

M. Josephiana RCHB. F., de l'Himalaya, dont les feuilles, fortement plissées, sont richement bronzées à la face supérieure, et d'un vert clair en dessous. Ses fleurs, d'un jaune d'or, maculées de brun pourpré, ont près de 2 centimètres de diamètre.

M. metallica RCHB. F., de Bornéo, à feuilles plissées, faiblement ondulées

sur les bords, très luisantes et d'un pourpre foncé en dessus, teintes de rose clair en dessus.

M. Scottii HOOK. F., de la péninsule Malaise, à feuilles ovales-cordées, obliques comme celles d'un Begonia, plissées, à face supérieure très luisante et bronzée, bordée de jaune moucheté de brun, à face inférieure d'un vert jaunâtre veiné de pourpre et maculé de vert.

L'examen des fleurs de ces différentes espèces fournira les caractères génériques suivants :

« Sépales libres, presque égaux, étalés. Pétales environ aussi longs que les « sépales, mais souvent plus étroits, parfois filiformes. Labelle sessile, dressé « ou étalé, plus court que les pétales, souvent très large, concave, à la base « cordée ou munie d'oreillettes allongées qui embrassent le gynostème entier « ou lobé ou souvent denté-frangé. Gynostème très court, creusé au sommet, « muni en avant d'une dent de chaque côté. Anthère sessile entre les bords du « clinandre, dressée, à deux loges s'ouvrant par le haut, persistante; quatre « pollinies cireuses, ovoïdes, réunies par deux dans chaque loge, libres ou peu « adhérentes. Capsule petite, ovoïde, sans bec. Herbes terrestres, à tige feuillée « dont la base est ordinairement renflée en pseudobulbe. Une à trois feuilles, « souvent larges, membraneuses, à base engaînante. Fleurs petites ou très « petites, rarement assez grandes, disposées en grappe terminale parfois rac- « courcie en forme d'ombelle. »

Par plusieurs de ces caractères, et surtout par l'organisation de l'anthère, le genre Microstylis s'éloigne notablement de tous ceux que nous avons étudiés précédemment. BENTHAM l'a réuni au Malaxis, genre monotype spécial à l'Europe, pour en faire une petite sous-tribu des Epidendrées à laquelle il a donné le nom de MALAXÉES, qu'il caractérise comme suit : *Base de la tige renflée en pseudobulbe: une à trois feuilles rétrécies en gaîne fermée; fleurs souvent très petites, en grappe simple terminale, anthère dressée, persistant après la chute des pollinies, à loges s'ouvrant par le haut; quatre pollinies inappendiculées, libres ou légèrement collées par paires.*

Le genre Microstylis est dû au botaniste américain NUTTALL, qui l'établit en 1818 aux dépend de l'ancien genre Malaxis de SWARTZ (1788), ne laissant dans celui-ci que la seule espèce européenne. M. O. KUNTZE (1891) a cru que les nombreux Microstylis devaient conserver le nom plus ancien de *Malaxis,* et en conséquence il a changé en Malaxis le nom des 77 Microstylis décrits jusqu'alors, remplaçant en même temps le nom de notre Malaxis d'Europe par

celui de *Hammarbya;* ce dernier nom était destiné dans sa pensée à immortaliser Hammarby, près d'Upsal, la célèbre maison de campagne de LINNÉ (M. PFITZER se demande si l'idée ne viendra pas à un autre réformateur d'immortaliser aussi le chien du grand botaniste suédois.... s'il en avait un !) Une telle modification a le double inconvénient d'embrouiller la nomenclature, et de créer 78 synonymes inutiles ; aussi a-t-elle bien peu de chances d'être admise.

Les autres synonymes du genre sont :

Monorchis de MENTZEL (1682), antérieur à l'établissement régulier des genres par TOURNEFORT ;

Achroanthes de RANIFESQUE (1808), changé par l'auteur lui-même en *Acroanthes* (1819) et *Acroanthus* (1836) : genre très imparfaitement caractérisé ;

Dienia de LINDLEY (1824) ;

Crepidium de BLUME (1825) ;

Pedilea de LINDLEY (1826) ;

Pterochilus de HOCKER et ARNOTT (1832) ;

Cheiropterocephalus de BARBOSA RODRIGUES (1877).

On connaît aujourd'hui environ 80 espèces de Microstylis, dont une seule croît dans les régions boréales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique ; deux se rencontrent en Afrique, et le reste se partage à peu près en nombre égal entre l'Amérique d'un côté, l'Asie tropicale et les îles de la Malaisie de l'autre.

25° LES PLATYCLINIS

Si les fleurs des plantes de ce genre sont d'une taille infime, en revanche elles sont extrêmement nombreuses et réunies en longs épis très grêles, arqués ou pendants, d'une grande élégance.

Parmi les espèces fréquemment cultivées, nous pouvons citer le *P. filiformis* et le *P. glumacea,* originaires l'un et l'autre des Iles Philippines. Le premier a des fleurs extrêmement petites, inodores, d'un jaune vif et à segments ovales ; le second a des fleurs notablement plus grandes, très odorantes, d'un blanc jaunâtre et à segments linéaires-oblongs longuement acuminés.

Il n'est pas rare de rencontrer ces espèces, comme les autres du même genre d'ailleurs, cultivées sous le nom de *Dendrochilum.* Voici l'origine de cette double dénomination générique :

Lorsque BLUME établit son genre Dendrochilum, 1885, il répartit les six espèces qui le composaient alors, en deux sections désignées simplement par

des numéros. Outre plusieurs différences dans l'organisation des fleurs, il caractérisait la première section par *les pseudobulbes écartés et les épis latéraux,* et la seconde par *les pseudobulbes agglomérés et les épis terminaux.*

Les choses restèrent dans cet état jusqu'en 1881. A cette époque, BENTHAM, faisant la revision des Orchidées pour le *Genera Plantarum,* trouva que les deux sections de BLUME ne pouvaient pas rester dans la même de ses sous-tribus, et que par conséquent il était indispensable de les élever chacune au rang de genre distinct : à la première, il conserva naturellement le nom de Dendrochilum ; la seconde devint son genre *Platyclinis,* dont il composa le nom à l'aide des deux mots grecs *platus,* qui veut dire *large,* et *klinis,* qui signifie *lit* et ici *clinandre* (lit de l'anthère), parce que dans ces plantes le clinandre est muni d'une très large bordure membraneuse.

M. PFITZER et les autres auteurs modernes sans exception ont adopté les idées de BENTHAM à ce sujet. Tous les Dendrochilum cultivés appartenant à la seconde section de BLUME sont donc réellement des Platyclinis, et il est indispensable de les désigner par ce dernier nom si l'on tient à parler correctement.

Voici les principaux caractères du genre Platyclinis :

« Sépales et pétales presque égaux et semblables, libres, étalés. Labelle
« assez grand, ovale, muni à la base de deux petits lobes ou de deux tubercules.
« Gynostème court, dressé, sans pied, muni en avant de deux pointes dressées;
« clinandre très concave, à bords largement membraneux et denticulés. Anthère
« en forme d'opercule, penchée en avant, biloculaire ; 4 pollinies cireuses,
« ovoïdes, sans appendices, un peu adhérentes par leur sommet. — Herbes
« épiphytes, de nombreux pseudobulbes portant chacun une seule feuille
« rétrécie inférieurement en pétiole. Fleurs petites, très brièvement pédicellées
« réunies en grand nombre en une longue grappe terminale. »

On connaît 12 à 15 espèces de ce genre; elles sont disséminées dans les Indes orientales et les îles de la Malaisie. La plupart croissent dans les endroits les plus chauds et les plus humides de Java et des îles Philippines.

Les Platyclinis, réunis aux Liparis, dont quelques espèces sont très rarement cultivées, et à sept autres genres qui ne se rencontrent guère dans les cultures, constituent pour BENTHAM sa sous-tribu des LIPARIÉES, caractérisée comme suit : *Tige le plus souvent renflée en pseudobulbe, portant une ou plusieurs feuilles; fleurs en grappe terminale; gynostème non prolongé en pied à la base; quatre pollinies, disposées en deux séries, inappendiculées, libres ou un peu agglutinées par leur pointe.*

A. COGNIAUX.

(Sera continué.)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

ANOMALIES DE VÉGÉTATION. — « Je ne sais, écrit un rédacteur du *Gardeners' Chronicle*, si les cultivateurs font plus attention qu'autrefois aux bizarreries de végétation et aux floraisons anormales, ou si l'hiver rigoureux de 1894-95 a été cause de la production d'un plus grand nombre d'anomalies, mais depuis quelque temps j'ai reçu beaucoup d'échantillons curieux, et beaucoup de questions à propos de la nature de ces anomalies. Tout paraît indiquer qu'en fait, il est difficile de définir arbitrairement ce qui est possible et ce qui n'est pas possible dans la végétation et la floraison, et plus j'acquiers d'expérience, plus je me convaincs qu'on ne peut pas dire « toujours » ni « jamais » en parlant d'un phénomène quelconque de végétation, à propos de n'importe quelle plante, mais surtout d'une Orchidée.

F. H. M. écrivait récemment de Liverpool, à ce sujet : « J'ai un *Laelia autumnalis* qui produit en ce moment une pousse sur le côté d'un pseudobulbe, et un *Lycaste Skinneri* qui a une nouvelle pousse au sommet d'un vieux pseudobulbe. Dans le numéro de septembre de l'*Orchid Review*, à propos du *Cattleya labiata*, il est dit : pseudobulbes en forme de massue, *toujours monophylles*. J'ai acheté récemment une plante de *Cattleya labiata autumnalis*, dont voici la description : 5 pseudobulbes, tous ayant la forme de massue, et mesurant environ 17 1/2 centimètres de longueur. La pousse de cette année est monophylle, et porte la double spathe ordinaire. La pousse de l'année dernière était analogue, mais on me dit que la spathe était avortée. Puis vinrent deux bulbes diphylles, qui paraissent avoir produit tous les deux des fleurs, et enfin le premier qui vint après est de nouveau monophylle. Les bulbes diphylles sont comme les autres, mais leurs feuilles sont plus courtes, plus larges et très épaisses. »

***

D'AUTRE PART, M. ARN. WINCQZ, de Mons, nous signale un cas assez curieux de floraison du *Cypripedium Ashburtoniae*. Voici ce qu'il nous écrit en date du 10 octobre :

« Ce Cypripedium n'a pas de sépale inférieur; ce sépale est remplacé par deux autres, pareils, en forme et en longueur, aux deux pétales, mais de couleur un peu plus pâle; ce qui fait que la fleur a quatre pétales, tous quatre parfaitement dressés et étalés. L'ensemble de la fleur, loin de constituer une monstruosité dans le sens du mot, est plutôt plus joli.

« J'avais déjà coupé une tige en septembre, pensant que c'était là un cas de monstruosité isolé, mais voilà que la plante me donne deux autres fleurs tout à fait semblables à la première.

« Je vous signale le cas, qui me semble assez intéressant, puisque les trois tiges florales ont donné les mêmes fleurs, et que les fleurs ne sont pas déformées du tout, si ce n'est qu'elles possèdent deux moustaches en plus.

« Cette plante, que je possède depuis deux ou trois ans, a fleuri chez moi cette année pour la première fois. »

***

NANODES MANTINI. — On nous demande des indications sur la culture de cette espèce, introduite il y a quatre ans par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Le *Nanodes Mantini* réussit particulièrement bien en panier suspendu près du vitrage, dans la serre tempérée ou tempérée-froide. Il doit recevoir le compost habituel de sphagnum et terre fibreuse mélangés par parties égales.

Il réclame peu de repos; d'ailleurs il n'a pas de pseudobulbes; pendant la végétation il doit avoir des arrosages assez abondants.

***

VENTES D'ORCHIDÉES. — Deux ventes importantes ont eu lieu à la fin de septembre en Angleterre. Voici quelques-uns des prix réalisés :

Cattleya speciosissima alba, 1969 fr.; *Cattleya aurea Hardyana*, 1706 fr.; *Cattleya Mossiae Reineckeana*, 1050 fr.; *Dendrobium Leeanum*, 1050 fr.; *Cattleya labiata alba*, 1706 fr.; *Cypripedium* × *Winifred Hollington*, 1837 fr.; *Cypripedium* × *Aylingi*, 577 fr.; *Cattleya Mendeli Blunti*, 2455 fr.; *Laelia elegans Turneri*, 682 fr.; *Cattleya aurea Hardyana*, 1575 fr.; *Cypripedium insigne*

var., 289 fr.; *Odontoglossum crispum var. Stamford House,* 551 fr., etc.

D'autre part, des prix très élevés ont été réalisés dans ces derniers temps par des variétés d'élite, vendues de la main à la main. — Les belles Orchidées maintiennent toujours brillamment leur prix.

***

LE LYSOL COMME INSECTICIDE. — La *Chronique agricole du canton de Vaud* rend compte d'essais faits avec le lysol comme remède contre le mildew. Il paraît que les résultats ont été désastreux. Les parties traitées à la bouillie bordelaise ont été absolument indemnes, tandis que le lysol restait impuissant.

***

PANIERS A ORCHIDÉES. — Les journaux d'Angleterre annoncent des paniers d'un nouveau modèle, et qui paraissent devoir donner de bons résultats. Ces paniers sont formés de baguettes ayant comme section un triangle rectangle, au lieu d'un carré. Le côté intérieur, qui touche le compost, est celui opposé à l'angle droit du triangle. Il en résulte que quand on arrose, l'eau tombe sur un plan incliné constitué par la surface de la baguette, et s'écoule dans le compost, au lieu de séjourner sur la baguette horizontale ou de tomber au dehors.

***

H. M. — Veuillez vous reporter à ce que j'ai dit à ce sujet dans *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe.* Il y a là de longs développements auxquels je n'ai rien à ajouter, et que je ne voudrais pas recopier textuellement ici.

***

LES ORCHIDÉES EN VERS. — C'est au tour de nos voisins d'Outre-Manche de mettre les Orchidées en vers — tâche ingrate! Et nous croyons le cas assez curieux pour mériter une citation; la pièce est tirée de la *Pall Mall Gazette :*

To a Minor Bard

Poet, who long hast tuned thy song
In praise of Roses and of Lilies,
And wreathed each line with Eglantine
To please the lovely Amaryllis,
The taste in flowers those lines embody
Is just a little bit *démodé.*

If thou wouldst write for our delight
(And that of her whom thou adorest),
No longer wait, but celebrate
The latest triumphs of the florist!
Why obstinately shut thine eyes
To horticultural novelties?
They flaunt themselves on hot-house shelves,
With petals spangled, twisted, forked; —
Surely the Muse will not refuse
To recognise the modern Orchid!
Should gazing on their glories tire thee,
Their names alone must needs inspire thee.

How sweet, my friend, to seize and spend
The wealth these noble names supply us; —
To sing of *Masdevallias*
Of *Zygopetalum,* and *Phaius,*
And, seeking for a rhyme to « blossom, »
To find it in « *Odontoglossum* »!

Then there's *Cymbidium* and *Oncidium,*
Lykaste with the purple lip,
Calanthe, too, of gorgeous hue...
Then haste! — The vacant laureateship —
(I've shown the way) — 'tis thine to win it,
So set to work this very minute!

On peut essayer de traduire cette poésie (?) de la façon suivante :

Poète, qui si longtemps as accordé ta lyre pour célébrer les mérites des Roses et des Lis, et enguirlandé chaque vers d'Eglantine pour plaire au charmant Amaryllis,

La mode des fleurs énumérées dans ces vers est maintenant quelque peu *démodée.*

Si tu veux que tes écrits nous charment (et charment celle que tu adores), ne tarde pas davantage à célébrer le dernier triomphe des fleuristes! Pourquoi fermer obstinément tes yeux aux nouveautés de l'horticulture?

Elles se pavanent sur les tablettes des serres, avec leurs pétales pailletés, enroulés, fourchus. Sûrement la Muse ne refusera pas de rendre justice à la moderne Orchidée!

Si tu ne te sens pas disposé à s'extasier sur leur merveilles, leurs noms seuls doivent forcément t'inspirer.

Quelle joie, mon ami, de recueillir et de répandre les richesses que nous fournissent tous ces noms; de chanter les Masdevallia, les Zygopetalum, les Phaius, et, cherchant une rime à *blossom* (fleur), de la trouver dans Odontoglossum!

Puis il y a les Cymbidium, les Oncidium, le Lycaste au labelle pourpre; n'oublions pas le Calanthe au coloris éblouissant... Ainsi, hâte-toi! — Le poste de poète-lauréat vacante est à toi si tu sais le gagner (je t'ai montré le chemin) — mets-toi à l'œuvre sans perdre une minute.

***

B. 24. — Avec plaisir, cher Monsieur, si vous voulez bien préciser votre question. Il n'y a pas en cette matière de règle générale, il n'y a que des détails infiniment variés d'un genre à l'autre, souvent d'une espèce à l'autre. Nous vous répondrons bien volontiers pour l'espèce que vous avez en vue, si vous voulez nous la nommer.

En outre, est-ce une plante établie ou une importation? L. L.

(*Suite*, voir page 8 de la couverture)

CYPRIPEDIUM ROTHSCHILDIANUM

Magnifique espèce, produisant des fleurs de grande dimension, qui ont une très longue durée et sont d'un coloris superbe, produisant un effet très imposant par leur disposition en grappe au nombre de trois ou quatre. Les tiges florales sont rouge pourpre, assez élevées. Le sépale dorsal est jaune pâle traversé par de larges raies longitudinales, rapprochées, brun pourpre, presque noires; les pétales sont jaune pâle, ligné de brun noirâtre et maculé de même à la base. Le labelle est d'un rose jaunâtre réticulé de nuance un peu plus foncée.

Bonnes plantes importées, à 10, 15 et 20 francs.

ONCIDIUM LANCEANUM

IMPORTATION SUPERBE DE TRÈS BELLES PLANTES

Le plus beau et le plus riche de tous les Oncidium. Les fleurs sont très grandes et d'une forme très élégante. Les pétales et les sépales sont d'une couleur jaune-brunâtre, tigrées de cramoisi. Le labelle, largement étalé, présente un superbe mélange de jaune et de violet; la base est violet-pourpré vif.

Très belles plantes fraîchement importées, à 5, 8, 10 et 15 francs.

ODONTOGLOSSUM SCEPTRUM VAR. QUINQUECOLOR

IMPORTATION MAGNIFIQUE DE BELLES PLANTES DE CETTE MERVEILLEUSE VARIÉTÉ

L'*Odontoglossum sceptrum* est souvent classé aussi comme une variété de l'*O. luteo-purpureum*, mais on peut le considérer comme une espèce distincte; il a les segments plus larges et plus courts, très finement denticulés sur les bords. La fleur dans son ensemble est d'une forme régulière très harmonieuse et d'une grande élégance. Variété nouvelle d'une beauté hors ligne.

Bonnes plantes importées, à 10 et 25 francs.

Plantes plus fortes, prix et renseignements par correspondance.

CATTLEYA MAXIMA FLORIBUNDA

Ce magnifique Cattleya qui, comme floribondité extrême et intensité magnifique des coloris, peut être placé au premier rang est, en tous points, le digne émute de nos grandes précédentes introductions dans ce genre. Nous recommandons vivement l'acquisition de cette splendide Orchidée qui sera une plante unique pour la grande culture de la fleur coupée. Les plantes sont extrêmement vigoureuses; les fleurs sont relativement grandes, d'un brillant coloris carmin foncé, aux segments et labelle larges et sont portées sur des hampes très fortes, au nombre de 12 à 21, suivant les échantillons de fleurs séchées qui nous ont été adressés par le collecteur.

Bonnes plantes semi-établies, à 25 francs.

Plantes plus fortes, prix et renseignements par correspondance.

☞ 7 Plantes sont envoyées pour 6 commandées; 14 Plantes pour 12. ☜

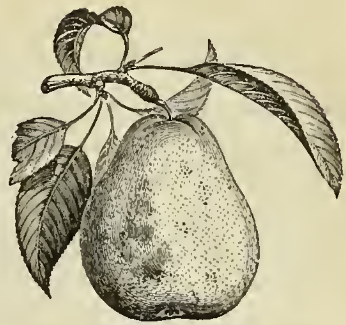
PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.

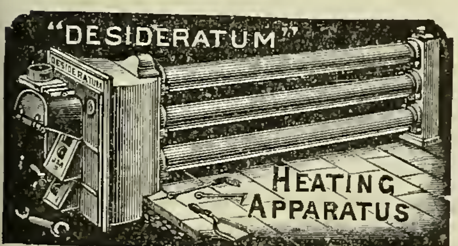


Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.
Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.
Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix ; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.
Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.
Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.
Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.
Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.
Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.
Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.
Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.
Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).
Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD STOURBRIDGE

ANGLETERRE

ENGRAIS RATIONNELS COMPLETS

POUR PLANTES D'AGRÉMENT

A pr Bulbes et oignons.
C Fleurs et feuillages.
D Arbres et arbustes.

POUR PLANTES POTAGÈRES

A pr Pois, haricots, oignons, ails, poireaux.
B Choux, navets, raves, carottes.
C Salade, Salsifis, pommes de terre, tomates.
D Asperges, épinards, fraises.
E Melons, cornichons, vigne et arbres fruitiers.

Colis postal, échantillon de **3** kilos : **2** fr. } contre mandat ou timbres.
— — **5** — **3**

DEMANDER NOTICE DÉTAILLÉE N° 38

E. CABASSE, ✻, *Ingénieur à* Pont-à-Mousson *(Meurthe-et-Moselle).*

6me année — 1er NOVEMBRE 1895 — Numéro 136.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

SOMMAIRE DU 136me NUMERO :

(Voir la *suite*, page 9 de la couverture.)

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

L'Esthétique dans les Expositions d'Horticulture

Mon cher Directeur,

Les observations critiques que vous avez faites dans le *Journal des Orchidées* sur la façon dont les Orchidées étaient groupées à la dernière Exposition des *Sociétés royales de Flore* et *Linnéenne*, au local du Marché de la Madeleine, à Bruxelles, critiques que j'ai formulées en même temps dans *L'Illustration Horticole* et que d'ailleurs les visiteurs ont dû souligner, m'engagent à vous entretenir d'un projet que je serais heureux de voir soumettre aux lecteurs du *Journal des Orchidées*.

Je voudrais un jour voir exposer les Orchidées dans des conditions vraiment artistiques, pouvant satisfaire, à la fois, les orchidophiles et avec eux, tous les gens de goût.

Des essais ont été faits pour présenter les fastueuses Orchidées dans un cadre digne de leurs souveraines qualités. N'en retenons qu'un seul. En 1893, à l'occasion de la VIIIme Exposition Internationale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, le premier étage du Casino fut converti en une série de petits salons où les bronzes et les porcelaines avec les tentures et les draperies offraient aux orchidophiles des éléments variés pour faire valoir les multiples charmes de leurs gracieuses fleurs. Le résultat, malheureusement, fut médiocre, à cause surtout de l'insuffisance de l'éclairage, mais aussi par suite de l'absence de sentiments artistiques dans les arrangements. La salle de la rotonde, avec son dôme élevé, n'eut pas plus de cachet que les salonnets. L'immense groupe central, un amoncellement sans précédent de richesses orchidéennes, était lourd, dépourvu de ce charme et de ce cachet pittoresque qui auraient pu émerveiller les visiteurs. D'abord, la vaste table était trop élevée, ensuite, le nombre de plantes beaucoup trop grand pour qu'on ne fut pas obligé de trop les serrer.

Il y avait cependant, cette année-là, au Casino, assez d'Orchidées pour

former un ensemble merveilleux, pour occuper seules le grand hall du vaste bâtiment. Quel magique tableau que celui qu'il eût été possible de créer avec ces quantités de superbes fleurs exotiques dans une salle aussi spacieuse et aussi admirablement appropriée que celle du Casino ! Mais voilà, les expositions quinquennales gantoises sont trop riches en plantes pour pouvoir se permettre pareille fantaisie. Si pourtant la puissante Société d'Agriculture et de Botanique pouvait se résoudre à créer un immense salon des Orchidées ! Quel attrait, quelle vogue, quel retentissant succès ça serait !

***

En attendant que nous puissions saluer cet heureux évènement, ne serait-il pas désirable et possible de faire un essai sérieux, de créer un SALON DES ORCHIDÉES présentant un véritable cachet artistique ?

Nous penchons pour l'affirmative et voici pourquoi.

Tel des Meetings de L'ORCHIDÉENNE de Bruxelles a réuni un nombre plus que suffisant de belles Orchidées pour organiser un superbe salon. Citons, pour mémoire, le 50me Meeting qui fut en même temps une manifestation de sympathie pour Messieurs JEAN et LUCIEN LINDEN.

Avec les plantes qui se trouvaient ce jour dans la grande galerie de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, on émerveillerait littéralement le monde des visiteurs. Déjà, groupées comme elles l'étaient, ces splendides fleurs firent sensation. Que ne serait-ce si, recourant aux mille moyens que fournit l'art, on les plaçait dans des conditions de luxe conformes aux rarissimes qualités de ces aristocratiques fleurs !

Si, comme à Gand en 1893, on recourrait aux tentures, draperies, bronzes, vases, statues, bibelots, voire même aux tableaux et aux aquarelles, pour placer les plus rares des fleurs dans le milieu le plus propice et le plus conforme à leurs mérites, quel éblouissant spectacle ne pourrait-on pas créer ! Et combien un tel spectacle reposerait de toutes les monotones exhibitions de ces dernières années !

Indépendamment de ces éléments, on userait avec discrétion et avec à propos des plantes à feuillage, de préférence de celles qui ont la même patrie que les Orchidées.

Nous disons qu'il faut en user avec discrétion, parce que, sous prétexte de relever le mérite des fleurs, il ne faut point les cacher entre le feuillage des plantes décoratives; au contraire, l'Orchidée doit ressortir sur le fond de verdure

et étaler, au grand jour, librement, complètement, ses charmes et ses grâces. Loin de nous la cacher, la verdure doit mieux nous faire voir la fleur.

Recourons donc aux moyens que les arts et les cultures mettent à notre disposition et cherchons-y les éléments d'une représentation originale, pittoresque, d'une mise en scène aussi conforme que possible à celle adoptée par la Nature !

Les spécimens qui se feront remarquer par leur floraison luxuriante, ou par leurs fleurs d'une extrême beauté ou d'une exceptionnelle rareté, seront présentés dans des vases de prix placés sur colonne, par exemple. Et, un vase pareil avec son socle, pourquoi ne les placerait-on pas au milieu d'un joli groupe de plantes à feuillage, afin d'obtenir un ensemble charmant la vue ?

Ceux qui présenteraient une collection générale, rechercheraient le meilleur mode d'exposition; ils ne perdraient pas de vue que toutes les plantes, individuellement, doivent être bien vues et qu'il y a un jeu de formes et de nuances dont un artiste saurait, dans le groupement, tirer le meilleur parti. Ces exposants nous délivreraient une bonne fois de cette manie qui consiste à vouloir toujours placer les Orchidées sur une table contre un mur ! Je ne sais ce qui pourrait bien les séduire, mais tous ou à peu d'exceptions près, s'imaginent, de bonne foi, je le veux bien, qu'il n'y a que ce moyen-là pour produire de l'effet. Il y en a d'autres et beaucoup et des plus avantageux. Pour les découvrir, il suffit de vouloir se donner la peine. C'est en y pensant sans cesse qu'on trouverait et qui sait quelles belles découvertes l'on ferait, à quelles ingénieuses combinaisons l'on s'arrêterait.

Mais à côté des accessoires qu'on pourrait mettre à la disposition des exposants, indépendamment des combinaisons dues à l'initiative de chacun, il faut encore un local approprié. Le trouvera-t-on à Bruxelles ? Ne nous y arrêtons pas pour le moment; résolvons d'abord la question de principe.

***

L'Exposition serait placée sous la direction de L'ORCHIDÉENNE qui en prendrait l'initiative. Mais afin de pouvoir compter sur le concours de tous les orchidophiles indistinctement, — il s'agirait d'une œuvre nationale — il se formerait une commission d'organisation composée d'un certain nombre de personnes désignées par l'assemblée générale de L'ORCHIDÉENNE et de quelques autres élues par les participants à l'Exposition projetée.

La commission ainsi constituée aurait la faculté de s'adjoindre les personnes

qu'elle jugerait capables de lui être utiles, par exemple, des artistes-peintres, sculpteurs, décorateurs, etc.

A cette commission incomberait le soin de trouver un local convenable, d'arrêter le programme, de prendre toutes les mesures propres à faire réussir l'entreprise, de réunir les fonds, etc. Ces points et bien d'autres pourraient, dès aujourd'hui, être examinés ici; nous préférons n'en rien faire, du moins pour le moment, afin que chacun puisse en toute liberté formuler ses *desiderata*.

Nous ne nous arrêterons qu'à une seule partie du programme de l'Exposition, celle qui concerne la mise en œuvre de la fleur coupée. Qu'il me soit permis de traiter cette question avec quelque développement.

(*A continuer.*) CHARLES DE BOSSCHERE.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CATTLEYA CITRINA. — Cette espèce a obtenu un brevet de.... nouveauté de la Société royale d'Horticulture de Londres, au Meeting du 23 avril. Il se trouvait, en effet, qu'elle n'avait pas encore reçu de Certificat de 1re classe à Drill Hall depuis son introduction, qui ne remonte qu'à 1838. Cet oubli a été heureusement réparé, et le *C. citrina* possède enfin l'estampille officielle.

***

LAELIOCATTLEYA × EPICASTA. — Cet hybride, issu du *Cattleya gigas* et du *Laelia pumila*, est décrit par le *Garden* comme un des plus beaux obtenus jusqu'ici. Il a été exposé au Meeting de Londres du 23 avril par ses obtenteurs, MM. VEITCH, et a obtenu un Certificat de 1re classe.

Son port et sa floraison sont tout à fait intermédiaires entre ceux des parents; la fleur a les sépales et les pétales d'un mauve pourpré foncé, les derniers très larges. Le labelle a le lobe antérieur mauve pourpré sombre, passant au pourpre pur sur les bords, et la gorge blanc crème.

***

CYPRIPEDIUM × GOWERIANUM MAGNIFICUM. — Cet hybride, proche parent du *C. Lawrenceanum*, lui ressemble beaucoup, et la présente variété est

très belle; elle a le sépale dorsal veiné de marron foncé sur fond pourpre vineux, avec une bordure blanche. Les pétales sont vert pâle, abondamment tachetés de marron, et rappellent ceux du *C. Curtisi*, qui pourrait être le second parent.

Cette belle forme a obtenu un Certificat de mérite au Meeting de Londres du 23 avril, où elle était exposée par M. F. HARDY, de Ashton-on-Mersey.

***

DENDROBIUM HILDEBRANDTI. — Nouvelle espèce originaire de Birmanie. Elle a les pétales et les sépales d'un jaune soufre pâle nuancé de verdâtre, légèrement colorés de pourpre sur la face postérieure ; le labelle est jaune soufre ou orangé, nuancé de vert. Les fleurs sont de grandeur moyenne.

Un beau spécimen de cette espèce était exposé au meeting de Londres du 23 avril par M. le Baron SCHRÖDER ; il a obtenu un Certificat de mérite.

***

MASDEVALLIA FRAGRANS. — Cette plante, exposée par Sir TREVOR LAWRENCE au Meeting de Londres du 23 avril, a obtenu un Certificat botanique. D'après les appréciations des journaux anglais, ce ne serait probablement qu'une variété du *M. coriacea* (*M. Brückmulleri*), légèrement parfumée et présentant un coloris différent : les queues des sépales et la gorge sont d'un jaune verdâtre.

***

LYCASTE TRIFOLIATA VAR. LEHMANNI. — Forme plus curieuse et rare que belle, exposée par MM. LEVIS au Meeting de Londres du 23 avril, où elle a obtenu un Certificat de mérite. Elle a les sépales vert pâle, nuancés de blanc, les pétales blanc pur, légèrement réfléchis, moitié plus courts que les sépales, le labelle blanc lavé de vert et frangé sur les bords, avec le sommet récurvé. La plante paraît florifère.

***

DENDROBIUM FIMBRIATUM VAR. SUPERBUM. — Variété supérieure de cette espèce, ayant le labelle plus grand et plus foncé, avec la frange des bords plus développée, et les sépales et pétales d'un coloris plus beau, tirant sur le brun.

Cette variété était exposée par M. G. MARSHALL, de Grimsby, au Meeting de Londres du 23 avril. Elle a obtenu un Certificat de 1re classe.

***

POLYSTACHYA OTTONIANA. — Cette curieuse petite espèce a obtenu un Certificat botanique au Meeting de Londres du 23 avril, où elle était exposée par Sir TREVOR LAWRENCE. C'est une miniature, tant comme port que comme floraison, mais elle est très attrayante ; ses grappes de petites fleurs blanc pur sont légèrement parfumées.

***

CIRRHOPETALUM ROBUSTUM. — Espèce nouvelle exposée par MM. VEITCH au Meeting de Londres du 11 juin, où elle a obtenu un Certificat de 1re classe. L'inflorescence était composée de huit fleurs, d'assez grande taille, colorées de jaune et de rouge rubis.

Cette nouveauté, ainsi que la précédente, a été figurée dans le *Gardeners' Chronicle.*

***

DENDROBIUM INVERSUM. — Petite espèce à fleurs ayant à peu près la grandeur et le coloris du *Laelia cinnabarina.* Exposée par M. J. BRADSHAW au meeting de Londres du 25 juin (Certificat botanique).

***

EPIDENDRUM WALLISI. — Belle espèce à pseudobulbes grêles assez longs, tachetés de pourpre. Les fleurs se produisent en petits racèmes à diverses hauteurs le long des pseudobulbes et à leur sommet. Elles mesurent près de 5 centimètres de diamètre. Les pétales et sépales oblongs, de substance assez épaisse, sont jaune serin avec un petit nombre de gros points pourpre noirâtre. Le labelle, largement étalé en éventail, avec le bord antérieur sinueux, est blanc avec des stries et des points rouge pourpre foncé à la base. Floraison en avril-mai-juin.

***

EPIDENDRUM XANTHINUM. — Pseudobulbes très grêles, très allongés, inclinés. Tige florale terminale assez longue, se terminant par un corymbe touffu de fleurs jaune-vif ou orangées. Le labelle trilobé a les trois lobes étalés et profondément lacérés.

***

LAELIOCATTLEYA × PARYSATIS. — Hybride issu du *L. pumila* et du *Cattleya Bowringiana,* et exposé par MM. VEITCH au meeting de Londres du 10 septembre. Il a les fleurs lilas pourpré, mesurant environ 7 $^1/_2$ centimètres

de diamètre ; le labelle allongé a la gorge blanche et le lobe antérieur étalé strié de pourpre.

Cette hybride a obtenu un certificat de mérite.

***

ODONTOGLOSSUM ASPIDORHINUM Lehm. — « Plante dense, cespiteuse, n'atteignant que de faibles dimensions. Pseudobulbes ovales allongés, fortement comprimés, profondément plissés, portant deux feuilles, longs de 4 à 5 1/2 cm., larges de 3 à 3 1/2 cm. Feuilles rigides, ayant la consistance du papier, cunéato-oblongues, abruptement cuspidées, longues de 15 à 18 cm., larges de 1 à 1 1/2 cm. Hampe florale n'ayant pas de tendance à se ramifier, haute de 30 à 45 cm., ayant de neuf à quinze fleurs. Sépales et pétales oblongs, rétrécis en longue pointe ligulée, et légèrement noduleux sur les bords, longs de 3 1/2 à 4 cm., larges de 0,6 à 0,8 cm., jaune clair, plus ou moins maculés de rouge-brun; pétales un peu plus petits que les sépales, Labelle subpanduriforme, longuement unguiculé, finement frangé au bord, brusquement rétréci au sommet en une pointe aiguë enroulée, long de 3 1/2 à 4 1/2 cm., large de 1 1/2 à 1,8 cm., blanc pur plus ou moins tacheté de cramoisi lilacé. La crête consiste en quatre lacinies dentiformes, dont les deux latérales sont allongées en poils cirrhiformes. Les bords de l'onglet sont densément velus. La colonne, qui se distingue par une cavité stigmatique profonde, porte au sommet, de chaque côté, une oreillette étroite cirrhiforme étalée, et est d'une teinte jaune clair. Le staminode est allongé, et dressé verticalement en un appendice triangulaire plat.

« Habitat : Colombie. Croît sur les arbres dans les forêts denses du versant oriental des Andes occidentales de la Cauca, à 2200-2500 mètres au-dessus du niveau de la mer.

« Les fleurs varient un peu au point de vue du coloris du labelle, qui est quelquefois blanc pur, mais plus fréquemment plus ou moins tacheté de cramoisi lilacé. Le nom spécifique fait allusion au staminode dressé verticalement d'une façon particulière, et se présentant comme un écusson au-dessus du rostellum en forme de nez. » (*Gardeners' Chronicle,* 28 septembre, p. 357).

***

SOBRALIA LINDENI. — Une plante de cette espèce, d'introduction encore très récente, vient de fleurir en Angleterre, où elle a produit une grande impression. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Gardeners' Chronicle :*

« Quelques touffes de Sobralia nouvellement importées furent vendues sous

le nom de *S. Lindeni* par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, chez MM. PROTHEROE et MORRIS, le 12 septembre 1893. M. C. J. LUCAS, de Warnham Court, Horsham, a eu l'obligeance de nous envoyer une fleur d'un exemplaire acheté en cette occasion; comme le dit M. LUCAS, c'est certainement une chose ravissante. La fleur est grande, les sépales et pétales d'un blanc lilacé délicat; le labelle est également blanc lilacé à sa moitié basale, mais la partie antérieure est d'un riche cramoisi pourpré, passant sur le bord à une nuance presque bleue. Cette partie d'un si beau coloris est traversée par des lignes blanches ramifiées bien définies, ce qui produit un effet très distinct. »

MAX GARNIER.

L'EXPOSITION DE MORTSEL-ANVERS

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur LUCIEN LINDEN,

Rédacteur propriétaire du « *Journal des Orchidées,* »
100, rue Belliard, Bruxelles.

Je lis dans le « *Journal des Orchidées* » du 16 octobre 1895 un article intitulé « Les Orchidées à Mortsel-Anvers » se terminant par ces lignes :

« Quant aux Orchidées de M. JONEN, que nous avions pu estimer le dimanche, nous n'en « avons plus retrouvé les fleurs le mardi, quand nous aurions voulu prendre note des bonnes « variétés : elles étaient coupées depuis le matin! Singulière façon d'entreprendre la parti- « cipation à une exposition : on a trouvé la plaisanterie un peu... cavalière. »

Je vous prie d'insérer ce qui suit en vertu du droit de réponse : c'est pour être agréable à M. JUCHEM, horticulteur et Président du Cercle « Cérès » à Vieux-Dieu, que j'ai par exception (*car je n'expose jamais*) envoyé des plantes à Mortsel : le dévoué Président du Cercle cité plus haut m'a demandé à *différentes reprises* et comme un *service personnel* de participer à son exposition et je ne me suis rendu à son désir qu'après avoir demandé et obtenu l'autorisation de couper les fleurs *lundi soir* sur les plantes exposées.

Je trouve que l'auteur du compte-rendu publié par votre journal (ne serait-ce pas le très éminent professeur DE BOSSCHERE, attaché à une des écoles de Lierre?) a « *négligé* » de s'informer des raisons pour lesquelles j'avais coupé les fleurs exposées et a émis sur mon compte et avec « *légèreté* » *des appréciations malveillantes.*

Agréez, je vous prie, mes salutations distinguées.

L. JONEN,
84, chaussée de Malines, à Vieux-Dieu.

Mercredi, 16 octobre 1895.

LES HABENARIA

Le genre Habenaria est l'un des plus considérables de la famille des Orchidées, l'un de ceux aussi qui sont répandus sur l'aire la plus vaste. Il se compose de plus de 400 espèces, que l'on rencontre en Amérique, en Afrique, en Asie et dans différentes parties de l'Europe. Les espèces européennes, toutefois, sont peu remarquables au point de vue de la beauté. Leur principal attrait consiste dans l'agréable parfum que répandent leurs fleurs.

Nous parlons du genre dans sa compréhension la plus large, et tel que l'a admis Bentham. Mais ce vaste domaine a été depuis divisé et démembré par divers auteurs. M. Pfitzer, suivi par M. H. Correvon, rangent dans le genre Platanthera beaucoup de plantes de l'Amérique du Nord classées par Ara Gray comme Habenaria et toutes celles d'Europe connues sous le nom d'Habenaria, et qui rentrent dans les genres voisins Gymnadenia, Coeloglossum, Nigritella, etc. Néanmoins, après ces suppressions la *monographie du genre Habenaria*, de M. Kränzlin, comprend encore 348 espèces, et elle pourrait être dès maintenant considérablement enrichie.

Tous les Habenaria sont des plantes sans pseudobulbes, mais à tubercules terrestres, perdant leur feuilles après la floraison. On réduit alors peu à peu les arrosements, et on laisse les tubercules reposer dans un compost presque sec ; mais il faut éviter de les soumettre à une sécheresse excessive, car ils perdraient de leur substance et pourriraient. Si on les conserve dans une serre bien humide, la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère suffira pour écarter ce danger. Il ne faudrait pas non plus mouiller trop le compost, parce que dans ce cas, les plantes rentreraient en activité, et alors elles languiraient et ne fleuriraient pas. Les plantes de ce genre doivent avoir un bon repos.

Ce repos prend fin dans le courant du mois de février. On reconnaît facilement le moment favorable pour la rentrée en végétation : lorsqu'on voit apparaître la pointe des pousses, on rempote les tubercules, dans des pots bien drainés de taille assez petite, avec un compost mélangé de terre franche, de terre fibreuse et de sphagnum, et on arrose abondamment. Lorsque les pousses sont bien développées, on donne aux plantes des récipients plus grands; on les

place alors près du vitrage; elles doivent recevoir beaucoup de lumière, sans quoi elles produiront des pousses faibles et étiolées, et ne fleuriront pas bien. Enfin on leur donne pendant toute la période active beaucoup d'humidité aux racines et dans l'atmosphère.

Les espèces les plus répandues dans les cultures sont les suivantes :

H. blephariglottis. Espèce originaire du Canada et des États-Unis, à belles fleurs blanches en racèmes denses, ayant le labelle pendant et frangé. Culture en serre froide (Syn. *Platanthera blephariglottis*).

H. carnea. Belle espèce originaire de petites îles adjacentes à l'Inde anglaise, et introduite depuis deux ans environ. Ses feuilles sont d'un vert foncé velouté, tacheté de blanc ; ses fleurs, au nombre de quatre à six, ont un long éperon grêle, mesurant à peu près 5 centimètres ; le labelle, qui est, comme dans toutes ces espèces, l'organe le plus remarquable, est de grande dimension, sensiblement rectangulaire dans l'ensemble, et divisé en trois lobes à peu près comme dans les Calanthe. Toute la fleur est d'un rose chair plus ou moins pâle; il existe même une variété blanche.

H. ciliaris. Celui-ci est originaire de l'Amérique du nord et réussit bien dans la serre froide. Il produit un épi dense de fleurs jaune orangé, ayant le labelle gracieusement frangé. C'est la plus belle espèce des États-Unis (Syn. *Platanthera ciliaris*).

H. margaritacea. Originaire de l'Amérique du Sud. Ses fleurs sont petites, d'un coloris blanc.

H. militaris. La perle du genre. Cette Orchidée est d'ailleurs si populaire qu'il n'est pas besoin de la décrire longuement dans cette rapide énumération. Son grand labelle étalé, d'un rouge écarlate très vif, excite l'admiration de tous les amateurs de fleurs. La floraison de cette espèce se produit en octobre et novembre (Syn. *H. pusilla*).

H. Susannae. Belle espèce, dont les fleurs mesurent 5 centimètres de diamètre, et sont d'un blanc pur. Culture en serre tempérée.

Toutes ces espèces en général ont un élégant feuillage vert plus ou moins foncé, parfois vert grisâtre ou brunâtre, tacheté ou panaché de blanc. Même en dehors de la floraison, ce sont des plantes très décoratives et qui ne demandent généralement qu'une chaleur très modérée.

Comte DE MORAN.

MEETINGS RÉCENTS

Voici quelques-unes des Orchidées les plus remarquées aux récentes expositions de Bruxelles et de Paris :

Au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 13 octobre :

Un splendide *Cattleya labiata atrorubens,* d'un rouge foncé, avec les deux macules blanches de la gorge du labelle à peine apparentes; un *Cypripedium* × *oenanthum superbum,* en fort spécimen chargé de fleurs, et un beau *Miltonia Blunti Lubbersiana,* portant plusieurs belles fleurs richement maculées de pourpre, de M. le Comte A. DE BOUSIES;

Un *Cattleya gigas* à pétales et sépales très grands, d'un rose très pâle, contrastant avec le labelle ample, d'un rouge pourpré intense, bordé d'une fine ligne rose, et un beau *Cypripedium hybride,* à pavillon ligné de pourpre noirâtre, de M. MADOUX;

Un *Cymbidium giganteum,* très bien fleuri; le superbe *Phajus* × *amabilis* (*tuberculosus* × *grandifolius*), à grandes fleurs intermédiaires entre les deux parents, et un excellent *Laeliocattleya,* de M. A. VAN IMSCHOOT;

Deux spécimens remarquables, et couverts de fleurs, d'*Oncidium incurvum* et *ornithorhynchum,* et un ravissant *Vanda coerulea,* de M. F. PAUWELS;

Un *Cattleya Trianae,* d'une forme parfaite, à segments rose pâle, avec le labelle bien développé et coloré de rouge pourpre foncé, exposé par M. COPPENS;

Un *Cattleya gigas,* bien coloré, de M. DE LOMBAERDE;

Le *Zygopetalum intermedium var. moortebekense,* nouveauté très remarquable, ayant les sépales et les pétales entièrement brun pourpré, et le labelle largement bordé de rose sur les côtés, exposé par MM. LUCIEN LINDEN & Cie, dont les plantes d'importation récente promettent de riches acquisitions comme variétés;

Un *Warscewiczella Wendlandi,* une belle série de *Cattleya Warocqueana,* de *C. Trianae,* parmi lesquels une forme presque entièrement blanche, avec le tube du labelle rose pâle; des *Laeliocattleya* divers; un groupe de Catasetum nouveaux renfermant notamment les *C. Aliciae, C. macrocarpum Lindeni, C. Bungerothi, C. splendens album, C. splendens punctatum,* etc.; les *Cypripedium insigne*

var. et *C. Charlesworthi;* la belle série de *Cattleya maxima floribunda,* et surtout le *C. maxima marginata,* à labelle pourpre très vif bordé de blanc pur; les *Lycaste costata, Cypripedium bellatulum, Cattleya aurea, Oncidium holochrysum, Dendrobium sp. nova, Eria sp., Bulbophyllum rufinum, Cirrhopetalum Medusae, Vanda coerulea,* d'un beau coloris vif; *Maxillaria striata, Laelia elegans Stelzneriana, Cypripedium × Hookero-Veitchi striatum,* de M. LINDEN.

***

Aux récentes expositions de la Société Nationale d'Horticulture de France (Comité des Orchidées) :

Séance du 12 septembre

De M. MANTIN, château du Bel-Air, à Olivet, le *Spathoglottis Fortunei;* le *Cypripedium Leysenianum,* remarquable hybride pour lequel le Comité demande un certificat de mérite de 1re classe et vote des félicitations au présentateur; le *Cypripedium × Acis* (prime de 1re classe); le *Cypripedium × Acis inversum;* le *Stanhopea bellairensis* (prime de 2e classe); le *Selenipedium Duvali* (prime de 2e classe);

De M. DOIN, boulevard Saint-Germain, 199, Paris, le *Miltonia spectabilis var. bicolor,* belle variété pour laquelle on demande l'attribution d'une prime de 1re classe; les *Vanda coerulea, Cypripedium × Arthurianum* et *orphanum, Lycaste Skinneri alba* et *Saccolabium guttatum,* plantes de toute beauté pour l'ensemble desquelles on propose d'accorder une prime de 1re classe avec félicitations;

De M. CARDOZO, le *Cypripedium × Madame Elise Cardozo* (prime de 2e classe);

De M. GARDEN, horticulteur à Bois-Colombes (Seine), l'*Odontoglossum grande* (remerciements du Comité);

De M. RÉGNIER, horticulteur à Fontenay-sous-Bois, un superbe lot de *Dendrobium Phalaenopsis,* de coloris variés (prime de 1re classe avec félicitations);

De M. OPOIX, jardinier en chef du palais du Luxembourg, un *Cypripedium* hybride issu du *C. Lowii* croisé par le *C. vexillarium* et un très beau *Laelia elegans var. purpurea* (prime de 1re classe et mention spéciale pour le *Laelia elegans*);

De M. BERT, horticulteur à Colombes, le *Miltonia Morelliana* (prime de 2e classe) et un *Cypripedium* hybride;

De l'établissement des frères des Écoles chrétiennes de Passy, le *Cattleya gigas* (remerciements).

Séance du 26 septembre

De M. JACOB, chef de culture au domaine d'Armainvilliers, un superbe *Cattleya* hybride, résultat du croisement du *Cattleya Leopoldi* par le *Cattleya Mendeli*. La plante porte-graines a été fécondée le 2 août 1888. Les graines, semées en 1889, ont donné naissance à l'exemplaire présenté aujourd'hui et qui fleurit pour la première fois. Les sépales et les pétales sont légèrement pourprés ; le labelle est intermédiaire entre ceux des parents. Pour cette présentation, le Comité demande l'attribution d'un certificat de mérite de 1re classe et vote des félicitations à M. JACOB ;

De M. GARDEN, horticulteur à Bois-Colombes, un *Cypripedium* hybride, nouveau, issu du *C. Harrisianum* croisé par le *C. nitens* (× *C. Harrisiano-nitens*) (prime de 1re classe) et un très beau *Cattleya maxima var. grandiflora*, introduit par la Société L'HORTICULTURE INTERNATIONALE de Bruxelles en 1894 (prime de 1re classe);

De M. DANZANVILLIERS, horticulteur à Rennes, une fleur de *Cattleya* appartenant probablement au *C. Gaskelliana* et d'un blanc très pur. Le Comité adresse des remerciements au présentateur et demande à voir la plante entière portant ses fleurs ;

De MM. CAPPE et fils, horticulteurs au Vésinet, un très beau lot d'Orchidées comprenant : 1 *Oncidium ornithorhynchum*, 1 *Oncidium Lanceanum*, 1 *Cypripedium selligerum*, 3 *Cypripedium Charlesworthi*, 1 *Odontoglossum grande*, 1 *Odontoglossum Alexandrae*, 1 *Cattleya Harrisiana*, 1 *Cattleya labiata autumnalis* et 1 *Saccolabium guttatum*. Une prime de 1re classe est proposée pour l'ensemble de cette présentation et le Comité vote des félicitations à MM. CAPPE, particulièrement pour les *Cypripedium Charlesworthi* qui sont de toute beauté ;

De M. MANTIN, château du Bel-Air, à Olivet, le *Cattleya* × *Mantini var. colorata*, hybride issu du *Cattleya Bowringiana colorata* croisé par le *C. Dowiana aurea*. La fécondation a été faite en octobre 1889 ; les graines, récoltées en octobre 1890, ont été semées en novembre 1890 ; la première floraison a eu lieu en octobre 1894. La plante présentée fleurit pour la première fois ; elle est remarquable par son coloris plus intense que celui du *C. Mantini* (prime de 1re classe) ;

De M. DOIN, amateur à Paris, une superbe variété de *Laelia praestans*, à divisions de la fleur et à labelle très amples. Cette présentation a été malheureusement faite trop tard pour que le Comité puisse la juger. L. L.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

UNE GROSSE NOUVELLE POUR LES ORCHIDOPHILES FRANÇAIS. — Les environs de Paris vont être dotés d'un établissement modèle, commercial, d'Orchidées. A partir du 1er janvier prochain les serres de M. DALLEMAGNE, à Rambouillet, seront transformées en une imposante *Nursery* et plusieurs d'entre elles mises a la disposition de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, pour y créer une *Agence et un dépôt*. L'établissement orchidéen de MM. DALLEMAGNE et Cie — ce sera sa raison sociale désormais — sera donc très complet : En dehors des *cultures spéciales* pour la fleur coupée, qui seront considérablement augmentées, les collectionneurs y trouveront un choix de variétés d'élite, des spécimens de culture, des jeunes plantes, des Orchidées nouvelles, rares, ou plus ordinaires cultivées, ou bien des plantes importées provenant des belles importations directes du grand établissement bruxellois.

Faut-il parler des prestigieuses cultures de Rambouillet? Non, n'est-ce pas? Disons cependant qu'elles atteignent la perfection et que la « *culture belge*, » qui donne en France des résultats si extraordinaires partout où elle est intelligemment appliquée, fait merveille à Rambouillet.

Eh bien! MM. DALLEMAGNE et Cie vont encore améliorer, agrandir tout cela et faire de leur établissement un centre orchidéen, appelé à répandre considérablement la culture des Orchidées dans cette belle terre de France.

L'établissement de MM. DALLEMAGNE et Cie sera aussi une *école d'application* où les amateurs pourront s'instruire et consulter des cultivateurs compétents et où les jeunes jardiniers pourront venir puiser des notions pratiques de culture, étendre celles acquises ailleurs.

MM. DALLEMAGNE et Cie ne négligeront aucun effort pour former de nouveaux amateurs, leur être agréables, et pour faire de leur établissement modèle un lieu de rendez-vous attrayant où les Orchidophiles français et étrangers auront plaisir à se rencontrer dans un milieu charmant et fait pour leur plaire.

Nous sommes certains que le nouvel établissement rencontrera la sympathie des Orchidophiles de partout et qu'il contribuera largement à répandre davantage l'Orchidée et l'aimable science orchidéenne. Tout le monde y gagnera. Un établissement pareil ne peut avoir la prétention ridicule d'accaparer le commerce orchidéen français, mais bien celle d'être un utile adjuvant aux éléments considérables qui existent, aujourd'hui, en France.

C'est dans cet esprit large, dénué d'égoïsme, que s'est créé l'établissement de MM. DALLEMAGNE et Cie.

Un mot encore : je suis le seul associé de mon brave ami AUGUSTE DALLEMAGNE. Si nous n'avons pas ajouté mon nom à la raison sociale DALLEMAGNE et Cie, c'est tout simplement pour ne pas créer de confusion.

* * *

LUCIEN LINDEN & Cie. — Il me reste, après ce qui précède, quelques explications à donner :

On a répandu le bruit que je pensais, en fondant d'autres établissements, à me retirer de la direction de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. C'est là une grave erreur. Comment voudrait-on qu'un père abandonne son enfant, après l'avoir créé, élevé, dorloté, tant aimé, et avoir tant combattu pour lui pendant si longtemps! C'est chose impossible, n'est-ce pas?

Non, je ne quitte pas la direction de mon cher établissement du Parc Léopold, dont mon père et moi nous sommes les principaux actionnaires; au contraire je ne cherche qu'à rendre son activité et son influence sur l'Orchidophilie plus grande encore, et à mieux motiver son « *internationalité* » en créant une *agence et un dépôt* en France et des *ventes publiques bi-mensuelles* en Angleterre, comme on le verra plus loin. N'est-il pas naturel qu'en compensation des sacrifices considérables que nous nous imposons en voyages d'exploration — dont profite l'horticulture européenne (je pourrais dire universelle) — nous cherchions à majorer nos débouchés européens et à oublier que l'horticulture a aujourd'hui des frontières et des douanes!

J'ai fondé, il est vrai, avec quelques actionnaires de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, un vaste établissement pour la fleur coupée d'Orchidées, sous la raison sociale LUCIEN LINDEN & Cie, en m'y intéressant pour plus de la moitié des participations.

Cet établissement situé chaussée de Ninove, à Moortebeke, en pleine campagne, dans la région la plus salubre des environs de Bruxelles est, aujourd'hui, complètement achevé et les résultats atteints déjà dans le rétablissement des Orchidées importées, confirment toutes mes espérances : nous y ferons de la culture superbe.

L'Établissement enverra ses fleurs dans l'Europe entière. Je ne *braderai* jamais le commerce et tâcherai de faire comprendre aux autres producteurs que la fleur d'Orchidée doit rester toujours la fleur supérieure, la fleur de luxe. Ce serait une grave erreur de ne pas le comprendre, de ne pas *maintenir* les prix. L'Europe est si vaste et la fleur d'Orchidée tant demandée, si recherchée partout — ce sera donc facile.

Je voudrais m'entendre, aussi bien avec nos amis qu'avec ceux qui se disent nos concurrents, et je puis les assurer qu'ils trouveront toujours en moi le plus vif désir de marcher d'accord et de respecter les intérêts de chacun. Le « *soleil ne luit-il pas pour tout le monde?* » On pourrait faire de si utile besogne si on voulait s'entre-aider les uns les autres! Je vais prêcher d'exemple plus que jamais.

*
* *

VENTES PUBLIQUES EN ANGLETERRE. — Nous avons parlé plus haut de l'impulsion de plus en plus active imprimée aux affaires de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; en voici un exemple. A la demande de nombreux clients anglais, l'établissement bruxellois vient d'organiser, selon la coutume anglaise, des ventes publiques aux enchères d'importations et d'Orchidées établies qui auront lieu régulièrement le 1er et le 3e jeudis de chaque mois à la salle Stevens, 38, King street, à Londres. Pour montrer l'accueil rencontré par cette nouvelle initiative, il suffira de citer un passage du *Gardeners' Chronicle* du 19 octobre, où nous lisons ce qui suit :

« *Jeudi 17 octobre,* MM. LINDEN, « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, » *Parc Léopold, Bruxelles, ont commencé la série de ventes d'Orchidées, annoncées comme devant avoir lieu à la salle* J. C. STEVENS; *et certainement la splendide qualité des plantes mises en vente était digne de cette occasion. Il y avait une assistance nombreuse à la salle de vente, et grâce notamment à de nombreuses commissions reçues par* M. STEVENS, *la vente a donné un résultat très satisfaisant. Les lots les plus disputés ont paru être quelques splendides plantes cataloguées sous le nom de* Cattleya species, *mais qui étaient évidemment du type* C. Warscewiczi, *et l'on ne pourrait souhaiter de plante plus superbe. De bons et vigoureux spécimens des nombreuses variétés de choix de* Laelia purpurata, *qui ont été nommées à l'établissement de Bruxelles, et des plantes également bonnes de leurs célèbres* Laelio-cattleya, *du groupe* L. × elegans, *étaient également mis en vente; et le beau* Sobralia Lindeni, *que nous avons signalé dans un récent numéro, et le curieux et charmant* Zygopetalum Jorisianum, *ont rencontré la faveur des acheteurs, si nous en jugeons par les bons prix auxquels ils ont été adjugés. Si Messrs* LINDEN *continuent à n'offrir rien que des plantes de toute première classe comme en cette occasion, le succès de l'entreprise doit être assuré.* »

Nous remercions notre éminent confrère de ses appréciations favorables et de ses souhaits; nous sommes d'ailleurs habitué à constater chez lui la confraternité la plus courtoise.

*
* *

CYPRIPEDIUM CHARLESWORTHI. — Nous avons reçu de M. J. RIMBERT une fleur d'une excellente forme de cette espèce ; le pavillon bien développé est entièrement d'une teinte rose légèrement brunâtre, et porte à la base une zone foncée de la même nuance, ce qui produit un effet curieux et fait bien ressortir le staminode blanc pur.

*
* *

CLEMENTE G., Sicile. — 1° Nous ne serions pas d'avis d'employer la poudre de pyrèthre à la place des côtes de tabac, pour chasser les insectes. Nous ne pensons pas qu'elle ait des inconvénients au point de vue de la santé, mais elle serait peu efficace, à moins d'en répandre des quantités considérables et d'en saupoudrer les tablettes et le compost; et elle est certainement désagréable pour les personnes qui la respirent.

Nous vous conseillerions plutôt d'employer, soit des feuilles de Tomate, qui donnent, paraît-il, d'excellents résultats, et qu'on pourrait peut-être aussi faire sécher à la façon des côtes de tabac, soit le *Chase's beetle poison,* dont on pose un petit morceau sur une plaque de verre aux quatre coins de la serre.

2° Quant aux mousses à employer pour remplacer le sphagnum, nous ne connaissons pas bien celle dont vous voulez parler, et nous ne saurions vous renseigner d'une façon un peu précise, n'ayant pas de renseignements. Il n'y a qu'un moyen d'être fixé, c'est de faire des essais avec diverses matières analogues au sphagnum, et si vous voulez bien nous tenir au courant de vos essais (puisque vous avez l'obligeance de nous offrir le résultat de vos observations), nous serons heureux de faire savoir à nos lecteurs ce qu'ils auront produit.

*
* *

RÉGLAGE AUTOMATIQUE DE LA CHALEUR. — Un abonné nous demande s'il n'existe pas un procédé fondé sur la dilatation d'un métal. Il en existe certainement au moins deux, à notre connaissance, mais sans doute beaucoup plus.

En voici toujours deux intéressants, dont un fort curieux :

1° On tend vers le sommet de la serre, dans le sens de la longueur, un gros fil métallique allant d'un bout à l'autre en passant sur des poulies, et bien fixé à une de ses extrémités; l'autre extré-

mité s'allonge ou se raccourcit selon que la température s'élève ou s'abaisse. Il est facile d'utiliser ce mouvement en rattachant ce bout du fil à une clef, à un levier où à tout appareil capable de fermer une vanne du tuyau de chauffage. Il faut que le fil soit long pour que la dilatation produite par la chaleur soit assez sensible.

2° Imaginez une sorte d'aiguille de baromètre, bien mobile sur son pivot, et portant à son extrémité inférieure une sorte de cylindre ou de gros tube horizontal contenant une grande quantité de mercure, quelque chose comme une ampoule de thermomètre énormément amplifiée et ayant un certain espace vide à l'une des extrémités. Lorsque la température s'élève, le mercure se dilate et s'avance d'un côté, comme il monterait dans le thermomètre; mais comme l'augmentation de volume, sur une aussi grande masse, est déjà très sensible et que le mercure est très lourd, ce déplacement rompt l'équilibre, et l'aiguille s'incline du côté où s'est produit la dilatation. Il suffit, encore une fois, de relier l'autre extrémité de l'aiguille à un levier ou à un appareil quelconque commandant une vanne, pour pouvoir régler le chauffage à sa guise.

Ces deux dispositifs, si je ne me trompe, sont brevetés.

***

VANDA PARISHI MARRIOTTIANA. — La *Lindenia* a publié dans sa livraison du mois de septembre le portrait de cette belle Orchidée, dont il a été question dans notre numéro du 16 août, et à propos de laquelle M. H. J. Ross nous adressait dans le numéro suivant quelques renseignements historiques.

Remarquons à ce sujet que la note de *Mas de Vallia* ne contenait aucune erreur, et l'éminent amateur italien a dû faire une confusion. Il était dit dans la note à laquelle il a pensé répondre que le *V. Parishi* avait été découvert en 1862 par l'explorateur dont il porte le nom, le Révérend C. S. PARISH; c'est là un fait constant, relaté notamment dans la *Xenia* et dans le *Gardeners' Chronicle* (1870), où REICHENBACH décrivit la plante. Quant aux renseignements donnés par M. ROSS, ils se rapportent à la variété *Marriottiana*, découverte en 1880.

***

« THE AMERICAN FLORIST » publie, dans son numéro du 21 septembre dernier, des articles sur les principaux établissements d'horticulture européens « *vus par des yeux américains.* » Celui consacré à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE est des plus élogieux : « *Celui-ci est le plus bel établissement commercial du monde*, dit-il, en ajoutant « *l'établissement est entièrement tenu comme un établissement privé d'amateur, oui, mais comme très peu le sont aussi bien.... les Orchidées sont cultivées dans la perfection....*

Merci, confrère.

***

SPÉCIMENS REMARQUABLES. — Le *Gardeners' Chronicle* publie une gravure représentant un groupe de Cattleya dans les serres de Sir TREVOR LAWRENCE, à Burford Lodge. La façade du groupe est formée de trois plantes seulement, mais ce sont trois superbes spécimens, couverts de fleurs. Celle qui occupe le centre, est un *Cattleya Lawrenceana* qui obtint, le 9 avril de cette année, une médaille *Silver Flora Medal* à un meeting de la Société Royale de Londres pour sa belle culture. Elle mesurait près d'un mètre de diamètre, et portait treize grappes, dont la plus grande comptait onze fleurs. Actuellement elle développe dix-huit pousses vigoureuses, avec quinze spathes, ce qui promet une merveilleuse floraison pour l'année prochaine.

***

LE MORMODES ROLFEANUM, introduit il y a peu d'années par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et décrit dans la *Lindenia*, vient d'être figuré dans le *Botanical Magazine*, pl. 7438.

***

CYPRIPEDIUM BELLATULUM ALBUM. — Cette variété, qui a les fleurs blanc pur, a été exposée le 11 juin au meeting de Drill Hall (Londres), et y a excité une grande curiosité. D'après le *Gardeners' Magazine*, il paraît que cette plante avait été importée par MM. CHARLESWORTH et Cie, et avait passé dans la collection de Sir FREDERICK WIGAN avant d'avoir fleuri. Sa floraison actuelle est la première. Elle a obtenu un certificat de 1re classe.

***

L. (France). — Voici les noms des plantes en question :

1° Variété du *S. Wardi* à macules plus grosses et plus vives qu'à l'ordinaire; peut-être la variété *aurea*.

2° *Stanhopea platyceras*.

3° *Catasetum tapiriceps*; toutefois nous n'en sommes pas tout à fait certains et espérons pouvoir vous renseigner définitivement dans quelques jours.

4° *Epidendrum fragrans* (les petites fleurs groupées en bouquets).

5° *Epidendrum leucochilum*.

6° *Cymbidium aloifolium*.

7° Paraît être le *Dendrobium amoenum*, mais nous n'oserions l'affirmer sans avoir vu les organes végétatifs, ainsi qu'une fleur plus fraîche, car le labelle des vôtres était très fané.

8° Deux variétés de *Cattleya granulosa*, très petites et curieuses; la jaune brunâtre vernissé des segments, leur contraste avec le rouge rubis si vif du labelle, sont très attrayants.

9° Nous sommes exactement de votre avis sur le *Cattleya Gaskelliana*; divisions un peu grêles, mais bon labelle, dans lequel le coloris de la gorge et du lobe antérieur est vif pour l'espèce.

L. L.

(*Suite*, voir page 8 de la couverture)

LAELIA PURPURATA

L'une des reines des Orchidées. Cette admirable plante, qui, par son éclat, sa rusticité, sa floribondité, l'extrême variété de ses formes, possède tous les droits à être placée au premier rang des espèces les plus belles et les plus précieuses, produit des bouquets de fleurs de très grande taille, de forme extrêmement élégante et d'un coloris très attrayant, aux segments larges et étoffés d'une allure superbe. Le coloris est très variable, tantôt d'un blanc crème, tantôt blanc d'ivoire, tantôt veiné de rose pâle, parfois même entièrement teinté de rose.

Nous recommandons tout particulièrement nos *Laelia purpurata* qui nous ont produit une collection de variétés célèbres d'une beauté exceptionnelle parmi lesquelles nous citerons les *Laelia purpurata fastuosa*, *princeps*, *Lindeni*, *majestica*, *triumphans*, *comte de Montebello*, *Alicae*, *formosa*, *Cerès*, *delecta*, etc., qui ont été décrites dans le *Journal des Orchidées*.

Bonnes plantes établies, à 8, 10, 15 et 20 francs.

Fortes plantes et spécimens, prix par correspondance.

☞ OFFRE DES VARIÉTÉS D'ÉLITE ENVOYÉE SUR DEMANDE. ☜

MILTONIA VEXILLARIA

IMPORTATION SUPERBE DE TRÈS BELLES PLANTES.

Magnifique espèce qui surpasse par la grandeur des fleurs et leur délicat coloris, d'un blanc plus ou moins lavé de rose, toutes les espèces du genre. Certaines variétés ont des fleurs d'une ampleur énorme, mesurant jusqu'à 12 centimètres dans le sens longitudinal, avec un labelle ayant 8 centimètres de diamètre.

Les plantes que nous offrons sont arrivées en excellent état et se trouvent dans les meilleures conditions pour être établies promptement.

BELLES PLANTES EN DIVERSES FORCES, A 3, 6 ET 10 FRANCS.

CATASETUM BUNGEROTHI

et ses variétés extraordinaires

Le *Catasetum Bungerothi* est une magnifique espèce, tout à fait distincte du reste du genre, et l'une des Orchidées blanches les plus imposantes. Il produit des grappes horizontales portant jusqu'à 15 et 16 fleurs. Ce qui le caractérise surtout, c'est l'ampleur de ses fleurs bien étalées et le superbe développement du labelle, légèrement concave et formant une sorte de large cuiller, surmontée des pétales et des sépales repliés et figurant des espèces d'ailes. Les segments sont tout entiers d'un blanc de lait, le labelle seul porte à son centre, à l'entrée de l'éperon conique, une petite macule orangée ; encore cette macule n'existe-t-elle pas dans toutes les fleurs.

Plusieurs autres espèces nouvelles, d'un mérite exceptionnel, et de nombreuses variétés se sont révélées parmi les plantes que nous avons introduites : les *Catasetum imperiale*, *C. Lindeni*, *C. Luciani*, *C. O'Brienianum*, *C. splendens*, *C. Mirabile*, *C. Bungerothi aureum*, *C. Bungerothi Pottsianum*, etc., peuvent être signalés comme les plus remarquables et les plus brillants.

Toutes les plantes que nous offrons n'ont pas encore fleuri ; on pourra donc encore y trouver des variétés et des formes supérieures pouvant rivaliser avec celles citées ci-dessus. Nous recommandons tout particulièrement les Catasetum qui joignent le mérite d'une diversité de formes et de couleurs qu'aucun genre ne possède peut-être au même degré.

Bonnes Plantes, n'ayant pas encore fleuri, en conditions splendides, à 10, 15, 20 et 25 francs.

Les prix et forces des variétés extra seront communiqués sur demande.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

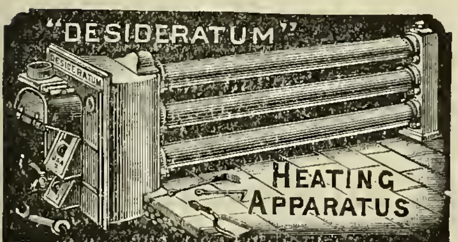
Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD
STOURBRIDGE

ANGLETERRE

ENGRAIS RATIONNELS COMPLETS

POUR PLANTES D'AGRÉMENT

A pr Bulbes et oignons.
C Fleurs et feuillages.
D Arbres et arbustes.

POUR PLANTES POTAGÈRES

A pr Pois, haricots, oignons, ails, poireaux.
B Choux, navets, raves, carottes.
C Salade, Salsifis, pommes de terre, tomates.
D Asperges, épinards, fraises.
E Melons, cornichons, vigne et arbres fruitiers.

Colis postal, échantillon de **3** kilos : **2** fr. } contre mandat ou timbres.
— — **5** — **3**

DEMANDER NOTICE DÉTAILLÉE N° 38

E. CABASSE, ✻, *Ingénieur à* Pont-à-Mousson *(Meurthe-et-Moselle).*

6me année 16 NOVEMBRE 1895 Numéro 137.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page. . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Leurs annonces combinées sont les plus profitables et les moins coûteuses.

Exposition universelle de 1878. Deux grands prix d'honneur.
Exposition universelle de 1889. Membre des Comités d'admission et d'installation et Membre associé du Jury.

Jules MARGOTTIN, Fils*, Horticulteur

Anciennement à Bourg-la-Reine

Actuellement 32, rue Guéroux, à PIERREFITTE (Seine) près Paris.

SPÉCIALITÉ DE ROSIERS
SUR TOUTES HAUTEURS

Nos cultures de Rosiers sont des plus étendues; notre Collection est surtout incomparable, les Variétés qui la composent ont été choisies avec soin et sont les plus belles connues.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Gratis & Franco

Nous adressons sur demande notre nouveau Catalogue général des Cultures florales, brochure gr. in 8° illustrée, intéressant toutes les personnes ayant un jardin et aimant les fleurs

Assortiments Considérables — 40 Hectares en Culture
Prix Modérés — Expéditions à toutes distances.

Bruant à Poitiers (Vienne)

Chauffage de Serres

MÉDAILLES D'OR
ANVERS-LYON 1894



JARDINS D'HIVER

HABITATIONS

APPAREILS DE BAINS

BUANDERIES — CUISINES

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

DELAROCHE, Aîné, 22, rue Bertrand, PARIS.

Tout Abonné du **Journal des Orchidées** qui souscrira à **L'Illustration Horticole** recevra les deux journaux pour le prix de **20 francs** par an. — S'adresser au Bureau de ces journaux.

SOMMAIRE DU 137me NUMERO :

(Voir la *suite*, page 9 de la couverture.)

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

ANGRAECUM EBURNEUM. — C'est l'espèce du genre qui a la croissance la plus vigoureuse; de même que son riche congénère l'*A. sesquipedale,* qui fleurit en même temps que lui, il n'est pas très exigeant au point de vue du traitement et de l'emplacement, tandis que quelques autres espèces, l'*A. modestum,* par exemple, montrent plus de délicatesse.

Ses fleurs sont d'une belle grandeur et d'un coloris entièrement blanc d'ivoire. Elles sont portées sur une grappe dressée mesurant souvent 60 centimètres de longueur. Les pétales et les sépales ne sont pas très amples, et c'est le labelle, largement cordé, qui attire surtout l'attention. Ces fleurs ont une très longue durée, à la condition qu'elles ne soient pas humectées par des gouttes d'eau, et elles exhalent un parfum agréable.

De même que l'*A. sesquipedale,* l'*A. eburneum* est surtout importé de Madagascar. Il se rencontre cependant aussi dans les îles Seychelles.

* * *

PHALAENOPSIS CORNU-CERVI. — Cette curieuse espèce, qui appartient au même groupe que le *P. speciosa*, le *P. Lüddemanniana*, etc., est peut-être un peu moins brillante qu'eux; mais elle a un avantage notable, à savoir son extrême floribondité. Au sommet de sa tige, formant plusieurs ramifications courtes qui rappellent, avec un peu d'imagination, un bois de cerf (d'où le nom spécifique), les fleurs se succèdent en grand nombre; chacune d'elles a une longue durée, et l'ensemble de la floraison se prolonge fort longtemps. A ce point de vue, elle est fort précieuse.

Elle réussit très bien en panier suspendu près du vitrage de la serre chaude. C'est d'ailleurs une plante très peu volumineuse. Elle réclame le même traitement général que le *P. Schilleriana* et le *P. Aphrodite,* et n'est pas plus difficile à cultiver.

* * *

COELOGYNE MASSANGEANA. — Parmi les Coelogyne que l'on cultive en fort spécimens, celui-ci est le plus connu et le plus accommodant. On rencontre bien aussi de fortes touffes de *C. cristata,* mais celles-ci sont déjà plus rares. Je me rappelle notamment avoir vu à une grande exposition de Londres, l'année dernière, un superbe spécimen de *C. Massangeana* couvert de tiges florales, et qui excita le plus vif intérêt. Il était suspendu en panier, et entouré de touffes de gracieux Adiantum. Le coloris des fleurs ne plaisait pas moins que leur forme élégante et leur abondance; elles présentent un mélange de jaune havane pâle et de brun tabac, qui se combine fort agréablement.

Le *C. Massangeana* doit toujours être cultivé en panier, parce que ses fleurs sont supportées par un pédoncule très fin et très souple, qui retombe verticalement. Elles forment ainsi une ravissante ornementation autour des bords du panier.

Cette espèce réclame la température de la serre chaude.

* * *

CYMBIDIUM AFFINE. — J'ai vu depuis un mois plusieurs beaux spécimens de cette espèce, beaucoup moins répandue que le *C. Lowianum,* mais bien plus distinguée et plus belle. C'est un des plus exquis Cymbidium connus, et je le préfère comme grâce au bel hybride *C.* × *eburneo-Lowianum,* que le *Garden* vient de figurer.

Le *C. Mastersi* ne diffère pas sensiblement de cette espèce, quoiqu'ayant peut-être les feuilles plus étroites; mais je n'affirmerais pas que ce caractère soit constant, car il est difficile d'observer un grand nombre d'exemplaires.

Les fleurs du *C. affine* sont d'un beau blanc crémeux, avec le lobe antérieur du labelle cramoisi pourpré et les lobes latéraux tachetés de pourpre. Elles ont une odeur très agréable, et l'époque de leur épanouissement est excellente.

* * *

CATTLEYA LAWRENCEANA. — Ce Cattleya est un peu plus lent que les autres à achever ses bulbes, et il faut avoir bien soin de les laisser mûrir avant d'arrêter la végétation, si l'on veut que la plante soit en bonne santé et fleurisse bien. J'ai entendu plus d'une fois des amateurs se plaindre que cette espèce était revêche à fleurir; la cause était très probablement celle que je viens d'indiquer. Le repos du *C. Lawrenceana* doit presque toujours commencer quelque temps après celui des autres espèces.

MAS DE VALLIA.

UN ODONTOGLOSSUM REMONTANT

On a lu dans la *Revue des Orchidées nouvelles* du précédent numéro, la description d'un nouvel Odontoglossum découvert et décrit par M. LEHMANN, l'*O. aspidorhinum*.

M. LEHMANN donne au sujet de cette plante les curieux renseignements suivants :

« C'est sans conteste le plus florifère des Odontoglossum découverts jusqu'à présent. Non seulement chaque pseudobulbe produit deux grappes de fleurs à la fois, mais il le fait pendant deux et même trois ans de suite; ce caractère, qui est commun dans les Masdevallia, n'a pas encore été observé sur les Odontoglossum. Aussi est-il fréquent de rencontrer des touffes relativement petites, garnies de vingt à trente hampes florales en même temps ; et l'on en a observé jusqu'à trente-huit sur une seule plante.

« Les plantes ainsi fournies ont un aspect vraiment charmant et ornemental, d'autant plus que les hampes s'élèvent bien et se recourbent légèrement au-dessus des feuilles courtes et étroites, formant ainsi une masse semi-globuleuse chargée de fleurs, et d'une grande beauté. Je crois qu'il serait difficile d'imaginer quelque chose de plus gracieux comme plante destinée à orner le centre d'une table pour un repas. »

Voilà donc un Odontoglossum remontant, et le fait est assez curieux pour mériter de retenir l'attention.

Il n'y a pas lieu, croyons-nous, de s'étonner outre mesure de cette prolongation d'activité dans les anciens bulbes. Il est vrai que l'on ne voit pas ce fait se produire dans les cultures, mais les plantes ont toujours une vigueur plus grande à l'état naturel, et l'on peut parfaitement admettre *a priori* comme possible que ces pseudobulbes mûris, que la vie abandonne en partie, gardent cependant l'activité nécessaire pour fleurir encore.

Aussi bien, des cas analogues se sont déjà produits dans les cultures, non pas, autant que je sache, pour la floraison, mais pour la végétation.

On a déjà signalé plusieurs fois des cas d'Oncidium et d'Odontoglossum produisant une pousse *au sommet* d'un vieux bulbe qui était dégarni de feuilles.

Ces cas sont plus remarquables encore que le développement d'yeux anciens à la base; en effet, il n'y a pas de bourgeons au sommet des pseudobulbes, de sorte que l'effort accompli par les pseudobulbes qui présentaient ce phénomène équivalait au recommencement de l'ancienne végétation, et pouvait bien être comparé à la production d'une hampe florale.

D'autre part, dans des cas où la végétation normale avait subi une interruption, un contre-temps, on a déjà vu souvent des bulbes anciens émettre des pousses à diverses hauteurs, notamment dans le cas du *Cattleya Alexandrae;* ou bien des tiges florales déjà assez avancées en développement se résoudre en pousses, dans divers Mormodes, Catasetum, etc. On a vu un *Cattleya gigas* produire en Angleterre une spathe et une hampe florale *issues du rhizôme:* le cas est assez comparable à celui dont nous nous occupons ici.

La différence, c'est que ces cas de végétation très active sont plus rares dans nos serres qu'à l'état naturel; mais nous pensons avoir montré cependant que divers cas observés dans les cultures permettent de se rendre compte de ce que peuvent les Orchidées en pleine exubérance de vie. M. G.

FACILITÉ DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

A propos de la vente récente de la collection de M. Lee, à Audenshaw près Manchester, le *Gardener's Magazine* fait les intéressantes remarques suivantes :

« Cette magnifique collection démontrait une fois de plus la facilité des Orchidées à s'accommoder de la culture dans une atmosphère enfumée, pourvu que les serres soient bien aménagées; en effet, Beech Lawn, Audenshaw, est entouré de la fumée d'usines de coton, et de chemins de fer. Une ligne de chemin de fer passe tout près de la propriété, et à très peu de distance se trouve la Guide Bridge Junction, où se rencontrent trois ou quatre compagnies qui exercent un trafic continuel. M. Protheroe disait que les Cypripedium semblent se plaire dans la fumée, car il n'avait jamais vu, dans sa longue pratique, de plantes plus vigoureuses; tout était en excellente santé.

« Toutes les fois que je visite un établissement où la culture des Orchidées est pratiquée spécialement, je ne puis m'empêcher de remarquer le caractère calme et possible des travaux concernant ces sortes de plantes. Les serres sont plus

ou moins ombrées, et l'on ne voit pas le personnel courir pour aérer ici ou arroser là, comme dans les établissements où l'on cultive des fruits en grand; car en général, aucune Orchidée ne paraît souffrir en aucune façon d'être laissée sans arrosage pendant un petit laps de temps dans une serre bien ombrée. Imaginez que l'on oublie d'arroser des fraisiers en pot, ou des pois de senteur, ou des Chrysanthèmes! Ces remarques m'étaient suggérées par ce qui se passait le 24 septembre. Nos Chrysanthèmes réclamaient de l'eau trois fois par jour, et les fraisiers en pot deux fois.

« Assurément, je ne veux pas dire que l'on peut traiter les Orchidées avec négligence et à la diable; ayant sous mes soins une collection assez importante, je sais parfaitement qu'il faut les soigner régulièrement; mais quand les serres sont bien ombrées, elles demandent beaucoup moins de peine que les vignes, pêchers, melons, Chysanthèmes, et en général les Miscellanées. A Beech Lawn, Audenshaw, M. Lee réservait toutes ces excellentes serres aux Orchidées, et à part quelques plantes d'*Adiantum cuneatum* on ne cultivait pas autre chose. »

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

ODONTOGLOSSUM TENUE Cogn. — Petite plante très délicate, à pseudobulbes largement ovoïdes-pyramidaux, hauts de 1 $^1/_2$ à 2 cm. Feuilles petites, linéaires, assez raides, dressées, d'un vert foncé. L'inflorescence, qui sera probablement plus fournie quand la plante sera bien établie, comprend un pédoncule commun presque filiforme, plus ou moins penché, long à peine d'un décimètre, très légèrement comprimé, portant sur sa moitié supérieure quatre fleurs un peu étalées. Pédicelles filiformes, longs avec l'ovaire de près de 2 cm. Bractées apprimées contre les pédicelles, triangulaires-lancéolées, aiguës, d'un blanc verdâtre, à bords scarieux, longues de 3 à 5 mm. Sépales très étalés, étroitement lancéolés, acuminés, à bords un peu révolutés, les latéraux un peu soudés entre eux à la base à peine sur une longueur d'un millimètre, longs de 2 cm., larges de 4 mm., d'un jaune légèrement verdâtre, à macules brunes un peu allongées. Pétales un peu plus petits, de même forme et de même couleur, mais plus longuement et plus finement acuminés, à pointe un peu flexueuse,

et à macules un peu plus petites, longs de 17 à 18 mm., larges de 3 mm. Labelle obovale-rhomboïde, onguiculé, tout finement membraneux, sauf à l'onglet qui est à peine charnu, dressé, assez concave, ondulé-crépu vers les bords, qui sont irrégulièrement denticulés-laciniés, à sommet presque tronqué et assez longuement apiculé, d'un blanc crème, un peu jaunâtre vers la partie centrale, avec d'assez nombreuses petites macules allongées d'un rose vif, long de 18-19 mm., large de 11-12 mm.; onglet assez large, très concave, entièrement libre mais embrassant à demi la colonne, muni à sa base d'un tout petit tubercule portant quelques poils, et de trois petites macules pourpres; limbe chargé, un peu plus haut que l'onglet, de quatre rangées chacune d'environ six papilles blanches en forme de poils charnus, longs de 3 mm. Colonne assez grêle, droite, à peine renflée au sommet, longue de 8 mm., munie de chaque côté d'une fine côte à peine ailée, qui se termine supérieurement en une petite dent aiguë, blanchâtre inférieurement, jaune pâle supérieurement, avec quelques petites lignes ou macules d'un brun pourpré à la face antérieure; clinandre presque tronqué.

Cette espèce, charmante malgré l'exiguité de ses dimensions, a été introduite de l'Équateur par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et a fleuri pour la première fois au commencement du mois d'octobre dernier.

* * *

CATASETUM (MYANTHUS) COMOSUM COGN. — Grappe penchée, multiflore, à pédoncule grêle, obscurément anguleux, verdâtre fortement teinté de pourpre. Pédicelles très grêles, étalés à angle droit, rougeâtres, longs avec l'ovaire de 2-2 $^1/_2$ cm. Bractées apprimées, ovales-lancéolées, d'un blanc verdâtre, longues de 8-9 mm. Sépales égaux, membraneux, lancéolés, aigus, très concaves, assez incurvés, longs de 27-28 mm., larges de 6-7 mm., d'un vert intense, avec macules nombreuses et assez petites d'un brun pourpre, le dorsal dressé, les latéraux bien étalés. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus petits, convexes, appliqués contre le sépale dorsal. Labelle formant avec la colonne un peu plus qu'un angle droit, un peu charnu, d'un vert clair à la face supérieure, d'un vert intense à la face inférieure, triangulaire dans son ensemble, long de 14 mm., large de 1 cm., profondément trilobé, à lobes triangulaires aigus, muni dans sa partie centrale d'une poche assez profonde et arrondie; en arrière de la poche, tout à sa base, il porte un gros tubercule blanchâtre avec de petites macules pourpre vif sur sa face postérieure, sur-

monté de 15 à 20 appendices filiformes, blanchâtres, un peu charnus inférieurement, longs de 2 à 4 mm.; tout le reste de la face supérieure, y compris les bords, mais à l'exception de la poche, est couvert d'appendices capillaires très serrés, assez flexueux, longs de 7 à 9 mm., étalés perpendiculairement au labelle, blanchâtres avec la pointe d'un pourpre noir; ceux du bord postérieur des lobes latéraux sont plus épais, charnus, laciniés, verts inférieurement, d'un pourpre noirâtre supérieurement. Colonne assez grêle, à bec long de 6 mm. assez grêle et incliné en avant, longue en tout de 2 cm., verte avec beaucoup de petites macules d'un brun pourpré dans la partie inférieure, fortement nuancée de brun pourpré avec peu de macules dans la partie supérieure; antennes filiformes, rapprochées et dirigées en avant, pourprées, presque droites, seulement arquées au sommet, longues de 7 mm. Anthère d'un vert blanchâtre.

Ce nouveau Catasetum, l'un des plus curieux du genre, a fleuri au commencement d'octobre dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, qui l'a introduit du Haut Orénoque (Vénézuéla).

*
* *

CATASETUM SPLENDENS VAR. RUBRUM L. LIND. et COGN. — Fleurs grandes. Sépales membraneux, longuement acuminés, d'un blanc un peu teinté de rouge, passant au rouge pourpré vers le sommet, avec de petites macules d'un rouge vif, nombreuses dans la partie médiane, plus rares vers les bords. Pétales assez longuement acuminés, d'un rouge foncé un peu pourpré, avec des lignes transversales blanchâtres, très sinueuses, irrégulières et interrompues. Labelle de la forme typique, jaune, un peu teinté de verdâtre vers les bords, passant à l'orangé vif à l'intérieur du sac et au jaune citron à l'extérieur, chargé de petites macules d'un rouge vif, très nombreuses vers le sommet, rares sur les bords latéraux, très serrées presque confluentes vers les bords postérieurs, un peu espacées à la paroi postérieure du sac, nulles à sa paroi antérieure. Colonne d'un blanc jaunâtre, chargée de gros points rouges presque nuls vers le sommet, assez distants au milieu, confluents dans la partie inférieure.

Cette jolie variété s'est montrée dans les premiers jours d'octobre dernier, parmi les récentes introductions du *C. splendens* faites par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

*
* *

SCELOCHILUS VARIEGATUS Cogn. — Jolie petite miniature introduite de la Colombie par L'Horticulture Internationale, dans les serres de laquelle elle a fleuri au commencement de janvier dernier. — Pseudobulbes plats et très minces, hauts de 2 à 3 centimètres. Feuilles dressées-étalées, droites, étroitement lancéolées, très aiguës, condupliquées inférieurement, longues de 11 à 12 centimètres, larges de 22 à 39 millimètres. Grappes fortement inclinées à partie supérieure pendante, simples, un peu plus longues que les feuilles, portant 8 fleurs étalées-dressées; pédoncule commun filiforme, un peu comprimé, glabre. Sépales d'un vert un peu blanchâtre, à nervure médiane plus verte, très glabres; le supérieur oblong, obtus, naviculaire-condupliqué à carène dorsale aiguë, long de 10 millimètres et large de 3; les latéraux soudés jusqu'aux trois quarts, oblongs-linéaires, aigus, très concaves, carénés, longs de 11 millimètres; sac basilaire très obtus, long de 3 millimètres sur 2 de largeur. Pétales dressés, oblongs, obtus, blancs inférieurement, pourprés supérieurement, avec cinq lignes longitudinales d'un pourpre vif, longs de 9 millimètres sur 3 de largeur. Labelle long de 12 à 13 millimètres et large de 4, très concave vers le milieu, d'un blanc jaunâtre de la base jusqu'aux trois quarts de sa hauteur, où il est fortement rétréci et présente deux petites crêtes longitudinales; lobe terminal largement obovale, presque tronqué au sommet, jaunâtre inférieurement, rose-pourpré dans le milieu, blanchâtre au sommet sur les bords, qui sont ondulés-crispés; cornes basilaires longues de 1 $^1/_2$ millimètres. Colonne claviforme, longue de 7 millimètres, d'un beau vert, un peu teintée de pourpre inférieurement.

Le genre Scelochilus, très voisin des Comparettia, comprend 4 ou 5 espèces propres aux Andes de l'Amérique méridionale; le *S. variegatus* est voisin du *S. stenochilus* Rchb. f., espèce qui fut découverte dans les forêts de Jaji, au Vénézuéla, par M. J. Linden, au mois de juillet 1842.

***

CATASETUM MACROCARPUM VAR. CARNOSISSIMUM Cogn. — Nous donnons provisoirement ce nom à une forme du *C. macrocarpum* qui a fleuri cette année dans les serres de L'Horticulture Internationale, forme bien étrange si elle est normale, mais qui pourrait très bien aussi être une monstruosité intermédiaire entre le mâle et la femelle de cette espèce. L'inflorescence, courte et trapue, portait trois fleurs, que M. L. Linden nous a envoyées successivement le 29 janvier, le 1er et le 7 février.

Dans ces trois fleurs, les sépales sont assez charnus et rigides, apprimés,

assez concaves, aigus et d'un vert clair. Les pétales sont un peu plus charnus que les sépales et d'un vert un peu plus pâle, largement obovales, assez concaves et un peu obtus. Le labelle, très rigide, est extrêmement épais : sur une coupe d'avant en arrière, l'épaisseur est partout au moins de 4 à 5 millimètres ; sa couleur à l'extérieur est d'un jaune citron en avant et un peu plus pâle en arrière, à l'intérieur d'un beau vert clair au fond du sac, passant au jaunâtre vers les bords ; pour le reste, sa forme rappelle assez celle du type, sauf qu'il est plus arrondi. La colonne, plus charnue et plus courte que dans le type, est d'un jaune pâle.

La première fleur épanouie est petite ; les trois dents du sommet du labelle ne sont pas très prononcées ; la colonne, qui n'atteint pas 2 centimètres, est arrondie au sommet et surmontée d'un tout petit bec spatulé, rétréci à la base, long de 5 millimètres ; les antennes n'ont que 8 à 9 millimètres de longueur ; l'anthère est fort petite et les pollinies sont imparfaitement développées ; la cavité stigmatique se présente sous la forme d'une large fente transversale.

Les deux autres fleurs ne diffèrent pas beaucoup entre elles ; elles ont à peu près les dimensions ordinaires de l'espèce, soit un bon tiers en plus que la première fleur ; les dents du labelle sont plus accentuées ; le sommet de la colonne un peu atténué est prolongé en bec long de 7 à 8 millimètres ; les antennes sont plus longues (11-12 et 14-15 millim.) ; l'anthère est plus grande et les pollinies mieux développées, quoique encore un peu plus petites que dans le type ; enfin la cavité du stigmate est très grande et moitié plus haute que large, avec son bord inférieur saillant en dehors en forme de languette.

La première fleur tend beaucoup vers la forme femelle, et elle n'en différerait pas beaucoup si elle perdait ses antennes et le petit bec de la colonne, qui semble d'ailleurs tenir à peine ; les deux autres se rapprochent assez de la forme mâle, quoiqu'elles présentent encore des différences notables avec la forme ordinaire. A. COGNIAUX.

PLUSIEURS AMATEURS ÉTRANGERS me demandent quand ont lieu les meetings de L'ORCHIDÉENNE et quelles sont les formalités à remplir pour y prendre part.

Les meetings ont lieu le deuxième dimanche de chaque mois (juillet et août exceptés). Tous les membres de la Société peuvent y prendre part, et si mes correspondants désirent se faire inscrire à L'ORCHIDÉENNE, ils seront accueillis avec plaisir.

Quant à l'exposition organisée à chaque meeting après l'examen du jury, elle est ouverte à toutes les personnes qui s'intéressent aux belles fleurs.

L'EXPOSITION DE MORTSEL-ANVERS

Monsieur LUCIEN LINDEN, Bruxelles.

Cher Monsieur,

Voulez-vous me permettre de répondre quelques mots à la lettre de M. JONEN? Je ne vous demande point de les insérer « *en vertu du droit de réponse,* » mais en raison de votre obligeance habituelle.

M. JONEN m'accuse d'avoir « *négligé* » de m'informer des raisons pour lesquelles il avait coupé ses fleurs avant la fermeture de l'Exposition. Vous jugerez vous-même du bien-fondé de cette assertion.

En arrivant le mardi après-midi à Mortsel, je me suis rendu à l'Exposition où j'ai constaté le fait incriminé. Les personnes qui se trouvaient là, des membres du Jury et plusieurs exposants, m'ont déclaré spontanément que M. JONEN avait coupé ses fleurs pour un usage qu'ils m'ont fait connaître. Ils lui ont opposé l'exemple d'une firme, exposant également des Orchidées, qui avait refusé de vendre des fleurs, parce qu'elles devaient, selon promesse faite, figurer à l'Exposition de Mortsel et qu'il ne lui convenait pas de les couper avant la clôture de celle-ci.

Cela m'a été dit et répété à satiété; le fait a été vivement critiqué; les commentaires ont été leur train, et l'on n'a guère épargné l'amateur-exposant. Veuillez remarquer que le Président de « CÉRÈS » et des membres de la direction de cette Société ont entendu toute la discussion qui s'est engagée à ce propos et que personne, *personne,* entendez-vous, n'a infirmé le fait!

Le soir, au banquet offert au jury, aux artistes qui avaient organisé l'exposition de tableaux, aux membres du Conseil communal de Mortsel et aux délégués de la Presse, j'ai pris la parole pour m'élever contre les abus criants dont les horticulteurs sont victimes; j'ai blâmé le procédé, objet du litige actuel, et *personne,* encore une fois, n'a protesté, ne m'a fait remarquer que je me trompais, au contraire, tout le monde m'a approuvé et applaudi.

Et voilà comment j'ai *négligé* de m'informer, comment j'ai émis sur le compte de votre correspondant avec *légèreté*(?!) des *appréciations malveillantes!*

Des *appréciations malveillantes,* mais où donc voyez-vous, Monsieur le commandant d'artillerie, des appréciations malveillantes? J'ai relu l'articulet incriminé, je n'ai rien trouvé de semblable. Ne me fiant pas à moi-même en l'occurence, quoique *très éminent professeur,* j'ai communiqué la lettre à des amis et personne n'a pu découvrir ces fameuses *appréciations malveillantes.*

N'avez-vous pas agi un peu à la hâte, Monsieur JONEN, n'auriez-vous pas mieux fait de laisser au temps le soin de vous calmer, au lieu de saisir, d'un beau mouvement militaire sans doute, votre meilleure plume pour me lancer une accusation imméritée?

M. JONEN me dit qu'il n'*expose jamais* ses plantes. Je me souviens cependant avoir écrit dans *Le Précurseur* — n° du 26 septembre 1893 — à propos d'une Exposition de Mortsel,

organisée par la même Société « CÉRÈS » : «..... *les Orchidées exotiques de M. le commandant d'artillerie* JONES (JONES pour JONEN, erreur du typographe) *de Vieux-Dieu, qui a enlevé le* 1er *prix aux acclamations du jury, auxquelles nous nous associons de grand cœur.* » Donc, M. JONEN exposait déjà ses plantes en 1893!!

L'article du 16 octobre du *Journal des Orchidées* est bien de M. DE BOSSCHERE, ce que nul, dans le monde horticole, n'ignore, puisqu'il est signé de mes initiales CH. D. B.; chacun sait même que CH. c'est CHARLES. Je suis attaché, en effet, à une des écoles de Lierre et bien en qualité de professeur de sciences naturelles, à l'École normale de l'État.

Et, pour que nul n'en ignore, j'ajouterai que j'habite à Anvers, rue Lozane, n° 191[2].

Veuillez, cher Monsieur LINDEN, recevoir toutes mes excuses à propos de la longueur de cette réplique; j'ai cru devoir protester contre les accusations de « *négligence,* » de « *légèreté* » et d'« *appréciations malveillantes,* » quoique tous ceux qui ont le courage de dire franchement ce qu'ils pensent, sont exposés aux désagréments du genre de ceux que me vaut mon articulet sur l'Exposition de Mortsel.

Ces petits désagréments ne me feront cependant point changer d'avis; plus que jamais, je suis décidé à louer ce que je jugerai digne de l'être, à relever les erreurs où je les rencontrerai, à critiquer ce qui ne répond pas à mon idéal ou à ma manière de voir. Cela ne me créera pas d'amis, je ne le sais que trop, mais j'estime qu'il vaut mieux combattre pour le vrai et le beau sans s'inquiéter de ce que le combat peut offrir de désagréable, que de chercher à plaire aux uns ou aux autres.

Agréez, cher Monsieur LINDEN, mes plus cordiales salutations.

CH. DE BOSSCHERE.

Anvers, le 31 octobre 1895.

UNE MALADIE DES ORCHIDÉES

La maladie connue sous le nom de *spot* (tache), qui se manifeste sous la forme de taches ou macules brunes sur les feuilles vivantes d'Orchidées, n'est malheureusement que trop familière aux cultivateurs et amateurs de ces plantes, et quoiqu'elle n'affecte pas sensiblement la santé de la plante, à moins que les taches soient exceptionnellement nombreuses, néanmoins ces taches sur les feuilles les déparent et empêchent d'apprécier pleinement la beauté des Orchidées quand elles sont en fleurs.

La maladie apparaît d'abord sous la forme de taches pâles minuscules, ayant un à deux millimètres de diamètre, sur la surface supérieure de la feuille; ces taches varient beaucoup comme nombre et comme arrangement; tantôt elles sont nombreuses et serrées, tantôt rares et disséminées.

Toutes les parties de la feuille sont également susceptibles de contracter la maladie, et il arrive souvent que de très jeunes feuilles de plantes malades

présentent aussi des taches, d'où quelques personnes ont prétendu conclure à l'évidence que cette maladie est due à un organisme parasite; toutefois cette explication n'est pas la vraie, car il est certain que la maladie n'est pas de nature parasitaire, et que le cultivateur peut l'éviter absolument en prenant les précautions nécessaires. Ma note précédente annonçant que le *spot* était dû à la présence d'un organisme nommé *Plasmodiophora Orchidis* était basée sur l'identité absolue avec les détails microscopiques de deux maladies des feuilles de la vigne décrites par Viala et Sauvageau ([1]), et attribuées à la présence de deux organismes appelés *Plasmodiophora vitis* et *Plasmodiophora californica.*

Revenons à la maladie des Orchidées. Les taches pâles minuscules dont nous avons déjà parlé (et qui, soit dit en passant, ne sont pas du tout apparentes et peuvent échapper à l'observation si l'on ne les recherche pas spécialement) prennent bientôt une couleur brun pâle, et augmentent graduellement de grosseur, en conservant des contours irrégulièrement circulaires, jusqu'à ce qu'elles atteignent un diamètre variant de 4 à 18 millimètres. Lorsque les taches sont nombreuses et rapprochées, elles se rejoignent souvent, en formant ensemble des macules irrégulières de grandeur et de forme variables. A mesure que la maladie progresse, les taches prennent une couleur plus foncée, et les cellules malades au-dessous de l'épiderme se détruisant, la surface de la tache forme une dépression par rapport au niveau de la face de la feuille. Dans beaucoup de cas, la maladie perce complètement la feuille, et forme une tache brune déprimée à la place correspondante de la face inférieure.

A l'examen microscopique, on observe les détails suivants : Le premier symptôme de désorganisation est la plasmolyse (dissolution du plasma), suivie de la disparition complète des chloroleucites des cellules de palissade de la feuille, d'où résulte la couleur pâle que présentent les taches pendant la première phase de la maladie. Immédiatement après, apparaît dans chaque cellule une sphère fortement réfringente, hyaline, d'aspect oléagineux. Pendant la première période de formation, le centre de la sphère présente un aspect granuleux, et lorsqu'on le brise et qu'on le traite par une solution d'iode, on constate que ces granules sont de minuscules grains d'amidon, qui avaient été libérés des grains de chlorophylle décomposés, et englobés pendant la

(1) La brunissure et la maladie de Californie, *Journ. de Bot.*, VI, pp. 335 et 378.

formation de la sphère. Dans un délai de trois jours à partir de la première apparition des sphères, les grains d'amidon englobés se sont complètement dissous, et leur matière s'est mélangée à la masse. Lorsqu'on fait, à cette phase, une section passant par une tache, qu'on la met dans l'eau et qu'on l'examine au microscope, on voit que des vacuoles se forment dans ces sphères, lesquelles passent graduellement de leur premier état solide à l'état de vésicules creuses, dont les parois deviennent irrégulièrement perforées ou réticulées; la configuration du réseau change lentement et d'une façon constante d'une façon analogue aux mouvements qui se produisent dans la phase végétative du *Plasmodiophora Brassicae,* mais différente en ceci que les mouvements sont d'une nature purement physique, la membrane parfaitement homogène devenant plus mince à mesure que la vésicule augmente de volume, et en ce que le contour reste toujours arrondi et régulier. Le volume augmente ordinairement jusqu'à ce que la vésicule remplisse la cellule qui la contient. La vacuolation se produit exactement comme on vient de le décrire lorsque les coupes sont placées dans une solution d'acide osmique à 1 p. 100 au lieu d'eau, particularité qui, à elle seule, prouve suffisamment que les sphères en question ne sont pas de nature améboïde. Dans certains cas, plusieurs sphères au lieu d'une se forment dans une cellule, et chacune subit une vaculation, mais tout en restant de dimension relativement petite.

Les réactifs démontrent que la composition de ces sphères est complexe, et quoique je les aie quelquefois désignées sous le nom de vésicules de tannin, il faut bien remarquer que je ne veux nullement dire qu'elles se composent entièrement de tannin; mais elles sont semblables, à beaucoup de points de vue, à ce que Klercker a appelé les vésicules de tannin.

La présence du tannin est prouvée par les réactions suivantes : le bichromate de potasse produit un précipité brun vif, insoluble dans l'eau; une solution aqueuse d'acétate de cuivre provoque une coloration brun sombre, qui passe au vert lorsqu'on la traite ensuite par une solution aqueuse de sulfate ferreux; une solution d'acide osmique à 1 p. 100 noircit les sphères, mais, comme nous l'avons dit plus haut, elle n'empêche pas la vacuolation. Finalement le bleu de méthylène s'accumule dans les cellules tannifères, comme l'a signalé Pfeffer, et y persiste, et les vésicules restent teintées de bleu foncé après avoir séjourné dans une solution aqueuse extrêmement diluées de bleu de méthylène pendant vingt-quatre heures; on peut aussi substituer le vert d'iode au bleu de méthylène en obtenant de bons résultats. Toutes les réactions

ci-dessus sont surtout prononcées avant que la vacuolation se produise ; en fait, une fois que les vésicules sont tout à fait dilatées, aucun des réactifs mentionnés ne produit plus guère de coloration. D'autre part la rapidité avec laquelle la masse est envahie par la coloration, lorsqu'on applique des réactifs tels que l'éosine, le carmin, l'iode, etc., conduit à supposer la présence de protéïdes. Il y a aussi des hydrates de carbone, selon toute probabilité.

Les sphères prennent naissance dans le suc cellulaire, et leur présence dépend entièrement de la plasmolyse des cellules, qui se produit pendant la première phase de la maladie.

En même temps que se forment les vésicules de tannin, le cytoplasme devient trouble, et l'utricule primitive se colore de brun, et subit d'importantes modifications. Dans certains cas, sa surface interne se couvre uniformément de masses sphériques minuscules, et dans cet état elle rappelle superficiellement les cellules remplies des spores d'un Plasmodiophora ; toutefois la ressemblance s'arrête à cet aspect extérieur, car on constate que les sphères minuscules ne forment qu'une mince couche de revêtement dans l'utricule primitive, au lieu de remplir complètement la cellule, comme dans le cas du Plasmodiophora ; de plus, les réactifs révèlent que ces sphères se composent de tannin, et non de protoplasme. Dans d'autres cas, l'intérieur de l'épiplasme, et quelquefois aussi la paroi cellulaire, qui subit une désintégration en même temps que les autres parties, se couvrent de tubes ou de bâtonnets très grêles diversement ramifiés, d'une couleur brune. Mais ordinairement, l'épiplasme ou utricule primordiale se désorganise complètement, des gouttes de tannin s'accumulent à divers endroits dans sa substance, accompagnées souvent de corps cristalloïdes minuscules. Ces derniers disparaissent parfois, en laissant dans la membrane des trous qui, comme les autres dont nous nous sommes précédemment occupés, produisent une réticulation irrégulière, l'ensemble étant d'une couleur brune. Le noyau de la cellule reste souvent intact pendant tout le cycle de la maladie.

Dans les recherches de Viala et Sauvageau sur la maladie de la vigne, dont nous avons déjà parlé, les vésicules tanniques vacuolées et l'utricule primordiale réticulée ont été interprétées comme constituant la phase végétative de leur *Plasmodiophora vitis*.

GEORGE MASSEE.

(Sera continué.)

(Extrait des *Annals of Botany*.)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

MESSIEURS DALLEMAGNE ET Cie, A RAMBOUILLET. — A en juger par la nombreuse correspondance que je viens de recevoir — à la suite de l'annonce de l'ouverture prochaine, dans les environs de Paris, d'un établissement modèle d'Orchidées, avec *école d'application* — cette nouvelle est reçue de la façon la plus sympathique par les orchidophiles et jardiniers français.

Le nombre des *élèves* qui se sont fait inscrire est déjà considérable. Ces demandes d'inscription sont encore un peu prématurées, mais bonne note en est prise cependant. Nous ne pensons pas que les agrandissements et la transformation puissent être terminés avant le 15 avril prochain et l'inauguration sera sans doute fixée au 1er mai.

Nous avons tenu à donner à cet établissement un caractère et une allure essentiellement français. C'est M. COCHU, le grand constructeur de St-Denis, lez Paris, qui est chargé des nouvelles constructions et c'est un jardinier français, très habile praticien, qui en sera le chef des cultures.

Nous remercions nos correspondants de leurs bons souhaits de réussite et pouvons leur assurer que nous ferons tout notre possible pour mériter les éloges qu'ils veulent bien nous adresser anticipativement.

Nous réservons aux orchidophiles français une très *agréable surprise* que nous *dévoilerons* dans un de nos prochains numéros.

*
* *

L... (France). — 1° *Epidendrum* (Barkeria) *Lindleyanum*, variété bien colorée. — 2° *Mormodes Cogniauxi var. leucochilum.* — 3° *Oncidium* peu répandu, peut-être l'*O. Widgreni?* — 4° *Oncidium* analogue à l'*O. Retemyerianum*, et qui ne nous est pas bien connu. — 5° *Coelogyne ochracea.* — 6° et 7° Les fleurs de Maxillaria et d'Angraecum étaient trop fanées pour qu'il fût possible de les déterminer. En ce qui concerne l'ampoule que vous avez observée à l'éperon de l'Angraecum, c'est un caractère fréquent. — 8° *Laelia Perrini alba,* forme superbe.

*
* *

FLEURS DE BOUTONNIÈRE. — Le *Chicago Times Herald* publiait récemment un amusant dessin représentant quelques gentlemen en tenue de soirée, portant chacun à la boutonnière une fleur de Chrysanthème qui éclipsait la moitié du corps, du menton jusque près du genou.

Il est certain que l'amélioration des fleurs courantes, pour ne pas dire banales, ne peut guère aboutir qu'à la production de formes géantes; c'est le summum du talent, et le résultat risque de devenir choquant et inutilisable, à force de perfectionnement. Les fleurs d'Orchidées ne risqueront jamais de telles mésaventures; leur grâce, leur variété, la délicate complexité de leurs organes suffisent à satisfaire tous les amateurs.

*
* *

LES ORCHIDÉES PROTÉGÉES. — La *Official Gazette*, de la province Nord de Bornéo, contient dans son numéro du 1er août 1895 la proclamation suivante :

« *Collectage des Orchidées.* — Il ne sera plus « accordé, jusqu'à nouvel ordre, de permission « de voyager pour le collectage des Orchidées « dans la province de Keppel et le district de « Kinabalu. Toute personne qui y fera des explo- « rations ou y collectera des Orchidées sans « permission sera soumise à une amende de « 500 dollars ou à un emprisonnement conformé- « ment à la Proclamation VII de 1890. — San- « dakan, 9 juillet 1895. »

*
* *

CYCNOCHES HAAGII. — Cette curieuse espèce était en fleurs à Kew à la fin d'octobre.

Le *C. Haagii* (non Haagei) a été introduit il y a quatre ans par M. ED. RAND, de Para, et décrit par BARBOSA RODRIGUES. Il a les fleurs vert olive, avec le labelle jaune crème lavé de rose et pointillé légèrement de rouge. Chaque fleur mesure 5 centimètres de diamètre.

*
* *

LA DISPARITION DES ORCHIDÉES. — On lit dans une récente conférence de M. JOHN

E. Lager sur les Orchidées dans leur patrie, conférence publiée par l'*American Gardening* :

« Beaucoup des Orchidées de la Nouvelle-Grenade diminuent rapidement de quantité. Le *Cattleya chrysotoxa* est très près de l'extinction. Le *Miltonia vexillaria* s'épuise vite, ainsi que le *Cattleya Mendeli* et l'*Odontoglossum crispum*. Le *Miltonia vexillaria* et l'*O. crispum* se reproduisent rapidement par graines, là où les forêts ne sont pas déjà détruites, sans quoi ils auraient disparu avant l'époque actuelle. Les indigènes commencent à ménager davantage les forêts, et d'autre part beaucoup de propriétaires et même les gouvernements respectifs prennent maintenant des précautions contre la destruction totale de leurs plus splendides joyaux. Peut-on les en blâmer ? »

Assurément non, et le *Journal des Orchidées*, qui a, depuis deux ans au moins, signalé la raréfaction de plusieurs magnifiques espèces, a protesté à plusieurs reprises contre le vandalisme de certains explorateurs qui détruisent des races d'Orchidées, au lieu de ménager avec soin la conservation des jeunes plantes.

M. J. E. Lager inscrit en tête de ce paragraphe le sous-titre saisissant : *La fin approche*. Une perspective aussi désolante ne doit-elle pas faire réfléchir tous ceux qui s'intéressent aux merveilles de la famille des Orchidées ?

*
* *

CATTLEYA CANDIDA (syn. *C. chocoensis*). — Sous ce titre, M. F. C. Lehmann écrit dans le *Gardeners' Chronicle* :

« D'après les lois de priorité, il y a longtemps, me semble-t-il, que cette plante aurait dû reprendre le nom primitif que lui avait donné Kunth. Le *Cattleya candida* est une des deux premières espèces décrites du genre, et quoiqu'il eût été d'abord rangé dans les Cymbidium (*C. candidum*), Kunth exprimait la conviction qu'il ne pouvait pas appartenir à ce genre par la raison qu'il possédait quatre pollinies. L'espèce est très bien décrite dans le *Syn. Plant.* par Kunth, et facile à reconnaître d'après cette description.

« On peut objecter que la fleur n'est pas blanche, et que par conséquent l'épithète *candida* n'est pas tout à fait appropriée. A cela je réponds que chaque auteur est libre de nommer sa plante comme il le juge bon, qu'il y a d'autres plantes beaucoup moins blanches et qui cependant portent le même qualificatif, par exemple *Miltonia candida*, et que le nom de « chocoensis » est encore moins approprié, car ce Cattleya ne croît pas dans le Choco, mais dans la vallée de Cauca, deux provinces tout à fait différentes.

« Le *Cattleya candida* est très variable et très florifère dans son habitat naturel. Les touffes atteignent souvent de grandes proportions, et sont bien formées, mais généralement espacées et lâches sur le rhizôme... Parmi les variétés remarquables, il y en a une qui a les fleurs blanches, sauf un peu de jaune à la base, et une autre dans laquelle les pétales et les sépales sont rose foncé et le labelle d'un cramoisi pourpré éclatant. Cette dernière variété est la plus rare. »

*
* *

HYBRIDES NATURELS DE MILTONIA. — M. James O'Brien signale dans le *Gardeners' Chronicle* deux formes curieuses de Miltonia reçues du Brésil par M. John Cowan, avec la mention qu'elles étaient des hybrides naturels entre le *M. candida* et le *M. cuneata*. Le port des plantes et l'aspect des fleurs paraissent confirmer cette indication d'origine. L'une des formes en question a les sépales et les pétales comme dans le *M. cuneata*, mais un peu plus larges, et brusquement contournés au sommet comme dans cette espèce ; ils sont d'un brun-marron clair, avec une légère teinte pourprée, et une mince bordure jaune. Le labelle est blanc avec le disque pourpre, et présente à la base des traces des fines rides qui existent dans le *M. candida*. La texture des fleurs est notablement plus ferme que dans le *M. candida*.

Dans la seconde forme, les sépales et les pétales sont barrés de jaune sur fond marron, et les analogies avec le *M. candida* sont plus prononcées : le labelle a les bords irréguliers, et enveloppe un peu plus la base de la colonne que dans la forme précédente.

*
* *

UNE POUSSE DOUBLE sur un *Cattleya Mossiae*. Au meeting du Comité scientifique de la Royal Horticultural Society, le 15 octobre dernier, M. W. C. Walker a envoyé une photographie d'une plante présentant ce curieux phénomène, en y joignant la note suivante :

« Ci-jointe une photographie d'un *Cattleya Mossiae* qui a développé une pousse double. Lorsqu'il est entré en végétation après la floraison, la pousse ne paraissait guère différente de l'ordinaire, mais en se développant elle a formé les deux pousses distinctes, enveloppées dans une seule bractée verte à la base. »

*
* *

DENDROBIUM ANOSMUM. — L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro un très intéressant article de M. E. Roman sur la culture du *Dendrobium anosmum* et du *D. macranthum*.

L. L.

(*Suite*, voir page 8 de la couverture)

LAELIA ANCEPS

Superbe espèce, l'une des plus précieuses pour la fleur coupée. Il fleurit abondamment à une époque de l'année qui augmente son prix, et ses fleurs d'une forme très élégante, ont aussi beaucoup d'éclat. Les pétales et les sépales sont rose lilacé vif; le labelle a une macule d'un beau rouge pourpre et est orné à l'intérieur de stries rouge foncé, espacées sur fond jaune d'or. Les fleurs apparaissent en décembre-janvier.

Belles plantes importées, à 4, 7 et 10 francs.

LAELIA ANCEPS VAR. DAWSONI

Variété admirable, ayant les sépales et pétales blancs, avec le labelle pourpré, foncé, avec une marge blanche vers la partie inférieure du sommet, lobes latéraux rayés de pourpre, avec petites taches pourpres aux extrémités.

Bonnes plantes demi-établies, à 15, 20 et 25 francs.

LAELIA PRAESTANS ET PINELLI

Charmantes espèces de petite taille, à fleurs d'un coloris très vif et très attrayant. Les pétales et les sépales sont d'un rose pourpré éclatant; le labelle, de même couleur à l'extérieur, a la gorge jaune d'or et les lobes antérieurs et latéraux d'un beau pourpre.

Belles plantes importées, à 5, 10 et 15 francs.

Plante très forte : 30 francs.

ODONTOGLOSSUM CERVANTESI

Charmante espèce qui présente d'assez grandes analogies avec l'*O. Rossi*, mais qui en diffère par la forme des segments, ainsi que par le port. Les pétales et sépales portent à leur base une série de petites lignes concentriques d'un rouge-brun vif, formant par leur ensemble une sorte de cercle très gracieux en opposition avec le reste de la fleur qui est blanc pur. Nous recommandons tout particulièrement ces plantes qui nous sont signalées par le collecteur pour l'excellence de leur variété.

Bonnes plantes importées, à 3, 6 et 8 francs.

VANDA COERULEA

Espèce magnifique à fleurs d'un superbe coloris. Ces fleurs mesurent de 8 à 10 centimètres de diamètre et sont d'un bleu pâle marqué en damier de bleu azur vif.

Le *Vanda coerulea* est d'une culture facile et réussit bien en serre tempérée. La floraison se produit en novembre-décembre et dure longtemps.

Plantes fraîchement importées, à 5, 7 et 10 francs.

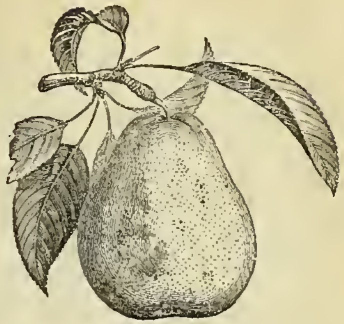
PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

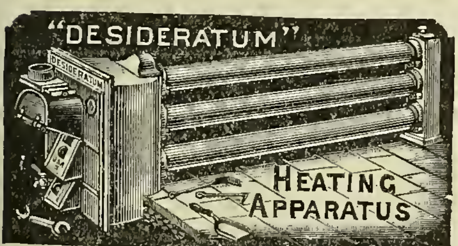
Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terraius, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD
STOURBRIDGE

ANGLETERRE

ENGRAIS RATIONNELS COMPLETS

POUR PLANTES D'AGRÉMENT

A pr Bulbes et oignons.
C Fleurs et feuillages.
D Arbres et arbustes.

POUR PLANTES POTAGÈRES

A pr Pois, haricots, oignons, ails, poireaux.
B Choux, navets, raves, carottes.
C Salade, Salsifis, pommes de terre, tomates.
D Asperges, épinards, fraises.
E Melons, cornichons, vigne et arbres fruitiers.

Colis postal, échantillon de **3** kilos : **2** fr. } contre mandat ou timbres.
— — **5** — **3**

DEMANDER NOTICE DÉTAILLÉE N° 38

E. CABASSE, ✱, *Ingénieur à* Pont-à-Mousson *(Meurthe-et-Moselle).*

6me année — 1er DÉCEMBRE 1895 — Numéro 138.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur, 8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

MESSIEURS LES

Horticulteurs, Jardiniers, Viticulteurs et Constructeurs de Serres

A vendre des grandes quantités de verres pour Serres, Couches, etc., épaisseur forte, simple, 1/2 double et double. Beau verre très clair. Les carreaux seront coupés exactement aux dimensions demandées et livrés par petites et fortes parties.

Prix très réduits et rendu franco partout par quantités à convenir

Verres à Vitres, Glaces, Verres bruts, Colorés et Verres spéciaux pour tous usages. Pièces moulées de toutes formes.

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

S'adresser à

J. LECOMTE-FALLEUR

Fabricant à JUMET, près CHARLEROI (BELGIQUE)

EXPORTATION.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

PRIX SUR DEMANDE

Achetez vos OIGNONS à FLEURS

Jacinthes, Tulipes, Crocus, Narcisses, Lis Glaieuls, Anémones, etc.

Catalogues gratis sur demande.

Chez H.-C. HARTEVELT, Horticult.-Propriét.

LISSE, près Haarlem

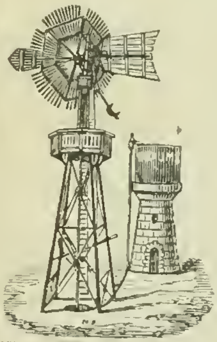
(Hollande).

L. BEAUME, Ingénieur-Constructeur

66, Avenue de la Reine, BOULOGNE, près Paris

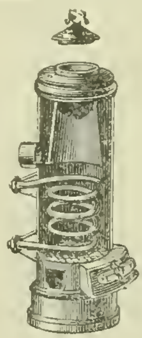
CONSTRUCTION SPÉCIALE DE POMPES EN TOUS GENRES ET POUR TOUS USAGES

APPAREILS HYDRAULIQUES



L'ÉCLIPSE

Le meilleur moulin à vent pour l'élévation des eaux, arrosage, irrigation.

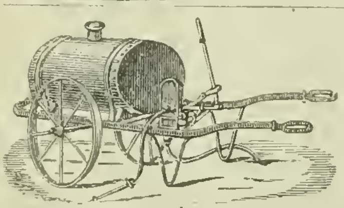


Thermo-Siphon

à serpentin, à combustion lente pour le chauffage des serres.

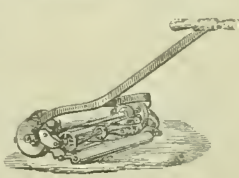
Pose facile et sans connaissances spéciales.

Nos	1	2	3	4	5
Prix : Fr.	85	120	150	210	275



TONNEAUX D'ARROSAGE

avec pompe ou sans pompe.



LA PENSYLVANIA

Tondeuse de gazon la plus utile et la plus légère.

DEMANDER LE CATALOGUE GÉNÉRAL

SOMMAIRE DU 138me NUMERO :

(Voir la *suite*, page 9 de la couverture.)

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

Quelques points de Culture

Nous reproduisons ci-après quelques questions qui nous ont été adressées à la fin d'octobre par divers abonnés, et les réponses que nous y avons faites. Les matières traitées présentant toutes un intérêt pratique au point de vue de la culture, nous espérons que nos lecteurs ne jugeront pas cet article moins utile que les autres ; nous les engageons en même temps à nous soumettre, quand l'occasion peut s'en présenter, les questions qui les embarrassent.

QUESTION. — Les Vanda et Aerides que j'ai reçus en juillet dernier sont encore en végétation, surtout depuis quelques jours. Faut-il, malgré cela, les mettre en repos, ou faut-il attendre ? Combien devra durer ce repos ? Combien d'arrosages par semaine environ ?

RÉPONSE. — Il vaut mieux les laisser pousser activement, puisqu'ils s'y montrent disposés; sauf des cas exceptionnels, il est toujours sage de laisser aller une plante, de ne pas la déranger, quand elle paraît prospérer. D'ailleurs les Orchidées indiennes de ce groupe n'ont pas d'époque bien fixe pour le repos. Vous verrez aisément quand le moment est favorable pour diminuer les arrosements; lorsque la croissance se ralentit, la pointe verte des racines diminue d'étendue, la couche subéreuse blanche gagne de plus en plus et finit par atteindre l'extrémité. C'est le moment du repos. Vous n'arroserez plus guère, à partir de ce moment, que tous les dix ou quinze jours; l'atmosphère suffit presque à fournir l'humidité nécessaire.

Au bout de deux mois ou deux mois et demi, vous serez averti de la fin du repos par la réapparition des pointes vertes des racines; vous recommencerez alors progressivement les arrosements.

QUESTION. — J'ai beaucoup de Cattleya (*Mossiae, Trianae,* etc.), qui font de petites pousses ayant actuellement 2 à 3 centimètres. Faut-il les mettre en repos ? Si non, faut-il attendre que les bulbes soient entièrement formés ?

RÉPONSE. — Il est préférable de les laisser pousser; c'est fâcheux, et il aurait mieux valu ne pas avoir des pousses tardives, mais, comme nous l'expli-

quions dans notre précédent numéro, si vous mettiez les plantes en repos actuellement, les pousses en question seraient perdues. Elles ne pourraient plus rentrer en activité au printemps (elles pourriraient sans doute), et elles ne formeraient pas d'yeux pour les remplacer, de sorte que les plantes risqueraient fort de n'avoir plus de quoi se développer.

Étant donné l'époque avancée, il vaudrait encore mieux couper ces pousses, si les plantes ont d'autres yeux pouvant les remplacer à la saison prochaine.

Mais si vous laissez les pousses croître, il faudra assurément attendre, pour instituer le repos, que les bulbes soient mûris.

Question. — Certains Cattleya n'ont pas absolument fini de mûrir leurs bulbes. Faut-il les mettre de suite au repos, ou attendre ?

Réponse. — Attendre, comme nous venons de le dire.

Question. — J'ai quelques petits *Cattleya Mossiae* qui viennent d'être importés, et sont rempotés de six semaines. Ils ont repris, et ont déjà une, deux ou trois petites pousses. Faut-il les arrêter ?

Réponse. — Non, pour les raisons exposées plus haut, et qui s'appliquent surtout aux importations. Il faut que celles-ci soient d'abord bien établies et munies de bons yeux nouveaux avant d'être mises en repos.

Question. — Si je ne les arrête pas, quand devrai-je leur donner du repos ?

Réponse. — Quand les bulbes seront mûris, peu importe l'époque de l'année. Leur repos commencera, et finira, par conséquent, plus tard que pour les plantes en culture normale ; mais la différence sera vite regagnée à la saison prochaine. La succession des saisons les amènera alors au repos à la fin de l'automne comme les autres.

Question. — Quand doit-on mettre en repos les *Coelogyne cristata ?* Combien de repos et d'arrosages ?

Réponse. — Immédiatement après la floraison. Dès que les boutons seront assez avancés, on diminue les arrosements, et après l'achèvement de la floraison on laisse les plantes presque sans eau pendant deux bons mois, en humectant le compost seulement lorsque les bulbes paraissent se rider à l'excès. Lorsque les pointes des pousses commencent à se montrer sous les bractées, vers le mois de juin, on recommence à arroser, après avoir rempoté les plantes si c'est nécessaire.

Question. — Faut-il mettre maintenant en repos les *Calanthe* × *Veitchi* qui viennent de chez vous ? Combien de repos et d'arrosages ?

Réponse. — Il est très facile de discerner l'époque du repos pour les Calanthe

à pseudobulbes : lorsqu'ils ont achevé leur végétation, et formé leurs bulbes, ils perdent leurs feuilles; à mesure qu'elles se fanent, vous diminuez les arrosements; lorsqu'elles sont toutes tombées, vous arrêtez complètement les arrosements et vous mettez les plantes, avec ou sans pots, dans un coin. Pendant tout le repos elles ne doivent pas recevoir d'humidité. Vers le milieu de mai, les nouvelles pousses commencent à se montrer; il faut immédiatement rempoter les bulbes, et arroser abondamment à partir de ce moment.

Question. — Pour les Odontoglossum, doit-on attendre la fin de la floraison avant de les mettre en repos, quelle que soit l'époque de cette floraison ? Pour les Odontoglossum qui fleurissent avant d'avoir terminé leurs bulbes, faut-il continuer à les arroser après la floraison jusqu'à la formation complète du bulbe ?

Réponse. — Tant que les bulbes ne sont pas complètement achevés, il faut arroser abondamment, quelle que soit l'époque de l'année; la floraison ne change rien à cette règle. Une fois le bulbe mûri, on met la plante en repos, mais comme vous savez, les Odontoglossum ne doivent jamais avoir un repos très prononcé et ne supportent pas la sécheresse. Il faut donc continuer des arrosements modérés, qui suffisent pour la floraison, si elle se produit à cette période.

Question. — Pour les Cypripedium, un à deux mois de repos en hiver, vers janvier, suffisent-ils ?

Réponse. — Deux bons mois, et un peu plus pour les espèces à feuilles charnues comme le *C. Stonei,* le *C. philippinense*, le *C. Rothschildianum.*

Question. — Les feuilles de mes *Dendrobium nobile* jaunissent. Est-ce un mauvais signe ?

Réponse. — Non. Elles tombent toujours quelque temps après l'achèvement des bulbes, à l'époque où va commencer le repos.

Question. — Les *Zygopetalum crinitum* sont actuellement en végétation active. Faut-il les mettre au repos de suite ou attendre le printemps après la floraison ?

Réponse. — Il faut attendre que les bulbes soient terminés, et commencer le repos dès qu'ils seront mûris.

Question. — Quand faut-il surfacer : 1° les Cattleya; 2° les Odontoglossum?

Réponse. — Le surfaçage se pratique, d'une façon générale, lorsque le compost d'une Orchidée est vieux et gâté, mais qu'on ne veut pas procéder au rempotage pour ne pas déranger la plante, celle-ci étant en pleine végétation.

Il est facile de comprendre, d'après ce principe, que les surfaçages s'effectuent le plus habituellement vers le milieu ou la fin de l'été. Lorsque les plantes

sont ou vont entrer en repos, l'état du compost n'a pas grande importance (à moins, bien entendu, qu'il renferme des insectes), et alors il vaut mieux ne pas surfacer, et attendre un peu plus tard pour rempoter.

QUESTION. — J'ai deux *Oncidium Lanceanum*, dont les feuilles se sont couvertes de taches noires en creux, puis ont jauni et j'ai été obligé de les couper. Quelle est la cause et le remède à cet accident ?

De même, les *Lycaste Skinneri* se couvrent sur les feuilles de petits points ronds noirs très nombreux. Est-ce la piqûre des Thrips ? Prière de me renseigner au plus tôt, surtout pour les Oncidium.

RÉPONSE. — Les Orchidées qui arrivent des pays d'origine ont souvent des taches ou des plaies produites par les insectes, qui ne les respectent guère. Cela n'a pas d'importance quand les insectes sont morts, ce qui est le cas le plus fréquent. Pour plus de sûreté, on peut laver les feuilles ou humecter les parties atteintes seulement avec une solution assez forte de nicotine. On est certain, de cette façon, que le mal ne se propagera pas.

Par surcroît de précaution, vous pourrez examiner les feuilles attentivement vers le printemps. Si les taches paraissaient s'agrandir, ou si vous remarquiez des insectes vivants, il faudrait couper les feuilles et les brûler.

Les feuilles de Maxillaria, Lycaste, etc., sont assez souvent tachées, soit par les Thrips, soit par divers petits Acariens. Pour déterminer ces insectes, il serait nécessaire d'envoyer des débris de feuilles à une station entomologique. Le remède consiste à laver souvent les feuilles, et à ne pas chauffer trop la serre.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

LAELIOCATTLEYA × CLONIA SUPERBA. — Le *Gardeners' Chronicle* publie dans son numéro du 12 octobre un beau portrait gravé de cet hybride, que nous avons déjà signalé récemment. Les pétales et les sépales, surtout dorsal, sont courts et ramassés ; le labelle, remarquablement allongé, et ayant une forme très distincte, fait un bel effet, quoique moins large que dans le *C. gigas*.

***

STANHOPEA HASELOWIANA. — « Nous avons eu cette plante en culture depuis trois ans, grâce à une importation qui en avait été faite par M. LINDEN, quoiqu'elle eût été décrite par REICHENBACH depuis quarante ans déjà. Parmi les nombreuses espèces connues aujourd'hui, c'est une des plus belles et de celles qui ont les plus grandes fleurs et elle est aussi facile à cultiver que n'importe laquelle. La plante de Kew est maintenant en fleur, remplissant la serre chaude à Orchidées d'un délicieux parfum, et charmant les visiteurs par sa forme extraordinaire et ses délicates nuances. Avant que les segments ne se fussent repliés, chaque fleur mesurait quinze centimètres de diamètre; ces fleurs sont d'un jaune crème pâle, avec un soupçon d'abricot et entièrement mouchetées de taches annulaires irrégulières pourpre lilacé.

« Dans sa structure, la fleur a quelque chose du *S. Wardi,* mais elle en diffère par la longueur exceptionnelle du mésochile, ou portion centrale du labelle; en outre, elle est beaucoup plus grande et a un coloris différent. Je recommande le *S. Haselowiana* aux personnes qui cultivent les Orchidées de ce superbe genre, il mérite d'entrer dans leur collection.

« M. ROLFE est d'avis que le *S. Moliana* ROLFE, figuré dans la *Lindenia* (VII, pl. 333), est probablement la même espèce. » W. W. Kew. (*Gardeners' Chronicle*, 12 octobre 1895, p. 422).

*
* *

CIRRHOPETALUM ROTHSCHILDIANUM. — Belle espèce nouvelle, à grandes fleurs remarquables par l'ampleur de leurs sépales latéraux, et la longueur (13 centim. environ) des prolongements filiformes de ces organes. Le sépale dorsal et les pétales, bordés de poils pourpres, sont verts lavés de cramoisi; les sépales latéraux sont ornés de points et de dessins brun clair.

Cette nouveauté, qui paraît très attrayante, était exposée au Meeting de la Royal Horticultural Society, le 15 octobre, par Lord ROTHSCHILD, de Tring Park. Elle a reçu un Certificat de 1re classe.

Le *Gardeners' Magazine* en donne le portrait dans son numéro du 26 octobre.

*
* *

CATTLEYA LABIATA VAR. COERULEA. — Variété à sépales et pétales mauve lavande pâle, à labelle ample portant une large tache pourpre bleuté, avec la gorge jaune brunâtre. Ce coloris est, paraît-il, très attrayant, et « se rapproche du bleu autant qu'il est possible dans ce genre. » Exposée au

Meeting de Londres du 15 octobre par M. W. THOMPSON, de Stone, elle a reçu un Certificat de mérite.

*
* *

CATTLEYA LABIATA VAR. COOKSONAE. — Sépales et pétales blancs, tube du labelle blanc, teinté de rose sur les bords; labelle pourpre violacé, nuancé de cramoisi et bordé de blanc pur; gorge jaune vif.

Cette belle variété, exposée par M. NORMAN C. COOKSON, au Meeting de Londres du 15 octobre, a reçu un Certificat de 1re classe.

*
* *

CATTLEYA LABIATA VAR. LOWIAE. — Sépales et pétales blancs; labelle pourpre violacé, avec une large bordure blanche, ondulée; tube blanc lavé de lilas; gorge pourpre striée de blanc. Certificat de mérite au Meeting de Londres du 15 octobre (MM. HUGH LOW et C°).

MAX GARNIER.

CATASETUM FIMBRIATUM VAR. COGNIAUXI L. LIND. — Cette charmante variété, qui appartient à la section *Myanthus,* a déjà été mentionnée plus haut, page 223, sous le nom de *C. Cogniauxi;* elle fut introduite du Vénézuéla en 1894 par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et elle fleurit pour la première fois dans la seconde quinzaine du mois de septembre dernier.

Pseudobulbes robustes, fusiformes-coniques, un peu comprimés, à nombreux anneaux transversaux, atteignant 19 cm. de longueur. Feuilles intérieures lancéolées-allongées, atteignant 52 cm. de longueur, les extérieures plus courtes et plus larges, toutes distinctement trinervées, assez ondulées vers les bords. Grappe allongée, fortement réfléchie, très florifère — la première qui s'est développée porte 26 fleurs. Pédicelles très étalés, presque réfractés, grêles, blanchâtres, longs avec l'ovaire de 4 à 5 $^1/_2$ cm. Bractées d'un blanc verdâtre, longues de 1 $^1/_2$ à 2 cm. Sépales lancéolés, acuminés, d'un blanc rosé avec de très nombreuses petites macules arrondies d'un rose pourpré vif, longs de 4 cm., les latéraux très étalés et un peu réfléchis, le dorsal à peine plus court. Pétales connivents avec le sépale dorsal, de même couleur et à peine plus courts. Labelle très largement ovale-triangulaire dans son pourtour, distinctement trilobé, à bords latéraux et antérieurs profondément et irrégulièrement frangés,

creusé inférieurement pour former un sac profond dont le sommet obtus se projette assez en avant, presque membraneux, plus charnu vers le sac, surtout en avant de celui-ci, où il forme une forte saillie charnue et triangulaire ; lobes latéraux presque arrondis, étalés-dressés; lobe terminal triangulaire, étalé, un peu réfléchi vers le sommet; toute la partie postérieure est rosée avec de nombreuses petites macules d'un pourpre vif, la partie antérieure est d'un jaune très pâle ou d'un vert jaunâtre avec de très petites macules en avant du callus, qui est d'un blanc jaunâtre. Colonne assez longue, surmontée d'un long bec un peu incliné en avant, toute luisante, d'un blanc un peu rosé, avec des macules nombreuses et très petites d'un pourpre très foncé ; antennes très grêles et très effilées, rapprochées et presque conniventes, assez courbées et projetées en avant.

Cette plante a fait preuve d'une floribondité extraordinaire. Chacune de ses hampes portait 26 fleurs, en grappe aussi dense que celles du *Grammangis Ellisi*. Son coloris est beaucoup plus attrayant et plus gai que ceux des autres espèces du même groupe, et ce sera sans doute une des acquisitions les plus populaires du genre.

J'avais été particulièrement heureux de la dédier à mon éminent collaborateur M. ALFRED COGNIAUX, qui a tant contribué à l'étude du genre Catasetum, et notamment de ce groupe complexe d'hybrides naturels qui a fait l'année dernière une apparition si imprévue. J'ai appris avec regret, lorsque M. COGNIAUX m'a fait connaître son avis sur les échantillons que je lui avais communiqués, que cette plante ne pouvait être considérée que comme une variété du *C. fimbriatum*.

***

CATASETUM FIMBRIATUM VAR. CALLOSUM L. LIND. — Cette variété, qui a fleuri à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE au commencement d'octobre, diffère du type par ses fleurs un peu plus petites et d'une teinte plus pâle, et surtout par son labelle. Les sépales et les pétales sont d'un blanc à peine rosé, maculés de rose vif. Le labelle est d'un vert jaunâtre, un peu teinté de rose près du bord postérieur, où il porte d'assez nombreuses macules d'un rose vif, le reste étant immaculé ; les déchiquetures du bord sont un peu plus épaisses, les bords latéraux un peu plus charnus, la saillie en avant du sac beaucoup plus prononcée, le lobe terminal un peu plus large, entièrement réfléchi, presque appliqué contre la face antérieure du sac.

LUCIEN LINDEN.

LE DENDROBIUM ANOSMUM ET LE DENDROBIUM MACRANTHUM GIGANTEUM

Le *Dendrobium anosmum* figure assez rarement sur les catalogues des horticulteurs. C'est cependant une plante de premier ordre, facile à cultiver et à multiplier.

M. du Buysson, dans *L'Orchidophile,* en faisait une espèce à part. Depuis il a été rangé parmi les *D. superbum* ou *macranthum,* avec lesquels il présente une grande analogie. Le *D. macranthum giganteum,* dont nous parlerons plus tard, lui ressemble surtout beaucoup, seulement les feuilles et les tiges sont plus vastes ; la fleur est presque la même, sauf qu'elle est beaucoup plus grande et s'ouvre un peu moins.

Le *D. anosmum* est à feuilles caduques. Il a les tiges vert clair, dressées dès l'origine, bien garnies de feuilles ovales, courtes, pourprées dans leur jeune âge et passant assez rapidement au vert bronzé. Ces feuilles tombent avant la floraison, qui se produit au printemps sur les bulbes de l'année, en même temps que la jeune pousse. Les fleurs sont géminées, d'une belle forme, rose mauve veiné de pourpre, et malgré la dénomination de la plante, elles répandent une odeur très douce, analogue à celle de la Cassie (*Acacia Farnesiana*).

Le labelle est calcéolé et semble formé par une magnifique peluche mauve, l'intérieur est d'un pourpre foncé très brillant. Ces belles fleurs ont quelquefois 0,10 de largeur et durent plus de quinze jours. C'est vers le mois de mai, chez moi, que le repos cesse et que la végétation se développe. Les nouvelles pousses ont déjà 0,05 à 0,10 au moment où se termine la floraison.

En raison de cette circonstance, il est difficile de bien choisir le moment de rempotage. Je le fais lorsque les pousses ont une longueur de 0,02 ; les boutons sont alors formés, mais la floraison ne souffre pas du dérangement des racines. Il en est de même de bien des plantes, et en particulier du *Cattleya Mossiae.*

La culture du *D. anosmum* est la même que celle des autres plantes de la même famille. Il s'accommode bien de la température chaude.

On le multiplie facilement par les bourgeons adventifs qui se développent au printemps sur les bulbes âgés de deux ans. Ces petites plantes, séparées du pied même, peuvent fleurir au bout de deux ans.

Lorsque la végétation des pieds adultes est terminée, il se développe quelquefois au sommet une grappe de quatre ou cinq fleurs, mais lorsque cela n'a pas lieu, le sommet de la tige, mal aoûté, a une tendance à pourrir ; pour éviter cet inconvénient, je retranche avec un instrument bien tranchant l'extrémité de la tige, sur 3 à 4 millimètres. Cette opération peut être pratiquée avantageusement sur plusieurs autres Dendrobium à feuilles caduques. L'extrémité des bulbes est presque toujours mal confirmée.

Je cultive de la même manière le *D. superbum giganteum*, plante superbe et peu connue, encore plus robuste et plus florifère. Ces deux plantes, en raison de leur robusticité, de leur élégance et de la beauté de leurs fleurs, mériteraient de figurer dans toutes les collections d'amateur.

Périgueux, le 22 octobre 1895. E. ROMAN.

FÉCONDATION DES ORCHIDÉES PAR LES INSECTES

(*Suite*, voir vol. V, page 333)

Dans le second article de M. RAODWY, nous trouvons les nouvelles remarques suivantes :

Nous avons eu dernièrement une autre excellente occasion d'observer les merveilleuses dispositions grâce auxquelles les fleurs de cette Orchidée sont fécondées. A 7 heures du matin les boutons étaient un peu desserrés, et ils ont dû s'ouvrir environ une heure plus tard. A 8 heures 30, on voyait les abeilles voler autour de la fleur épanouie, et une heure plus tard, toutes les masses polliniques avaient été enlevées. A ce moment, six à huit abeilles voletaient continuellement autour des fleurs, rampaient sous l'appendice en forme de dôme qui surplombe la coupe et tombaient dans le seau. Leurs corps vert et or scintillaient à la lumière tandis qu'elles tourbillonnaient autour des Coryanthes; l'une d'elles avait entre les épaules une paire de masses polliniques, qui se détachait nettement sur le coloris vert métallique. Une autre, que nous avons

observée à son entrée dans la coupe, tourna en rond pendant quelques secondes, puis, ayant probablement aperçu la lumière à travers l'ouverture entre le seau et la colonne, elle se traîna par cette ouverture élastique. Le fond du seau était évidemment glissant, et l'insecte tomba plusieurs fois. Néanmoins, il finit par poser ses deux pattes antérieures au dehors et gravit le fond du labelle, comme on peut l'appeler, où se trouvent deux couloirs des deux côtés d'une dent unique. En se plaçant ainsi, il parvint à passer la tête au dehors, mais le corps restait encore à l'intérieur. Une minute environ se passa avant qu'il pût s'échapper complètement, et pendant cette phase il agissait de tous ses muscles, se tournait un peu d'un côté, puis de l'autre, changeait de position une de ses pattes antérieures, et il paraissait absolument épuisé lorsqu'il parvint à sortir. En tout, il mit environ deux minutes à sortir, et dans ses efforts il avait frotté et brisé les masses polliniques fixées sur son dos, de sorte que les morceaux brisés restaient sur la surface du stigmate.

Le problème qui nous intrigue le plus est de savoir comment ces insectes, que nous n'avons jamais vus à d'autres époques, se sont aperçus que les fleurs étaient ouvertes. Elles exhalaient une odeur, mais celle-ci n'était pas très forte. Il ne vint plus d'abeilles dans l'après-midi ni le lendemain. »

CULTURE DES ORCHIDÉES EN PLEIN AIR DANS LE MIDI

M. DE LANSBERGE, l'amateur hollandais bien connu, s'est installé depuis deux ans à Menton, où il a continué à s'occuper avec passion de la culture des Orchidées. Nous pensons intéresser nos lecteurs en extrayant le passage suivant d'une lettre qu'il nous écrivait au commencement de novembre :

« Vous me demandez des nouvelles de mes Orchidées à Menton. Voici le résultat de mes expériences.

« Tous les Laelia, Lycaste, Odontoglossum, Cymbidium, avaient été placés en plein air au-dessus d'un bassin recouvert de *Maréchal Niel,* excepté les *Odontoglossum crispum,* pour lesquels j'avais fait une installation séparée, se composant d'un toit en verre adossé à un rocher qui laisse couler l'eau d'une source, le toit étant pourvu au faîte d'un tuyau qui laissait couler de l'eau une

partie de la journée. En outre, un second tuyau projetait de l'eau sous forme de fontaine au-dessous des plantes. Eh bien, cette installation a été un fiasco complet. Comme elle était entourée d'arbres destinés à empêcher les rayons solaires de trop échauffer le toit en verre, l'air a manqué et ce que nous gagnions en humidité était perdu en fraîcheur. Le thermomètre se maintenait, malgré l'arrosage continu, à 18-22 degrés. En outre, le manque d'air a engendré les thrips, et comme le jardinier ne connaissait pas cette plaie, il a employé toute espèce de remèdes, excepté ceux qui pouvaient amener la destruction des thrips. Aussi, à mon arrivée, ai-je trouvé mes 150 Odontoglossum dans un état de dépérissement tel que je doute fort qu'ils en reviennent. Il y en a déjà 30 de morts et le reste ne vaut pas grand' chose. Cependant des fumigations et la fraîcheur de la température semblent leur faire du bien.

« Quant aux autres plantes, j'en suis fort satisfait. Les Laelia mis en plein soleil ont fait de beaux bulbes ronds et courts comme on n'est pas habitué à les voir. Je viens de les rentrer et j'en attends une belle floraison.

« Des Cattleya, j'ai laissé la moitié dans la serre, tandis que l'autre moitié a été mise à l'air libre sous une lumière tamisée par le feuillage.

« Ils ont tous fait de bonnes pousses, et montrent des spathes dans une proportion de 75 %. Il n'y a pas de différence appréciable entre les deux catégories. Les *C. Trianae* sont superbes; les *C. Skinneri,* mi-établis à leur réception, ont fait des pousses superbes et montrent tous des spathes.

« Les Phalaenopsis sont tous restés dans la serre et se portent admirablement, ayant presque tous 4 à 5 feuilles et des racines vivantes à foison.

« Des *Lycaste Skinneri,* quelques-uns sont restés dans la serre, le reste a été mis à l'air libre à l'ombre. Ceux-ci ont tous fait de beaux bulbes courts et vigoureux, et promettent une belle floraison. Ceux qui sont restés dans la serre n'ont pas l'air aussi sain.

« Les Dendrobium sont restés dans la serre. Je ne suis pas content de leur croissance et les placerai l'année prochaine à l'air libre en plein soleil.

« Des *Vanda coerulea,* j'ai laissé 10 plantes dans la serre et placé le reste, 16 plantes, à l'air libre avec beaucoup de lumière. Là la différence dans les résultats est énorme. Tandis que les plantes laissées dans la serre sont restées presque stationnaires, celles qui ont bénéficié de l'air libre ont fait une croissance merveilleuse et se sont surtout couvertes de racines aériennes. Elles ne fleurissent cependant pas encore, mais le *V. coerulea* ne fleurit, d'après mon expérience, que deux à trois ans après son introduction.

« Les *Cymbidium eburneum,* qui ont passé l'été en plein air, se portent à merveille.

« Il en est de même des *O. Rossi majus,* qui poussent dans le Midi comme des choux.

« Enfin les Cypripedium; tous indifféremment montrent la croissance la plus saine après avoir passé les mois d'avril à novembre à l'air libre dans un endroit fort ombragé.

« Comme vous voyez, en résumé j'ai lieu d'être fort satisfait.

« Le printemps est la seule époque à laquelle on doit tenter l'acclimatation des Orchidées. Elles ne souffrent pas du tout de la chaleur ni de la sécheresse de l'été, tandis que, transportées en automne, elles éprouvent un arrêt dans leur croissance qui leur est on ne peut plus préjudiciable. Les seuls Odontoglossum qui aient résisté à la débâcle sont ceux que vous m'avez envoyés en avril 1894, et ce malgré deux étés passés dans le Midi. »

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir p. 239)

26° La sous-tribu des Dendrobiées

Lorsque précédemment nous avons fait l'étude du Dendrobium (3me année, pp. 62, 99 et 129), nous avons vu qu'il se rattache à la grande tribu des Dendrobiées, dont nous avons donné les caractères page 65 du même volume.

Parmi les quinze genres que Bentham a rangés dans cette sous-tribu, les Dendrobium, les Bulbophyllum, les Cirrhopetalum et les Megaclinium. Le premier ayant déjà été examiné, il nous reste à parler des trois derniers.

I. Bulbophyllum. — Les espèces de ce genre ne sont pas des plus communes dans les collections; il en est cependant plusieurs qui mériteraient les honneurs de la culture, tant par la beauté de leurs fleurs ou même de leur feuillage, que par les singularités de leur conformation.

Parmi les Bulbophyllum les plus dignes d'attention sous ce dernier rapport, il faut citer en première ligne le curieux *B. barbigerum,* originaire de Sierra

Léone, et l'un des premiers qui aient paru dans les cultures, car sa première floraison dans les serres anglaises remonte à l'année 1836. Ses fleurs brunâtres sont groupées au nombre de 7 à 12 pour former un épi, et elles sont surtout remarquables par la singulière organisation de leur labelle, que LINDLEY a fait connaître dans les termes suivants, lorsqu'il décrivit cette espèce, en 1837 : « Le labelle est une des plus extraordinaires productions connues, même parmi les Orchidées : c'est un corps long, étroit, pointu, flexible, couvert d'un tissu comme feutré et jaune; à l'intérieur où l'on voit des points cristallins, se trouve une barbe de couleur pourpre foncée, dont les poils compacts sont excessivement fins ; il existe également une autre barbe sur le côté inférieur, à une courte distance du sommet du labelle ; indépendamment de celle-ci, il y a à l'extrémité du labelle une brosse composée de très longs fils, de couleur pourpre, dont la mobilité est si grande que le plus léger souffle les met en mouvement, et alors ils se balancent avec grâce, comme des fils détachés d'une toile d'araignée. Il en est qui sont de la même grosseur dans toute leur longueur; tandis que d'autres sont terminés en massue, de manière que quand les poils se balancent dans les airs (et je doute qu'ils soient jamais en repos), les uns oscillent gracieusement et lentement, tandis que les autres, par l'effet du poids des extrémités glanduleuses, éprouvent des oscillations plus rapides; ces mouvements divers sont d'un effet majestueux. Ce n'est pas tout : l'articulation du labelle avec la colonne est si faible, qu'il suffit de souffler pour produire un mouvement d'oscillation si prolongé, qu'on serait réellement tenté de croire qu'il y a dans cette production quelque chose d'animé, qui la rapproche des animaux. »

Le *B. lemniscatum*, découvert dans le Moulmein en 1868, a des pseudobulbes comme tout chargés de grosses verrues. Ses toutes petites fleurs sont disposées en un épi serré, court et penché, qui termine une hampe grêle et dressée. Chaque sépale porte extérieurement, sous le sommet, un long appendice grêle et pendant. « Où le merveilleux éclate, dit PLANCHON, c'est dans le détail de ces fleurettes et surtout de ces trois appendices allongés que chacune laisse flotter au vent comme les barbes en dentelle d'une coiffure féminine. On a comparé ces appendices à des rubans (d'où le nom de *lemniscatum*, de *lemniscus*, ruban coloré, donné à l'espèce), et le rapprochement se justifie par la gracieuse alternance des bandes carmin avec des bandes à fond blanc; mais la comparaison n'est plus exacte si l'on analyse de plus près la facture de ces filaments renflés en massue, et qui, légers comme des plumes,

présentent sur leur longueur dix lames saillantes, séparées par de profonds sillons, et découpées sur leur crête en dentelures obtuses. »

Le *B. reticulatum*, découvert à Bornéo en 1852, est surtout remarquable par ses grandes feuilles ovales-cordées, d'un vert clair couvertes de réticulations d'un vert foncé.

Le *B. Lobbii*, introduit de Java en 1846, a de très grandes fleurs solitaires d'un jaune d'or, ponctuées ou rayées de pourpre.

Le *B. Dearei*, originaire de Bornéo et des Philippines, a une certaine analogie avec le précédent.

Le *B. anceps*, introduit de Bornéo il y a quelques années, a des fleurs d'un blanc jaunâtre striées et pointillées de pourpre grenat, disposées en grappes lâches, et des pseudo-bulbes volumineux très comprimés.

Le *B. grandiflorum*, de Nouvelle-Guinée, a des fleurs solitaires et pendantes extrêmement grandes et des plus étranges, qui rappellent celles de certains Masdevallia. REICHENBACH affirme que la plante introduite sous ce nom il y a quelques années est bien identique au type de BLUME ; tandis que M. ROLFE prétend que c'est une espèce différente, à laquelle il donne le nom de *B. longisepalum*.

Le *B. Beccarii*, introduit de Bornéo en 1867 par M. BECCARI, de Florence, est une espèce géante extrêmement remarquable ; mais ses fleurs dégagent une odeur tellement fétide et pénétrante, qu'elle ferait fuir tous les visiteurs de la serre qui en contiendrait un pied en état de floraison.

En analysant les fleurs de quelques-unes de ces espèces, il sera facile de reconnaître les caractères génériques suivantes :

« Sépale postérieur libre, dressé ou étalé, aussi long que les latéraux ou rare-
« ment notablement plus court; sépales latéraux dilatés obliquement à la base
« et soudés au pied du gynostème, formant un menton peu proéminent; à partie
« supérieure étalée et libre ou rarement plus ou moins soudée. Pétales plus
« courts que les sépales ou rarement presqu'aussi longs, souvent petits ou
« étroits. Labelle mobile ou articulé avec le pied du gynostème, replié vers
« celui-ci, trilobé; lobes latéraux petits, le terminal recourbé, entier ou plu-
« meux-cilié, souvent bilamellé au milieu. Gynostème dressé, souvent court,
« prolongé à la base en pied assez long, biailé supérieurement; clinandre muni
« d'une dent postérieure et de deux dents plus ou moins allongées en avant.
« Anthère terminale, operculaire, inclinée en avant, normalement à deux loges;
« quatre pollinies cireuses, sans appendices, réunies par paires dans les loges.

« Herbes à rhizome rampant et radicant, plus ou moins couvert de gaînes
« scarieuses. Pseudo-bulbes sessiles à l'aisselle des gaînes, surmontés d'une ou
« deux feuilles. Scapes florifères naissant latéralement du pseudobulbe ou plus
« rarement du rhizome, simples, sans feuilles. Fleurs tantôt petites et réunies
« en grappe, tantôt grandes et solitaires ou peu nombreuses, plus rarement
« presque réunies en ombelle au sommet du scape. »

Les Bulbophyllum se rangent naturellement à côté des Dendrobium; mais les deux genres sont très faciles à distinguer : dans le premier, nous venons de voir que les fleurs naissent sur un scape latéral dépourvu de feuilles; tandis que dans le second, les pédoncules floraux naissent toujours sur la tige même qui porte les feuilles. En outre, le premier a généralement des pseudobulbes, surmontés seulement d'une ou deux feuilles; tandis que le second n'a presque jamais de pseudobulbes, et la tige porte des feuilles plus ou moins nombreuses.

On peut évaluer à plus de deux cents le nombre des espèces du genre Bulbophyllum. Elles sont répandues dans toutes les régions tropicales, principalement celles de l'Afrique, de l'Asie et de la Malaisie; elles deviennent plus rares en Australie, et une seule espèce atteint la Nouvelle-Zélande. Sir JOSEPH HOOKER en décrit 92 pour les Indes anglaises; la Flore des Indes néerlandaises de MIQUEL en contient 39; MM. DURAND et SCHINZ en énumèrent 72 pour toute l'Afrique; il y en a 30 à 35 qui croissent en Amérique.

Le genre Bulbophyllum est dû au botaniste français DU PETIT-THOUARS, qui le fit connaître et en figura 16 espèces en 1882, dans son *Histoire particulière des plantes Orchidées recueillies sur les trois îles australes d'Afrique*. Son nom est tiré des mots grecs *bolbos*, bulbe, et *phullon*, feuille, par allusion à ce que les feuilles naissent du sommet du bulbe.

Cette étymologie montre que le nom *Bulbophyllum* n'est pas très correct; c'est pourquoi SPRENGEL, en 1826, l'a rectifié en *Bolbophyllum*, forme qui est encore employée aujourd'hui par certains auteurs; mais la plupart préfèrent conserver au nom la forme primitive de *Bulbophyllum*, malgré sa légère incorrection.

M. O. KUNTZE va encore plus loin dans la voie des rectifications : il rejette les deux noms qui précèdent, pour adopter celui de *Phyllorchis*, employé par DU PETIT-THOUARS lui-même, dès 1809, dans une petite note préliminaire à son travail de 1822. Comme M. KUNTZE n'admet pas le genre *Cirrhopetalum*, les nombreuses espèces des deux genres deviennent donc pour lui autant de

Phyllorchis. Nous ne pouvons partager cette manière de voir, car nous avons à lui objecter : 1° que dans ce cas, il faudrait restituer au nom l'ortographe primitive de DU PETIT-THOUARS, et écrire *Phyllorkis;* 2° qu'en employant ce nom de *Phyllorkis,* DU PETIT-THOUARS avait en vue un système spécial de nomenclature *uninominale,* absolument différente de la nomenclature *binaire* due à LINNÉE et exclusivement employée aujourd'hui en botanique; par conséquent ce nom de *Phyllorkis* (1809) ou *Phyllorchis* (1822), se rapportant à une nomenclature que personne n'admet, n'est pas valable et ne peut l'emporter en priorité sur le nom de *Bulbophyllum* (1822).

BENTHAM a réuni aux Bulbophyllum les nombreux genres suivants, qui ne sont ainsi que des synonymes à ajouter à ceux qui précèdent, et que nous nous bornons à énumérer par ordre chronologique :

Diphyes, Epicranthes (nommé *Epicrianthes* en 1828) et *Cochlia* de BLUME (1825);

Tribrachium de LINDLEY (1825);

Anisopetalum de HOOKER (1825);

Gersinia de NÉRAUD (1826);

Sestochilos et *Odontostyles* (nommé *Odontostylis* par BLUME en 1828) de BREDA (1827);

Lyraea de LINDLEY (1830);

Malachadenia de LINDLEY (1839);

Oxysepalum de WICHT (vers 1850);

Sarcopodium (partie) de LINDLEY (1850);

Didactyle de LINDLEY (1852);

Taurestalyx, Xiphizusa et *Bolbophyllaria* de REICHENBACH fils (1852);

Ione de LINDLEY (1853).

Toutefois, il est à remarquer que M. PFITZER s'écarte des idées de BENTHAM en conservant comme distincts les genres *Ione, Bolbophyllaria* et *Epicranthes*.

(Sera continué.) A. COGNIAUX.

(*Suite,* voir page 8 de la couverture)

CATTLEYA TRIANAE VAR. QUADRICOLOR

L'une des plus célèbres et des plus belles espèces du genre, d'autant plus précieuse qu'elle fleurit en hiver, un peu après la fin de la floraison du *C. labiata.* C'est aussi l'une des plus riches en variétés de coloris divers. On peut dire d'une façon générale que les pétales et les sépales sont d'un rose plus ou moins vif; le labelle est moins étalé que dans les *C. Mossiae, C. Mendeli,* etc. et porte à la partie antérieure une macule nettement délimitée, d'un rouge cramoisi pourpré éclatant, tandis que le disque est jaune plus ou moins orangé, parfois strié de pourpre. La section que nous offrons sous le nom de *quadricolor* est absolument merveilleuse, c'est le *nec plus ultra* des *Cattleya Trianae.*

Plantes vigoureuses, bien saines et dans de très bonnes conditions, à 6, 8, 10, 12 et 15 francs.

Plantes plus fortes, prix et renseignements par correspondance.

ODONTOGLOSSUM SCEPTRUM VAR. QUINQUECOLOR

IMPORTATION MAGNIFIQUE DE BELLES PLANTES DE CETTE MERVEILLEUSE VARIÉTÉ

L'*Odontoglossum sceptrum* est souvent classé comme une variété de l'*O. luteo-purpureum,* mais on peut le considérer comme une espèce distincte; il a les segments plus larges et plus courts, très finement denticulés sur les bords. La fleur dans son ensemble est d'une forme régulière très harmonieuse et d'une grande élégance. Variété nouvelle d'une beauté hors ligne.

Bonnes plantes importées, à 10 et 25 francs.

Plantes plus fortes, prix et renseignements par correspondance.

MILTONIA MORELIANA ATRO-PURPUREA

IMPORTATION SUPERBE DE TRÈS BELLES PLANTES

Magnifique variété qui surpasse par la grandeur des fleurs et leur coloris, extrêmement foncé, tous les représentants du genre. Elles ont une ampleur énorme, mesurant jusqu'à 12 centimètres dans le sens longitudinal, avec un labelle ayant 10 centimètres de diamètre.

Les plantes sont en excellent état et se trouvent dans les meilleures conditions pour être établies promptement.

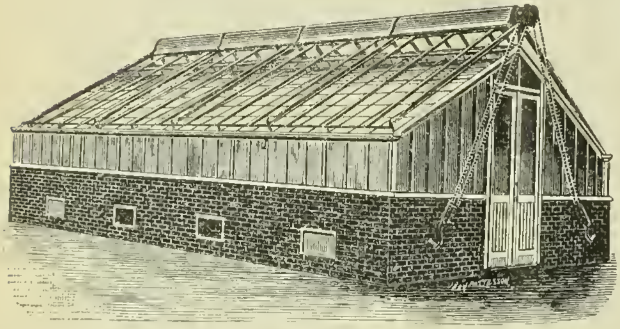
Belles plantes en diverses forces, à 6, 10 et 20 francs. — Grosses touffes à 50 francs.

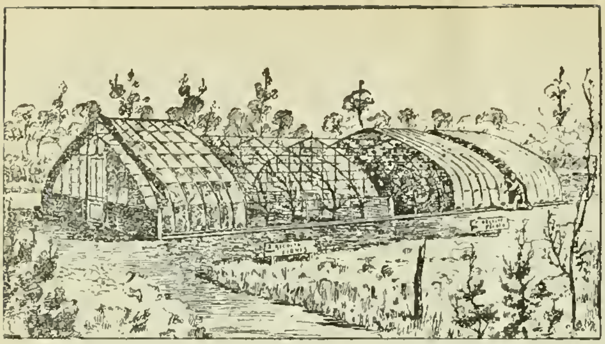
ONCIDIUM LANCEANUM

IMPORTATION SUPERBE DE TRÈS BELLES PLANTES

Le plus beau et le plus riche de tous les Oncidium. Les fleurs sont très grandes et d'une forme très élégante. Les pétales et les sépales sont d'une couleur jaune brunâtre, tigrées et cramoisi. Le labelle, largement étalé, présente un superbe mélange de jaune et de violet; la base est violet pourpré vif.

Très belles plantes fraîchement importées, à 3, 5, 10 et 15 francs.





Serres roulantes

EN TOUS GENRES, FER ET BOIS

Brevetées S. G. D. G.

Chassis de couches à roulettes

Longueur 3 m., largeur 1m50, verres et coffre compris **60 fr.**

DELECŒUILLERIE LOUIS

Constructeur de Serres

BLANDAIN (Belgique)

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.

Fabrique d'Engrais Chimiques

NOUVELLE DÉCOUVERTE. — MICROBES DE LA VÉGÉTATION

Engrais chimiques complets très purs composés spécialement pour favoriser dans le sol le développement des microbes et produisant à titres égaux un tiers d'effet en plus que tous les autres engrais

Maison de Confiance la plus renommée et la plus importante de toute la Belgique

Fabriquant 120,000 kilos d'engrais par jour, et ayant adopté pour principe de vendre du très bon à très bas prix pour vendre beaucoup.

Composition garantie sur facture et sur analyse par les Stations agricoles

ENGRAIS SPÉCIAL POUR PETITS JARDINS

Service organisé pour expéditions par 5, 10, 15, 20, 25, 30 jusqu'à 50 kilos.

LÉON CHEVAL, Ingénieur, à Mont-St-Jean (Waterloo) près Bruxelles.

LE SANITOR

DÉSINFECTANT LIQUIDE INSTANTANÉ SANS ODEUR

PUISSANT PRÉSERVATIF

contre les maladies épidémiques des animaux

SALUBRITÉ DES ÉCURIES ET ÉTABLES

Dépôt général pour la Belgique, la Hollande et leurs colonies :

ED. BREUGNON, 98, rue du Palais, ANVERS.

ON DEMANDE

A ACHETER

LE PREMIER VOLUME

DE LA

LINDENIA

---

2 Diplômes d'honneur — Hors concours

12 Médailles, or, vermeil, argent et bronze

LE RÉGÉNÉRATEUR DES PLANTES

ENGRAIS CHIMIQUE HORTICOLE

POUR

PLANTES DE SERRE, DE PLEINE TERRE ET D'APPARTEMENTS

Prix des boîtes : 1 fr. 25, 2 fr., 4 fr. et 9 fr.

Boîtes de 5 et 10 kilos, prix sur demande

Chaque boîte est accompagnée d'une brochure pr mode d'emploi et Culture des Plantes

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS-GRAINIERS

F. COSTILLE-DEBELFORT, 20, c. Morand

LYON.

ŒILLETS REMONTANTS

LYONNAIS

La plus belle et la plus riche collection qui existe au monde

CATALOGUE SUR DEMANDE

CARLE, Horticulteur

128, Route d'Heyrieux

LYON-MONPLAISIR.

6me année 16 DÉCEMBRE 1895 Numéro 139.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

MESSIEURS LES

Horticulteurs, Jardiniers, Viticulteurs et Constructeurs de Serres

A vendre des grandes quantités de verres pour Serres, Couches, etc., épaisseur forte, simple, 1/2 double et double. Beau verre très clair. Les carreaux seront coupés exactement aux dimensions demandées et livrés par petites et fortes parties.

Prix très réduits et rendu franco partout par quantités à convenir

Verres à Vitres. Glaces. Verres bruts. Colorés et Verres spéciaux pour tous usages. Pièces moulées de toutes formes.

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

S'adresser à

J. LECOMTE-FALLEUR

Fabricant à JUMET, près CHARLEROI
(BELGIQUE)

EXPORTATION.

P. DURIE

Rue du Noyer, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

PRIX SUR DEMANDE

Achetez vos OIGNONS à FLEURS

Jacinthes, Tulipes, Crocus, Narcisses, Lis
Glaïeuls, Anémones, etc.

Catalogues gratis sur demande.

Chez H.-C. HARTEVELT, Horticult.-Propriét.

LISSE, près Haarlem

(Hollande).

L. BEAUME, Ingénieur-Constructeur

66, Avenue de la Reine, BOULOGNE, près Paris

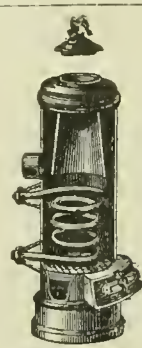
CONSTRUCTION SPÉCIALE DE POMPES EN TOUS GENRES ET POUR TOUS USAGES

APPAREILS HYDRAULIQUES



L'ÉCLIPSE

Le meilleur moulin
à vent
pour l'élévation
des
eaux, arrosage,
irrigation.



Thermo-Siphon

à serpentin,
à combustion lente
pour le
chauffage des serres.

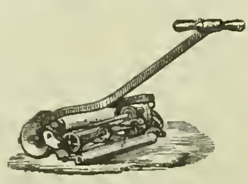
Pose facile et sans connaissances spéciales.

Nos	1	2	3	4	5
Prix : Fr.	85	120	150	210	275



TONNEAUX D'ARROSAGE

avec
pompe
ou
sans
pompe.



LA PENSYLVANIA

tondeuse de gazon
la plus utile
et
la plus légère.

DEMANDER LE CATALOGUE GÉNÉRAL

CHAUFFAGES DE SERRES

Construction spéciale de Serres pour la culture des Orchidées

MAISON C. MATHIAN

PARIS, 25, rue Damesme, 25, PARIS

NOUVELLES CHAUDIÈRES

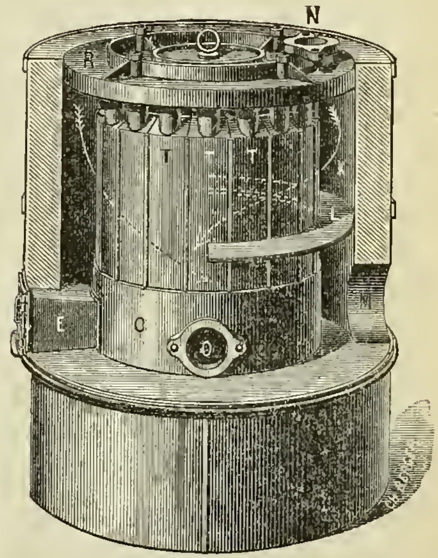
PERFECTIONNÉES

« LES SANS RIVALES »

ET

« LA RÉVERBÉRANTE »

ÉCONOMIE DE COMBUSTIBLE



La Sans Rivales.

Consommation maximum garantie et sans concurrence possible de 1k500 à 2 kilos par heure et par 100 mètres de tuyaux de 10 centimètres de diamètre extérieur, parfaitement chauffés.

☞ *La maison C. MATHIAN a été choisie pour installer les chauffages dans les agrandissements du nouvel établissement d'horticulture de MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet.* ☜

SOMMAIRE DU 139me NUMERO :

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

ODONTOGLOSSUM INSLEAYI. — C'est l'un des plus brillants types du genre, en dehors des *O. crispum* et du groupe des hybrides naturels. Son coloris offre un très riche mélange de jaune d'or et de rouge; les fleurs sont grandes et d'une forme très élégante, avec les pétales et les sépales allongés aigus, le labelle notablement plus petit et dilaté transversalement, et un ensemble de caractères qui rapproche cette espèce de l'*O. grande.*

Parmi les variétés de l'*O. Insleayi*, deux surtout sont remarquables; l'*O. I. splendens* a les fleurs plus grandes que le type, et d'un coloris plus vif. L'*O. I. leopardinum* est une forme d'une beauté hors ligne, dans laquelle les taches rouges bordant le labelle sont plus serrées et plus éclatantes.

L'*O. Insleayi* appartient comme l'*O. grande,* auquel je le comparais tout à l'heure, au groupe des espèces de l'Amérique centrale ou du Mexique, qui réclament une température un peu plus élevée que les Odontoglossum colombiens. C'est une plante de port robuste, à pseudobulbes compacts, qui pousse et fleurit très bien pourvu qu'on ait soin de lui donner le repos approprié.

***

LAELIA PUMILA. — J'ai reçu depuis un mois environ plusieurs fleurs de cette belle petite espèce, d'une forme si ample et si élégante, et d'un superbe coloris vif. Plusieurs amateurs l'étiquetaient *L. Pineli* ou *L. Dayana.* Le premier nom, comme on sait, est un synonyme, et le second une variété. Je me permets de renvoyer mes lecteurs, à ce propos, à l'article publié dans la première année du *Journal des Orchidées* par M. De Puydt.

Il existe encore une autre variété qui porte le nom de *mirabilis*; elle a les fleurs plus grandes que le type, plus ondulées, d'un rose pourpré vif, avec les bords du lobe antérieur pourpre sombre et la gorge presque blanche. En somme, elle est très voisine du *L. p. Dayana,* mais elle paraît ne pas avoir de

lamelles à l'entrée de la gorge, comme dans cette variété et dans le type de l'espèce.

* * *

AERANTHUS GRANDIFLORUS. — Cette belle et rare Orchidée, originaire de Madagascar, fut introduite en 1823. Le *Gardeners' Magazine* faisait tout récemment, à propos de son nom, la remarque suivante : « Il est curieux de remarquer que cette Orchidée est mentionnée sous le nom d'*A. grandiflora* dans le *Dictionary of Gardening* de NICHOLSON, sous le nom d'*A. grandiflorum* dans le *Manual* de VEITCH, et sous le nom d'*A. grandiflorus* dans l'*Orchid Manual* de WILLIAMS. Cette dernière orthographe est également adoptée dans le *Gardeners' Dictionary* de JOHNSON. » Il est évident que c'est la seule régulière, et conforme à l'usage. Il est vrai que quand on forme un nom de deux mots grecs, affublés d'une terminaison latine, on pourrait presque, ce me semble, lui donner en latin le genre qu'on veut. Néanmoins la terminaison *us* étant généralement masculine et *anthos* même étant masculin en grec, il était plus logique de faire *Aeranthus* masculin, — si tant est que la logique ait quelque chose à voir dans toute cette affaire.

* * *

ODONTOGLOSSUM ŒRSTEDI. — Originaire de Costa Rica, cette espèce demande, comme l'*O. Insleayi,* la serre tempérée froide, avec un peu plus de chaleur et surtout moins d'air que n'en réclament l'*O. crispum,* l'*O. luteo-purpureum* et les autres Odontoglossum alpins. Elle réussit surtout en panier suspendu au vitrage, car ces Orchidées du Mexique et de l'Amérique centrale réclament en général beaucoup de lumière. On la cultive quelquefois aussi sur bloc, mais dans ce cas il est difficile que les racines reçoivent suffisamment d'humidité.

Les fleurs de l'*O. Œrstedi* ont une allure très distincte et charmante. Elles sont au nombre de deux ou trois sur de courts racèmes; chacune mesure entre 3 et 3 $^1/_2$ centimètres de diamètre; leur coloris est un blanc pur avec une trace jaune sur le labelle. L'aspect d'ensemble est tout à fait gracieux.

La variété *majus* a les fleurs plus grandes que le type.

* * *

LYKASTE SKINNERI. — Je reçois une excellente variété de cette Orchidée bien connue, et populaire à juste titre. La fleur que j'ai sous les yeux mesure plus de 15 centimètres de diamètre, dimensions déjà remarquables,

quoiqu'elles soient parfois dépassées. Les pétales bien étalés sont d'un blanc de cire, lavé de rose surtout à la base et au sommet; les pétales sont d'un rose foncé, et le labelle blanc, taché de rose sur les côtés. Ce coloris correspond, si je ne me trompe, à la variété *gloriosa.*

Le *L. Skinneri* est d'ailleurs très variable, et l'on ne peut songer à en classer toutes les nuances. Il existe dans d'autres genres des teintes plus délicates, des formes plus légères; mais cette espèce réunit un ensemble de qualités précieuses, parmi lesquelles il faut citer l'ampleur des lignes, la floribondité, la longue durée des fleurs, la façon même dont celles-ci se présentent sur une tige dressée, à la hauteur précisément la plus propre à les faire valoir. La culture du *L. Skinneri* est facile et sa croissance robuste. On pourrait à la rigueur le mettre en serre froide avec les *Odontoglossum crispum,* à la seule condition de lui réserver le coin moins aéré; ce qui lui convient le mieux, c'est un compartiment où la température sera de 2 à 4 degrés supérieure à celle de la serre froide.

* * *

TRICHOSMA SUAVIS. — Il est très agréable de recevoir un envoi de fleurs de cette espèce, surtout quand cet envoi est un peu volumineux, comme celui que M. R. H. a eu l'obligeance de m'adresser. Le parfum qui s'exhalait à l'ouverture de la boîte était exquis.

C'est une curieuse petite plante, sans pseudo-bulbes, et dont le port ne dépasse guère 30 centimètres de hauteur. Les fleurs, d'un blanc de cire, à labelle strié de pourpre, se détachent d'une façon ravissante sur le feuillage dense, d'un vert foncé; elles sont généralement abondantes.

Le *T. suavis* réussit bien en serre tempérée, quoique provenant de l'Asie tropicale, mais il se rencontre généralement à une grande hauteur. Je l'ai vu cultivé en serre froide, et il paraissait prospérer; malheureusement je n'ai pas eu l'occasion de suivre cette expérience, de sorte que j'ignore si les bons résultats se seront maintenus. Il réussit bien dans un mélange de terre fibreuse et de sphagnum hachés, avec une faible proportion de terre de bruyère.

LINDLEY avait d'abord nommé cette plante *Coelogyne coronaria.* L'aspect général des fleurs, en effet, rappelle assez bien un Coelogyne.

* * *

LAELIA AMANDA. — C'est le nom correct de la plante désignée souvent sous le nom de *L. Rothschildiana,* et considérée comme un hybride naturel entre

le *Laelia crispa* et le *Cattleya intermedia* (il serait donc encore plus correct de dire *Laeliocattleya amanda*). C'est une fleur très attrayante, mais un peu négligée pour les coloris rouges pourprés des *Cattleya Warocqueana, C. Trianae,* etc. La plante est d'ailleurs rare, quoique connue depuis une quinzaine d'années.

MAS DE VALLIA.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CYPRIPEDIUM × LORD DERBY. — Ce nouvel hybride est issu du *C. Rothschildianum* et du *C. superbiens.* Il a été exposé par M. TH. STATTER, de Whitefield, Manchester, au meeting de Londres du 13 août et a obtenu un certificat de 1re classe à l'unanimité. D'après le *Gardeners' Chronicle,* certains membres du Jury avaient cependant émis l'opinion qu'il était semblable au *C. × Massaianum superbum;* mais ils se rallièrent à la majorité en présence de la différence de parenté (le *C. × Massaianum* provient du croisement *C. Rothschildianum × C. superciliare*), et aussi des qualités supérieures du nouveau semis.

Le *Gardeners' Chronicle* publie dans son numéro du 28 septembre une belle gravure représentant une hampe biflore du *C. × Lord Derby.* C'est une superbe fleur ayant le sépale dorsal blanc, avec une teinte verdâtre à la base et quelques lignes longitudinales pourpres, les pétales larges et longs, assez ondulés, blanc d'ivoire avec de nombreuses petites macules pourpres, et le labelle rose brunâtre.

***

MASDEVALLIA LAWRENCEI KRZL. — En décrivant cette espèce, M. le professeur KRÄNZLIN fait remarquer qu'elle doit être identique à celle décrite par M. ROLFE en 1890 sous le nom de *M. guttulata,* mais ce nom doit être modifié dans tous les cas, parce qu'il appartient déjà à une espèce décrite par REICHENBACH en 1877.

La plante rappelle beaucoup, dans son port et sa forme, le *M. tovarensis,* mais ses fleurs, qui sont deux ou trois fois plus petites que celles de cette espèce, ont le tube des sépales couvert intérieurement de très petites verrues pourpres. De plus, les fleurs se produisent en succession au sommet de la hampe.

Le *M. Lawrencei* est dédié à l'éminent amateur anglais, Sir TREVOR LAWRENCE.

***

CYPRIPEDIUM CHARLESWORTHI MARGINATUM. — Variété dans laquelle le pavillon n'est coloré de rose qu'à la base et sur les bords, le reste de cet organe étant blanc. Certificat de mérite au Meeting de Londres du 15 octobre (M. W. THOMPSON).

***

CATTLEYA LABIATA VAR. THOMSONI. — Sépales et pétales d'un rose chaud. Labelle d'un rouge cramoisi velouté, bordé de rose, avec une grande macule jaune à la gorge. Certificat de mérite au Meeting de Londres du 15 octobre (M. W. THOMPSON).

***

CYPRIPEDIUM INSIGNE VAR. LUCIANI. — Cette superbe variété, véritable albinos de l'espèce, a fait son apparition au milieu du mois de novembre dans le lot si remarquable des *C. insigne montanum* importés par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. La fleur est entièrement d'un jaune luisant, légèrement teinté de verdâtre; le pavillon, vert clair à la base, ne porte aucune macule brune, mais seulement deux ou trois gros points ombrés d'un jaune bronzé. La bordure blanche est très large. La tige florale est d'un vert jaunâtre, et non brune.

***

CYPRIPEDIUM × MINOSA. — Des plantes de cet hybride ont été soumises récemment par M. VEITCH au Comité scientifique de la Société Royale d'Horticulture de Londres, en même temps que des fleurs des deux parents, le *C. Spicerianum* (porte-graines) et le *C. × Arthurianum*. Deux plantes du même semis présentaient, paraît-il, une curieuse dissociation, l'une ressemblant au premier parent, l'autre au second, sauf en ce qui concerne le staminode, qui dans les deux était semblable à celui du *C. Spicerianum*, si caractéristique.

***

CYPRIPEDIUM × PLATYCOLOR. — Hybride d'origine fashionable, car il a pour parents le *C. concolor* et le *C. Stonei platytaenium;* malheureusement il paraît qu'il ne présente aucune trace de l'influence du second parent. L'inflorescence de la plante exposée par Sir TREVOR LAWRENCE au meeting de

Londres du 26 novembre portait trois fleurs, d'un coloris jaune crème lavé et tacheté de pourpre vineux; le sépale dorsal et les pétales rappellent tout à fait le *C. concolor,* dit le *Garden,* et le feuillage ressemble à celui du *C. Lawrenceanum,* mais à un degré moindre.

Cet hybride a obtenu un Certificat de mérite.

* * *

CATTLEYA AUREA VAR. MARANTINA. — Nouvelle variété exposée par M. Statter, de Manchester, au meeting de Londres du 26 novembre, et qui a reçu un Certificat de mérite. Le labelle est très ample et superbe, d'un rouge pourpré très foncé, avec les veines dorées moins marquées que d'ordinaire; les pétales portent des traces cramoisies irrégulières, et les sépales eux-mêmes en sont un peu teintés.

* * *

EPIDENDRUM × WALLISI-CILIARE. — Les fleurs de cet hybride rappellent surtout le premier parent, mais elles sont un peu plus grandes et plus pâles. Les pétales et les sépales ne présentent pas les macules de l'*E. Wallisi,* et sont d'un jaune brunâtre uniforme; la labelle est couleur paille, très frangé, mais pas autant que dans l'*E. ciliare.*

Cette plante, exposée par MM. Veitch au meeting de Londres du 26 novembre, a reçu un Certificat de mérite.

* * *

CYPRIPEDIUM × MADELEINE. — Cet hybride, issu du *C. bellatulum* et du *C. Argus,* a la forme du premier parent, et est lavé et abondamment maculé de brun foncé tirant sur la couleur pelure d'oignon. Les pétales sont maculés à peu près comme dans le *C. Argus.* Cet hybride a reçu un Certificat de mérite au meeting de Londres du 26 novembre.

* * *

MASDEVALLIA CHIMAERA VAR. AUREA. — Variété nouvelle qui se distingue par un coloris de fond vieil or, sur lequel s'entrelace un réseau de veines marron foncé. Elle a été présentée au meeting de Londres du 26 novembre par l'administration du Jardin botanique de Glasnevin, et a reçu un Certificat de mérite.

* * *

ARUNDINA PHILIPPI. — Sir Trevor Lawrence exposait au meeting de Londres du 26 novembre cette nouvelle espèce d'un genre peu connu, mais très

gracieux. Ses tiges herbacées grêles portent une grappe terminale de fleurs à pétales et sépales blanc rosé, et à labelle rouge pourpre. Dans l'ensemble, ces fleurs ressemblent en plus petit à l'*A. bambusaefolia,* le représentant le plus connu du genre.

Cette plante a reçu un Certificat botanique.

MAX GARNIER.

QUELQUES POINTS DE CULTURE

J'ai reçu la lettre suivante d'un amateur étranger :

« ...Je me permets de vous soumettre la demande suivante, à laquelle, bien entendu, vous vous dispenserez de répondre si vous la trouvez inopportune ou sans intérêt pour les amateurs d'Orchidées.

Il me serait infiniment agréable — et peut-être consolant — d'apprendre par la voie de votre aimable et complaisant *Journal des Orchidées* si l'automne tropical que nous venons de traverser, et pendant toute la durée duquel, même la nuit, la moyenne de la température a égalé celle de mois de juillet et d'août très chauds, si ces chaleurs inusitées et fort rares sous notre latitude ont troublé aussi profondément le repos des Orchidées dans d'autres serres que dans la mienne? Plusieurs Oncidium de serre tempérée, beaucoup de *Cattleya Warocqueana, Mossiae, Eldorado, Luddemanniana,* 28 pieds d'*aurea* sur 34 que je possède, le *Cattleya Bowringiana,* qui a fait des pousses munies de spathes sur des pousses semblables de cette année, un *Cattleya Aclandiae* qui a fleuri deux fois (en mai et en juillet) et termine en ce moment sa *troisième* pousse, plusieurs espèces de Dendrobium, qui pourtant ont une période de repos classique après la pousse annuelle, le *Galeandra Devoniana,* etc., toutes ces espèces sont en ce moment (fin d'octobre) chez moi en végétation aussi active que pendant la bonne saison. A une précédente question sur le même sujet, vous avez eu l'amabilité de me répondre que je n'avais pas diminué assez tôt les arrosages ; malheureusement je ne puis pas être d'accord avec cette explication. J'ai bien dû, par ci par là, donner une légère mouillure à des plantes dont le compost était devenu comme de la paille et dont les bulbes se ridaient d'une façon inquiétante pour la santé de la plante, mais c'est tout ; en laissant ces Orchi-

dées privées d'eau plus longtemps, leur place eût été dans un herbier et non plus dans la serre.

Par contre, les Odontoglossum, Masdevallia, Oncidium froids, etc., ont peu poussé ou mal poussé, malgré une ventilation active de nuit et de jour et l'entretien dans la serre d'une buée d'eau par de très fins pulvérisateurs. Malgré ces soins qui m'ont donné pas mal de tracas et de peines, il m'a été impossible d'avoir une température au-dessous de 20° la nuit et 25° à 28° ou même parfois 30° C. de jour. Je ne vous parle pas de l'ombrage de lattis et d'une toile par dessus (à 1 mètre au-dessus). — Voilà où j'en suis aujourd'hui : de maigres Odontoglossum et des Cattleya en végétation à l'entrée de l'hiver, c'est peu réjouissant.

Au milieu de mes misères j'ai cependant quelques compensations : les petits *Cattleya aurea* et *Dowiana* que vous m'avez envoyés en juin dernier ont fait de superbes bulbes, et ceux de l'année dernière sont devenus de belles plantes qui me donneront des fleurs jusqu'après le nouvel an, à en juger d'après leurs spathes plus ou moins avancées. Quant au 25 *Mossiae* récents, les sept huitièmes sont aussi munis de spathes et de bulbes vigoureux. J'espère même en trouver un blanc parmi le nombre.

Excusez, cher Monsieur, ce long babillage qui vous ennuiera sans doute, mais vous êtes assurément plein d'indulgence pour les conscrits, n'est-ce pas?.... »

* * *

Voici ce que j'ai répondu à mon honorable correspondant :

Que dirai-je, cher Monsieur, de résultats aussi surprenants et aussi rares que ceux que vous obtenez? En vérité il ne reste plus place à la critique, à la théorie, au dogmatisme courant des cultivateurs d'Orchidées. J'admire et je m'abstiens de tout commentaire. Vos « misères » m'ont fait venir l'eau à la bouche, et j'ai pensé au pays de Chanaan lorsque votre lettre m'a fait entrevoir vos *Cattleya Bowringiana* qui font deux bulbes dans l'année, vos *C. Aclandiae* qui en font trois et fleurissent deux fois.

En somme, ce qui ressort de tous les faits que vous citez, c'est que vous avez des plantes d'une prospérité merveilleuse, et je ne crois pas qu'il faille s'en désoler. La plupart des amateurs donneraient beaucoup pour obtenir de pareils résultats. Il n'y a qu'à laisser aller vos plantes et à vous féliciter de leur vigueur. Lorsque les froids viendront, le repos s'établira bien de lui-même. Évidemment, ce serait folie de vouloir empêcher de pousser des plantes qui y mettent

tant d'ardeur. Vous avez une température favorable, un air très pur et probablement assez humide, tout concourt à vous permettre de cultiver les Orchidées dans des conditions merveilleuses.

Malheureusement il y a un revers à la médaille. Je comprends parfaitement que les Odontoglossum, Masdevallia et autres Orchidées froides se réjouissent peu de voir le thermomètre atteindre les chiffres que vous indiquez. Si cette température est normale chez vous, il n'est que trop certain que vous aurez beaucoup de peine à cultiver ces plantes alpines. C'est d'ailleurs ce que le *Journal des Orchidées* a constaté à plusieurs reprises à propos de la culture en Italie, au Brésil, etc.

Toutefois, il y a peut-être encore de l'espoir. Vos hivers doivent être froids; essayez de mettre vos Odontoglossum en pleine activité à cette saison; pendant l'été vous les laisserez presque secs. Ce sera un repos à *chaud* au lieu du repos à *froid* accoutumé pour les autres Orchidées; les Odontoglossum se trouveront bien de ce régime.

LUCIEN LINDEN.

UNE MALADIE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 271)

L'étude de la maladie en question fut d'abord poursuivie d'après une méthode basée sur l'idée préconçue que les dégâts étaient causés par un fungus, et ce n'est qu'après des expériences nombreuses et variées qui n'avaient pas abouti à établir l'existence du champignon hypothétique, que l'on fit des recherches dans la voie des bactéries, mais le résultat en fut le même. Finalement, comme on ne parvenait pas à faire naître la maladie dans des plantes saines en leur inoculant le suc exprimé des parties attaquées, ce qui démontrait l'absence de tout enzyme ou ferment organique, qui aurait été produit par des fungus ou des bactéries, on trouva dans ce fait une nouvelle preuve de l'absence de ces organismes.

A cette phase des études, M. W. WATSON, assistant curateur aux Jardins royaux de Kew, suggéra que la maladie provenait probablement de ce que les

plantes avaient été brusquement refroidies. Pour vérifier cette hypothèse, on entreprit l'expérience assez concluante que voici :

On choisit comme sujet une jeune plante saine d'*Habenaria Susannae,* parfaitement indemne de taches, et qui, jusqu'à l'époque de cet essai, avait été cultivée dans une serre où la température était de 24 à 26,5° C. On déposa de très petits morceaux de glace de place en place sur l'épiderme intact, puis la plante et le pot dans lequel elle vivait furent placés dans un bassin et couvertes d'une cloche, et on laissa couler de l'eau froide d'un robinet sur la cloche pendant douze heures; la température à l'intérieur de la cloche pendant ce laps de temps était de 5 à 7° C.

Vingt-quatre heures après l'expérience, les points de la surface des feuilles qui avaient été, au début, recouverts de débris de glace, présentent une couleur pâle, et en les examinant au microscope, on constate que les cellules du tissu en palissade avaient subi une plasmolyse, et même une dégénérescence des chloroplastes. On examina de temps en temps les autres taches, et, dans un délai de quatre jours, on put observer toutes les phases de la maladie, concordant à tous les points de vue avec les phénomènes que nous avons déjà décrits.

L'expérience ci-dessus démontrait qu'une chute brusque de température de 17 degrés centigrades ne pouvait pas provoquer la « spot » sur la surface sèche d'une feuille, mais seulement sur les points qui avaient été humidifiés par la glace fondue.

Le refroidissement plus vif produit par le contact de la glace elle-même n'était pas indispensable pour la formation de la « spot; » et c'est ce qui fut démontré par une expérience avec la même espèce de plante, toutes les conditions étant aussi identiques que possible à celles de la première expérience, sauf cette différence qu'au lieu de petits morceaux de glace, on plaça sur les feuilles de petites gouttes d'eau à 7° C. A chaque endroit où se trouvait une goutte d'eau, apparut une tache malade, qui présentait au microscope tous les caractères de la « spot. » Un grand nombre d'expériences complémentaires, ayant pour but de déterminer l'abaissement minimum de température nécessaire pour produire la maladie, montrèrent qu'il fallait au moins un abaissement de 5° C. au-dessous de la température moyenne à laquelle la plante était cultivée précédemment.

En ce qui concerne la température, les expériences établirent nettement une autre particularité; c'est que les plantes qui avaient été précédemment culti-

vées à une haute température étaient affectées par un abaissement de température beaucoup plus faible que celles qui étaient accoutumées antérieurement à une température relativement basse.

Au cours des expériences décrites ci-dessus, l'irrégularité de la formation des taches sur différents exemplaires de la même espèce, alors même qu'ils étaient placés dans des conditions absolument identiques quant à la température, fit supposer qu'il y avait un autre facteur indéterminé qui exerçait une influence. Après des expériences réitérées, il fut constaté que ce facteur était la proportion d'humidité contenue dans la plante.

Lorsqu'on avait enlevé à une plante un pseudobulbe avec sa feuille, et qu'on l'avait laissé séjourner pendant trois jours dans un local sec, il était impossible de produire le « spot » par la méthode mentionnée plus haut, tandis que quand on détachait de la même plante un fragment semblable, et qu'on le plaçait immédiatement dans l'eau, on pouvait obtenir la « spot » complètement développée dans l'espace de quatre jours.

On obtint des résultats identiques en faisant l'expérience avec des plantes entières; celles qui étaient abondamment arrosées aux racines, et cultivées à haute température, se tachent facilement; les plantes à l'état de repos, recevant peu d'eau et maintenues à une température basse, résistent ordinairement à toutes les tentatives de produire la « spot » artificiellement.

Il est à noter que, toutes les autres conditions restant les mêmes, c'est lorsque l'expérience s'effectue dans une atmosphère saturée d'humidité que l'on produit la maladie avec le plus de facilité, et dans le plus court espace de temps. Ceci concorde avec l'expérience des jardiniers, qui constatent que le « spot » se produit surtout par le temps de brouillard.

Les expériences prouvent que la « brunissure » des feuilles de la Vigne, lorsque les plantes sont cultivées en plein air, peut être causée par les conditions météorologiques suivantes : un dépôt abondant de rosée, et une baisse rapide de la température, consécutive à des pluies abondantes. Les mêmes conditions produisent la maladie des feuilles de Tomate, qu'ABBEY a décrite comme due à un organisme auquel il a donné le nom de *Plasmodiophora Tomati*.

RÉSUMÉ. — La maladie des Orchidées connue sous le nom de « spot » est d'origine non parasitaire; sa cause initiale est la présence de petites gouttelettes d'eau à la surface des feuilles à un moment où la température est exceptionnellement basse, et où les racines sont copieusement gorgées d'eau.

L'effet du refroidissement produit par les gouttes d'eau dans les conditions mentionnées ci-dessus est de provoquer la plasmolyse des cellules de la feuille situées au-dessous des gouttes; cette plasmolyse est suivie de la précipitation du tannin et d'autres substances, et éventuellement de la décomposition complète des cellules.

La « spot, » dans le sens le plus large du mot, comprenant les effets de conditions météorologiques exceptionnelles sur les parties vivantes des plantes et spécialement des feuilles, lorsqu'elles se trouvent dans l'état d'existence naturel, est, dans les cas des Orchidées cultivées, causée spécialement, sinon entièrement, par les trois circonstances suivantes : 1° une température trop élevée ; 2° un excès d'eau et un manque d'air au contact des racines ; 3° l'arrosage ou le seringage au moment où la température s'abaisse au lieu de s'élever.

George Massee,
Principal assistant à l'herbier royal de Kew.

(Extrait des *Annals of Botany.*)

LE HOULLETIA TIGRINA

Au meeting de Londres du 29 octobre dernier, l'éminent président de la Société royale d'Horticulture, Sir Trevor Lawrence, exposait une inflorescence de cette belle espèce, qui a charmé tous les connaisseurs. Le *Gardeners' Chronicle* a saisi cette occasion pour en publier le portrait dans son numéro du 9 novembre.

Le nom spécifique *tigrina* traduit parfaitement l'aspect des fleurs, dont le coloris curieusement moucheté est ravissant.

Les fleurs, aussi grandes ou un peu plus grandes que celles du *H. odoratissima,* qui est le représentant du genre le plus répandu dans les cultures, mesurent environ 10 centimètres de diamètre. Elles ont les sépales largement ovales oblongs, acuminés, de forme concave, d'un coloris rose brunâtre clair marbré de jaune verdâtre ; les pétales plus étroits et plus courts, lancéolés, jaune vif tigré de rouge vif. Le labelle tripartite a l'hypochile et le mésochile jaune pâle, tigré de rouge vif, avec les cornes jaune pâle, et l'épichile blanc,

pointillé de rouge au centre. La colonne, jaune pâle à la base et blanche en dessus, est abondamment pointillée de rouge.

Cette espèce est originaire de la Nouvelle-Grenade, de même que toutes ses congénères, sauf le *H. Brocklehurstiana*, qui, par une exception assez curieuse, croît au Brésil dans la province de Saint-Paul.

Le genre Houlletia fut fondé en 1841 par BRONGNIART, et dédié à HOULLET, qui avait découvert la première espèce, le *H. Brocklehurstiana*. Il se compose actuellement de sept ou huit espèces, qui ont toutes les fleurs grandes et belles.

Tous les Houlletia se cultivent en serre tempérée ou tempérée-froide, avec les Maxillaria, dont ils sont d'ailleurs assez voisins. On peut même rappeler, à ce propos, que le *H. Brocklehurstiana* avait d'abord été nommé par LINDLEY *Maxillaria Brocklehurstiana*.

Ce sont des plantes à pseudo-bulbes assez volumineux, de croissance vigoureuse et à feuillage très ample, qui réclament beaucoup d'eau pendant la végétation, et auxquelles il peut même être bon de donner un peu d'engrais dilué à deux ou trois reprises pendant les premiers mois de pousse. Lorsque les pseudobulbes sont achevés et mûris, les feuilles se fanent et se dessèchent. On diminue alors les arrosements progressivement, et une fois que le repos est bien établi et les dernières feuilles tombées, on laisse la température à 2 ou 3 degrés de moins que pendant la végétation. On n'arrose plus désormais que quand c'est nécessaire pour empêcher les pseudo-bulbes de trop se rider, soit environ toutes les trois semaines; cela dépend d'ailleurs de l'aération, et du degré d'humidité de l'atmosphère de la serre.

Tous les Houlletia se cultivent en pot. Outre que ce sont des plantes un peu massives pour être suspendues, il serait difficile que les racines trouvent suffisamment de nourriture dans le compost que peut contenir un panier.

La plupart des cultivateurs rempotent ces plantes tous les deux ans, et se contentent de les surfacer l'année où ils ne font pas de rempotage.

Il serait peut-être préférable, à notre avis, de les rempoter tous les ans, car le compost, après une saison de végétation, n'est plus très nutritif et les racines l'occupent presque complètement; et nous conseillons le rempotage annuel, au moins pour les installations qui ne sont pas très vastes, et où le personnel est suffisant pour s'occuper de chaque plante en détail.

MAX GARNIER.

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

L'ÉTABLISSEMENT DALLEMAGNE et Cie A RAMBOUILLET. — Je reçois, parmi un grand nombre d'autres, la lettre suivante qui me paraît appelée à être placée sous les yeux des lecteurs français du *Journal des Orchidées :*

MON CHER MONSIEUR LINDEN,

Vous pouvez vous vanter que l'annonce de l'ouverture prochaine d'un nouvel établissement de Rambouillet fait un bruit énorme dans le landerneau orchidéen! Pensez donc, combien il doit être jugé diversement par les amateurs et les horticulteurs? On ne s'attendait à rien et crac, on apprend que LINDEN, s'installe parmi nous.

Ça fait la joie des amateurs et ça donne un fameux *trac,* un énorme! aux orchidomanes marchands. Quelle erreur et combien au contraire ils devraient vous bénir de les tirer de l'espèce de somnolence dans laquelle ils sont, pour la plupart, plongés. A les entendre vous allez les dévorer et « *vous êtes le dernier des abominables de sortir de chez vous pour venir les assommer.* »

La nature humaine est ainsi faite et il serait difficile de la changer. J'en ai raisonné quelques-uns : Je leur montre ce que vous avez fait ailleurs, vos superbes créations de Bruxelles, celle de L'ORCHIDÉENNE, dont vous êtes le zélé secrétaire, le milieu aimable et charmant d'orchidophiles qui se réunissent chaque mois dans la capitale flamande, cet exemple de belles cultures, cet assemblage de variétés merveilleuses que vous donnez l'occasion de voir et d'admirer aux amateurs du monde entier et je leur dit : « *Mais soyez donc contents : Rambouillet va former des amateurs nouveaux à foison, on y achètera beaucoup, c'est certain; mais vous, à côté, croyez-vous que vous n'en profiterez pas également et beaucoup aussi? Mais vous allez voir vos ventes d'Orchidées doublées!* »

Il y en a qui se laissent convaincre, mais d'autres continuent à vous en vouloir *à mort* et vous pouvez vous attendre à quelques petits tours vilains. Cela ne durera, heureusement pour tout le monde, pas longtemps et votre affabilité bien connue, et celle non moindre de M. DALLEMAGNE, auront bien vite raison de ces appréhensions; de ces erreurs, et, avant deux ans d'ici, vos ennemis, les craintifs d'aujourd'hui, devront bien reconnaître que j'avais raison de prédire tout le bien qu'un établissement pareil est appelé à leur faire à eux comme à nous.

Voilà pour les horticulteurs; pour les amateurs, c'est autre chose : ceux là sont dans le ravissement le plus complet; et quels charmants pèlerinages nous projetons de faire à Rambouillet maintenant, le plus souvent possible (j'espère bien que les serres nous seront ouvertes toutes grandes)! Nous allons donc avoir près de nous, sous la main, presqu'à Paris, un *paradis d'Orchidées.* Nous savons que M. DALLEMAGNE, cet amateur enthousiaste, doublé d'un cultivateur très sûr, et vous, vous allez tenir largement et sans compter vos promesses et qu'il nous sera donné d'aller à chaque instant contempler des floraisons insensées, des variétés exquises!

M. DALLEMAGNE a déjà une réputation très méritée en France. J'ai visité ses serres deux fois et ça a été un ravissement; nulle part, pas même en Belgique, je n'ai vu des Cattleya et des Odontoglossum de culture aussi merveilleuse. C'est d'un bon augure pour l'avenir.

Veuillez me permettre de vous dire que vous commencez votre nouvelle création très adroitement; ce n'était pas ordinaire de flatter notre amour propre national en vous adressant à des maisons françaises pour l'édification des nouvelles serres et nous serons très heureux de rencontrer à Rambouillet un chef de culture aussi expert, aussi courtois que M. RÉMY CHOLLET (c'est lui n'est-ce pas?) notre compatriote.

Enfin tout cela est très bien, mon cher Monsieur LINDEN. Je ne sais si beaucoup d'amateurs français vous le disent, mais je considère comme un devoir, pour moi, de vous exprimer combien je suis heureux d'applaudir à l'énergique impulsion que vous donnez a l'orchidophilie et au goût des belles cultures. Vous faites œuvre utile en venant vous installer parmi nous et tous les amateurs, les horticulteurs certainement aussi, doivent vous être très reconnaissants, à M. DALLEMAGNE et à vous, pour le magnifique établissement que vous allez nous donner à tous de pouvoir visiter souvent.

L'idée d'une *école d'application de culture* pour

amateurs et jardiniers est excellente et ne pourra qu'être accueillie avec reconnaissance par nous tous.

A bientôt donc et souvent.

Votre etc.,
X...

Je ne puis que vous remercier, mon cher correspondant, de vos excellentes appréciations sur le nouvel établissement. Certes, Monsieur DALLEMAGNE et moi, nous aurons à cœur de donner toute satisfaction aux amateurs français et nous nous évertuerons à leur rendre les serres de Rambouillet aussi agréables à visiter que possible — nous leur y réserverons toujours l'accueil le plus cordial. Nous serons très reconnaissants aux orchidophiles et très honorés de les y recevoir souvent.

Quant aux *horticulteurs*, ils auraient mauvaise grâce et bien certainement aussi le plus grand tort « *de m'en vouloir à mort.* » C'est le sort qui attend, malheureusement, toutes les nouvelles entreprises d'être déchirées par les anciennes... elles appellent ainsi la malédiction de ceux qui croient que leurs intérêts vont être entamés!

Je partage votre confiance, mon cher correspondant, dans l'issue de tout cela; avant deux ans j'espère bien avoir convaincu les orchidophiles-marchands que Rambouillet leur aura été plus utile que nuisible et qu'ils auront trouvé en M. DALLEMAGNE, en moi, et en nos employés, *le plus large esprit* de concurrence loyale et de bonne confraternité. C'est donc avec la branche d'olivier en mains que nous allons commencer et continuer nos relations avec eux.

Nous ne leur demandons, en retour, qu'un peu de ce même esprit, et ils verront combien, par l'accord de tous, l'orchidophilie profitera et se répandra dans les environs de Paris et dans toute la France.

Voilà, mon cher correspondant, ce que j'avais à leur dire et je vous remercie très sincèrement de m'en avoir fourni l'occasion.

***

IL Y A UNE CHOSE QUE JE NE COMPRENDRAI JAMAIS, c'est que le « beau, » vu ailleurs que chez soi, puisse susciter la jalousie et les mauvais sentiments. J'ai toujours considéré le « beau, » le progrès, n'importe où ils se présentaient, comme une émulation virile, un *coup de fouet* procurant le désir de mieux faire encore. Je suis donc toujours très reconnaissant aux amateurs et aux horticulteurs de me montrer du beau et je dois dire que, très heureusement, cela m'arrive souvent. Il y a du « beau » partout, dans les petites collections comme dans les grandes.

***

QUESTION. — Dans votre *Causerie sur les Orchidées* du numéro du 1er décembre, en parlant des *Calanthe × Veitchi,* vous disiez qu'au retour de la végétation il faut rempoter les bulbes.

Ce rempotage est-il absolument, ou toujours, nécessaire?

RÉPONSE.— Nous devons dire que nous avions surtout en vue, en écrivant ces mots, le cas des bulbes qui sont arrachés du compost et mis en réserve dans une caisse. Beaucoup de cultivateurs emploient ce procédé, qui est excellent au point de vue de la santé des plantes, et de plus très commode, car il permet de faire de la place dans la serre. Les bulbes de *Calanthe vestita, Veitchi,* etc., sont traités comme des bulbes de Jacinthe ou de Lis. Dans ce cas, on les met en pot au printemps, lorsque les nouvelles pousses commencent à se montrer en bourgeons verts.

Quant aux bulbes que l'on laisse en pot pendant le repos, on peut, si l'on veut, se dispenser de les rempoter. Cependant nous serions plutôt d'avis de leur donner un nouveau compost, parce que les Calanthe demandent une nourriture très substantielle et épuisent vite la terre.

***

UN DE MES LECTEURS me demandait l'autre jour si je ne croyais pas que je me taillais, de temps en temps, une petite réclame dans les *Petites Nouvelles* du journal....

Je lui ai répondu, naturellement, que je ne le pensais pas.

J'ai dit souvent que je considérais les lecteurs de mon cher *Journal des Orchidées* comme des amis personnels, des *élèves* auxquels je cause sans arrière-pensée, dans ma *Petite Correspondance,* tantôt de cultures, tantôt de mes projets, en épris, peut-être trop enthousiaste de mon art, sans m'arrêter aux mesquineries terre à terre de la réclame.

Si quelque lecteur se trouvait offusqué de ma façon un peu personnelle de causer, je le prierais, poliment et simplement, de me renvoyer les numéros parus. Je lui rembourserais immédiatement le montant de son abonnement. Je ne fais de mon journal aucune spéculation, je le publie avec la pensée d'être agréable aux orchidophiles, tous triés sur le volet — leur nombre augmente chaque jour — auxquels je désire causer avec tout l'abandon de la bonne camaraderie.

***

AU MEETING DE LONDRES du 26 novembre, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE exposait le *Catasetum imperiale,* l'une des plus riches introductions de ce genre effectuées l'année dernière, et un *Cattleya maxima floribunda;* cette dernière plante, malheureusement, est arrivée fanée.

Voici de courts extraits de quelques journaux anglais :

Du *Gardeners' Chronicle :* « A Messrs LINDEN, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, est échu

l'honneur de remporter le seul Certificat de 1re classe décerné à ce meeting, et qui a été obtenu par leur *Catasetum imperiale* au riche coloris, à propos duquel les avis diffèrent, les uns estimant que c'est un *C. Bungerothi* cramoisi pourpré, les autres, que c'est une forme à riche coloris du variable *C.* × *splendens.* En tous cas, c'est le Catasetum qui a le plus superbe coloris connu. »

Du *Garden* : « Un Certificat de 1re classe a été décerné au *Catasetum imperiale,* espèce très distincte et de noble allure, dont une plante était exposée, portant une grappe de huit fleurs. Les fleurs sont d'une grandeur au-dessus de la moyenne, et le labelle, comme à l'ordinaire, est l'organe qui attire le plus l'attention; il est grand et de consistance cireuse, incurvé, et le coloris général est une nuance vin d'Espagne foncé, avec une bordure blanc verdâtre plus large vers la partie antérieure; le sépale dorsal est légèrement teinté aussi de la même nuance; les pétales sont blanc crème. Le port est robuste.

MM. LINDEN exposaient aussi le *Cattleya maxima* en belle variété (*a good form*), mais qui avait souffert dans le voyage. »

Du *Gardeners' Magazine* : « MM. LINDEN, de Bruxelles, exposaient un beau modèle de *Catasetum imperiale,* une forme splendide. »

Du *Journal of Horticulture* : « *Catasetum imperiale.* Cette plante est d'une beauté saisissante. Le sépale dorsal est blanc crème maculé de rose, les sépales de la même couleur moins les taches. Le labelle est brun chocolat bordé de blanc. »

Du *Gardening World* : « MM. LINDEN exposaient le superbe *Catasetum imperiale,* et de belles fleurs coupées du *Cattleya maxima gigantea.* »

***

PRIME-ÉTRENNES AUX ABONNÉS. — J'engage les abonnés à lire sur les pages-annonces de la couverture de ce numéro, la *grande réduction de prix,* constituant une véritable *prime pour étrennes* aux DOUZE PREMIERS INSCRITS grâce à une nouvelle combinaison leur permettant d'acquérir huit superbes volumes de la *Lindenia* avec un rabais considérable — mais qu'ils se dépêchent, car le nombre de 12 est strictement limité.

***

CATTLEYA MAXIMA GIGANTEA. — Nous avons reçu de Mme VANDERSTRAETEN, du château de Corcelle (Saône et Loire), des fleurs de deux beaux *Cattleya maxima gigantea.* L'un, d'un rose très pâle, a les fleurs remarquablement grandes, les pétales larges, le labelle ample et allongé, strié régulièrement de rouge violacé sur le lobe antérieur et surtout à l'entrée de la gorge. L'autre, d'un rose lilacé vif, se distingue par le coloris très distinct du labelle. Cet organe, long et bien étalé, est d'un rose très pâle, un peu plus vif au bord antérieur, et ne porte aucune strie sur sa surface. La bande médiane jaune qui part de l'intérieur du tube et se prolonge jusqu'au milieu du lobe antérieur est particulièrement foncée. Le tube des lobes latéraux est d'un blanc à peine rosé, et jaune en-dessous.

Cette dernière variété surtout est très différente de l'ordinaire et mérite de retenir l'attention.

Dans les deux superbes massifs de *Cattleya maxima gigantea* et *floribunda* qui avaient été exposés aux deux meetings de novembre de L'ORCHIDÉENNE par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et qui renfermaient tant de formes variées, nous n'avons observé qu'une seule plante ayant le labelle d'un coloris uniforme, sans stries. Mais cet organe était rouge ; ce n'était donc pas la même variété que celle reçue de Mme VANDERSTRAETEN.

***

CATASETUM. — Un correspondant nous écrit :

« Mon *Catasetum Bungerothi,* après avoir terminé sa floraison, perd maintenant toutes ses nouvelles feuilles, de sorte que ma plante sera bientôt complètement sans feuilles. Que dois-je faire ?

RÉPONSE. — Les pseudobulbes des Catasetum perdent toujours leurs feuilles au bout d'un certain temps, lorsque le repos arrive, et il n'y a là rien que de naturel. Il faut maintenant mettre la plante en repos, en diminuant les arrosements et en donnant une température moins élevée. Lorsque les bulbes auront tout à fait perdu leurs feuilles, vous pourrez placer la plante dans une serre ou une galerie peu humide, à une température de 10 à 12° environ, et ne plus l'arroser jusqu'au mois de février ou mars. De temps en temps seulement, si vous voyez que les bulbes se rident et se ratatinent trop, vous pourrez donner un peu d'eau au compost. Après ce repos, la plante poussera vigoureusement et donnera une belle floraison.

***

NÉCROLOGIE. — Nous avons le regret d'apprendre le décès de Mme GEORGES MANTIN, femme de l'amateur distingué qui préside le Comité des Orchidées à la Société Nationale d'Horticulture de France, et celui de Mlle DE BOSSCHERE, fille de notre collaborateur M. CH. DE BOSSCHERE, emportée à l'âge de dix-huit ans par une cruelle maladie.

Nous présentons à M. GEORGES MANTIN et à M. CH. DE BOSSCHERE nos bien sincères condoléances.

L. L.

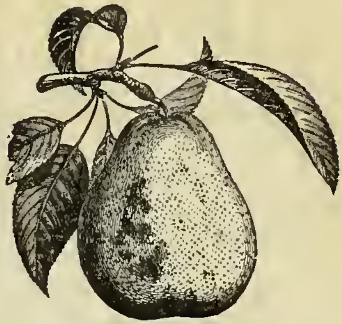
PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

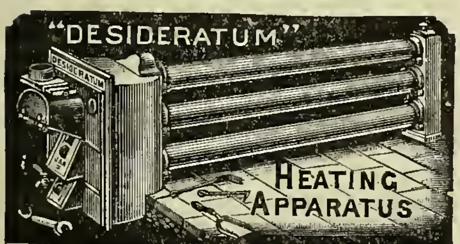
Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD
STOURBRIDGE
ANGLETERRE

ENGRAIS RATIONNELS COMPLETS

POUR PLANTES D'AGRÉMENT	POUR PLANTES POTAGÈRES
A pr Bulbes et oignons.	A pr Pois, haricots, oignons, ails, poireaux.
C Fleurs et feuillages.	B Choux, navets, raves, carottes.
D Arbres et arbustes.	C Salade, Salsifis, pommes de terre, tomates.
	D Asperges, épinards, fraises.
	E Melons, cornichons, vigne et arbres fruitiers.

Colis postal, échantillon de **3** kilos : **2** fr. } contre mandat ou timbres.
— — **5** — **3**

DEMANDER NOTICE DÉTAILLÉE N° 38

E. CABASSE, ✻, *Ingénieur à* Pont-à-Mousson *(Meurthe-et-Moselle).*

6me année — 1er JANVIER 1896 — Numéro 140.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaires pour la France : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet (Seine et Oise).

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

CHAUFFAGES
DE SERRES

Maison C. MATHIAN

PARIS, 25, rue Damesme, 25, PARIS

NOUVELLES CHAUDIÈRES

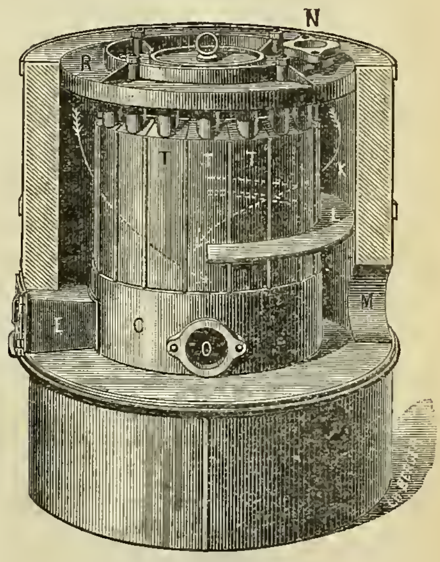
PERFECTIONNÉES

« LES SANS RIVALES »

ET

« LA RÉVERBÉRANTE »

ÉCONOMIE DE COMBUSTIBLE



La Sans Rivales.

Consommation maximum garantie et sans concurrence possible de 1k500 à 2 kilos par heure et par 100 mètres de tuyaux de 10 centimètres de diamètre extérieur, parfaitement chauffés.

☞ *La maison C. MATHIAN a été choisie pour installer les chauffages dans les agrandissements du nouvel établissement d'horticulture de MM. Dallemagne et Cie, à Rambouillet.* ☜

SOMMAIRE DU 140me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

Le charbon de chauffage

Le choix du charbon destiné aux appareils de chauffage est une question assez complexe. Plusieurs causes diverses influent en cette matière et peuvent modifier le résultat.

D'abord, cela dépend de l'appareil employé. Selon sa construction, il peut être nécessaire, indifférent ou mauvais d'avoir de longues flammes. Puis l'appareil peut être plus ou moins sujet à s'encrasser. Il peut être plus ou moins volumineux, et cela a beaucoup d'importance pour l'utilisation de toute la chaleur dégagée du charbon.

La question du prix est à considérer, et aussi l'organisation du personnel; car, selon que le chauffeur veille ou ne veille pas la nuit, qu'il est plus ou moins actif et soigneux, il peut être utile de prendre un charbon qui brûle très longtemps sans soins, ou plus commode d'en choisir un qui doit être chargé ou remué fréquemment. Ce dernier, en général, est plus économique.

Le combustible à employer varie aussi d'après le volume d'eau à chauffer et la température à produire. Certains charbons conviennent fort bien pour une chaleur modérée, d'autres doivent être préférés quand on veut obtenir une forte chaleur.

Nous nous occuperons aujourd'hui de l'anthracite. C'est un charbon qui est très employé pour les thermosiphons et qui a de grandes qualités.

L'anthracite brûle facilement et bien, et à ce point de vue il convient pour les chaudières d'un grand développement. Nous avons vu fonctionner, par exemple, une combinaison de trois appareils reliés ensemble, de telle sorte que les gaz du foyer devaient parcourir une longueur de trois mètres au moins avant d'arriver à la cheminée; en outre, l'ouverture de la cheminée était presque au même niveau que le feu, ce qui rendait le tirage assez difficile. Dans de telles conditions, l'anthracite donnait d'excellents résultats. Le propriétaire des serres où était installé cet appareil disait l'avoir abandonné à

lui-même, en plein hiver rigoureux, après l'avoir chargé d'anthracite ; le feu brûla pendant vingt et une heures sans interruption. Les morceaux d'anthracite employés pesaient à peu près 900 grammes chacun ; cette grosseur était, paraît-il, celle qui donnait les meilleurs résultats et la combustion la plus régulière.

La hauteur de la cheminée a une importance qu'on ne saurait négliger en cette matière; celle de l'appareil dont je viens de parler était très élevée. Toutefois, on sait qu'il y a des limites qu'on ne saurait dépasser, parce qu'au delà d'une certaine hauteur, les gaz, se refroidissant dans le tuyau, ne montent plus, et le tirage devient presque nul.

Le feu d'anthracite doit être très peu remué, et n'a pas besoin de l'être, pourvu, bien entendu, que les barreaux de grille laissent passer suffisamment d'air. Il suffit de secouer un peu la cendre par en-dessous à de longs intervalles pour rendre au feu toute son ardeur.

L'anthracite, à une certaine température, se brise en morceaux suivant une sorte de clivage lorsqu'on heurte les morceaux; une fois brisé, il ne brûle plus aussi bien, et le feu s'arrête bientôt. Quand on le laisse aller, les morceaux se consument jusqu'au bout, et la température se maintient constamment uniforme.

Il existe naturellement plusieurs qualités d'anthracite ; pour faire un choix définitif, il faut toujours passer par quelques tâtonnements ; mais avec une bonne qualité, bien appropriée à l'appareil dont on se sert, on peut facilement se dispenser de surveillance pendant la nuit. L'économie de personnel ainsi réalisée compense largement le prix d'achat, qui peut être supérieur à celui de divers autres charbons.

Enfin, l'anthracite ne donne pas de fumée, peu de cendres et très peu d'escarbilles, ce qui constitue un grand avantage et prouve que presque tout le combustible est utilisé pour produire de la chaleur.

ERRATA. — Deux erreurs se sont glissées dans l'article de M. ROMAN sur les Dendrobium (numéro du 1er décembre, page 284).

Page 285, 3e ligne, *du pied même*. Il faut lire : du pied *mère*.

» » 10e ligne, *mal confirmée*. Il faut lire : mal *constituée*.

TRAVAUX DE LA SAISON

Les articles publiés récemment dans ce journal sous le titre d'ensemble « quelques points de culture » contiennent des indications assez générales sur les principes à observer dans le traitement des Orchidées à la fin de l'automne et au commencement de l'hiver, c'est-à-dire quand la végétation se ralentit et s'arrête.

Maintenant les froids ont commencé, et presque tout est au repos dans les serres tempérées et chaudes. Les soins principaux qui réclament l'attention du cultivateur d'Orchidées ont trait au chauffage des serres, et les arrosages, désormais, ne sont plus nécessaires qu'à des intervalles assez espacés.

Le jardinier peut employer ses loisirs à laver de temps en temps le vitrage extérieur des serres, où la pluie, la poussière et les feuilles mortes accumulées forment vite des taches et des traînées noires désagréables à la vue et nuisibles pour la végétation.

Les plantes à l'état de repos demandent encore beaucoup de jour, et comme la clarté leur est mesurée pendant les journées courtes de l'hiver, il faut qu'elles puissent du moins en profiter le plus possible.

Il est bon aussi de laver souvent le vitrage à l'intérieur, afin de ne pas laisser s'accumuler dans les coins, le long des charpentes ou aux jointures des vitres, les gouttes d'eau de condensation. Il y a plusieurs raisons pour les essuyer ou les faire écouler promptement. D'abord, elles pourraient faire rouiller certaines pièces métalliques, crochets, etc., et la rouille est mauvaise à tous les points de vue. Puis les gouttes d'eau qui séjournent longtemps à certains points, par exemple aux rebords des vitres, et qui y subissent une évaporation plus ou moins prononcée, y laissent des dépôts de poussière, de sels divers, etc. Ces petits dépôts, en s'accumulant, produisent des taches noires; de plus, ils arrêtent l'écoulement des gouttes, qui tombent alors sur les plantes.

On doit éviter, autant que possible, la chûte de gouttes d'eau du vitrage sur les feuilles. Ces gouttes, naturellement, sont froides, et elles contiennent quelquefois de la rouille ou diverses malpropretés en suspension; par suite, elles peuvent exercer une influence très nuisible.

La serre à Orchidées ne doit pas être moins propre ni moins attrayante actuellement qu'à une autre saison, car les véritables amateurs de fleurs la visitent plus souvent que jamais, heureux d'y admirer des richesses incomparables, alors que les jardins de plein air sont désolés, et que les autres plantes de serre n'offrent en général que peu de fleurs.

Parmi les Orchidées dont on jouit le plus actuellement, il faut citer le *Cattleya Warocqueana* ou *labiata,* si riche en belles variétés et en coloris pourprés splendides; les plantes défleuries seront mises immédiatement en repos, ou plutôt continueront leur repos.

Les *Cattleya Trianae,* non moins variables, font déjà partout leur apparition et succèdent dignement aux précédents. Nous avons admiré aussi les *Laelia anceps,* dont les variétés pourpre foncé ou blanches sont si élégantes, le *L. Perrini* et plusieurs autres espèces du même genre.

La serre aux Cypripedium est plus attrayante encore l'hiver que l'été, et les espèces ou hybrides en fleurs pendant cette saison sont innombrables. L'un des Cypripedium qui attirent le plus l'attention à tous les points de vue est le *C. insigne.* Les découvertes de ces dernières années ont révélé dans cette espèce des trésors insoupçonnés; la race des *montanum* renferme des variétés hors ligne, supérieures aux fameux *Chantini* et *Maulei* si vantés autrefois. Le *C. insigne* a d'ailleurs l'avantage d'être à la portée de tous les amateurs, grâce à sa rusticité, tandis que tous n'ont pas une serre chaude, indispensable pour cultiver presque toutes les autres espèces.

Les Calanthe à floraison hivernale rendent de grands services; les plantes dépourvues de feuilles ne sont pas très élégantes, mais on peut les entremêler de feuillages gracieux, Adiantum, Asparagus, etc.

Plusieurs Oncidium fleurissent maintenant, et produisent un bel effet dans la serre froide ou tempérée-froide, où leurs longs racèmes peuvent être disposés contre le vitrage ou contournés en arceaux. L'*O. incurvum* est un des plus florifères et des plus jolis, et sa variété *album* est toujours très recherchée. Une autre petite espèce, l'*O. cheirophorum,* à fleurs jaunes, donne une note très gaie; bientôt vont venir l'*O. cucullatum*, l'*O. Phalaenopsis*, etc.

Les plantes de serre froide à bulbes, telles que beaucoup d'Odontoglossum, les Cochlioda, Mesospinidium, peuvent être ralenties ou maintenues en pleine activité, selon l'état de la végétation et le traitement qu'elles ont reçu pendant l'été. Le jardinier doit apprécier chaque cas particulier, d'après ce qu'il sait et ce qu'il voit.

Le *Vanda Amesiana*, qui se cultive en serre froide dans certaines collections, en serre tempérée dans d'autres, est actuellement en fleurs. C'est un véritable bijou, et l'association de ses deux couleurs, blanc et cramoisi, formant deux larges taches en contraste, est ravissante. D'autres Vanda de serre chaude *V. Batemani* (Stauropsis etc.), *V. suavis* et *tricolor*, qui fleurissent un peu toute l'année, et le splendide *V. coerulea,* charment en cette saison les visiteurs des serres à Orchidées, ainsi que divers Aerides, Saccolabium et Angraecum. Pour toutes ces plantes, le repos n'a pas de date absolument fixe. On a l'habitude de le fixer à l'hiver parce que c'est la saison froide, et que par conséquent la nature elle-même semble inviter ces Orchidées à ralentir leur activité. On pourrait aussi bien le mettre au printemps; mais alors il faudrait chauffer beaucoup pendant l'hiver, et l'on aurait une atmosphère sèche qui serait peu favorable à la culture.

Plusieurs Pleione fleurissent vers la fin de décembre ou le mois de janvier. Leurs fleurs sont extrêmement jolies, et de coloris superbe. Les plantes ont le défaut d'être dépourvues de feuilles à cette saison; elles n'ont même pas, comme les Calanthe, des bulbes volumineux, et les fleurs semblent, en quelque sorte, sortir de terre. On peut cependant parer à ce petit inconvénient au moyen de légers Adiantum.

Les fleurs de Pleione ont une assez longue durée, mais une fois coupées elles ne se conservent pas; sans ce défaut, elles jouiraient certainement d'une très grande vogue, quoique ces fleurs soient solitaires.

***

Le jardinier a pendant la présente saison de fréquents loisirs, notamment tous les jours à partir de 4 ou 5 heures, lorsque l'obscurité envahit les serres. Il peut profiter de ces loisirs pour réparer et nettoyer les lattis, qui ne servent plus jusqu'au printemps, laver de vieux pots et des paniers, épurer le sphagnum et préparer la terre fibreuse, et aussi, surtout, pour étudier. C'est le grand défaut de beaucoup de jardiniers de se borner au travail manuel, souvent routinier, alors qu'ils pourraient améliorer notablement leur situation et s'élever l'esprit en étudiant la physiologie, l'anatomie, la structure de leurs plantes, le rôle qu'elles jouent dans la nature, le *pourquoi* des divers phénomènes de leur végétation, leur distribution géographique, etc. Sans être ambitieux, il faut toujours avoir le désir de faire sa tâche le mieux possible et de savoir le but et la cause de tous les actes qu'on accomplit. L. L.

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

XIV. — M. Georges Mantin

Le nom de M. GEORGES MANTIN est bien connu dans le monde orchidophile comme celui d'un amateur enthousiaste, curieux et chercheur, ne se contentant pas d'aimer ses belles plantes pour la satisfaction égoïste de son goût d'artiste, mais s'intéressant à tout ce qui les concerne, à leur origine comme à leur avenir. M. MANTIN, à qui sa fortune permet de réunir tous les documents et les ouvrages consacrés aux Orchidées et de suivre les travaux d'une foule de Sociétés savantes ou horticoles, a largement contribué à faire connaître ses plantes favorites en France et à répandre le goût de leur culture; il a fait sur leur classification botanique et sur leur dispersion naturelle des études approfondies ; enfin il a prêché d'exemple en installant, à son château d'Olivet, près d'Orléans, une très belle collection, bien cultivée, bien présentée, dans laquelle figurent non seulement les espèces les plus éclatantes, les plus célèbres, les plus en vogue, mais aussi beaucoup d'autres, non moins intéressantes souvent, mais qu'on rencontre plus rarement. En un mot, il a su faire une véritable « collection, » au sens propre du mot, et telle que la comprennent beaucoup de grands amateurs anglais, qui, à ce point de vue, donnent encore l'exemple au continent.

En même temps, M. GEORGES MANTIN a voulu enrichir ses serres d'hybrides, et il s'est montré par là un habile cultivateur en même temps qu'un chercheur doué de beaucoup d'initiative. Le *Journal des Orchidées* a déjà parlé, il y a un an ou deux, des semis qui s'élevaient à Olivet. Il aura désormais l'occasion de parler de la floraison de ces semis, et déjà le *Cattleya* × *Mantini*, qui a reçu la triple consécration à Paris, à Bruxelles et à Londres, a donné une haute idée des richesses qu'ils renferment.

Lorsque la Société Nationale d'Horticulture de France a créé récemment dans son sein un Comité spécial des Orchidées, elle lui a donné comme président M. GEORGES MANTIN. C'est dire en quelle estime les connaissances spéciales de cet amateur émérite sont tenues par ses compatriotes. La tâche qui s'offre là à son activité est considérable, il le sait mieux que personne, et

nous ne doutons pas qu'il n'y apporte l'activité, l'énergie, l'intelligence dont il a déjà fait preuve comme collectionneur privé.

Nous n'avons qu'un regret à exprimer, c'est de devoir ajouter à ces qualités une modestie excessive; nous aurions souhaité de pouvoir offrir à nos lecteurs, en même temps que cette brève notice, la reproduction du portrait de M. GEORGES MANTIN, et nous l'avons prié de nous en fournir les moyens. Il nous a opposé le refus le plus aimable, mais le plus formel, en nous faisant entendre que le public s'intéressait moins aux traits des hommes qu'à leurs actes. — Les actes de M. MANTIN, les amateurs belges les connaissent presque aussi bien que les amateurs français. Nous nous sommes efforcé de les résumer ici dans leurs résultats. Nous espérons avoir encore de fréquentes occasions de les signaler.

LUCIEN LINDEN.

LE CYPRIPEDIUM " PERDU "

Le Cypripedium *perdu* (1) n'est pas le *C. Mastersianum* — lequel n'a vraiment de beau que son nom — mais bien le *C. Fairieanum* dont l'habitat n'a plus été retrouvé depuis la belle et grande importation faite par M. J. LINDEN en 1866. Les quelques plantes cultivées aujourd'hui en Europe en proviennent encore toutes.

Le *C. Fairieanum* a toujours été estimé et vivement regretté. C'est un des plus gracieux, comme forme et comme coloris, du groupe auquel il appartient, et dans lequel on peut ranger les *C. callosum, barbatum, Lawrenceanum,* etc.

Sir WILLIAM HOOKER a écrit dans le *Botanical Magazine* (pl. 5024) que ses fleurs « sont certainement parmi les plus exquisement colorées et nuancées (*pencilled*, presque intraduisible) de ce beau genre. »

L'hybridation a fait ressortir mieux encore les grandes qualités de cette espèce, qui s'est révélée comme un *parent* hors ligne. Tous les hybrides qui en sont sortis portent son cachet d'élégance un peu frêle, et ont une forme et un coloris d'une délicatesse rare dans ce genre toujours un peu massif. Il suffit de citer le *C.* × *Arthurianum,* le *C.* × *vexillarium*, le *C.* × *Niobe*, etc.

(1) Un journal anglais annonçait, il y a huit jours, la mise en vente de 5000 plantes du *Cypripedium perdu* (the lost Cypripedium); il ne s'agissait malheureusement que du *C. Mastersianum !* Il était bien inutile de le « *rechercher pendant dix ans :* » son habitat est très connu. L. L.

L'admiration qu'excite à bon droit cette espèce d'élite ne fait qu'aggraver le regret d'avoir perdu son habitat. En effet, elle a toujours été rare, n'a été introduite, si je ne me trompe, que deux fois, et est restée introuvable depuis lors. Son introduction date de 1857, époque où elle fut exposée à un meeting de la Société Royale de Londres par M. FAIRIE. LINDLEY la décrivit peu après, et la dédia à cet amateur. Quelque temps après, en 1866, je crois, M. J. LINDEN en fit une grande importation, qui arriva en Europe en merveilleux état. Mais depuis lors aucune n'a plus été dénichée par les collecteurs, et peu à peu les plantes disparurent, à l'exception de quelques-unes.

C'est qu'en effet le *C. Fairieanum* est une espèce de culture difficile. A ce point de vue, il constitue une exception à peu près unique.

Il est indiscutable, toutefois, que la culture des Orchidées a fait de grands progrès depuis quelques années, et l'on peut espérer que le *Cypripedium Fairieanum* finira par trouver dans les serres européennes le traitement qui lui convient, et par y pousser aussi bien que ses congénères. D'ailleurs, quand ce ne serait que pour la fécondation artificielle, sa réapparition en grandes quantités serait encore un événement des plus heureux.

MAX GARNIER.

QUELQUES POINTS DE CULTURE

(*Suite*, voir p. 299)

L'amateur étranger à qui nous répondions dans le numéro du 1er décembre dernier nous a écrit une nouvelle lettre contenant quelques détails intéressants :

« ....Pensez si je suis fier ! D'un pied de *Cattleya aurea* muni d'une seule pousse il y a deux ans — et d'une mauvaise encore — j'ai aujourd'hui une plante superbe munie de cinq pousses, admirablement distribuées presque en cercle. Mais aussi, a-t-il été dorloté, gâté, ce Cattleya!....

J'ai suivi votre conseil et m'en trouve bien : mes *Cattleya aurea* continuent à pousser avec des arrosages modérés, une température de 16 à 18° C., et de l'air quand il fait beau temps; les pousses ne seront pas du tout chétives, et je pense que dans un an ou deux toutes mes petites plantes seront de force à fleurir.

Mes Odontoglossum et Masdevallia commencent à se remettre des chaleurs

de l'été passé, mais ils sont bien misérables encore et j'enlève toutes les tiges florales à mesure qu'elles apparaissent; elles ne montrent du reste que 3 ou 4 boutons; vous vous figurez leurs bulbes!

Voulez-vous me permettre une question relative à votre article du Journal « *Quelques points de culture,* » et concernant la réponse à la première question (Vanda et Aerides)?

Est-ce que les pointes vertes des racines diminuent d'étendue à une certaine époque, *malgré* et pendant les arrosages réguliers? En d'autres termes, la plante manifeste-t-elle l'intention de se reposer sans qu'on l'y invite en lui diminuant l'eau? — A en juger d'après mes plantes, qui conservent toute l'année leurs pointes vertes, je ne le crois pas; et cependant elles ont très peu d'eau de novembre à mars : j'empêche le sphagnum de mourir, et c'est tout.

Une seconde question : les Cattleya sont-ils dans le même cas que les Vanda et Aerides? Et faut-il leur continuer les arrosages tant que la pointe de leurs racines reste verte et transparente ? En prenant au mot votre réponse à la première question de l'article, il faudrait arroser; mais alors il y aurait bien des Cattleya qu'il faudrait arroser tout l'hiver, car beaucoup conservent leurs pointes vertes aux racines ? »

***

Voici ma réponse à ces questions :

J'ai presque toujours observé que les pointes vertes des racines des Vanda et autres Orchidées du même groupe se raccourcissaient, puis disparaissaient complètement à l'époque où doit commencer le repos normal.

Il est évident qu'en général les jardiniers diminuent les arrosements à une époque à peu près fixe, de sorte que cette modification des racines peut être à moitié spontanée, à moitié provoquée par la sécheresse relative. Il y a coïncidence des deux causes, naturelle et artificielle; mais j'ai pu constater souvent des cas où les racines devenaient opaques, *se fermaient* en quelque sorte, avant qu'on eût diminué la quantité d'eau, et je crois qu'on peut dire que c'est la règle constante.

Vous citez cependant un cas différent pour vos plantes; me voici ramené à la constatation que je faisais précédemment, et aux félicitations que je vous adressais. Je ne puis conclure de ce phénomène qu'une chose, c'est que vos Vanda sont très vigoureux, et, de même que vos Cattleya, poussent avec une ardeur extrême. Il est bien possible qu'ils se passent de repos cette année, ou qu'ils n'en prennent que très peu. A votre place, j'en profiterais; vos plantes

prospèrent à merveille, il n'y a qu'à les laisser aller. Il sera toujours temps de les arrêter quand vous le jugerez utile.

Quant aux Cattleya, le cas est tout autre. Leurs racines ne deviennent pas complètement subéreuses (sauf quand elles sont mortes), et il faut instituer le repos à l'époque voulue, sans se préoccuper de l'état de ces organes.

Il y a d'ailleurs une autre raison pour agir ainsi : c'est que le repos ne peut pas se différer de trois ou quatre semaines pour ces plantes comme pour le Vanda et Aerides. Une fois que vous auriez laissé un bourgeon se développer en pousse il faudrait bien laisser cette pousse aller jusqu'au bout, et devenir un bulbe; cela vous mènerait loin. Aussi est-il beaucoup plus prudent de s'en tenir absolument, rigoureusement, à la règle, et de forcer la plante à dormir, alors même qu'elle voudrait rester éveillée : car elle le regretterait plus tard; — ceci, bien entendu, en faisant abstraction de cas exceptionnels, comme je vous le disais précédemment à propos de vos Cattleya si vigoureux.

* * *

Il reste encore, dans la lettre de mon correspondant, un passage agréable à citer, et le voici :

« Je vous envoie l'image de mon premier succès à l'exposition de fleurs d'automne à X...., où mon panier d'Orchidées a reçu la récompense maximum. Il y avait 27 espèces d'Orchidées dans un panier de $0^{m}80$ sur $1^{m}20$ de hauteur; eh bien, sans me vanter, c'était très beau, si beau que les gens s'entassaient devant et ne regardaient plus les Chrysanthèmes qu'avec distraction. Il est vrai qu'à côté de belles Orchidées, les autres fleurs ont l'air de mendiants dans une salle de bal ! » L. L.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 288)

II. CIRRHOPETALUM. — Plusieurs espèces de ce genre peuvent rivaliser avec les Bulbophyllum, tant pour leur aspect étrange, que pour la beauté et la conformation singulière de leurs fleurs. Parmi les plus remarquables d'entre elles, nous pouvons mentionner :

Le *C. ornatissimum*, originaire de l'Inde, dont les fleurs un peu pendantes

sont réunies par quatre à huit en ombelle au sommet d'un scape un peu plus long que les feuilles. Ses sépales sont d'un jaune pâle nuancé et strié de pourpre; le dorsal est petit, dressé et cilié de longs poils noirs; les latéraux, beaucoup plus grands, sont prolongés au sommet en queue assez longue.

Le *C. Pahudi*, de Java, dont les ombelles sont composées de huit à douze fleurs d'un brun pourpré, ponctuées de pourpres, avec les sépales et les pétales tous terminés en longue pointe.

Le *C. pulchrum*, de l'Archipel Malais, qui produit des ombelles de sept à huit fleurs assez grandes, d'un jaune pâle moucheté de pourpre.

Les *C. Mastersianum* et *C. Amesianum* proviennent de la même région et ont les ombelles florales à peu près également fournies : le premier a des fleurs d'un jaune orangé avec des bandes brunes; le second a les sépales d'un rose vif vers la base, passant au blanc vers le sommet.

Le *C. Medusae*, originaire de Singapore et de Pérak, a des fleurs blanchâtres assez petites, mais réunies en grand nombre pour former une sorte de grosse tête globuleuse, d'où pendent les très longues queues des sépales latéraux, qui font penser à une chevelure fantastique. Dans sa Flore de l'Inde anglaise, Sir JOSEPH HOOKER a rangé cette espèce parmi les Bulbophyllum, non pas, comme REICHENBACH, parce qu'il réunit les deux genres, mais parce qu'il la considère comme étant un vrai Bulbophyllum.

L'espèce primitive du genre, connue sous le nom de *C. Thouarsii*, mais qui doit se nommer plus correctement *C. umbellatum* HOOK. et ARN. (car son nom le plus ancien est *Epidendrum umbellatum*, qui lui fut donné par FORSTER en 1786), a des fleurs d'un jaune brunâtre, couvertes de gros points d'un rouge brun, rassemblées au nombre de dix à quinze dans chaque ombelle. Elle est remarquable par l'immense étendue de son aire de dispersion, car on l'a observée à la fois à Madagascar et aux îles voisines, à Java, aux Philippines, à Fidji et aux îles de Tahiti ou de la Société.

Si l'on fait l'analyse de quelques-unes de ces espèces, on reconnaîtra une organisation presque complètement identique à celle que nous avons décrite plus haut (p. 290) pour le genre Bulbophyllum. Les seules différences qui pourront être notées sont les suivantes :

Dans les *Bulbophyllum*, le sépale dorsal est ordinairement aussi développé que les latéraux; ceux-ci vont le plus souvent plus ou moins en divergeant de la base au sommet; les fleurs sont réunies en grappe ou parfois solitaires, plus rarement presque rassemblées en ombelle.

Dans les *Cirrhopetalum,* le sépale dorsal est généralement petit, tandis que les sépales latéraux sont allongés et terminés en longues queues; ces derniers sont rapprochés et parallèles, souvent même plus ou moins soudés entre eux; les fleurs sont le plus souvent rassemblées au sommet du scape pour former une ombelle.

Les caractères distinctifs se bornent donc à trois et sont tirés de la longueur relative du sépale dorsal et des latéraux, de la direction de ceux-ci, et du mode d'inflorescence. Mais il faut remarquer que ces différents caractères sont loin d'être constants :

1° Beaucoup de Bulbophyllum ont le sépale dorsal très petit, alors que les sépales latéraux sont allongés. D'un autre côté, certains Cirrhopetalum, le *C. Pahudi* par exemple, ont le sépale dorsal au moins aussi développé que les autres.

2° Il n'est pas rare de rencontrer des Bulbophyllum dont les sépales latéraux sont parallèles; parfois même ces sépales sont soudés entre eux sur une notable partie de leur longueur.

3° Enfin on cite plusieurs Bulbophyllum dont les fleurs sont rassemblées au sommet du scape pour former à peu près une ombelle; tandis que certaines Cirrhopetalum ont les fleurs écartées pour constituer une grappe lâche. Il y a mieux encore : c'est que, dans chacun des deux genres, il se trouve tout un groupe d'espèces à fleurs *solitaires ;* il est bien évident que ce n'est pas l'inflorescence qui a permis de ranger ces espèces les unes dans les Bulbophyllum et les autres parmi les Cirrhopetalum.

On peut conclure de ce qui précède que les deux genres sont extrêmement voisins et ne méritent guère d'être maintenus séparés. Il n'est donc pas étonnant qu'en faisant le relevé de leurs espèces, en 1861, REICHENBACH ait trouvé bon de les réunir; mais on s'explique moins bien que plus tard, à partir de 1881, il les ait considérés de nouveau comme distincts.

Le genre Cirrhopetalum a été décrit par LINDLEY, dans le volume de 1824 du *Botanical Register.* Son nom dérive des deux mots grecs *kirrhos,* qui veut dire *jaunâtre* ou *roux,* et *petalon,* qui signifie *pétale,* et fait allusion à la couleur des fleurs du *C. Thouarsii* ou *C. umbellatum,* l'unique espèce que LINDLEY connaissait à l'époque où ce genre fut établi.

Très peu de temps après la création de LINDLEY, le même genre fut établi par divers auteurs sous d'autres noms, qui sont naturellement passés au rang de synonymes du premier. Les *Zygoglossum* de REINWARDT (1825), *Ephippium* de

BLUME (1825) et *Hippoglossum* de BREDA (1827) sont dans ce cas; il faut y ajouter le *Bolbophyllopsis,* créé par REICHENBACH en 1852.

On connaît actuellement environ quarante espèces de Cirrhopetalum. Presque toutes croissent dans les Indes orientales et l'Archipel Malais ; nous avons déjà dit qu'une espèce se rencontre à Madagascar et dans quelques îles de l'Océanie; une seconde a pour patrie la Chine, et une troisième l'Australie. Ajoutons qu'en 1879, REICHENBACH a décrit sous le nom de *C. Makoyanum,* une espèce renseignée comme ayant été introduite de la province de Minas Geraës, au Brésil, mais on peut se demander si l'indication de la patrie de cette plante est bien exacte.

III. MEGACLINIUM. — Ce serait une exagération évidente que de présenter les espèces de ce genre comme des plantes ornementales de premier ordre, car leurs fleurs sont petites et peu brillantes; mais leur port est étrange et leur organisation très curieuse.

C'est ce qui a valu l'honneur d'être introduites dans les cultures des amateurs à quelques-unes d'entre elles, telles que les *M. falcatum, M. maximum* et *M. Bufo.* Les deux premières ont de petites fleurs jaunâtres; la troisième, dont le nom doit se traduire *M. crapaud,* doit cette dénomination à l'aspect et à la coloration de ses fleurs, simulant des rangées de petits crapauds, qui dardent convulsivement une langue pourpre hors de leur bouche largement ouverte.

Cette dernière apparence est due à l'extrême mobilité du labelle, que la moindre secousse fait osciller. On observe d'ailleurs les mêmes oscillations du labelle dans la plupart des espèces des deux genres précédents, ainsi que dans plusieurs Masdevallia et dans divers autres genres. Mais ici le phénomène est plus complexe et plus curieux. En étudiant spécialement le labelle du *M. falcatum,* CH. MORREN a découvert qu'il est doué de deux sortes de mouvements : l'une est le mouvement brusque dont il vient d'être question, qui se produit lorsqu'on touche cet organe et qui est purement mécanique; l'autre est un mouvement spontané qui consiste en un abaissement et un relèvement alternatifs du labelle, s'opérant lentement, et analogue aux mouvements des folioles du célèbre *Hedysarum gyrans.*

Le caractère le plus saillant du genre Megaclinium, qui permet de distinguer à première vue ses espèces de toutes celles des deux genres Bulbophyllum et Cirrhopetalum, c'est que le pédoncule commun qui porte toutes les fleurs d'une grappe, au lieu d'être à peu près cylindrique, est fortement aplati et énormément élargi, de sorte qu'il prend l'aspect d'une feuille; chaque face de

cette feuille présente une sorte de nervure médiane, le long de laquelle naissent les fleurs.

C'est cette particularité caractérisant le genre, qui lui a valu son nom. Celui-ci, donné par LINDLEY en 1826, est formé des deux mots grecs *mega*, grand, et *cline*, lit, allusion au grand développement de l'organe sur lequel reposent les fleurs.

Parmi les autres caractères du genre, on peut noter que le sépale dorsal est toujours plus grand que les sépales latéraux, et que ceux-ci sont plus ou moins divergents. Il s'éloigne donc sous ce rapport des Cirrhopetalum, et se rapproche au contraire des Bulbophyllum. REICHENBACH l'avait d'ailleurs réuni à ce dernier genre, comme le premier.

Les espèces de Megaclinium aujourd'hui connues sont au nombre d'une vingtaine; elles croissent toutes exclusivement dans l'Afrique tropicale et australe. En dehors de la partie continentale de l'Afrique, on ne connaît qu'une seule espèce, qui a été découverte à Madagascar.

Les caractères principaux des quatre genres de la sous-tribu des DENDROBIÉES peuvent être résumées comme suit :

I. Tiges non renflées en pseudobulbes, portant des feuilles plus ou moins nombreuses, terminés par le pédoncule floral . . . . I. DENDROBIUM.

II. Pseudobulbes surmontés seulement d'une ou deux feuilles; fleurs naissant sur un scape latéral dépourvu de feuilles.

A. Pédoncule commun aplati, fort élargi et foliacé . . . . . II. MEGACLINIUM.

B. Pédoncule commun plus ou moins arrondi.

1. Fleurs ordinairement en grappes ou solitaires; sépale dorsal souvent presque aussi grand que les sépales latéraux, qui divergent plus ou moins . . . . III. BULBOPHYLLUM.

2. Fleurs ordinairement en ombelles; sépale dorsal ordinairement beaucoup plus petit que les sépales latéraux, qui sont rapprochés et parallèles . . . . IV. CIRRHOPETALUM.

(*A continuer.*)

A. COGNIAUX.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

PERISTERIA ELATA. — Le *Garden* de Londres cite un exemple remarquable de floribondité de cette belle Orchidée :

« Pendant l'été, nous avions mentionné dans nos colonnes une plante de *Peristeria elata* ayant une tige florale garnie de 20 fleurs, et le correspondant qui le signalait considérait cette floraison comme exceptionnelle. A cette même époque, on pouvait voir dans une petite serre, à The Grange, Winthorpe, chez M. J. S. BRAUSTON, une plante de la même Orchidée portant deux tiges, l'une mesurant environ 1m65 et l'autre à peu près 0m30 de hauteur, lesquelles portaient respectivement 40 et 30 fleurs. Les tiges étaient aussi fortes qu'une canne ordinaire, les feuilles de dimension énorme et d'une belle couleur verte, et il est à peine nécessaire de dire que les fleurs étaient d'une beauté non moins remarquable. La plante, cultivée dans un pot d'environ 30 centimètres de diamètre, a un compost bien aéré et principalement composé de terre tourbeuse. Il est heureux que le jardinier, M. DENCH, ait deux autres jeunes plantes qui progressent avec une vigueur remarquable, car la dépense de force nécessitée par la formation de deux tiges florales aussi exceptionnelles a eu pour effet de diminuer le volume des bulbes de cette année.

***

A. K. — 1re *question*. Nous vous avons répondu par lettre ;

2° Oui, le *Calanthe* × *Veitchi* fleurira dans ces conditions, mais cependant le minimum que vous indiquez est un peu bas.

Il faut arroser la plante modérément, jusqu'au moment où elle a perdu toutes ses feuilles et où elle est en plein repos.

3° Votre serre doit être exposée à des variations trop grandes de température, et probablement que le chauffage y est insuffisant la nuit. Voir l'article intitulé *Une maladie des Orchidées*, dans le numéro du 16 Décembre.

4° Oui, peut-être les plantes dont vous parlez ont-elles été tenues un peu trop sèches à la fin de la végétation, ce qui hâte souvent l'apparition des fleurs. Mais nous ne pensons pas que cela ait grand inconvénient pour les plantes dont vous parlez.

***

EXPOSITIONS ET MEETINGS. — L'excellent et volumineux ouvrage de M. CHARLES BALTET, L'*Horticulture dans les cinq parties du monde*, contient un passage amusant, qui mérite d'être cité. Le voici textuellement :

« L'ORCHIDÉENNE, à Bruxelles (1878), ouvre une exposition d'Orchidées le deuxième dimanche et le deuxième lundi de chaque mois, dans la galerie centrale de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, établissement dirigé par MM. LINDEN ; de plus, elle provoque des Meetings qui semblent encore mystérieux au commun des mortels. »

M. BALTET sera sans doute bien surpris d'apprendre que *Meeting* est tout bonnement le nom donné à nos expositions, et que ces deux choses, dont l'une est *mystérieuse* et l'autre ne l'est pas, n'en font qu'une.

Mais que diable peut-il bien avoir trouvé de mystérieux dans nos Meetings ? L'honorable arboriculteur aurait-il cru par hasard qu'il s'agissait de réunions politiques ?

***

L'ONCIDIUM HOLOCHRYSUM vient d'être figuré dans la livraison de décembre de la *Lindenia*.

Seulement, on remarquera qu'il y est inscrit sous le nom d'*O. onustum*, donné par LINDLEY, et qui a la priorité sur celui, beaucoup plus connu, d'*O. holochrysum*.

Onustum signifie *chargé de fleurs*, ce qui est assurément un titre très gracieux et très méritant ; toutefois on peut observer qu'il y a un certain nombre d'autres Oncidium qui ont la même qualité et pourraient aussi bien réclamer le même nom, par exemple l'*O. ornithorhynchum*, qui certes ne perdrait pas au change !

Empressons-nous d'ajouter, pour consoler les personnes qui regretteraient l'autre nom, que celui-là n'est pas plus caractéristique, *holochrysum* signifie : *tout doré* ; or, on sait que les espèces à fleurs jaune d'or sont nombreuses dans le genre Oncidium.

***

CYPRIPEDIUM × LEEANUM VAR. CAHUZACIANUM. — Nous avons reçu de M. CAHUZAC une fleur d'un superbe modèle de cet hybride obtenu dans ses serres. Le pavillon est très grand, ample, blanc pur avec une petite aire verte à la base, et une foule de petits points rose

violacé disposés en lignes irrégulières sur toute la surface, sauf vers les bords. Le long de la ligne médiane règne une large bande presque continue de points violets plus gros et plus foncés. Le sabot est d'un rouge vineux.

Nous félicitons l'excellent amateur français de posséder cette superbe variété. Nous l'avons fait peindre pour la *Lindenia*.

⁂

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES EN 1897. — M. le Ministre de l'agriculture, visitant tout récemment les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles, et celles du nouvel établissement LUCIEN LINDEN et Cie, à Moortebeke, m'a offert d'être le Commissaire de l'Horticulture à la prochaine Exposition Internationale de Bruxelles, laquelle, dans la pensée du Gouvernement et des promoteurs, doit avoir un développement considérable. Cette proposition m'était certainement très agréable, surtout par la façon aimable dont elle m'était faite. Je l'ai cependant nettement refusée, malgré les insistances très flatteuses du Ministre.

Je ne devais pas me laisser guider par des visées ambitieuses et personnelles, mais bien voir plus haut : le succès de cette grande Exposition d'Horticulture. Or, ma nomination aurait suscité beaucoup de jalousies, divisé l'horticulture belge en deux camps, alors que c'est au contraire une fusion de toutes les forces qu'il faut produire. L'*Union fait la force*, cette belle devise est surtout vraie en Belgique. C'est par l'union qu'on fait les grandes choses. L'Exposition de 1897 doit être une grande chose et montrer ce qu'est devenue l'horticulture à la fin de ce siècle. Il faut à la tête de la section horticole, pour faciliter l'union à une époque où la concurrence est si ardente, non pas un producteur, un horticulteur, mais quelqu'un qui soit moins exposé aux jalousies, un amateur par exemple. J'ai donc refusé...

Puisse celui qui a été appelé à ces fonctions, le Commissaire de l'horticulture, les comprendre largement et grouper autour de lui des activités jeunes et nouvelles, une commission ayant de l'initiative et désireuse de prouver que les ressources de l'horticulture belge permettent de faire grand et beau. Il y a assez longtemps que nos Expositions internationales d'horticulture, en Belgique, sont de grandes foires aux plantes où l'esthétique fait absolument défaut. L'horticulture est aujourd'hui aux plantes d'ornement — qu'on sache enfin donner de l'ornement aux plantes dans les expositions belges, comme on a déjà su le faire ailleurs.

⁂

P. DE S. — Nous vous adressons un exemplaire de la Table générale des matières contenues dans les dix premiers volumes de la *Lindenia*. Vous pourrez par conséquent vous renseigner sur les espèces et hybrides figurés dans les divers volumes.

Cette table avait été publiée comme supplément de la dernière livraison du dixième volume. Nous en avions fait tirer un petit nombre d'exemplaires supplémentaires.

⁂

ON RACONTE, A PARIS, que Messrs DALLEMAGNE et Cie ont offert la direction de leur nouvel établissement de Rambouillet à un horticulteur qui y occupe une *position* « élevée. » C'est un canard. Cet horticulteur n'a pas eu à « *refuser* » cette direction, pour la raison très simple, qu'elle ne lui a pas été offerte — pas plus à lui qu'à tout autre. C'est M. RÉMY CHOLLET, le cultivateur habile, qui en sera le chef des cultures. Aucune offre, d'aucune espèce, n'a été faite à d'autres personnes.

⁂

LES CONCOURS D'ORCHIDÉES à Paris. — Nous voyons dans le *Journal* de la Société Nationale d'Horticulture de France, livraison de Novembre, que le Comité des Orchidées, dans sa séance du 28 Novembre, a décerné diverses récompenses à huit exposants; mais aucun renseignement n'est donné sur la composition des apports, sur les noms des plantes exposées, leur mérite, etc ; rien qu'une liste de médailles. Il nous semble qu'il y a là une lacune regrettable. Ordinairement, le *Journal* indique toujours la composition des divers lots, ce qui nous paraît plus intéressant encore pour le lecteur que les noms des personnes récompensées.

La Société française a su organiser un bulletin bien fait, dans lequel ses ressources lui permettent de faire largement place à tout ce qui intéresse directement ses membres. Il serait à souhaiter qu'elle y rendît compte en détail de ses expositions dans les expositions belges, comme on a déjà su le faire ailleurs.

⁂

LIRE SUR LA COUVERTURE de ce numéro la nouvelle *prime-étrennes* offerte aux abonnés du Journal.

⁂

DICTIONNAIRE D'HORTICULTURE ET DE JARDINAGE. — La traduction française du dictionnaire de NICHOLSON, publiée chez M. DOIN, à Paris, continue à paraître régulièrement et est déjà très avancée. Dans les dernières livraisons parues, nous remarquons les articles Odontoglossum et Oncidium, qui reçoivent un développement considérable et sont bien traités, en dépit d'erreurs inévitables dans un travail aussi vaste et qui n'en diminuent que peu la haute valeur pour les amateurs et cultivateurs d'Orchidées.

LUCIEN LINDEN

1896

NOUVELLE PRIME

A NOS ABONNÉS

Notre dernière PRIME-ÉTRENNES *(voir l'annonce parue dans le numéro du 15 décembre 1895)* a obtenu un tel succès que nous avons été obligés de doubler le nombre des collections de la *Lindenia* que nous mettions, comme prime à prix réduit, à la disposition de nos abonnés, pour en mécontenter le moins possible — malgré cela les inscriptions nous arrivent encore, nombreuses, et nous nous voyons obligés de les refuser : les premiers volumes disponibles n'étant plus en rapport avec LES DEMANDES.

Pour donner satisfaction au plus grand nombre possible de NOS CHERS ABONNÉS, nous leur offrons aujourd'hui :

UNE NOUVELLE PRIME

Les **CINQ DERNIERS VOLUMES** (celui en cours compris) de la LINDENIA

Comprenant 240 grandes planches des plus récentes et des plus belles espèces et variétés d'Orchidées

Pour **200 FRANCS** (au lieu de 320 francs)

JUSQU'AU 15 JANVIER PROCHAIN

Payables 50 francs le 31 janvier
50 francs le 31 mars } *1896*
50 francs le 31 mai
50 francs le 31 juillet

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.

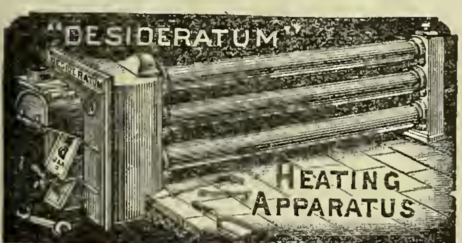


Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.
Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.
Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.
Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.
Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.
Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.
Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.
Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.
Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.
Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre,** etc.
Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).
Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD STOURBRIDGE
ANGLETERRE

ENGRAIS RATIONNELS COMPLETS

POUR PLANTES D'AGRÉMENT		POUR PLANTES POTAGÈRES	
A pr	Bulbes et oignons.	A pr	Pois, haricots, oignons, ails, poireaux.
C	Fleurs et feuillages.	B	Choux, navets, raves, carottes.
D	Arbres et arbustes.	C	Salade, Salsifis, pommes de terre, tomates.
		D	Asperges, épinards, fraises.
		E	Melons, cornichons, vigne et arbres fruitiers.

Colis postal, échantillon de **3** kilos : **2** fr. } contre mandat ou timbres.
— — **5** — **3**

DEMANDER NOTICE DÉTAILLÉE Nº 38

E. CABASSE, ✻, *Ingénieur à* Pont-à-Mousson *(Meurthe-et-Moselle).*

6me année — 16 JANVIER 1896 — Numéro 141.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Dallemagne, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, A. de la Devansaye, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Dr Van Cauwelaert, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaires pour la France : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet (Seine et Oise).

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

SOMMAIRE DU 141me NUMERO :

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
L'ILLUSTRATION HORTICOLE

10 RAISONS

QUI DOIVENT FAIRE PRÉFÉRER LES ANNONCES DANS

L'Illustration Horticole et le Journal des Orchidées

PENDANT 1896

1re. Ils ont la plus grande circulation et la plus grande influence de tous les journaux de leur genre sur le continent.

2me. Ils vont dans toutes les parties habitées du monde et leurs lecteurs sont les meilleurs clients désirables.

3me. Leurs abonnés sont les plus intelligents ; ils se composent de tous les principaux amateurs et horticulteurs du monde entier.

4me. Chaque numéro est lu par un ou plusieurs acheteurs probables pour tout ce qui regarde la maison, les serres, le jardin et la campagne.

5me. Ces journaux sont lus continuellement par plus de 10,000 amateurs, propriétaires, horticulteurs et jardiniers.

6me. Tous leurs abonnés sont de bons payeurs.

7me. Les annonces sont imprimées en caractères qui forcent l'attention et obtiennent les meilleurs résultats.

8me. Parce que ces journaux sont la propriété privée du Directeur d'un établissement d'horticulture modèle, visité chaque jour par l'élite des acheteurs du monde entier, et que chacun d'eux devient un client probable pour celui qui se sert de leur publicité.

9me. Leurs annonces sont les moins chères.

10me. Parce que l'ensemble des 9 raisons précédentes forment le *summum* de tout ce qui peut être désiré par les *meilleurs producteurs* pour faire connaître l'excellence de leurs produits aux *meilleurs acheteurs*.

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

ODONTOGLOSSUM PRAESTANS. — On sait que rien n'est moins certain que l'identité de cette plante, mentionnée par REICHENBACH en 1875 dans le *Gardeners' Chronicle,* et dont il n'existe pas d'échantillon à consulter pour dissiper les doutes. Dans le *Manual* de VEITCH, elle est simplement nommée dans une note, avec l'hypothèse que ce pourrait être une forme de l'*Odontoglossum odoratum.* En dépit de certaines analogies frappantes, il me paraît impossible d'admettre cette assimilation : non seulement les fleurs de l'*O. praestans* sont beaucoup plus grandes — alors que toutes les variétés d'*O. odoratum* ont des dimensions identiques — mais le port de la plante est très différent.

M. ROLFE a pensé reconnaître l'*O. praestans* de REICHENBACH dans une plante importée en 1892 par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, tout en constatant que les organes végétatifs de celle-ci étaient très différents. Il est évidemment très difficile de se prononcer, l'herbier de REICHENBACH étant soustrait aux investigations pour de longues années encore; mais on peut dire que cette assimilation reste aussi très douteuse.

Une plante qui vient de fleurir à l'établissement de la rue Wiertz a de nouveau soulevé ce problème, et peut-être pourra-t-elle contribuer à l'élucider. Cette plante a été importée récemment, en même temps qu'un certain nombre d'autres de port identique à celui de la plante figurée dans la *Lindenia.* Elle a produit au mois de décembre une petite tige florale munie d'un seul bouton ; la fleur s'est épanouie; elle est tout à fait distincte de ses voisines. Les segments ont une largeur double, et sont légèrement concaves, ovales-oblongs, obtus; le labelle a la forme normale, mais avec une largeur bien supérieure. On aurait été porté d'abord à penser qu'il s'agissait d'une fleur double; mais l'ovaire et la colonne sont absolument normaux. D'autre part, la forme concave des pétales et des sépales, qui rappellent un peu l'*O. Harryanum,* se différencie

complètement du type, qui peut être assez bien représenté comme un *O. odoratum* considérablement agrandi. La plante nommée par M. ROLFE *O. praestans* serait-elle un hybride naturel entre l'*O. odoratum* et quelque autre espèce à fleurs notablement plus grandes, et à segments plus larges? Il sera curieux d'observer la floraison des autres plantes importées et celle de l'année prochaine pour résoudre cette question.

***

ODONTOGLOSSUM EDWARDI. — Les amateurs qui utilisent les fleurs coupées de leurs Orchidées ne peuvent manquer d'apprécier l'exquise élégance de cette magnifique espèce, d'un cachet si distinct qu'elle semblerait être un Oncidium plutôt qu'un Odontoglossum. Les grappes, qui mesurent un mètre et plus de hauteur, sont très ramifiées et portent une abondance de fleurs d'un coloris absolument incomparable, qui semblent être faites en satin mauve pourpré, avec le callus formant au centre une petite tache jaune d'or. Elles répandent un parfum très agréable et se conservent fort longtemps.

***

AERIDES EMERICI. — Cet Aerides n'est pas très répandu dans les cultures, quoique son introduction remonte à 1882, époque à laquelle il fut découvert et expédié en Angleterre par le Major Général EMERIC S. BERKELEY, à qui il est dédié. On sait que M. BERKELEY est l'auteur de beaucoup d'autres découvertes, notamment du *Thrixspermum Berkeleyi*, et a su également recueillir des observations d'un haut intérêt sur la végétation des Orchidées dans certaines régions de l'Asie tropicale.

L'*A. Emerici* a les fleurs blanches, maculées de rose pourpré clair aux pointes des segments; le labelle a les lobes latéraux arrondis, dressés, tachetés de pourpre intérieurement, et le lobe antérieur très petit, oblong aigu, rouge pourpré foncé. Ces fleurs mesurent environ 2 1/2 centimètres de diamètre. Elles sont donc un peu plus petites que celles de l'*A. odoratum*, avec lequel elles présentent cependant une certaine analogie. D'autre part, elles s'en distinguent par le coloris et la forme du labelle, et par la longueur supérieure du racème.

***

ONCIDIUM PHALAENOPSIS. — Avec l'*O. Jonesianum*, ce ravissant Oncidium forme une petite section bien distincte dans le genre, et sans aucun doute l'une des plus attrayantes par le coloris. Alors que la plupart des Oncidium ont

les fleurs jaunes ou brunes, ou diversement nuancées d'un mélange de ces deux couleurs, l'*O. Phalaenopsis* est d'un blanc de lait, tacheté et barré de rouge pourpre; le labelle blanc porte à la base un grand nombre de petites taches pourpres, et est plus ou moins lavé de rose lilacé jusqu'au centre. Ce coloris délicat et charmant rappelle assez une autre Orchidée qui porte le même nom spécifique, le *Miltonia Phalaenopsis;* quant à la ressemblance que ces deux fleurs peuvent présenter avec un Phalaenopsis, je dois avouer qu'elle m'échappe absolument.

L'*Oncidium Phalaenopsis* présente quelque analogie avec l'*O. cucullatum*, et a même été considéré comme une variété de cette espèce dans le *Manual* de MM. Veitch. Il est, en tous cas, beaucoup plus élégant.

Il est originaire de l'Equateur et de la Colombie, et se cultive en serre froide, ou parfois en serre tempérée-froide.

L'*O. cucullatum* et l'*O. Phalaenopsis* ont tous deux été introduits par M. J. Linden, le premier en 1851, le second vers 1867.

*
* *

PHALAENOPSIS INTERMEDIA PORTEI. — Le *P. intermedia,* et plus particulièrement sa variété *Portei,* est une des plus belles et des plus rares Orchidées de ce genre si remarquable. Son introduction des îles Philippines remonte, je crois, à 1867. Il se cultive, comme le *P. amabilis* et le *P. Schilleriana,* dans la haute serre chaude, un peu à l'étouffée, avec beaucoup d'humidité et de jour. Il réussit bien en pot, sur bloc, ou en panier, mais je préfère cette dernière méthode. Les racines sortent en grand nombre du compost et s'enroulent autour des baguettes; elles ont ainsi beaucoup d'air, ce qui est indispensable, mais il faut, pour que la plante pousse bien, qu'elles trouvent aussi dans l'atmosphère beaucoup de vapeur d'eau.

*
* *

DENDROBIUM BRYMERIANUM. — Le labelle de cette espèce, muni d'une longue frange d'un réseau serré, a un aspect très curieux et très attrayant; cette forme, la grandeur des fleurs et leur coloris jaune d'or, assurent au *D. Brymerianum* un succès qui n'a jamais faibli.

La plante est de grandeur moyenne; ses tiges fusiformes ont une hauteur de 40 à 45 centimètres, et portent vers le sommet des feuilles persistantes, de sorte qu'en toute saison elles offrent un coup d'œil agréable. Les racines sont longues et charnues.

Le *D. Brymerianum* doit être cultivé dans une serre un peu moins chaude que celle des Vanda, très humide et bien éclairée. Quoique conservant des feuilles pendant l'hiver, il réclame un bon repos. Ses fleurs apparaissent au mois de mars sur les vieux bulbes, par petites grappes produites principalement au sommet des bulbes.

On multiplie aisément la plante par sectionnement des pousses qui prennent naissance à diverses hauteurs sur les bulbes; ces boutures poussent vigoureusement, et ne tardent pas à fleurir dès qu'elles sont munies d'anciens bulbes ayant une hauteur de 15 centimètres environ.

***

VANDA DENISONIANA. — Cette charmante espèce est assez rare dans les cultures. Ses fleurs, groupées en racèmes pauciflores, mesurent près de 8 centimètres de diamètre et ont une forme très distincte de celle des autres Vanda; elles sont d'un blanc d'ivoire. Les feuilles mesurent de 18 à 30 centimètres de longueur.

Quoique le *V. Denisoniana* ait été découvert à une altitude de plus de 600 mètres, il réclame le traitement de la serre chaude.

***

THUNIA BENSONIAE. — Introduite dès 1867, cette Orchidée est toujours restée assez rare dans les collections, ce qui est d'autant plus regrettable qu'elle est très belle. Elle ressemble beaucoup au *T. Marshalliana* par le port, par la grandeur des fleurs et leur forme, par le feuillage, mais elle s'en distingue par le coloris: ses fleurs sont d'un rouge pourpré vif, avec le labelle marqué de blanc à la base et de jaune sur la crête; tandis que le *T. Marshalliana* a les fleurs entièrement blanches, à part le jaune d'or du labelle.

Les Thunia ont été rattachés par certains auteurs aux Phaius; il existe cependant entre les deux genres des différences bien apparentes et qui, tout au moins, justifient amplement leur séparation au point de vue horticole. Au lieu des pseudobulbes courts en touffes serrées des Phaius, les Thunia ont de hautes tiges feuillées, grosses comme un doigt, d'un vert pâle légèrement glauque ainsi que les feuilles, et qui sont caduques; en outre, les fleurs sont disposées en un racème terminal pendant.

MAS DE VALLIA.

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

XIV. — Le directeur du « Journal des Orchidées »

Un certain nombre d'orchidophiles étrangers, amis lointains que je ne connais et qui ne me connaissent que « par écrit, » avaient eu l'amabilité de me demander, depuis quelque temps déjà, de leur offrir mon portrait, à son tour, dans la galerie des orchidophiles du *Journal des Orchidées.*

Je n'ai pas cru devoir refuser de satisfaire un désir aussi gracieux, et je m'exécute en m'ajoutant aujourd'hui à la collection commencée depuis deux ans, comme un ami (on me permettra ce mot) vient prendre place au milieu de ses amis.



M. Lucien Linden.

Aussi bien, puisque mes confrères lointains en orchidophilie, dont la sympathie m'est si précieuse, veulent bien désirer de compléter la connaissance, il me semble que ce journal constitue le terrain tout indiqué pour établir ces bonnes relations. Dans mes journaux, *Le Journal des Orchidées,* la *Lindenia* et *L'Illustration Horticole,* je me suis toujours proposé d'être utile aux amateurs en mettant mon expérience (voilà déjà 21 ans que je dirige les établissements Linden) à leur service, de chercher avec eux la solution des problèmes qui les embarrassaient, de causer avec eux de leurs plantes favorites, en amis qui ont les mêmes goûts. C'est dans ces journaux qu'ils retrouveront — s'ils ont la fantaisie de les relire — l'attestation des sentiments qui ont toujours été les miens et le souvenir des heures heureuses que nous valut la passion des belles plantes, des belles Orchidées.

Lucien Linden.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DENDROBIUM TREACHERIANUM. — Nouvelle espèce très distincte, exposée par Sir TREVOR LAWRENCE au meeting de Londres du 10 décembre dernier. Elle a les bulbes courts et volumineux, surmontés d'une paire de feuilles épaisses, et, d'après le *Garden,* son port est plutôt celui d'un Maxillaria que celui d'un Dendrobium. Les fleurs, produites au sommet des bulbes en grappes dressées, au nombre de six à dix par grappe, ont les sépales et les pétales rose pâle, passant presque au blanc vers les pointes, et le labelle rose, avec la base rouge vineux foncé.

Cette nouvelle espèce a reçu un certificat de 1re classe de la Société Royale d'Horticulture de Londres. Le *Gardeners' Chronicle* en a donné une belle gravure.

***

CALANTHE × HARRISI. — Hybride issu du *C. vestita Turneri* et du *C. × Veitchi.* Ses fleurs ont à peu près la forme de ce dernier, et un coloris blanc à peine nuancé çà et là de rose très pâle.

Cet hybride, présenté par MM. VEITCH, a obtenu un certificat de mérite au meeting de Londres du 10 décembre.

***

LAELIOCATTLEYA × SCHULZIANA. — Nouvel hybride naturel qui a fleuri l'année dernière dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Il est évidemment issu du *C. labiata* et d'une variété du *Laeliocattleya × elegans.* C'est une très belle forme d'un coloris vif, remarquable par l'ampleur du labelle pourpre foncé, et le rose brunâtre des sépales et des pétales. Elle est dédiée à l'un des principaux amateurs russes, M. JOHN SCHULZ; elle a été figurée tout récemment dans la *Lindenia,* pl. 491.

***

LÜDDEMANNIA TRILOBA. — Nouvelle espèce qui a fleuri récemment dans la collection de Sir TREVOR LAWRENCE, et a été exposée au meeting

de Londres du 19 novembre, où elle a obtenu un certificat de 1re classe.

Le genre Lüddemannia, très proche voisin du genre Acineta, présente un intérêt tout particulier à cause de la rareté de ses représentants. La seule espèce connue jusqu'à présent était le *L. Pescatorei,* dont le *Journal des Orchidées* a raconté en détail les vicissitudes et décrit la curieuse conformation, source de tant de controverses.

La nouvelle espèce paraît presque aussi florifère que sa devancière, car la plante exposée à Londres avait un racème de 60 centimètres de longueur, portant plus de trente fleurs. Le racème est pendant et les fleurs globuleuses et cireuses, comme dans le genre Acineta. Ces fleurs mesurent près de 4 centimètres de diamètre et sont d'un jaune vif nuancé de brun. Le labelle est jaune avec une macule pourpre.

Le *L. triloba* est originaire des Andes du Pérou, où il a été découvert par M. Lehmann, tandis que le *L. Pescatorei,* si rare encore aujourd'hui, provient de la Colombie.

* * *

LAELIOCATTLEYA × CALLISTOGLOSSA VAR. IGNESCENS. — Le *L. × callistoglossa* est connu comme l'un des premiers Laeliocattleya obtenus artificiellement; il fut décrit par Reichenbach dès 1882. Toutefois il n'existe jusqu'ici qu'à un très petit nombre d'exemplaires. La nouvelle variété qui vient d'être obtenue par MM. Veitch sera, espérons-le, plus répandue dans les cultures. Elle provient d'un belle variété de *C. gigas* et du *Laelia purpurata,* et se différencie, paraît-il, par le brillant coloris du labelle, organe qui a une ampleur très remarquable, ainsi que les noms des parents permettaient d'ailleurs de le prévoir.

Cet hybride a obtenu un certificat de 1re classe au meeting du 19 novembre de la Société Royale d'Horticulture de Londres.

Max Garnier.

EPIDENDRUM A LONGS BULBES ET A GRANDES GRAPPES

Parmi les espèces de ce genre dont les bulbes, en fuseaux allongés, atteignent une grande hauteur, et dont les grappes ramifiées ou en panicule se

composent de fleurs nombreuses, l'une des plus attrayantes à coup sûr est l'*Epidendrum Friderici Guilielmi*. Sa grappe terminale, dressée au sommet d'un pseudobulbe en baguette gros comme le pouce à sa base, porte un bouquet de vingt à vingt-cinq fleurs supportées par un long pédicelle. Chaque fleur est de grande taille, et d'un coloris rouge nuancé de vermillon; les pétales et les sépales sont égaux, étalés; le labelle trilobé est de la même nuance que le reste de la fleur, mais il a la base blanche, ainsi que la crête charnue.

C'est incontestablement une des plus gracieuses espèces du genre. Elle est originaire des forêts du Pérou septentrional, où elle pousse à une hauteur souvent considérable. Elle y est baignée de pluies et de brouillards pendant une grande partie de l'année; dans les cultures elle réussit bien en serre tempérée-froide, avec la plupart des Orchidées de l'Amérique centrale.

L'*E. cnemidophorum*, qui est moins connu que le précédent, est également très beau. Ses pseudobulbes atteignent une hauteur de $1^{m}50$ et plus, et sont minces comme le petit doigt. Ils portent à leur sommet un racème pluriflore. Les fleurs sont d'un jaune pâle, maculé de brun clair, et ont la face extérieure blanche, ce qui produit une jolie opposition. Le labelle trilobé est blanc crème, nuancé de rose.

Cette espèce provient des hautes régions du Guatemala. Le genre de traitement qui lui convient est donc sensiblement le même que celui indiqué pour l'*E. Friderici Guilielmi*.

L'*E. syringothyrsus* est encore un géant dans son genre. Il a les pseudobulbes très grêles, hauts de $1^{m}50$ environ; la panicule terminale, d'un coloris mauve lilacé foncé, fait un ravissant contraste avec les feuilles vert sombre.

Cette espèce est originaire de la Bolivie, où elle fut découverte pour la première fois en 1858; elle fut introduite par PEARCE en 1868. Elle fleurit au mois d'avril ou mai. Elle est rare dans les cultures.

L'*E. paniculatum* est un peu moins élevé que les précédents. Ses tiges ne dépassent guère un mètre de hauteur. Elles produisent une panicule de 30 à 40 centimètres de longueur, très ramifiée et chargée de fleurs. Les fleurs, supportées par un pédicelle rouge clair, ont les segments d'un rose lilacé; elles mesurent environ 2 $^1/_2$ centimètres de diamètre, et leur grand nombre produit un superbe effet. En outre, elles sont très agréablement parfumées.

L'*E. paniculatum* habite le Pérou et la Nouvelle-Grenade. C'est une des plus anciennes espèces connues.

L'*E. myrianthum* est l'un des plus beaux de cette section. Ses pousses

atteignent une hauteur de un mètre et plus; elles sont grêles et revêtues de longues feuilles étroites jusqu'à la moitié environ de leur longueur. La grappe florale terminale est dressée, très ramifiée; les fleurs, densément groupées, sont d'un rose lilacé et ont le lobe antérieur profondément denticulé; la base du labelle porte un callus jaune vif. Les pédicelles sont longs, et d'un rouge pourpre.

L'*E. myrianthum* est orignaire du Guatemala, d'où il fut introduit par Ure-Skinner. Il se cultive en serre froide. C'est encore une espèce très rare.

Toutes ces espèces demandent, pour être à l'aise, une serre qui ne soit pas très basse. En fixant à des tuteurs leurs tiges grêles et plus ou moins flexibles, on obtient un bel effet, et les grappes de fleurs se trouvent bien en vue. La serre doit être bien claire et fréquemment inondée, car il faut à ces Epidendrum beaucoup de lumière et d'humidité.

L. L.

LA FORME ANCESTRALE DES CYPRIPEDIUM

A la séance du 10 décembre du Comité scientifique de la Société Royale d'Horticulture de Londres, M. le Dr Bonavia a fait l'intéressante communication suivante, relative à l'origine du sabot des Cypripedium :

« Au Canada, il y a un *Cypripedium* (Selenipedium) *acaule* qui a une fente naturelle le long de la ligne médiane antérieure du sabot. Ceci permet de penser que le sabot pourrait avoir été primitivement un labelle ouvert, comme celui des autres Orchidées, avec les bords incurvés, et la fusion finale de ceux-ci produisit un sabot.

Au meeting d'aujourd'hui j'ai vu un Cypripedium ayant le sabot ouvert. Ceci peut avoir été un phénomène accidentel; mais en supposant qu'il en soit ainsi, le fait que la fente s'est produite le long de la ligne médiane démontre qu'il y a là une ligne de clivage. En outre, plusieurs présentaient une ligne distincte au milieu, et dans certaines fleurs les veines convergeaient vers cette ligne ; dans d'autres, les veines et la ligne médiane étaient oblitérées. »

ORCHIDÉES RUSTIQUES AMÉRICAINES

Vingt-huit espèces d'Orchidées, appartenant à onze genres, ont été trouvées à l'état indigène dans les environs de Chicago. L'*Orchis spectabilis* ouvre la saison de floraison vers la fin d'avril, et dure jusque vers la fin de mai. C'est une plante des forêts épaisses et humides, qui plonge ses racines dans la masse des feuilles et du bois en décomposition, et pousse souvent en petits massifs. Il produit un charmant effet au milieu des feuilles sèches et de la fraîche verdure avec ses deux feuilles luisantes, d'un beau vert, près de la surface du sol, et ses fleurs roses ou rose pourpré à labelle ovale blanc, se dressant entre les feuilles sur une courte tige. C'est une des plus belles Orchidées, et ses fleurs superbes méritent d'être placées au premier rang.

Avant l'époque où finit la floraison de l'*Orchis spectabilis*, commence celle de l'*Aplectrum hyemale*. Celui-ci est plus curieux que beau. Sa feuille unique ovale, fortement sillonnée ou plissée, persiste tout l'hiver, et souvent elle attire les enfants destructeurs, qui savent qu'elle est supportée par un bulbe blanc d'un goût savoureux, accompagné parfois d'un autre bulbe ancien, mais qui n'est pas assez ratatiné pour avoir perdu ses qualités comestibles. Il reste aussi un ou deux autres bulbes plus desséchés, dont la substance collante a fait donner à la plante le nom de *Putty root* (plante mastic). Les plus grands et les plus jeunes de ces bulbes émettent au mois de mai une tige vigoureuse, haute de trente centimètres et plus, qui porte plusieurs grandes fleurs vert ou brun sombre, ayant le labelle parsemé de petites taches pourpres. La feuille qui se trouve à la base de la tige est actuellement (16 octobre) tombée ou en train de tomber, et la tige florale pourpre reste alors comme le seul indice de la présence de la plante.

De même que l'*Orchis spectabilis,* cette plante aime les bois touffus et ombreux, mais elle est très rare en dehors des bois de hêtres et d'érables à l'est de la région des sables.

Presque au même rang que l'*Aplectrum hyemale* viennent quatre espèces de Cypripedium qui fleurissent vers la fin de mai. Les six espèces du territoire étudié dans le *Manual* de GRAY sont représentées dans notre flore locale, excepté

le *C. arietinum*. On les trouve toutes dans les forêts de Pins qui entourent la région des lacs, dans l'Indiana, dans un rayon d'un demi-mille du lac Michigan, et sur une bande d'une longueur de quatre à cinq milles seulement. Le Cypripedium sans tige, *C. acaule,* fleurit souvent dès le 20 mai, et dure environ trois semaines. Ses deux feuilles ovales oblongues, dressées, et la tige uniflore, haute de 10 à 30 centimètres, qui se dresse entre elles, lui donnent un aspect tout à fait différent de celui des espèces à tige feuillée. Une bractée verte pointue se recourbe au-dessus de la fleur et s'allonge dans la direction du sépale dorsal, qu'elle touche presque. Les segments plus étroits du périanthe sont verdâtres, mais veinés et lavés de rouge. La forme et la couleur du sac renflé en font un des plus beaux Cypripedium. Cet organe mesure environ 5 centimètres de longueur, et est d'un rose foncé, veiné d'un réseau de lignes plus foncées. Lorsque le soleil ardent brille à travers le labelle, il prend une nuance très riche, le coloris plus sombre des veines se fondant dans la teinte d'ensemble, et la fleur resplendit d'un coloris presque cramoisi. Quoique la plante ne produise qu'une fleur solitaire, lorsqu'une douzaine de pieds se trouvent réunis l'un près de l'autre, ils font un effet superbe.

Le *C. acaule* pousse à l'ombre plus ou moins épaisse, dans le sable enrichi par le dépôt de feuilles en décomposition, où ses fleurs produisent un charmant tableau. Les endroits qu'il affectionne le plus sont le fond des creux existant dans les collines de sable. Ces creux sont souvent presque circulaires; l'eau s'y accumule parfois tout au fond pendant la saison humide. Les plantes s'étalent sur les bords de ces mares temporaires, ou au fond des creux qui restent secs, et forment des lignes bordant la partie inférieure des côteaux environnants, qui sont souvent très escarpés. Ce Cypripedium a ainsi un cachet tout particulier, au point de vue botanique et géographique, et différent de toutes les situations où je l'ai vu ailleurs.

Le *Cypripedium candidum,* autre espèce qui fleurit de bonne heure, et le plus petit de tous les sabots de Vénus, a une hauteur de 7 $^1/_2$ à 25 ou 30 centimètres. C'est le seul qui pousse dans la prairie découverte, où il se rencontre sur le sol marécageux ou dans les terrains gazonneux humides. Il persiste dans les prairies en friche après qu'elles se sont complètement desséchées, et on le trouve côte à côte avec la violette bleue et la violette à feuilles sagittées ou même avec le *Viola pedata*. Dans les régions plantées de Pins, il fréquente les marais et les sables humides, où il croît à l'ombre des Pins ou même des Chênes noirs, qui ont supplanté les premiers. Il a un feuillage vert clair. La fleur, petite, est très

parfumée ; le sabot mesure rarement plus de 2 $^1/_2$ centimètres. Cet organe est blanc ou rosé, translucide, diversement strié et marbré de rouge foncé à l'intérieur; les veines apparaissent à travers la membrane mince et lui donnent sa coloration rosée. La base du sabot est lavée de jaune, et son ouverture est élégamment bordée d'une rangée de points rouges. Le reste du périanthe est brun pourpré, les organes enroulés et ondulés, les deux pétales longs et en forme de ruban. La tige est généralement uniflore, mais on en rencontre parfois qui portent deux fleurs.

Le petit *Cypripedium candidum* devient rare dans les prairies, et disparaîtra probablement de certains endroits où les labours et le pâturage le détruisent rapidement.

Les deux Cypripedium jaunes, *C. pubescens* et *C. parviflorum,* fleurissent en même temps et se ressemblent beaucoup. Le premier est généralement de port plus robuste, atteignant parfois 60 centimètres et même davantage. Je n'ai jamais trouvé beaucoup de différence dans la forme des sabots ; cependant cet organe, dans le *C. pubescens,* a une tendance à s'aplatir davantage latéralement. Mais il est ordinairement beaucoup plus grand et plus renflé par rapport à la force de la plante, car il mesure quelquefois 5 centimètres de longueur et près de 2 $^1/_2$ de largeur. Les sépales du *C. parviflorum* sont brun pourpré, ceux du *C. pubescens* tirent davantage sur le vert. Les fleurs de ce dernier sont presque dépourvues d'odeur, celles du *C. parviflorum* sont parfumées.

Le *C. parviflorum* atteint une hauteur de 30 à 45 centimètres, et son labelle mesure rarement plus de 2 $^1/_2$ centimètres de longueur. On le rencontre rarement en groupes dans cette région; ce n'est ordinairement qu'une demi-douzaine en petites colonies ou une vingtaine dans un espace de quelques pieds carrés. Le *C. pubescens* est beaucoup plus solitaire encore.

Dans la région des sables, le *C. parviflorum* recherche davantage les terrains humides et marécageux; cependant on peut en trouver des colonies dans le sable assez sec, à l'ombre du Chêne noir. Le *C. pubescens* est clairsemé dans les bois de Chênes et de Pins de la région sablonneuse du lac, et se montre sur les bancs de sable des parties basses, tels que les visiteurs de l'Exposition colombienne ont pu en voir des modèles dans la Wooded Island. Dans ces places, on trouve généralement la plante croissant tout près des Chênes, et se dressant au milieu de leurs racines plus grandes qu'elle, comme si elle cherchait auprès du géant l'ombre et la protection.

Le plus beau du groupe, le *C. spectabile,* fleurit le dernier. Dans notre région,

c'est surtout une fleur de juin, et l'on ne tarde pas à le rencontrer en pleine floraison lorsque ce mois commence ; sa saison est terminée au 1er juillet. Autrefois il était extrêmement abondant, mais on l'a récolté, pour la vente ou pour d'autres emplois, avec si peu de ménagements, et la région a été tellement modifiée par divers défrichements, qu'il est déjà rare et semble destiné à disparaître. Il était surtout abondant sous les Cèdres et les Pins au bord des fondrières ou, parmi les gazons peu touffus et humides, ou dans les bosquets ou les marécages tourbeux, au milieu des Nepenthes et des Airelles. Il est peu de plantes de sa grandeur qui aient un aspect plus imposant; ses fortes tiges, hautes généralement de 60 à 90 centimètres, sont enveloppées dans les feuilles velues, d'un vert pâle, qui s'appliquent à elles si étroitement qu'elles cachent presque les nœuds, et elles ont l'air ainsi de former une spirale. Le sabot est renflé, et large en proportion de sa longueur. Sa superbe teinte rosée, les larges bandes roses intérieures qui apparaissent à travers sa membrane mince, le mélange de blanc de neige dans le périanthe, donnent à cette plante royale un charme particulier. Les segments étalés forment une sorte de canapé au-dessous duquel pend le sabot. Les fleurs se présentent souvent par paire sur la tige, mais elles ne se mélangent pas l'une à l'autre, et sont juste assez éloignées pour ne pas se toucher, quoique tournées vers le spectateur.

E. J. HILL.

LA LUTTE CONTRE LES INSECTES

Un certain nombre de lettres qui nous sont parvenues dans ces derniers temps, témoignent des soucis que cause aux cultivateurs d'Orchidées l'abondance des insectes à cette saison. Nous avons reproduit dernièrement une de ces lettres; en voici une autre :

« Lorsque je trempe mes pots ou mes paniers dans l'eau, il sort du sphagnum une foule de petits insectes noirs qui ressemblent à des mouches microscopiques qui fuient avec une vitesse prodigieuse; je n'en vois jamais sur les feuilles, que je lave deux fois par mois avec de l'eau de nicotine. D'un autre côté, j'ai dans chaque serre deux bacs en zinc remplis de nicotine et placés en emboîtement sur les tuyaux de chauffage, qui produisent une telle évaporation que je suis

obligé de les remplir tous les jours. Aussi, lorsque j'entre le matin dans la serre, je sens une odeur de tabac assez prononcée qui me prend au nez.

« Veuillez donc, je vous prie, me dire si ces insectes sont nuisibles, et dans l'affirmative, le moyen de les combattre. Je n'ai pas besoin de vous dire que ma serre est aussi bien tenue que mon salon. »

RÉPONSE. — Les petites mouches dont vous parlez sont très nuisibles par leur grand nombre. Il faut donc les combattre le plus possible. Pour cela, je crois que le moyen le plus efficace, ce sont les fumigations de tabac.

L'évaporation dont vous parlez ne suffit pas, tandis qu'après chaque fumigation, on trouve une quantité de petites mouches mortes sur les tablettes.

Pour ne pas incommoder les visiteurs ou le jardinier, et donner plus d'efficacité aux fumigations, il faut les pratiquer le soir; de cette façon l'air n'est pas renouvelé pendant douze heures environ.

En outre, il serait bon de mettre à part les pots les plus contaminés, et de renouveler entièrement leur compost dans un mois environ; le vieux compost devra être brûlé, ce qui détruira les œufs et empêchera que vos serres ne soient de nouveau envahies par les mouches à la prochaine saison.

* * *

Ce n'est qu'à regret que j'ai conseillé à mon honorable correspondant de faire des fumigations. Les lecteurs du *Journal des Orchidées* savent qu'en général je n'en suis pas partisan; mais les petites mouches dont il s'agit résistent à tous les procédés qui font habituellement disparaître les autres insectes.

Pour chasser les thrips, araignées rouges et autre vermine bien connue des cultivateurs, on peut employer les deux procédés suivants, qui donnent d'excellents résultats.

Le premier consiste à former une bouillie assez épaisse de fleur de soufre et de terre argileuse, et à étaler cette pâte sur les tuyaux de chauffage. On mélange le soufre et l'argile en quantités égales par poids, on les gâche bien, et l'on applique le mélange à la main sur les tuyaux, en couche assez légère.

Il faut avoir soin de bien pétrir la pâte pour que le soufre en poudre soit bien incorporé et ne forme pas de grumeaux. Si un morceau de soufre un peu volumineux se trouvait en contact avec le tuyau, il risquerait de dégager des vapeurs d'acide sulfureux, fort désagréables pour les visiteurs. Quand le mélange est bien fait, il se produit seulement une légère odeur sulfureuse, à peine perceptible au bout d'un ou deux jours, et qui n'incommode pas.

Le second procédé consiste simplement en un nouveau dispositif pour produire une évaporation de nicotine. On prend une large bande de grosse toile, d'une grande longueur, et on la trempe dans une solution concentrée de nicotine. On la laisse sécher, puis on la replie plusieure fois sur elle-même, et on l'étale sur les tuyaux de chauffage, en dessous de tablettes. En aspergeant de temps en temps cette toile d'eau, on obtient une évaporation qui chasse absolument les thrips et autres petits insectes. La toile ainsi préparée dure très longtemps.

Ce dispositif paraît être très efficace; il rendra de grands services, particulièrement aux amateurs français, qui ne peuvent pas employer des côtes de tabac, comme nous le faisons en Belgique. On a essayé d'autres combinaisons, on a employé notamment la nicotine en solution soumise à l'évaporation dans des bacs placés sur les tuyaux, comme on l'a vu dans la lettre reproduite plus haut. Mais le procédé nouveau paraît être à la fois plus pratique et plus économique. LUCIEN LINDEN.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

D. R., France. — Le *Sobralia macrantha* doit être cultivé dans un mélange de sphagnum, de terre fibreuse et de bonne terre franche argileuse, avec du sable très fin pour diviser la terre. C'est le compost qui donne les meilleurs résultats. Quant au compartiment, c'est la serre tempérée ou tempérée-chaude, mais au moment de la floraison, la plante peut être transportée pour trois ou quatre semaines en serre froide ou tempérée-froide.

Le *Brassia verrucosa*, comme la plupart des autres Brassia, ne repose guère ; la végétation est seulement ralentie pendant l'hiver. Nous serions d'avis de laisser pousser cette plante si elle y paraît disposée, mais une fois le bulbe à peu près formé, vous ferez bien de diminuer les arrosements et en même temps, d'abaisser la température. Dans ces conditions, il est extrêmement probable que la plante fleurira.

*
* *

CYPRIPEDIUM. — Le Bulletin des *Minnesota Botanical Studies* a publié dans son numéro 7 une intéressante étude de Mme HENRIETTA G. FOX sur les espèces locales du genre. A cette étude étaient jointes des planches de *C. arietinum, C. spectabile, C. candidum, C. hirsutum, C. acaule* et *C. parviflorum*, et une carte de l'Amérique du Nord montrant la distribution géographique du genre Cypripedium sur ce continent.

Le même numéro contient un article de M. D. J. MAC DOUGAL sur les effets vénéneux des diverses espèces de Cypripedium.

Le lecteur rapprochera avec intérêt ces deux études de l'article que nous reproduisons dans le présent numéro. Il est certain que plusieurs Cypripedium rustiques mériteraient d'attirer l'attention des orchidophiles pour leur élégance et l'influence utile qu'ils peuvent exercer dans les croisements avec les espèces de serres.

*
* *

LES NOMS D'HYBRIDES. — Le *Garden* publiait récemment, sous la signarure STELIS, la note suivante :

« Depuis quatre ou cinq ans 500 noms nouveaux se sont ajoutés sur la liste des Cypripedium, et l'on peut se demander s'ils sont tous

suffisamment distincts. Prenez par exemple les *C. Ceres*, *C. fascinator*, *C. Meda* et *C. Marchioness of Salisbury*, tous issus du croisement du *C. Spicerianum* avec le *C. hirsutissimum*. Assurément, quoiqu'ils soient distincts, on aurait pu penser que le nom original du semis, *C. × Charles Richman*, devait rester. J'ai constaté par expérience que sur 50 plantes obtenues d'une même gousse de graînes, on pourrait trouver au moins 40 variétés, les unes avec un peu plus de taches, d'autres ayant une petite nuance de plus ou de moins dans le coloris. Est-ce là, toutefois, une distinction suffisante pour mériter un nom nouveau? Le Comité des Orchidées paraît être de cet avis... »

***

VARIÉTÉS DE LAELIA ANCEPS. — Nous avons reçu de M. G. Sauvannet deux fleurs remarquables de *Laelia anceps*, dont voici la description :

1° Variété blanche analogue au *L. anceps Hyeana*, mais ayant les bords des pétales et du labelle un peu crispés et ondulés. Cette fleur ayant voyagé par un froid assez vif et étant arrivée presque refermée, il ne nous est pas possible de juger de son port, qui a une très grande importance au point de vue de la beauté. D'autre part, comme il est probable que c'est une première floraison, on pourra mieux l'apprécier l'année prochaine, tant à ce point de vue qu'au point de vue de la grandeur. Si elle a les segments bien étalés, ce sera une variété de premier ordre.

2° Variété à pétales très larges, bien étoffée et d'un coloris rose pourpré vif. Le lobe antérieur est pourpre foncé velouté. C'est une excellente forme, quoiqu'elle ne soit pas très rare.

***

ORCHIDÉES DE L'ILE BOURBON. — Dans un article adressé à la *Nature* (anglaise) et intitulé : « La Flore de Bourbon, » M. Botting Hemsley dit que les Orchidées forment près de 20 pour 100 des plantes à fleurs de cette île. Les espèces décrites s'élèvent au chiffre total de 172. M. le Dr Cordemoy décrit vingt-deux espèces nouvelles, dont la moitié à peu près sont épiphytes, et la moitié terrestres. Très peu de ces Orchidées sont représentées dans les herbiers européens.

***

DENDROBIUM TREACHERIANUM. — Le *Gardeners' Magazine* publie dans son numéro du 4 janvier une gravure représentant cette espèce nouvelle, qui est décrite dans le présent numéro du *Journal des Orchidées*.

***

J. R. — Le *Cypripedium × olenus*, qui est sorti de la collection de M. R. J. Measures, est issu du *C. bellatulum* et du *C. ciliolare*.

***

A. C. — Le nom exact de cette plante est *Vanda parviflora*. Ses fleurs sont disposées en grappe dressée, supportées par des pédicelles assez longs, d'un gris jaunâtre, avec le labelle trilobé, de la même couleur, nuancé de bleu vif au centre et tacheté de pourpre sur le disque.

***

X. — On désigne par la formule : *Oncidium species*, *Dendrobium species*, etc., une plante qui n'a pas encore de nom définitif, soit qu'elle n'ait pas encore fleuri et qu'on ait des doutes sur son identité, soit que, ayant fleuri et ayant été reconnue distincte, elle n'ait pas encore été décrite et nommée.

Il va sans dire qu'une Orchidée aussi imparfaitement connue n'a pas encore été cultivée longtemps, et qu'on ne peut guère, par conséquent, indiquer la culture qui lui convient. Lorsque votre plante aura fleuri, vous saurez à quoi vous en tenir sur ce point si elle n'est pas nouvelle. Dans le cas contraire, vous devrez vous régler provisoirement sur les données tirées de son habitat naturel.

***

UN CATTLEYA WAROCQUEANA PHÉNOMÉNAL. — Nous venons de recevoir le plus bel envoi de ce merveilleux Cattleya qui soit, jusqu'ici, parvenu en Europe. Il se compose de plantes provenant d'un district inexploré — quelques-unes ont des dimensions extraordinaires. Une, entre autres, est phénoménale : elle a environ 200 bulbes, un bon mètre de diamètre, et est renseignée par le collecteur comme devant, d'après les indications des indigènes, être à fleurs blanches! On a été obligé de lui construire une corbeille spéciale, de dimension inusitée, pour la rempoter. Ses bulbes et ses feuilles sont d'une coloration extrêmement claire, faisant contraste avec ceux de toutes les autres plantes de l'envoi. C'est la reine des Orchidées introduites en Europe jusqu'à présent.

L. L.

6me année — 1er FÉVRIER 1896 — Numéro 142.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Dallemagne, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, A. de la Devansaye, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Dr Van Cauwelaert, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaires pour la France : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet (Seine et Oise).

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE
LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Leurs annonces combinées sont les plus profitables et les moins coûteuses.

P. & C. NABONNAND

HORTICULTEURS

Au Golfe Juan (Alp. Mar.), France.

ONT LIVRABLES DÈS MAINTENANT

60,000 Phœnix canariensis, Chamaerops excelsa, Chamaerops humilis, Latania borbonica, etc.

Toutes forces de 0m50 à 1m50 de hauteur, depuis 100 fr. le cent.

40,000 ARBRES, ARBUSTES, ARBRISSEAUX EXOTIQUES

A FLEURS, A FRUITS, A FEUILLAGE

La plus belle, la plus importante et intéressante collection de l'Europe.

300,000 ROSIERS en 2000 variétés

Demandez le Catalogue général pour détail.

Nos **PALMIERS** sont irréprochables, superbes, trappus, ont des collets très forts, ne sont pas **étiolés**, ce qui est un avantage incontestable.

Conditions et prix exceptionnels par correspondance.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

IMPORTATEUR, OBTENTEUR ET CULTIVATEUR DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares

LA PLUS GRANDE ET LA MEILLEURE COLLECTION EN EUROPE

265 Certificats de 1re classe et 22 Médailles obtenues à diverses Expositions pour variétés nouvelles.

1000 VARIÉTÉS EN CULTURE.

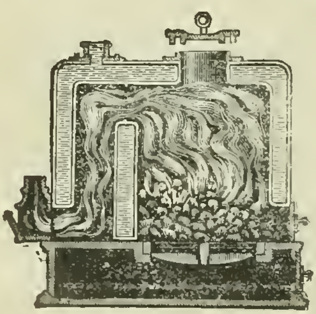
Catalogue franco.

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines

---

Chauffage de Serres

MÉDAILLES D'OR
ANVERS-LYON 1894



JARDINS D'HIVER

HABITATIONS

APPAREILS DE BAINS

BUANDERIES — CUISINES

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

DELAROCHE, Aîné, 22, rue Bertrand, PARIS.

SOMMAIRE DU 142me NUMERO :

AUX PRODUCTEURS
ET
INDUSTRIELS INTELLIGENTS
QUI FONT DE LA PUBLICITÉ

---

10 RAISONS

QUI DOIVENT FAIRE PRÉFÉRER LES ANNONCES DANS

L'Illustration Horticole et le Journal des Orchidées

1re. Ils ont la plus grande circulation et la plus grande influence de tous les journaux de leur genre sur le continent.

2me. Ils vont dans toutes les parties habitées du monde et leurs lecteurs sont les meilleurs clients désirables.

3me. Leurs abonnés sont les plus intelligents ; ils se composent de tous les principaux amateurs et horticulteurs du monde entier.

4me. Chaque numéro est lu par un ou plusieurs acheteurs probables pour tout ce qui regarde la maison, les serres, le jardin et la campagne.

5me. Ces journaux sont lus continuellement par plus de 10,000 amateurs, propriétaires, horticulteurs et jardiniers.

6me. Tous leurs abonnés sont de bons payeurs.

7me. Les annonces sont imprimées en caractères qui forcent l'attention et obtiennent les meilleurs résultats.

8me. Ces journaux sont la propriété privée du Directeur d'un établissement d'horticulture modèle, visité toute l'année par l'élite des acheteurs du monde entier, et chacun d'eux devient un client probable pour celui qui se sert de leur publicité.

9me. Leurs annonces sont les moins chères.

10me. L'ensemble des 9 raisons précédentes forment le *summum* de tout ce qui peut être désiré par les *meilleurs producteurs* pour faire connaître l'excellence de leurs produits aux *meilleurs acheteurs*.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

Le règne des Orchidées

L'Orchidée est la fleur souveraine, la reine des fleurs. Il y a déjà de longues années que cette vérité est établie, elle est maintenant incontestée. Le titre de « *reine des fleurs* » a été décerné successivement, et selon l'occasion, à diverses espèces, au *Laelia purpurata,* à divers Cattleya (entre lesquels le choix ne laisse pas que d'être difficile), à l'*Odontoglossum crispum;* il aurait pu revenir aussi bien à divers Cypripedium, Dendrobium, Vanda, et à nombre d'autres Orchidées. On trouve dans cette famille beaucoup de fleurs si élégantes, si merveilleuses par leur forme et leur coloris, si précieuses par leur beauté et leur longue durée, que l'on est toujours tenté de décerner la palme à celle qu'on a sous les yeux — ce qui n'empêche pas de reconnaître les mérites incomparables des autres genres lorsqu'on les considère à leur tour.

Un certain nombre d'amateurs ont été ainsi portés à se spécialiser, et renonçant à collectionner toutes les espèces remarquables de tous les genres — ce qui aurait exigé une étendue énorme de serres — ils se sont efforcés de posséder au moins tous les types supérieurs d'un genre donné. L'un a enrichi sa collection des plus fameux Cypripedium; l'autre des Odontoglossum les plus beaux — et la série n'en est pas moins vaste ni moins riche; un autre a groupé dans une serre une collection de Vanda, d'une variété et d'une splendeur merveilleuses... La famille orchidéenne, la plus glorieuse de toutes les familles végétales, suffit à fournir beaucoup de sélection de ce genre. On ne se lasse pas de l'admirer.

Ce qui nécessite des spécialisations comme celles dont nous venons de parler, c'est l'immense étendue des trésors qui s'offrent à l'orchidophile. Aucun ne méconnaît la beauté des genres qu'il délaisse, ou auxquels du moins il ne consacre qu'une place restreinte dans ses serres. Mais il faut bien se limiter dans ses goûts selon l'espace dont on dispose, et beaucoup aiment mieux avoir une collection complète d'un seul genre que de posséder un certain nombre d'Orchidées de toutes les catégories, chacune restant forcément incomplète.

Ceci est une question de goût individuel, sur laquelle on ne saurait évidemment discuter. Mais tous les orchidophiles également peuvent prétendre à la satisfaction de posséder des plantes douées de qualités hors ligne au point de vue de la rareté, de la beauté des formes, de la variété des coloris, de la durée exceptionnelle de floraison, de la délicatesse du parfum. Et les Orchidées, objet d'une admiration toujours croissante, sont devenues de plus en plus les fleurs à la mode, les fleurs aristocratiques par excellence, mises à contribution dans toutes les grandes solennités, joyeuses ou tristes et faisant toujours sensation.

* * *

Les Orchidées se renouvellent cependant, leur merveilleuse série subit quelques variations, et aussi la façon dont elles sont mêlées à nos fêtes et à notre luxe. Rien n'est immobile, rien n'est définitif ici-bas; la succession des générations, et le travail incessant de l'esprit humain, exigent un perpétuel changement, qui doit être un progrès. Après aucun effort, si fécond, si heureux qu'il fût, l'humanité ne s'est déclarée satisfaite et le cadre qui nous entoure doit se modifier pour fournir un nouvel aliment à nos pensées, aussi bien que pour concorder avec le nouvel état d'âme qu'il a contribué à faire naître.

Ainsi la collection d'Orchidées n'est plus ce qu'elle était il y a vingt ans, les préoccupations, les goûts des orchidophiles ne sont plus les mêmes, et le rôle des Orchidées dans la vie sociale s'est aussi profondément modifié.

Rarement transformation d'une industrie — tout un petit monde — s'est opérée aussi rapidement. Il n'est pas nécessaire d'être avancé en âge pour avoir assisté à celle-là. Il y a cinquante ans, les Orchidées commençaient à peine à faire parler d'elles: leur culture était encore fort peu connue; les amateurs se comptaient par dizaines en Europe, et le public se forgeait à propos de ces plantes mystérieuses une foule de légendes singulières. Pendant quarante années encore, les Orchidées restaient les plantes d'une élite, élite au point de vue de la fortune et l'on peut dire aussi, élite au point de vue de l'initiative; car beaucoup d'amateurs, beaucoup de jardiniers hésitaient encore à entreprendre une culture pourtant reconnue facile, et se privaient volontairement des merveilles dont ils auraient pu embellir leurs serres.

Cependant la famille orchidéenne s'enrichissait d'une foule de trésors nouveaux, grâce aux efforts persévérants des explorateurs et des importateurs qui fouillaient sans relâche les régions tropicales. L'hybridation venait ouvrir des horizons nouveaux à l'activité des chercheurs. La presse spéciale propageait

les connaissances nouvelles; grâces aux nombreuses expositions, aux journaux, à la propagande par l'exemple, le public arrivait à apprécier les reines du monde végétal, et les légendes, les défiances injustifiées s'évanouissaient. Le prix de beaucoup d'espèces populaires s'abaissait en même temps; bref les Orchidées prenaient une place de plus en plus grande dans le luxe et le confort modernes.

* * *

Nous pouvons constater aujourd'hui le résultat de la grande transformation qui vient de s'accomplir progressivement. L'Orchidée, naguère encore la fleur de quelques-uns, est devenue maintenant la fleur de presque tous. Alors qu'elle paraissait, il y a dix ou quinze ans encore, réservée exclusivement à un petit nombre de privilégiés de la fortune, elle prend place aujourd'hui dans tous les intérieurs aisés, dans les bouquets, les couronnes, les ornementations de fête; elle décore tous les appartements élégants. Rien n'est beau sans elle.

Le point de départ de cette transformation, c'est sans doute l'utilisation des fleurs coupées, et si quelque chose doit surprendre, c'est qu'on n'ait pas songé plus tôt à cette utilisation. Il est vrai qu'il fallait, pour l'entreprendre, opérer des importations considérables, amener en Europe, par dizaines de mille, certaines espèces particulièrement recherchées pour la beauté, la longue durée et l'abondance de leur floraison. Beaucoup d'Odontoglossum, de Cattleya, d'Oncidium, de Dendrobium, de Lycaste, etc., ont été l'objet de récoltes énormes; certaines espèces paraissent même devenir rares dans leur pays d'origine, et l'on a regretté avec raison la mort imminente de la poule aux œufs d'or....

Mais, si les Orchidées doivent forcément rester des plantes rares, d'introduction toujours coûteuse, et dont les riches seuls peuvent orner leurs serres, ce fut une heureuse pensée que celle de mettre leurs fleurs à la portée du grand public. Le *Journal des Orchidées*, nous avons le devoir de le dire, a plus que tout autre contribué à créer ce mouvement, aujourd'hui si puissant, et qui transforme de plus en plus le marché des fleurs.

Les fleurs d'Orchidées se prêtent tout particulièrement à l'ornementation; elles ont au suprême degré toutes les qualités requises : la beauté, la variété, le parfum, surtout la solidité et la longue conservation qui les placent au premier rang sans conteste pour la confection des bouquets; elles suffisent, à elles seules, pour satisfaire le goût le plus difficile, et offrent tous les coloris, les plus éclatants comme les plus doux, les formes les plus amples et les plus majes-

tueuses comme les plus légères et les plus délicates. Elles offrent au cultivateur des ressources inépuisables à n'importe quelle époque de l'année. Quelle autre famille pouvait soutenir la comparaison?

Aussi les Orchidées sont-elles de plus en plus, et exclusivement, les *reines des fleurs;* et la conséquence de cette vaste diffusion; c'est qu'elles sont à la portée de tous, non seulement comme fleurs coupées, mais même comme plantes.

Si le prix des grandes variétés n'a pas diminué, au contraire, les Orchidées rares sont toujours payées à prix d'or et, peut-être, plus que jamais, par les collectionneurs; les Orchidées ordinaires, celles qui font la base des collections peuvent s'acheter aujourd'hui à des prix excessivement modérés.

Des établissements [1] composent des collections d'essai de cent plantes, bien cultivées, de force à fleurir, pour 250 francs, ce qui met le pied à fr. 2,50. L'Orchidée s'est donc, en quelque sorte *démocratisée.* Les grandes variétés resteront toujours les fleurs aristocratiques. L'éducation du public se fera; on arrivera à mieux les connaître et à mieux les apprécier et nous ne serions pas étonnés qu'avant peu de temps, il sera de *bon ton* dans la haute société, de parler des mérites de l'Orchidée comme on discute aujourd'hui la valeur d'un pur sang ou d'un chien de race.

Les sélections se feront de plus en plus. Les grandes variétés iront dans les riches collections et les variétés plus ordinaires, celles à bon marché, conquéront de plus en plus leur place dans les petites serres d'amateur. On commence par une, par deux et au bout de peu de temps, l'acheteur timide devient un orchidophile convaincu. Il y a encore 2 ou 3 ans, l'amateur nous faisait voir avec orgueil ses Chrysanthèmes ou ses Begonia bulbeux, il en est presque honteux aujourd'hui et il n'y a pour ainsi dire plus de châteaux ou de modestes cottages, possédant une serre, où le maître du céans ne vous fasse admirer quelques Odontoglossum, Cattleya ou Cypripedium!

On s'aperçoit, aujourd'hui, que leur culture est très aisée et qu'avec quelques principes largement répandus d'ailleurs par l'utile traité : *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe,* on arrive à cultiver beaucoup plus facilement l'Orchidée que bien des plantes molles, jusqu'ici l'ornement obligé des serres de campagne!

Le jardinier qui ne cultive pas l'Orchidée est-il un *véritable jardinier?* Non, n'est-ce pas. — C'est ce qu'il sent lui-même. Aussi les progrès réalisés dans

(1) L'Horticulture Internationale, par exemple.

ces deux dernières années, dans ces derniers mois, pouvons-nous dire, sont-ils surprenants.

Ce qui a fait beaucoup aussi pour répandre l'Orchidée, ce sont les belles variétés qui ont été trouvées dans les importations, même dans les collections les plus modestes, et qui ont été cédées à de grands prix. Beaucoup de personnes qui hésitaient à consacrer un capital important, à cet emploi, ont maintenant rempli plusieurs serres d'Orchidées et l'ont rapidement amorti en vendant les belles variétés, tout en jouissant du charme infini de leur culture. C'est là une véritable révolution dans l'amateurisme, révolution qui ne date que depuis peu de temps, dont la portée sera immense et les effets durables, car on ne se lasse jamais des Orchidées.

Et, comme exemple, nous citerons pour la Belgique, M. J. LINDEN qui les étudie depuis plus de soixante ans et les aime, aujourd'hui, plus que jamais; le directeur de ce journal, né et élevé au milieu d'elles, et qui est un orchidophile de plus en plus ardent; des amateurs comme M. KEGELJAN, à Namur, et le comte DE BOUSIES, à Harvengt, qui les collectionnent depuis plus de 30 ans! Qu'on nous cite une autre famille de plantes qui ait conservé à leur culte ou à leur culture des adeptes et des admirateurs aussi longtemps!

Comte DE MORAN.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

MASDEVALLIA × CURLEI O'BR. — Nouvel hybride issu du *M. macrura* et du *M. tovarensis*. Voici dans quels termes il est décrit dans le *Gardeners' Chronicle*, par M. J. O'BRIEN :

« Nous avons reçu une feuille et deux tiges florales d'un Masdevallia très élégant obtenu par M. ALEX. CURLE, de Priorwood, Melrose, entre le *M. macrura* et le *M. tovarensis;* ces échantillons annoncent une addition de valeur au groupe des Masdevallia hybrides de serre.

« La feuille ressemble de très près à celle du *M. macrura*. Avec le pétiole, elle mesure environ 20 centimètres de longueur, le limbe a environ 12 $^1/_2$ centimètres de longueur et 3 $^3/_4$ centimètres de largeur; il est de consistance

coriace, d'un coloris vert foncé sur la face supérieure, et d'un vert clair à la face inférieure. La hampe mesure 25 centimètres de hauteur, et est vert pâle, non triquêtre comme dans le *M. tovarensis;* l'une porte une fleur solitaire, l'autre deux fleurs; à la base de chaque fleur se trouve une bractée vert blanchâtre, d'une longueur de 2 $^1/_2$ centimètres. L'ovaire a 1 $^1/_4$ centimètre de longueur, et le tube autant; le sépale dorsal a la base triangulaire, prolongée en un filament assez large mesurant 10 centimètres de longueur; les sépales latéraux soudés sur une longueur de 2 $^1/_2$ centimètres présentent de face trois lignes saillantes, puis s'atténuent graduellement en queues grêles presque aussi longues que celle du sépale dorsal.

« Les fleurs gracieuses sont blanches, nuancées de couleur verdâtre pâle ou primevère sur les queues et les lignes saillantes des sépales, avec une teinte rose violacé très claire sur la face postérieure et quelques points pourpres très petits sur la face antérieure.

« On s'étonne d'abord de ne pas trouver plus de traces de l'influence du *M. macrura,* mais si l'on dissèque la fleur et qu'on l'examine à la loupe, on trouve la preuve évidente de cette parenté, notamment dans le labelle charnu ligulé, la base des pétales blancs étroits, et le dessous de la colonne; à tous ces endroits apparaissent des taches et des stries pourpres très gracieuses. »

* * *

LAELIA ANCEPS PROTHEROEANA. — « Il y a deux ou trois ans, un petit lot de ce type très distinct de *Laelia anceps* fut envoyé à MM. PROTHEROE et MORRIS pour être mis en vente; le vendeur choisit le nom de variété ci-dessus en honneur de M. W. H. PROTHEROE. Les noms provisoires ne sont pas toujours donnés d'une façon aussi heureuse, car dans le cas dont nous nous occupons cette plante s'est révélée comme l'une des plus brillantes et des plus remarquablement colorées qui existent parmi les variétés aujourd'hui nombreuses de cette espèce.

« Une inflorescence de trois fleurs qui nous est adressée par M. JOSEPH BROOME, de Sunny Hill, Llandudno, représente l'une des formes les plus distinctes et les plus vives comme coloris; elle a les pétales et les sépales blancs à la base, et rose pourpré vif sur le reste de leur surface, les pétales plus foncés et présentant une sorte de flamme cramoisi pourpré sur la moitié extérieure. Le labelle est jaune à la base, avec des lignes pourpres; le jaune se prolonge en une strie orangée qui s'étend jusqu'au lobe antérieur cramoisi

pourpré éclatant. On peut considérer cette forme comme la plus grande amélioration de l'ancien *L. a. Barkeriana.* » J. O'BRIEN, *Garden. Chron.*, 11 janv., p. 40.

***

CATASETUM NOUVEAUX. — La livraison de Janvier de la *Lindenia* contient une remarquable planche double de Catasetum du groupe *splendens* et *macrocarpum,* contenant sept formes distinctes dont plusieurs sont nouvelles et ont fait leur apparition dans le courant de l'automne dernier. Il semble que cette merveilleuse série d'hybrides naturels et d'espèces nouvelles, dont le *Journal des Orchidées* a déjà décrit un assez grand nombre, soit illimitée.

Parmi les nouveautés figurées sur la planche double de la *Lindenia,* il faut citer particulièrement : le *C. splendens rubrum,* superbe variété qui a été décrite ici par M. COGNIAUX; le *C. albo-purpureum,* très distinct, à fleurs blanches bordées d'une large bande pourpre des deux côtés de la base du labelle, le *C. macrocarpum luteo-roseum,* à labelle d'un beau jaune nuancé d'orangé et pointillé de rose à la base, avec les pétales et sépales pointillés de rose sur fond blanc verdâtre; le *C. splendens acutipetalum,* voisin du *C. Lindeni,* mais présentant un caractère distinct qui est rappelé dans son nom.

***

LAELIOCATTLEYA × LADY ROTHSCHILD. — Hybride issu du *Cattleya gigas* et du *Laelia Perrini.* Ses fleurs sont d'un rose lilacé tendre ; le labelle porte à la gorge une large bande jaune citron pâle, en avant de laquelle se trouve une grande macule rouge pourpré foncé.

Cet hybride était exposé par MM. VEITCH au meeting de Londres du 10 décembre; il a obtenu un certificat de mérite.

***

PHAIUS MISHMIENSIS. — Cette espèce, encore inconnue dans l'horticulture, est cependant ancienne, car elle fut décrite par LINDLEY, mais elle est d'introduction toute récente. Une plante qui fleurit aux Jardins Royaux de Kew, il y a deux ans, et qui fut alors décrite par M. ROLFE comme espèce nouvelle sous le nom de *P. roseus,* est en réalité le *Phaius mishmiensis,* d'après ce qu'écrit M. WATSON dans le *Garden and Forest.* Une autre plante reçue à Kew en 1895 y a fleuri récemment. Toutes deux proviennent de l'Asie, où l'espèce en question habite l'Inde anglaise, la Birmanie et l'Assam, et c'est par erreur que M. ROLFE a indiqué comme patrie de son *P. roseus* l'Afrique occidentale tropicale. La plante a le port du *P. Wallichi,* mais elle est plus petite.

Ses fleurs, au nombre de douze environ par grappe, sont roses avec quelques points blanchâtres sur le labelle, et une ligne saillante de poils blancs le long de la ligne médiane de cet organe. Chaque fleur mesure près de 4 centimètres de diamètre. MAX GARNIER.

LES CYPRIPEDIUM INSIGNE

Quel que puisse être le jugement porté plus tard sur le mérite des divers représentants des « *pantoufles de Vénus,* » il ne peut exister qu'une opinion sur la valeur commerciale aussi bien que sur les qualités décoratives du vieux et toujours populaire *Cypripedium insigne,* qui depuis de longues années conserve à bon droit son rang comme plante de grande culture. On voit peu d'étalages de fleuristes qui n'en soient pas abondamment garnis pendant l'automne et l'hiver.

Au cours de ces dernières années, cette espèce a acquis une popularité imprévue jusqu'alors, grâce au nombre extraordinaire de variétés supérieures qui ont fait leur apparition depuis 1887 environ. Les importations faites depuis cette époque, en majeure partie par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles, sont généralement connus sous le nom de « type montanum, » probablement à cause de l'altitude à laquelle elles furent recueillies.

Tout cela n'est évidemment pas nouveau pour la plupart de nos lecteurs, mais il est nécessaire de le rappeler. La *Lindenia* publiera, prochainement, une planche double d'une dizaine de variétés remarquables ayant fleuri dans le nouvel et vaste établissement de MM. LUCIEN LINDEN et Cie, à Moortebeek-lez-Bruxelles.

Rappelons brièvement l'histoire de l'ancien type, et d'une ou deux de ses principales variétés, ce qui permettra de les comparer avec les merveilleuses variations du groupe *montanum.*

Le *Cypripedium insigne* fut découvert par le Dr WALLICH, dans le district du Sylhet, au Nord-Est de l'Inde, entre 1810 et 1820, et fut expédié par lui en Angleterre vers 1819; il fleurit pour la première fois dans ce pays au Jardin botanique de Liverpool à l'automne de 1820. Il fut également découvert par GRIFFITH et d'autres explorateurs botanistes sur les collines du Khasia. Les feuilles ont de 20 à 25 centimètres de longueur, et sont d'un vert pâle uniforme. Ses fleurs sont solitaires (rarement en paires), sur des hampes velues brun

foncé, mesurant environ 30 centimètres de hauteur. Elles ont la surface brillante et vernie; elles ont de 10 à 12 $^1/_2$ centimètres de diamètre vertical. Le sépale dorsal est ovale, replié sur les bords à la base et incliné en avant au sommet; la base et le centre sont vert pomme, avec de nombreuses macules brun pourpré disposées avec plus ou moins de régularité le long des veines longitudinales vertes; le sommet est blanc. Le sépale inférieur est petit, ovale, vert pâle. Les pétales forment un angle droit avec les sépales, mais sont incurvés; ils sont linéaires. Oblongs, ondulés sur les bords, vert jaunâtre pâle, avec des veines longitudinales brun pourpré. Le labelle en forme de casque est vert jaunâtre, nuancé de brun, avec les lobes repliés jaune brunâtre foncé, plus pâles sur les bords. Le staminode porte au centre un tubercule jaune orangé.

Deux belles variétés de l'ancien type sont bien supérieures à la foule des autres; la première est le *C. i. Chantini,* dans lequel le sépale dorsal est penché en avant et enroulé au sommet, et la large bande blanche qui occupe presque la moitié de la hauteur se prolonge sur les côtés jusque près de la base; les macules qui se trouvent sur le fond blanc sont d'un beau mauve pourpré. Cette forme est ordinairement désignée sous le nom de *C. i. punctatum violaceum,* qui est cependant considéré par VEITCH comme un synonyme. Elle fut introduite pour la première fois par MM. HENDERSON en 1855, et peu de temps après par MM. VEITCH, qui en vendirent des plantes à M. CHANTIN, de Paris, à qui elle fut dédiée en 1866. (Il est évident que l'on ne nomma pas la plante avant qu'elle n'eût fleuri à cette époque.) C'est la maison HENDERSON qui mit des plantes au commerce en 1868 sous le nom qui est considéré actuellement comme synonyme de *C. i. Chantini.*

L'autre variété, le *C. i. Maulei,* a les fleurs un peu plus grandes que la précédente, le sépale dorsal plus recourbé, et la large bordure blanche limitée à la moitié du sommet; les pétales sont plus ondulés et d'un coloris plus pâle, ainsi que le labelle. Elle fut importée par MM. MAULE et fils, de Bristol, quelque temps avant 1860, année pendant laquelle elle fleurit la première fois.

Il existe beaucoup de formes de cette espèce ancienne et populaire, mais la plupart sont difficiles à déterminer et à décrire sans l'appui d'échantillons vivants. Voici une description sommaire de quelques variétés claires, distinctes, qui ont beaucoup fait parler d'elles ces temps derniers :

Le *C. i. Luciani,* figuré dans *L'Illustration Horticole,* est entièrement d'un jaune luisant clair avec le pavillon vert tendre à la base, présentant une bordure blanche très large. Il ne porte aucune macule. Exposée par L'HORTICULTURE

Internationale, au Meeting de L'Orchidéenne du 24 novembre dernier, cette superbe variété a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité et par acclamation. C'est certainement la plus gracieuse forme qui ait été trouvée jusqu'ici.

Le *C. i. Lindeniae* est une variété très voisine du précédent, mais ayant sur le pavillon une demi-douzaine de taches jaune bronzé pâle, à peine visible de très près. Cette variété, indubitablement de premier ordre, a été récompensée également par un diplôme d'honneur de 1re classe au meeting de L'Orchidéenne du mois d'octobre dernier.

Le *C. i. Dallemagnei* est encore une variété proche voisine du précédent et d'un mérite également incontestable. Il a fleuri dans les serres de M. Auguste Dallemagne, l'amateur bien connu qui vient de s'associer avec M. Lucien Linden, pour former à Rambouillet un établissement modèle d'Orchidées qui sera connu, à l'avenir, sous la raison sociale Dallemagne et Cie.

Le *C. i. Sanderae* est allié de très près au *C. i. Luciani,* sans en avoir peut-être le ton délicat ni l'extrême fraîcheur, mais c'est une variété qui a beaucoup fait parler d'elle et qui a été bien lancée en Angleterre, où quelques exemplaires ont été vendus à quelques centaines de livres.

Le *C. i. Madouxiae* est, comme le *C. i. Luciani,* une forme jaune; il est d'un jaune clair, légèrement maculé. Il a fleuri dans la merveilleuse collection de M. Alfred Madoux.

Le *C. i. citratum* est une variété analogue au *C. i. Luciani,* mais plus petite et ayant les sépales et les pétales plus étroits.

Le *C. i. Moortebeekiense* est une forme très massive et d'un jaune remarquable, avec le sépale dorsal large, la partie supérieure trés largement bordée de blanc pur avec de grandes macules jaune plus foncé, et les pétales et le labelle d'un coloris très brillant. Il a fleuri pour la première fois chez MM. Lucien Linden et Cie, à Moortebeek.

Le *C. i. Margaritae* a la forme et le coloris jaune vif avec la partie inférieure du sépale dorsal jaune serin.

Le *C. i. amplissimum* a une conformation très particulière; il a le sépale dorsal et le sépale inférieur exactement semblables en ce qui concerne la grandeur, les macules, etc. Il a été exposé au Meeting de novembre de L'Orchidéenne en 1895, par L'Horticulture Internationale et a excité beaucoup d'intérêt par son aspect grandiose.

Le *C. i. immaculatum* a les sépales larges, le dorsal d'un vert clair, lavé

de brun clair à la moitié inférieure, sans aucune tache, et la partie blanche du sommet réduite au minimum. C'est une variété tout à fait distincte de toutes celles qui ont fleuri jusqu'ici.

A part une ou deux exceptions, toutes les variétés pâles ci-dessus sont représentées dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et de MM. LUCIEN LINDEN et Cie. Il s'y trouve des milliers de plantes qui n'ont pas encore fleuri, de sorte que l'on peut s'attendre à voir apparaître encore des variétés remarquables et distinctes.

Les variétés maculées, plus ou moins foncées, vont à l'infini. Il serait difficile d'en donner la description.

La culture de cette espèce est si facile, qu'un écrivain réputé en parle comme poussant également bien dans les composts suivants : « terre de prairie, peat, terre ordinaire de jardin, peat fibreux et fumier de cheval, sphagnum et charbon, et enfin de fibre de noix de coco. » Je n'ai pas essayé tous ces composts, mais il est hors de doute que ces plantes vivent bien dans presque tous les milieux pourvu qu'on les maintienne à l'état humide; toutefois le compost qui leur convient le mieux est un mélange de deux tiers de bonne terre fibreuse, de sphagnum et d'un peu de terre forte. C'est celui employé par M. STEPMAN qui les réussit tout particulièrement. L'époque pour le rempotage est un mois environ après que les fleurs sont fanées; alors, s'il y en qui ont besoin d'être divisées, on enlève le vieux compost et l'on démêle avec soin les racines avant de sectionner le rhizôme. On emploie des pots remplis de drainage un peu plus qu'à moitié, et l'on presse le compost assez fortement, mais en laissant suffisamment d'espace aux bords pour que l'on puisse bien arroser, sans le former en dôme comme on le fait pour la plupart des Orchidées.

Il faut pour cette culture une serre qui se conserve humide, fraîche, ombrée pendant l'été, et où la température ne descende pas au-dessous de 5° en hiver. On donne de l'eau en abondance pendant toute la saison de croissance, période difficile à délimiter, car les plantes sont toujours plus ou moins à l'état d'activité; néanmoins, pendant l'hiver on devra donner moins d'eau, tout en ne laissant jamais sécher le compost.

Les plantes sont rarement attaquées par les insectes quand on les seringue; les fleurs sont quelquefois visitées par la mouche verte, mais on les en débarrasse facilement au moyen d'une légère fumigation.

G. RIVOIS.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 318)

27° La sous-tribu des Ériées

Dans la classification de Bentham, la sous-tribu des Ériées forme un petit groupe comprenant les cinq genres *Coelia, Eria, Phreatia, Pachystoma* et *Spathoglottis,* le premier propre à l'Amérique, les autres spéciaux à l'ancien monde.

Aujourd'hui plusieurs botanistes qui font autorité pour la classification des Orchidées, spécialement sir Joseph Hooker et M. Pfitzer, admettent comme distinct le genre *Ipsea,* que Bentham réunissait aux Pachystoma, ce qui porte à six le nombre de genres de cette sous-tribu. Quatre d'entre eux, Coelia, Eria, Ipsea et Spathoglottis, se rencontrent dans les cultures.

I. Coelia. — Ce genre fut décrit par Lindley en 1830, d'après un dessin de Francis Bauer représentant l'espèce qui fut nommée alors *C. Bauerana.* Dans ce dessin, les pollinies étaient figurées par erreur comme ayant une face convexe et la face opposée concave, et c'est cette erreur du dessinateur qui valut au genre le nom qu'il porte (du grec *koilos,* qui veut dire *creux* ou *cavité*).

Les quatre ou cinq espèces qui composent ce genre sont cantonnées dans une aire fort restreinte comprenant le sud du Mexique, le Guatémala et quelques îles des Antilles.

On cultive les *C. bella* et *C. macrostachya,* ainsi que l'espèce primitive du genre, qui devrait se nommer *C. triptera* Don, parce qu'avant d'être désignée par Lindley sous le nom de *C. Bauerana* (1830), elle avait déjà reçu les noms de *Epidendrum tripterum* Smith (1790-93) et *Cymbidium tripterum* Swartz (1799).

Le seul synonyme des Coelia est *Bothriochilus,* genre proposé par Lemaire pour le *C. bella,* qu'il décrivit le premier, sous le nom de *Bifrenaria bella.* Ce nom de *Bothriochilus* fut donné par Lemaire non seulement dans *L'Illustration Horticole,* volume III (1856), source habituellement citée, mais déjà dans le volume III du *Jardin fleuriste,* sous la planche 325 (15 février 1853).

Voici les principaux caractères de ce genre :

« Sépales presque égaux, étalés supérieurement, les latéraux plus larges,
« soudés avec le pied du gynostème pour former un menton. Pétales sem-
« blables au sépale dorsal. Labelle indivis, étroit, articulé au sommet du pied
« du gynostème. Gynostème court, large, à bords antérieurs aigus mais non
« ailés, à base prolongée en pied. Anthère terminale, en forme d'opercule,
« semi-globuleuse, à deux loges ; huit pollinies cireuses, dont quatre dans
« chaque loge, ovoïdes, un peu collées à leur sommet par une matière vis-
« queuse. Capsule courte ou oblongue, à côtes dilatées en ailes. — Herbes épi-
« phytes, à tiges plurifoliées bientôt épaissies à la base en pseudobulbe charnu.
« Feuilles allongées, étroites, plissées-veinées. Scapes simples, naissant de
« la base des pseudobulbes. Bractées dépassant ordinairement les fleurs. »

La comparaison de ces caractères avec ceux qui ont été donnés précédemment pour les Dendrobiées (3me année, p. 65), nous permettra de caractériser comme suit la sous-tribu des Ériées : *Tiges feuillées, munies de pseudobulbes. Pédoncules latéraux ou naissant directement du rhizome. Gynostème généralement prolongé en pied. Huit pollinies, dont quatre dans chaque loge, fasciculées, un peu comprimées, à sommet aigu, acuminé ou prolongé en caudicule court.*

La différence la plus facile à saisir entre ces deux sous-tribus est que les Dendrobiées n'ont que *deux* ou *quatre* pollinies tandis que les Ériées en ont *huit*.

II. ERIA. — Ce genre, décrit par LINDLEY dans le volume de 1825 du *Botanical Register,* fut ainsi nommé du mot grec *erion,* qui signifie *laine,* en raison de la villosité plus ou moins laineuse des fleurs de plusieurs espèces.

Une quinzaine de genres créés successivement depuis cette époque, lui sont aujourd'hui réunis comme synonymes.

Parmi ces derniers, citons seulement le *Pinalia* de HAMILTON, auquel se rattache un incident assez curieux. D. DON, dans son *Prodromus* de la Flore du Népaul, décrivit sous le nom impropre de *Octomeria spicata,* une espèce qui devint plus tard l'*Eria convallarioïdes* LDL., en citant simplement comme synonyme le nom *manuscrit Pinalia alba,* de HAMILTON. M. OTTO KUNTZE, dans son ouvrage publié en 1891 et dont nous avons déjà parlé, rejette le nom Eria et le remplace par celui de Pinalia, sous prétexte que l'ouvrage dans lequel DON cite ce synonyme manuscrit de HAMILTON semble avoir paru en février 1825, tandis que la livraison du *Botanical Register* qui contient la *description* du genre *Eria* n'a paru qu'au mois d'août de la même année 1825.

Et par suite de ces quelques mois de priorité plus ou moins éventuelle, environ 160 Eria deviennent autant de Pinalia !

Ainsi que nous venons de le dire, le nombre des espèces d'Eria est d'environ 160. Elles sont répandues dans toute l'Asie tropicale et l'Archipel Malais; quelques-unes habitent la Polynésie et une seule l'Australie.

La grande majorité d'entre elles n'ont qu'un intérêt purement botanique; mais quelques-unes sont assez ornementales et 12 ou 15 ont été introduites. Citons les *E. ornata*, *E. striolata*, *E. rosea*, *E. floribunda*, *E. vestita*, etc.

Le genre Eria ne diffère des Coelia que par des nuances extrêmement faibles; et si les deux genres n'avaient une patrie entièrement différente l'un de l'autre, il serait bien difficile de les maintenir séparés. Dans le premier, le labelle est rétréci à la base, mais n'est pas articulé avec le gynostème, qui est biailé en avant, et les bractées sont petites; tandis que le second a le labelle articulé avec le pied du gynostème, qui a les bords antérieurs aigus mais non ailés, et ses bractées sont généralement plus longues que les fleurs.

III. Ipsea. — Ce genre, créé par Lindley en 1831, comprend aujourd'hui quatre espèces, dont trois habitent l'Inde et la quatrième est propre à l'Afrique tropicale occidentale. Deux d'entre elles, les *I. speciosa* et *I. Thomsoniana* Pfitz., sont de jolies plantes ornementales ordinairement cultivées sous le nom de Pachystoma; mais nous avons déjà fait remarquer que l'on considère actuellement ces deux genres comme distincts. Les vrais Pachystoma sont des plantes complètement privées de feuilles, à fleurs nombreuses et petites, à menton peu proéminent et à pollinies brièvement acuminées; tandis que les Ipsea ont des pseudobulbes surmontés de une ou deux feuilles, des fleurs grandes et peu nombreuses, souvent solitaires, le menton très proéminent, et les pollinies longuement acuminées.

Ces deux genres se distinguent à la fois des Coelia et des Eria par le labelle distinctement trilobé, et non entier ou presque entier, soudé avec le pied du gynostème, et non à base articulée ou rétrécie; par le gynostème allongé et presque arrondi, au lieu d'être court et anguleux ou ailé.

IV. Spathoglottis. — Blume, le fondateur de ce genre (1825), en composa le nom à l'aide des deux mots grecs *spathe*, qui signifie *épée* ou *dague*, et *glotta*, qui veut dire *langue* et appliqué aux Orchidées *labelle*, à cause de la forme particulière du labelle de ces plantes. On en connaît aujourd'hui au moins une douzaine d'espèces, qui croissent dans l'Asie tropicale, la Malaisie, l'Australie et diverses îles du Pacifique.

Parmi les espèces les plus remarquables de ce genre, citons le *S. Augustorum*, introduit de la Nouvelle-Guinée, et que certains auteurs considèrent comme identique au *S. Vieillardi*, originaire de la Nouvelle-Calédonie, ce qui nous paraît assez douteux; le *S. aurea*, de la péninsule Malaise; le *S. Lobbii*, de Bornéo; le *S. plicata*, l'espèce primitive du genre, répandue de la presqu'île Malaise à la Nouvelle-Guinée.

Le genre *Paxtonia*, créé par LINDLEY en 1838, paraît n'être qu'une monstruosité du *S. plicata*, monstruosité de la catégorie qui a reçu le nom de *pélorie*, c'est-à-dire retour à la forme régulière d'une fleur qui est normalement irrégulière, comme c'est le cas pour toutes les fleurs d'Orchidées. Une monstruosité semblable n'est pas rare chez nos Linaires sauvages, qui au lieu d'avoir leur fleur irrégulière armée d'un éperon habituel, se présentent alors avec une fleur régulière munie de cinq éperons. Le Paxtonia se trouverait, par rapport aux Spathoglottis, dans la même situation que l'Uropedium à l'égard des Selenipedium.

(A continuer.) A. COGNIAUX.

LES LIMACES ET LE COTON IODOFORMÉ

Une des plus grandes déceptions causée aux orchidophiles, est de s'apercevoir que les inflorescences de leurs plantes sont rongées par de petites limaces, qui se développent spontanément dans le sphagnum et qui les attaquent, malgré la précaution de placer souvent les Orchidées boutonnées sur des supports à soucoupe. On les préserve quelquefois de ces ravages, en ayant la précaution d'entourer la base des inflorescences avec de la ouate, qui forme un obstacle à l'avancement de ces mollusques. Nous avons déjà fait part à nos lecteurs que la plupart du temps, les ingénieuses innovations se trouvent chez des médecins, qui sont des hommes d'étude et qui savent appliquer à leurs cultures des éléments qui échappent à la majorité des jardiniers. C'est ainsi que nous avons remarqué récemment, dans la serre aux Odontoglossum de M. le Dr JAGU à Gisors (Eure), un procédé encore supérieur, celui de substituer à la ouate ordinaire du *coton iodoformé*, qui dégage une odeur désagréable et qui doit éloigner les limaces qui auraient l'intention de vouloir franchir les entraves qu'on cherche à leur opposer.

Disons également que l'on trouve facilement ce *coton iodoformé* dans toutes les pharmacies et cela à un prix modique. O. BALLIF.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

BEAUCOUP DE MES LECTEURS, de mes amis orchidophiles, me reprochent de ne pas visiter suffisamment leurs collections. Ma volonté n'y est pour rien. J'ai certainement le plus grand désir de connaître, le plus possible, personnellement les amateurs, et il y a longtemps que je suis persuadé qu'il n'y a qu'à s'instruire et à se récréer à parcourir leurs serres et à s'entretenir avec eux. Malheureusement, mes multiples occupations, les importants établissements d'horticulture que je dirige, ou dans lesquels je suis intéressé, et dont les affaires s'élargissent chaque jour; la direction de mes trois journaux, devant paraître à dates fixes, ne me permettent pas de trouver toujours le temps nécessaire pour accepter les gracieuses invitations qui me sont faites si cordialement.

Mais tout cela va changer : je vais, cette année, faire reposer ma plume de journaliste horticole et, je l'espère bien, trouver davantage le temps d'aller visiter mes amis et leurs cultures ; je viens, en effet, de confier la rédaction de la *Lindenia* à M. ALFRED COGNIAUX, le savant orchidographe de Verviers; le numéro du 30 (*les plantes en serres*) de *L'Illustration Horticole*, à M. CH. DE BOSSCHERE, le publiciste si avantageusement connu — le numéro du 15 (*les plantes à l'air libre*) restant naturellement, comme par le passé, en possession de l'éminent Directeur de l'Ecole d'Horticulture de l'État à Gand, M. ÉMILE RODIGAS — et je vais m'adjoindre, à partir du prochain volume du *Journal des Orchidées*, un secrétaire de la rédaction, choisi parmi ses collaborateurs les plus compétents, ainsi que des écrivains spéciaux qui donneront au Journal une allure encore plus pratique, plus *jardinique*, si je puis m'exprimer ainsi.

Je me suis donc assuré pour la *Lindenia*, *L'Illustration Horticole* et *Le Journal des Orchidées*, le concours de rédacteurs qui comptent parmi les meilleurs de la botanique et de l'horticulture. Ces publications ne pourront, entre leurs mains, que gagner en influence et en importance.

*
* *

STANHOPEA HASELOWIANA. — Le *Botanical Magazine* a publié dans son numéro de janvier le portrait de cette Orchidée, qui a été décrite récemment dans ce journal.

*
* *

POUSSE DOUBLE SUR UNE ORCHIDÉE. — Le *Gardeners' Chronicle* avait publié dans son numéro du 4 janvier une photogravure, représentant un « Laelia avec une double pousse. » Il a reçu à ce sujet la lettre suivante de M. GEO CRAGG :

« La gravure que vous avez publiée dans votre numéro de la semaine dernière, comme représentant une double pousse sur un Laelia, représente en réalité un *Cattleya Mossiae*. La plante se trouve dans la collection de M. WALTER C. WALKER, à Perey Lodge, Wichmore Hill. Lorsque la pousse a commencé à se développer, elle était un peu plus grande qu'à l'ordinaire; après avoir atteint environ 2 1/2 centimètres, elle s'est divisée en deux pousses, comme le montrait la gravure, et maintenant chaque pousse a développé une spathe. Les jardiniers qui l'ont vue disent qu'ils n'avaient jamais eu connaissance d'un phénomène analogue. Je vous ferai savoir au printemps si la plante produit encore une fois deux pousses, ou seulement une. Une photographie de ce spécimen de végétation anormale a été envoyée au comité scientifique de la Royal Horticultural Society, le 15 octobre de l'année dernière, et a été mentionnée dans le *Gardeners' Chronicle* du 2 novembre 1895. »

Pour notre part, nous attendrons sans curiosité le renseignement annoncé par M. CRAGG pour le printemps prochain. Il nous paraît hors de doute, si la physiologie végétale n'est un vain mot, que le phénomène dont il s'agit ne se reproduira plus à l'avenir sur la même plante, et qu'on n'aura que bien rarement l'occasion de le signaler sur d'autres.

*
* *

NOUS APPRENONS AVEC PLAISIR que M. EUGÈNE COCHU à St Denis, le grand constructeur qui a été choisi pour l'installation des nouvelles serres de la Société DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet, vient d'être nommé *Chevalier du mérite agricole de France.* L. L.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

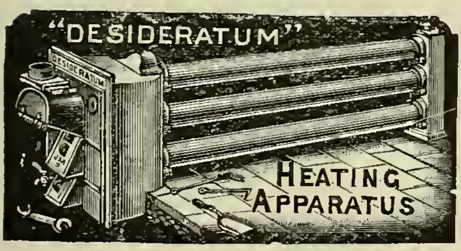
Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre,** etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD
STOURBRIDGE
ANGLETERRE

ENGRAIS RATIONNELS COMPLETS

POUR PLANTES D'AGRÉMENT

A pr Bulbes et oignons.
C Fleurs et feuillages.
D Arbres et arbustes.

POUR PLANTES POTAGÈRES

A pr Pois, haricots, oignons, ails, poireaux.
B Choux, navets, raves, carottes.
C Salade, Salsifis, pommes de terre, tomates.
D Asperges, épinards, fraises.
E Melons, cornichons, vigne et arbres fruitiers.

Colis postal, échantillon de **3** kilos : **2** fr. } contre mandat ou timbres.
— — **5** — **3**

DEMANDER NOTICE DÉTAILLÉE N° 38

E. CABASSE, ✻, *Ingénieur à* Pont-à-Mousson *(Meurthe-et-Moselle).*

6me année 16 FÉVRIER 1896 Numéro 143.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Dallemagne, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, A. de la Devansaye, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Dr Van Cauwelaert, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaires pour la France : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet (Seine et Oise).

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

SOMMAIRE DU 143me NUMERO :

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

ANGRAECUM SESQUIPEDALE. — Cette superbe Orchidée, le géant incontestablement du genre auquel elle appartient, et l'une des plus grandes de la famille en comptant son énorme éperon, est encore en fleurs actuellement et ne peut manquer d'exciter l'admiration de tous. Non seulement ses fleurs sont d'une régularité et d'une ampleur de forme remarquables, et d'un beau coloris blanc de cire, mais elles se présentent très bien et s'harmonisent à merveille avec le feuillage majestueux et quelque peu raide comme elles.

La culture de ces Orchidées caulescentes de serre chaude est assez connue pour que je n'aie pas besoin d'en parler ici, et ne présente pas de difficulté spéciale. Leur importation est un peu délicate, et réclame des soins expérimentés. On comprend en effet que ces Orchidées habituées à une température assez élevée, et dépourvues des réserves que possèdent les espèces à pseudobulbes, supportent plus difficilement que beaucoup d'autres le voyage vers nos régions tempérées ou froides. Pourtant les collecteurs qui savent choisir leur époque et emballer les plantes de façon convenable les font parvenir presque régulièrement vivantes en Europe ; je me rappelle notamment une importation considérable de cette espèce qui parvint, il y a trois ou quatre ans, à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE ; les plantes étaient en superbe état, à peine défraîchies; on aurait cru qu'elles venaient d'Angleterre ou de France.

***

ARACHNANTHE CLARKEI. — Voici encore une Orchidée caulescente de serre chaude dont la floraison était vivement admirée le mois dernier; à peine est-elle terminée actuellement, car cette floraison dure de cinq à six semaines.

J'ai vu plus d'une fois des amateurs confondre cette espèce avec une autre non moins belle, l'*A. Cathcarti.* Ce dernier est plus connu d'ailleurs, car l'*A. Clarkei,* dont l'introduction remonte à 1875 et la première floraison à 1886 seulement, ne se rencontre pas encore dans beaucoup de collections.

Les deux espèces sont remarquables par la forme et la consistance du labelle. Le lobe antérieur de cet organe, presque aussi grand que les pétales et les sépales, porte une large bordure charnue feutrée, ayant la forme d'une espèce de fer à cheval. Dans l'*A. Clarkei,* il est brun clair, sillonné de sept ou huit côtes en éventail; les lobes latéraux sont jaune pâle, striés de rouge. Les pétales et les sépales sont d'un brun foncé vif, barrés de jaune clair. Chaque fleur mesure environ 7 $^1/_2$ centimètres de diamètre. Les organes végétatifs sont d'une grande élégance.

La culture qui convient à cette plante est la même que celle de l'*A. Lowi,* le représentant le plus populaire du genre, et à peu près la même que celle de tous les Vanda.

L'*A. Cathcarti* fleurit ordinairement un peu plus tard, ce qui fournit encore un moyen de le distinguer de l'*A. Clarkei.*

* * *

ANGRAECUM SCOTTIANUM. — Divers petits Angraecum à fleurs blanches ont fleuri jusqu'à maintenant et depuis la fin de décembre; l'*A. Scottianum* est un des plus estimés et des plus gracieux. Ses fleurs mesurent environ 2 $^1/_2$ centimètres de diamètre et sont d'un blanc de lait; le labelle, large, à peu près cordiforme, attire principalement l'attention. Les autres segments sont plus étroits et un peu moins longs. L'éperon, recourbé en dessous de la fleur, est vert sombre.

Cette espèce se cultive surtout en panier, suspendue près du vitrage, et elle produit un effet charmant. On peut garnir ainsi le vitrage de la serre chaude d'un assez grand nombre d'Orchidées de petite taille, qui donnent des fleurs presque toute l'année en se succédant; ce sont notamment, avec l'*A. Scottianum,* diverses autres espèces analogues, l'*A. Sedeni,* l'*A. Sanderianum,* l'*A. Kotzchyi,* l'*A. Chailluanum,* l'*A. citratum,* gracieuse petite plante dont la longue grappe pendante porte des fleurs serrées, de petite taille, mais d'une forme et d'un coloris exquis, l'*A. pellucidum,* à fleurs blanches transparentes, l'*A. Ellisi;* puis divers Catasetum, des Vanda, tels que le *V. cristata,* quelques Bollea, Pescatorea, Warcewiczella, le charmant *Cattleya Aclandiae,* de petites plantes d'Aerides et de Saccolabium, etc.

* * *

CATTLEYA LABIATA, variétés blanches. C'est un fait digne de remarque que la merveilleuse richesse du nouveau type de *C. labiata* découvert il y a

bientôt six ans, et introduit sous le nom de *C. Warocqueana*. Cette espèce, dont la réputation était déjà si grande précédemment, s'est surpassée depuis 1890, à tel point que les anciennes plantes, si admirées, sont maintenant tombées à un rang secondaire. Tout d'abord, la première floraison a révélé les merveilleuses variétés *amethystina, flammea, Victoriae*, etc., bien connues des orchidophiles; la variété blanche, l'oiseau rare, n'a pas tardé à faire son apparition; et depuis lors chaque année en apporte un nouveau tribut.

C'est ainsi qu'en Angleterre, une nouvelle forme blanche a fait son apparition au mois de décembre dernier. Cette fleur a les sépales et les pétales blancs, et le bord antérieur du labelle lavé et rayé de rose très pâle; le contraste doit être exquis. Cette variété a pris le nom de *C. labiata Ballae*, en l'honneur de M[me] E. S. BALL, femme de l'amateur chez qui elle a fait son apparition. M. BALL a vu également fleurir dans ses serres la variété *alba*.

Il est permis de penser que la nouvelle importation reçue dernièrement par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE révèlera encore un certain nombre de formes nouvelles ou rares, car je n'ai jamais vu un lot de plantes, non seulement aussi vigoureuses et aussi splendides, mais encore aussi distinctes d'allure. Peut-être ces différences dépendent-elles des conditions particulières dans lesquelles croissaient ces plantes à l'état naturel; en tous cas, je serais bien surpris qu'elles n'eussent pas une répercussion dans la floraison.

***

BRASSAVOLA VENOSA. — Les fleurs de cette espèce sont au nombre des premières qui ouvrent la saison dans la serre tempérée-froide ou mexicaine. Sans pouvoir prétendre à être rangées parmi les plus belles, elles sont gracieuses et d'une forme originale, avec les pétales et les sépales allongés étroits, et le labelle largement cordé, un peu creusé le long de la ligne médiane. Toute la fleur est blanche, légèrement nuancée de vert, surtout à la base des segments et sur les sépales. Chaque tige ne porte qu'une ou deux fleurs, mais la plante produit un grand nombre de tiges florales, et sa floraison dure longtemps.

La culture de cette espèce est facile, et l'on obtient rapidement de fortes touffes d'un bel effet; néanmoins les plantes ne prennent pas beaucoup de place, et peuvent se cultiver en suspension près du vitrage, soit en pots, soit en paniers. Les petites plantes réussissent bien sur bloc, et demandent très peu de soins.

La serre qui convient le mieux pour cette culture est celle des Miltonia et des Maxillaria. Comme compost, les Brassavola réclament un mélange de terre fibreuse et de sphagnum, cette dernière substance en quantité moindre et surtout à la surface. Le repos n'est jamais très prononcé, mais on ralentit un peu les arrosements deux fois par an, entre deux périodes de végétation active.

***

TRICHOCENTRUM PORPHYRIO. — Tous les Trichocentrum possèdent entre eux de grandes analogies de forme, et parfois de coloris. Ils ont aussi, comme le faisait remarquer REICHENBACH en décrivant l'espèce dont nous nous occupons ici, de grandes ressemblances avec certains Miltonia, tel que le *M. Warscewiczi,* et l'on peut aussi les comparer aux Rodriguezia, dont les fleurs toutefois ont beaucoup moins de substance. Enfin le port constitue entre ces divers genres des différences très faciles à constater.

Le genre Trichocentrum a comme mérite spécial une richesse de coloris qu'on ne trouve ni chez les Miltonia du groupe mentionné, ni chez les Rodriguezia, où le blanc domine. Trois espèces assez analogues y occupent une place éminente; ce sont le *T. tigrinum*, vraiment superbe, le *T. albo-purpureum,* un peu moins remarquable mais plus répandu dans les cultures, et le *T. Porphyrio.* Ce dernier a les fleurs relativement grandes, les pétales et les sépales oblongs-lancéolés aigus, d'un brun clair bordé de jaune vif, et le labelle rouge pourpre avec une macule rectangulaire jaune soufre sur le disque; des deux côtés de cette macule rayonnent des lignes pourpre foncé. Ce dernier organe, largement étalé en éventail, creusé à la partie antérieure, produit un effet superbe.

Les Trichocentrum sont tous cultivés en serre chaude. Ce sont des plantes de port modeste, faciles à cultiver en panier, et qui réussissent très bien près du vitrage, exposées en pleine lumière, sauf quand le soleil est le plus ardent. Ils ont de tout petits pseudo-bulbes, et prennent peu de repos; pendant la végétation, ils demandent une humidité abondante, mais les racines ne doivent jamais être noyées. C'est pourquoi la culture en panier leur convient particulièrement bien.

MAS DE VALLIA.

TRAVAUX DE SAISON

Le temps est encore incertain, et l'expérience de l'année dernière nous montre qu'il faut prendre ses précautions contre les fortes gelées pendant au moins une quinzaine encore. Mais dans les conditions normales, la vie commence à renaître de toutes parts dans les serres, et le cultivateur doit se préoccuper de seconder la végétation par tous les moyens en son pouvoir.

Le chauffage réclame, à ce point de vue, une surveillance particulière. Une fois que les plantes ont commencé à développer leurs pousses, il convient de ne pas laisser leur croissance s'interrompre. Déjà certaines belles journées ont annoncé l'approche du printemps, mais elles ont été suivies de refroidissements brusques qui pourraient faire du tort à la végétation. La température des serres doit être dès maintenant plus élevée de 2 ou 3 degrés que pendant le repos, et quand le thermomètre placé à l'extérieur descend au-dessous de zéro, il faut chauffer un peu plus pour maintenir à l'intérieur une température régulière propice à la croissance.

La fin de février et le mois de mars constituent, à ce point de vue, la période qui réclame du cultivateur l'attention et la surveillance les plus assidues. Il faut être constamment prêt à parer à toutes les variations, à fermer ou à ouvrir les vannes du thermosiphon selon que la température monte ou baisse au dehors; une fois que les plantes sont « parties, » selon l'expression usitée en français comme en anglais, il serait très mauvais que leur développement fût interrompu.

L'ombrage des serres réclame aussi l'activité du jardinier. Le soleil commence déjà à prendre de la force, et les jeunes pousses sont assez délicates; elles souffriraient de rester une journée exposées aux rayons ardents après plusieurs journées sombres et sans soleil. Il faut laisser les plantes profiter de la clarté du jour autant que possible, mais les abriter quand le soleil darde des rayons trop brûlants, et ne pas hésiter à enlever les claies et à les remettre en place plusieurs fois par jour si c'est nécessaire.

Si quelque serre a besoin d'être repeinte, nettoyée ou réparée, il faut procéder à ces opérations sans plus tarder. On transporte alors les plantes provisoirement dans une serre voisine; un déplacement de quelques jours ne les

incommodera pas à cette époque de l'année, pourvu qu'elles ne soient pas exposées à un froid très vif.

On devra bientôt s'occuper de préparer la provision de sphagnum et de terre fibreuse pour les rempotages, qui ne peuvent être différés pour un très grand nombre d'Orchidées. La terre fibreuse peut être recueillie à n'importe quelle époque de l'année, et l'on peut toujours en avoir des provisions faites d'avance; il n'en est pas tout à fait de même du sphagnum, et l'on doit l'examiner avec soin avant de l'acheter.

La chasse aux insectes doit être pratiquée plus activement que jamais, car le commencement du printemps réveille leur vitalité, et les jeunes pousses des Orchidées, qui les attirent particulièrement, doivent absolument être protégées contre leur voracité. Beaucoup de côtes de tabac, quelques fumigations dans certains cas, une surveillance attentive pour les limaces et les larves des Cattleya, et des insecticides pour les blattes et cancrelas, tels sont les remèdes accoutumés.

Beaucoup d'Odontoglossum de serre froide et divers Oncidium forment actuellement leurs tiges florales. Il est prudent d'en envelopper la base avec un morceau d'ouate, et de placer le pot sur une soucoupe à colonnette, pour éviter que les insectes ne détruisent les jeunes boutons.

Les *Dendrobium nobile, Wardianum*, et divers hybrides de la même section commencent à fleurir, et rien n'est plus beau qu'une serre remplie de ces fleurs aux brillants coloris. Le port même des plantes ne manque pas d'élégance, quoiqu'on en ait médit; mais il ne suffit pas, pour tirer tout le parti possible de ces superbes Orchidées, d'obtenir des pousses nombreuses et fortes, il faut encore les faire bien mûrir pour avoir une abondante floraison; et c'est par là surtout, en somme, que le cultivateur prouve son habileté.

Les *Platyclinis* (Dendrochilum) *glumacea* et *filiformis* développent actuellement leurs jeunes pousses, enveloppées d'abord d'une bractée rose jaunâtre, et réclament beaucoup de chaleur et d'humidité. Les plantes qui ont rempli leur pot doivent être rempotées aussitôt que les jeunes pousses se montrent. Ces plantes arrivent assez promptement à former de fortes touffes, et offrent alors un coup d'œil superbe, avec leurs tiges florales retombant gracieusement tout autour du compost. La serre qui leur convient le mieux est la serre chaude, et leur traitement est le même que celui des Bulbophyllum, Cirrhopetalum, etc. Pendant l'hiver, on leur donne la même température qu'aux Cattleya et Laelia.

Les Cypripedium qui ont fini de fleurir, tels que les *C. Spicerianum, C. Charlesworthi, C. × Leeanum,* etc., peuvent maintenant être rempotés si le besoin s'en fait sentir; mais on sait que les Cypripedium en général ne réclament pas des rempotages fréquents, car on peut leur donner des récipients beaucoup plus grands que la plante qu'ils renferment. Ce n'est que quand ils se sont beaucoup développés, ou quand on veut faire des divisions, que ce changement est nécessaire.

Le *C. insigne,* le plus populaire de tous et le plus précieux peut-être pour la facilité de sa culture et la variété infinie de sa floraison, doit aussi être rempoté à l'époque actuelle, ainsi que le *C. × Arthurianum,* qui appartient à sa descendance, le *C. venustum,* etc. Bientôt vont fleurir une foule d'espèces et d'hybrides remarquables, *C. barbatum, C. ciliolare, C. tonsum, C. purpuratum, C. × Bragaianum, C. Rothschildianum, C. × Lucienianum, C. Argus, C. bellatulum, C. × selligerum,* etc. Nous ne parlerons pas ici d'hybridation, ce qui nous mènerait trop loin; mais les noms de quelques-unes des espèces ci-dessus appellent forcément l'attention, et l'on ne saurait trop utiliser pour la fécondation artificielle des parents tels que le *C. Rothschildianum,* imposant entre tous, le *C. Argus,* si remarquablement maculé, et le superbe *C. bellatulum.*

Dans la serre tempérée, les *Cattleya Trianae* et *Percivaliana* ont achevé leur floraison et vont rester en repos; on pourra les rempoter un peu plus tard. Les *Schomburgkia Lyonsi, S. tibicinis* et même le *S. undulata* fleurissent ou vont fleurir, et doivent recevoir des arrosages très modérés jusqu'à nouvel ordre.

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

XV. — M. Alfred Cogniaux

M. ALFRED COGNIAUX, notre collaborateur presque depuis la création du *Journal des Orchidées,* est né à Robechies, petit village du sud du Hainaut, le 7 avril 1841. A peine eut-il terminé ses études en vue du professorat, que, seul et sans guide, il s'adonna passionnément à la botanique, s'occupant d'abord des plantes indigènes, et plus spécialement des Mousses et des Hépatiques. Les fonctions de conservateur des herbiers au Jardin botanique de Bruxelles, qu'il

remplit de 1872 à 1880, lui fournirent l'occasion de se consacrer particulièrement à l'étude des plantes exotiques.

Il fut bientôt chargé de traiter la famille des Cucurbitacées dans la grande *Flora Brasiliensis,* de MARTIUS; son travail sur cette famille, formant un volume in-folio avec trente-huit planches, parut en 1878. Il entreprit immédiatement après la monographie générale de la même famille, œuvre qui obtint en 1879, de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, le prix quinquennal fondé par PYRAME DE CANDOLLE pour la meilleure monographie botanique, et qui parut en 1881 dans le recueil publié par MM. DE CANDOLLE, sous le titre de *Monographiae Phanerogamarum.*

La haute distinction décernée à cette monographie fut pleinement ratifiée par le monde savant. Ainsi le Dr E. FOURNIER la juge « l'une des plus importantes et des plus difficiles que l'on ait vues paraître depuis bien des années » (*Bull. Soc. Bot. de France,* vol. 28, p. 65-68). Le célèbre ASA GRAY, l'ami et le collaborateur de CH. DARWIN, déclare que « such faithful and conscientious work cannot be too much lauded and commended as an example » (*The American Journal of Science,* vol. 122, p. 237-238).



M. ALFRED COGNIAUX.

La direction de la *Flora Brasiliensis* chargea alors M. COGNIAUX de la famille des Mélastomacées, et son travail parut de 1883 à 1887 en cinq parties formant deux très gros volumes in-folio avec 238 planches. Sa monographie générale de la même famille fut publiée en 1891 dans les *Monographiae Phanerogamarum;* on jugera de son importance par ce seul fait qu'elle contient la description de 2731 espèces, dont 793 sont nouvelles.

Longtemps avant que cette dernière monographie ne fût terminée, M. COGNIAUX avait été chargé d'une nouvelle partie de la *Flora Brasiliensis :* la famille des Orchidées. Son travail, actuellement en cours de publication, formera probablement trois gros volumes in-folio, avec plusieurs centaines de

planches. Nous espérons bien qu'après l'avoir terminé, notre ami aura encore la force et le courage d'entreprendre la monographie générale des Orchidées, œuvre longue et difficile, mais qui serait bien utile aujourd'hui.

Ces ouvrages importants ont encore laissé à M. COGNIAUX le temps de se livrer à divers travaux accessoires. Citons seulement plusieurs ouvrages classiques qui ont eu un succès bien mérité, entre autres une *Petite Flore de Belgique* remarquable par son extrême simplicité, et une foule de notices consacrées à des descriptions de plantes nouvelles, qui ont paru dans de nombreux recueils scientifiques belges, français, anglais, allemands, suisses, portugais et américains. Ajoutons qu'après tout cela, il a encore trouvé le moyen de réserver une petite part de son temps au *Journal des Orchidées* et à la *Lindenia,* et rappelons que nous venons de lui confier la rédaction de cette dernière publication. LUCIEN LINDEN.

LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE LONDRES

La principale Société Horticole d'Angleterre subit actuellement le contrecoup inévitable des progrès accomplis et du développement pris par l'horticulture depuis un certain nombre d'années. Elle a senti le besoin de fixer d'une façon plus précise les règles qui président à l'attribution des récompenses, et la plupart de nos lecteurs, qui sont au courant des choses horticoles et ont pu lire, à l'occasion, des critiques formulées contre l'ancienne routine, apprendront sans doute cette nouvelle avec plaisir. La Société vers laquelle beaucoup d'amateurs, *memores temporis acti,* se tournent encore comme vers une sorte d'académie aurait risqué de s'enliser en restant sur place; il ne peut en être, en horticulture, autrement qu'en toute autre matière : rester immobile, c'est bientôt être en retard sur le progrès. Si belle que soit la besogne accomplie, il ne faut pas s'arrêter un instant pour s'en féliciter; car cet instant suffirait pour être dépassé. L'engrenage humain fonctionne sans interruption; il faut marcher, marcher... c'est la postérité qui décernera l'éloge s'il y a lieu.

Les journaux spéciaux d'Outre-Manche ont consacré depuis un mois de nombreux articles aux projets de réorganisation de la R. H. S. (Royal Horticultural Society). On comprendra le sentiment de délicatesse qui nous impose

de ne pas nous immiscer dans ces questions de famille; nous croyons cependant devoir citer quelques extraits d'un des journaux d'horticulture de Londres, car s'il s'agit d'une question purement locale ou nationale, l'évolution de la grande Société londonienne intéresse cependant tout le monde horticole; et les questions qui passionnent aujourd'hui nos confrères anglais peuvent se poser demain — qui sait? — à Paris... nous ne dirons pas à Bruxelles, et pour cause.

Voici donc des extraits du *Gardeners' Magazine* (partisan du *statu quo*) : « L'étranger intelligent qui s'occupe de l'horticulture, et qui a essayé de suivre la discussion engagée à propos de la réorganisation de la Société Royale d'horticulture, serait très excusable s'il se figurait que la Société est dans un état d'affaissement, au lieu de travailler activement, comme elle le fait en réalité, à la tâche en vue de laquelle elle fut fondée il y a près d'un siècle. Nous nous sommes efforcés de suivre la discussion et de comprendre la pensée des personnes qui préconisent la réorganisation, et si nous ne nous sommes pas mépris sur le sens de leurs communications, nous osons dire qu'on n'a allégué aucun motif de modifier la procédure ou les règlements de la Société. Nous avons essayé de comprendre la méthode indiquée par les critiques pour opérer la réforme qui, selon eux, est indispensable pour l'existence même de ce corps vénérable; nous n'avons pas trouvé une seule proposition ayant quelque valeur....

Les Comités de la Société Royale d'Horticulture qui sont investis du droit important de décerner des distinctions aux nouveautés et aux apports remarquables par leur rareté ou leur culture supérieure, ont eu largement leur part de critiques dans la discussion qui dure encore. On a allégué, entre autres choses, qu'ils ne sont pas aussi impartiaux qu'il serait à désirer, mais les personnes qui ont avancé cette allégation n'ont pas cité un seul fait à l'appui. Pour trouver un meilleur procédé d'attribution des récompenses aux nouveautés ou aux apports particulièrement intéressants sans être nouveaux, on a fait deux propositions; d'après l'une, il faudrait former des comités locaux dans les principaux centres provinciaux; selon l'autre, les comités existants devraient déléguer des représentants pour visiter les expositions locales et y décerner des récompenses en leur nom....

Or... si les divers comités étaient dispersés dans tout le pays, non seulement il serait impossible de mettre de côté les variétés identiques à d'autres déjà primées, mais on n'aurait aucune garantie que les plantes qui auraient reçu des certificats ne seraient pas identiques. Supposons qu'un millier de

Cattleya ou de Cypripedium d'importation soient mis en vente, et qu'une demi douzaine de ces plantes, peut-être réparties dans autant de collections, révèlent à la floraison des types distincts et remarquables, qui nous garantira que ces plantes ne seront pas récompensées sous une demi-douzaine de noms différents? Nous pourrions donner d'autres exemples si c'était nécessaire, mais ceci suffit pour montrer combien il serait peu désirable que la Société multipliât ses comités comme on l'y engage.... »

Le principal point à retenir dans tout ce débat est celui-ci : la Société Royale d'Horticulture a décidé d'établir des règles précises pour l'attribution des récompenses, ce qui faisait quelque peu défaut jusqu'ici. Nous aurons l'occasion d'examiner, dès notre prochain numéro, le nouveau règlement.

L. L.

LA CULTURE DES CATTLEYA

Dans un article publié il y a peu de temps par le *Gardeners' Chronicle,* et émanant du chef de culture de l'un des plus grands et des plus réputés amateurs anglais, nous remarquions une observation qui mérite d'attirer l'attention des cultivateurs d'Orchidées.

L'auteur de cet article, dont l'expérience mérite d'être prise en grande considération, disait que dans la collection dont il a la charge, on aère surtout par le bas de la serre, et l'on a renoncé presque complètement à l'aération par le haut.

Examinons donc, à cette occasion, l'effet produit par chacun de ces modes d'aération.

On sait que l'air qui s'échauffe tend à s'élever à un niveau supérieur à celui qu'il occupait précédemment; dans l'atmosphère comme dans tout local fermé, les couches froides séjournent en bas, les couches les plus chaudes se trouvent à la partie la plus élevée, bref les couches d'air se superposent par ordre de densité, comme les couches liquides.

Quand on ouvre les ventilateurs du bas dans une serre, l'air extérieur voisin du sol, c'est-à-dire le plus froid, trouve l'entrée libre dans cette serre. Il y pénètre plus ou moins abondamment, selon qu'il est appelé par un courant, ou que ce courant n'existe pas.

Si les ventilateurs du haut sont ouverts en même temps, on comprend que

le courant s'établit activement; l'air froid du bas, chauffé par le contact des tuyaux, s'élève jusqu'au vitrage, et sort par les ventilateurs. Comme il ne peut se produire de vide, et que la pression atmosphérique est la même partout, à mesure que cet air chauffé s'échappe, il est remplacé par un volume égal d'air froid qui s'introduit par les ventilateurs du bas, s'échauffe à son tour et suit la même voie.

Lorsque les ventilateurs du haut sont fermés, les choses se passent autrement. L'air chauffé monte au sommet de la serre, mais ne peut s'échapper; par conséquent la serre reste pleine d'air, et il n'entre pas d'air froid par le bas.

N'en entre-t-il pas du tout? Si. Une petite quantité d'air extérieur s'introduit par échange avec l'intérieur, et il s'établit là un petit courant par l'ouverture du ventilateur. A la partie supérieure d'une porte ouverte dans un appartement, on peut constater qu'il existe toujours un courant d'air dans un sens, et à la partie inférieure un courant d'air dans le sens inverse; c'est l'air chaud qui s'écoule en haut, et l'air froid en bas, l'un remplaçant l'autre dans des proportions telles que l'équilibre se maintient. Si l'air est beaucoup plus chaud d'un côté de la porte que de l'autre, le courant sera rapide; c'est ce qui se produit, par exemple, quand on ouvre la porte ou la fenêtre d'une pièce bien chauffée, et qu'on laisse entrer l'air froid du dehors. Si la différence de température est faible, le courant sera lent. Si la température est exactement la même des deux côtés de l'ouverture, il ne se produira aucun mouvement de l'air.

Or, quand on ouvre un ventilateur au bas de la serre, sans appel d'air par le haut, on met en communication deux masses d'air qui se trouvent généralement à des températures peu différentes; le courant qui s'établit est donc nul, ou très faible. Il l'est d'autant plus, que les ventilateurs sont très petits; comme l'air ne peut entrer que par la moitié à peu près de l'ouverture (la moitié supérieure est occupée par le courant de sortie, la moitié inférieure par le courant d'entrée), on comprend que l'air se renouvelle ainsi avec une grande lenteur.

Mais que devient, dira-t-on, cet air qui constamment s'élève au sommet de la serre?

Il redescend, parce qu'il se refroidit un peu au contact du vitrage et devient par conséquent plus lourd que les couches environnantes, plus lourd notamment que celles qui arrivent du bas sans interruption. Il redescend en se refroidissant de plus en plus, et arrive au niveau des tuyaux de chauffage, au contact desquels il s'échauffe; il repart alors vers le sommet de la serre, et

sans interruption le même cycle se reproduit, le même air circule du bas en haut et du haut en bas dans le local fermé.

Nous avons vu que les ventilateurs du bas introduisent par échange un peu d'air frais dans la serre ; mais la quantité ainsi introduite est très peu importante, sauf quand il existe un écart sensible entre la température de l'air au bas de la serre et celle de l'air extérieur. C'est un cas qui ne se présente guère qu'en hiver ; et dans la saison froide, il est certain que l'on doit se contenter de cette ventilation pour renouveler petit à petit l'air des serres. Si l'on ouvrait les ventilateurs du haut, l'air de la serre s'échapperait par ces ouvertures, d'autant plus activement que la différence de température et de densité serait plus grande, l'air glacé se précipiterait dans la serre à sa place, et les plantes, brusquement refroidies de 14° environ à 1 ou 2° C., souffriraient sans doute beaucoup.

Mais si nous considérons ce qui se produit en été, les choses se passent tout autrement. L'air voisin du sol dans la serre est relativement froid, puisqu'il est abrité par des murs et des tablettes, et rafraîchi par l'évaporation continuelle de l'eau répandue, puisqu'enfin les tuyaux ne fournissent plus de chaleur. L'air extérieur, près du sol, est presque aussi chaud, parfois même plus chaud que dans les couches un peu plus élevées. Cet air ne subit avec celui de la partie basse de la serre qu'un échange insignifiant.

Dans la partie supérieure de la serre, au contraire, l'air sera toujours à une température plus élevée qu'à l'extérieur si les ventilateurs du haut restent fermés. Cela tient à ce que les rayons du soleil chauffent constamment ce local fermé de vitres, que pas la moindre brise ne vient rafraîchir. Aussi la ventilation par le haut est-elle nécessaire et éminemment bienfaisante pendant l'été, d'autant plus que l'air a besoin d'être renouvelé plus souvent dans cette saison, où la végétation beaucoup plus active l'épuise et le vicie davantage.

* * *

Ces quelques réflexions, d'ordre général, s'appliquent évidemment à tous les climats, à l'Angleterre aussi bien qu'à la Belgique ou à la France. Le reste de l'article auquel nous avons fait allusion en commençant pourrait, au contraire, donner lieu à des distinctions. Nous en trouvons la preuve dans une remarque tirée également du *Gardeners' Chronicle,* et qui mérite d'être citée parce qu'elle est instructive pour nos lecteurs, et aussi parce qu'elle confirme ce que nous avons dit bien souvent.

« L'abondance de clarté, dit notre confrère à propos d'une floraison remarquable du *Cattleya gigas,* exerce une influence favorable sur certaines plantes telles, par exemple, que le *C. Warscewiczi* (ou *C. gigas*, pour employer le nom le plus populaire), en les *encourageant à fleurir*. Il n'est pas fréquent en Angleterre de voir le *C. gigas* produire six et sept fleurs sur une grappe ; même, dans beaucoup de collections, il est revêche à en donner un nombre quelconque. Il en est autrement sur le continent, parce que les plantes ont plus de soleil et une meilleure saison de maturation. »

LES ORCHIDÉES EN FRANCE

Ce n'est pas être injuste envers le charmant pays, le pays de science et d'initiative qu'est la France, que de constater qu'elle a encore beaucoup à faire, dans le domaine orchidophile, pour être à la hauteur de l'Angleterre et de la Belgique. Un fait qui le prouve suffisamment, c'est qu'il n'y existe aucune Société spéciale d'amateurs d'Orchidées et que jusqu'à l'année dernière, la principale Société française n'avait même pas jugé utile d'instituer un jury spécial pour apprécier ces plantes, exposées le plus souvent (en très petit nombre) à côté des Pelargonium et des Œillets, devant un public extrêmement restreint.

La Société nationale d'Horticulture de France a compris enfin que cette organisation était indigne d'un grand pays, et elle a constitué un comité spécial, qui est appelé à former le premier noyau d'un groupe sérieux d'orchidophiles, capable d'exercer une influence active sur la diffusion des Orchidées en France.

Ce comité a-t-il reçu de la Société des moyens d'action suffisants pour pouvoir exercer cette influence? La Société nationale d'Horticulture de France avec son règlement étroit, absolu, reste-t-elle à la hauteur des progrès et des évolutions qui se sont accomplis depuis dix ou quinze ans, et fait-elle tout ce que sont en droit d'espérer les nombreux adhérents qu'elle possède dans toutes les parties de la France ? Ce sont des questions que l'on peut se poser, et sur lesquelles nous aurons à revenir ultérieurement.

Nous voulons seulement constater aujourd'hui divers symptômes précurseurs d'un mouvement nouveau. Il importe peu, en somme, que l'impulsion nécessaire émane de tel ou tel groupe, d'une Société ancienne ou d'une nouvelle

spécialement constituée ; c'est là en somme un fait accessoire, une question de règlements ou de personnes qui ne saurait retarder longtemps un progrès fatal. L'important, c'est que ce progrès s'accomplisse, et que les vœux de tant de personnes, qui voudraient voir enfin les Orchidées traitées selon leur valeur dans les expositions et jugées avec compétence, reçoivent satisfaction. Un premier pas a été fait dans cette voie ; d'autres indices permettent d'espérer que les orchidophiles sauront se faire entendre ou s'aider eux-mêmes, s'ils ne trouvent pas dans les institutions actuelles l'aide qu'ils réclament.

Nous ne saurions nous désintéresser d'une question aussi importante, et le *Journal des Orchidées,* qui a toujours soutenu la cause du progrès, ne faillira pas à la tâche d'appuyer les efforts des orchidophiles français.

Nous examinerons, dans une série d'articles, la situation actuelle et les moyens de l'améliorer ; et nous saisissons cette occasion pour annoncer à nos lecteurs que nous nous proposons de réserver à l'avenir une place plus grande au mouvement orchidophile français. De tout temps, le *Journal des Orchidées* a compté un grand nombre d'abonnés dans ce pays ; il était dans nos vœux de leur faire la part aussi grande qu'à nos abonnés de Belgique, et nous croyons avoir réalisé, dans l'ensemble, cette partie de notre programme ; néanmoins il nous a paru que les sympathies si nombreuses que rencontre le journal en France méritaient un nouvel effort, et nous avons organisé un nouveau service d'information, grâce auquel nous pourrons tenir nos lecteurs au courant de toutes les questions d'actualité qui intéressent la culture et la diffusion des Orchidées en France. L. L.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

« CULTURE BELGE » ET « CULTURE ANGLAISE » EN FRANCE. — *Un abonné qui ne « se croit pas très fort et ne sait que répondre aux visiteurs qui dénigrent systématiquement les cultures et les cultivateurs belges,* me demande *si je crois sérieusement que la « culture belge » produit en France de meilleurs résultats que la « culture anglaise ? »*

Mais, mon cher correspondant, je me suis déjà tant de fois exprimé à cet égard, *sérieusement* et

énergiquement, qu'il serait presqu'inutile d'y revenir. Malheureusement, la plupart des amateurs d'Orchidées sont très faibles et écoutent le dernier qui a passé par chez eux. C'est toujours lui qui a raison. J'ai connu ainsi un amateur qui transformait tous les huit jours son genre de culture et qui, pour comble, s'étonnait des mauvais résultats obtenus chez lui !

Mon correspondant d'aujourd'hui m'écrit donc qu'un anglais lui avait certifié que la *culture belge*, « *qui consiste à pousser les plantes à l'eau et à la chaleur* » ramollissait les plantes, ne convenait pas au climat de la France et que les plantes anglaises, plus dures, y réussissaient infiniment mieux !!!

Cette critique de *la culture belge* par un Anglais arrive au vrai moment; à celui où presque toutes les grandes collections anglaises transforment leurs cultures et adoptent — sans vouloir en convenir naturellement — tous les principes et toutes les applications de la culture belge. Ce que j'ai vendu d'exemplaires de mon traité : *les Orchidées exotiques et leur culture en Europe*, en Angleterre, ces six derniers mois, serait inconcevable si cela ne dénotait un revirement complet dans la manière de cultiver aujourd'hui les Orchidées dans ce pays.

Voilà pour l'Angleterre, pour la France, il en est exactement de même.

La culture belge ne consiste pas à « *pousser les plantes à l'eau et à la chaleur.* » Au contraire, celle-ci doit être très modérée — nulle part on donne aussi peu de chaleur aux Orchidées qu'en Belgique — et l'eau donnée avec abondance pendant l'époque de végétation seulement; le repos jouant aussi un rôle très important ainsi que l'air. Tout cela a été exposé très longuement et d'une façon très pratique, je pense, dans mon traité.

Je ne me contente jamais de la théorie et ce que j'avance, je suis prêt à le prouver par la pratique, en choisissant aujourd'hui mes exemples en France même : A Ferrières, les Orchidées étaient cultivées par des jardiniers anglais et leur état n'était que satisfaisant ; depuis quelques années, elles sont soumises au traitement belge, par un jardinier belge, et elles sont superbes! Il y a cinq ans, également, les Orchidées chez M. Cahuzac, au château de Sybirol, près de Bordeaux, étaient soignées par un anglais et elles étaient médiocres. Depuis lors elles sont cultivées suivant la méthode belge, par un belge, et elles sont absolument remarquables. Voilà deux exemples de *transformation* de culture, et je pourrais en citer des douzaines, et toujours avec les mêmes merveilleux résultats.

Ailleurs, là où des jardiniers français ont appliqué dès le principe la culture belge, les plantes ont toujours été superbes. Je citerai, comme exemple, celle de M. Treyeran à Bordeaux et celle de M. Dallemagne à Rambouillet, exemples choisis à de grandes distances et sous des climats très différents. Que mon correspondant qui est assez proche voisin de ce dernier aille voir les Orchidées de M. Dallemagne, qu'il fasse ensuite une tournée en Angleterre, et il reviendra convaincu de la supériorité de la *culture belge* en France.

Un fait des plus convaincants se produit en ce moment. Ne voyons-nous pas un établissement anglais s'installer à Bruges et y envoyer une quantité d'Orchidées *durcies* par la méthode anglaise pour y être *ramollies* par le système belge !!

Çà, c'est concluant, pour une fois, sais-tu.

.·.

P. M. — Il n'existe pas de *Vanda Rohaniana;* peut-être faites-vous une petite confusion de nom, et voulez-vous parler du *Vanda Rohdeniana ;* la plante qu'on désigne souvent ainsi est une variété du *Vanda* ou mieux *Arachnanthe Lowi*, de sorte que son nom exact est *A. Lowi Rohdeniana*.

Peut-être aussi la plante à laquelle vous faites allusion serait-elle l'*Aerides Rohanianum;* mais il vous sera facile de vérifier ce point, la structure d'un Aerides étant en somme fort différente de celle d'un Arachnanthe.

.·.

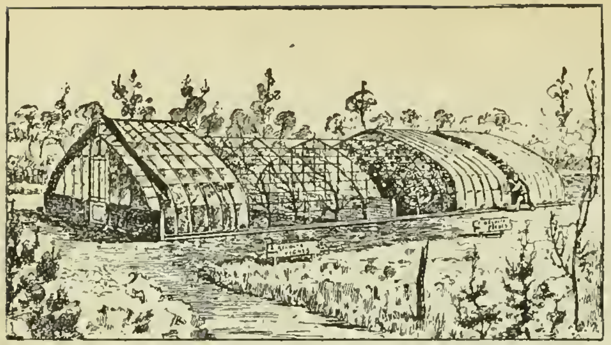
CYPRIPEDIUM × LAWRENCEO-REGNIERI. — La *Lindenia* de janvier donne le portrait de cet intéressant hybride obtenu par M. Alfred Bleu, de Paris, et que son obtenteur avait envoyé à Bruxelles pour figurer au meeting de novembre de L'Orchidéenne; la plante, malheureusement, arriva trop tard, le lundi matin au lieu du dimanche.

Quoique voisin par sa parenté du *C. × concolawre*, le nouvel hybride est tout à fait distinct et mérite incontestablement un nom différent. Nous aurons l'occasion de revenir sur sa description dans la *Revue des Orchidées nouvelles*.

.·.

THE ORCHID HYBRIDS, par Geo Hansen. — Voici encore un dictionnaire des Orchidées hybrides. Celui-ci est édité par la maison Dulau, de Londres, et comporte déjà un supplément !

L. L.



6me année 1er MARS 1896 Numéro 144.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, A. Dallemagne, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, A. Varjenewsky, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, A. de la Devansaye, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Dr Van Cauwelaert, J. Nötzli, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaires pour la France : MM. DALLEMAGNE et Cie, à Rambouillet (Seine et Oise).

Gand, impr. Eug. Vander Haeghen.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

SOMMAIRE DU 144me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

L'hybridation et les noms d'hybrides

La question des hybrides menace de troubler profondément la quiétude dont jouissaient jusqu'à présent les amateurs d'Orchidées en ce qui concerne la nomenclature, et soulève plusieurs problèmes assez embarrassants à résoudre.

D'abord se pose la question de la synonymie.

Il est certainement fâcheux de voir attribuer une douzaine de noms différents à autant de plantes issues d'un même croisement artificiel. Mais il reste à examiner si la création de synonymes est toujours facile à éviter, et même si elle n'est pas quelquefois légitime.

Un amateur qui voit fleurir pour la première fois un semis de sa production peut fort bien ignorer si le même croisement a déjà été effectué et a déjà fleuri ailleurs. Pour s'en assurer, il lui faut des moyens d'information dont il ne dispose pas toujours; s'il possède la collection de quelques-uns des principaux journaux horticoles capables de le renseigner, il lui faut encore y faire des recherches approfondies en remontant à plusieurs années; et tous les amateurs ne possèdent pas des documents aussi complets.

Il est vrai que depuis quatre ans, plusieurs dictionnaires des Orchidées hybrides ont été publiés dans divers pays; mais les ouvrages de ce genre sont promptement débordés par l'actualité : deux mois après leur apparition ils sont déjà incomplets, et du moment qu'ils présentent des lacunes, leur utilité est considérablement diminuée.

Puis il est permis de se demander si l'on n'est pas parfois en droit de donner deux ou trois noms différents à un même semis, lorsque ce semis présente plusieurs formes nettement distinctes.

Au cours d'une conversation que nous avons eu le plaisir de tenir tout récemment avec l'un des plus éminents amateurs français, M. Georges Mantin, nous traitions justement cette délicate question, et nous constations combien il est difficile de la résoudre par une règle générale s'appliquant à tous les cas.

On peut envisager la question à deux points de vue : celui de l'obtenteur et celui *des autres,* amateurs, acheteurs, rédacteurs, etc., bref de tous ceux qui n'ont qu'un intérêt, à savoir de pouvoir facilement reconnaître l'hybride et retenir son nom distinctif.

L'obtenteur, évidemment, serait heureux d'avoir parmi ses semis quelque chose de nouveau, qui n'avait pas été produit avant lui; mais il ne veut pas non plus usurper le mérite d'autrui, et lorsqu'il peut se convaincre que le croisement qu'il a en fleurs avait déjà été obtenu et dénommé, il inscrit généralement sur sa plante le nom adopté précédemment, en y ajoutant seulement un nom de variété, s'il y a lieu. C'est la théorie de M. GEORGES MANTIN, et en somme, c'est une théorie de gentleman, basée sur un sentiment de loyauté, d'honnêteté.

Nous n'avons évidemment rien à objecter à de tels sentiments; mais il nous est bien permis de considérer aussi l'intérêt du public. Or les amateurs qui visitent une exposition, les rédacteurs de publications spéciales, botaniques ou horticoles, seront absolument déroutés si l'on applique rigoureusement cette règle; lorsqu'ils croiront connaître parfaitement un hybride donné, on leur en présentera un autre totalement différent, mais portant le même nom, parce qu'il est issu des mêmes parents; on peut imaginer le désarroi où les jettera cette incohérence; après deux ou trois surprises du même genre, ils seront obligés de renoncer à reconnaître les hybrides d'après des traits si changeants, et ils ne se donneront plus la peine de retenir des noms qui ne représentent rien de certain. Le résultat sera donc pire encore que celui que veulent éviter les adversaires de la synonymie.

Sans doute, il est fâcheux de voir un même hybride désigné par plusieurs noms; cependant l'inconvénient, à notre avis, n'est pas aussi grave dans la pratique qu'il le paraît à première vue; car il n'existe ordinairement qu'un petit nombre d'exemplaires de chaque hybride, lesquels restent confinés dans les serres de l'obtenteur et dans deux ou trois autres collections, de sorte que les divers noms se rencontrent rarement : l'un est employé, par exemple, à Londres; un autre à Paris; le troisième à Berlin. Il ne se produit pas, de ce fait, une confusion véritablement gênante.

Il peut arriver cependant que le semis, ayant des qualités hors ligne, se répande au bout de quelque temps dans tout le monde orchidophile. Mais il est clair que dans ce cas un seul nom subsistera, et ce sera presque sûrement celui de la plus belle forme, de sorte que la postérité attribuera le principal mérite,

avec assez de justice, non pas au premier obtenteur, mais à celui qui aura produit l'hybride dans sa plus grande beauté.

***

Est-il nécessaire de démontrer ici combien les semis sont sujets à produire des formes tout à fait différentes entre elles? M. G. MITEAU a exposé en 1893 ou 1894, à un meeting de L'ORCHIDÉENNE, une série de *Cypripedium* × *Pauli* qui en fournissaient la preuve éclatante. M. ALFRED BLEU a obtenu un hybride issu du *C. Lawrenceanum* et du *C. concolor Regnieri*, qui est figuré dans la livraison de janvier de la *Lindenia*, et qui diffère absolument du *C.* × *concolawre*, de Sir TREVOR LAWRENCE, issu des mêmes espèces; M. GEORGES MANTIN nous disait qu'il a également produit le *C.* × *concolawre*, et qu'il a obtenu des fleurs ne ressemblant nullement à celles de Sir TREVOR LAWRENCE.

En Amérique, chez M. ERASTUS CORNING, d'Albany, le *C. Godefroyae* fécondé par le *C. niveum* a produit une cinquantaine de formes distinctes, parmi lesquelles se trouvaient les *C. concolor, C. niveum, C. Godefroyae, C. Godefroyae leucochilum, C. bellatulum,* etc., etc.

Il serait fastidieux de prolonger la liste de ces exemples. Que pensera l'amateur à qui l'on montrera, dans une exposition, un *C. bellatulum* et un *C. niveum*, et à qui l'on annoncera que ce sont deux plantes du même nom? Il ne pourra s'empêcher de faire remarquer que les fleurs sont absolument différentes, et que l'une est semblable au *C. niveum*, l'autre au *C. bellatulum*. — « C'est fort possible, lui répondra-t-on, mais elles portent le même nom, car ce sont des plantes issues du même croisement et de la même capsule. » — J'imagine qu'après cela, l'amateur n'aura plus jamais de velléité de graver dans sa mémoire des noms qui ne servent à rien, puisqu'il est impossible de reconnaître les plantes auxquelles ils s'appliquent.

Entre les deux inconvénients, nous n'hésitons pas à préférer l'autre, celui qui consiste à donner plusieurs noms au même semis, parce que la plupart de ces noms tomberont dans l'oubli au bout de peu de temps.

***

Enfin, il faut bien ajouter un dernier argument qui, pour n'avoir rien de scientifique, n'en est pas moins important dans la pratique de l'horticulture.

Il arrive souvent que l'origine des semis n'est pas exactement connue, soit que l'on ait omis de noter la provenance des graines semées, soit qu'un jardinier

maladroit ait repiqué de jeunes plantes sans avoir soin de remettre toutes les étiquettes en place, soit encore que des graines aient été secouées sur un pot voisin de celui auquel on les destinait.

Quand un amateur voit fleurir ainsi des semis dont il ignore les parents, ou dont le port et la floraison dénotent une origine manifestement différente de celle inscrite sur l'étiquette, il ne lui reste que deux partis à prendre : ou bien leur donner un nom quelconque, sans chercher à démêler une parenté obscure, ou bien leur attribuer le même nom que l'hybride auquel ils ressemblent le le plus. Mais cette dernière solution risque de créer des erreurs et des confusions inextricables. Chercher à deviner les parents d'un semis inconnu, d'après les analogies constatées, c'était déjà difficile, il y a dix ans, lors des premiers croisements entre espèces; c'est absolument impossible aujourd'hui, alors que les semeurs opèrent des fécondations artificielles au troisième ou au quatrième degré.

Il ne reste donc qu'une seule méthode à suivre, et c'est celle qui consiste à donner au semis inconnu au nom distinct, en mentionnant, s'il y a lieu, dans sa description, qu'il se rapproche de tel autre déjà connu; et les connaisseurs sauront bien faire d'eux-mêmes ce rapprochement. Ainsi nous n'aurons, dans tous les cas, qu'un certain nombre de plantes hybrides de noms différents, que nous jugerons d'après leurs mérites sans nous attacher à retenir leur parenté — effort énorme auquel ne suffirait pas la mémoire la plus parfaite, et qui bien souvent ne servirait qu'à perpétuer des erreurs. Parmi ces plantes, la grande majorité ne se répandront pas dans le monde horticole, et leurs noms tomberont bientôt dans l'oubli; les autres, celles qui possèdent des qualités au-dessus de l'ordinaire, survivront seules, et porteront leur nom à la postérité. Pour celles-là seulement, il pourra être utile d'examiner quel est le nom justifié par la priorité; encore les écrivains techniques perdront-ils leur temps, presque toujours, à vouloir réagir contre l'usage. C'est le sort de toutes les Académies.

GEORGES TOURRET-GRIGNAN.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

PHAIOCALANTHE × SEDENI ALBIFLORA. — Cette nouvelle variété a reçu un Certificat de 1re classe au meeting de Londres du 14 janvier dernier, où elle était exposée par MM. VEITCH. Elle est paraît-il, très remarquable, et a les fleurs presque absolument blanches, les pétales et sépales à peine teintés de rose pâle ; la base du labelle porte une légère trace de jaune citron.

***

CYPRIPEDIUM × EURYADES. — Hybride issu du *C. Boxalli* et du *C. × Leeanum,* et exposé par MM. VEITCH au même meeting que le précédent. Deux variétés étaient présentées et ont obtenu chacune un Certificat de mérite.

La première variété, d'un pourpre brillant, a le pavillon marron pourpré foncé, dégradé vers les bords et bordé de blanc ; le sabot est brun rosé.

L'autre variété, plus claire, ressemble assez au *C. × Leeanum* et a le sépale dorsal maculé de marron foncé sur fond crème.

***

CYPRIPEDIUM × CALYPSO, STAND HALL VAR. — Cette variété, produite dans la collection de M. THOMAS STATTER, collection dont elle porte le nom, est issue du *C. Boxalli atratum* et du *C. Spicerianum,* ce dernier étant le porte-graines. Ses fleurs sont belles et massives, d'un coloris foncé et brillant.

Il serait intéressant de rapprocher cette variété de celle qui était exposée au meeting de Paris du 13 février sous le nom de *C. × Spicero-villosum nobilius,* et qui ne doit pas en être très différente. Ce groupe d'hybrides, d'où est sorti le *C. × Lathamianum,* est riche en formes élégantes et brillamment colorées, et possède certainement un grand avenir.

***

LAELIOCATTLEYA × CICERO. — Hybride issu du *Cattleya intermedia* et du *Laelia elegans Turneri,* et exposé par M. INGRAM au meeting de Londres

du 14 janvier. Il a les sépales et les pétales blancs teintés de rose, et le labelle cramoisi pourpré.

Cet hybride a obtenu un Certificat de mérite à Drill Hall.

***

VANDA CHARLESWORTHI. — Nouvelle forme de taille moyenne, à laquelle le Jury de la Royal Horticultural Society a décerné un Certificat de mérite à l'occasion du meeting du 14 janvier. Elle produit de jolies fleurs un peu plus petites que celles du *V. coerulea,* et est considérée comme un hybride naturel issu de cette espèce ; elle a les fleurs d'un bleu lavande pâle, avec le labelle légèrement nuancé de rose. Elle était exposée par M. le Baron Sir Henri Schröder.

***

CATTLEYA PERCIVALIANA INGRAMI. — Cette variété était exposée à Londres le 14 janvier par l'amateur dont elle porte le nom. Elle a les pétales et les sépales plus foncés que dans le type, le labelle plus rouge et très frangé. Elle a obtenu un Certificat de mérite.

***

CYPRIPEDIUM VILLOSUM TRUFFAUTI. — Nouvelle variété qui a fleuri au milieu du mois de janvier dernier dans les serres de M. Truffaut, à Versailles, et a été primée par le Comité des Orchidées de la Société nationale d'horticulture de France. Elle est à peu près intermédiaire entre le type et le *C. v. Boxalli atratum,* et a été très appréciée.

***

NOUVEAUX CALANTHE HYBRIDES. — L'amateur anglais bien connu, M. N. J. Cookson, à qui l'on doit déjà tant de beaux semis, exposait récemment à Londres une belle série de Calanthe hybrides parmi lesquels il faut citer particulièrement les suivantes :

C. × *William Murray.* Forte plante ayant une tige florale, haute de deux mètres environ ; les pétales et les sépales sont blancs, la gorge marron passant antérieurement au cramoisi et le labelle très ondulé.

C. × *Bryan.* Plante également vigoureuse et dont la grappe florale mesurait une belle longueur. Les fleurs sont d'un blanc d'ivoire, avec une macule marron pourpré à la base du labelle.

C. × *Clive.* Les fleurs sont d'un rose carminé, les sépales passant presque

au blanc sur les bords; le labelle a la base blanche et la partie antérieure rose vif. Cette plante paraît avoir un port moins robuste que les deux précédentes.

C. × *Arnold.* Fleurs rose carminé, avec la gorge du labelle rouge et les sépales latéraux blancs sur les bords.

***

Signalons encore, parmi les apports du même meeting à Londres, les hybrides suivants :

Cypripedium × *Said Lloyd* (Godefroyae × venustum).

C. × *A. R. Smith* (callosum × Druryi).

C. × *Henri Vanderstraeten* (Mrs Canham × Leeanum).

C. × *annamense* (Ashburtoniae × Numa), contre le nom duquel il convient de protester en passant.

C. × *Minnie Ames* (Curtisi × concolor).

***

LAELIA FINCKENIANA. — Cette plante, qui a fleuri pour la première fois, il y a deux ou trois ans, a été considérée immédiatement comme un hybride naturel entre le *L. anceps* et le *L. albida*, entre lesquels elle est visiblement intermédiaire par la forme et par le coloris des fleurs. Les pétales et les sépales sont d'un blanc de lait, et le labelle maculé de rouge cramoisi.

La première floraison de cet hybride eut lieu à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE vers 1892, dans un lot de *Laelia albida* d'importation, et la plante fut désignée sous le nom de *L. albida-anceps*, mais elle ne fut pas décrite. Lorsqu'elle fit ultérieurement son apparition en Angleterre, on lui attribua beaucoup plus d'importance.

Une nouvelle variété a fleuri récemment chez M. le baron Sir HENRI SCHRÖDER.

***

CYPRIPEDIUM × EVENOR. — La *Lindenia* vient de publier en décembre le portrait de ce charmant hybride, produit en Angleterre, et dont je n'avais pas encore entendu parler sur le continent.

Le *C.* × *Evenor* a été obtenu par MM. VEITCH, et a été exposé pour la première fois en mai 1892 à un meeting de Drill Hall; il obtint un Certificat de Mérite. Il est issu du *C. Argus* et du *C. concolor,* et assez intermédiaire entre les parents, quoique plus voisin du second. Le pavillon oblong à peu près elliptique, un peu concave vers son sommet, est d'un coloris analogue

à celui du *C. Godefroyae,* mais plus grisâtre, et porte sur toute sa surface un certain nombre de lignes pointillées rouges parallèles aux bords. Les pétales, défléchis, largement ovales-oblongs, un peu ondulés, rappellent ceux du *C. Godefroyae;* ils sont d'un jaune havane pâle, et couverts d'une foule de petits points noirâtres, qui forment une ligne presque continue suivant la médiane. Le sabot, oblong-allongé, est d'un blanc un peu grisâtre et porte, sur un tiers de sa longueur à partir de la base, de curieuses réticulations rouge-brunâtre. Le staminode est rouge vif avec une fine bordure jaunâtre et au centre un petit tubercule blanc entouré de noir.

Il est intéressant de remarquer que le sabot, d'après la planche de la *Lindenia* qui est la reproduction d'une aquarelle de M. J. MACFARLANE, présente un creux le long de sa ligne médiane. Cette particularité est à rapprocher de l'hypothèse signalée récemment dans ce journal à propos de la forme ancestrale des Cypripedium.

MAX GARNIER.

LE CHOIX DU SPHAGNUM

Le Sphagnum est unanimement considéré comme l'un des éléments essentiels du rempotage des Orchidées et le plus important pour un très grand nombre de genres.

Toutefois, l'époque à laquelle il est cueilli n'est pas indifférente; faute de tenir compte de cette particularité les cultivateurs obtiennent parfois des résultats médiocres, et ils en concluent que le Sphagnum ne convient pas à telle ou telle Orchidée, ou bien que leur fournisseur les a mal servis. Ils en jugeraient autrement s'ils observaient l'époque à laquelle la mousse a été récoltée.

Le Sphagnum cueilli au printemps a les tiges courtes et compactes, d'un vert clair mélangé de vert très pâle; il continue à croître à la surface des pots ou des paniers, lorsqu'il n'est pas haché en morceaux trop petits, et reste vert jusqu'à la fin de l'automne.

Au contraire, le Sphagnum récolté pendant la seconde partie de l'été ou le commencement de l'automne a les tiges longues, les folioles plus espacées; ces tiges, qui ont à peu près achevé leur croissance, ne se remettent pas à pousser dans les pots ou les paniers à Orchidées, mais deviennent brunes ou

noirâtres au bout d'un temps assez court. Les plantes poussent beaucoup moins bien dans ce compost, et ont besoin d'être rempotées au bout de peu de temps.

Il y a donc un grand avantage à rempoter les Orchidées au printemps.

QUELQUES HYBRIDES DU CYPRIPEDIUM SPICERIANUM

Le *Cypripedium Spicerianum* est l'une des espèces qui ont produit par l'hybridation la descendance la plus remarquable. Tous ses hybrides présentent d'une façon très marquée le cachet qui lui est particulier, et presque tous sont très beaux. Ce fait est d'autant plus digne d'attention que le *C. Spicerianum* a les fleurs de petite taille; mais il rachète ce défaut par une forme très élégante et un coloris clair qui est assez rare dans ce genre.

Il n'est pas toujours facile de pronostiquer les qualités qu'une espèce donnée transmettra à sa descendance. Ainsi deux de celles qui ont été les meilleurs parents, le *C. Schlimi* et le *C. Spicerianum,* étaient de petite taille, très petite même dans le cas du premier; cependant la lignée de ces deux espèces a joué dans l'horticulture, depuis quinze ans, un rôle des plus importants.

La qualité principale du *C. Spicerianum,* et celle qui a été le plus admirée dans ses descendants, c'est la forme superbe et le coloris du pavillon, presque entièrement blanc, avec une ligne médiane violet pourpré, et largement étalé à partir de la moitié supérieure. Les semeurs devaient évidemment tendre à conserver la beauté de cet organe, tout en l'agrandissant et en le nuançant de rouge, couleur rare dans les Cypripedium, où le brun foncé domine ordinairement.

Il serait long d'énumérer tous les hybrides issus de cette précieuse espèce ; mais les deux croisements les plus populaires peut-être et les plus admirés sont ceux où elle a été combinée avec le *C. insigne* et avec le *C. villosum.* Les deux produits les plus connus de ces croisements, ceux qui sont restés typiques, sont le *C.* × *Leeanum* et le *C.* × *Lathamianum.*

Le *C.* × *Leeanum* a été produit depuis quelques années dans beaucoup de collections, et a donné beaucoup de belles variétés, soit que les semeurs aient utilisé pour la fécondation des variétés différentes, telles que le *C. insigne Maulei,* le *C. i. Chantini* ou les cent variétés du *C. i. montanum,* soit que les

graines aient produit spontanément des variations, ce qui arrive très fréquemment.

Les deux variétés les plus connues sont le *C.* × *Leeanum superbum* et le *C.* × *Leeanum giganteum;* à vrai dire, ces deux noms suffisent pour comprendre presque toutes les formes distinctes qui peuvent apparaître, le premier désignant les variétés brillamment colorées, le second celles qui sont plus grandes qu'à l'ordinaire. Néanmoins, quelques formes tranchées ont reçu des noms différents; tels sont le *C.* × *Engelhardtae,* d'un coloris général jaune doré, le *C.* × *Ivonniae,* à fleurs gigantesques et de superbe allure, le *C.* × *Claudii* (également figuré dans la *Lindenia*), où le pointillé rouge abondant produit un effet très attrayant, le *C.* × *Maserelianum,* le *C.* × *Vallerandi,* le *C.* × *Albertianum,* et sans doute un certain nombre d'autres, car il est à prévoir que le même croisement, répété avec les variétés qui ont été découvertes récemment dans le *C. insigne,* produira beaucoup de nouvelles formes caractérisées.

Le *C.* × *Lathamianum* est issu du *C. Spicerianum* et du *C. villosum,* et ce croisement a été plus heureux encore que le précédent, car l'ampleur des formes du *C. villosum,* son coloris plus ou moins foncé, se sont admirablement combinés avec les qualités de l'autre parent. On a obtenu alors des fleurs très grandes, de forme élégante, et dans lesquelles le pavillon présentait un coloris blanc lavé parfois de rouge, d'un très grand effet.

Dans le *C.* × *Lathamianum,* le pavillon, très grand, allongé, présente une grosse ligne médiane brun pourpré, et les autres organes ont un coloris brun plus ou moins mélangé de jaune, très luisant et très beau. Certaines formes étaient plus méritantes que le type, et il en est ainsi notamment du *C.* × *Lathamianum inversum.*

Les mêmes parents ont encore produit le *C.* × *Hera* (de M. R. H. Measures), qui a les pétales plus courts et plus ondulés, et le pavillon légèrement pointillé de pourpre; le *C.* × *Bellona,* et le *C.* × *Spicero-villosum,* obtenu en France, je crois, qui se distingue par la forme très courte, gladiolée, très ondulée des pétales et leur coloris vif; je ne connais pas de vue la première forme de ce semis, mais j'en ai vu à Paris tout récemment une variété exposée sous le nom de *C.* × *Spicero-villosum nobilius,* et qui était remarquable, non seulement par la grandeur de ses fleurs, mais aussi par le coloris rouge légèrement brunâtre qui, partant de la base du pavillon, s'étendait presque jusqu'à son sommet en formant une très large bande médiane. A ce point de vue, cet organe rappelait presque le *C.* × *memoria Moensi,* figuré dans la *Lindenia;* mais ce dernier a

le pavillon entièrement rouge, sauf une très mince bordure blanche. D'autre part, le *C.* × *memoria Moensi* a cet organe plus court et plus large; il appartient visiblement à une autre section, plus voisine du *C.* × *Leeanum,* quoique distincte encore de lui.

Néanmoins, il n'est pas douteux que ce fameux hybride à sépale dorsal rouge est issu, lui aussi, du *C. Spicerianum,* et ceci me ramène à constater, ce que je disais en commençant, que cette espèce est une de celles qui promettent et qui ont déjà produit le plus grâce à la fécondation artificielle. J. H.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir p. 352)

Les Spathoglottis diffèrent, des Coelia et des Eria par les mêmes caractères distinctifs que ceux que nous avons notés plus haut pour le genre Ipsea. Ils se distinguent de ce dernier par les sépales bien étalés, les latéraux étant à peu près semblables au postérieur et ne formant pas de menton proéminent à leur base, et surtout par le gynostème non prolongé en pied à la base; tandis que les Ipsea ont les sépales plus ou moins rapprochés, au moins inférieurement, les latéraux plus larges, à base pourvue d'un menton saillant, et la base du gynostème est prolongée en pied.

Les caractères distinctifs des genres dont il vient d'être question sont résumés dans le tableau suivant :

I. Labelle le plus souvent entier, rétréci à la base ou articulé avec le pied; gynostème court, anguleux ou ailé.
  A. Bractées souvent plus longues que les fleurs; labelle articulé avec le pied du gynostème; gynostème à bords aigus mais non ailés . . . . I. COELIA.
  B. Bractées petites; labelle non articulé; gynostème à bords ailés. II. ERIA.

II. Labelle trilobé, soudé inférieurement avec le pied; gynostème allongé, presque arrondi.
  A. Sépales rapprochés inférieurement, les latéraux plus larges munis d'un menton saillant; gynostème prolongé en pied à la base.

1. Plantes complètement privées de feuilles; fleurs nombreuses et petites; menton peu proéminent; pollinies brièvement acuminées . . . III. PACHYSTOMA.
2. Pseudobulbes surmontés de 1 ou 2 feuilles; fleurs grandes et peu nombreuses; menton très proéminent; pollinies longuement acuminées . . . . IV. IPSEA.

B. Sépales bien étalés, presque égaux, sans menton; gynostème sans pied . . . . V. SPATHOGLOTTIS.

28° LA SOUS-TRIBU DES BLÉTIÉES

Ce groupe n'est guère plus considérable que le précédent. Parmi les genres qui s'y rapportent, le plus important au point de vue horticole est le genre Phajus, auquel on réunit parfois les *Thunia.* On peut citer encore les *Acanthephippium,* les *Bletia,* les *Chysis* et les *Nephelaphyllum.*

I. PHAJUS. — Ce genre est dû au missionnaire portugais LOUREIRO, qui le décrivit dans sa *Flore de la Cochinchine,* publiée en 1790. Son nom dérive du mot grec *phaios,* qui signifie *brun,* allusion à la couleur dominante des fleurs du *P. grandifolius,* l'espèce sur laquelle LOUREIRO fonda son nouveau genre.

Plus tard, le même genre fut nommé *Pachyne* par le botaniste anglais SALISBURY, et *Tankervillea,* par LINK, botaniste allemand. Il faut encore y adjoindre comme synonymes les genres *Limatodes,* créé par BLUME en 1825, et le *Pesomeria,* de LINDLEY, décrit en 1838. On doit remarquer au sujet du Limatodes, que plusieurs des espèces qui y ont été ajoutées par LINDLEY ne sont pas des Phajus; la plus intéressante de celles-ci, le *L. rosea,* a été rapportée par BENTHAM aux *Calanthe,* tandis que M. PFITZER la maintient à part, pour constituer à elle seule le genre *Limatodes.*

On connaît aujourd'hui de douze à quinze espèces de *Phajus,* répandues surtout dans l'Afrique et l'Asie tropicales; quelques-unes atteignent même la Chine et le Japon, le nord de l'Australie et certaines îles de l'Océan Pacifique.

Parmi les espèces cultivées, mentionnons le *P. grandifolius,* de LOUREIRO, introduit en Angleterre depuis 1778, et qui croît à la fois en Cochinchine, en Chine, au Japon, à Java et au nord de l'Australie; il se retrouve naturalisé à la Jamaïque. M. VEITCH l'indique aussi dans certaines vallées de l'Himalaya; mais d'après sir JOSEPH HOOKER, l'espèce qui se rencontre dans cette dernière région est le *P. Wallichii,* également cultivé dans les serres européennes. L'Himalaya nourrit encore le *P. maculatus,* à grandes feuilles couvertes de taches jaunes. Deux charmantes espèces, les *P. Humblotii* et *P. tuberculosus,* ont été introduites de Madagascar.

Voici les principaux caractères du genre Phajus :

« Sépales libres, égaux, étalés. Pétales semblables aux sépales, mais plus « étroits. Labelle concave, prolongé à la base en gibbosité creuse ou en éperon « continu avec la base du gynostème, qui est assez long et sans pied. Anthère « en forme d'opercule, à deux loges distinctes, imparfaitement subdivisées en « quatre. Huit pollinies, dont quatre dans chaque loge, cireuses, très compri- « mées selon deux faces opposées et appliquées face à face par paires, reliées « entre elles au sommet par des appendices granuleux. Capsule oblongue, sans « bec, à côtes très proéminentes. — Herbes élevées, terrestres ou épiphytes, « à tiges serrées, renflées en pseudobulbes à la base. Feuilles amples, plissées, « persistantes, non articulées à la base, qui est plus ou moins rétrécie en « pétiole. Fleurs grandes, disposées en grappes dressées sur des scapes privés « de feuilles qui naissent directement du rhizome. Bractées assez petites, « caduques. »

La sous-tribu des Blétiées, dont ce genre peut-être considéré comme le type, a pour caractères : *Tiges plus ou moins feuillées, renflées en pseudobulbes à la base. Feuilles souvent amples, plissées-veinées. Grappes florales terminant parfois la tige feuillée, mais le plus souvant portées par un scape latéral privé de feuilles. Gynostème avec ou sans pied. Huit pollinies comprimées latéralement, en deux séries, réunies par des appendices granuleux.*

On voit par ces caractères que les Blétiées ressemblent beaucoup aux Eriées; la différence est que les premières ont leurs huit pollinies disposées en deux séries, tandis que les secondes les ont groupées en deux fascicules.

II. Thunia. — Ce genre, décrit en 1852 par Reichenbach, se compose de quatre ou cinq espèces indiennes, parmi lesquelles on peut citer les *T. alba, T. Bensoniae* et *T. Marshalliana.* En 1881, Bentham le réunit au Phajus; mais plusieurs botanistes et la plupart des horticulteurs préfèrent maintenir les deux genres séparés, car ils exigent des soins de culture différents et ils peuvent être distingués par des caractères importants :

Les Phajus ont des feuilles non articulées à la base et persistantes; les grappes florales sont dressées, terminant des scapes latéraux privés de feuilles; les bractées sont assez petites et caduques;

Les Thunia ont des feuilles articulées à la base, plus ou moins caduques; les grappes florales sont penchées et terminent les tiges feuillées, les bractées sont plus ou moins amples et persistantes.

III. Bletia. — Ce genre est dû aux botanistes espagnols Ruiz et Pavon,

qui le décrivirent dans le Prodrome de leur Flore du Pérou, publié en 1794. Depuis cette époque, on a souvent placé parmi les Bletia une foule d'espèces des plus disparates qui ont dû plus tard être rapportées à divers autres genres. En 1853, REICHENBACH en retranchait l'espèce nommée *B. hyacinthina,* originaire de la Chine et du Japon et cultivée depuis 1803, pour en faire son genre *Bletilla,* rejeté par BENTHAM, mais admis par M. PFITZER et par d'autres auteurs.

Cette distinction du genre Bletilla repose surtout sur le mode spécial de végétation de l'espèce type du genre, dans laquelle les inflorescences terminent la tige feuillée, tandis que dans tous les autres Bletia, elles naissent sur un scape latéral dépourvu de feuilles. Cette différence n'avait pas grande valeur aux yeux de BENTHAM, qui ne lui accordait pas même une valeur générique, ainsi que nous l'avons encore constaté plus haut au sujet des Thunia; mais M. PFITZER lui assigne une grande importance et en fait même l'un des caractères de premier ordre pour la distinction des tribus de la famille. Ici la valeur de ce caractère pour constituer le genre distinct Bletilla semble être confirmée par la distribution géographique des espèces, car le *B. hyacinthina,* qui croit en Chine et au Japon, comme nous l'avons dit, se trouve ainsi à une immense distance de tous les vrais Bletia, qui croissent exclusivement dans l'Amérique tropicale.

En revanche, quelques années plus tard, en 1862, REICHENBACH crut devoir réunir aux Bletia, à la fois les genres *Brassavola, Laelia, Laeliopsis, Schomburgkia* et *Tetramiera;* mais aucun auteur moderne ne l'a suivi dans ces réductions.

On connait au moins une vingtaine d'espèces de Bletia, parmi lesquels on peut citer les *B. catenulata, B. Shepherdi* et *B. verecunda.*

Les Bletia diffèrent surtout des Phajus en ce qu'ils ont les feuilles articulées, et que le labelle, dépourvu de gibbosité ou d'éperon à la base, a ses lobes latéraux dressés ou étalés, n'embrassant pas le gynostème.

IV. CHYSIS. — Le nom de ce genre, créé en 1837 par LINDLEY, est un mot grec qui signifie *fusion;* il fait allusion aux pollinies qui parfois semblent fondues ensemble, tellement elles sont intimement unies.

On connaît sept ou huit espèces de Chysis, qui croissent toutes en Amérique, depuis le Mexique jusqu'à la Nouvelle-Grenade. On cultive spécialement les *C. aurea, C. bractescens, C. laevis* et *C. Limminghei.*

Il est très facile de distinguer ce genre des précédents, car son gynostème est pourvu d'un pied distinct, tandis que ceux-ci en sont absolument dépourvus.

V. Acanthephippium. — Ce genre, nommé aussi *Acanthophippium,* fut établi par Blume en 1825. Il se compose de cinq ou six espèces, originaires des Indes orientales et de l'Archipel Malais, et dont plusieurs se trouvent dans les cultures, spécialement l'*A. javanicum.*

Dans ce genre, le gynostème est prolongé à la base en pied très long et se rapproche ainsi des Chysis; mais il est facile de le reconnaître à l'aspect particulier de ses fleurs : les sépales, très charnus, sont dressés et très rapprochés pour former une sorte d'urne; et les pétales, beaucoup plus étroits que les sépales, sont à peu près cachés par ceux-ci. Dans les Chysis, au contraire, les sépales et les pétales, à peu près égaux entre eux, sont entièrement étalés.

(A suivre.) A. Cogniaux.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

THE ORCHID HYBRIDIST'S HANDBOOK. — Sous ce titre vient de paraître un nouveau Dictionnaire des hybrides, publié à Liverpool par M. A. E. Hopkinson.

*
* *

LES ORCHIDÉES A PARIS. — Remarqué à la séance du 13 février du Comité des Orchidées :

Un certain nombre de Cypripedium hybrides attrayants, sans rien de très supérieur ni de très distinct : deux exemplaires du *C.* × *Germinyanum,* dont l'un notamment plus beau que l'autre, mais encore assez inférieur au *C. Bragaianum* que la *Lindenia* a figuré; *C.* × *Lathamianum, C.* × *G. D. Owen,* rentrant dans le groupe *Harrisianum,* et assez beau de coloris et de tenue; *C. maculatum,* analogue à un *Ashburtoniae* qui aurait les pétales très horizontaux; *C.* × *Mlle Alice Gayot,* issu du croisement *Harrisianum* × *insigne,* ayant le pavillon de forme bizarre et irrégulière, très ondulé sur les bords, et les pétales très courts, *C. Boxalli,* d'un noir satisfaisant; puis une série de métis non dénommés :

C. Spicero-villosum nobilius, belle forme rentrant dans le groupe *Lathamianum,* mais d'un cachet distinct et supérieur, avec le pavillon orné au milieu d'une large bande rouge-brun allant presque jusqu'au sommet;

C. Lowi-villosum, à grandes fleurs rappelant beaucoup le premier parent au point de vue de la forme et le second par le coloris;

C. Dauthieri × *nitens,* très curieux et le plus distinct peut-être de tous, avec son pavillon court et très large, brun acajou bordé de vert pâle.

C. Argus × *Boxalli,* plus bizarre qu'attrayant;

C. barbatum Crossi × *Dayanum superbum,* à peu près identique au premier parent mentionné;

C. venustum × *villosum.*

Remarqué également : un beau *Laelia pumila marginata,* à pétales très larges d'un rose vif, ainsi que les sépales; une bonne touffe de *Coelogyne cristata,* une grappe coupée d'*Odontoglossum Rossi Humeanum,* à grandes fleurs joliment colorées; de gracieux *Cattleya Trianae,* un *Laelia autumnalis* à fleurs rose tendre; deux *Masdevallia Lindeni* et *ignea,* bien fleuris, et un *Oncidium Cavendishianum* portant une longue grappe bien fournie; enfin un *Cycnoches Loddigesi,* à grappe également très fournie.

*
* *

C. D. — Certainement il est utile de rempoter à la fin de l'hiver toutes les Orchidées dont le compost est détérioré et qui ne sont pas encore en végétation; mais il faut tenir compte de ce dernier point, car on risque de déranger les plantes

si leurs racines ont déjà commencé à se développer, et le rempotage est surtout dangereux à ce point de vue au moment où la vie renaît et est le plus active.

Il faut donc opérer avec la plus grande prudence sur toutes les plantes qui ont commencé à faire de jeunes racines. Si les racines ne font que commencer à pointer, si elles sont encore très courtes, le rempotage s'effectuera assez facilement; si elles ont déjà une certaine longueur, il faut avoir bien soin de ne pas les briser. Il vaudrait même mieux vous borner à surfacer les plantes qui sont dans ce cas.

Vous pourrez vous en assurer en grattant doucement la couche supérieure de sphagnum jusqu'à ce que vous arriviez aux racines, vous verrez alors dans quel état elles sont; si elles sont assez longues et emmêlées, et que le rempotage vous paraisse présenter quelque danger, vous vous bornerez à enlever le plus possible de compost sur les bords, et vous reformerez la surface avec du sphagnum frais.

* * *

Comte G. D. L. R. C., à Paris. — *Dendrobium macrophyllum:* c'est une très belle variété.

* * *

F. S., à Corcelles. — La fleur envoyée est celle de l'*Odontoglossum Edwardi*. Cette ravissante espèce est très appréciée par les amateurs et produit des inflorescences très ramifiées et chargées d'un nombre considérable de fleurs qui durent longtemps.

* * *

J. R., à La Motte. — La fleur à grande macule pourpre est bien le *Dendrobium* × *Leechianum*, très bonne variété; les autres Dendrobium sont bien dénommés, nous avons surtout remarqué le *Dendrobium nobile nobilius*, qui possède un coloris vif et très attrayant. Le *Cypripedium nitens superbum* est également une très belle variété.

* * *

LA 2me GRANDE EXPOSITION GÉNÉRALE D'HORTICULTURE, organisée par le *Cercle Horticole Van Houtte*, de Ledeberg-lez-Gand, et qui aura lieu du 12 au 19 avril prochain, promet d'être très remarquable. Dix-neuf concours sont réservées aux Orchidées, dans les conditions suivantes :

1° Collection la plus méritante de 75 Orchidées exotiques : 1er *prix :* Objet d'art de la valeur de 200 francs; — 2e *prix :* Objet d'art de 1re classe; — 3e *prix :* Médaille de vermeil de grand module encadrée.

2° Collection la plus méritante de 30 Orchidées exotiques : 1er *prix :* Objet d'art de 1re classe; — 2e *prix :* Médaille de vermeil de grand module encadrée; — 3e *prix :* Médaille de vermeil.

3° La plus belle collection de 10 Orchidées en forts exemplaires : 1er *prix :* Médaille de vermeil de grand module encadrée; — 2e *prix :* Médaille de vermeil.

4° Trois Orchidées remarquables par leur culture et leur floraison : 1er *prix :* Médaille de vermeil ; — 2e *prix :* Médaille d'argent.

5° Collection de 25 Odontoglossum variés : 1er *prix :* Objet d'art; — 2e *prix :* Médaille de vermeil de grand module encadrée.

6° Lot de 50 Odontoglossum crispum (Alexandrae) : 1er *prix :* Médaille de vermeil de grand module encadrée; — 2e *prix:* Médaille de vermeil.

7° Collection de 6 Odontoglossum crispum, remarquables par le mérite de la variété : 1er *prix :* Médaille de vermeil ; — 2e *prix :* Médaille d'argent.

8° Collection de 30 Cypripedium et Selenipedium : 1er *prix :* Objet d'art; — 2e *prix :* Médaille de vermeil de grand module encadrée.

9° Collection de 15 Cypripedium et Selenipedium : 1er *prix :* Médaille de vermeil; — 2e *prix :* Médaille d'argent.

10° Collection de 6 Cypripedium hybrides nouveaux dont les parents sont indiqués : 1er *prix :* Médaille de vermeil ; — 2e *prix :* Médaille d'argent.

11° Cypripedium nouveau : 1er *prix :* Médaille d'argent ; — 2e *prix :* Médaille dorée.

12° Collection de 12 Cattleya et Laelia : 1er *prix :* Médaille de vermeil de grand module encadrée; — 2e *prix :* Médaille d'argent.

13° Collection de 25 Cattleya et Laelia : 1er *prix :* Objet d'art; — 2e *prix :* Médaille de vermeil de grand module encadrée.

14° Lot de 12 Masdevallia variés : 1er *prix :* Médaille de vermeil; — 2e *prix :* Médaille d'argent.

15° Collection de 12 Vanda, Aerides, Angraecum et Saccolabium : 1er *prix :* Médaille de vermeil encadrée ; — 2e *prix :* Médaille d'argent.

16° Une Orchidée en fleur nouvellement introduite : 1er *prix :* Médaille d'argent ; — 2e *prix :* Médaille dorée.

17° Une Orchidée remarquable obtenue par voie d'hybridation : 1er *prix :* Médaille d'argent ; — 2e *prix :* Médaille dorée.

18° Une Orchidée remarquable par sa culture et sa floraison : 1er *prix :* Médaille d'argent; — 2e *prix :* Médaille dorée.

19° Le plus beau lot de 30 Orchidées en six variétés (5 de chaque) cultivées spécialement pour la fleur coupée ; 1er *prix :* Médaille de vermeil de grand module encadrée; — 2e *prix :* Médaille de vermeil.

On voit que même à Ledeberg-lez-Gand, ce « *centre* » du centre horticole belge où les cultures des *plantes marchandes* sont si importantes, les Orchidées, ces reines des végétaux, sont maintenant honorées comme elles méritent de l'être. A Ledeberg, comme partout ailleurs du reste, c'est *Orchids for ever!!*

L. L.

TABLE DES MATIÈRES

DU SIXIÈME VOLUME

A

B

C

D

Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues

TABLE DES GRAVURES

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.
